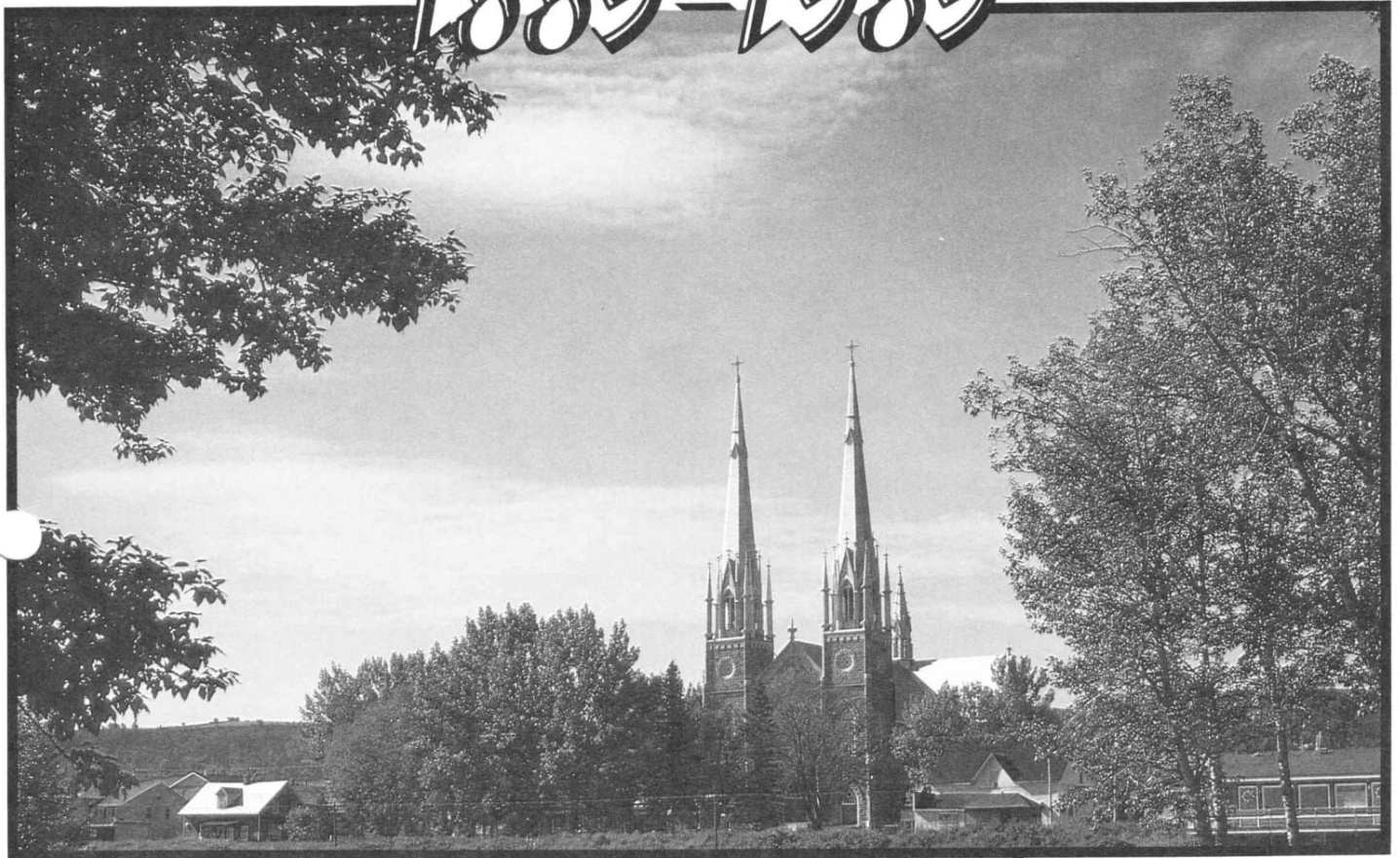


VAL-BRILLANT

1889-1989



Cent ans
d'héritage,
au seuil
du 21^e siècle.

Le contenu de cet album-souvenir a été rédigé en collaboration.

La mise en page a été effectuée par le Comité de l'album: Marcel Auclair

Danièle Beauchamp

Claire Bérubé

Guyline Bérubé

Suzanne Bérubé

Victoire Bélanger

Huguette Fournier

René-Jacques Gallant

Charles-Henri Guay

Photo page couverture: l'église de Val-Brillant
Photo: Jean Beauchamp.

Dépôt légal - 2e trimestre 1989
Bibliothèque nationale du Québec

Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous pays. Toute reproduction par procédé mécanique ou électronique, y compris la microreproduction, est interdite sans l'autorisation écrite du Comité du Centenaire de Val-Brillant.

Hommage aux doyens de Val-Brillant

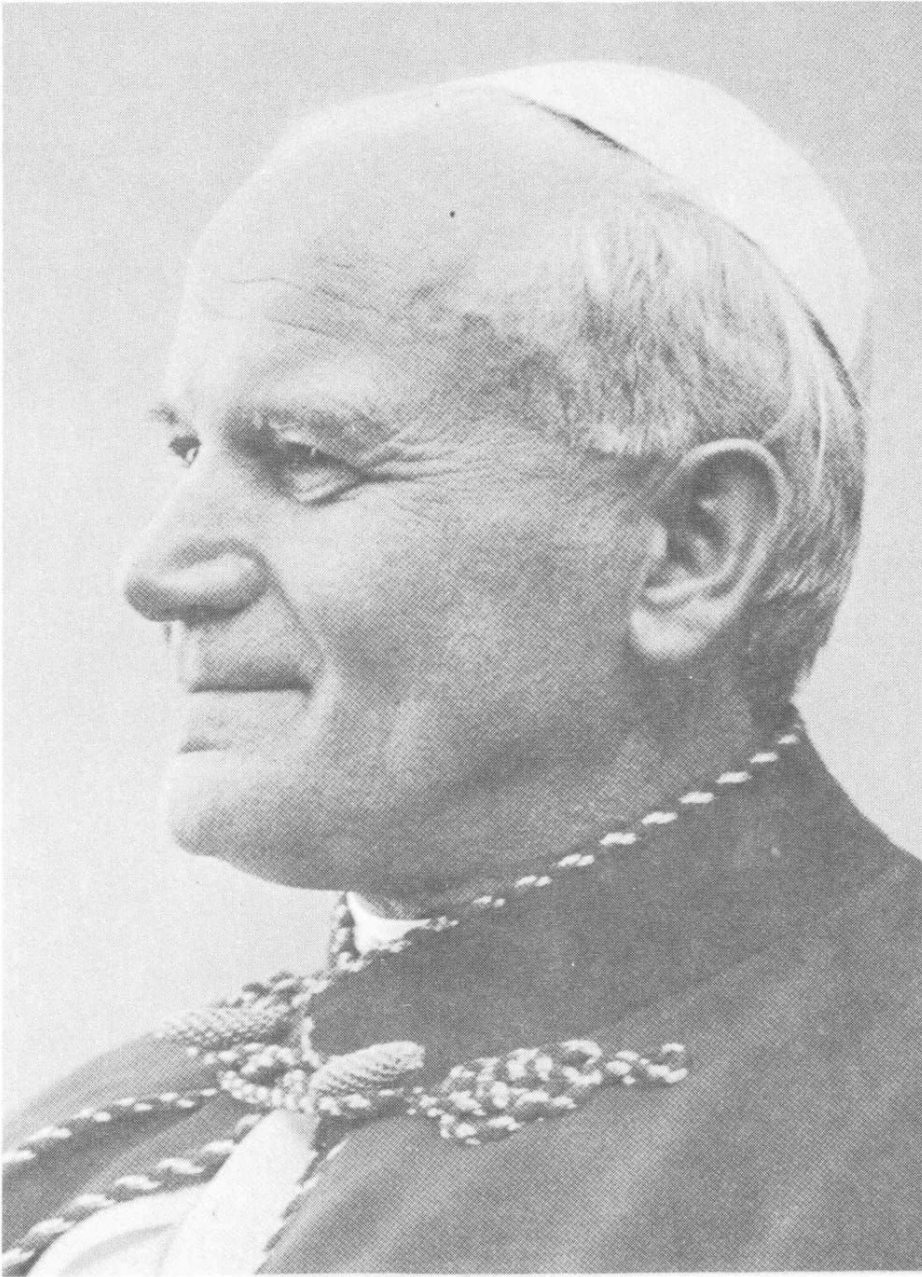
LE COUPLE: M. Mme Eugène Tremblay

L'ÂÎNÉE: Mlle Marie-Louise Smith

L'ÂÎNÉ: M. Auguste Migneault

Première partie

Les messages



Joannes Paulus pp II

Message de Mgr Gilles Ouellet archevêque de Rimouski

A l'occasion du 100e anniversaire
de fondation de la paroisse
de Val-Brillant

Juillet 1989



En célébrant le centenaire de l'érection canonique de votre paroisse, vous voulez rendre hommage à ces héros obscurs que furent les pionniers de la colonisation chez vous et dans la belle Vallée de la Matapédia. Ces pionniers ont été accompagnés et soutenus par la présence de prêtres dévoués qui partageaient leurs joies et leurs peines, même leurs durs travaux.

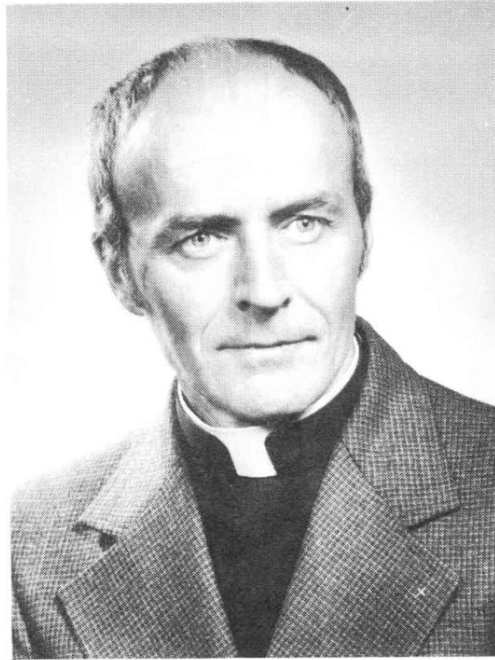
Ensemble, ils ont accompli une tâche qui a exigé beaucoup de foi, de courage, de sacrifices et de persévérance. Ensemble, ils ont travaillé patiemment à bâtir l'Église et des communautés humaines au cœur d'un pays neuf, riche en forêts et en terres arables. Ces héros obscurs, "a-t-on songé à leur élever des monuments", se demandait jadis votre ancien curé, l'abbé Joseph Désiré Michaud dans l'avant-propos de ses "Notes historiques sur la Vallée de la Matapédia"?

Les festivités qui auront lieu dans votre paroisse signifient que le souvenir de vos ancêtres et de leur courage est resté profondément gravé dans vos coeurs comme sur un monument vivant, plus précieux qu'un monument de pierre. Transmettez aux générations montantes l'héritage de foi et de courage qu'ils vous ont laissé.

Je souhaite donc un plein succès à vos fêtes paroissiales.

Monseigneur Gilles Ouellet
archevêque de Rimouski.

Fêter le centième



Fêter le centième, c'est REVETIR les habits du dimanche! Habituellement, c'est jour de semaine: l'histoire de Val-Brillant, c'est notre tour d'en porter le flambeau, flambeau reçu, flambeau à remettre...

Fêter c'est, avec de grands yeux, S'ÉMERVEILLER de ces géants - comment les imaginer autrement - qui ont fait d'une "fondière" - où seule la "Bête à Quimper" s'ébattait à l'aise - une paroisse où jeunes comme âgés sont bien dans leur peau, goûtent l'eau du bon Dieu et admirent cette harmonieuse conjugaison du travail des humains et des forces de la création...

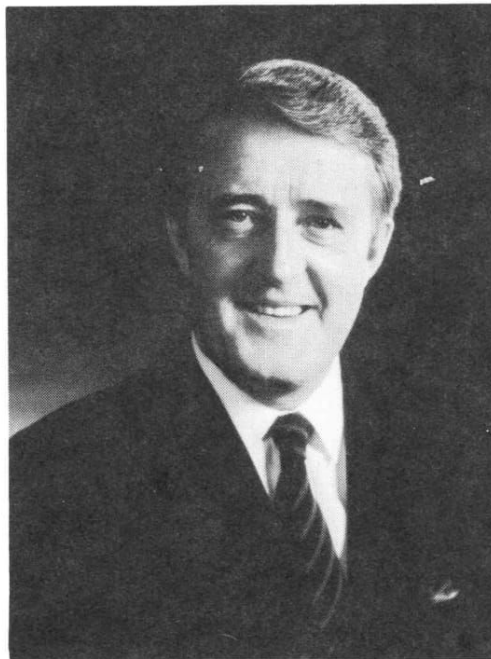
Fêter, c'est RESENTIR ce joli refrain d'un grand-papa entouré de la ribambelle de ses petits-enfants: "Il était une fois sur les bords du lac de Val-Brillant..."

Fêter, c'est d'ENTENDRE le FA# des 1300 lb, le LAb des 900 lb et le Sib des 600 lb de Marie, Joseph et Pierre du carillon, et de penser: "Il m'annonce une Bonne Nouvelle aujourd'hui..."

Chaque jour des fêtes du centième, je souhaite que résidents et visiteurs vivent dans l'aujourd'hui cette fierté d'être, ne fuisse qu'un jour, Val-Brillantois...

Clément Roussel,
Prêtre-curé.

Premier Ministre



Il me fait plaisir d'offrir mes meilleurs vœux à tous les paroissiens de Val-Brillant à l'occasion du 100e anniversaire d'érection canonique de leur paroisse.

Lorsqu'une institution aussi vénérable que la vôtre commémore cent années d'existence, il y a certes lieu de célébrer. L'église de Val-Brillant joue un rôle important dans l'épanouissement de la communauté. Elle sert de point de rassemblement à nombre de personnes de tous les milieux et ce, tant au niveau social que spirituel. Je suis convaincu que vos réjouissances offriront à tous l'occasion de se remémorer l'histoire unique de cette paroisse et de manifester leur fierté.

Je vous souhaite de joyeuses célébrations et vous transmets mes meilleurs vœux de bonheur et de prospérité pour l'avenir.

A handwritten signature in cursive script, which reads "Brian Mulroney". The ink is dark and the signature is fluid and somewhat stylized.

Monsieur Brian Mulroney
premier ministre du Canada.

Message du Premier Ministre



Aux paroissiens et paroissiennes de Val-Brillant,

Il m'est très agréable de saluer le clergé et les fidèles de la paroisse de Val-Brillant, à l'occasion du centième anniversaire de la célébration du culte de leur église.

Centre de la vie religieuse et spirituelle de votre communauté depuis cent ans, votre église témoigne de la permanence de votre engagement chrétien dans un monde en constante mutation. Elle prouve, en outre, que si le matérialisme semble être l'une des règles de l'existence, la foi demeure le point d'ancrage de la vie.

Je vous adresse mes félicitations et mes meilleurs vœux à cette occasion mémorable de réjouissances et d'action de grâces.

A handwritten signature in black ink, reading "Robert Bourassa". The signature is written in a cursive, flowing style.

Monsieur Robert Bourassa
premier ministre du Québec.

Mot du député



À l'occasion du centième anniversaire de la paroisse de Val-Brillant, il me fait plaisir à titre de député fédéral du comté Matapédia/Matane de souligner cet événement heureux et de partager avec vous toute la fierté qui s'y rattache.

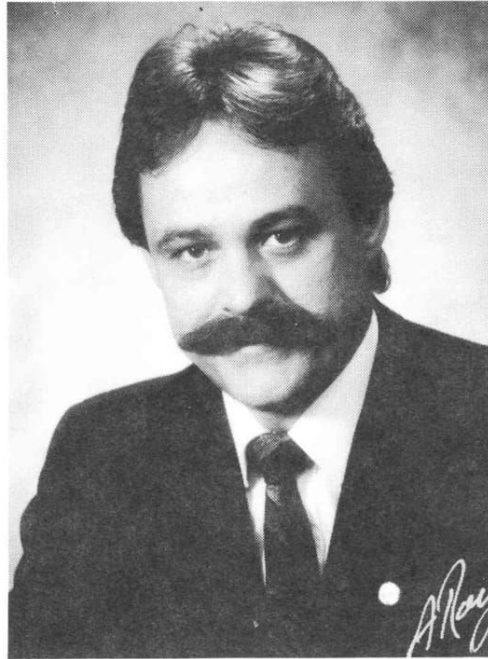
Il ne fait aucun doute qu'un tel anniversaire évoque des souvenirs impérissables pour ceux et celles qui comptent parmi les pionniers armés de courage qui ont fait de Val-Brillant ce qu'elle est aujourd'hui et ce qu'elle sera demain; c'est-à-dire un coin de terre où il y a place pour la sérénité et où il fait bon vivre.

Je souhaite à votre paroisse et à ses visiteurs, longue vie et prospérité.

A handwritten signature in black ink, which appears to read "Jean-Luc Joncas". The signature is fluid and stylized, with a long horizontal stroke at the end.

Jean-Luc Joncas, député C.C.
Matapédia/Matane.

Message du député de Matapédia
et adjoint parlementaire au
développement régional,
Monsieur
Henri Paradis,
à l'occasion
du Centenaire
de la paroisse
de Val-Brillant



Chères amies,
Chers amis,

C'est un véritable plaisir pour moi de me joindre à vous, afin de vous offrir mes meilleurs voeux, à l'occasion du centenaire de la paroisse de Val-Brillant.

Du curé Brillant à aujourd'hui, nul doute que Val-Brillant a connu de nombreuses mutations.

Les fêtes du centenaire constituent donc un moment privilégié pour rendre un hommage particulier aux femmes et aux hommes qui ont bâti cette paroisse par leur détermination, leur travail infatigable et leur ferme volonté à réussir.

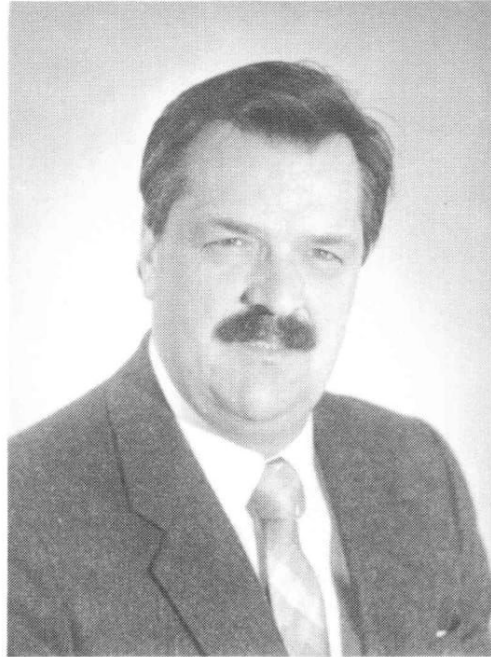
Je tiens également à féliciter tous ceux et celles qui ont travaillé bénévolement à l'organisation des festivités du centenaire et je désire leur exprimer mes meilleurs voeux de succès.

Enfin, à chacun et chacune d'entre vous, je souhaite des fêtes du centenaire remplies de joie et de chaleur à la mesure de notre enthousiasme qui n'a d'égal que notre confiance en l'avenir.

Salutations chaleureuses...

Henri Paradis
Député de Matapédia
Adjoint parlementaire au
Développement régional

Message du Maire



Paroissiennes et paroissiens,

En 1989, nous fêtons les cent ans de notre paroisse religieuse. En effet, il y a un siècle, Monseigneur Langevin, alors évêque de Rimouski, décrétait l'érection canonique de la paroisse St-Pierre-du-Lac.

Les paroissiennes et paroissiens ont tenu à souligner cet anniversaire par des fêtes commémoratives. Ils ont aussi pensé laisser à la postérité un album souvenir relatant certains événements, certaines anecdotes. Ils ont aussi voulu donner à leur descendants un compte rendu écrit et photographique des activités culturelles et sociales qu'ils pratiquent depuis plusieurs années, certaines même héritées de leurs ascendants.

En cette année anniversaire, nous commémorons le courage et l'abnégation des fondateurs de notre paroisse. Nous fêtons aussi ceux qui, par la suite, ont relevé le défi de se maintenir sur les terres paternelles ou de vivre dans la paroisse malgré les embûches et, surtout, les attrails des contrées lointaines.

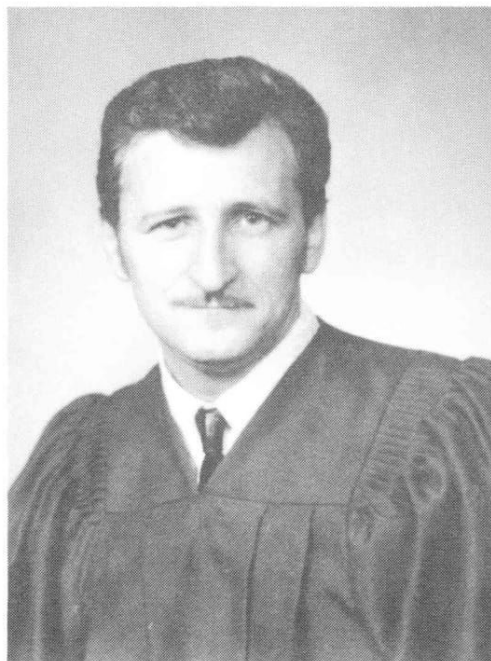
Nous fêtons aussi cent ans de foi religieuse soulignée au cours de ce siècle par l'érection d'une très belle église, par sa conservation et sa rénovation. Elle est le monument qui prouve notre foi et nos croyances.

Nous avons donc toutes les raisons de fêter ces cent dernières années. Je me joins donc à tous les conseillers de la municipalité de Val-Brillant pour vous souhaiter de très belles fêtes du centenaire. J'espère qu'elles vous remémoreront les plus beaux souvenirs.

A handwritten signature in cursive script that reads "marcel Auclair".

Marcel Auclair,
Maire

Message du président



À l'occasion du centième anniversaire de l'érection canonique de Val-Brillant, je suis fier et heureux de collaborer à la réalisation de cet ouvrage: recueil d'histoires et album de familles.

Les anecdotes et souvenirs colorés de ces pages nous révèlent toute la persévérance et la solidarité présentes à travers les nombreuses difficultés qu'ont connues nos premiers arrivants. Cette publication est pour eux un hommage à leur courage et à leur ténacité et le témoin fidèle de la vitalité de ceux et celles qui tiennent encore le flambeau.

Amis, visiteurs, étrangers, vos souvenirs et vos secrets que notre sol abrite vous lient à notre histoire. Soyez toujours assurés de notre accueil chaleureux et de notre reconnaissance. En fêtant ce siècle passé nous préparons l'avenir et nous réaffirmons les valeurs de nos racines dont nous sommes fiers.

Au nom de toute l'équipe et en mon nom personnel, je présente à chacun d'entre vous ce Grand Album de notre communauté en marche, depuis déjà cent ans.

A handwritten signature in cursive script that reads "René-Jacques Gallant". The signature is written in dark ink and is positioned above the printed name.

René-Jacques Gallant

président du comité du centenaire.

Deuxième partie

Les annales

Les annales

TOPOGRAPHIE

La paroisse de Val-Brillant est formée d'une partie de la Seigneurie du lac Mata-pédia et une partie des cantons Nemtayé et Awantjish.

Faisons un retour en arrière, il y a cent ans et plus, et imaginons ce beau lac, avec sa faune aquatique, dans une verte forêt qui n'a jamais connu la hache du bûcheron. Seuls les Micmacs qui y venaient souvent pouvaient se réjouir à la vue de ce décor enchanteur.

Située en bordure du lac, la paroisse est bornée au sud et à l'ouest par les deux cantons précités, en face par les Monts Shick Shocks qui se mirent dans le lac et elle a pour voisines les paroisses d'Amqui, Sayabec et Ste-Irène au sud.

La paroisse, ayant une longueur de neuf milles sur une profondeur de trois milles et plus, si l'on inclut les cantons Nemtayé et Awantjish (St-Agricole), est traversée par le chemin de fer C.N. et la route nationale 132 qui a remplacé subséquemment le chemin Kempt et le boulevard Perron qui donnent accès aux nombreux touristes qui viennent la visiter.

La route Saucier, la route Lauzier et la route Wallace servent de voies de communication pour les autres rangs de la paroisse. Une belle route asphaltée relie Val-Brillant à Ste-Irène et donne par le fait même, accès au Centre de ski Val d'Irène.

En 1938, le C.N.R. fait construire un viaduc à l'entrée ouest du village, éliminant ainsi une traverse à niveau qui avait été la cause de plusieurs accidents. La circulation étant devenue trop dense pour le village, le Ministère des Transports entreprend la construction d'une voie de contournement qui est ouverte à la circulation en 1957.

Le village de Val-Brillant, avec ses rues étroites, ses maisons groupées une près de l'autre, ses parterres fleuris en été et ses arbres, a conservé son aspect typique. Un plan d'urbanisme est à l'étude pour garder ce village tel qu'il est présentement, avec des espaces pour la récréation. Soulignons qu'une marina y facilite les sports nautiques de toutes catégories.

Du côté architectural, Val-Brillant est choyé avec une église de style gothique flamboyant, qui ne cesse d'attirer et d'impressionner les visiteurs tant par la hauteur de ses deux clochers (153 pieds) que par la pureté de ses lignes à l'intérieur.

Construite de 1914 à 1916, l'intérieur a été parachevé en 1929. Sa structure solide alliée à la finesse de ses lignes démontre bien le talent de l'architecte René Pamphile Lemay et le souci du beau et de la perfection du curé Jos D. Michaud. L'intérieur des églises d'autrefois se voulait symbolique par les couleurs qu'on leur donnait. Mais les goûts ont changé, les boiseries et les bancs étant très foncés et le tout ayant besoin d'être rafraîchi, en 1983 des paroissiens s'attaquent au vernis avec du décapant et les bancs et les boiseries reviennent à leur couleur d'antan d'érable doré.

En 1986, encore une fois les paroissiens font preuve d'adresse et avec l'aide de deux peintres professionnels, ils repeignent l'intérieur de l'église. Il n'y a pas de doute, pour eux, leur église est la plus belle.

Val-Brillant a été, pendant plusieurs années, un centre d'exploitation forestière. Le 25 septembre 1941, le moulin à scie qui avait été le gagne-pain de plusieurs chefs de famille ferma définitivement.

On se tourna alors vers l'agriculture et Val-Brillant, avec ses deux cents familles de terriens, fut une des meilleures paroisses de la Vallée au point de vue agricole. Dans les années '40, il s'y récoltait au bas mot 2 600 000 livres de grain annuellement. C'est ce qui explique qu'elle arrivait en tête pour la production du porc et d'animaux de boucherie.

Les choses ont bien changé car aujourd'hui, une vingtaine d'agriculteurs cultivent sur une échelle. Toutes les fermes en opération sont mécanisées et plusieurs

contrôlent leur exploitation à l'ordinateur. La récolte pour l'année 1988 a été 3 210 000 livres de grains; cela prouve donc que les terres cultivées ne sont pas abandonnées.

LE CHEMIN KEMPT

Pour raconter l'histoire de Val-Brillant, il faut remonter à l'an 1694 alors que Louis de Buade, comte de Frontenac, concéda la Seigneurie du Lac Madapégua au Sieur Nicolas D'Amours.

Mais, de 1694 à 1815, toute la région de Métis à Ristigouche était une terre inconnue.

En 1818, une quarantaine de familles écossaises s'établissent à Métis. Et en même temps, un groupe de loyalistes des États-Unis fonde un établissement à Restigouche. Donc, aux deux portes de la Vallée, il y a de la vie, mais aucune communication possible.

Le pays était alors administré par Sir James Kempt, le promoteur des grandes routes du Bas-Canada.

Dès 1824, James Crawford avait été chargé d'y faire une exploration en vue de la construction du fameux Chemin Kempt, route militaire qui devait servir pour le transport des troupes et de l'artillerie lourde entre Québec et les Maritimes en cas d'invasion du Canada par les États-Unis.

Les travaux débutèrent en 1830 et se terminèrent en 1833. Une route de 97 milles s'étendait de Métis à Pointe-à-la-Croix et avait coûté 29 064,00 \$. Contraste frappant avec ce qu'il en coûterait aujourd'hui.

LES NOMS DE VAL-BRILLANT

Parler des noms de Val-Brillant sans parler de Pierre Brochu, premier colon de la Vallée, serait un peu difficile.

Ayant travaillé à la construction du chemin Kempt, il était sur les lieux lorsque le gouvernement décida d'ouvrir une maison de repos pour les postillons et les voyageurs. Pierre Brochu offrit ses services et fut accepté. Il s'établit donc à la tête du lac Matapédia à Sayabec près de la rivière St-Pierre. Avant 1930, le territoire de notre paroisse portait le nom de Lac Matapédia (en 1694 on disait Madapégua) mais, après l'établissement de Pierre Brochu, le lac Matapédia devint le lac à Brochu, ce qui persista jusqu'en 1871.

Cette année-là, les entrepreneurs Neilson et McGowe construisaient la section 14 du chemin de fer "Intercolonial". Ils ouvrirent un chantier de pierre et construisirent des fours à chaux sur la terre appartenant aujourd'hui à M. Noël Caron (lot 199). On y fit un village de camps abritant quelques centaines d'ouvriers. Ce village portait le nom de McGowe.

En 1876, la section 14 de l'"Intercolonial" était terminée; le premier convoi régulier y passa le 1er juillet de cette année. Comme il n'y avait pas de gare à Val-Brillant, on utilisa un grand hangar construit en pièces de cèdre, qui avait servi de remise à charbon, à matériaux et outils lors de la construction du chemin.

On donna à ce hangar le nom de "Cedar Hall" qui s'étendit à toute la mission desservie par le curé de St-Moïse.

Le 20 juin 1883, Monseigneur Jean Langevin, premier évêque de Rimouski, faisait sa première visite dans la Vallée. Il fut choqué par ce nom anglais et aussi pour honorer le missionnaire Pierre Brillant, il changea le nom de Cedar Hall en celui de St-Pierre du Lac Matapédia.

Le nom de Cedar Hall persista jusqu'en 1912. Feu Monseigneur Blais, offrant la cure de Val-Brillant à feu le curé Michaud, lui écrivit: "J'en suis venu à la conclusion de vous offrir la cure de Cedar Hall". En 1911, le curé Brillant mourait emportant avec lui la vénération et la reconnaissance de toute la population avec qui il avait vécu pendant trente ans. Les paroissiens accueillirent avec plaisir la

suggestion de feu le Notaire M.-P. Laberge de demander au Ministère des Postes de donner au bureau de poste le nom de Val-Brillant.

Le nom de Cedar Hall persistait toujours à la gare et en 1912 et 1913, Monsieur le Curé Michaud fit les démarches nécessaires pour que Cedar Hall disparaisse tout à fait.

En 1915, la municipalité du village de Val-Brillant se détache de la paroisse qui a pour nom Municipalité St-Pierre-du-Lac. Il en sera ainsi pendant 71 ans, alors que le fusionnement des deux municipalités est devenu une réalité à partir du 20 décembre 1986.

En 1867, il y avait, le long du chemin Kempt, près du "Ruisseau à Lucien" (lot 205), une petite maison construite par Daniel Fraser, postillon de Matapédia et habitée par Marc Morisset, son employé.

C'était un relais de poste et une maison de repos pour les voyageurs. Marc Morisset habita cette maison jusqu'en 1876 alors que le service de postillon fut aboli dans la Vallée.

Devenu cantonnier du chemin de fer il l'acheta et la transporta dans le voisinage de Cedar Hall. Plus tard, cette maison devint la première école. Mademoiselle Anna Fortin, fille de Hilaire, en devint la première institutrice. Donc, Marc Morisset paraît avoir été le premier habitant de la paroisse.

La construction de l'Intercolonial allait bientôt commencer. En 1869, des ingénieurs et arpenteurs en faisaient le tracé. La division H, au-delà de Causapscal, qui fut entreprise par Robert McGrevy Co eut comme ingénieur en 1872, M. Peter Grant, surveillant des travaux; celui-ci construisit une maison pour lui et les entrepreneurs Neilson et McGowe. Cette maison qui a appartenu au Chemin de fer et qui a servi pendant de nombreuses années à loger ses employés, existe encore et elle est la propriété de Mme Anne-Marie Lizotte.

Comme la plupart des seigneuries du Bas St-Laurent, c'est à la fin du dix-septième siècle que la Seigneurie du Lac Matapédia fut concédée par Louis de Buade, comte de Frontenac, gouverneur du Canada à Charles-Nicolas-Joseph D'Amours de Louviers.

Nous pouvons donc en conclure que Charles-Nicolas-Joseph D'Amours était un vassal; au nom du roi, le comte de Frontenac lui devait aide et protection. En lui concédant un fief, c'est-à-dire la Seigneurie du Lac Matapédia (Madapégua), il ne faisait que son devoir de suzerain.

Par contre, Charles-Nicolas-Joseph D'Amours devait rendre foi et hommage à Sa Majesté, ainsi que certaines redevances à tous les ans, ce qu'il ne fit jamais.

Le gouverneur du temps avait à cœur de mettre tout en oeuvre pour le développement de la colonisation. Malheureusement, il n'obtint pas les résultats espérés. Un siècle plus tard, la plupart des seigneuries du Bas-du-Fleuve étaient intactes.

La plupart de ces seigneurs étaient des nobles qui ne connaissaient rien à la culture. D'autre part, ce n'était pas facile. Les distances étant grandes et n'ayant que le fleuve comme moyen de communication, où pouvaient-ils trouver protection contre les tribus (sauvages) d'Iroquois qui semaient la terreur et la décimation dans les colonies naissantes? "Ce n'est qu'après la signature d'un traité en 1701 entre Callières et les tribus indiennes que l'on verra les débuts de la colonisation dans le Bas St-Laurent."¹

On ne trouve donc nulle part l'acte de Foi et Hommage que Charles-Nicolas-

LES PREMIERS RÉSIDENTS

LA DEUXIÈME HABITATION

SEIGNEURIE DU LAC MATAPÉDIA (SUCCESIONS)

Joseph D'Amours aurait dû prêter à Sa Majesté dans l'année qui suivit la concession du fief.

En 1881, il a été prouvé en Cour Supérieure de Rimouski que Charles-Nicolas-Joseph D'Amours mourut âgé de trente-cinq ans en 1728, laissant cinq enfants: deux fils et trois filles.

Aucun de ses descendants ne revendiqua ses droits sur la Seigneurie. On supposa que Charles-Nicolas-Joseph D'Amours était mort sans testament ou que ses enfants, étant entrés en religion ou étant morts en bas âge, n'auraient pas laissé de descendants.

Ce premier seigneur avait un frère, Jean-Baptiste D'Amours, qui vivait alors. Comment se fait-il que ni lui, ni ses enfants, n'aient fait valoir leurs droits comme héritiers?

Il ne fut plus question de la Seigneurie jusqu'au 18 avril 1804. À cette date, Patrick Langan fait une déclaration sous seing privé qu'il s'est porté acquéreur de la Seigneurie Matapédia à une vente aux enchères publiques, en exécution d'un jugement de la Cour du Banc du Roi contre Jean-Baptiste Raymond de la paroisse de La Tortue à la poursuite d'un nommé John McKindlay, marchand de Montréal. Jules D'Amours a contesté toute cette affaire en 1881 et l'a qualifiée de frauduleuse. Il est bien sûr qu'à ce moment-là, aucun document n'attestait la véracité de la chose. Au moment de la publication des "Notes historiques de la Vallée", un doute planait sur l'existence d'un acte officiel transférant de Jean-Baptiste Raymond à Patrick Langan le fief du Lac Matapédia. On ajoutait qu'il manquait un anneau à la chaîne des successions des seigneurs parce que Jean-Baptiste Raymond, qui vendit la Seigneurie à Langan, ne paraissait pas avoir de titres. Comment Jean-Baptiste Raymond était-il devenu propriétaire de la Seigneurie? Question qui demeure sans réponse.

Lors de la construction du chemin Kempt, il ne sera en aucun temps mention de la Seigneurie Matapédia. Tous se croyaient sur des terrains de la Couronne.

Un procès qui avait occupé la Cour Supérieure du district de Rimouski n'avait pas donné d'éclaircissements concluants. Voici quelques extraits du verdict:

Dans l'affaire G.W. Bartholomew, demandeur, Joseph Gagnon, défendeur et Jules D'Amours, intervenant.

"Considérant que le dit intervenant, en l'occurrence Jules D'Amours, n'a justifié d'aucun titre ses droits à la propriété de la Seigneurie du Lac Matapédia."

"Considérant que le titre du demandeur G.W. Bartholomew ne peut être débattu, ni par l'intervenant, ni par le défendeur principal qui n'est en possession de l'immeuble que depuis 1880, la Cour Supérieure maintient la contestation des réponses du demandeur, renvoie l'intervenant et les plaidoyers du défendeur intestat avec dépens contre l'intervenant Jules D'Amours."

Notons que le 13 août 1858, G.W. Bartholomew avait acheté la Seigneurie d'Alfred Gill, un américain du Connecticut qui lui, l'avait achetée d'un successeur de Patrick Langan.

G.W. Bartholomew la revendit à Georges Holbrooks de Hartford du Connecticut. Celui-ci, ayant négligé ses paiements, Bartholomew lui intente un procès devant la Cour Supérieure du district de Québec. Le 6 novembre 1874, la Cour ordonne la vente par le shérif de la propriété. Bartholomew la rachète pour son fils au coût de 20 000,00 \$.

Toutes ces informations sont rendues possibles grâce au volume "Les notes historiques de la Vallée", chose qui aurait été impossible autrement, car c'est le seul outil de référence que nous puissions avoir à notre disposition.

Toute cette affaire n'étant pas très claire et plusieurs ayant des doutes, on soumit le cas à Feu Pierre-Georges Roy, un chercheur sans pareil et un spécialiste de la petite histoire. "Il ne faut pas trop se hâter de conclure, dit-il; un jour ou l'autre, vous mettrez la main sur ces documents". En effet, une couple d'années plus tard, on recevait du registraire de Rivière-du-Loup la copie suivante d'un acte passé

le 9 novembre 1754 devant le notaire Olide Kerverso, à Ste-Anne-de-la-Pocatière.

Contrat de mariage
entre

“Jean Mayise de Remond, tailleur, résidant, pour le présent, à St-Rock de la paroisse de St-Pierre de Clair, Évêché de Gen’, “Marie-Françoise Damour, fille de Noble homme le Sieur Jean-Baptiste, Écuyer Damours de Louvière, résidant en la paroisse de St-Rock et de Marie-Jeanne Renoyer. “Le Sieur Damour donne à sa fille, dans ce contrat de mariage: “Deux lieues de seigneurie de front sur le lac Matapédia, avec une lieue de profondeur, à les prendre du Côté Nord du lac au commencement et joignant sa décharge dans la Rivière de Restigouche. “Au dit Sieur appartenant suivant son titre de Concession à lui accordé par la Cour en date du seize mai mil six cent nonante et quatre (1694), signé et contresigné. Desquelles dites deux lieues de seigneurie ci-dessus spécifiée entrèrent dès maintenant dans la dite communauté.” Le mariage eut lieu le 9 novembre 1754 à St-Roch-des-Aulnaies.

Donc, en 1754, un tiers de la seigneurie du Lac Matapédia fut donné par Jean-Baptiste D’Amours, frère de Charles-Nicolas-Joseph D’Amours, à sa fille Marie-Françoise, à l’occasion de son mariage avec Jean-Moïse de Remond, père de Jean-Baptiste.

Ce dernier avait donc un titre pour ce tiers du domaine. Mais comment était-il devenu propriétaire des deux autres tiers? Une seconde pièce vient s’ajouter au dossier de la cause. Elle a été fournie par M. Jacques Lefebvre, archiviste du Palais de Justice de Montréal, qui l’a déniché dans ses archives. C’est un acte passé le 13 juin 1796 devant le notaire Chaboillez portant ce titre: “Vente par le Sieur Jean-Baptiste Raymond à Patrick Langan de la Seigneurie du Lac Matapédia”. En voici la partie la plus importante: “Le dit Sieur vendeur est Jean-Baptiste Raymond auquel le tout appartient, savoir: deux lieues de front de la succession de sa mère, Françoise D’Amours, et que l’autre partie appartient tant à lui qu’à Demoiselle D’Amours de Louvière, demeurant à La-Pointe-aux-Trembles et aux héritiers de feu Ambroise D’Amours (s’il en a laissé), le dit Sieur vendeur se faisant et portant fort pour eux et promettant et s’obligeant faire sa propre et personnelle affaire de la présente vente comme héritier de feu Jean-Baptiste D’Amours de Louvière”.

Ce document, si recherché à la fin du siècle dernier et demeuré introuvable, transportait, pour la somme de 450 livres, toute la seigneurie D’Amours à Patrick Langan. Si ces documents avaient été connus en 1874, lors du fameux procès, il est bien probable que celui-ci n’aurait jamais eu lieu.

Lors de la construction de l’Intercolonial, nous savons que les carrières McGowe et McGrevy employaient quelques centaines d’hommes, ce qui nécessita la construction de plusieurs camps, d’où le nom de village McGowe. C’est là qu’en 1874, M. Guillemette, curé de Ste-Luce, vint célébrer la première messe en plein air sur le bord du lac.

Imaginons quelle joie cela put procurer à ces hommes loin de leurs familles. Il y en eut quelques autres par la suite au même endroit.

De 1876 à 1880, c’est dans le Cedar Hall utilisé comme gare que le curé de St-Moïse, M. Alfred Pérusse vint de temps en temps pour la célébration eucharistique. En 1880, Michel Dechamplain arriva dans la paroisse et se construisit à l’est du village actuel une maison qui servit aux fins du culte jusqu’en 1882.

Cette année-là, une chapelle de trente-six pieds par trente était construite, un peu à l’est de l’église actuelle, sur une terre donnée par les Kings, les nouveaux propriétaires de la Seigneurie D’Amours. M. Pierre Brillant, qui venait d’être nommé curé de St-Moïse et missionnaire de Cedar Hall et de toute la Vallée, vint y célébrer la première messe le 24 octobre 1882. Cette chapelle devint le presbytère en 1889 et servit à cette fin jusqu’en 1916. Déménagée près de la gare du chemin de fer, elle fut la résidence de Mme J.-H. Langlais et est aujourd’hui la propriété de M. Yvon Blouin à 15 rue St-Pierre Ouest.

PREMIÈRES MESSES ET PREMIERS COLONS

Revenons aux premiers colons de notre paroisse. Parmi les employés de la carrière McGowe, se trouvait un citoyen de Ste-Luce, nommé Johnny Gendron, arrivé à McGowe en 1872.

Dès son arrivée, il se choisit un lot (lot 198); il fit de l'abatis et au printemps 1873, sema deux minots d'orge. Ce furent les premières semences dans la paroisse de Val-Brillant.

En 1873, son père, Germain Gendron et Joseph Morin, un père de douze enfants, quittèrent la paroisse de Ste-Luce pour venir s'établir en "squatters"; le premier sur le lot 197 et le second sur le lot 199, propriété de M. Noël Caron. Voilà les trois premiers colons de Val-Brillant.

ARRIVÉE DE NOUVEAUX COLONS

La région de la Matapédia commençait à faire parler d'elle, par suite de l'affaire Bartholomew-Holbrooke, deux banquiers américains qui se disputaient la possession de la Seigneurie du Lac Matapédia. À la poursuite du premier, la Seigneurie avait été vendue par ordre de Cour le 30 décembre 1874 et rachetée par Bartholomew. Ces procédures avaient fait quelque bruit et attiré l'attention des familles D'Amours de Trois-Pistoles qui prétendaient être les propriétaires de ce domaine. Aussi, en avril 1875, les "Héritiers D'Amours" publièrent un Avis Public dans lequel ils affirmaient leurs droits à la possession de la Seigneurie concédée à Nicolas-Joseph D'Amours en 1694.

Il n'en fallait pas plus pour attirer l'attention des colons du voisinage et les inciter à venir chercher fortune sur un sol dont on commençait à vanter la fertilité. Aussi, en 1878, trois nouvelles familles arrivèrent à Cedar Hall: celles de Sifroy Canuel, Alphonse Lauzier et Damase Turgeon. Ces nouveaux colons s'établirent tous trois à la "Pointe-aux-Bouleaux". Ils y ont fait souche et ont eu de nombreux descendants. Sur la terre de Sifroy Canuel, on retrouve la sixième génération d'agriculteurs en la personne de Roger Beaulieu, fils de Bruno.

Notons que les colons s'établissaient en "squatters" dans la Seigneurie parce que Bartholomew refusait de concéder des lots.

D'autre part, les "Héritiers D'Amours" voulaient forcer ces colons à prendre des titres ou à s'en aller; en même temps, ils concédaient des lots à des colons de Trois-Pistoles et de la région. En 1879, seize actes de vente sont consentis, par le notaire Michaud de Trois-Pistoles, agissant au nom des "Héritiers D'Amours". Citons quelques noms: Julien D'Amours, Joseph Gagnon, Joseph D'Amours, Ignace Lavoie, Thomas Pelletier, Patrice Samson, Vénérand Pelletier, Eusèbe Pelletier, Cyprien Pelletier, Amable Bélanger, Jean-Baptiste Bélanger, Joseph Denis dit Quimper, Paul Beaulieu, Joseph Althotte et Joseph D'Auteuil. La population atteignit, cette année-là, le nombre de vingt-cinq familles.

En 1881, arrivèrent quelques autres familles qui ont fait souche: celles de Joseph Rioux, Alphonse Rioux, Joseph Lepage et Pierre Côté.

On se rappelle l'affaire Bartholomew-Gagnon-D'Amours. En 1875, les "Héritiers D'Amours" avaient fait valoir leurs droits, mais les colons n'en tenaient pas compte.

L'agent de Bartholomew, tout en remplissant ce qu'il croyait être son devoir, disait aux "squatters": "Tenez bon!" "Ne bougez pas!" Le 26 août 1881, G.W. Bartholomew, qui avait acquis la Seigneurie au coût de 20 000,00 \$ la revendit aux King Brothers pour la somme de 35 000,00\$.

En 1880, encore quelques colons arrivèrent: Fabien Caron, Michel Deschamplain, Joseph Migneault et Joseph Smith. Celui-ci étant un industriel, se bâtit un magasin où se trouve aujourd'hui la maison de Cyrille Turgeon et l'année suivante, construisit le moulin des King.

Plusieurs colons qui vivaient en "squatters" achetèrent par la suite leur terre des King Brothers, tel Pierre Charest, arrivé en 1882, qui se porta acquéreur de la terre (lot 196) le 18 juin 1884. Celui-ci acheta la terre de James King, agissant à ce moment au nom de la Société commerciale de King Brothers dont il faisait

partie.

Cette vente est conclue pour le prix et la somme d'une piastre de l'argent en superficie, pourvu que le dit acheteur ne détruise pas le bois de commerce, en défrichant le dit lot de terre; autrement, le prix de vente du dit lot sera de deux piastres l'arpent en superficie. Et il est convenu, par les présentes, que les vendeurs seuls détermineront si les bois de commerce ont été détruits, soit en partie, soit entièrement sur le dit lot. Ceci est une partie du contrat passé devant le notaire Louis-Joseph Bérubé, résidant et pratiquant à Ste-Anne-de-la-Pocatière.

St-Pierre-du-Lac faisant partie de la Vallée Matapédia dont on vantait la richesse du sol et la facilité d'accès par la voie ferrée, se présentait aux colons éventuels comme un pays de prédilection où s'installer. Ceux-ci, avec détermination et armés d'une foi profonde, abattent des arbres, défrichent le terrain d'une façon incroyable. Si bien qu'en 1898, les deux premiers rangs sont habités à la longueur et le troisième à la veille d'être complété.

Les statistiques de 1898 nous donnent une population de 1 600 âmes.

Naissances: 69
Mariages: 9
Sépultures : 23

NOS VAILLANTS PIONNIERS

Les colons, ayant une tendance pour la Vallée Matapédia, les gouvernements se montrent généreux pour la distribution des octrois, facilitant ainsi la construction de nouvelles routes.

En 1897, à St-Pierre du Lac, une autre route est ouverte pour aller de ce village au Canton Awantjish. On a aussi fait un chemin de front entre les cantons Awantjish et Nemtayé. À ce moment quelques familles y habitent. En 1898, les Fenderson y font des chantiers considérables. Les quelques habitations sont à proximité d'un moulin mù par la vapeur et d'une capacité de 150 billots par jour. Ces colons craignent de ne pouvoir rester sur leurs terres si on ne leur donne pas assez de débouchés pour leurs produits.

C'est donc une lutte pour leur survie. Les pères de famille, accompagnés parfois de leurs fils, vont travailler dans les chantiers.

Le canton prend de l'expansion et une chapelle y est construite. À ce canton on donne le nom de St-Agricole. La confiance règne et tous espèrent la formation d'une paroisse. En 1910, le rang VIII compte une habitation aux trois arpents. Pour certains, c'est le temps de fonder un foyer et des mariages sont célébrés à la chapelle de la mission. Deux mariés sont des employés du moulin: Thomas Kenny et Théophile Thériault. Voici d'ailleurs quelques notes concernant ces mariages:

08 septembre 1903 par le curé Pierre Brillant

Thomas Kenny, fils de John Kenny et Marie Parker (St-Jean l'Évangéliste) et Wilhelmine Dubé, fille de Léon Dubé et Adélia Robichaud.

Théophile Thériault, fils de Théophile Thériault et Mathilde Burtin (Caraquet) et Clorida Dubé, fille de Léon Dubé et Adélia Robichaud.

09 janvier 1912 par Mgr F.-X. Bossé

Philippe Altotte, fils de Philippe Altotte et Marie Létourneau et Alphonsine Dubé, fille de Léon Dubé et Adélia Robichaud.

28 juillet 1913 par le curé J.-D. Michaud

Joseph Blouin, fils de Désiré Blouin et Marie Bernier et Éva Perron, fille de Michel Perron et Marie-Louise Tremblay.

31 août 1915 par le curé J.-D. Michaud

Joseph Perron, fils de Michel Perron et Marie-Louise Tremblay et Alice Blouin, fille de Désiré Blouin et Marie Bernier.

Madame Marguerite Lizotte-Ruest a fait sa première communion à la chapelle

ST-AGRICOLE

et elle dit qu'à sa connaissance, une messe de minuit (Noël) y a été célébrée.

Au début, la mission était desservie par feu le curé Brillant et par la suite ce fut par des vicaires de St-Pierre du Lac.

Un jour de l'année 1916, la vieille cloche de la première église de Val-Brillant qui avait annoncé les moments heureux de St-Agricole, se tut et fut ramenée au bercail. Elle fut installée dans un des clochers de la nouvelle église. Il y eut des protestations de la part des gens de la Mission car, avec le départ de la cloche, s'envolaient de grands espoirs. Fini le beau rêve d'avoir une paroisse bien à eux. Les plus éloignés devaient parcourir une distance de huit milles en voiture à cheval pour se rendre à l'église de Val-Brillant.

Il s'avérait difficile d'ouvrir des rangs convenables à cause d'une grosse montagne. Plusieurs, voulant faire partie de St-Pierre du Lac, firent circuler une pétition. En 1922, le canton Awantjish fut divisé en deux: une partie fut annexée à St-Cléophas, l'autre à St-Pierre du Lac.

Voilà l'histoire de St-Agricole. Allez faire un tour dans le rang VIII; pour ses habitants, c'est un bien bel endroit. Les routes étant ouvertes en hiver, ils ne se sentent pas plus éloignés que d'autres et sont bien heureux d'y vivre et de faire en même temps partie de la population de Val-Brillant.

Anne-Marie St-Onge

DATES HISTORIQUES

C'est en 1882 que la première chapelle fut construite. La première messe y fut célébrée le 24 octobre 1882 et l'inauguration solennelle eut lieu le jour de la Toussaint par M. Pierre Brillant, curé de St-Moïse.

Pour ne pas prolonger cette monographie, il est important de souligner les faits et dates qui ont marqué le plus notre paroisse.

11 février 1881: Décret de Mgr Langevin permettant la construction d'une chapelle dans la mission de Cedar Hall.

1er novembre 1882: Bénédiction de la première chapelle par M. Pierre Brillant, curé de St-Moïse.

5 janvier 1883: Germain Gendron, Sifroy Canuel et Ignace Lavoie sont nommés procureurs à Cedar Hall de la Corporation Épiscopale Catholique Romaine du diocèse de Rimouski.

20 juin 1883: Décret canonique de la mission de Cedar Hall dont Mgr Jean Langevin change le nom en celui de St-Pierre du Lac Matapédia.

20 juin 1883: Décret d'érection du premier cimetière, situé sur l'emplacement actuel du parc et du monument au Sacré-Coeur.

1884: Incendie des scieries des King Brothers. M. Raphaël Nolin, leur gérant, les reconstruit le même automne.

9 janvier 1888: Requête des colons de St-Pierre du Lac demandant à l'évêque de construire une église et de convertir la chapelle en logement pour le curé.

18 juillet 1888: Mgr Le Grand Vicaire Edmond Langevin bénit la première cloche de la mission. Elle avait été fondue à Baltimore, aux États-Unis et pesait quatre cents livres. C'est la cloche qui est utilisée en semaine.

22 avril 1889: Requête de cinquante-neuf contribuables de la mission de St-Pierre du Lac, demandant à l'autorité religieuse d'ériger la mission en paroisse canonique.

19 septembre 1889: Émanation du décret canonique érigeant la paroisse St-Pierre du Lac et nommant M. Pierre Brillant premier curé.

1889: Construction de la première église, démolie en 1916.

25 décembre 1889: Première messe dans la nouvelle église dont la bénédiction solennelle, par M. Antoine Chouinard, ptre, spécialement délégué à cette fin,

eut lieu le 22 janvier 1890. Elle avait été construite par M. Alphonse Rioux de Trois-Pistoles. Les syndics de la construction avaient été Messieurs Joseph Gosselin, Joseph Pelletier, Hilaire Fortin, Thomas Pelletier et Édouard Brochu.

5 janvier 1890: Première élection de marguilliers: Joseph Morin, Thomas Pelletier et Sifroy Canuel sont choisis.

18 août 1890: Proclamation du Lieutenant-Gouverneur érigeant St-Pierre du Lac pour les fins civiles. La population de la paroisse est alors de 575 âmes.

30 octobre 1892: Bénédiction du nouveau cimetière à l'emplacement de l'école actuelle.

8 octobre 1893: À l'occasion de la clôture d'une grande retraite prêchée par les Rédemptoristes, plantation d'une croix de mission à l'Île à la Croix, sur le lac Matapédia.

28 avril 1897: Décret épiscopal permettant l'agrandissement de l'église paroissiale.

20 juin 1900: Noyade de six personnes lors d'une tempête soudaine sur le lac. Ce sont: M. James King, président de la Cie King Brothers, Madame Raphaël Nolin, épouse de son gérant, Raphaël Nolin âgé de cinq ans, Joseph Fournier, Alfred Dechamplain et Joseph St-Pierre. Les corps seront retrouvés quelques jours plus tard.

9 octobre 1902: Bénédiction par Mgr André-Albert Blais du couvent des Soeurs du St-Rosaire.

22 octobre 1902: La St Lawrence Co Ltd acquiert, pour la somme de 187 500,00 \$, les 40 000 acres de terrains non concédés de la Cie King Brothers. Cette firme portait aussi le nom de Wolvin parce qu'un capitaliste de ce nom en était le président.

28 octobre 1906: Bénédiction par Mgr André-Albert Blais d'un carillon de trois cloches.

1er septembre 1906: La Dominion Lumber Co achète la Seigneurie de la St Lawrence Co Ltd.

Décembre 1908: La John Fenderson Lumber Co achète la Seigneurie.

Été 1911: On fait étendre du macadam sur les chemins du village. St-Pierre du lac est l'une des premières municipalités de la province à entreprendre cette amélioration.

11 septembre 1911: Mort subite de M. Pierre Brillant, premier curé fondateur de la paroisse.

Octobre 1911: Monseigneur François-Xavier Bossé, camérier secret de Sa Sainteté le Pape, ex-préfet apostolique de la Côte Nord et alors curé de Pabos lui succède.

28 juillet 1912: Mort subite de Mgr F.-X. Bossé, deuxième curé de la paroisse. Il est foudroyé par une crise cardiaque au moment où il se préparait à partir en voyage.

6 septembre 1912: M. Joseph-D. Michaud, curé de St-Godefroy en Gaspésie, est nommé pour lui succéder et prend possession de son nouveau poste le premier dimanche d'octobre.

4 février 1913: Bénédiction des grandes orgues par Mgr André-Albert Blais. Le soir même, grand concert d'orgue par M. Edgar Beaulieu, musicien de grand talent. La même année, construction de l'Académie des Frères Maristes par feu Émile Fortin.

11 juillet 1914: Par une chaude journée d'été, le feu détruit vingt-deux maisons et commerces situés du côté ouest du village. L'incendie aurait pris naissance au deuxième étage d'une habitation, apparemment allumé par des enfants. M. Joseph-Jean Bélanger avait alors huit ans; il se souvient de ce spectacle de désolation et aussi d'avoir vu des enfants dans leur berceau sur le perron de l'église. Nous

ne pouvons dresser la liste des personnes qui ont perdu leur propriété. Nous avons les noms de quelques commerces: Magasin de Madame R.-M. Blais, le moulin Gamache, Office des Fenderson et la beurrerie.

1914-1915-1916: Ici, il est nécessaire de faire une halte sur l'histoire de la construction de ce bel édifice de style gothique qu'est l'église de Val-Brillant.

Dès 1913, on constata que la vieille église avait besoin d'une réparation considérable. M. Jobin, inspecteur des édifices publics avait déclaré que le temple était devenu dangereux pour les occupants et qu'il fallait prendre des mesures nécessaires pour que la vie des paroissiens ne soit pas menacée. Des experts affirmaient qu'une réparation ne prolongerait la vie de l'église que pour dix ans.

Il n'y avait pas à hésiter; le 3 octobre, l'Évêque émettait son décret de construction. Des plans furent dressés par M. René-Pamphile Lemay, architecte de Québec, et furent approuvés par l'Évêque. On demanda des soumissions qui furent prises en considération le 22 février 1914. Celle de M. Joseph Couture de Lévis au montant de 67 500,00 \$ fut acceptée. Les paroissiens croyaient qu'on pouvait construire une église en pierre de cette capacité pour une quarantaine de mille dollars; ils furent bien surpris mais ils acceptèrent sans récriminer.

Malgré les prophètes de malheur et la grande guerre de 1914, qui se déchaîna au moment de l'ouverture des travaux, la construction fut terminée à l'automne 1916 et le 26 novembre, on chanta la première messe dans le temple. Elle fut parachéevée en 1929-1930. Les travaux terminés, elle avait coûté, au total, la somme de 304 936,27 \$.

1915: La municipalité du Village de Val-Brillant se détache de celle de la paroisse et élit comme premier maire, M. Raphaël Nolin.

1915: Collision frontale de deux trains en face de la gare. Un char est projeté sur le toit de la gare. Trois employés du train perdent la vie ainsi que M. Abel St-Amand qui avait pris place dans un wagon avec des chevaux à Amqui. Il revenait d'un chantier à Kedgwick.

1915-1916: Construction du presbytère au coût de 8 000,00 \$.

13 juin 1915: Bénédiction d'un nouveau cimetière de deux cents pieds carrés, partie ouest du cimetière actuel.

4 septembre 1917: Cérémonie funèbre à l'occasion de la translation de cinq cents corps dans le nouveau cimetière. On élève, sur ces restes, un monument aux pionniers.

6 juillet 1919: Érection, dans les jardins du presbytère, d'un monument à Notre-Dame-de-la-Paix.

20 juin 1920: Bénédiction solennelle du monument du Sacré-Coeur.

Septembre 1920: Les Frères Maristes viennent prendre charge de l'Académie construite pour les garçons du village. Le Révérend Frère Eudoxe en est le premier directeur.

1920: Fondation du Cercle des Fermières. La première présidente est Mme Raoul M. Blais.

1922: Division du Canton Awantjish (St-Agricole); une partie va à St-Cléophas et l'autre à Val-Brillant.

1924: Le village de Val-Brillant est doté d'un aqueduc municipal, d'égoûts et d'un système de protection contre l'incendie.

23 août 1925: Bénédiction de la Croix de mission de l'Île à la Croix.

12 août 1928: Mgr Georges Courchesne, nouvel évêque de Rimouski, bénit la Salle St-Pierre.

1930: Grandes fêtes paroissiales à l'occasion du jubilé d'argent sacerdotal du curé Jos D. Michaud.

1937: Les paroissiens fêtent le 25e anniversaire de l'arrivée de leur curé dans la paroisse.

9 décembre 1938: Noyade de A.-Albert Michaud et Richard Roberge dans le lac, la glace ayant cédé sous leurs pas. Les corps enlacés furent repêchés le lendemain.

1938: Construction du viaduc par le C.N.R.

1939: Les scieries Ferderson ferment leurs portes pour toujours.

21 octobre 1941: Translation, au cimetière, des restes de M. Pierre Brillant et de Mgr F.-X. Bossé. Mgr F.-X. Ross de Gaspé préside la cérémonie funèbre.

24 juin 1947: Bénédiction solennelle d'une croix monumentale ornée d'un corpus en marbre à Pointe-aux-Bouleaux, sous le patronage de la Société St-Jean-Baptiste.

24 juin 1948: La même cérémonie se répète dans l'arrondissement du premier rang ouest.

18, 19, 20 septembre 1949: Grandes fêtes paroissiales à l'occasion du 60e anniversaire de l'érection canonique de la paroisse, consécration de notre église paroissiale par Mgr Georges Courchesne, Archevêque de Rimouski, et dévoilement d'un monument à la mémoire du curé fondateur de cette paroisse.

24 juin 1950: Pour souligner le 60e anniversaire de la Municipalité St-Pierre du Lac, la Société St-Jean-Baptiste organise une fête grandiose.

1954: Monsieur le curé Jos D. Michaud se retire à Villa Mon Repos.

1954: Arrivée du chanoine Philippe Langlois.

24 avril 1955: Ordination de Jean-Pierre Sirois et André Caron à l'église de Val-Brillant par Mgr Charles-Eugène Parent.

1956: Construction de l'école St-Rosaire.

1957: Voie de contournement du village terminée.

1957: Démolition du vieux couvent et construction d'une nouvelle salle paroissiale avec ce même bois.

4 avril 1958: Mort du regretté curé Michaud.

9 octobre 1961: Arrivée du curé Herménégilde Roy.

1970: Incendie de l'école St-Rosaire.

5 septembre 1970: Arrivée du curé Ovila Paradis.

1972: Incendie de la salle paroissiale.

1972: Reconstruction de l'école St-Rosaire.

1973: La première carrière entre en opération au 2e rang ouest, propriété du Ministère des Transports.

1973: Formation du comité La Relève (comité de citoyens).

1975: Reconstruction du système d'aqueduc et d'égouts.

1975: Ouverture du Foyer Villa Mon Repos.

30 mai 1976: Noyade à Val-Brillant de Jean-Rémi et Serge Couture, âgés respectivement de 18 et 17 ans, enfants de M. Mme Paul-Émile Couture.

Août 1977: Arrivée du curé Jean-Marie Beaulieu.

Avril 1980: Premier numéro du journal Pierre Brillant.

15 octobre 1980: Arrivée du curé Clément Roussel.

23 mai 1981: Val-Brillant fête le 25e anniversaire de vie sacerdotale de son curé Clément Roussel.

1982: Construction du garage municipal St-Pierre du Lac.

1982: Construction de la Place Curé Michaud.

25 janvier 1982: Inauguration de la bibliothèque municipale.

24 juillet 1982: Inauguration de la Marina de Val-Brillant.

28 février 1982: Fondation du Club Lions.

1984: Construction des logements "10 St-Louis."

21 septembre 1986: 100e anniversaire de naissance de Mlle Marie-Louise Smith. Messe à l'église à 12h00 en son honneur.

Septembre 1986: Démolition de la gare du C.N.R.

20 décembre 1986: Regroupement des municipalités St-Pierre du Lac et Val-Brillant.

19 septembre 1989: Centenaire de l'érection canonique de la paroisse de Val-Brillant.

Anne-Marie St-Onge

1. L'Abbé Jos. D. Michaud, *Notes historiques sur la Vallée de la Matapédia*, Val-Brillant, 1922.

Troisième partie

La paroisse

La paroisse

En hommage aux Curés et aux Vicaires

Je me souviens avoir entendu ce témoignage d'un jeune homme:
 "Papa dessinait très bien. Un talent naturel. Il excellait dans les portraits. Il nous faisait poser devant lui quelques moments puis nous sortait un chef-d'oeuvre de ressemblance et d'expression. Pourtant, il n'a jamais voulu tracer le portrait de maman. Quand nous lui demandions la raison, il nous répondait: Je crains de ne pas la faire assez belle!"

J'ai écrit beaucoup de souvenirs en hommage... Je n'ose pas en écrire sur les Curés ou les Vicaires. La raison? Je crains de ne pas "les faire" aussi beaux qu'ils le méritent.

En toute amitié
 Alexis Pâquet

Messire	Joseph-Alfred Pérusse	Missionnaire	1878-1881
	Pierre Brillant	"	1881-1889
	Pierre Brillant	Curé	1889-1911
Mgr	F-X. Bossé, C.S.SS.	Curé	1911-1912
Messire	Joseph-D. Michaud	Curé	1912-1954
	Philippe Langlois	Curé	1954-1961
	J.-H. Roy	Curé	1961-1970
	Ovila Paradis	Curé	1970-1977
	J.-Marie Beaulieu	Curé	1977-1980
	Clément Roussel	Curé	1980

**LES MISSIONNAIRES
 ET LES CURÉS
 DE LA PAROISSE**

Biographie des curés

L'ABBÉ PIERRE BRILLANT

L'abbé Pierre Brillant naquit le 27 janvier 1852 à St-Arsène de Témiscouata, du mariage de Henri Brillant cultivateur, et de Cémire Côté. Il fit ses études classiques et théologiques au Séminaire de Rimouski. Il fut ordonné prêtre le 19 septembre 1880 et nommé vicaire à Baies-des-Sables. Dès 1881, il reçoit comme responsabilité la paroisse de St-Moïse. Comme deuxième tâche, il dessert aussi toute la Vallée, depuis St-Moïse jusqu'à Millstream. Voici en quels termes il reçut cette nomination:

"Vous aurez de plus la desserte de Cedar Hall, de St-Edmond du Lac-au-Saumon, de St-Jacques de Causapsal, d'Assametquaghan et autres postes ou stations jusqu'aux premières habitations de Millstream."

Missionnaire à Val-Brillant pendant huit ans, l'abbé Pierre Brillant y devint le premier curé en 1889. C'est lui qui a fait de

la paroisse ce qu'elle était en 1911, soit une belle chrétienté de plus de 2 000 âmes, bien organisée: église (1888), presbytère (1888), couvent (1902).

Il mourut subitement le 11 septembre 1911 à l'âge de 59 ans et 8 mois. L'abbé Pierre Brillant fut un patriote, un colonisateur et un bâtisseur de pays. Même de son vivant, il a été appelé le "Père de la Vallée". Sa dépouille mortelle fut déposée dans un caveau, sous l'autel de la Ste-Vierge, dans l'église qu'il avait construite. En 1916, ses restes furent transférés dans la crypte de la nouvelle église. Enfin, le 21 octobre 1941, les corps des deux premiers curés (Brillant et Bossé) furent transférés de nouveau dans un terrain aménagé pour les anciens curés dans le cimetière paroissial. Il repose au milieu des paroissiens qu'il a baptisés, unis par le mariage, à qui il a donné les derniers sacrements ou qu'il a inhumés lui-même.



François est né le 6 septembre 1838, à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, de Maurice Bossé, instituteur et de Marguerite Ouellet. Il fit ses études dans sa paroisse natale où il fut ordonné le 4 octobre 1863.

Ministère:

- 1863- Vicaire à Sainte-Croix.
- 1864- Missionnaire à Cascapédia, puis 1er Curé de la desserte de Saint-Charles de Caplan.
- 1867- Curé de Rivière-au-Renard. Missionnaire de Cloridorme, Cap-aux-os, Grande-Grève, Anse-aux-Griffons, Cap-des-Rosiers (1868).
- 1875- Curé de Percé.
- 1881- Curé de Douglastown.
- 1882- Premier Préfet Apostolique du Golfe St-Laurent avec résidence à Hâvre-St-Pierre (Pointe-aux-Esquimaux). Le territoire comprenait le Labrador et de Portneuf à Blanc-Sablon.
- 1892- Après 10 ans de travail surhumain, il se retire à Saint-Charles de Caplan d'où il dessert Saint-Alphonse.
- 1899- Nommé Curé de Pabos.
- 1911- Le 15 septembre il devient le 2e curé de Val-Brillant.
- 1912- Il décède le 28 juillet dans sa soixante-quatorzième année, après 49 ans de sacerdoce.



**MGR FRANÇOIS-XAVIER
BOSSÉ**

Homme énergique au franc-parler qui cachait un cœur ardent et dévoué, il établit durant son ministère les fondations nécessaires à des communautés ecclésiastiques autonomes, même sans appui majeur et sans ressources matérielles... Dieu a permis des réalisations qui nous semblent aujourd'hui impossibles. Il fonda un petit séminaire, éphémère il est vrai, à Hâvre-Saint-Pierre. Mgr François-Xavier Ross, premier évêque de Gaspé, y fit son cours classique. C'est aux Soeurs de la Charité de Québec qu'il confia le couvent-pensionnat en 1885. On ne peut dénombrer toutes les filles qui ont profité de l'éducation dispensée dans cette école pendant plus de 60 ans...

Mgr Bossé, homme de foi à transporter les montagnes, disait un jour: "La sanctification des âmes constitue l'objectif premier de tout le travail apostolique. Qu'il soit question de construction de chapelles, d'établissement d'écoles, de soutien moral à une population aux prises avec la misère noire, de lutte contre les monopoles dans l'industrie et le commerce, tout rejoint le même but: ouvrir les voies de la sanctification". (L'Église de la Côte-Nord — Denis Turbis).

Notre second curé fut inhumé sous le sanctuaire de l'ancienne église le 1er août 1912. Ses restes furent transférés dans la crypte de l'église actuelle en 1916. Enfin, le 21 octobre 1941, en même temps que le curé Brillant il fut exhumé de nouveau. Il repose depuis cette date dans le terrain aménagé au cimetière paroissial pour les anciens curés.

Qui aurait cru qu'un homme qui soit demeuré si peu de temps au Val y ait laissé un tel souvenir! Les hommes de valeur marquent leur passage souvent sans le savoir eux-mêmes.

ABBÉ JOSEPH-DÉSIRE MICHAUD

L'abbé Joseph-Désiré Michaud est né à Fall River, Mass. (USS) de Joseph Michaud et Caroline Delisle le 18 septembre 1880. En 1882 la famille habitait au Bic. Après ses études classiques, il opta pour la prêtrise et poursuivit ses cours de théologie au Grand Séminaire de Rimouski. Le 14 mai 1905, il fut ordonné prêtre à la Cathédrale de Rimouski par Mgr. A.A. Blais. Deux jours plus tard, il entreprenait sa longue carrière dans le ministère paroissial. Suivons-le dans quelques-unes de ses activités.

1905 (16 mai): Vicaire à Grande-Rivière

1905 (17 sept.): Vicaire à Cacouna

1907 (5 déc.): Procureur à l'Évêché de Rimouski

1909 (29 nov.): Curé de Saint-Godefroy où il fait construire le presbytère

1912 (6. sept.): Curé à Val-Brillant

1913-14-15: Fondation du collège pour les garçons

Construction de l'église

Organisation du cimetière

1919: Aménagement du Parc du Sacré-Coeur

1920: Direction du collège confiée aux Frères Maristes

1929: Construction de la salle paroissiale

1949: Installation du monument Brillant en hommage au Curé fondateur

Consécration de l'église paroissiale

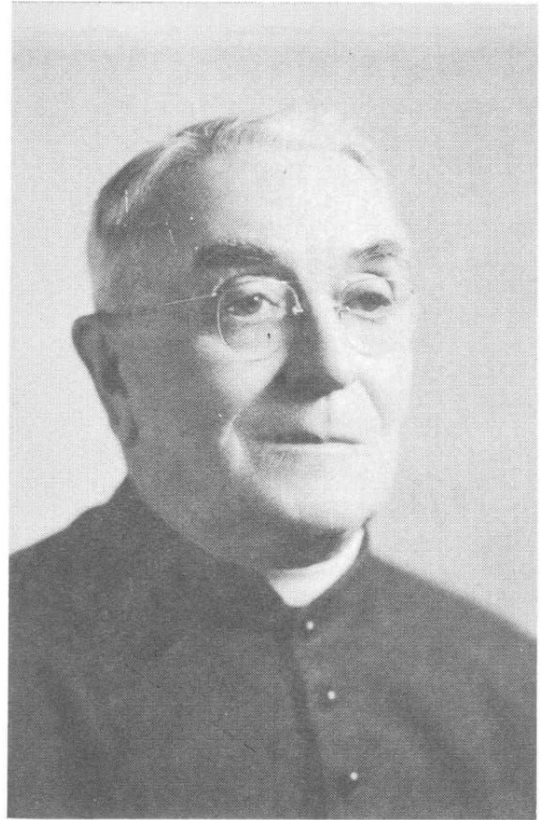
Célébration du 60e anniversaire de la paroisse.

Malgré ses nombreuses occupations, Joseph savait exercer sa plume. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages historiques. En voici quelques-uns:

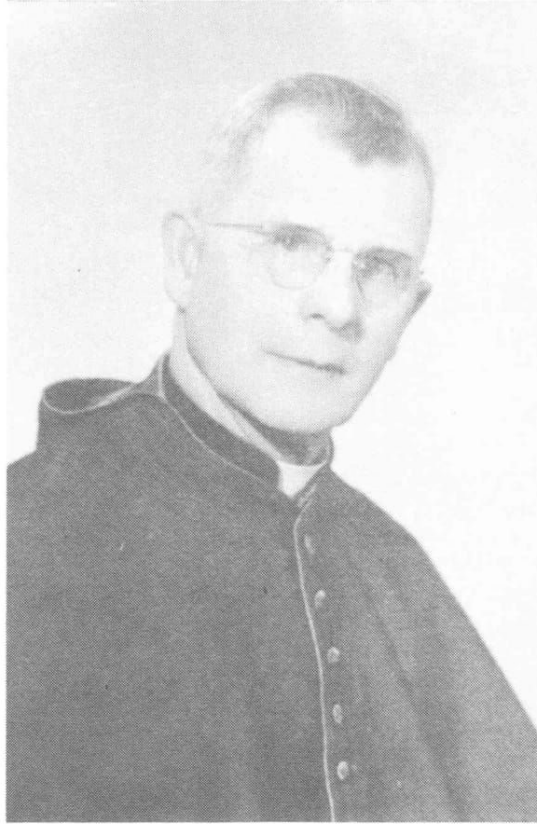
Le Bic, Les Étapes d'une paroisse, Notes historiques sur la Vallée de la Mata-pédia, Les Fêtes Jubilaires de Val-Brillant, Album-souvenir 1889-1949, Notes de voyages.

Homme sans doute aux dits talents évangéliques, il a passé en faisant le bien. Après son départ du presbytère, il disait pieusement la messe à la Villa en présence de son aide dévouée, Mme Marguerite Ouellet. Et toute humilité il a su s'effacer, sans jamais nuire de quelque façon à son successeur dans la paroisse.

Reconnaissance de la part des paroissiens à notre 3e curé, M. Joseph-Désiré Michaud.



Né à St-Ulric de la Rivière-Blanche le 22 novembre 1890 de Elzéar Langlois et de Léda Beau-lieu. En 1916, au terme de ses études classiques et théologi-ques au Séminaire de Rimouski, il est ordonné prêtre. De 1916 à 1921, il est vicaire au Mont-Joli, à Val-Brillant et à Matane. Il est nommé curé de St-Léandre en 1921, de St-Damase en 1929, de St-Cyprien en 1936, de St-Louis-du-Ha!-Ha! en 1947, de Val-Brillant en 1954 et de Rivière-Blanche en 1961.



L'ABBÉ PHILIPPE LANGLOIS

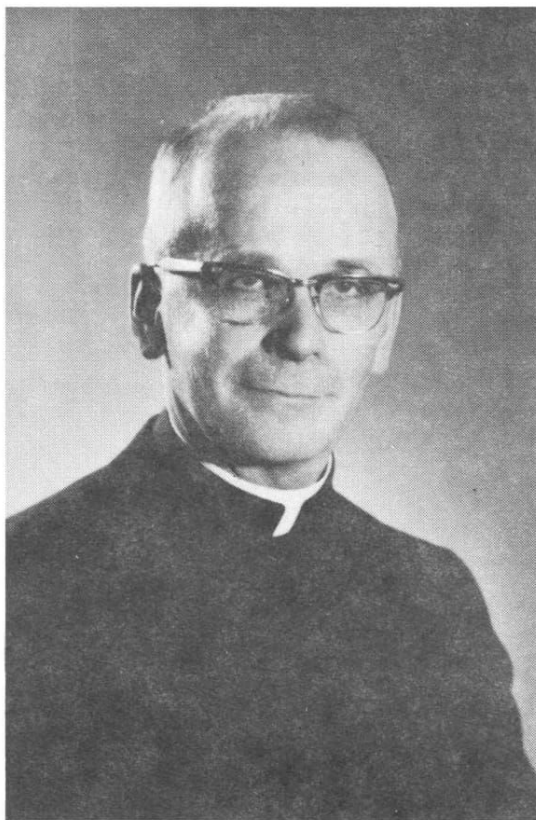
Notre bon curé est natif de Ste-Luce le 1er octobre 1898 de Pierre Roy et de Delvina Girard. Il fit ses études classiques et théologiques au Séminaire de Rimouski où il est ordonné le 11 avril 1922. Il est vicaire au Val-Brillant en 1926, à Matapédia en 1927, aux Méchins et au Bic en 1929. En 1932, nommé curé de St-Elzéar, il fait construire l'église, le presbytère et les dépendan-ces. Desservant de Ste-Françoise en 1944, il bâtit la salle paroissiale, restaure le cimetière et fait installer l'orgue. En 1951, il est curé de St-Ulric. C'est en 1961 qu'il est nommé curé de Val-Brillant. Nous lui devons les tra-vaux au presbytère et le début de la restauration du cimetière. Il se retire à Ste-Luce en 1970.



**L'ABBÉ
HERMÉNÉGILDE ROY**

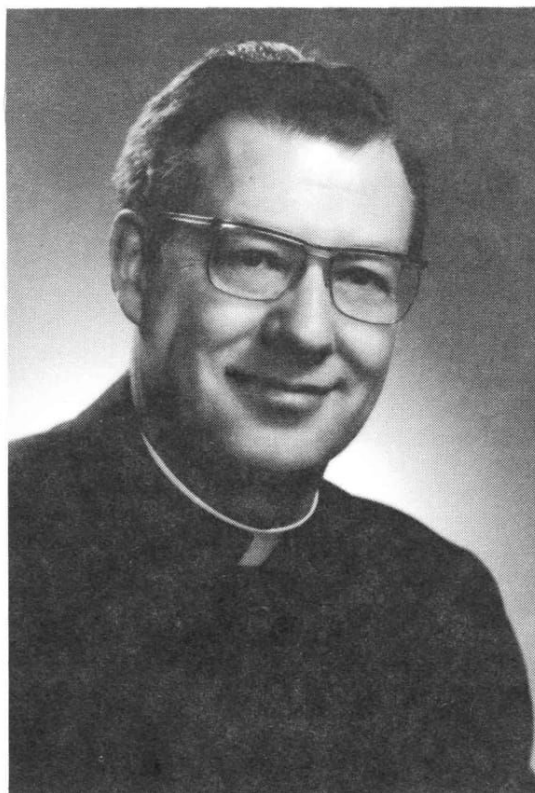
L'ABBÉ OLIVA PARADIS

Il est né à Amqui le 20 mars 1912 de Anthime Paradis et de Estelle Jean. Il commence ses études classiques chez les Pères Rédemptoristes et les termine au Petit Séminaire de Rimouski. Après ses études théologiques à Rimouski en 1942, il est ordonné prêtre le 19 avril. Il travaille comme vicaire à St-Léon, Rivière-Bleue, St-Épiphane, St-Ulric, Ste-Angèle, Ste-Félicité, Sayabec, Notre-Dame-du-Lac et Nazareth en 1952. Il obtient une première cure en 1954 à Auclair. Nommé à St-Cléophas en 1962, il y bâtit une église qui fait la fierté de la population. C'est en 1970 qu'il devient curé de Val-Brillant. Il se retire en 1977 à St-Moïse puis à la Résidence Lionel Roy. M. Paradis laisse le souvenir d'un prêtre fier de sa région et plein d'enthousiasme pour son développement économique, social et religieux.

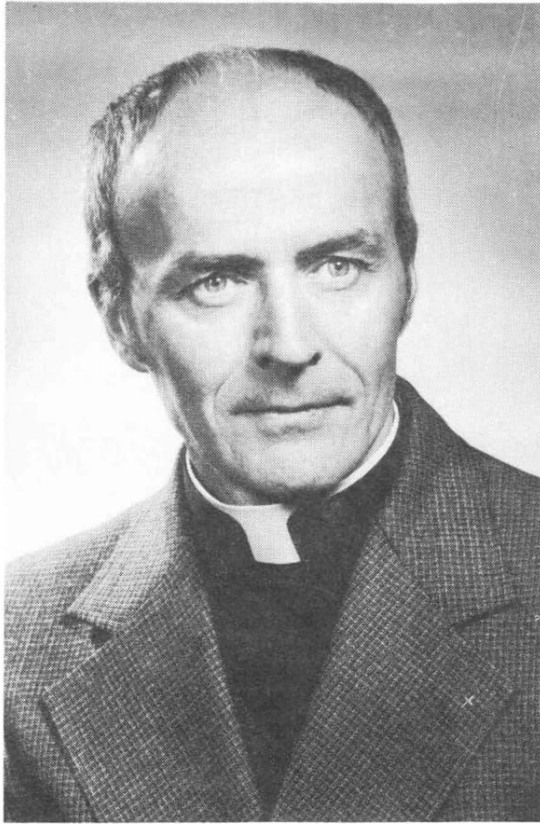


L'ABBÉ JEAN-MARIE BEAULIEU

Dame Mélanie Fugère épouse de Théophile Beaulieu, donne naissance le 15 mai 1920 à Jean-Marie. Celui-ci fait ses études classiques et théologiques à Rimouski. Il est ordonné à St-Alexis de Matapédia le 4 juillet 1946. Il commence son travail au Séminaire de Rimouski en 1946 et en 1948 on le retrouve à la Cathédrale. C'est en 1956 qu'il devient curé de Ste-Paule, de Ste-Irène en 1960, de Luceville en 1962, de Val-Brillant en 1977 et de Ste-Jeanne-d-Arc en 1980. La mort le surprend le 1er mai 1982. Jean-Marie laisse le souvenir d'un prêtre dévoué, très attaché à ses paroissiens.



Né à St-Octave-de-Métis le 18 juin 1927, de Joseph Roussel, cultivateur et de Marie Roussel. Études classiques au Séminaire de Rimouski et de St-Victor de Beauce, études théologiques à Rimouski. Ordonné à Rimouski le 26 mai 1956. À Rivière-Blanche en 1960, à Ste-Rose en 1961, à St-Jean-de-Dieu en 1963, à Caucapscal en 1965 et à St-Jérôme de Matane en 1967. Curé à Lejeune en 1970 et desservant à Auclair, à Ste-Jeanne-d'Arc en 1974 et desservant à La Rédemption, à Val-Brillant en 1980 et desservant à Ste-Irène.



L'ABBÉ CLÉMENT ROUSSEL

Abbé	Rosaire Charest	1910-1912
	Arthur Rioux	1912-
	Joseph-C. Langlois	1914-
	Albert Ouellet	1915-1917
	Octave-Philippe Langlois	1919-
	Joseph Chénard	1919-
	Rosaire Chevalier	1920-1921
	Guillaume Dionne	1921-1923
	Jean-Baptiste Bouchard	1923-1926
	Herménégilde Roy	1926-1929
	François Lavoie	1927-1928
	P.-E. Chouinard	1928-1929
	Alcide Couillard	1929-1933
	Lazare Lebel	1933-1938
	Jean-Paul Deschênes	1938-1939
	René Turbide	1939-1940
	Lazarre Lebel	1940-1942
	Adrien Demeule	1942-
	Donat Ouellet	1942-1943
	Jean-Charles Beaulieu	1943-1945
	Fernand Beauchemin	1945-1946
	Léopold Beaulieu	1946-
	Aurèle Lévesque	1946-1947
	Benoît Roussel	1947-1949
	Jules-Ed. Pilote	1949-1952
	Roland Labrie	1952-1956
	Édouard Courcy	1956-1957
	Laurent Dubé	1957-1959
	Nazaire Hudon	1959-1961

**LES VICAIRES
DE LA PAROISSE**

Gilles Thériault	1961-1962
Stanislas Gauvin	1962-
Ghislain Gendron	1962-1967
Raymond Fortin	1967-1969
Philippe Gagnon	1972-1977

LES MARGUILLIERS DE LA PAROISSE

MM. Germain Gendron			
Sifroy Canuel	Syndics de la mission...	1883-1889	
Ignace Lavoie			
MM. Joseph Morin			
Thomas Pelletier	Premiers marguilliers...	1890	
Sifroy Canuel			
Hilaire Fortin	1890	Louis Bélanger	1934
Pierre Côté	1891	Cyprien Turcotte	1935
François-Xavier Bélanger	1892	Pierre Pelletier	1936
Joseph D'Amour	1893	Alphonse Fournier	1937
Jean-Baptiste Gendron	1894	Auguste Côté	1938
Vénérand Pelletier	1895	Théodore Pâquet	1939
Étienne Couture	1896	Alexis Pelletier	1940
Cyprien Pelletier	1897	Émile Bélanger	1941
Josaphat Bélanger	1898	Jos-Paul Pelletier	1942
Joseph St-Amand	1899	Léonard Lauzier	1943
Alphonse Roy dit Lauzier	1900	Amédée St-Pierre	1944
Napoléon Roy dit Lauzier	1901	Émile Côté	1945
Joseph Fortin	1902	Louis Demers	1946
Joseph Rioux	1903	Gaudiose Saucier	1947
Damase Turgeon	1904	Ernest Beaulieu	1948
Émile D'Amours	1905	Ernest Beaulieu	1948
Victor Thériault	1906	Fidèle Fournier	1949
Élie Lavoie	1907	Jean-Baptiste Saucier	1950
Joseph Gosselin	1908	Désiré Ruest	1951
Léon Saucier	1909	Joseph Turcotte	1952
Cyprien Caron	1910	Hector Fournier	1953
Lucien Morin	1911	Léon Pâquet	1954
Nicolas Côté	1911	Philippe Sirois	1955
Ignace Lavoie	1912	Zénon Caron	1956
Alphonse Tremblay	1913	Ludger Blouin	1957
Fortunat St-Amand	1914	Alphonse St-Amand	1958
Joseph-François Pelletier	1915	Ovila Gagnon	1959
Jean-Baptiste Fournier	1916	Albert Michaud	1960
Alphonse Ouellet	1917	Ovila Dupéré	
Sévérin Canuel	1918	Jean-Baptiste Paradis	1961
Zénon Dubé	1919	Auguste Migneault	1962
Fortunat Pâquet	1920	Joseph Aubut	1963
Pierre Roy dit Lauzier	1921	Raoul Ross	1964
Théophile Bélanger	1922	Alphonse Côté	
Wilfrid Caron	1923	Dominique Caron	1965
Alphonse Côté	1924	Alphonse Côté	1966
Alfred Michaud	1925	Adhémar Bélanger	
Arthur Côté	1926	Mme Thérèse	
William Malenfant	1927	Bélanger-Couture	
Donat Tremblay	1928	Mlle Jeanne Lepage	
Pierre Fortin	1929	Charles-Eugène Beaulieu	
Victor Sirois	1930	Oscar Beaulieu	
Philéas Rioux	1931	Mme Valère Turcotte	1967
Cirice Jean	1932	Jean-Marie Bérubé	
Alfred Turgeon	1933	Charles-Eugène Pelletier	1968

Armand D'Amours		Mme Anne-Marie St-Onge	1981
André-A. Saintonge	1969	Mme Victoire Bélanger	
Mme F-X. Michaud		Armand Pelletier	1982
Louis-Philippe Caron	1970	Gilles Collin	
Mme Isidore Berger		Fernand Gagné	1983
Richard Sirois	1971	Donat Pâquet	
Maurice Gagné		Mme Anne-Marie St-Onge	1984
Mlle Marie-Paule Langlais	1972	Mme Julienne Lauzier	
Mme Roger Thibault		Armand Pelletier	1985
Lauréat D'Amours	1973	Emmanuel D'Astous	
Ernest Roy		Fernand Gagné	1986
Antoine Couture	1974	Donat Pâquet	
Bruno Beaulieu		Mme Laurette Thibault	1987
Mlle Marie-Jeanne Rioux	1975	Mme Rosette Caron	
Mme Noël Caron		Raymond Côté	1988
Vallier Côté	1976	Jules Michaud	
Bernard Pâquet		Jean-Guy Pelletier	1989
Laurent Michaud	1977	Claude Chicoine	
Jean-Luc Paradis			
Mme Jean-Baptiste D'Amours	1978	Président(e) d'assemblée de	
Mme Paul Aubut		Fabrique	
Jean-d'Arc Fortin	1979	Lauréat D'Amours	1987
Jean-Guy Boulianne		Mme Lisette Sirois	1989
Valère Turcotte			
Renaud Aubut	1980		
Noël Caron			

Joseph Morin	1880-1890
James Campbell	1890-1918
Jean-Baptiste Pouliot	1918
Xavier Patry	1918-1920
Élisée Rioux	1920-1942
Albert Desrosiers	1942-1976
Léopold Tardif	1976
Raymond Fournier	1977-1987
Mme Anne-Marie St-Onge	1987
Lauréat D'Amours	
Louis Morin	
Vallier Côté	
Victor Deschênes	

LES SACRISTAINS DE LA PAROISSE

N.B.: Depuis 1987, c'est une équipe qui assure le service d'église.

**LES SOEURS SERVANTES
REINE-DU-CLERGÉ QUI
ONT OEUVRÉ AU
PRESBYTÈRE DE
VAL-BRILLANT**

NOM DE RELIGION	NOM DE FAMILLE	ARRIVÉE	DÉPART
Sr. M. de S.-Edmond, Fond. Sup.	Yvonne St-Laurent	01/09/1938	06/03/1939
Sr. M. De S.-Albert-le- Grand, novice, Fond.	Jeanne d'Arc Michaud	01/09/1938	09/04/1939
Sr. M. de S.-Monique, Fond. Sup.	Alice Beaulieu	16/08/1948	26/09/1949
Sr. M. de S.-Emma, Fond.	Bertha Bérubé	16/08/1948	19/02/1949
Sr. M. de S.-René Goupil	Noëlla Goupil	19/02/1949	10/08/1949
Sr. M. de S.-Anaclet, Sup.	M.-Jeanne Ouellet	26/09/1949	28/07/1950
Sr. M. de St-Jean-Baptiste	M.-Yvonne Jean	26/09/1949	28/07/1950
Sr. M. de St-Antoine-de- Padoue	Léona Dufour	11/08/1950	01/09/1952
Sr. M. de S.-Albert-le- Grand, Sup.	Jeanne d'Arc Michaud	11/08/1950	01/09/1952
Sr. M. de S.-Anne, Sup.	Antoinette Vallée	15/09/1952	08/01/1953
Sr. M. de S.-Isidore	Annette Rioux	15/09/1952	
Sr. M. de S.-Angéline, Sup.	Gloriane Nault	10/10/1953	03/08/1954
Sr. M. de S.-Claire d'Assise	Simone Vincent	10/10/1953	25/12/1953
Sr. M. des Lys	Madeleine Pelletier	12/02/1954	18/09/1954
Sr. M. de S.-Rodrigue	Alma Rodrigue	28/07/1954	29/08/1954
Sr. Mathilde Roussel	Mathilde Roussel	15/10/1980	

Les Marguilliers



PRÉSIDENTE D'ASSEMBLÉE

*Lisette D'Amours
Présidente d'assemblée*



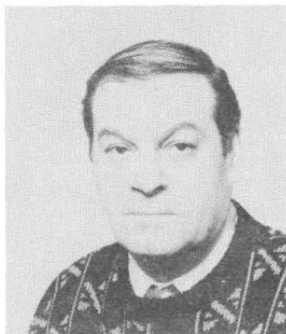
MARGUILLIÈRE



MARGUILLIÈRE

*Rosette Caron
Marguillière*

*Laurette Thibault
Marguillière*



MARGUILLIER



MARGUILLIER

*Guy Pelletier
Marguillier*

*Jules Michaud
Marguillier*



MARGUILLIER



MARGUILLIER

*Claude Chicoine
Marguillier*

*Raymond Côté
Marguillier*

**LE CONSEIL
DE PASTORALE
PAROISSIALE (C.P.P.)**

Voici ceux et celles qui ont pris la responsabilité de ce service:

M. Mme Valère Turcotte	1978-1981
Mlle Marie-Jeanne Rioux	1981-1984
Mme Jean-Baptiste D'Amours	1984-1986
Mme Jacques Côté	1986-1988
Fr. Charles-Henri Guay	1988

**LES ORGANISMES
RELIGIEUX**

Le Tiers-Ordre:

C'est un genre de communauté laïque, d'hommes et de femmes, qui a pour but d'être ce levain évangélique que nous demande d'être Jésus dans notre vécu quotidien.

Cette association fut fondée en 1900, pour les femmes, par le R.P. Casimir, capucin de Restigouche, et en 1905 pour les hommes.

La direction actuelle: Mme Irenée Morin, présidente,
Mme Léonce Claveau, trésorière,
Mlle M.-Jeanne Rioux, secrétaire.

Les Enfants-de-Marie:

C'est une association mariale et réservée aux célibataires féminines. Fondée par M. le Curé J.-D. Michaud en 1927.

Les obligations d'une enfant-de-Marie sont:

1. Prière du matin et du soir,
2. Communion hebdomadaire,
3. Réflexion ou lecture spirituelle quotidienne,
4. Chapelet quotidien,
5. Examen de conscience quotidien,
6. Confession au moins mensuelle,
7. Réunion bi-mensuelle,
8. Apostolat recommandé par l'Église,
9. Modestie chrétienne.

Mlle Clara Côté fut présidente de	1927 à 1940
Mlle M.-Louise Samson	1940 à 1944
Mlle Gilberte Langlais	1944
Mlle Jeanne Lepage	1945 à 1955
Mlle Jeanne-D'Arc Desrosiers	1955
Mlle Jeanne Lepage	1956
Mlle Jacqueline Roberge	1957 à 1960
Mlle Lise Soucy	1960

La présidente était accompagnée de deux assistantes; venait ensuite la Maîtresse des débutantes. C'était une association très structurée avec aussi une secrétaire, une trésorière, deux sacristines et douze conseillères.

Ce conseil resta ainsi jusqu'en 1931; à partir de cette date, les douze conseillères ne sont pas mentionnées dans le journal de cette association. En 1960, le nom d'Enfants-de-Marie change pour Union Mariale et le conseil est:

Mlle Lise Soucy, présidente,
Mlle Irène Bélanger, 1ère assistante,
Mlle Monique Côté, 2e assistante.

Et huit chefs de groupe se partagent des secteurs de la paroisse. Ce sont:

Mlle Lucille Paradis, le 1er rang Est,
Mlle Cécile Bélanger, le 1er rang Ouest,
Mlles Jeanne Rioux, Aline Lévesque, Marie-Paule Bélanger, les 2e et 3e rangs,
Mlle Marie-Paule Lauzier, la partie Ouest du village,
Mlle Monique Côté et Réjeanne Auger, la partie Est du village.

Le procès-verbal de cet organisme s'arrête avec ce dernier conseil.

La Ligue du Sacré-Coeur:

Fondée en 1914, le premier président fut M. Philias Laberge.

Les buts: Combattre l'intempérance, propager la dévotion au S.-C. de Jésus, combattre toutes les paroles blasphématoires.

La dernière réunion a eu lieu le 21 novembre 1982; mais, les contributions de 50 cents sont recueillies annuellement.

Cette association compte encore 105 membres.

Direction actuelle: M. Lauréat D'Amours, président, Mlle M.-Jeanne Rioux, secrétaire.

Autres associations: Nous ne possédons pas de documentation.

Les Lacordaires, pour lutter contre l'alcoolisme, chez les adolescents et les adultes.

Les Croisés (es) eucharistiques ou mariales (filles). Cette association regroupait des élèves du cours primaire.

L'Action catholique, aux écoles, selon les directives du diocèse, étudiait le Centre Saint-Germain.

Les Enfants de Choeur, chez les garçons, pour le service du culte. "Qu'ils étaient beaux ces enfants dans leur tenue digne, modeste et respectueuse!"

L'Union Catholique des Cultivateurs: l'U.C.C.

Ce mouvement fondé pour aider les cultivateurs a vécu de bons moments dans notre milieu. Par sa méthode de travail en équipe, il a favorisé le développement dans nos familles rurales. Les animateurs choisis dans le milieu ont peut-être été les plus avatagés parmi ceux qui ont bénéficié de cette heureuse époque. Monsieur Emmanuel Rioux fut un de ceux-là. La "terre de Chez Nous" et le "Centre St-Germain" servaient de documentation.

Chaque soirée d'étude se divisait en trois étapes:

Partie pour les techniques agricoles,
Partie pour l'étude d'un thème religieux,
Partie récréative.

Cette dernière était souvent la plus attendue. L'hôtesse offrait son sucre confectionné avec de la vraie crème.

Les noms des présidents et secrétaires que l'on a retrouvés:

Présidents: Fabien Turcotte
Jos-Paul Pelletier
Oscar Beaulieu
Dominique Caron

Secrétaires: Emmanuel Rioux
Emmanuel Pelletier
Lorenzo Pâquet
Victor Pelletier
Jean-Baptiste D'Amours

Le groupe de prière de Renouveau Charismatique de notre paroisse est encore jeune. Il faut situer les débuts vers 1972. Mademoiselle Marie-Paule Langlais avait connu, surtout à Matane et à Rimouski, cette manière facile de prier, sans même connaître le nom qu'un jour on lui donnerait. Devant le côté positif de l'expérience, elle réunit chez-elle quelques voisines et le Père Gagnon, cistercien s'est joint au groupe pour l'aider dans son cheminement.

En 1974, les demoiselles Langlais quittent la paroisse. Le petit groupe satisfait de l'expérience poursuit les réunions à la sacristie, au presbytère ou dans le sanctuaire de l'église; il sait s'adapter au nombre de participants et aux circonstances. Depuis quelques années, pour favoriser les résidents de la Villa Mon Repos, les réunions se tiennent dans la grande salle du foyer où des gens du village se joignent au groupe.

**LE RENOUVEAU
CHARISMATIQUE**

En quelques mots, on dit que les groupes de prières sont nés de l'inspiration de L'Esprit Saint et de l'audace de pionnières et de pionniers qui osèrent ouvrir leur maison ou leur chapelle et inviter d'autres personnes à partager leur prière. Le Renouveau Charismatique est pleinement intégré à la vie de l'Église. Il n'a rien d'une secte; il est une cellule priante rassemblée autour de la parole de Dieu. Le Pape Paul VI disait au début du Renouveau: "Le mouvement pour le renouveau dans l'Esprit est une chance pour l'Église et pour le Monde".

CHORALE STE-CÉCILE

Cedar Hall qui devint St-Pierre du Lac pour finalement s'appeler Val-Brillant, a depuis son existence été assuré du chant à l'église par une chorale bien renommée et surtout marquée par le passage d'hommes qui ont laissé un trait de couleur bien gravé dans le plus profond de nos souvenirs.

Rappelle-toi des Horace Fortin, Fortunat St-Amant, Georges Ducasse, Emmanuel Pelletier, Pierre Jean, Mathias et Léopold Jean, Léo D'Amours, Épiphan Turcotte, Élie Roberge, Léon Vallée, Alphonse St-Amand, Paul-Émile Couture et bien d'autres.

À bien y penser, lorsque tu t'assois dans l'église et que tu lèves les yeux, tu peux voir toutes ces vibrations accrochées à un visage voltiger encore dans l'infini de cette immense voûte de souvenirs.

Le chant en polyphonie n'étant pas permis pendant les cérémonies religieuses, laissait toute la place au grégorien et à la chorale uniquement formée de voix d'hommes.

C'est avec la permission ou à la demande de Monsieur le curé qu'on ajoutait avant ou après les offices religieux des chants harmonisés permettant la participation des chorales du collège et du couvent. En général, les femmes n'étaient pas admises au chœur de chant, sauf une fois par mois où elles devaient chanter à la messe des Enfants de Marie. C'était à la basse messe, la première messe du dimanche. Elles chantaient également pour les mariages. La direction musicale était assurée par Mlle Marie-Louise Samson. Les Messes de Minuit et des grandes fêtes ont pour ainsi dire toujours été accompagnées de chant choral bien rodé, dirigé par les Frères ou les directeurs du temps.

Plusieurs chantres se souviendront de leur participation sous la gouverne d'un Mariste aussi prestigieux que Joannice-Émile, Eudoxe, Victor-Ernest, Marie-Florient, Victor-Alfred, Paul-Noël, Magella, Léopold-Maurice, Wilfrid-Henri, Gérard Roy et Jean-Yves Savard. On peut aussi se rappeler de belles réussites telles le Psaume 150, La Messe D'Albrecht, la Messe de Dumont, le Concert sacré de 1957 qui fut dirigé par Thérèse Brûlé dans lequel on présenta entre autres la Messe de Théodore Dubois, le Panis Angelicus avec les solistes Paul Dorais au violon, André Lizotte et Gilberte Langlais à l'orgue.

Il y a de ces personnages qui sortent de l'ordinaire et la chorale en a eu pour sa part. Je suis sûr que vous voyez le même bonhomme que moi: un certain Paulo, Ti-Paul, Pilémol et pourquoi pas notre cher Monsieur Couture, tel qu'il est: à pied, en traîneau à cheval plus souvent l'été que l'hiver, en "skidoo" à roues pour l'été, en vélo à deux ou à trois roues, mais, peu importe la façon de le voir, Monsieur Couture représente un vrai bagage de souvenirs; un personnage bien coloré, voilà ce qu'il laisse transparaître à la jeune génération.

Directeur de la chorale pendant près de quarante ans, il mena la barque à bon port. Le chant grégorien le hanta pendant sa longue carrière. En plus de diriger la chorale, il devait chanter les deux messes à tous les matins, les Vêpres du dimanche et les services funèbres à l'occasion.

Ne vous est-il jamais venu à l'esprit de réfléchir un instant sur le nombre de marches escaladées par Monsieur Couture pendant sa longue carrière de maître de chapelle? Voici le calcul de quelqu'un qui utilise cet escalier régulièrement: 41 marches X 365 jours X 30 ans = 448,950 marches X 2 parce qu'il en est toujours descendu. L'escalier seul lui donne presque 200 kilomètres au compteur.



Jean-Guy Boulianne dirigeant la chorale.

Il serait bien difficile, de nos jours, de trouver quelqu'un qui oserait signer un tel contrat. Je lève mon chapeau devant cet homme qui a donné une partie de sa vie au bénévolat. Monsieur Couture, toutes nos félicitations! Et maintenant, à vous la parole.

À l'occasion du centenaire de notre paroisse, on m'a invité à partager avec mes co-paroissiens, quelques souvenirs de notre chorale.

Mon grand-père Étienne Couture (père de Stéphane) aurait été probablement le premier maître chantre de notre paroisse. Deux autres pionniers occupèrent ce poste par la suite: M. Alphonse Rioux et M. Fortunat St-Amand (père d'Alphonse).

Au début des années '20, M. Horace Fortin devint maître de chapelle. Vers cette époque, les Frères Maristes nouvellement arrivés dans la paroisse donnèrent une nouvelle dimension à la qualité du chant liturgique. Ils formèrent une chorale d'enfants et assurèrent ainsi une relève de choix.

Au cours des années '30, le Frère Victor-Ernest devint directeur à Val-Brillant. Je m'en voudrais de passer sous silence la personnalité exceptionnelle du Frère Victor. Ayant complété en Europe des études spécialisées en musique et en chant liturgique, il accepta la tâche de former des voix d'hommes et d'enfants. J'eus la chance d'être du nombre. Très exigeant pour lui et pour nous, il possédait le don de faire aimer le beau chant. Quand je pense avec quelle joie et quel empressement on se pliait à toutes ses exigences!

Vers 1942, M. Horace Fortin proposa de tenir une élection sous la présidence de M. le curé Michaud afin de nommer un nouveau maître de chapelle. Proposé par M. Horace Fortin et secondé par M. Georges Ducasse, tous les chantres m'accordèrent leur confiance.

Ce ne fut pas toujours facile d'assurer une présence constante aux nombreux Offices de l'époque: deux messes tous les matins, les messes et les Vêpres du dimanche, les sépultures, les mariages, les Rogations, etc. Cependant, j'eus un excellent collaborateur en la personne de M. Emmanuel Pelletier. Il m'a rendu bien des services en me remplaçant pour les messes et autres circonstances.

NOTRE CHORALE LITURGIQUE

Durant les années '50 et '60, j'ai exercé mes enfants à chanter afin qu'ils puissent me seconder dans ma tâche. En effet, lorsque je dus m'absenter pour mon travail ou lors de mon séjour à l'hôpital en 1959, mes enfants Denis et Paul-André purent assurer ma relève en chantant les messes et les services en latin et en français. Leur exemple fut suivi par Jacques, Yvon, Lyne, Jean-Rémy, Serge et Alain.

Lorsque le chant grégorien céda la place aux nouveaux chants liturgiques en français, M. Le curé Herménégilde Roy demanda à M. Jean-Guy Boulianne de me remplacer à la direction de la chorale. Toutefois, je continuai d'assurer la direction du chant à la grand-messe du samedi ou du dimanche ainsi qu'à des services funéraires jusqu'au début des années '81.

Je tiens à exprimer ma gratitude à tous ceux et celles qui ont chanté sous ma direction. Merci de tout coeur!

Enfin je ne puis résister au plaisir de vous décrire un fait cocasse et vécu.

À la fin d'un service funèbre, plusieurs chantres étaient déjà sortis pour aller saluer des parents avant leur départ. Je restai seul avec Jean-Marie Bérubé et Donald Lizotte pour chanter le Libéra. Voulant faire un meilleur ensemble, je montai sur le banc qui était derrière eux. Comme je me trouvais plus haut, je décidai de m'asseoir sur le dossier, ce qui provoqua le renversement du banc. Celui-ci glissa du bas et dans un terrible fracas faucha mes deux copains. Nous voilà tous les trois sur le dos, les pieds sur le devant du banc, les livres au bout des bras, essayant de sauver la situation. Peine perdue... L'organiste, Thérèse Brûlé, riait tellement qu'elle n'était plus capable de jouer. Ce n'est qu'après râlements et éclats de rire étouffés que Donald dans un sérieux effort réussit à continuer. Bravo Donald!

Maintenant, je laisse à Jean-Guy le soin de partager avec vous d'autres souvenirs plus récents.

Paul-Émile Couture



M. Paul-Émile Couture et Mme Anne-Marie Lizotte

Les 25 dernières années peuvent être qualifiées de modernes. Les grands changements ont conduit à l'évolution vers la participation des voix féminines à la chorale. En effet, vers les années 60, l'avènement du chant moderne, de la participation de la foule, de la messe en français, du célébrant tourné vers le peuple, sont autant d'éléments qui en réjouirent certains et en bouleversèrent d'autres. Ce fut la grande réorganisation: "cours de musique moderne et apprentissage des chants français avec l'Action Musicale Liturgique." Mais, comme toute bonne chose traîne son inconvénient, ces changements n'échappèrent pas à la règle. Le chant français, ayant une longévité beaucoup plus courte que le bon vieux grégorien, la prolifération des auteurs-compositeurs a incité les chorales à se recycler constamment.

Ce quart de siècle fut fertile et spécialement marqué par le passage des Couture, St-Amant, Lizotte, Santerre, Paradis, Beaulieu, Pelletier, Lavoie, Côté, Lebel, Lévesque, et tous ces autres qui ont permis l'équilibre de la chorale.

La réputation de la chorale de Val-Brillant fait partie de l'histoire. En plus de son directeur musical et de son organiste, elle a fourni au chœur "Les Voix de la Vallée" presque le quart de sa formation.

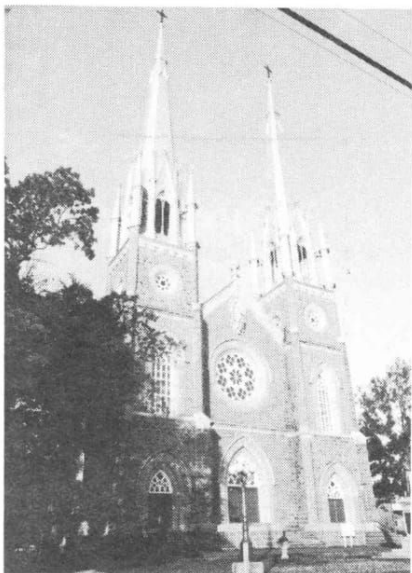
Je m'en voudrais beaucoup de passer sous silence les 60 ans de chorale de notre doyenne, Anne-Marie Lizotte. Soixante ans de chorale mais toujours 20 ans de coeur; Anne-Marie a donné beaucoup à Val-Brillant. Elle a donné du temps, des efforts, des idées et surtout elle a donné d'elle-même. Il suffit de penser à tous ces spectacles tant à l'église qu'à la Cédrière pour s'apercevoir que le nom de Madame Lizotte revient à chaque fois.

Je crois qu'il est acceptable et bien raisonnable de dire de Madame Lizotte qu'elle est l'âme de toute la culture artistique que Val-Brillant connaît.

Au nom de tous les membres de la chorale, je te souhaite longue vie et une santé sans faille. Bravo Anne-Marie, reste jeune encore longtemps avec nous!

Nous pouvons être fiers d'avoir produit de grands noms de la musique et du chant. Je voudrais mentionner le nom de Paul Dorais, violoniste, perfectionniste dans l'interprétation instrumentale et vocale.

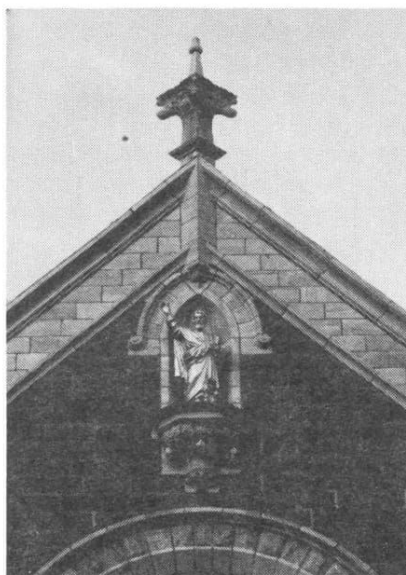
Le regretté André Lizotte qui, par sa voix et son charisme, a ouvert Val-Brillant sur le grand monde artistique. Claude-Robin Pelletier, ce jeune ténor qui a déjà le tour du monde à son crédit. À l'instar de ses devanciers, il continue d'inscrire le nom de Val-Brillant dans la programmation des Grands du monde artistique.



L'ÉGLISE

L'église vue de l'est.

L'église vue du nord.



Le monument de l'abbé Pierre Brillant.

Du haut de l'église, St-Pierre veille sur la paroisse.

ORGUE Je voudrais finalement vous parler de l'orgue de l'église paroissiale qui fait l'orgueil et l'envie de nos voisins.

Il a été acheté le 9 février 1912 suite à une résolution de la Fabrique en date du 12 décembre 1909 et approuvée par le diocèse le 10 janvier 1910 pour un montant de 2 320,00 \$, installation incluse.

Voici les détails de ce prestigieux instruments:

Tuyaux: 831
 Diamètre: de 1/2 pouce à 6 pouces
 Longueur: de 1 pied à 16 pieds

À la console, on trouve 2 claviers et un pédalier pour un ensemble de 14 jeux.

Le grand orgue comprend 6 jeux:

Montre, Mélodie, Dulciane, Prestant, Mixture, Trompette de Gambe.

Le récit comprend également 6 jeux:

Principal, Bourdon, Viole de Gambe, Voix célestes, Flûte harmonique et hautbois.

Le pédalier comprend 2 jeux:

Bourdon et Flûte.

Lors de son achat, il était pourvu d'une soufflerie munie d'une turbine pouvant être actionnée par le système d'aqueduc. Il fut cependant acheté avec l'option moteur électrique.

Voici les principaux points du devis # 367 tirés du registre et qui se lisent comme suit:

Devis # 367 d'un orgue pour l'église paroissiale de Cedar Hall, Québec, de chez Casavant & Frères, facteurs d'orgues, St-Hyacinthe, Québec 9 février 1912.

On installa cet instrument dans la première église à l'automne de 1912. La bénédiction et l'inauguration eurent lieu le 4 février 1913. La cérémonie de bénédiction fut suivie d'une messe solennelle chantée par l'abbé J.-A. Beaulieu, curé de Kempt, assisté des R.R.D.-S. Giguère et J.-E. Sirois, en la présence de Monseigneur André-Albert Blais, évêque du diocèse, qui prononça le sermon de circonstance.

M. Edgar Beaulieu de Mont-Joli touchait l'orgue. On chanta la Messe harmonisée de Dumont.

Le soir à 6h30, les paroissiens assistèrent à un concert sacré sous la direction de M. Beaulieu, assisté à l'orgue par Mlle Lavoie et d'un chœur de jeunes filles de la paroisse.

Au printemps 1916, on installa l'orgue au 2^e jubé de la nouvelle église. La première messe solennelle y fut chantée le 26 novembre 1916 et la bénédiction de l'église eut lieu le 19 août 1917. On déménagea l'orgue une dernière fois, en 1929, là où il se trouve actuellement. On aurait égaré deux petits tuyaux lors de ce déménagement. On les a remplacés lors de la dernière réparation.

Plusieurs se sont succédé aux commandes de ce prestigieux instrument. Certains se souviendront de Éveline Fortin, de Mlle Lavoie, de Marie-Louise Samson, de Alfred Grenier, de Jeanne Rioux, de Gabrielle Fortin, de Gilberte Langlais et de Thérèse Brûlé.

Depuis 25 ans déjà, l'accompagnement à l'orgue nous est fort bien assuré par Mlle Rachel Fournier, assistée de Mme Adrienne Aubut.

Plusieurs organistes professionnels ont touché cet instrument dont M. Sylvain Doyon de Québec qui s'est dit enchanté de l'expérience.

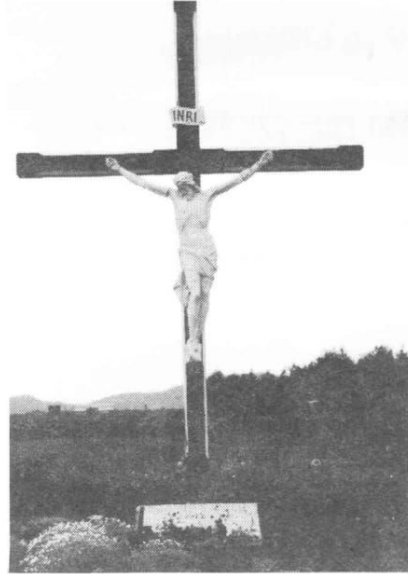
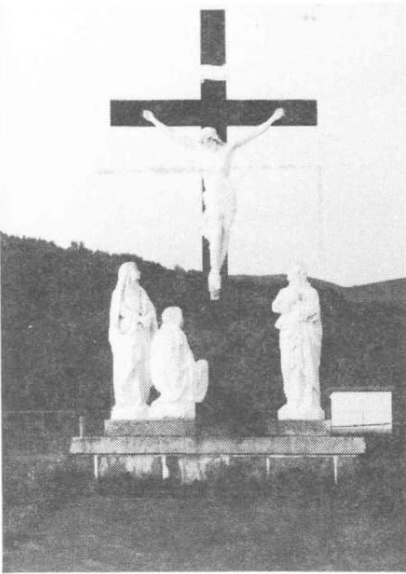
Sources d'information

Les faits relatés concernant la chorale sont des souvenirs recueillis auprès de ceux et celles qui en ont fait partie ou de leurs proches.

Les détails au sujet de l'orgue proviennent du "Cahier des documents pour la Mission de St-Pierre du lac Matapédia", registre # 1, pages 54, 55 et 72.

Préparé et rédigé par Jean-Guy Bouliane

LES CROIX DU CHEMIN



Le Calvaire du cimetière.

La Croix de la route Wallace.



*Célébration de l'Année Mariale à la
Croix du rang 2.*

SOUVENIRS DE LA FÊTE-DIEU

*Le reposoir chez Alphonse Brochu
dans les années '50.*



La procession sur la rue St-Pierre.



*Les anges devant la maison chez
Lionel Plante.*



*Les anges devant la bijouterie
St-Laurent.*



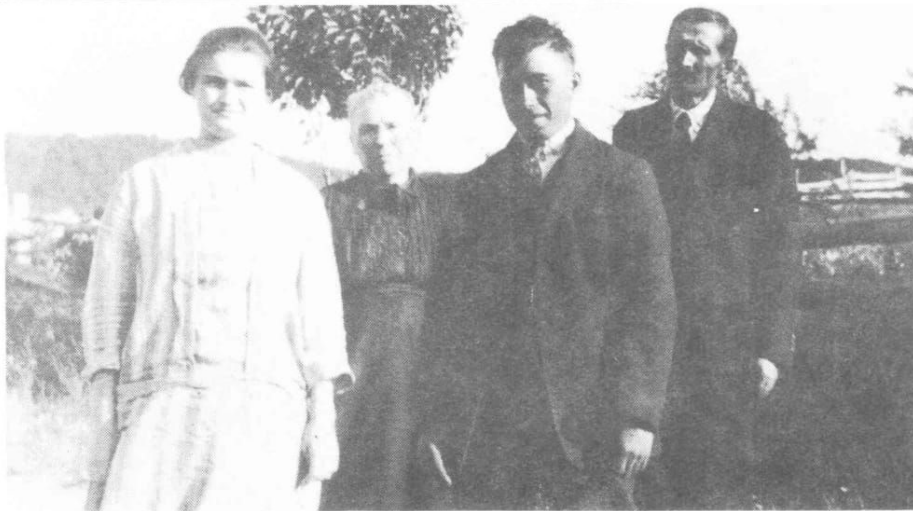
*Les anges devant la maison de
Mme Rose Simard.*



SOUVENIRS RELIGIEUX



Le curé Pierre Brillant parmi ses ouailles sur le bord du lac à la fin du siècle dernier.



M. Mme Théophile Bélanger, leur fille Yvonne (Mme Antoine Paradis) et leur fils Albert.

Monsieur et
 Madame Théophile Bélanger
 sont respectueusement invités à assister, comme parrain
 et marraine au baptême de trois cloches qui aura lieu
 dans l'église de Saint-Pierre du Lac, "Cedar-Hall"
 le 28 octobre 1906, à une heure et demie p.m.

P. Brillant, Prêtre, Curé.

Carte d'invitation au baptême des cloches.

LE CIMETIÈRE

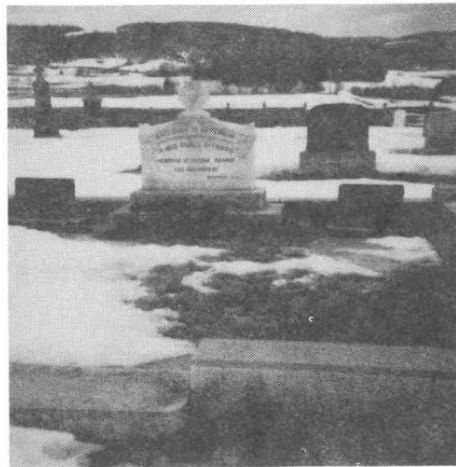
Le charnier.



Vue de la nouvelle partie du cimetière.



Le monument à la mémoire de nos curés défunts.



Sous ce monument reposent plus de 600 corps transférés du 2e cimetière au cimetière présent.



Quatrième partie

Les vocations

Les prêtres

Né le 29 septembre 1922 à Val-Brillant et baptisé le 30 sous les noms de Joseph Paul-Émile, il est le fils de Joseph Donat Brûlé, ingénieur forestier et de dame Émilie Grenier.

Entre 1928 et 1934, il poursuit ses études primaires au collège du village avec les Frères Maristes. En septembre 1934, il devient pensionnaire et commence le cours classique au Petit Séminaire de Rimouski.

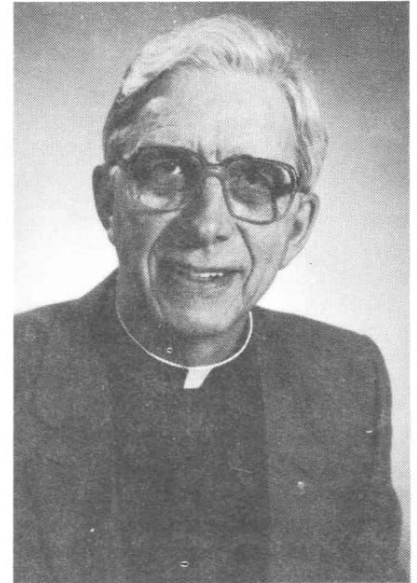
Reçu bachelier ès arts en 1941, il entre au Grand Séminaire pour se préparer au sacerdoce et son évêque Mgr Georges Courchesne l'envoie faire cinq années d'études philosophiques et théologiques au Séminaire St-Paul de l'Université d'Ottawa. Au terme de ses études en 1946, il est bachelier en philosophie, maître ès arts et licencié en théologie.

Il devient alors successivement:

- professeur au Petit Séminaire de Rimouski de 1946 à 1954;
- curé de Matapédia (St-Laurent) de mars 1954 à septembre 1959;
- aumônier et principal à l'École Normale des Ursulines de Rimouski de septembre 1959 à juin 1961;
- curé de St-François d'Assise de 1961 à 1965;
- curé de St-Germain de Rimouski de 1965 à 1969;
- curé de St-Arsène de Rivière-du-Loup de 1969 à 1977;
- curé de Ste-Bernadette de Mont-Joli de 1977 à 1978;
- curé de St-Donat de Rimouski de 1978 à 1983;
- curé de Ste-Françoise de 1983 à 1985;
- auxiliaire à St-Robert de Rimouski de 1985 à 1987;
- chapelain des Filles de Jésus de Rimouski de août 1987 à décembre 1988;
- chapelain des Servantes de Jésus-Marie à Nazareth, tout en continuant d'accompagner le groupe de prière de St-Robert.

Il souhaite continuer à exercer son ministère là où le Seigneur voudra bien l'appeler et aussi longtemps qu'il le voudra.

PAUL-ÉMILE BRÛLÉ



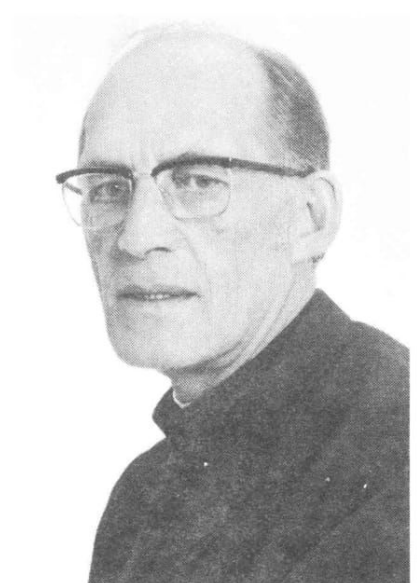
HERVÉ BEAULIEU, PRÊTRE

Hervé Beaulieu, fils de Joseph Beaulieu et de Berthe Canuel est né le 4 mai 1918.

Après l'école primaire et secondaire dans sa paroisse, il entre au Séminaire en 1936 et est ordonné prêtre en juin 1946. Il assume par la suite les tâches de maître de salle à l'école de Commerce puis à l'École technique de Rimouski. Il sera aussi professeur au Séminaire jusqu'en 1960 alors qu'il reçoit la cure de St-Marcellin. Il demeure à ce poste jusqu'en 1968. Il quitte alors sa première cure pour St-Rédempteur de Matane.

En plus de ses fonctions sacerdotales, il devra assister la Fabrique dans la construction d'une église. La tâche est lourde et sa santé s'en ressent. En 1971, il est nommé à St-Anaclet. Ce fut sa dernière cure car il est décédé en 1978 après une brève maladie.

Il a laissé le souvenir d'un homme dévoué, travailleur et d'une intelligence remarquable.



ABBÉ JEAN-BAPTISTE CARON

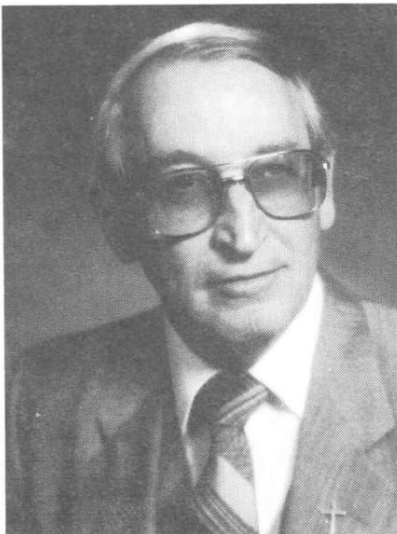


L'Abbé Jean-Baptiste Caron est né à Val-Brillant le 29 octobre 1908 de Wilfrid Caron et de Palmyre Plourde.

Il a fait ses études primaires à Val-Brillant.

- 1924: Études classiques et théologiques au Séminaire de Rimouski.
- 1935: Le 24 juin, ordination à Rimouski.
- 1935: Le 24 juin, ordination à Rimouski.
- 1935: Professeur au Séminaire de Rimouski.
- 1936: Rimouski.
- 1939: Études au Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière.
 - Professeur à l'école d'agriculture de Rimouski.
 - Missionnaire colonisateur.
 - Aumônier de l'U.C.C.
 - Directeur de l'école d'agriculture de Rimouski.
- 1965: Curé de Ste-Félicité.
- 1974: Aumônier du Foyer de Rimouski.
- 1978: Aumônier des Filles de Jésus.
- 1986: Le 1er juin de cette année, il décède à la maison des Filles de Jésus de Rimouski à l'âge de 77 ans et 8 mois; inhumé à Val-Brillant le 5 juin 1986.

ABBÉ ANDRÉ CARON



M. l'Abbé Caron est né à St-Modeste le 29 novembre 1927. Son père, Joseph Caron ainsi que sa mère Élise Plourde arrivent à Val-Brillant en 1934.

- 1934: Études primaires à Val-Brillant
- 1943: Études classiques et théologiques à Rimouski
- 1955: 24 avril, ordination à Val-Brillant
- 1955: Vicaire à St-Mathieu et à St-Cyprien
- 1956: Vicaire à St-Octave
- 1957: Vicaire à St-Alexis
- 1958: Suppléant à Ste-Irène
- 1959: Vicaire à Cabano
- 1961: Vicaire à Ste-Angèle
- 1965: Stage d'études à l'Université Laval
- 1966: Stage pour étude de langue à Pétopolis, Brésil
- 1966: En juin, missionnaire à Sao José, Brasilia
- 1979: Stage d'études au Québec
- 1980: Curé à La Rédemption
- 1988: Curé à St-Yves de Rimouski

Il est né à Val-Brillant, le 22 octobre 1907, fils de Jean-Baptiste Côté, chef de gare, et de Rose Gosselin.

Après ses études classiques commencées en 1921 au Séminaire de Rimouski, il entra au Grand Séminaire, en 1929, et poursuivit ses études en théologie. De 1931 à 1933, il était cérémoniaire de Son Ex. Mgr Georges Courchesne, alors évêque de Rimouski. Le 29 juin 1933, en la cathédrale de Rimouski, Mgr Georges Courchesne lui conférait le sacerdoce et le nommait vicaire à St-Édouard des Méchins. Ensuite, il fut vicaire à Ste-Françoise, le 21 octobre 1938, et à Ste-Luce, le 16 juin 1942.

En janvier 1943, il était nommé Principal de l'École Normale de Mont-Joli, poste qu'il occupa jusqu'en 1957. Tout en assumant sa tâche de Principal à l'École Normale, il fut pendant ces quatorze années, aumônier de plusieurs organismes: l'Association des Instituteurs et Institutrices, la Corporation des Horlogers-Bijoutiers, région l'Islet à Gaspé, le Syndicat des Institutrices de Mont-Joli et le Syndicat des Professeurs du diocèse de Rimouski.

Durant l'année sainte, en 1950, il fit un pèlerinage à Rome et lors des vacances d'été en 1954 il visita les pays d'Europe, d'Afrique du Nord, la Palestine et la Grèce.

Le 1er avril 1957, il était nommé curé de la cathédrale de Rimouski et, le 29 du même mois, il quittait Mont-Joli pour entrer dans ses nouvelles fonctions. Le 8 mai 1957, il était nommé vicaire urbain de Rimouski. Le 1er janvier 1958, il était élevé au canonicat par Son Excellence Mgr Charles-Eugène Parent. Le 12 décembre 1959, il était nommé titulaire au Chapitre Métropolitain de Rimouski.

Décédé à Rimouski le 2 novembre 1984.

LÉOPOLD CÔTÉ



Né à Val-Brillant (Matapédia), le 19 janvier 1909: fils de Jean-Baptiste Côté, employé de chemin de fer, en qualité de chef de gare, et de Rose-de-Lima Gosselin.

Fit ses études d'abord au Collège Sainte-Marie, de Montréal; puis, de 1926 à 1931, au Petit Séminaire de Rimouski. Études théologiques au Grand Séminaire de Rimouski, de 1931 à 1935. Ordonné prêtre à Rimouski, le 24 juin 1935, par Son Excellence Mgr Georges Courchesne.

Vicaire à Sainte-Félicité, de 1935 à 1937; à Sainte-Angèle, en 1937; à Sainte-Luce, de 1937 à 1938; à Baie-des-Sables, de 1938 à 1941; à Matane, de 1941 à 1947. Curé à Saint-Marc du Lac-Long, de 1947 à 1950.

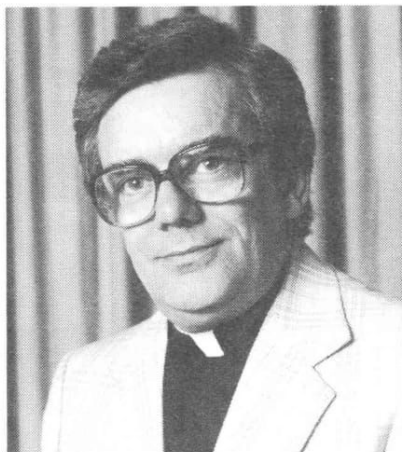
Depuis, directeur général du Service Social, du diocèse de Rimouski, à 95, de l'Évêché.

Décédé: 18 septembre 1967

ABBÉ MARIUS CÔTÉ



L'ABBÉ JOSEPH DESCHÊNES



Joseph Deschênes est né à Val-Brillant le 23 janvier 1930. Il est le fils d'Alphonse Deschênes et de Marie-Anne Pâquet. La famille Deschênes a quitté Val-Brillant pour St-Octave-de-l'Avenir en 1937.

Il entre au séminaire du Sacré-Coeur de St-Victor de Beauce en 1955. Après 8 ans d'études, il entreprend son grand séminaire à Québec (un an) pour ensuite poursuivre au grand séminaire de Rimouski

Ordonné prêtre le 10 juin 1967 à St-Octave de l'Avenir, il oeuvre par la suite dans le diocèse de Gaspé. Présentement, il exerce son ministère comme curé de Rivière-à-Claude, Marsoui et Rivière-à-Marthe dans le comté de Gaspé Nord depuis le premier novembre 1988.

YVON D'ASTOUS



Yvon D'Astous, né le 9 juin 1922 à St-Fabien, fils de Pierre D'Astous et de Rose-Anna Côté.

Études: St-Fabien, Val-Brillant, Séminaire et Grand Séminaire de Rimouski, Institut de Pastorale, Montréal.

Ordonné prêtre le 6 septembre 1948 à la Cathédrale de Rimouski.

Exerce son ministère à l'École d'Agriculture de Rimouski en 1948-49.
Repos au Sanatorium de Mont-Joli en 1949-50
Vicaire à St-Benoit-de-Packington 1950-53.
Vicaire à Squatec 1953-54, à Les Hauteurs 1954-56, à St-Rédempteur de Matane 1956-60.
Curé à St-Alexandre-des-Lacs 1960-69, Études à Montréal 1960-70, Curé de Matapédia 1970-72, Curé de St-Gabriel 1972-82. Depuis 1982, curé de Baie-des-Sables.

ABBÉ J.-ANDRÉ-ELZÉAR FORTIN



L'Abbé J.-André-Elzéar Fortin, P.M.E. est né le 15 février 1912 d'Horace Fortin et de Philomène Côté. Prêtre pour les Missions étrangères le 24 juin 1936. Missionnaire au Japon.

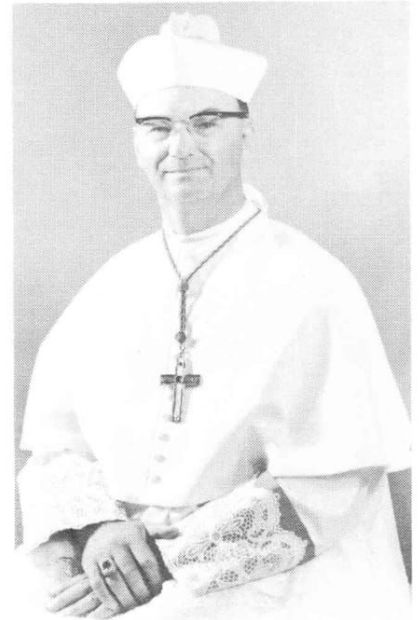
Naissance: Le 22 avril 1914 à Val-Brillant
 Parents: Oliva Gagnon Exilda Lévesque.
 Études primaires: École du rang II centre. Académie des Frères Maristes.
 Études classiques: Pères Oblats à Chambly.
 Chez les Pères: En 1935, le 18 mars, il entre au Monastère Notre-Dame-de-Nazareth à Rougemont
 Profession perpétuelle: Le 29 avril 1939.
 Ordonné prêtre le 29 juin 1945 à Rimouski.
 Travail: Sous-maître des Novices de sa communauté.
 1962- Vicaire de Dom M. Augustin.
 1963- Le 25 mai, élu deuxième abbé du Monastère.
 Le 6 juin il reçoit la bénédiction abbatiale des mains de Dom Marie-Bernard, abbé de Lérins et Président de la Congrégation.
 1972- En repos à Val-Brillant.
 1977- Aumônier chez les Servantes de Jésus-Marie à Nazareth.
 1985- Décès, le 24 février, âgé de 70 ans et 10 mois.

Dom Philippe fut inhumé dans le cimetière de l'Abbaye de Rougemont. Dès sa tendre enfance il aspirait au sacerdoce. À ses multiples talents, s'ajoutaient une intelligence vive, un cœur généreux, une compagnie recherchée, une conversation des plus agréables... On le connaissait aussi comme un homme d'autorité quand l'occasion se présentait.

Lors de son séjour de convalescence dans sa paroisse natale, il ne resta pas inactif. Il offrit son aide précieuse au curé local et à l'aumônier de l'Hôpital d'Amqui. Il élargit son champ d'apostolat jusqu'à N.-D.-du-Lac et St-Mathieu.

Parents, amis, malades, personnes âgées, tous avaient droit à son sourire et à son bon mot. Pourquoi? Il était un homme de Dieu.

M.-PHILIPPE GAGNON



Henri fit ses études classiques au Séminaire St-Hyacinthe puis chez les Oblats. Il fut ordonné prêtre en 1940. Il est l'un des fondateurs de la mission des Oblats de Marie Immaculée. Arrivé en Haïti en 1944, il obtint son obédience comme Vicaire aux Côteaux. C'est là que très vite il apprit à parler le créole. Il le parla presque sans accent dès son 6ème sermon.

À l'occasion de l'ouverture du Juniorat St Jean l'Évangéliste de "Mazenod", il fut désigné comme professeur, Préfet des études et professeur de chant et de sport. Il était l'un des trois fondateurs du Séminaire: Père Edgide Beaudoin, Supérieur, Henry Langlais et René Moreau professeur et maître des Novices.

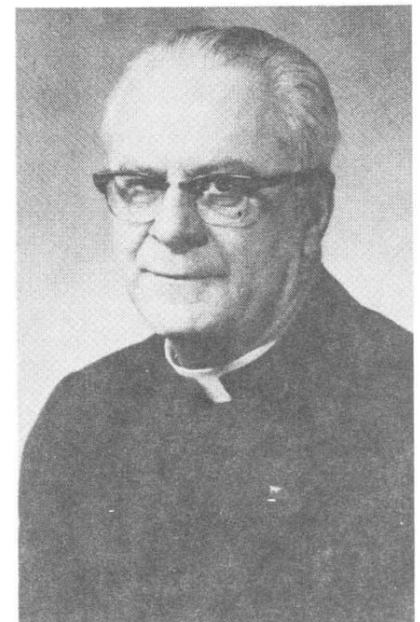
En janvier 1948, après la mort du R.P. Léon Postec par décision du Vicaire Provincial des Oblats d'alors le R.P. Gaston Lerouiller, le R.P. Henry Langlais a été nommé Vicaire au Sacré-Coeur des Cayes, alors que le R.P. Bruno Letarte était nommé curé et Omer Duplessy Vicaire. Après quelques bonnes années de ministère fructueux au Sacré-Coeur des Cayes, le R.P. Henry Langlais a été transféré à Chantal, tantôt dans l'Arrondissement des Côteaux, Aumônier du Noviciat des Soeurs de St-François d'Assise à Barreaud, tantôt au Sacré-Coeur des Cayes.

En septembre 1945 à Mazenod avec l'enthousiasme de sa jeunesse et l'ardeur du premier ministère il se consacra à l'éducation des futurs prêtres. De caractère enjoué, d'humour primesautier et légèrement caustique, il attire les sympathies et d'emblée devient le maître des élèves qui l'admirent, l'aiment et le suivent.

Le R.P. Henry Langlais connu, respecté et aimé des populations des Cayes, de Camp Perrin, de Chantal, des Côteaux au milieu desquelles il exerçait son ministère a passé durant son séjour en Haïti en faisant beaucoup de bien.

Il est décédé le 31 mars 1980 aux USA. Les Funérailles ont été célébrées le Mercredi Saint 2 avril à l'église paroissiale de Ste-Jeanne-d'Arc des Oblats à Lowell, Mass.

HENRI LANGLAIS



GABRIEL PELLETIER



Gabriel Pelletier est né le 14 juin 1926 de François-Xavier Pelletier et de Marie Lepage. Profès dans la Congrégation de la Fraternité Sacerdotale le 24 août 1951. Voeux perpétuels le 24 août 1954. Prêtre le 26 août 1956. Missionnaire en Colombie, Amérique du Sud.

WILFRID RIOUX



Wilfrid Rioux, né le 5 septembre 1915 et baptisé le lendemain à Val-Brillant, diocèse de Rimouski, est le fils de Théophile Rioux, cultivateur et de Emma Rioux.

- Confirmé le 29 mai 1930 au Séminaire de Rimouski par Mgr Geo. Courchesne.
- Résidence à Trois-Pistoles, depuis le mois de juillet 1939.
- Études secondaires: Séminaire de Rimouski (1929-31) Collège Bourget, Rigaud (1931-36)
- Entré au S.F.X. le 1er septembre 1936.
- Prêtrise: 29 juin 1940 à la Cathédrale de Rimouski par Mgr. Geo. Courchesne, évêque de Rimouski.
- Serment perpétuel le 12 décembre 1946 dans la chapelle de l'Évêché de Szeping kai, devant l'abbé Gérard Baron, p.m.é. supérieur régional, délégué ad hoc.
- 29 septembre 1940: 1er départ pour la Chine
- 1940-41: étude de la langue chinoise à Szeping kai
- mai 1941: remplaçant à Leao Yuan
- août 1941: vicaire à Pamiencheng
- 11 décembre 1941 - 15 août 1945: INTERNEMENT à Szeping kai
- septembre 1945: vicaire à T'ong Leao
- avril - mai 1947: remplaçant à Leao Yuan
- juin - septembre 1947: ministère à Pamiencheng
- 28 septembre 1947: retour au Canada
- 23 novembre 1948: Départ pour Cuba, étude de la langue espagnole à la Havane
- mars 1949: vicaire à Los Arabos
- 31 octobre 1949: curé à Hershey
- 1er octobre 1957: curé à Marti
- 5 mai 1961: retour au Canada
- 28 janvier 1962: Départ pour le Honduras
- février 1962 - juin 1963: curé de la Gouadeloupe
- juin 1963 - décembre 1971: aumônier du juniorat des F.E.C.
- 1965-1966: économe du Petit Séminaire de Tegucigalpa
- depuis 1968: responsable de la résidence de la Gouadeloupe à Tegucigalpa
- depuis janvier 1971: aumônier des Religieuses Oblates du Divin Amour
- Incardiné au diocèse de Rimouski le 22 août 1977
- 27 mai 1983: retour au Canada pour repos
- Depuis 1983, retraité à Pont-Viau.

L'ABBÉ GEORGES-HENRI ROBERGE

Né le 20 novembre 1921, d'Elzéar Roberge et d'Elmire Dubé. Ordonné prêtre par le diocèse de Rimouski le 22 mars 1947.

L'Abbé Georges-Henri se dévoua dans les paroisses de Matane, Notre-Dame du Lac et Ste-Angèle.

Malgré une santé très délicate, l'Abbé Georges-Henri sut montrer à tous ceux qu'il approchait un cœur généreux et totalement donné à Dieu par son esprit de prière et sa présence humble et sans bruit. Aujourd'hui à la retraite, il continue à être cet homme que nous apprécions beaucoup par sa belle prédication silencieuse dont nous avons tant besoin dans notre siècle de tapage et de sensations fortes. Il nous est très précieux aussi pour nous donner l'"Heure juste"... jamais il ne nous refuse ce service car lui, plus que tout autre, sait que l'heure la plus juste c'est celle de l'Éternité.

Georges-Henri, ne nous en veux pas d'avoir percé une porte à ta solitude; c'est que tu es pour chacun de nous un "grand homme" et que nous profitons de l'occasion pour te le dire sincèrement et avec toute notre affection. Garde-nous tous dans tes prières.

Tes co-paroissiens



MGR LS-PH. SAINTONGE

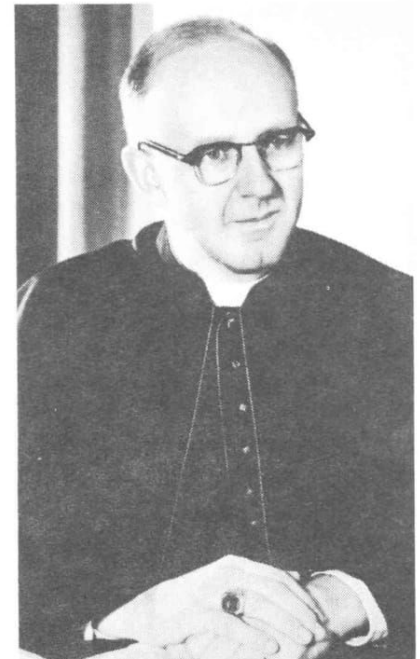
Né le 2 août 1913, au Val-Brillant, il est le fils d'Ernest Saintonge et de dame Alice Beaulieu, le deuxième d'une famille de quatre enfants.

Son cours classique terminé, en 1935, au Séminaire de Rimouski, il commença ses études théologiques au Grand Séminaire et, en 1938, il partit pour Rome où il étudia un an. En 1939, le 8 avril, il fut ordonné prêtre à la basilique de Latran. Dans la même année, il fut contraint de revenir au pays, à cause de la guerre. Le 14 novembre 1939, il était nommé professeur au Séminaire de Rimouski. Le 28 septembre 1940, il était vicaire à St-Donat. Le 9 avril 1941, il était nommé aumônier régional des mouvements spécialisés d'Action catholique; puis, le 15 avril de l'année suivante, il devenait vicaire à Ste-Rose-du-Dégelis et vicaire à Causaps-cal, le 6 avril 1944. En septembre 1948, il était nommé Principal de l'École normale de Ste-Rose-du-Dégelis. En octobre 1952, il revenait à Rimouski où il était assigné aux fonctions de directeur du "Centre St-Germain". Aumônier diocésain des Messagères de Notre-Dame, des Cercles d'A.J.C., de la Fédération des Commissions Scolaires et directeur diocésain de l'action catholique.

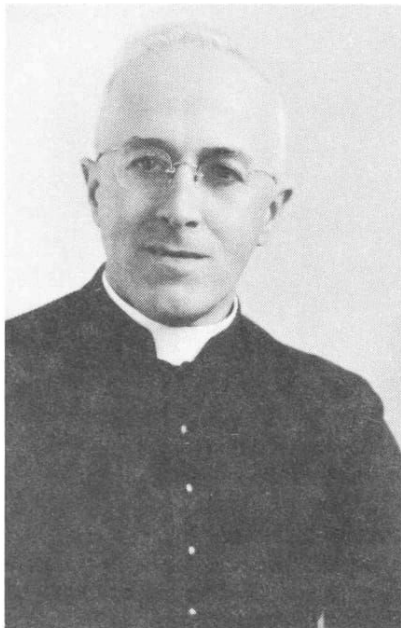
En 1956, Mgr Saintonge était nommé Chanoine Honoraire et, l'année suivante, Chanoine Titulaire du Chapitre Métropolitain.

Le 2 juin 1959, Mgr Saintonge était nommé Vicaire-Général de l'Archidiocèse et, le 6 août de la même année, il était élevé à la dignité de Prélat de la Maison de Sa Sainteté.

Décédé le 22 octobre 1983



LE CHANOINE PIERRE SIROIS



Parents: Victor et Anne Lebel.

Naissance: 15 février 1896, à Val-Brillant.

Études théologiques: Grand séminaire de Rimouski de 1918 à 1922.

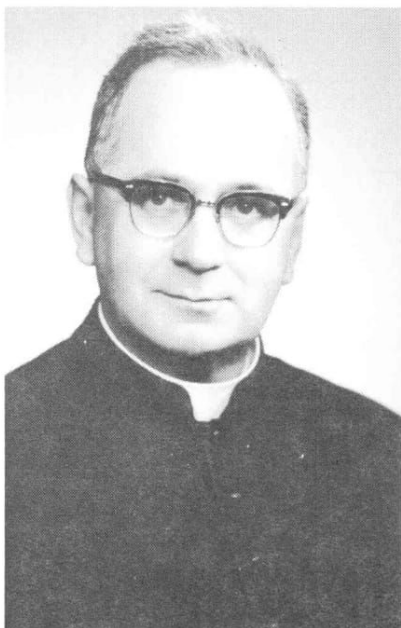
Ordination: 2 juillet 1922 à Val-Brillant, par Mgr J.-R. Léonard.

Ministère:

- 1922- Professeur au Séminaire de Rimouski.
- 1924- Vicaire à Trois-Pistoles.
- 1925- Vicaire coadjuteur.
- 1928- Curé de St-Raphaël d'Albertville.
- 1936- Procureur de l'Évêché de Rimouski.
Curé de Saint-Eusèbe.
- 1937- Curé de Saint-Eusèbe.
- 1937- Curé de Padoue.
- 1942- Curé de Ste-Félicité.
Élève au canonikat en l'église de Ste-Félicité.
- 1965- Retraité au Séminaire de Rimouski et à la Résidence Lionel Roy.
- 1977- Rappelé dans la Maison du Père, le 1er octobre.

Ce fils de notre paroisse a donné 55 ans de sa vie au service de notre Église diocésaine. La reconnaissance de la population fut évidente lors du premier service funèbre célébré en la chapelle de la Résidence Lionel Roy. Avant l'inhumation au cimetière de Val-Brillant, un deuxième service lui accorda encore des honneurs mérités.

RÉVÉREND PÈRE LUC SIROIS



Le Révérend Père Luc Sirois, c.i.m., religieux eudiste, est né à Val-Brillant, comté de Matapédia, le 18 octobre 1903. Fils de Victor Sirois, cultivateur, et de Année Lebel, il fit ses études classiques au Séminaire de Rimouski, ses études philosophiques et théologiques chez les Pères Eudistes à Charlesbourg. Il était ordonné prêtre le 21 mai 1932 au Séminaire de Gros-Pin par son Exc. Mgr Jean-Marie Le toux, vicaire apostolique du Golfe St-Laurent.

En 1933, le Père Sirois devenait professeur au Collège Sainte-Anne de Chuch Point, N.-E. Au mois d'août 1934, une obédience de ses supérieurs l'envoie à la Réserve Indienne de Betsiamites, paroisse Notre-Dame de l'Assomption. Il s'y passionne pour l'étude de la langue montagnaise et parvient à la maîtriser de telle sorte qu'il publiera, en 1936, un glossaire sur la langue montagnaise, en trois langues "Montagnais sans Maître". De 1934 à 1945, il desservira les missions indiennes de la Côte-Nord, de Betsiamites jusqu'au détroit de Belle-Isle, tout en étant vicaire à Betsiamites, de 1934 à 1938, curé de la paroisse St-Augustin de Pointe-aux-Outardes, de 1938 à 1942, curé de Betsiamites, de 1942 à 1945. Puis en 1945, il abandonne complètement ses missions chez les Indiens pour devenir le curé-fondateur de la paroisse St-Luc de Forestville.

Décédé subitement à Forestville, lundi soir, le 4 décembre 1961. Il fut atteint par la mort alors qu'il assistait à une assemblée de l'Association Parents-Maîtres au couvent St-Luc. Les derniers sacrements lui ont été administrés par le Rév. Père Jean-M. Beauchemin, vicaire de la paroisse.

Mgr Médéric Bouchard, p.d., vicaire général du diocèse et curé de Ste-Anne-de-Portneuf, chanta un premier service, mercredi, le 6 décembre, puis jeudi, le 7, à dix heures du matin, Son Exc. Mgr Gérard Couturier, évêque du diocèse de Hauterive, a chanté un deuxième service en l'église St-Luc de Forestville. Les cérémonies d'inhumation eurent lieu au cimetière des Pères Eudistes à Charlesbourg, samedi, le 9 décembre.

Avec le Père Sirois, disparaît le dernier missionnaire Eudiste qui s'est occupé des missions indiennes sur la Côte-Nord, ces missions depuis lors relèvent des missionnaires Oblats de Marie-Immaculée.

M. l'abbé Jean-Pierre Sirois, animateur et gérant à la Résidence Lionel-Roy de Rimouski, est décédé au Centre Hospitalier Régional de Rimouski le 29 septembre 1985 à l'âge de 59 ans et trois mois, après plusieurs mois de maladie. Ses obsèques ont donné lieu à un premier service religieux présidé par Mgr Louis Lévesque en la Cathédrale de Rimouski, le 1er octobre, et à un second le lendemain, présidé par M. l'abbé Jean-Guy Nadeau, V.G., à l'église de Val-Brillant. Il a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse.

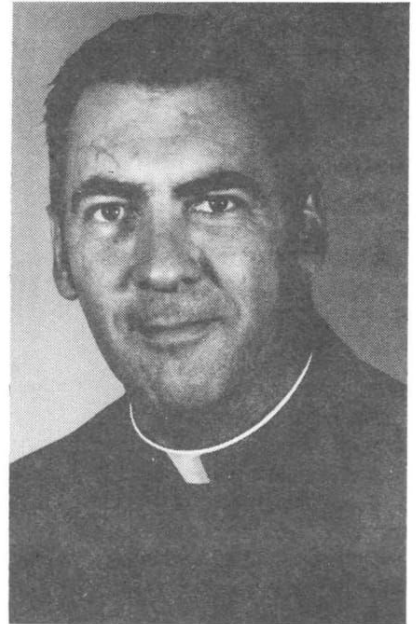
L'abbé Sirois était né à Val-Brillant le 17 juin 1926, du mariage de Philippe Sirois et de Blanche Malenfant. Il avait fait ses études classiques en partie au Séminaire de Rimouski (1941-1945) et en partie au Collège Saint-Pascal-Baylon de Montréal (1947-1951), ses études théologiques au Grand Séminaire de Rimouski et avait été ordonné prêtre le 24 avril 1955, par Mgr Charles-Eugène Parent.

Nommé au Séminaire de Rimouski, il y travailla d'abord comme régent et professeur de mathématiques jusqu'en 1959, puis comme directeur des élèves du cours de lettres jusqu'en 1963, alors qu'il fut appelé à exercer la fonction d'aumônier à l'Hôpital Saint-Joseph de Rimouski. En 1968, il passa de cette aumônerie à celle du Monastère des Ursulines de Rimouski, et en 1971, il devint curé de Saint-Joseph de Lepage et animateur de pastorale à temps partiel à l'École polyvalente de Mont-Joli. Il dut se démettre de sa cure à cause de la maladie au début de 1977 et passer une année entière en repos ou en convalescence. En 1978, il se fixa à Mont-Joli et reprit son travail à l'École polyvalente, mais en juillet 1980, il se vit confier l'animation et la gérance de la Résidence Lionel-Roy. En 1984, il avait été chargé en plus de la paroisse de Notre-Dame-des-Murailles, à saint-Fabien-sur-Mer, à titre de curé.

Peu expansif de nature mais capable de beaucoup de concentration, l'abbé Sirois s'est frayé parmi nous un sentier délicat, effacé, connu parfaitement de Dieu seul. L'homme faisait plus de bien que de bruit. Le grand esprit de foi qui dirigeait sa vie l'a manifestement aidé, dans sa dernière maladie, à préparer dans la sérénité et la paix sa rencontre avec le Seigneur.

Léo Bérubé

L'ABBÉ JEAN-PIERRE SIROIS



Les religieuses

SOEURS DE NOTRE-DAME DU ST-ROSAIRE



Centenaire de Val-Brillant

Depuis 1902, cent cinquante-deux religieuses de Notre-Dame du Saint-Rosaire ont eu le bonheur de dépenser leurs énergies au service de la population de Val-Brillant.

Il reste encore plus d'une soixantaine de ces femmes dévouées à l'éducation qui parlent abondamment et avec plaisir de l'étape de leur vie passée au coeur de la belle Vallée de la Matapédia.

Les unes se remémorent les bons moments vécus avec des élèves studieux, préoccupés de leur avenir. Elles revivent avec des émotions variées, les séances de lectures de notes, les combats d'histoire et de géographie, les "perles" découvertes dans les compositions françaises, les pièces de théâtre organisées pour les diverses fêtes.

D'autres louent la riche collaboration des parents, le dévouement des membres de la commission scolaire de leur temps, l'intérêt des autorités municipales et religieuses, la sympathie manifestée lors de l'incendie du couvent.

D'autres encore rappellent de façon colorée, la participation à la liturgie, les groupes nombreux d'enfants de chœur plus ou moins disciplinés, les consolants résultats des chorales de jeunes qu'elles avaient mis tant de patience à exercer, les longues processions à l'église pour les Vêpres ou le mois de Marie.

Toutes s'accordent pour reconnaître la dignité de la population de Val-Brillant, son acharnement au travail, sa piété et sa noblesse de coeur influencée sans doute par la majesté de son lac et l'élégance fière des deux flèches de son église.

C'est avec beaucoup de joie, de respect et de reconnaissance que les Soeurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire offrent leurs hommages à la paroisse centenaire. Elles se réjouissent de compter encore parmi leurs membres, des femmes heureuses de continuer dans ce riche terreau, l'oeuvre éducative d'Élisabeth Turgeon, leur fondatrice.

CHALEUREUSES FÉLICITATIONS!

Béatrice Gaudreau, R.S.R.
Supérieure générale



Blanche Beaulieu, née le 22 octobre 1893, de Louis Beaulieu et de Zélie Fournier. Professe le 16 août 1914.

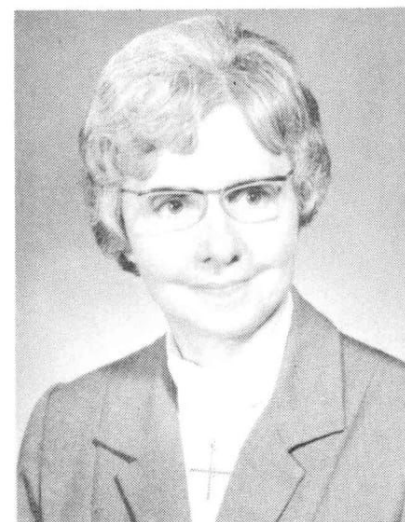
Régina Lepage, née le 18 mai 1905, d'Apolinaire Lepage et de Délima Pinel.
Professe le 2 février 1927.



Doria Durning, née le 31 juillet 1921, de Zoël Durning et d'Eugénie Ouellet. Pro-
fesse le 2 février 1942.



Berthelie Brûlé, née le 23 juin 1923 de Donat Brûlé et d'Émilie Grenier. Pro-
fesse le 15 août 1949.





Madeleine Mimault, née le 6 mars 1932, d'Elzéar Mimault et de Vitaline Duret.
Professe le 2 février 1952.



Jacqueline Saucier, née le 7 août 1931, de Jean-Baptiste Saucier et d'Odinase
Caron. Professe le 15 août 1952.



Colette Lepage, née le 1er juin 1933, de Philippe Lepage et de Cécile Michaud.
Professe le 2 février 1954.

Fernande Mimault, née le 13 novembre 1930, d'Elzéar Mimault et de Vitaline Duret. Professe le 2 février 1954.



Ghislaine Fournier, née le 19 novembre 1934, d'Hector Fournier et de M.-Anne Desrosiers. Professe le 2 février 1955.



Denise Caron, née le 27 juillet 1936, de Zénon Caron et d'Alice Bélanger. Professe le 15 août 1958.

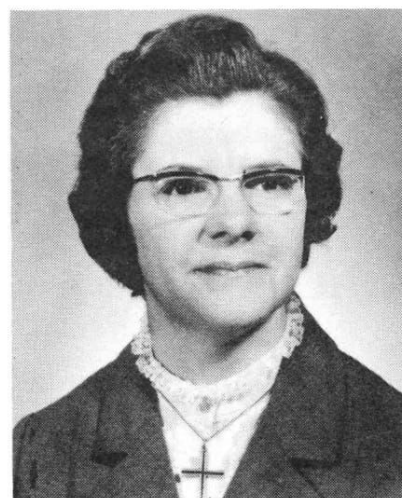




Lisette Lepage, née le 13 septembre 1935 de Philippe Lepage et de Cécile Michaud. Professe le 2 février 1961.



Marthe Malenfant, née le 7 novembre 1937, de Dieudonné Malenfant et de Berthe Saindon. Professe le 15 août 1958.



Marguerite Bélanger, née le 14 juin 1936, de Joseph-Jean Bélanger et de Rose-Anna D'Amours. Professe en 1960.

SOEURS DES SERVANTES DE NOTRE-DAME REINE DU CLERGÉ

Hommages et félicitations

À l'occasion de son glorieux Centenaire de fondation, la paroisse Saint-Pierre-du-Lac de Val-Brillant entonne dans l'allégresse un vibrant magnificat auquel veulent se joindre tous les membres de la Congrégation des Servantes de Notre-Dame, Reine du Clergé.

La Communauté est reconnaissante à la paroisse centenaire qui lui a donné, au cours des années, six vocations religieuses: vaillantes ouvrières qui accomplissent un travail merveilleux au service de l'Église.

La Congrégation des Servantes de Notre-Dame, Reine du Clergé est née du coeur d'un humble prêtre du diocèse de Rimouski, Monsieur l'Abbé Alexandre Bouillon, curé de Lac-au-Saumon. Elle fut fondée le 8 décembre 1929. Sa fin première et générale est de procurer la gloire de Dieu et la sanctification de ses membres par une participation active à la mission de l'Église, dans une collaboration humble et discrète à l'apostolat sacerdotal par la prière et le dévouement sous toutes ses formes. À l'exemple de Marie, Mère de Jésus Prêtre Éternel, la religieuse coopère ainsi au mystère de la Rédemption.

Jeunes filles qui cherchez une voie de beau dévouement, pourquoi ne pas vous joindre aux Servantes de Marie, Reine du Clergé?

Au souvenir d'un passé si riche d'événements qui mettent en pleine lumière les oeuvres de Dieu, avec vous, nous chantons le TE DEUM de la reconnaissance au Seigneur pour tous les bienfaits qui ont émaillé ce beau Centenaire vécu dans la foi, l'espérance et l'amour.

Pierrette Pelletier, sup. gén.



But de la Congrégation:

La fin propre et distinctive de la Congrégation des Servantes de Notre-Dame Reine du Clergé est le service spirituel et temporel du Clergé par la prière, le travail dans les presbytères, les évêchés, les résidences de prêtres et toute oeuvre pastorale de nature à seconder le prêtre.

Son charisme:

Son charisme se définit ainsi: à l'exemple de Marie, Mère de Jésus, Prêtre éternel, la Servante de Notre-Dame, Reine du Clergé, se consacre totalement, comme servante du Seigneur à la personne et à l'oeuvre du Christ Sauveur, selon son idéal: être là au service du prêtre et, avec le prêtre, au service de la Communauté chrétienne. Elle collabore ainsi au mystère de la Rédemption.



Nom: Marie-Louise Jean
Père: Cyrice Jean
Mère: Georgianne Boudreault
Date de naissance: 19 août 1916
Entrée en religion: 29 octobre 1940
Profession religieuse: 6 août 1947

Elle oeuvre actuellement à la Maison Mère de Lac-au-Saumon.



Nom: Marguerite Fortin
Père: Pierre Fortin
Mère: Léontine Boutin
Date de naissance: 13 janvier 1914
Entrée en religion: 15 août 1938
Profession religieuse: 6 août 1945

Elle est décédée à la Maison Mère de Lac-au-Saumon le 21 mai 1987

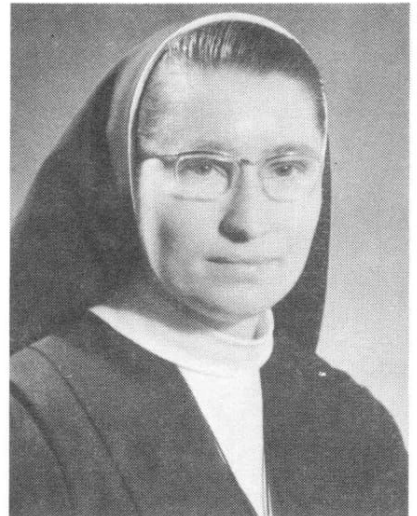


Nom: Noëlla Pâquet
Père: Léon Pâquet
Mère: Marie-Blanche Tremblay
Date de naissance: 26 décembre 1927
Entrée en religion: 24 janvier 1948
Profession religieuse: 11 février 1956

Elle oeuvre actuellement au presbytère de Dosquet, comté Lotbinière

Nom: Émilie Pâquet
 Père: Léon Pâquet
 Mère: Marie-Blanche Tremblay
 Date de naissance: 10 octobre 1932
 Entrée en religion: 22 juillet 1949
 Profession religieuse: 6 août 1957

Elle oeuvre à l'infirmierie de la communauté à Lac-au-Saumon



Nom: Gemma Pâquet
 Père: Léon Pâquet
 Mère: Marie-Blanche Tremblay
 Date de naissance: 1er décembre 1934
 Entrée en religion: 1er février 1952
 Profession religieuse: 11 février 1960

Elle oeuvre actuellement à l'Évêché de Gaspé et elle est supérieure des religieuses.



Nom: Isabelle Pâquet
 Père: Léon Pâquet
 Mère: Marie-Blanche Tremblay
 Date de naissance: 13 mai 1936
 Entrée en religion: 22 juillet 1952
 Profession religieuse: 11 février 1960

Elle oeuvre actuellement au presbytère de la Cathédrale de Gaspé.



LA CONGRÉGATION DES FILLES DE JÉSUS

“Née du feu de la charité que Jésus est venu allumer sur la terre, animée du zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, la Congrégation des Filles de Jésus est un Institut de vie religieuse apostolique. La fin que se propose la Congrégation est d’honorer l’**Humanité Sainte du Fils de Dieu**, s’efforçant d’imiter ses vertus, spécialement sa charité, en s’engageant auprès des enfants pauvres, à instruire la jeunesse, à soulager les malades. Aujourd’hui encore, nous croyons que Jésus Christ, dans son mystère d’Incarnation, donne un sens à notre vie.

(Extrait de la Règle de Vie de la communauté, numéros 2, 3, 4, 5.)

Au diocèse de Rimouski, les Filles de Jésus ont une Maison Provinciale, 949, Boulevard St-Germain Ouest, Rimouski



Soeur Éliane Loof, f.j.

Fille de Éméril Loof et Euphémie Dumont, Éliane vit le jour au premier rang de Val-Brillant, le 5 mars 1916. Après le décès de son père en 1918, la famille déménagea à Sayabec où elle fit ses études primaires. Marquée par la simplicité et le dévouement de ses institutrices elle décida de marcher sur leurs traces. Acceptée au Noviciat des Filles de Jésus aux Trois-Rivières, elle fit Profession religieuse en 1936.

Elle se dévoua auprès des jeunes plus de 35 ans comme enseignante, responsable d’écoles ménagères, directrice de pensionnats et d’écoles publiques. Les jeunes et les adolescentes des localités suivantes profitèrent de ses nombreux talents: Cap-de-la-Madeleine, Trois-Rivières, Shawinigan, Cacouna, Pointe-au-Père, Cap-Chat, Notre-Dame-du-Lac, New-Carlisle.

Quand elle prit sa retraite de l’enseignement, elle devint secrétaire de M. Albert Béchar, député de Bonaventure. Elle passa aussi quelques années comme comptable pour une compagnie de Carleton, C’est l’amour des jeunes qui la ramena dans le milieu de l’éducation comme bénévole. On la vit en pastorale paroissiale à St-Noël et St-Athanase. Femme active, elle continue à rendre service par son témoignage, son goût de vivre et la fierté qu’elle manifeste pour sa vocation, sa communauté et sa famille.

Prenons maintenant quelques lignes pour vous faire connaître sa communauté religieuse.

La Congrégation des Filles de Jésus fut fondée en 1834, en Bretagne, France. Son but est d’honorer “l’Humanité sainte du Fils de Dieu” en s’efforçant d’imiter ses vertus, particulièrement sa charité par un engagement auprès de la jeunesse et des malades. Résumons-en les principales caractéristiques:

- Vie religieuse apostolique,
- Soeurs présentes dans les milieux modestes et démunis,
- Porteuses du souci de la promotion humaine selon l’Évangile,
- Attentives aux signes des temps et aux appels de l’Église partout dans le monde,
- Présentes dans l’éducation, les services de santé, la pastorale, les tâches sociales, la vie ouvrière...
- Ouvertes à toutes autres formes d’activités où des coeurs généreux peuvent servir,
- Solidaires des religieuses appelées à partager plus directement la vie des plus défavorisés.

Au fil des rencontres, du travail et de la vie, les religieuses essaient de lire les signes du Royaume qui grandit. Elles sont invitées avec les autres croyants à reconnaître et célébrer Jésus-Christ vivant aujourd’hui parmi nous. La vie de l’Église locale leur tient à coeur; elles suscitent des responsables pour cette même vie, pour qu’ensemble nous devenions capables d’accueillir Jésus-Christ et de vivre l’Église.

Florence RIOUX nom en religion: Sr St-Wilfrid Marie née le 13 mars 1914 à Val-Brillant, (Matapédia) son père: Théophile RIOUX - cultivateur sa mère: Emma RIOUX - mère au foyer tous deux étaient de nationalité canadienne française.

Florence est entrée chez les Filles de Jésus le 02 septembre 1946. Elle s'y est engagée par vœux le 04 août 1948. Elle a consacré sa vie à l'enseignement dans les écoles de la communauté. Elle avait déjà enseigné dans les paroisses plusieurs années avant d'entrer en religion. Elle est décédée le 15 février 1975, à Rimouski à la communauté des Filles de Jésus, paroisse Sacré-Coeur.



LA VISITATION (Visitandines)

Irène Beaulieu (Sr Marie Clémence)
Fille de Joseph Beaulieu et de Hélène Beaulieu
Née à Val-Brillant le 25 avril 1917
Entrée à la Visitation le 9 août 1960
Prise d'habit le 14 février 1961
1ère profession le 14 février 1962
Profession solennelle le 14 février 1965
Noces d'argent en 1987

Elle était l'épouse de M. André St-Pierre, décédé accidentellement en 1941. Elle eut deux filles: Fernande, chez les S.S. de l'Immaculée, Andrée chez les Bénédictines.

L'Ordre de la Visitation fut fondé par St-François de Sale et Ste-Jeanne de Chantal en 1610.

Son but: donner à Dieu des filles d'oraison, qui adorent en esprit et en vérité, pour honorer le mystère de la Visitation de Marie.

Son charisme: les Soeurs participent à la gratuité de la réponse de Marie, à l'émerveillement de sa louange et de son zèle pour le salut du monde. Elles veulent imiter les vertus du Coeur de Jésus surtout sa douceur et son humilité.

Sr Renée Paradis, supérieure



LES URSULINES



Marthe et Simone Côté

Marthe est née le 3 octobre 1912 et Simone, le 29 septembre 1915. Leur père était Jean-Baptiste, né à Ste-Luce et leur mère Marie-Rose Gosselin, née à Val-Brillant. Leur entrée chez les Ursulines: 21 octobre 1933, vêtue le 30 avril 1934 et leur profession, le 30 avril 1936.

Marthe a oeuvré comme professeur à l'École Normale des Ursulines de Rimouski et d'Amqui, puis comme directrice à Matane; elle a été supérieure à Mailardville (Colombie Britannique); elle a étudié pour l'enseignement à l'enfance inadaptée, elle a enseigné à Amqui et elle a aussi fait du bénévolat à l'hôpital de Rimouski. Présentement, elle aide spirituellement nos malades Ursulines de Rimouski.



Simone a enseigné la musique chez les Ursulines à Rimouski puis à l'école polyvalente Paul-Hubert. Elle est supérieure à Rimouski présentement.

LES FRANCISCAINES



Ce soir du 13 février 1980, Soeur Caroline, s'appuyant sur sa canne fidèle, se dirige lentement vers la chapelle, longe le couloir du Sacré-Coeur, traverse la salle de communauté... Il est 16 heures trente, l'heure de son adoration, son rendez-vous d'amour quotidien avec le Bien-Aimé... a-t-elle le pressentiment qu'Il l'attend pour la prendre ce soir?

Devant le Christ de son Eucharistie, il y a une cour nombreuse d'adoratrices, c'est comme un "Jardin Mystique"; dans quelques instants ce sera le Salut du St-Sacrement et nul ne se doute de ce qui va se passer. Quand tout à coup et rapide comme l'éclair, le Divin Jardinier cueille sa Fleur, la petite Clair: Clairina de l'Eucharistie, notre soeur Caroline Fortin.

Un gémissement sourd, un râle, attirent l'attention... des soeurs la portent dans son fauteuil hors de la chapelle... l'Infirmière pratique la respiration artificielle... Monsieur l'Aumônier appelé donne l'absolution et prie... Le médecin accouru ne peut constater le décès. Trépas rapide, laissant peu de place à la douleur.

Le Christ n'a-t-il pas dit: "Veillez, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur va venir."

Née dans une famille très chrétienne à St-Pierre du Lac, Comté de Matapédia elle fut une enfant exemplaire, comme en témoigna le curé de la paroisse. Toute jeune enfant, elle vit passer chez ses parents des Soeurs Franciscaines Commissionnaires, et peut-être cela éveilla-t-il dans son coeur d'enfant un désir de vie religieuse; à l'âge de douze ans son père la consuisit à Québec, où elle entra au probandat. Ces parents très chrétiens firent ainsi le sacrifice de leur Caroline... Quelques années plus tard, ils offraient généreusement au Seigneur leur seconde fille Marie-Jeanne, qui devint Marie de St-Vite, (décédée à Ste-Anne de Beaupré en 1926). Au probandat Caroline poursuit ses études, qu'elle termina chez les Ursulines, y acquérant un Diplôme d'enseignement.

Elle fut admise au Noviciat à l'âge de dix-sept ans. À la vêtue, elle prit le nom de Marie Clairina de l'Eucharistie, et suivit le cycle habituel de la formation religieuse, émettant ses voeux perpétuels en 1922.

Elle commença dès lors sa carrière d'enseignante, se dévouant successivement dans les maisons de St-Malo, Montréal, Rigaud, titulaire de classe, Directrice d'École, cours du soir, Directrice de Chorale et encore bien d'autres emplois.

En 1934, elle arrive à la Grande-Allée, où l'attendent d'autres fonctions; on lui confie la direction de l'imprimerie et ce n'est pas là une sinécure! Elle remplit cette charge avec une rare compétence, une maîtrise exceptionnelle. Elle connut tout de cette profession et put ainsi enseigner à ses soeurs apprenties et ouvrières tous les secrets du métier, cela avec patience, compréhension, charité. Comment louer assez sa complaisance, son accueil cordial à ses clients, surtout les prêtres, les Seniors et les jeunes abbés et aussi nos Pères Franciscains pour qui elle imprima, entre autres, leur Revue CULTURE, durant plusieurs années. Et pour l'Institut, ses ateliers travaillèrent aussi des milliers de livres (récompenses scolaires), la Chronique durant la guerre, les Annales, les Almanachs sortirent des presses de l'Imprimerie. Entre-temps, elle fut Directrice de l'Adoration Perpétuelle, Directrice du Patronage, qui comptait plus de 500 enfants.

L'Imprimerie ferma ses portes en 1974. Soeur Caroline était donc mise à la retraite, elle avait 75 ans. Ce n'était pas trop tôt... Elle ne fut pas prise au dépourvu et ne resta pas inactive. Elle savait faire de si jolies choses: tricots, porte-Dieu, étuis à chapelets, couvre "Prions en Église", etc. etc.

Ce n'est pas exagéré de dire qu'elle avait une culture "encyclopédique". Elle savait répondre à toutes les questions! Cela doublé de son expérience de la vie et de son aménité parfaite, rendait les rapports avec elle très agréables, que ce fut à la récréation, aux réunions d'équipes où sa collaboration était très appréciée. Lors de la dernière réunion à laquelle elle prit part, elle donna un témoignage qu'il vaut la peine de rapporter: "Au moment de la communion, je reçus la Sainte Hostie qui se brisa en deux, un fragment allait choir quand je le retins dans la main. Revenue à ma place, je dis: mon Jésus nous avons failli avoir un accident... il me sembla L'entendre me répondre: "tu vois, je suis Vivant et je suis Dieu... cependant je suis impuissant à Me défendre..."

Nous croyons qu'elle a réalisé le Charisme de l'Institut:

ADORATRICE...sa mort devant l'Hostie de son adoration n'en est-elle pas la preuve?

MISSIONNAIRE...Elle s'adonna à l'APOSTOLAT DE LA PRESSE pendant plus de 40 ans.

VICTIME...Ici est le secret de Dieu. Nous l'avons vue se servir d'une canne durant les dernières années de sa vie, se rendant vaillamment à la chapelle, au réfectoire, à la récréation, aux exercices.

Nous croyons que Mère Fondatrice est fière de sa fille. Et Soeur Caroline qui aimait le bel Canto, a dû chanter avec Notre Père Saint François.

LES SOEURS GRISES DE MONTRÉAL



Soeur Rosalie Lavoie

C'est à Val-Brillant, centre agricole occupant un très beau site dans la Vallée de la Matapédia, que naquit - le 9 juillet 1919 - Marie-Rosalie, aînée des dix enfants de Joseph Arthur Lavoie et de Delphine Vaillancourt. Première fille, Rosalie aura très tôt à jouer le rôle de "petite mère" auprès de ses frères et soeurs - dont quatre moururent en bas âge - et ne peut, à son grand regret, fréquenter l'école paroissiale que quatre années seulement.

Dès l'âge de dix ans et demi, elle entrait dans le monde du travail comme cuisinière. Madame Lavoie mourut prématurément, le 15 mai 1932, et, trois ans plus tard, son mari la suivait dans la tombe. Les orphelins furent dispersés dans la parenté, sauf Rosalie que sa tante maternelle, notre soeur Marie-Anne Vaillancourt, fit venir à Montréal, l'ayant recommandée à la Maison mère pour travailler à la cuisine.

L'adolescente s'y trouvait si bien qu'elle invita sa plus jeune soeur à venir la rejoindre, mais comme étudiante à notre École Ménagère, s'engageant à défrayer, à même son modeste salaire, toutes les dépenses de l'écolière. Quand sa protégée, sur laquelle veillait aussi sa tante religieuse, eut atteint 14 ans, notre Rosalie, se trouvant tout à fait dans son élément chez les Soeurs Grises, sollicita son admission au noviciat. Elle y entra le 5 août 1941 et, par sa générosité et sa ferveur, mérita la persévérance dans sa belle vocation.

Implorant la faveur d'être admise, en 1946, à la profession perpétuelle, notre soeur écrivait à Mère générale: "J'ose espérer de votre bonté maternelle la réalisation de mon désir de passer le reste de ma vie au service des membres souffrants de Notre-Seigneur. Ce désir, je l'avais dans le coeur dès mon entrée au postulat et mes cinq années de vie religieuse n'ont fait que l'accroître".

De 1944 à 1950, soeur Rosalie Lavoie fut employée à la cuisine centrale ou aux cuisinettes des infirmeries, mettant tout son coeur au travail mais réalisant avec peine que ses forces diminuées freinaient son entrain. Cette souffrance, elle devait la cacher sous une complexion apparemment florissante.

L'entourage n'était pas dupe et, en 1950, la jeune cuisinière recevait une obédience pour l'Ouest canadien dont le salubre climat, espérait-on, lui serait salutaire. Elle y passa dix ans, successivement buandière, couturière, sacristine, réfectorière; mais on eut vite fait de se rendre compte que sa condition de santé ne s'améliorait guère, et le rappel à la Maison mère fut décidé.

Quelques semaines de repos, et soeur Rosalie assumait, pendant huit ans, l'entretien d'un dortoir, à la satisfaction de toutes. S'il lui restait quelques loisirs, elle trouvait vite à les employer: travaux à l'aiguille ou au croquet, les plus délicats comme les plus compliqués, n'avaient pour elle aucun secret.

Aussi l'organisation d'un ouvroir en faveur de nos valétudinaires ayant été décidée, soeur Lavoie fut désignée pour s'y occuper des tricots: distribuant laine, soie, etc, pour la confection des bas, chandails, mitaines pour les pauvres, guidant les apprenties-tricoteuses, relevant les mailles échappées, réparant les erreurs, avec une patience d'autant plus admirable que la chère soeur sentait décroître ses forces et augmenter ses souffrances dont infirmières et même médecins ne soupçonnaient pas la gravité.

On lui fit place à l'infirmerie, espérant bien l'y guérir. Huit jours ne s'étaient pas écoulés quand notre soeur, après des souffrances inouïes, s'endormit paisiblement dans le Seigneur. Elle était dans la 53ème année de son âge et de sa profession religieuse, la 26ème.

Mise au cercueil, son visage rajeuni dans la mort par une flamme de l'immortelle Vie nous permettait d'espérer que par la Croix elle était entrée dans la joie, dans la paix éternelle. Que de là-haut, notre bien-aimée compagne s'intéresse à sa chère famille séculière et à la communauté où elle vécut en fervente fille de bienheureuse Marguerite d'Youville.

Julienne Gravel, s.g.m.

Soeur Rolande Rioux

Cette vie qui jaillit le 23 janvier 1931, à Val-Brillant, comté de Matapédia, P. Qué., de parents très chrétiens, Charles-Eugènes Rioux et Jeanne Perron, devait être, selon les desseins éternels de Dieu, de courte durée soit quarante-deux ans et neuf mois.

Peu de temps après sa naissance, ses parents se fixèrent dans le petit village de Padoue, Cté de Matapédia, où son père devint commerçant. C'est dans cette région que naquirent trois autres enfants qui portèrent le nombre de la famille à sept: quatre garçons et trois filles.

Ses parents imprègnèrent son âme de piété et de foi. Matin et soir, toute la famille s'agenouillait pour la prière, au pied d'une grande croix noire. Ils avaient le culte du prêtre, le faisait aimer, respecter et recourir à lui en tout temps. Pour augmenter la confiance en ces serviteurs de Dieu, la maman racontait la guérison miraculeuse de leur petit frère Marcel, attribuée au saint curé. Les parents ne tardèrent pas à être récompensés des bons principes inculqués à leurs enfants, puisque trois fois le Seigneur accorda la grâce de la vocation religieuse. Pour ces faveurs de choix offertes à nos soeurs Bibiane, Rolande et Anita, merci Seigneur.

À six ans, notre Rolande commençait au couvent paroissial, une période scolaire, qui devait se continuer jusqu'à sa neuvième année. Désireuse d'obtenir son brevet d'enseignement, elle quitta pour la première fois le foyer paternel, et devint pensionnaire à l'École Normale du St-Rosaire de Mont-Joli. Sa nature sensible et délicate souffrait de l'éloignement des siens et du contact des personnes étrangères. Mais portant au coeur l'ambition de devenir religieuse, elle accepta courageusement l'exil et obtint le brevet tant désiré.

Rolande gardait au coeur un grand idéal: devenir religieuse! Mais, comment le réaliser? À l'âge de dix-huit ans, étant allée rendre visite à sa marraine, qui demeurait à Montréal, elle l'accompagna, un bon dimanche, chez les Soeurs Grises, afin d'y voir une cousine religieuse. C'est là que le Seigneur l'attendait et qu'elle décida une fois pour toute de faire son entrée dans la belle communauté fondée par Mère d'Youville.

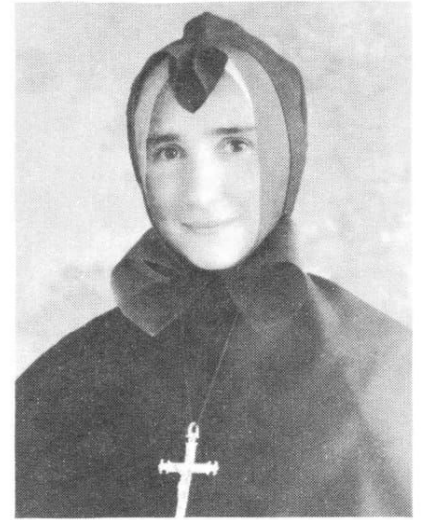
Ayant obtenu le consentement de ses parents, elle entra au postulat, le 5 août 1950. Les débuts de sa vie religieuse furent pénibles, à cause de sa grande timidité. Cependant, confiante en ses maîtresses de postulat et de noviciat, elle traversa plus allégrement cette période, qui devait la conduire à la profession.

Au matin du 15 février 1953, jour de profession, notre jeune soeur était radieuse et reconnaissante envers la Congrégation et aussi envers Celui à qui elle venait de se consacrer. Elle pouvait s'appliquer les paroles du psaume 129, v.5, "Mon espérance, c'est le Seigneur, je m'appuie sur sa parole".

Intelligente et sérieuse, très bien préparée pour l'enseignement notre jeune professe commença sa carrière d'institutrice, le 11 mars 1953, à l'Institut Nazareth, chez les plus jeunes, ses préférés, puis aux couvents de Longueuil, St-Benoît, Bethléem, St-Conrad, Longueuil et Ile Perrot. Vingt merveilleuses années s'écoulèrent pour elle et ses élèves, qui l'aimèrent beaucoup et pour qui elle consacra une grande partie de son temps, à la préparation de ses classes.

Si l'avancement de ses élèves lui tenait beaucoup à coeur, le souci d'obtenir plus de compétence - pour mieux servir - ne la fit pas reculer non plus devant l'effort et l'étude. Tout en continuant son service à l'enseignement, elle se perfectionna dans différents domaines et obtint son brevet supérieur en 1958, puis des attestations d'études en éducation, pastorale catéchétique, catéchèse, art, liturgie et autres.

Notre compagne se caractérisa par son immense courage. Elle ne se ménageait pas quand il s'agissait de l'autre, en l'occurrence ses élèves; pour eux, elle a désiré marcher jusqu'au bout, afin de leur rendre justice et terminer l'année scolaire 1973, ce, en dépit de grandes fatigues, d'épuisement physique et de souffrances croissantes.



Quand en juin 1973, après une intervention chirurgicale sérieuse, elle comprit la gravité de son état, elle se recueillit dans sa foi. Dans cette douloureuse condition, notre soeur se révéla grande, résignée, puis de plus en plus abandonnée. Avant de franchir le pas d'éternité, une grande joie devait être la sienne, celle de revoir les membres de sa famille et Padoue, le lieu de son enfance. Durant trois semaines, notre soeur goûta aux joies de l'intimité familiale, soignée avec tendresse par sa bien-aimée maman et entourée des siens attentifs à la rendre heureuse et à adoucir sa souffrance. Malgré tant de bons soins, soeur Rolande dut revenir à l'infirmerie de la Maison-mère, où elle fut aidée des infirmières et de ses deux soeurs religieuses, soeurs Bibiane et Anita.

De plus en plus, notre compagne s'appuya sur le Seigneur, un soir particulièrement, elle manifesta le désir d'entendre sa prière préférée, le psaume 4: "Toi seul Yahvé, tu m'établis en sûreté. Pour nous Seigneur, que s'illumine ton visage, etc;" Toutes furent impressionnées de son attitude priante et recueillie en Dieu.

Au dernier soir de sa vie, le 8 octobre 1973, ses deux soeurs Bibiane et Anita étant à son chevet, furent très édifiées et émerveillées de l'éclatement de la lumière de la grâce en elle. Notre soeur demeura consciente jusqu'à la fin. Priante et abandonnée, elle leur demanda pardon, nomma chacun des membres de sa famille et les assura de son souvenir au ciel. Et, dans un geste d'action de grâce, elle leur dit cette parole de rendez-vous ultime: "Au revoir, au ciel".

De ses derniers moments de sa mort paisible, notre soeur Rolande nous laisse le souvenir de la simplicité, de la confiance et de l'assurance en Celui qui est la Vie et le fait jaillir en jeunesse éternelle. Ps. 35.



Soeur Simone Ouellet

Née à Val-Brillant le 28 octobre 1935

Baptisée le 30 octobre par le Rév. Lazare Lebel, ptre-vicaire

Père: Ferdinand

Mère: Émérentienne Frèves

Parrain: Auguste Lavoie

Marraine: Alice Roy

Entrée au Noviciat le 5 février 1957 à la Maison Mère de la rue Guy

Profession religieuse: le 15 août 1959 à la Maison Mère

En 1989, elle termine ses études en Administration.

Le 2 février dernier, elle fut nommée la PROVINCIALE de la nouvelle province VILLE-MARIE.

De 1959 à 1963, elle travaille auprès des enfants de la Crèche d'Youville.

En 1964, elle poursuit des études à l'École Lajemmerais.

En 1965 jusqu'en 1971, elle enseigne comme puéricultrice en Tunisie.

En 1971, elle poursuit ses études en nursing à l'hôpital Notre-Dame.

De 1972 à 1974, elle devient supérieure en Tunisie.

En 1974, elle revient à Montréal compléter ses études au Cégep Maisonneuve.

De 1975 à 1981, elle oeuvre comme infirmière au Dispensaire de Gobo au Cameroun.

De 1984 à aujourd'hui, elle étudie à Ottawa en Administration.

Cette grande missionnaire, très humaine, joviale, devient notre Supérieure provinciale que nous apprécions beaucoup. Elle n'entrera en fonction que le 13 mai.

SOEURS DE LA SAINTE-FAMILLE

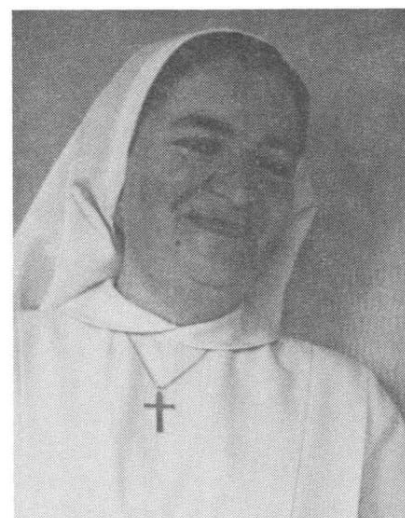
Charisme de la Congrégation:

La communauté a conservé le charisme de la fondatrice, la Bienheureuse Marie-Léonie Paradis: le service de soutien spirituel et matériel des membres du clergé.

S. Jeannine Vachon, p.s.s.f.

Nom: Marguerite-Marie Pineault (Saint-Emmanuel)
Date de naissance: 3 août 1918 à Val-Brillant
Père: Alfred Pineault
Mère: Marie-Rose Tanguay
Profession temporaire: 10 juillet 1951
Profession perpétuelle: 10 juillet 1956
Décès: 20 août 1968

Nom: Alice Pâquet (Saint-Léon-du-Sauveur)
Date de naissance: 30 juillet 1938 à Val-Brillant
Père: Léon Pâquet
Mère: Marie-Blanche Tremblay
Profession temporaire: 10 juillet 1963
Profession perpétuelle: 3 août 1968



Nom: Marianne Sirois
Date de naissance: 24 juillet 1929
Père: Philippe (né à St-Moïse)
Mère: Blanche Malenfant (née à Val-Brillant)
Elle est la 4^e d'une famille de 9 enfants.
Elle est entrée chez les Soeurs du Bon-Pasteur le 2 février 1954
Elle y a fait profession le 2 février 1956

SOEURS DU BON-PASTEUR





Nom: Marie-Lucille Fournier, née et baptisée le 27 août 1919 à St-Pierre du Lac, Val-Brillant
Père: Ferdinand Fournier
Mère: Maria Labrie
Profession à Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur le 15 août 1947.

CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME



Nom: Yvonne Pâquet
Naissance: 13 janvier 1916
Père: Théodore Pâquet
Mère: Alphonsine Pelletier
Entrée à la Congrégation de Notre-Dame: août 1937
Profession religieuse: août 1939 (50 ans en août 1989)

RITA PINEAULT

Soeur du Saint-Nom-de-Marie naît à Val-Brillant, Matapédia, le 5 septembre 1919, de l'alliance de Joseph-Alfred Pineault et de Marie-Rose Tanguay. En 1924, ses parents s'établissent à Rimouski. Rita fréquente l'école dirigée par les Soeurs de la Charité de Québec. Après un bon cours d'études couronné par un brevet d'enseignement, elle est institutrice quatre ans dans cette même institution.

Étudiante, elle rêve de se donner au service de Dieu dans une Communauté dédiée à la Sainte Vierge. N'en connaissant aucune, elle attend l'heure du ciel. La réponse lui vient dans une circonstance insoupçonnée. En juillet 1941, elle suit des cours de solfège que donne l'une de nos Soeurs. À ce moment, elle découvre nettement que le bon Dieu l'appelle à la Congrégation de Notre-Dame.

Le 23 août 1942, elle entre à notre postulat. Admise à la vêtue en février suivant, elle fait profession le 23 août 1944. Dix-neuf années durant, cinq de nos missions bénéficieront de son entier dévouement dans l'enseignement du piano et du chant. Baie-Saint-Paul sera son dernier champ d'action. Elle est décédée à l'Hôtel-Dieu le 25 août 1963 à l'âge de 44 ans.



Nom: Fernande Bélanger
 Père: Énoch Bélanger
 Mère: Anne-Marie Bouchard
 Voeux: 25 août 1944 (45 ans de profession)

SOEURS DE LA CHARITÉ DE ST-LOUIS



SOEURS MISSIONNAIRES DE NOTRE-DAME D'AFRIQUE

Nom: Rose-Aimée Beaulieu, née le 18 juillet 1902
 Père: Alexandre Beaulieu
 Mère: Marie Saindon
 Entrée: 2 octobre 1936 à Québec
 1ère profession: 29 octobre 1939 à Alger
 Profession perpétuelle: 28 octobre 1942 à Alger
 Décès: 12 décembre 1984 à Sillery

À Val-Brillant, a été élève des religieuses du St-Rosaire.

Comme Soeur Missionnaire de Notre-Dame d'Afrique, a oeuvré quelques années en Algérie, aux États-Unis et le reste du temps au Canada, pendant huit ans dans une maison de formation comme assistante.

Monique Dionne

Fille de M. Alphonse Dionne et de Marie-Ange Côté, Monique est née à Val-Brillant le 21 août 1935; elle est la quatrième d'une famille de onze enfants. Elle a fait ses études primaires à la petite école du rang, ses études secondaires chez les soeurs du St-Rosaire au village; elle a ensuite étudié à Mont-Joli.

A 18 ans, elle commence à enseigner à l'école du rang 3 ouest, de septembre 1953 à juin 1957. Par la suite, elle enseigne un an à St-Tharcisius et un an à la Rédemption puis revient à Val-Brillant à l'école du rang 1 ouest pour 2 ans.

Le 5 septembre 1961, elle entre à l'Institut séculier des Oblates missionnaires de Marie-Immaculée de Trois-Rivières et continue d'enseigner mais cette fois, à Hemmingford pour l'année 1961-1962. Ensuite, elle s'installe à Granby, de l'automne 1962 au mois de juin 1969. À ce moment, elle décide de tenter l'expérience d'enseigner chez les Indiens; elle quitte donc pour Natashquan à l'automne 1969 et y travaille pendant 6 ans. Par la suite, elle revient à l'endroit où elle semble le plus attirée, soit Granby; elle y enseigne encore depuis 1975 et s'implique beaucoup au niveau de la pastorale dans sa paroisse. Elle est très heureuse dans cette vocation qu'elle a choisie il y a plusieurs années.

SOEURS OBLATES MISSIONNAIRES



LES SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE- CONCEPTION



FONDATRICE: Délia Tétreault

Le charisme originel de Délia Tétreault s'exprime ainsi: en esprit d'action de grâces, fonder un Institut religieux à caractère marial et à but essentiellement missionnaire.

Il se traduit ainsi aujourd'hui pour ses filles: dans un élan d'action de grâces, à la manière de Marie, porter le Christ aux personnes qui l'ignorent de par le monde entier et ouvrir les chrétiens à la dimension missionnaire de leur baptême.



Fernande St-Pierre

Fille d'André St-Pierre et d'Irène Beaulieu
Entrée chez les M.I.C. à Montréal le 8 août 1960
Prise d'habit le 11 février 1961
2e profession le 11 février 1963 et 1968
Missionnaire au Madagascar

Soeur Saint-Laurent

Le mercredi de la Passion, 6 avril 1938, vers trois heures du matin, au pieux murmure des *Ave Maria*, l'âme de notre Soeur Saint-Laurent prenait son envolée vers la Patrie. Après avoir vu cette chère compagne si confiante, si sereine aux portes mêmes de l'éternité, nous avons eu l'intuition que de sa cellule au ciel il n'y a eu qu'un pas. "J'ai confiance de ne pas aller en Purgatoire, avait-elle dit, non parce que je mérite cette grâce, mais parce que je l'ai demandée à Dieu à qui je m'efforce de ne rien refuser".

À plusieurs reprises, l'ange de la mort tenta de nous la ravir au cours de sa longue maladie, ce qui lui procura la grâce, six fois répétée, de l'Extrême-Onction; quatre jours avant son pieux trépas, elle avait reçu ce sacrement purificateur. M. l'abbé S. Noiseux, curé de Nomingue, qui lui prodigua avec tant de charité les secours de son ministère, se trouvait à son chevet au moment suprême; pendant qu'il élevait la main en prononçant la formule de l'absolution, notre chère malade commença le signe de la croix, mais son bras défaillant retomba inerte et ses yeux,

pour jamais, se fermèrent à la terre. Tout était calme et doux autour de ce lit funèbre, l'on y ressentait cette impression de recueillement que l'on éprouve auprès d'un autel; autel en effet que ce lit de souffrance sur lequel une petite victime venait d'être immolée.

Mourir à vingt-neuf ans quand on brûle d'aller à la moisson des âmes et que le coeur est plein de désirs apostoliques, c'est un sacrifice dont notre regrettée compagne a pu mesurer toute l'étendue. Pourtant elle sut s'en dédommager en suppléant le travail pour la souffrance joyeuse et n'est-ce pas ce sacrifice sans gloire que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus disait être aussi fécond que celui des confesseurs de la foi?

Notre chère Soeur Saint-Laurent, née Marie-Anne Saint-Laurent, vit le jour à Val-Brillant, dans la paroisse Saint-Pierre-du-Lac, le 8 avril 1908, au sein d'une famille où les solides traditions chrétiennes sont à l'honneur. Elle fut la neuvième enfant au foyer béni qui devait en abriter douze. En plus de l'héritage que Dieu leur avait confié, les généreux parents prirent encore sous leur tutelle deux jeunes enfants que la maladie de leur mère aurait privés de soin. Notre Soeur, en nous entretenant des souvenirs de sa jeunesse, aimait à rapporter les paroles de sa charitable mère à ce sujet: "Si vous n'aviez plus de maman, que voudriez-vous que l'on fit pour vous?" demandait-elle, et les larmes qui coulaient alors de ses yeux affirmaient la tendre compassion qu'elle éprouvait pour ses chers protégés. C'est à cette école d'abnégation que la petite Marie-Anne commença à dépouiller l'égoïsme que les ménagements nécessités par sa faible santé avaient contribué à développer chez elle.

Plus tard, la description qu'elle entendit faire par une Religieuse missionnaire de la misère physique et morale des enfants païens fit surgir dans son âme le désir d'aller travailler à améliorer leur sort malheureux; en attendant, elle se fit zélatrice de l'Oeuvre de la Sainte-Enfance et consacra aux enfants infidèles ses petites ressources de sous et de sacrifices.

Le 8 août 1928, notre chère compagne entra à notre Postulat de Pont-Viau, et le 11 février 1931, elle prononçait les saints voeux de religion entre les mains de notre vénérée Fondatrice. Nommée pour notre Maison Mère, à Outremont, elle n'y séjourna que trois ans et huit mois; la consommation pulmonaire qui devait nous la ravir commença alors à laisser paraître ses symptômes caractéristiques. Le 25 octobre 1934, la petite malade fut conduite à notre Maison de Nominingue, pleine d'espoir dans la guérison. Lentement, mais impitoyablement, la phtisie consuma son oeuvre.

Pendant les longs mois qui précédèrent son trépas, son âme se dévoila dans sa candide beauté. C'était chez elle une habitude de considérer le bon plaisir de Dieu dans tous les événements de sa vie, même les plus insignifiants en apparence; aussi demeura-t-elle paisible devant la souffrance, la recevant de la main d'un Père qui ne peut se tromper sur ce qui convient à ses enfants en vue de leur éternité. Deux jours avant sa mort, elle pouvait dire: "Je n'ai aucune inquiétude, je me suis mise comme un petit enfant entre les bras du bon Dieu et je m'y trouve si bien que je n'ose pas me déplacer". Mais la vertu qui caractérisa notre chère Soeur fut sa perpétuelle gaieté. Dans sa cellule d'infirmerie, on l'entendait souvent chanter; elle aimait aussi beaucoup faire chanter ses compagnes. Un matin qu'une de ses Soeurs occupée à faire du ménage non loin de sa chambre ne chantait pas, contrairement à son habitude, elle l'interpella: "Soeur X..., vous ne chantez pas ce matin? — Je croyais que vous reposiez; mais, que voulez-vous que je chante? — *J'irai la voir un jour*", répondit-elle aussitôt. Et notre Soeur s'exécuta, laissant la petite malade, de sa voix affaiblie, alterner à chaque vers. Le cantique terminé, son bon sourire de satisfaction prouva combien cela l'avait réjouie. Cette douce gaieté était chez elle plus une vertu qu'une disposition naturelle; au soir de sa vie elle révéla confidentiellement à sa Supérieure ce que lui avait coûté à certains jours d'affaissement son continuel sourire. "Je me suis efforcée d'être toujours joyeuse en esprit de reconnaissance, d'abord envers le bon Dieu qui m'a donné de si bons parents et m'a favorisée de la belle vocation religieuse, et aussi envers ma Communauté qui a tant fait pour moi! Me montrer triste me semblerait

une ingratitude et je sais que mon joyeux abandon console mes Supérieures et mes Soeurs". Dans la réception quotidienne de la Sainte Communion que lui apportait le dévoué Curé de Nomingue, elle puisait l'énergie morale de porter allégrement et religieusement la croix de sa maladie sans laisser soupçonner combien parfois cette croix la meurtrissait.

Ne pouvant presque plus parler, elle voulut confier à sa Supérieure un dernier message: "Quand je serai au ciel, je prierai pour notre bien-aimée Mère, ma Communauté, ma famille, mes Soeurs des Missions et le bon Dieu ne pourra me refuser, parce que je le prierai au nom de la reconnaissance: le bon Jésus se chargera certainement de payer mes dettes".

Vraie fille de l'Immaculée, son amour pour sa bonne Mère du ciel était celui d'une enfant; elle avait demandé de mourir paisiblement: elle fut exaucée. Notre Soeur garda jusqu'aux derniers instants de sa vie le plein usage de ses facultés; elle suivit avec une piété touchante les prières qui se faisaient auprès d'elle.

Qu'il est beau, qu'il est consolant et rassurant de mourir religieuse! Que le bon Maître doit être magnifique dans ses récompenses, lui si fidèle dans ses promesses!

Le service funèbre de notre Soeur fut chanté en l'église paroissiale de Nomingue, le vendredi 8 avril, par M. le curé S. Noiseux. Les Religieuses de Sainte-Croix avec leurs élèves et les amis de notre Maison de Nomingue voulurent bien assister aux modestes funérailles, après avoir déposé sur la tombe de la défunte des offrandes de prières et de messes.

La dépouille mortelle de notre regrettée Soeur repose dans le cimetière de la Communauté, tout près de notre blanc Béthanie.

Cette humble vie que la foi illumina, cette paisible arrivée au Port semblent être une apologie vivante de l'aimable sentence que notre vénérée Mère Fondatrice a fait inscrire aux murs de nos couvents: "Dans la barque de l'amour divin, il ne doit y avoir que de joyeux rameurs".

SOEURS DE LA CHARITÉ DE QUÉBEC

La Congrégation des Soeurs de la Charité de Québec fut fondée le 22 août 1849 par Mère Marcelle Mallet, fille spirituelle de la bienheureuse Marguerite d'Youville.

Charisme apostolique des Soeurs de la Charité de Québec

Les Soeurs de la Charité de Québec, Congrégation religieuse de droit pontifical, sont rassemblées par Dieu dans une même grâce. Elles consacrent leur vie à la pratique de la charité évangélique. À la suite du Christ, elles cherchent avant tout la gloire du père **en incarnant son amour miséricordieux et sa bonté compatissante envers tous, particulièrement les pauvres.**

Voici la liste des 5 Soeurs de la Charité de Québec, originaires de Val-Brillant:

Nom: Irène Fournier

Père: Alphonse Fournier

Mère: Rosa Bérubé

Date de naissance: 14 juin 1915 à Val-Brillant

Entrée en religion: 15 juillet 1939

Prise d'habit: 14 juillet 1940

Profession: 15 juillet 1941

Voeux perpétuels: en 1946

Elle a oeuvré comme infirmière dans divers hôpitaux généraux.



Nom: Aline Lévesque
Père: Gérard Lévesque
Mère: Cécile Beaulieu
Date de naissance: 29 octobre 1937 à Val-Brillant
Profession: le 15 juillet 1962
Elle a oeuvré comme travailleuse sociale dans divers milieux communautaires.



Nom: Germaine Quimper
Père: Joseph Quimper
Date de naissance: 25 août 1924
Elle travaille présentement à la Maison Généralice SCQ à Beauport



Nom: Noëlla Rinfret
Père: Jules Rinfret
Date de naissance: 25 décembre 1926
Elle travaille à l'Accueil St-Joseph à Lévis





Nom: Marie-Louise St-Amand
 Père: Joseph St-Amand
 Mère: Marie-Eugénie Chouinard
 Date de naissance: 22 décembre 1892
 Entrée: 16 août 1921
 Profession annuelle: 15 juillet 1923
 Profession perpétuelle: 16 juillet 1928
 Elle est décédée le 28 décembre 1976

SOEURS DE LA MISÉRICORDE

M. Jeanne Gosselin (S. Ste-Marthe de Jésus) fille de Joseph Gosselin et Céline Fortin, née le 28 février 1888. Fait sa profession le 27 avril 1912. Décès: 6 janvier 1954.

M. Adèle Fortin (S. Ste-Claudia) fille de Joseph Fortin et de Alphonsine Langlois, née le 23 juillet 1893. Fait sa profession le 16 janvier 1917. Décès: 8 décembre 1983.

M. Anne Gosselin (S. Ste-Jeanne d'Arc) fille de Joseph Gosselin et de Céline Fortin, née le 17 mars 1891. Fait sa profession le 25 avril 1917. Décès: 4 décembre 1922.

M. Claire Gosselin (S. St-Antoine de Padoue) fille de Joseph Gosselin et de Céline Fortin, née le 23 mai 1895. Fait sa profession le 26 avril 1920. Décès: 17 mai 1978.

M. Paule-Irène Gosselin (S. Ste-Jeanne d'Arc) fille de Joseph Gosselin et de Céline Fortin, née le 20 octobre 1903. Fait sa profession le 16 janvier 1928.

M. Jeanne-Hélène Fournier (S. St-Albert Le Grand) fille de Fidèle Fournier et de Georgiana Berger, née le 22 octobre 1916. Fait sa profession le 16 juillet 1941.

M. Viola Migneault (S. St-Ernest) fille de Gonzague Migneault et de Marie-Anne Gendron, née le 4 juin 1935. Fait sa profession le 16 juillet 1958.

Voici une courte biographie des trois soeurs Gosselin qui sont décédées.

Soeur Marie-Claire Gosselin (S. Saint-Antoine de Padoue)

Quand notre chère Soeur Gosselin entre au Noviciat des Soeurs de Miséricorde, le 23 février 1918, deux de ses soeurs l'y ont déjà précédée: Marie-Jeanne (S. Ste-Marthe de Jésus) et Marie-Anne (S. Ste-Jeanne-d'Arc). La cadette de la famille, Irène, la rejoindra plus tard. Le foyer de M. et Mme Joseph Gosselin à Val-Brillant, est une pépinière de vocations, semble-t-il!... Aux quatre Soeurs de Miséricorde ci-haut mentionnées, s'ajoutent deux religieux: un Frère Capucin et un Frère des Écoles Chrétiennes.

Professe le 26 avril 1920, notre soeur est désignée les jours suivants pour la mission d'Edmonton où elle se dévouera près de douze années, particulièrement à la Pharmacie. De 1934 à 1937, elle assume à Haileybury, les fonctions de pharmacienne, de responsable du Bureau d'Admission et du Département des Rayons-X. Après trois années d'économat à Green Bay, elle a, durant onze ans, la responsabilité du Bureau d'Admission à l'Hôpital d'Oak Park. De 1952 à 1960, elle est à la Pharmacie de Trois-Rivières et est l'organiste. Ses dix dernières années

d'activité (1960-1970) se vivront à notre mission de Scarborough. En 1970, elle fête ses Noces d'or, à la Maison-Mère. Ses forces déclinent; en 1974, elle est admise à l'infirmerie. "Je vais maintenant me consacrer à la prière aux intentions de toute la communauté" dit-elle. Très attachée à son Institut, Soeur Marie-Claire s'y est dévouée sans bruit, silencieuse, intérieure, paisible. Son sourire nous faisait du bien.

L'après-midi du 19 mai nous groupait auprès d'elle pour les funérailles célébrées à deux heures. Neveux et nièces de Montréal et un groupe de Frères des École Chrétiennes s'étaient joints à nous. Le Père Joffre Duchesne, c.s.c., aumônier, présidait la cérémonie. Le révérend Père Jean-René Côté, o.m.i., neveu de la défunte, missionnaire en Afrique, concélébra l'Eucharistie et prononça l'homélie. Il commenta cette réponse de Jésus à ceux qui lui annoncent que la fille de Jaïre est morte: "Elle n'est qu'endormie!..." Chaque chrétien, dit-il, est porteur d'un message d'espérance: celui de la résurrection!

Soeur Sainte-Jeanne D'Arc Anne-Marie Gosselin

Soeur Sainte-Jeanne-d'Arc a toujours professé une dévotion toute filiale envers la très Sainte Vierge, et disons aussi que cette bonne Mère le lui a bien rendu, étant en toute occasion, l'appui de sa faiblesse, le soutien de sa bonne volonté et la conseillère de tous ses dévouements. Cette dévotion mariale, lui avait été inspirée, on ne saurait en douter, dans sa famille si profondément chrétienne et au pensionnat des Religieuses Ursulines où la jeune fille avait reçu son éducation.

Anne-Marie Gosselin, tel était le nom de Soeur Sainte-Jeanne-d'Arc, naquit à Val-Brillant le 17 mars 1891. De cette famille privilégiée sont sortis plusieurs religieux et religieuses, dont quatre vinrent en notre communauté; les quatre soeurs.

Dès son bas âge, Anne-Marie avait éprouvé l'attrait de la vie religieuse, et cet attrait se manifestant de plus en plus, la jeune fille avait porté son choix sur le couvent des Ursulines, ses éducatrices; quoi de plus naturel semble-t-il... Cependant tel ne devait pas être son choix. La "Miséricorde" ne lui était pas étrangère, puisque sa soeur aînée et deux de ses tantes étaient religieuses chez nous depuis plusieurs années déjà. Ce ne fut pas pourtant, le motif qui inspira sa décision. Elle aimait nos oeuvres, celle des pénitentes surtout qui offrait à son âme d'apôtre des attrait particuliers, et voulant se dévouer pour le salut de ces pauvres enfants, il lui tardait de répondre aux avances de la grâce. Le sacrifice fut douloureux pour son coeur aimant et très attaché à sa famille. L'amour filial revendiqua ses droits, et la pensée de la peine causée à ses chers parents accroissait l'amertume de la séparation. En cette circonstance décisive la jeune fille eut recours plus que jamais à sa bien-aimée Mère du ciel, et la grâce soutenant son coeur endolori, elle dit adieu à sa famille le vingt-trois février 1915.

Nature sensible, notre chère soeur devait s'attendre à la souffrance; cette sensibilité parfois excessive lui devint, à certains moments, comme une pierre d'achoppement dans la voie de la perfection qu'elle avait entreprise avec courage; s'il lui arriva d'être blessée par les heurts et les froissements inévitables de la vie commune, on peut dire à sa louange qu'elle sut en retirer un grand profit spirituel. Nous en avons la preuve dans le combat qu'elle livra courageusement contre elle-même, et dans la victoire finale qu'elle remporta, victoire glorieusement couronnée par une sainte mort.

Immédiatement après sa profession qui eut lieu le vingt-six avril 1917, Soeur Sainte-Jeanne-d'Arc fit une première expérience de la vie de missionnaire dans notre maison d'Oak Park, III. Elle y fut nommée aide à la procure, ce qui lui fournit un travail qui répondait à ses aptitudes. Nous lui devons ce témoignage qu'elle mettait de l'application dans tout ce qu'elle faisait; prouvent cette assertion, plusieurs travaux manuels que nous a laissés notre chère soeur: broderies, tricot, etc., qui sont d'un fini irréprochable.

De tout temps, la souffrance est restée dans le plan divin une école de sanctification, pour les âmes que Dieu veut sanctifier plus particulièrement; c'est bien ainsi que le divin Maître initia de bonne heure notre chère soeur à cette science expérimentale de la souffrance qui, en peu de temps devait l'élever au degré de perfection qu'il lui destinait.

Ces souffrances physiques se manifestaient peu de temps après sa profession: certains troubles cardiaques qui allaient toujours en croissant finirent par devenir une cause de souffrance très pénible: oppression, suffocation. Les médecins ne purent tout d'abord découvrir la cause de cette condition, il en résulta pour la malade un surcroît de peine et d'immolation, plus cruelles encore que toutes ses souffrances physiques.

À la fin de 1919, Soeur Sainte-Jeanne-d'Arc revenait à la maison-mère pour prononcer ses vœux perpétuels; les médecins ayant conseillé un séjour sous un meilleur climat, notre maison d'Ottawa fut désignée à notre chère malade qui accepta avec joie, espérant cette fois y trouver la guérison. Hélas! Il n'en fut rien, pourtant, en revenant vers nous, notre malade éprouvait une grande consolation: nos médecins d'Ottawa avaient enfin découvert la cause de son mal: la présence d'un goître-toxique, non opérable à cause de la faiblesse du coeur. Triste perspective pour une jeune soeur active et désireuse de se dévouer pour sa communauté!

Le sentiment de la conservation si profondément enraciné dans l'être humain ne peut se détruire d'un jour à l'autre; notre malade, toute jeune encore, voyant tomber une à une ses plus légitimes espérances, s'accrochait volontiers et de toute son énergie à toute planche de salut que lui offrait la charité de ses supérieures et la compassion de ses soeurs. On voulut tenter un nouvel essai en consultant les spécialistes de notre maison de Oak Park. Malgré les fatigues prévues d'un tel voyage, Soeur Sainte-Jeanne-d'Arc consentit à l'entreprendre de nouveau, mais comme la première fois, elle revint sans plus d'espoir: les médecins de cet hôpital après lui avoir fait suivre des traitements spéciaux ne voulurent pas procéder à une opération.

L'infirmier sera désormais sa demeure habituelle, et à certaines heures un calvaire, où dans les bras de la croix, la victime s'élèvera peu à peu, montant sur les ailes de la souffrance jusqu'au séjour de la paix et du repos.

Notre chère Soeur, parfaitement au courant de son état, se prépare au départ suprême par un redoublement de ferveur; la pensée de la mort ne la quitte plus. Dans de longues insomnies, elle en fera le sujet de ses réflexions, et passant en actes ses profondes méditations, nous la verrons prendre la position d'une morte, demeurer sans mouvement, les mains croisées sur son crucifix, et dans cette posture, dire avec ferveur le "De profundis". C'était chez elle une coutume à laquelle elle fut toujours fidèle: "Cela, disait-elle, me familiarise avec la pensée de la mort".

Si la dévotion à la Sainte Vierge soutenait notre chère soeur, alors qu'en pleine activité, elle accomplissait sa tâche quotidienne, combien plus maintenant que les ombres persistantes d'une croix pénible enténébraient sa route et voilaient ses yeux de larmes!... Marie fut alors et plus que jamais, son égide maternelle, son étoile bienfaisante, le phare lumineux dirigeant vers les cieux les dernières aspirations de sa vie mourante.

Dans une résignation douce et sereine, ou plutôt dans un désir immense d'aller voir son Créateur, son Dieu, Soeur Sainte-Jeanne-d'Arc aspirait sans cesse au ciel. À l'ouverture de la neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée-Conception, le huit décembre 1922, notre chère malade se proposa de faire cet exercice le plus parfaitement possible, et dans ce but, elle se recommanda aux prières d'une de nos vénérables anciennes, Soeur Sainte-Anne en qui elle avait grande confiance; puis elle ajouta: "Bonne Mère, voulez-vous demander pour moi une grande grâce à la Sainte Vierge?... qu'elle vienne me chercher pour sa fête de l'Immaculée-Conception". Ce serait bien plutôt à moi de partir" répondit Soeur Sainte-Anne; "vous ne faites que commencer à vivre, et moi, j'ai 86 ans. Je veux bien cependant, prier pour vous, ma petite soeur, mais résignez-vous d'avance à la volonté de Dieu". Soeur Sainte-Jeanne-d'Arc remercia de tout coeur et se retira convaincue que sa prière serait exaucée.

Rien cependant ne faisait prévoir un dénouement rapproché; notre malade, toujours gaie, en dépit de ses souffrances, laissait plutôt croire à une amélioration dans son état maladif. Il n'en était rien. Subitement, des symptômes d'un caractère inquiétant annoncèrent une gastrite aiguë. La maladie semblait vouloir précipiter son cours et résistait à tous les traitements. Dans ces conjonctures, le médecin jugea plus prudent de faire administrer sa patience; ce fut chez notre chère soeur une cause de joie lorsqu'elle apprit cette nouvelle. Elle se prépara avec toute la piété possible à la réception des derniers sacrements: "Que je suis heureuse!" dit-elle ensuite, "Oui, je désire aller voir le bon Dieu, la Sainte-Trinité et ma bonne Mère du ciel; la mort ne vient pas assez vite!... C'est vrai, continua-t-elle, que l'Extrême-Onction ramène souvent à la santé, mais j'ai tout de même l'avantage de mon côté. On m'a dit que je recevrais mes étrennes au ciel, mais ce n'est pas le divin Enfant qui me les fera, mais bien la Sainte Vierge!"

Son frère Religieux des Écoles Chrétiennes, étant venu la voir, lui dit en se retirant: "Je reviendrai demain". "Demain?.." reprit la mourante, "demain oh! il sera trop tard!" Elle nous assura ne pas craindre le purgatoire, "parce que, dit-elle, je me suis efforcée de multiplier les actes d'amour parfait".

Vers onze heures du soir commença l'agonie, ou plutôt ce fut un sommeil qui introduisit doucement notre bien-aimée soeur dans les régions mystérieuses pour nous, mais combien lumineuses et belles pour l'âme fidèle qui s'envole vers le divin Époux.

En ce quatre décembre 1922, cinquième jour de la neuvaine de l'Immaculée-Conception, Soeur Sainte-Jeanne-d'Arc voyant son désir exaucé et nous quittait pour le ciel, à l'âge de 31 ans, dont 8 ans passés en religion.

Son frère déposa sur le cercueil de sa soeur bien-aimée l'hommage suivant de son affection et de ses regrets:

"Repose en paix, beau lis que le Sauveur aima;
 Chez l'humble où tu peinais, ton parfum restera.
 À la "Miséricorde" ayant donné ta vie,
 Dès l'âge de trente ans ta carrière est remplie;
 Ta gloire au ciel est grande, ange des miséreux;
 J'en vois le vif éclat sur ton front radieux!"

Soeur Sainte-Marthe de Jésus Marie-Jeanne Gosselin

Celle dont nous essayons d'esquisser le portrait physique et moral, vint prendre place au banquet de la vie le 28 février 1888. La troisième de treize enfants, elle reçut au baptême le nom de Marie-Jeanne.

Au foyer de M. Joseph Gosselin de Rivière Blanche, Co. Matane, et de son épouse Céline Fortin de St-Simon de Rimouski, rayonnait la piété, infusant la lumière aux confiés à leur tendresse. Remarquables par leur esprit chrétien, leur fidélité à l'Église et à leurs moeurs patriarcales, M. et Mme Gosselin eurent l'honneur de donner à Dieu deux religieux, chez les Frères des Écoles Chrétiennes et quatre religieuses en notre communauté.

La jeune Marie-Jeanne eut le privilège de poursuivre ses études au Pensionnat des Soeurs de Jésus-Marie à Trois-Pistoles, Qué. Pieusement élevée dans une atmosphère toute baignée de surnaturel, notre adolescente ne connut, à son foyer de Val-Brillant, que des jours intimes de la famille.

M. Gosselin était marchand et sa réputation de chrétien intègre, le grandit dans l'estime de son entourage, de même que son épouse qui le secondait par son amour du travail, son devoir quotidien et sa charité.

Durant le cours d'études l'ardente Marie-Jeanne eut la consolation de partager les mêmes joies que ses trois soeurs cadettes, lesquelles plus tard ont été comme elle appelées à gravir le sentier de la vie parfaite en notre Institut de même qu'une cousine, Soeur Ste-Claudia, devenue plus tard Dépositaire Générale.

Entrée au noviciat à l'âge de 20 ans, le 8 mars 1910, Mlle Gosselin eut, pour seconder son zèle, les exemples entraînants de ses deux tantes, Mère St-Hilaire, Supérieure Générale durant 12 ans et sa soeur, Sr Ste-Marguerite-Marie, très habile dans les travaux d'aiguille et de tricot.

Admise à la vêtue le 5 septembre 1910, notre aspirante devenue Sr Ste-Marthe de Jésus n'a pas été sans rencontrer de multiples renoncements. Mais la grâce aidant, toute éprise de l'idéal divin, c'est avec une joie indicible qu'elle prononça ses voeux temporaires le 27 avril 1912. À l'issue de sa retraite, elle écrivait dans son carnet intime: "Je veux que le souci de ma perfection inspire tous mes actes".

À l'émission de ses voeux perpétuels le 25 avril 1917, Sr Ste-Marthe de Jésus est nommée Missionnaire à Milwaukee à titre d'économe. Intelligente, douée d'une belle instruction, d'un jugement droit et d'une compréhension extraordinaire, la nouvelle missionnaire fut une de celles qui passent leur vie sur la brèche. Dans nos maisons d'Oak Park, Edmonton, Sault au Récollet et d'Haileybury, elle exerça son dévouement. À notre hôpital de New York, les autorités l'obligèrent à se soumettre à l'étude d'un cours d'infirmière. Bien qu'à l'encontre de ses aptitudes, elle sut violenter son coeur, durant ces années de victoires sur elle-même. À la tourmente des épreuves par où elle dut passer, Sr Ste-Marthe de Jésus opposa une virile résistance et sa volonté s'inclina devant toutes les soumissions nécessaires. Elle se prodigua quelque temps auprès des malades et fut chargée de la salle d'opération, mais les circonstances l'obligèrent à reprendre son poste d'économe. Elle ne fut pas sans rencontrer de nombreuses difficultés et toute sa vie elle dut lutter contre l'inconstance de l'humaine nature et de son caractère par trop sensible.

Nommée Supérieure à Haileybury, le 24 septembre 1946, elle donna en cette maison le meilleur de ses énergies et de son zèle. Le 24 septembre 1949, alors qu'elle s'apprêtait à suivre les exercices de la retraite annuelle à la Maison-Mère, elle fit une chute dans l'escalier se fractura une hanche et fut immédiatement transférée à l'hôpital du Sacré-Coeur sous les soins du Dr Samson et y séjourna jusqu'au 22 octobre. Revenue en notre infirmerie, elle fut maintenue dans sa charge Supérieure étant en mesure de retourner à son poste le 16 décembre 1949.

Mais hélas! La maladie marquait de son signe l'existence de notre chère Sr Ste-Marthe de Jésus sans toutefois émouvoir son dévouement et elle eut assez de forces pour remplir les fonctions d'économe à l'École Maternelle. Le 22 novembre, elle dut subir une intervention chirurgicale à notre Miséricordia de New York et quelques mois plus tard, après avoir rempli une besogne amoindrie par la maladie, elle dut revenir à la Maison-Mère le 16 janvier 1953. Notre courageuse malade entreprend alors l'étape définitive. Graduellement, la faiblesse l'envahit et le terrible cancer, faisant son oeuvre, la cloue sur son lit de douleurs.

Sa chère soeur, Sr St-Antoine de Padoue appelée de Trois-Rivières ne la quitta plus et lui prodigua les attentions les plus fraternelles; sa chère cousine Mère Claudia, Dépositaire Générale, lui accorde aussi de fréquentes visites. Sa plus jeune soeur, Sr Ste-Jeanne d'Arc missionnaire à Green Bay eut aussi la consolation d'être présente et de l'assister à son chevet; notre Père Aumônier, le Rév. Père Jean Corbeil, lui conféra une dernière absolution et c'est en parfaite lucidité d'esprit qu'elle exhala le dernier soupir entourée des Mères du Généralat, des infirmières, de ses soeurs bien-aimées et de plusieurs des nôtres.

Ses funérailles eurent lieu le 9 du courant mais à cause d'une violente tempête de neige, les voies de communication étant obstruées, le service funèbre de notre défunte a été retardé à cause de l'arrivée tardive de son neveu, l'Abbé Marius Côté de Rimouski, qui chanta la messe de Requiem. La levée du corps a été faite par notre Père Aumônier. En dépit de la température inclémente plusieurs parents figuraient dans le nef, entre autres l'avocat Piché, son beau-frère, Madame Foster, sa soeur accompagnée de son époux et plusieurs soeurs de notre maison de Montréal. Les restes mortels sont demeurés à l'Oratoire de Mère Fondatrice, jusqu'à une heure avancée de l'après-midi en attendant que la tempête soit apaisée.

Que notre chère disparue se souvienne de nous, comme toutes celles qui l'ont précédée dans la tombe. Elle a peiné et souffert; il est des choses que l'on ne

voit pas mais sont peut-être plus navrantes. Quelques mois de souffrances ont suffi à compléter la purification de son âme et elle s'en est allée paisible vers le Dieu de paix et de bonté. Qu'elle prie pour nous!

SOEUR PIERRE-ANTOINE
Marie-Angéline Malenfant
1905 - 1939

Née à St-Pierre du Lac, Val-Brillant, le 27 janvier 1905

Père: William Malenfant

Mère: Omérine Caron.

Entrée au noviciat le 7 juillet 1926

Professe le 19 juillet 1928

Décédée à l'Hôpital du Sacré-Coeur de Cartierville, le 3 juillet 1939, à l'âge de 34 ans 5 mois 6 jours, dont 12 ans 11 mois 27 jours de religion; inhumée au cimetière de la Communauté à Saint-Jean-de-Dieu, 7440, Notre-Dame, Montréal.

Née de parents franchement chrétiens, Marie-Angéline était l'une des aînées d'une famille nombreuse. Tour à tour, quatorze berceaux semèrent la vie et la joie en ce foyer béni: on y comptait sept garçons et sept filles. Monsieur et Madame Malenfant animés de foi robuste, d'esprit de sacrifice, sanctionnèrent de leur adhésion spontanée les desseins du Maître, aussi, quelle joie profonde enveloppa leur âme quand leur bien-aimée fille consacra l'ardeur de ses vingt ans au service du Christ!

C'est au pensionnat des Soeurs du Saint-Rosaire que la jeune Marie-Angéline eut le privilège de puiser une éducation solide et l'Instruction qui lui fourniront, plus tard, l'avantage de seconder l'effort des parents pour soutenir le foyer. À dix-sept ans, elle quitta son Alma Mater et se livra à l'enseignement pendant deux années consécutives. Quand vint l'heure d'orienter sa vie, l'attrait de son âme la porta à choisir notre Communauté parce qu'elle aimait de préférence le pauvre et l'affligé. Après un noviciat fructueux il serait difficile d'exprimer le bonheur de la généreuse novice au jour de sa donation initiale. À sa joie spirituelle intense se mêle une soif d'infini... des grâces de souffrance avaient donc préparé notre chère soeur à la vraie vie! Soeur Pierre-Antoine, au lendemain de son oblation devenait missionnaire à Cartierville. De 1928 à 1936, ses activités, son dévouement se déploient au soin des malades; elle met à leur service tout ce qu'elle possède: son coeur, son intelligence, sa santé. Au témoignage de ses officières, Soeur Pierre-Antoine fut une compagne assidue à sa tâche: elle savait entourer ses malades de soins attentifs et leur ménageait sa sympathie. En 1935, on lui confia la direction de la Salle Notre-Dame des Sept-Douleurs; c'est à la préparation des mourants que l'officière vouera le meilleur d'elle-même. D'abord facile, calme, franche sans détour, sans prétention, compatissante pour les pauvres surtout, la nouvelle élue conquiert bientôt l'estime du personnel confié à sa garde. La Communauté plaçait donc en elle de solides espérances, mais ces espoirs trop tôt s'engloutirent! La maladie, la réclusion, l'inactivité, tels sont les agents de sainteté que Dieu lui choisit; telle est la voie douloureuse qui l'engagea dans la montée du Calvaire où le Christ son chef, lui fit comprendre la valeur de la Croix!

Au déclin d'un jour chargé de travaux, en novembre 1935, à notre grande surprise, Soeur Pierre-Antoine fit une hémoptysie. Les premiers soins lui furent prodigués à l'infirmerie et pour prévenir l'implacable tuberculose qui la menaçait, le médecin prescrivit quelques jours plus tard la cure d'air et de repos. La malade fut transférée à l'Infirmerie Sainte-Thérèse le 15 novembre; elle y vécut environ trois ans. Dans l'intervalle, un mieux relatif décida le médecin à donner congé de l'Infirmerie. La cure mitigée et de légères occupations se partagèrent les jours de la convalescente. Au sein de la Communauté il lui fut bon vivre, prier, se récréer pendant près de six mois. En dépit de la science médicale et des soins minutieux des supérieures et des infirmières, Soeur Pierre-Antoine déclinait lentement mais sûrement. Il lui fallut de nouveau se séparer de la Communauté active pour reprendre la vie de réclusion.

SOEURS
LA PROVIDENCE

Soeur Pierre-Antoine vit venir la mort sans effroi. "Je n'échangerais pas ma place avec aucune de vous," répétait-elle avec conviction aux compagnes qui la visitaient. Notre-Seigneur accordait sans doute à son âme un avant-goût du Ciel. Chaque matin, la visite eucharistique lui apportait réconfort pour le jour qui touchait de plus en plus au-delà. Le 3 juin, M. l'abbé R. Brouillet, assistant aumônier, lui conférait le sacrement de l'Extrême-Onction. Attention de la Providence, Mère Amarine et Mère Joseph de Bethléem, assistantes générales se trouvaient au chevet de la malade. Deux jours avant son décès la mourante exprima à notre bonne supérieure (Soeur Godefroy d'Amiens) le désir d'entendre réciter les prières des agonisants auxquelles elle prit part avec ferveur. Ce besoin de Dieu, elle le communiqua assez souvent aux soeurs qui lui apportaient réconfort et sympathie. N'est-ce pas là le témoignage des heureuses dispositions de son âme confiante, affranchie de toute attache terrestre? Le 3 juillet, elle recevait le Pain des forts pour la dernière fois, c'était l'adieu du soir... À l'heure suprême, M. l'abbé R. Brouillet pria au chevet de la mourante et lui donnait une précieuse absolution. L'Âme de notre chère soeur s'endormit sans frayeur, pour s'éveiller aux clartés éternelles sur le coeur de Dieu qu'elle avait aimé et servi fidèlement dans le travail et la souffrance. Qu'elle y repose à jamais!

M. l'abbé J.-A. Tremblay célébra la messe des funérailles. Le Conseil général était représenté par nos Mères Joseph de Bethléem et Gérard de la Providence, assistantes générales. Le personnel religieux auquel s'ajoutaient plusieurs missionnaires et quelques amies de la famille rendirent à la défunte un dernier devoir d'affection fraternelle.

À peine la famille venait-elle d'apprendre le décès de notre regrettée soeur que son père succomba à la suite d'hémorragies pulmonaires. La mort, en quelques heures, venait trancher de son glaive deux vies précieuses laissant au coeur des nombreux endeuillés une affliction profonde dont Dieu seul peut mesurer l'acuité. Daigne le Christ, Ami Consolateur, prêter une oreille attentive à nos voix suppliantes et fortifier ces âmes par les biens de l'espérance et de la foi! La terre passe c'est l'exil!... le Ciel nous attend, c'est notre chez-nous!



Soeur Imelda Fournier (nom en religion: Soeur Martinien)

Naissance: 27 mars 1914 à Val-Brillant

Père: Alphonse Fournier, cultivateur

Mère: Rosa Bérubé

Profession religieuse: 27 août 1945

Années religieuses: 44 ans

De 1947 à 1988: Soeur Fournier a exercé un ministère aux endroits suivants:

Hôpital Sacré-Coeur de Cartierville à Montréal

Asile de La Providence à Montréal

Hôpital de Lachine à Montréal

Coteau-du-Lac près de Valleyfield à Montréal

Foyer de La Providence à Montréal

Résidence Notre-Dame de la Providence, Montréal, résidence présente.

LES AUGUSTINES DE LA MISÉRICORDE DE JÉSUS

Soeur Laura Blais

Soeur Laura Blais est originaire de Val-Brillant. Elle est née le 15 octobre 1984, à Saint-Pierre de Val-Brillant. Fille de Monsieur Mathias Blais (+ 1904) et de Madame Laura Brochu (+ 1949), elle était la deuxième d'une famille de sept enfants. Elle fit ses études chez les SS. du Saint-Rosaire, à Val-Brillant et chez les Ursulines de Rimouski.

Entrée au Monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec en 1919, elle fait sa profession religieuse en 1921, sous le nom de Soeur de l'Ange-Gardien. La communauté est alors cloîtrée (elle le sera jusqu'en 1965) et est vouée au culte liturgique et au soin des malades.

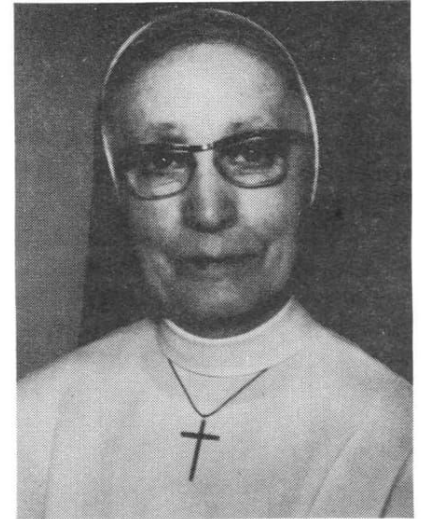
Soeur Laura Blais fut de longues années au service des malades à l'Hôtel-Dieu de Québec, soit comme infirmière de chevet, soit comme chef d'unité; elle fut aussi directrice des aides.

Elle est membre de l'Association des Infirmières Catholiques du Canada (A.I.C.C.) et de l'Association des Infirmières de la Province de Québec (A.I.P.Q.)

Elle eut une retraite active comme responsable de l'infirmierie de la communauté et autres emplois, et se dévoua au bénévolat à l'hôpital.

Après sa longue carrière, elle jouit maintenant d'un repos bien mérité, à l'infirmierie, sous les soins attentifs de ses Soeurs.

Claire Gagnon, A.M.J.
Supérieure



Soeur Laura Saint-Laurent

Soeur Laura Saint-Laurent est native de Val-Brillant. Elle est née le 20 septembre 1906, de Monsieur Joseph Saint-Laurent (+ 1929) et de Madame Marie Roy (+ 1948), étant la huitième d'une famille de douze enfants.

Elle fit ses études chez les SS. du Saint-Rosaire, à Val-Brillant et enseigna pendant cinq ans à l'école de la paroisse.

En 1928, elle entre au Monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec où elle fait profession religieuse en 1930, sous le nom de soeur Marie-de-la-Protection.

Elle obtint son diplôme d'infirmière de l'Université Laval et suivit le cours d'enseignement clinique à l'Institut Marguerite d'Youville de Montréal. Elle est membre de l'Association des Infirmières Catholiques du Canada (A.I.C.C.) et de l'Association des Infirmières de la Province de Québec (A.I.P.Q.).

Une grande partie de sa carrière se passa auprès des malades à l'Hôtel-Dieu de Québec. Pendant trois ans, elle prêta son concours au Monastère des Augustines de Saint-Georges de Beauce pour le soin des malades à l'hôpital Notre-Dame de Beauce, et rendit le même service pendant douze ans aux Augustines du Monastère de Dolbeau.

De retour à Québec, elle poursuivit ses activités au Monastère et occupe maintenant ses temps disponibles à visiter les grands malades et les mourants à l'hôpital.

Claire Gagnon, A.M.J.
Supérieure



Les Religieux

LES MARISTES

Centenaire de Val-Brillant

En cette année 1989, la communauté paroissiale de Val-Brillant célèbre avec allégresse son centenaire de fondation. À titre de supérieur provincial de la famille mariste de Québec, je suis très heureux de présenter mes compliments ainsi que les vœux et hommages de circonstance à tous les paroissiens en fête.

En recueillant ces cent années, comme dans le creux de sa main, on est bien conscient que Dieu habite notre histoire. Une histoire qui se tisse jour après jour; année après année. Jours de peines et d'épreuves, mais aussi jours de joie et de gloire.

Ici, dans cette perle de la Vallée, de nombreuses familles ont laissé des exemples admirables de foi. Cette paroisse a donné à l'Église des prêtres, des missionnaires, des religieux et religieuses. Nous en rendons grâce au Seigneur.

Quant à nous, Frères Maristes, nous avons été aussi partie prenante de l'histoire séculaire de cette paroisse. Depuis 1920 nous avons rempli un apostolat auprès des jeunes. Plus d'une cinquantaine de Frères se sont relayés à Val-Brillant et se sont dits très heureux d'oeuvrer au sein de cette sympathique population.

Je constate avec joie que plusieurs de nos anciens élèves ont accédé à des postes importants dans la société, tant au plan civil que religieux.

Je me plais aussi à souligner les belles vocations que cette paroisse a données à notre Institut. Gloire en soit rendue au Seigneur et à Marie! Et grande reconnaissance aux familles qui ont cultivé ces vocations!

Que les célébrations de ce centenaire soient couronnées de succès! Meilleurs vœux aux responsables actuels de cette Église locale et à toutes les personnes qui, dans un esprit de solidarité, apportent leur pierre à l'édification de cette communauté! Et tous en route vers le deuxième centenaire, en gardant le souvenir à fleur d'espérance!

Frère Armand Morin
provincial



Frère Réal Fournier

Origines

Fils de Lévis Fournier et de Marie-Blanche Allard, Réal est né au village de Val-Brillant, le 8 septembre 1932. Il est fait enfant de Dieu et de l'Église, par M. l'abbé Alcide Couillard, vicaire, le jour suivant; ses parrain et marraine sont M. Mme J.-Donat Brûlé.

Son parcours

Réal fait ses premières années de classe au collège des Frères; ses beaux succès annoncent bien pour l'avenir. Le 17 août 1948, on le retrouve au Juvénat de Lévis; c'est le commencement d'une marche sur les pas de ses maîtres. Un an plus tard, le petit gars de Val-Brillant va continuer sa préparation à la vie religieuse au Noviciat de St-Hyacinthe où il prononcera ses premiers vœux le 15 août 1951. Son engagement perpétuel a lieu le 26 juillet 1956.

Études

Au mois de septembre 1951, les Supérieurs envoient Réal poursuivre ses études en langue anglaise, au Scolasticat des Maristes, à Poughkeepsie, près de New-York, où il obtiendra un Bac en Éducation. Quelques années plus tard, en 1965, il s'inscrit à l'Université d'Ottawa qui lui remettra, au terme de ses études, une Maîtrise en Éducation.

Enseignement

Après trois années d'enseignement au Québec (Saint-Jérôme, Charlesbourg, Beauveville), Réal s'engage dans l'apostolat missionnaire en terre africaine, au Malawi, qui bénéficiera de ses bons services jusqu'en 1986. Il passe alors trois années à Rome, au Secrétariat des missions maristes.

De nouveau en Afrique

En 1989, Réal retourne en Afrique. Ses Supérieurs lui confient la gestion du Centre Mariste International de formation mariste, à Naïrobi, au Kenya. C'est là que le petit gars de Val-Brillant missionne pour que le flambeau de la foi brille toujours davantage sous le ciel de la lointaine Afrique.

Réal, les gens de Val-Brillant sont près de toi!

Frère Bertrand Gendron

- Origines - Fils de Rosario Gendron et de Aurore Caron, Bertrand est né au village de Val-Brillant, le 2 mai 1928. Le lendemain, 3 mai, il est baptisé par M. l'abbé Jean-Baptiste Lavoie, vicaire; ses parrain et marraine sont M. Mme Jean-Baptiste Saucier. Il reçoit la confirmation de Mgr Georges Courchesne, évêque de Rimouski, le 4 juin 1936.

- Cheminement - Bertrand jouit d'une belle réputation auprès des Frères Maristes, soit comme élève au collège pendant ses premières années d'études, soit à l'église, où il leur fait honneur au cours des cérémonies, comme enfant de chœur.

- Le 2 juillet 1942, Bertrand part au Juvénat de Lévis, première étape d'un projet qui le conduira loin. En 1945, il va continuer sa formation à la vie mariste au Noviciat de St-Hyacinthe où il signera son premier engagement en la fête de l'Assomption, le 15 août 1947. Son engagement définitif dans la vie religieuse est signé en la fête de Sainte-Anne, le 26 juillet 1952.

- Carrière d'éducateur - Détenteur de diplômes universitaires, Bertrand est hautement qualifié pour entrer dans les écoles du Québec. Il s'entend bien dans la planification des programmes d'études, la gestion des milieux scolaires; ainsi, évolue-t-il en ces domaines depuis plus de 20 ans dans la région de la Chaudière; il a bureau et résidence à St-Georges-de-Beauce.

- Et encore - Ajoutons qu'il y a de l'artiste en ce gars de chez-nous. Esprit inventif, habile de ses mains, il réussit à organiser de beaux décors, faire des arrangements de bon goût, préparer des célébrations communautaires et liturgiques de haute qualité.

Bertrand, les gens de Val-Brillant te saluent!

Frère Paul-Amable Ouellet

Le premier élève de l'école de Val-Brillant à entrer chez les Frères Maristes. Né à Amqui, le 13 avril 1910. Son père: Napoléon; sa mère: Geneviève Paradis. Il part aux études chez les Frères le 30 juin 1925 et y fait profession le 15 août 1928.

Un homme de talent et de vouloir méthodique. Il décroche tout un nombre de certificats universitaires et devient spécialiste dans l'enseignement du latin dans les classes terminales du classique. Il faut entendre ses anciens élèves faire l'éloge de son enseignement. Il se signale encore pour l'enseignement des mathématiques, de l'histoire et du français.

Il a célébré son jubilé de diamant au printemps 1988. Depuis 1978, il vit retiré à l'infirmierie d'Iberville, demi-voyant, arthritique, mais il a gardé le rire facile et sonore, la répartie vive et le coeur chaleureux.

Ses frères et ses soeurs le considèrent, à juste titre, comme le savant et le saint homme de la famille.

Ses soeurs: Marie-Élise, Marie-Louise

Ses frères: Armand, Robert, Julien, Joseph.

Toute une pléiade de neveux/nièces; de cousins/cousines.

Ce qu'on a écrit de lui au jour de son jubilé de diamant:



Frère Paul Ouellet

Les Paul sont vifs, spontanés, directs; à la fois francs, expansifs ou renfermés. Ils aiment les choses précises, calculent tout. Ils ont la réputation d'avoir du coeur.

Notre Paul à nous? Un maître chevronné qui a étonné et fait rire des générations d'adolescents en les instruisant, en leur donnant une éducation de haute qualité. Vingt-sept ans au cours classique, prodiguant un enseignement clair, précis, méthodique et... couronné de succès. Tels sont les souvenirs glorieux de la vie apostolique d'hier. L'aujourd'hui, pour être moins spectaculaire, n'est pas moins édifiant. Retiré à l'infirmerie, Frère Paul mûrit au soleil du bon Dieu.

*Honneur à ce Mariste, apôtre infatigable!
Éducateur doué et maître remarquable!
En lettres, en histoire, était incomparable!
Ce PAUL inoubliable!*



Frère Alexis Pâquet

Une recrue des Frères Émile et Robert Tremblay. Né à Val-Brillant le 20 février 1918. Son père: André; sa mère: Anna Ouellet. Il part aux études chez les Frères le 29 juin 1931 et y fait profession au mois d'août 1937.

Il enseigne à Montmorency puis à Mont-Rolland. Il poursuit alors ses études qui le rendent à la hauteur des exigences académiques. Ses préférences vont au français, à la psychologie et à la musique. Professeur, animateur de la vie étudiante et des loisirs, Directeur de collèges et de communautés, Provincial de son Ordre, Conseiller à l'Administration générale de Rome. Actuellement secrétaire à Iberville. Il a célébré son jubilé d'Or en mai 1987.

Il écrit les SOUVENIRS DE SON ENFANCE et y parle du beau Val sur les bords du lac Matapédia.

Ses frères vivants: Albert, Gratien.

Ses soeurs vivantes: Adélia, Juliette, Pauline.

Ses belles-soeurs: Blanche (Léon); Catherine (Albert).

Toute une kyrielle de nièces et de neveux...délicieux!

Voici ce qu'on a écrit de lui à son jubilé d'or:

Qui ne connaît pas les "Billets d'Alex" et "le Jaseur?" Qui ne se souvient des belles années où les juvénistes et toute la grande Maison provinciale profitaient heureusement des talents si variés du Frère Pierre-Marien? Surveillant, maître de chorale, professeur, maître-intérimaire du juvénat puis sous-maître-professeur, sans oublier toutes les tâches parascolaires. Ah! les belles années où le dévouement inlassable et le caractère enjoué et taquin du Frère Pierre contribuaient à la réussite de toutes les organisations communautaires, des fêtes liturgiques et aussi de la vie pédagogique! Sa polyvalence lui permettait de se mêler à tout et de réussir en tout.

Frère Alexis est né le 20 février 1918 à Val-Brillant. Il est au juvénat de Lévis de 1931 à 1935: il fait profession à St-Hyacinthe le 15 août 1937 et son voeu de Stabilité en 1957. Montmorency, Mont-Rolland, l'École Normale d'Iberville, le juvénat Notre-Dame bénéficieront tour à tour des qualités du pédagogue et du religieux. On le verra aussi directeur à Waterloo puis au Scolasticat à Iberville et à Montréal, au Scolasticat Central, avant d'être visiteur puis provincial. Son mandat de six ans terminé, il remplit la tâche belle mais exigeante de directeur de Laval. Il était bien préparé à son futur rôle de Conseiller général.

De retour au pays, il accepte le secrétariat provincial, le service à l'infirmerie et le rôle d'organiste-adjoint. Il lit, pense et écrit beaucoup.

Frère Pierre St-Laurent

Origines

Fils de Joseph St-Laurent et de Marie Roy, Pierre est né au 2^e rang, le 7 janvier 1914. Le surlendemain, il est baptisé par M. l'abbé Joseph-Désiré Michaud, curé, de la paroisse; son parrain est M. Pierre Dubé, et sa marraine est Luce, sa soeur aînée. Il sera confirmé par Mgr Omer Plante, auxiliaire de Québec, à l'église de Lévis, en mai 1929.

L'enfance

Pierre fréquente l'école du rang. Il demeure même à l'école, avec Laura, sa soeur, institutrice; c'est son homme de garde

En route

Le 29 juin 1928, Pierre part pour le Juvénat des Frères Maristes, à Lévis. En 1930, il passe au Noviciat de Saint-Hyacinthe où il prononcera ses premiers voeux en communauté, le 15 août 1932. Cinq ans plus tard, il reviendra à St-Hyacinthe pour sa profession perpétuelle, le 26 juillet 1937.

L'enseignement

Au cours de sa formation pédagogique, au Scolasticat d'Iberville, Pierre obtient le diplôme qui lui ouvre la porte à l'enseignement dans les écoles du Québec, à La Tuque, à Normandin et Alma, pour n'en mentionner que trois.

Notons que le nouveau professeur suit l'exemple et les bonnes méthodes de deux institutrices de marque, ses soeurs Luce et Laura qui entraînent par la suite chez les Soeurs Augustines, à l'Hôtel-Dieu de Québec.

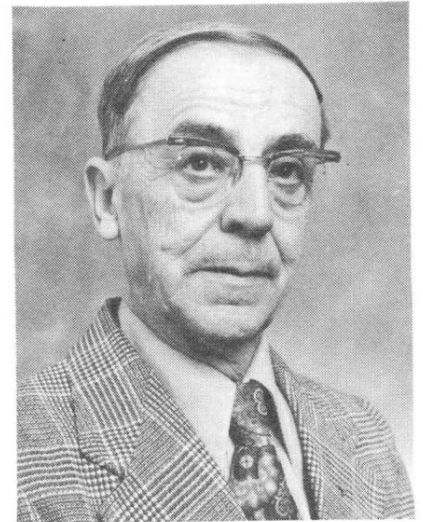
L'infirmier

L'obédience de 1954 amène le Frère Pierre au service des confrères malades. Il assumera avec compassion et délicatesse, pendant 20 ans, la responsabilité des soins à l'Infirmierie Provinciale de Château-Richer.

La retraite

Arrivé au moment de la retraite, il continue d'apporter une contribution empreinte aux services de la vie communautaire à Château-Richer.

Mille bons voeux sur le chemin de la vie!



Frère Robert Tremblay

Origines

Fils de Donat Tremblay et de Marie Lévesque, Robert est né au 2^e rang de Val-Brillant, près de la limite avec Sayabec. Il est baptisé dans l'ancienne église, le 5 mars, par M. l'abbé Ulfranc St-Laurent, vicaire; ses parrain et marraine sont M. Mme Joseph Dupéré. Il sera confirmé au mois de mai 1929, par Mgr Omer Plante, en l'église de Lévis.

Son parcours

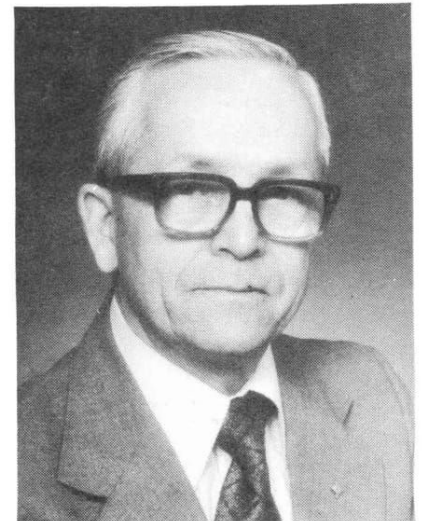
Robert fait ses premières années de classe à l'école du rang; il dit garder un bon souvenir des institutrices ainsi que de ses compagnons et compagnes de ce temps-là.

Communion solennelle

Au cours du printemps 1926, il marche au catéchisme en vue de sa communion solennelle qui a lieu le 3 juin; la cérémonie est présidée par M. l'abbé J.-Désiré Michaud, curé, assisté de M. l'abbé Herménégilde Roy, vicaire, qui avait reçu quelques semaines plus tôt, l'ordination sacerdotale.

Chez les Frères

Le 28 août 1928, c'est le départ vers le Juvénat des Frères Maristes, à Lévis. Trois ans plus tard, Robert passe au Noviciat de St-Hyacinthe où il prononcera ses premiers voeux dans la vie religieuse, le 15 août 1933. Son engagement définitif chez les Frères s'actualise à St-Hyacinthe, le 26 juillet 1938.



Enseignement

Après l'obtention du diplôme d'enseignement au Scolasticat d'Iberville, Frère Robert entre dans le mode de l'éducation; il enseignera dans diverses écoles: Chicoutimi, Montmorency, Alma, etc. jusqu'en 1974. Cette année-là, il est appelé à Rome où pendant cinq ans il sera affecté aux services du Secrétariat de l'Institut.

Aujourd'hui

Depuis son retour au Québec, et jusqu'à ce jour, Robert est secrétaire à la Maison Provinciale de Château-Richer. Bien qu'arrivé à l'âge de la retraite, il fait bénévolement la catéchèse sacramentelle auprès des enfants en paroisse.

Robert, les gens "d'en-bas" te saluent!

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES



Frère Hilaire Fortin

Le Frère Hilaire est né le 16 juillet 1901 à Val-Brillant (St-Pierre du Lac) comté de la Matapédia, du mariage de Charles Fortin, menuisier et d'Angèle Langlois. Il fréquenta l'école St-Jacques de Montréal puis il entra au Petit-Noviciat de Maisonneuve en 1915. Après l'année du Noviciat, il compléta sa formation religieuse par une année de formation pédagogique en 1918. Il poursuivit sa carrière d'enseignant aux endroits suivants:

1919	St-Henri	1952	Mont-Saint-Louis
1927	Viauville	1952	Compton (Cent-Jours)
1931	Lachine	1952	Salaberry
1940	Mont-Saint-Louis	1953	East-Angus
1947	Procure	1963	Compton, Juvénat
1949	East-Angus	1977	Maisonneuve
1951	Compton	1982	Résidence De-La-Salle, Ville de Laval

De la communauté des Frères des Écoles Chrésiennes de Montréal, le Frère Hilaire Fortin est décédé lundi le 10 janvier 1983 à l'Hôpital du Sacré-Coeur de Montréal à l'âge de 81 ans et 6 mois.



Frère Joseph Gosselin, F.E.C. (F. Magne-Antoine)

Joseph Gosselin, qui sera plus connu sous le nom de Frère **Magne-Antoine**, est né le 1er avril 1894 à Cedar Hall, aujourd'hui Val-Brillant, de Joseph Gosselin et de Céline Fortin. Comme sa douzaine de frères et soeurs, il fréquenta l'école tenue par les Soeurs du Saint-Rosaire dont il garde le meilleur souvenir. Val-Brillant avait été érigé en paroisse en 1889 et comptait une population de 1600 personnes. En 1920, les Frères Maristes s'y établirent pour le plus grand bien de la jeunesse.

C'est à l'âge de 14 ans, le 1er août 1907, que Joseph entreprenait à Maisonneuve ses cinq années de formation. Il professera ensuite en trois écoles pendant 17 ans, dont 14 au Mont-Saint-Louis. Pendant 16 ans (1929-1945), les supérieurs lui confièrent la direction des communautés et des écoles de St-Rédempteur (Hull), de St-Paul, de Salaberry et de Ste-Cunégonde, à Montréal. Il remplit ensuite, pendant 18 ans, diverses fonctions à Lachine, aux Procures de Montréal et de Paris, puis à St-Jérôme et à St-Laurent: sous-directeur, secrétaire, économiste, archiviste, correcteur d'épreuves, responsable des servants de messe à Notre-Dame, etc.

Aux temps forts de sa vie religieuse, le F. Antoine apporta toute sa collaboration et sa foi: grandes retraites de Varennes (1912 et 1921), cette dernière suivie de sa profession perpétuelle, et le Second Noviciat de 100 jours en Belgique, en 1926.

Ses douze dernières années (1960-72), le F. Antoine les passera à l'infirmerie par suite de nombreuses crises cardiaques. Le 18 avril 72, il mourait victime d'une hémorragie cérébrale, à 78 ans.

F. Mizael-Augustin

Louis-Philippe Pelletier est né à Val-Brillant le 25 juillet 1901, de Joseph Pelletier et de Marie Bélanger.

Piété, humilité, charité, simplicité et grande ouverture de cœur, telles furent les caractéristiques de ce jeune confrère, durant son noviciat et son scolasticat. En quittant la maison de formation, où il ne laissait que d'excellents souvenirs, il fut envoyé à Loretteville, où il trouva un milieu favorable à l'affermissement de sa vocation. Au témoignage de son directeur et de ses confrères, il fut pour la communauté, un modèle de régularité. Quelque pressantes que fussent ses occupations, le premier son de la cloche les suspendait: c'était la mise en pratique de l'une de ses résolutions: "À tout prix, je serai fidèle à mes exercices spirituels".

La piété du C.F. Mizaël-Augustin avait sa source dans ses ferventes communions et dans son grand esprit de foi. Chaque jour, il se faisait un pieux devoir de rendre visite au divin Prisonnier, et de lui témoigner son respect et son amour. Sa tenue à la chapelle était irréprochable, et le ton de sa voix, pendant les prières, avait un accent de conviction profonde. Pour les âmes souffrantes, en faveur desquelles il avait fait le vœu héroïque, il récitait chaque jour un rosaire. Sa dévotion toute filiale envers Marie lui avait inspiré cette résolution: "Je ne passerai aucun jour sans parler de la très sainte Vierge à mes élèves; si je l'oublie, je réciterai les litanies, en esprit de réparation". Des extraits de ses nombreuses notes spirituelles indiquent comment il suivait, et de quelles sanctions précises il accompagnait ses différentes résolutions. On sait qu'il ne manquait pas de les exécuter. Enfant d'obéissance, il ne faisait rien d'important sans l'assentiment formel du F. Directeur et il témoignait à celui-ci une subordination parfaite. Par esprit de pauvreté, il se contentait pour son usage de ce qu'il y avait de moindre. Vraiment charitable, il était toujours prêt à rendre service et à éviter ce qui pouvait déplaire à ses confrères.

À l'école, ce bon jeune frère se sacrifia corps et âme à l'éducation des jeunes Loretains. Malheureusement, son état de santé, qui n'avait jamais été florissant, ne répondait pas à son désir de travailler bien longtemps encore à l'oeuvre qui lui était chère. Une lésion cardiaque tenait sa vie constamment en danger. D'après les pronostics des docteurs, une mort soudaine était à redouter: le verdict de la science médicale devait se vérifier, ou plutôt la Providence, jugeant le fruit mûr pour le ciel, l'enleva à la terre. Le bon F. Mizaël-Augustin reçut en pleine connaissance les derniers sacrements et conserva jusqu'à la fin sa lucidité d'esprit. Avec confiance, il s'en alla vers le bon Maître qu'il avait servi si fidèlement.

Monsieur le curé, qui estimait notre jeune et édifiant confrère, voulut célébrer un service solennel de première classe.

Le F. Mizaël-Augustin est décédé à Loretteville le 8 mai 1922, dans la 21e année de son âge et la 5e de religion.



Cinquième partie

Le municipal

Le municipal

M. Joseph Smith	1891-92
M. Joseph Gosselin	1892-93
M. Étienne Couture	1893-95
M. Clovis St-Amand	1895-96
M. Hilaire Fortin	1896-99
M. Arthur Côté	1899-03
M. Fortunat St-Amand	1903-04
M. Émile Fortin	1904-13
M. Joseph Sirois	1913-16
M. Philias Rioux	1916-22
M. Ernest Beaulieu	1922-39
M. Zénon Turcotte	1939-42
M. Ernest Beaulieu	1942-47
M. Willie Bérubé	1947-49
M. Joseph Aubut	1949-62
M. Charles-Eugène Beaulieu	1962-71
M. Richard Sirois	1971-86

MAIRES DE LA PAROISSE DE ST-PIERRE-DU-LAC (Municipalité fondée en 1890)

M. Raphaël Nolin	1915-16
M. Joseph Gosselin	1916-17
M. Napoléon Lepage	1917-19
M. Pierre Fortin	1919-21
M. Nérée Roy	1921-25
M. Honoré Fortin	1925-27
M. J.N. Lepage	1927-29
M. Dr Jos Drolet	1929-32
M. P. Arthur Côté	1932-35
M. Georges Ducasse	1935-39
M. Dr G.H. Nolin	1939-42
M. Georges Ducasse	1942-43
M. F.X. Michaud	1943-49
M. Georges Ducasse	1949-53
M. Dominique Caron	1953-55
M. J.D. Brûlé	1955-59
M. Joseph Nicole	1959-63
M. Jean-Marie Anctil	1963-69
M. Joseph Nicole	1969
M. Jules Fournier	1969-76
M. Jean-Baptiste D'Amours	1976-81
M. Gérard Morin	1981-83
M. Marcel Auclair	1983-86

MAIRES DU VILLAGE DE VAL-BRILLANT (Municipalité fondée en 1915)

M. Richard Sirois	29 décembre 1986 au 15 janvier 1987
M. Marcel Auclair	depuis le 15 janvier 1987

MAIRES DE VAL-BRILLANT

**CORPORATION
MUNICIPALE
ST-PIERRE-DU-LAC**

Les secrétaires-trésoriers

1891-07	à	1891-10	Hilaire Fortin
1891-10	à	1904-03	Alphonse Rioux
1904-03	à	1918-04	Louis Beaulieu
1918-04	à	1918-07	Élisé Bélanger
1918-07	à	1918-07	Amédée St-Pierre
1918-07	à	1923-01	A. J. Brochu
1923-01	à	1949-11	Philius Rioux
1949-11	à	1952-12	Joseph Ouellet
1952-12	à	1978-01	Joseph-Jean Bélanger
1978-01	à	1981-02	Colette Pelletier
1981-02	à	1982-02	Cécile Caron
1982-02	à	1986-01	France Ringuet
1986-01	à	1986-12	Guy Leclerc

1986-12-20 Fin de l'existence de la municipalité de Saint-Pierre-du-Lac

**CORPORATION
MUNICIPALE
DE VAL-BRILLANT**

Les secrétaires-trésoriers

1915-06	à	1917-01	J.H. Langlois
1917-01	à	1927-03	Louis Beaulieu
1927-03	à	1939-12	Horace Fortin
1939-12	à	1954-10	Paul-Émile St-Laurent
1954-10	à	1955-02	Narcisse Morin
1955-02	à	1956-08	Edmond Langlois
1956-08	à	1967-01	Emmanuel Rioux
1967-01	à	1984-01	Jeanne-D'Arc Saintonge
1984-01	à	1986-12	Guy Leclerc

1986-12-20 Fin de l'existence de la municipalité du Village de Val-Brillant

**CORPORATION
MUNICIPALE VILLAGE
DE VAL-BRILLANT**

Les secrétaires-trésoriers

1986-12	à	Guy Leclerc
---------	---	-------------

LE CONSEIL MUNICIPAL



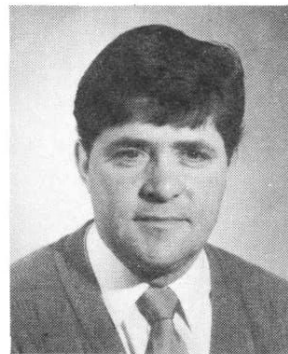
*Marcel Auclair
Maire*



*Jean-Guy Blanchette
Conseiller No 1*

*Fernand Bélanger
Conseiller No 2*

*Mme Colombe Fournier
Conseillère No 3*

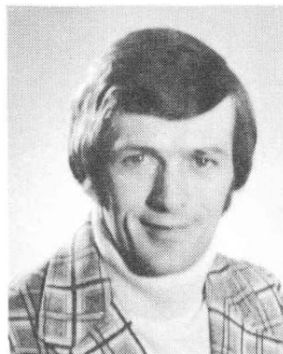
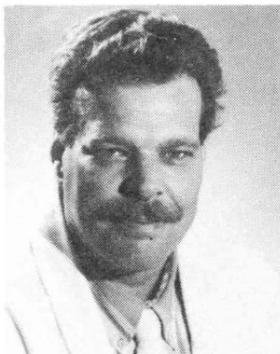


*Bruno Beaulieu
Conseiller No 4*

*Jacques Côté
Conseiller No 5*

*Magella Pâquet
Conseiller No 6*

LES EMPLOYÉS



*Guy Leclerc
Secrétaire-trésorier*

*Alfred Lavoie
Inspecteur municipal*

**LES ÉDIFICES
MUNICIPAUX***Le Centre communautaire**Le garage municipal
Voirie**Garage municipal
Déneigement*

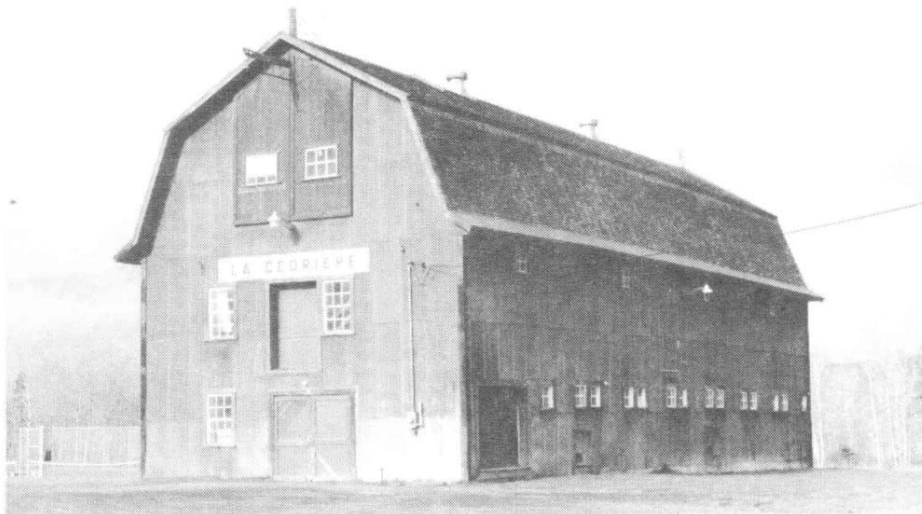
La Capitainerie



La bibliothèque



La Cédrière



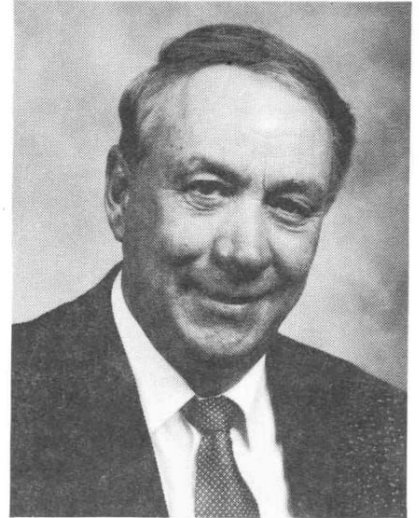
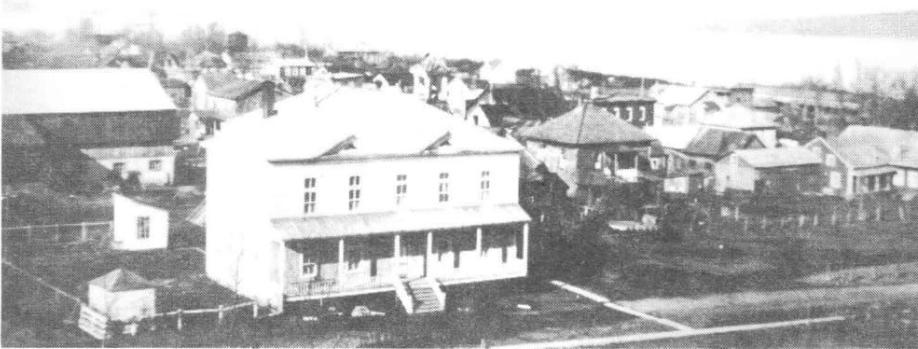
Sixième partie

L'éducation

L'histoire scolaire

De tous les temps, l'éducation a toujours été une préoccupation de première importance pour la formation des habitants de la paroisse. Au début, les moyens étant très limités, les pionniers ont quand même organisé des écoles dans tous les coins de la paroisse. Étant donné que nous ne pouvions retracer toutes les archives qui nous permettraient de confirmer la date de la construction des premières écoles de rang ainsi que le nom des institutrices, il faut donc se limiter à la première commission scolaire qui fut créée en 1883.

En ce qui concerne le village, après la première petite école en 1883, ce fut le couvent des soeurs du Saint-Rosaire, fondé en 1902. Il fut utilisé jusqu'en 1957,



*Noël Caron
Commissaire*

*Couvent du St-Rosaire
1902-1957*

lors de sa démolition. Cinq religieuses y donnaient les cours de la 1^{re} à la 11^e année. L'académie des frères Maristes fut construite en 1913 et ils y dispensaient



*L'Académie des Frères Maristes
1920-1967*

à compter de 1920 à peu près les mêmes cours pour les garçons. Pour la paroisse, il y avait dix écoles de rang réparties comme suit: quatre au premier rang, trois au deuxième, deux au troisième et une sur le rang 8 et 1 Nemtayé (Gouvernement). De ce nombre, il y en avait deux qui étaient doubles c'est-à-dire deux classes soit celle du deuxième rang ouest (Grade) et le rang 8 et 1 Nemtayé. L'inspecteur Chabot jugeait qu'il y avait trop d'élèves pour une seule classe.

En 1956, la commission scolaire du temps se composait de Messieurs Émile Bélanger, président, Pierre St-Pierre, Jean-Baptiste Saucier, Adélard Morin, Emmanuel Rioux et Edmond Langlois, secrétaire-trésorier. Vu l'état vieillissant des écoles du village, la commission scolaire décida de faire construire un nouveau couvent composé de neuf classes, une salle au sous-sol (plancher de terrazzo) et au deuxième étage un logement pour les religieuses. La construction fut confiée à M. Lucien St-Pierre de St-Noël pour la somme de 114 800,00 \$. Mais la vie de cette belle école eut une courte durée car elle fut complètement incendiée le 21 décem-

*Couvent du St-Rosaire
1957-1970*

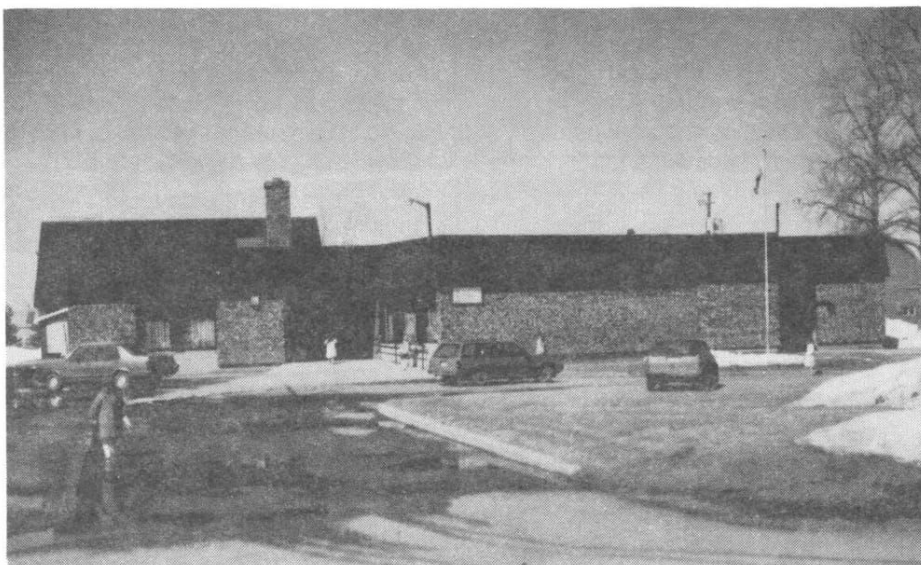


bre 1970. Suite à ce désastre, les commissaires organisèrent trois classes dans la salle paroissiale qui appartenait à la fabrique. Le 15 mars 1972, un autre incendie détruisit complètement cette salle. Construction existante depuis une vingtaine d'années, elle occupait un site idéal puisqu'elle était construite sur un terrain face au stationnement de l'église. Elle comprenait deux salles ce qui était fort avantageux pour les besoins de la population, et que l'on pourrait qualifier aujourd'hui de centre communautaire.

Cet incendie de la salle nous désorganisa beaucoup au niveau paroissial; de plus, elle était occupée par la C.S.V.M.: Ceci arriva peu de temps avant que la C.S.V.M. ne dispose d'un surplus d'écoles, occasionné par une diminution du nombre d'élèves de 50% en vingt ans.

De ce fait, la plupart des municipalités se sont vues offrir une école, ou résidence du personnel enseignant religieux, à peu de frais, soit un dollar ou légèrement plus, mais pour Val-Brillant ce ne fut pas le cas, l'école incendiée fut reconstruite pour les besoins de notre temps.

École actuelle de Val-Brillant



L'école actuelle comprend six classes, une maternelle et un gymnase. Elle peut accueillir 180 enfants. Elle fut construite en 1972-1973 par les Constructions Fiset de Causapscal pour la somme de 437 145,00 \$.

Au fil des ans, la Commission scolaire s'est divisée en deux et réunifiée en 1965 où les petites écoles de rangs ont été fermées et vendues. Les jeunes du primaire fréquentent l'école du village avec transport par autobus. En 1965, la commission scolaire était composée de Joseph Nicole, président, Xavier Caron, Jean-Baptiste D'Amours, Joseph Ouellet, Charles-Eugène Pelletier, Joseph-Jean Bélanger, secrétaire-trésorier. Les élèves de niveau secondaire fréquentaient les écoles d'Amqui ou de Sayabec sous la direction de la Commission Scolaire Régionale de la Matapédia.

M. Léo Dubé assure le transport des étudiants depuis ce temps.

En 1972, les commissions scolaires locales furent intégrées à la Commission scolaire Vallée de la Matapédia. La dernière réunion de la commission scolaire locale coïncida avec l'ouverture des soumissions pour la construction de la nouvelle école, soit le 30 juin 1972. Les commissaires du temps étaient: Messieurs Charles-Eugène Pelletier, président, André-Albert St-Onge, Narcisse Morin, Roger Thibeault, Richard Sirois, Joseph-Jean Bélanger qui occupait les fonctions de secrétaire depuis 1952.

La Commission scolaire Vallée de la Matapédia regroupe tous les services éducatifs, tant au niveau des jeunes que des adultes. Elle comprend le même territoire que la Municipalité Régionale de Comté de la Matapédia soit de Routherville jusqu'à Saint-Damase. Elle compte 17 commissaires répartis sur tout le territoire. Le premier commissaire de Val-Brillant, mandaté pour siéger au conseil des commissaires, fut Monsieur Charles-Eugène Pelletier. Il quitta ce poste en 1974 et il fut remplacé par M. Noël Caron en fonction depuis ce temps; de plus, je siège comme membre du conseil exécutif.

Extrait d'une conférence de M. Rodrigue Langelier, directeur du service du personnel à la Commission scolaire Vallée de la Matapédia, à l'occasion du colloque ayant pour thème "La valorisation de l'école", le 18 septembre 1987. Monsieur Langelier et né à Val-Brillant, il enseigna et devint directeur de l'école Caron pour ensuite occuper la fonction citée plus haut.

"Quand j'étais enseignant, il y a de cela plus de 30 ans, nous avions l'habitude de dire, en parlant de l'enseignement, que ce n'était pas une profession mais une vocation. En effet, les conditions de travail et salariales du temps s'apparentaient plus à celles des missionnaires qu'à celles des professionnels. Nous passions alors trente-cinq heures par semaine dans les salles de cours sans compter les heures

de retenue et de récréation que nous devons surveiller. Le travail était difficile, parfois ingrat: le milieu ne nous rendait pas toujours l'estime et la considération que nous étions en droit d'attendre. Je reconnais parmi les enseignants d'aujourd'hui plusieurs de mes anciens élèves: pensez à votre adolescence, à vos 18 ans, aux surnoms que vous nous donniez, aux plaisanteries dont nous étions les victimes et vous reconnaîtrez que la tâche n'était pas de tout repos.

Mais les temps ont changé. Les enseignants n'invectivent plus leurs élèves... Les punitions corporelles ont disparu... La société a évolué, les enfants se sont vu reconnaître des droits, la pédagogie coercitive a disparu pour faire place à une pédagogie centrée sur l'enfant, qui maintenant, devient le centre d'intérêt puisque c'est lui qui doit vivre les apprentissages. Cependant, notre société qui vit à l'ère du libéralisme, si elle a reconnu les droits de la personne, n'en est pas moins confrontée avec des problèmes nouveaux qu'a à vivre l'école: drogue, alcool, familles monoparentales, chômage élevé, dépendance envers l'état, dépression, maladies nouvellement connues: autrefois, une famille nombreuse c'était celle qui connaissait beaucoup d'enfants, aujourd'hui c'est celle qui connaît plusieurs parents comme le dit, sur une note humoristique, Serge Grenier. Et l'enseignant a dû s'adapter: sa tâche n'a plus tellement de connotation avec celle d'un missionnaire, le syndicalisme y a pourvu, mais elle s'identifie davantage avec celle d'un travailleur social. En plus d'être celle ou celui qui doit faire assimiler les apprentissages, l'enseignant doit se porter à la rescousse des élèves qui vivent des situations pénibles, souvent de fois trop lourdes pour leurs frères épaules. La tâche est tout aussi "poignante" qu'autrefois, la gratitude absente comme alors. De part et d'autre, de missionnaire à travailleur social, la tâche est noble et l'enseignant demeure un des bâtisseurs de l'avenir, le principal formateur des générations".

TÉMOIGNAGE D'UNE ANCIENNE INSTITUTRICE DE VAL-BRILLANT



Albertine Plante-Boulanger

Je suis heureuse d'avoir à remémorer mes vieux souvenirs. Après avoir reçu une formation d'enseignante chez les révérendes Soeurs du St-Rosaire à Val-Brillant, je me suis présentée au Bureau central d'examineurs catholiques du Gouvernement du Québec à Rimouski pour y subir les examens qui eurent pour résultat l'obtention d'un diplôme Modèle.

C'est alors que M. Le Curé de Val-Brillant, J.D. Michaud, président de la commission scolaire, décida de me confier l'école de la Pointe-aux-Bouleaux, malgré la réticence de quelques commissaires qui me trouvaient jeune à 17 ans, pour assumer une telle responsabilité. Sa réplique à Messieurs les commissaires! "Je sais ce que je fais". Donc en 1918 et 1919, j'eus le bonheur de diriger cette école avec succès. Les élèves, au nombre de 45, étaient intelligents, dociles et studieux, possédaient les qualités nécessaires pour obtenir le succès convoité, qui fut reconnu la deuxième année par une prime de 25,00 \$ du Gouvernement du Québec à l'institutrice qui avait obtenu la plus haute note sur l'ensemble des écoles de la paroisse. Il faut dire que cette prime fut bien accueillie, le salaire de l'institutrice de ce temps n'était que de 20,00 \$ par mois.

Maintenant, imaginons la somme de travail qui s'imposait dans une classe de sept cours. Un programme minutieusement préparé requérait les services de moniteurs recrutés parmi les meilleurs dans chaque section.

L'ombre, qui peut assombrir ce tableau, est le manque de confort causé par le froid que nous devons subir dans cette vieille école; cette école qui était à refaire laissait entrer la neige poussée par le vent, par les fenêtres qui faisaient jour. Un gros poêle à deux corps, comme on disait, dispensait la chaleur qui était quand même insuffisante une partie de l'avant-midi, ce qui obligeait les élèves à porter leur manteau.

En 1923, j'acceptai d'enseigner pour une troisième année à Val-Brillant, soit au 2e rang que l'on nommait Grade. Cette fois, j'entrai dans une maison neuve avec tout le confort nécessaire. Ce ne fut quand même pas sans appréhension parce que je craignais, d'après ce qu'on m'avait dit le mauvais esprit des élèves. Mes motifs de crainte étaient appuyés surtout sur le fait que l'année précédente, des 47 élèves qui avaient débuté l'année, sept seulement l'avaient terminée. Après avoir mûrement réfléchi, j'acceptai sachant bien qu'envers et contre tout, j'accomplirais mon devoir de façon à ce que je n'aie rien à me reprocher, sachant bien aussi que j'entreprenais ma dernière année d'enseignement et que le salaire un peu plus élevé à cette école me favorisait.

Le coeur rempli d'espoir, je me rendis faire la connaissance de tout ce beau monde, petits et grand, qui sut m'impressionner. Or après la prière implorant les lumières de l'Esprit-Saint, les recommandations d'usage et le programme mis à jour, tout le monde se mit au travail. J'ai vite réalisé que les élèves n'étaient pas la cause des troubles qui avaient sévi là. Ces élèves ont bien travaillé et ont progressé tout au cours de l'année.

Les parents de ces élèves présents à l'examen de fin d'année de M. Le Curé, heureux des résultats m'offraient 25,00 \$ en reconnaissance du nom que j'avais redonné à leur arrondissement.

Tout est bien qui finit bien.

Albertine Plante-Boulanger

On m'a demandé de retracer un peu l'histoire des anciens(nes) enseignants(es) de Val-Brillant. C'est sans hésitation et avec un brin de fierté que j'ai accepté. Peut-être bien qu'il y aura certaines failles que je vous prie d'avance d'excuser.

D'abord qui dit professeurs dit écoles et écoliers, qui dit écoliers dit parents. Donc en 1872-1873, les trois premiers colons de Val-Brillant vinrent s'installer dans la Seigneurie. Johnny Gendron qui avait trois enfants, Joseph Morin 12 et Germain Gendron. Donc avec les douze enfants de la famille Morin et les trois de Johnny Gendron, ça faisait déjà un bon potentiel écolier. Dans les notes historiques de l'abbé Jos D. Michaud, on ne parle pas si ces enfants eurent des enseignants. J'ai souvenance pour l'avoir entendu raconter par mes parents que dans ces temps-là, il y avait parfois des professeurs itinérants qui pouvaient demeurer dans les familles trois ou quatre semaines par année. Sûrement les parents étaient, dans la mesure de leurs capacités, des professeurs aussi.

Mais en 1883, Mlle Anna Fortin devint la première institutrice régulière; l'école était située non loin de la Cédrière actuelle. Mlle Fortin dut être secondée par d'autres institutrices à mesure que les colons arrivaient dans la paroisse. Cependant, le 9 octobre 1902 fut un jour de joie pour toute la colonie; en effet, Mgr Blais vint bénir le premier couvent des Soeurs du St-Rosaire, Mère de St-Pierre, qui revint 2 fois, en fut la première directrice; c'était parait-il, une éducatrice de grand mérite. Ses compagnes religieuses et celles qui leur succédèrent furent elles aussi à la hauteur de leurs obligations. En plus de s'occuper de l'éducation de leurs élèves, elles aidaient à l'entretien des vêtements sacerdotaux, faisaient la surveillance des enfants aux offices religieux. Mais une de leurs tâches, qui ne fut pas la moindre, fut de préparer à l'enseignement, pour les classes rurales, les jeunes filles qui le désiraient. Notons que les religieuses préparaient aussi la fête de M. le Curé et la fête de Dollard. Pour cette dernière, tous les enfants de la paroisse étaient invités; il y avait pièces de théâtre, chants, musique, jeux et surtout la tire. M. le Curé payait le sirop et les religieuses faisaient la fameuse tire. Ici je rends un hommage spécial à celles qui furent mes professeurs du temps: Mère St-Louis, Mère St-Romain.

TÉMOIGNAGE DE MADAME JULIETTE FOURNIER-CÔTÉ



Enfants de l'école route nationale est (résidence actuelle de Paul-André Couture)

En 1913, un collège de garçons fut construit; les religieuses en eurent la direction jusqu'en juin 1920 alors qu'arrivèrent les frères Maristes. Le frère Eudore fut le premier directeur; les religieux Maristes furent aussi de bons éducateurs; ils initièrent aussi les jeunes à la pratique des sports.

Allons maintenant dans les classes de campagne; je serai plus à l'aise pour parler de cette vie d'institutrice rurale que j'ai connue pendant de nombreuses années. Permettez-moi de rappeler ici le souvenir de ces vaillantes institutrices qui furent mes professeurs, ce sont: Mesdames Jeanne Côté, Eugénie Beaulieu, Marie-Paule Langlais, Madone Fortin. C'était la vie dure pour tout le monde et les institutrices du temps s'en accommodaient. Les choses s'améliorèrent un peu par la suite mais lentement.

Si vous permettez, je vais faire un grand saut à environ 15 ans plus tard, précisément en 1934, l'année où j'ai commencé à enseigner. Je prenais la classe du 3e rang avec une trentaine d'élèves répartis en sept cours. Heureusement les plus grands m'aidaient beaucoup pour l'enseignement aux jeunes. Les préparations de classe étaient donc bien longues, prévoir du travail pour tout le monde et se ménager du temps pour les prendre par groupe. Les tableaux noirs nous étaient très utiles; on y inscrivait devoirs et leçons. Les plus âgés, qui préparaient un certificat de 7e année avaient droit à du temps supplémentaire soit le matin ou le soir. Les disciplines enseignées alors étaient le catéchisme, l'histoire sainte, le français, les mathématiques, l'histoire du Canada, la géographie et l'agriculture à partir de la 4e année. L'après-midi du vendredi commençait par le salut au drapeau; ensuite on donnait quelques notions de bienséance, d'hygiène et de dessin. La dernière heure de la classe était réservée aux travaux manuels pour garçons et filles.

Nous avions ordinairement pour chauffer, un gros poêle à deux ponts. La plupart des classes étaient froides surtout le lundi matin quand l'allumeur s'était levé trop tard; on faisait alors un bout de classe autour du poêle avec manteaux et tuques. On allait chercher l'eau à la chaudière chez les voisins, parfois dans des puits; dans les tempêtes d'hiver, la neige fondue devenait parfois notre eau.

Après le départ des élèves, l'enseignant(e) devenait concierge; il y avait à peu près seulement en mai et juin que nous pouvions nous faire aider par des élèves. Quand le soir venait, la petite lampe à l'huile apparaissait et c'est à sa clarté que nous corrigeons les travaux de la journée.

Nous avions la visite d'un prêtre et de Monsieur l'inspecteur deux fois par année. Si la première n'était pas tressante, celle de Monsieur l'inspecteur l'était! C'était plutôt l'examen de l'enseignant que des élèves. La visite de fin d'année de M. le curé était très solennelle; on décorait l'école avec du lilas et des feuilles d'érable, parfois on ajoutait aussi des drapeaux. Notre visiteur, accompagné d'un commissaire, distribuait des livres, des récompenses aux enfants. La plupart des enseignantes rurales, à l'instar de Marguerite Bourgeoys, habitaient leur classe du lundi matin au vendredi soir. Il fallait donc aussi cuisiner, mais le menu était des plus simples.

En plus du travail scolaire, il y avait la quête pour la messe du Sacré-Coeur que nous devons faire dans notre rang chaque mois. Aussi durant le mois de mai, la prière du mois de Marie, soit à l'école soit à la croix du chemin. On peut dire que ces réunions brisaient un peu l'isolement de l'enseignante quitte à lui faire terminer son travail plus tard. Malgré tout, la situation d'institutrice rurale était enviable par beaucoup de jeunes filles. C'est dire que nous vivions des années de grandes crises économiques. Tout le monde s'accommodait de la situation dans les écoles comme dans les familles. Les élèves, qui voyageaient à pied, parcouraient parfois une grande distance et arrivaient à l'école les yeux clairs et les joues rouges; leur joie de vivre envahissait bientôt toute la classe y compris le cœur de l'institutrice. Notre salaire en 1934 était de 125 \$ par année. Voilà en bref un tableau de la vie des professeurs d'autrefois, car d'une école rurale à l'autre, c'était à peu près la même chose avec de légères variantes.



Les élèves de l'école route nationale est de la 1ère à la 4e année (1941-42)

Avec le temps et la nécessité pour les jeunes de se spécialiser dans diverses disciplines que l'école du rang ne pouvait enseigner, il a fallu changer le système scolaire; on a décidé de centraliser l'enseignement dans les classes de village et de ville. Vers 1965 les classes de rang ont fermé et la vie d'autobus a commencé pour les enfants de la campagne.

La petite école de rang avait fini sa vie active et l'institutrice rurale a pris le chemin des classes de la ville ou du village.

Puisque le nouveau système permet de donner à l'élève une formation plus complète et plus efficace, il faut donc s'en réjouir et faire nôtre cette parole démocratique qui se dit à la mort d'un roi: "Le roi est mort. Vive le nouveau roi"!

Les élèves de 1883 à 1965 qui ont fréquenté l'une ou l'autre des onze écoles de rang sont heureux de profiter de l'occasion de ce centenaire pour dire leur gratitude à toutes ces généreuses institutrices qui, pour la plupart, sont natives de notre village.

Nous avons relevé les noms verbalement, car beaucoup de documents scolaires ayant péri dans les deux incendies du couvent, nous prenons le risque d'en oublier, ce qui ne sera certainement pas volontaire. Et vous comprendrez que si les écrits brûlent notre mémoire, nous vous gardons précieusement dans notre cœur.

NOM DES INSTITUTRICES DEPUIS 1883, DANS LES RANGS

Allard, Jocelyne	Côté, Jeanne
Auger, Rachel	Couture, Adélia
Auger, Rita	D'Amours, M.-Jeanne
Beaulieu, Marie-Laure	D'Amours Rose-Aline
Beaulieu, Eugénie	D'Amours, Hélène
Beaulieu, Germaine	D'Amours, Anna
Beaulieu, Rachel	D'Astous, Alice
Beaulieu, Gertrude	Deschênes, Philomène
Beaulieu, Blanche	Desrosiers, Marguerite
Beaulieu, Jeanne	Desrosiers, Cécile
Beaulieu, Rose-de-Lima	Desrosiers, M.-Anne
Beaulieu, Marie	Dionne, Monique
Beaulieu, Catherine	Dubé, Lucie
Bélanger, Thérèse	Dubé, Omérine
Bélanger, Cécile (J.-Jean)	Dubé, Monique
Bélanger, Irène (J.-Jean)	Durette, Julienne (Tardif)
Bélanger, Marguerite (J.-Jean)	Fortin, Madone
Bélanger, Monique	Fortin, Azilda
Bélanger, Françoise	Fortin, Germaine
Berger, Hélène	Fortin, Laura
Berger, Jeannine	Fortin, Gabrielle
Boudreault, Yolande	Fortin, Anna (1ère prof. 1883)
Brochu, Augustine	Fortin, M.-Laure (1ère sous-ptog. 1883)
Brochu, Laura	Fortin, Amélia
Brûlé, Thérèse	Fortin, Laure
Canuel, Marguerite	Fortin, Clothilde
Canuel, Bibiane	Fournier, Aline
Campbell, Rose	Fournier, Juliette
Caron, Caroline	Fournier, Madeleine
Caron, Lucille	Fournier, Cécile
Caron, M.-Anne	Fournier, Valérie
Caron, Germaine	Fournier, Victorienne
Caron, Lorraine	Fournier, Imelda
Caron, Rachel	Fournier, Rachel
Charette, Hélène	Fournier, Lumina
Charette, M.-Louise	Fournier, Clarisse
Charest, M.-Claire	Gagnon, Anna

Guy, J.-d'Arc
 Guy, Rachel
 Jean, Bernadette
 Jean, Monique
 Laberge, M.-Laure
 Langlais, M.-Paule
 Lavoie, Cécile
 Lavoie, Berthelie
 Lavoie, Laurette
 Lefrançois, Madeleine
 Lepage, Lisette
 Madore, M.-Louise
 Marquis, Renée
 Mercier, Léopoldine
 Mercier, Clara
 Mercier, M.-Louise
 Michaud, M.-Luce
 Migneault, Dolorès
 Ouellet, Madeleine
 Ouellet, Eugénie

Pâquet, Théodora
 Paradis, M.-Paule
 Parent, Marielle
 Pelletier, Rose-Anny
 Pelletier, Claire
 Pelletier, Gemma
 Pelletier, Imelda
 Pelletier Marguerite
 Pelletier, Angéline
 Pelletier, Laura
 Pinel, Colombe
 Plante, Albertine
 Poirier, Gertrude
 Richard, Gisèle
 Rioux, M.-Jeanne
 Roussel, Colette
 Roy, Jacqueline
 Roy, Simone
 Roy, M.-Ange
 Sinclair, Florida

St-Amand, Rose-Anna
 Santerre, Ernestine
 St-Laurent, Alma
 St-Laurent, Flavie
 Saucier, Madeleine
 Sirois, M.-Ange
 Sirois, M.-Anna
 Sirois, Joséphine
 Sirois, Marie
 Smith, Bernadette
 Smith, M.-Louise
 Soucy, M.-Louise
 Thériault, Eva
 Turcotte, Rita (Morin)
 Turcotte, Dolorès
 Turcotte, Yolande
 Turgeon, Madeleine
 Turgeon, Évelyne
 Vallée, Georgette

Notes historiques et une minute dans la recul des ans...

- Le salaire "annuel" pour une institutrice en 1883 était de 62,00 \$ pour la responsable de l'école et 40,00 \$ pour les autres qu'on appelait "sous-maîtresses".

- Pour laver le plancher de l'école on allouait 1,25 \$.

- Pour les dépenses de l'école no 1, de 1885-86, le coût total était de 87,67 1/3 \$. (Voir Municipalité de Cedar Hall, p. 5).

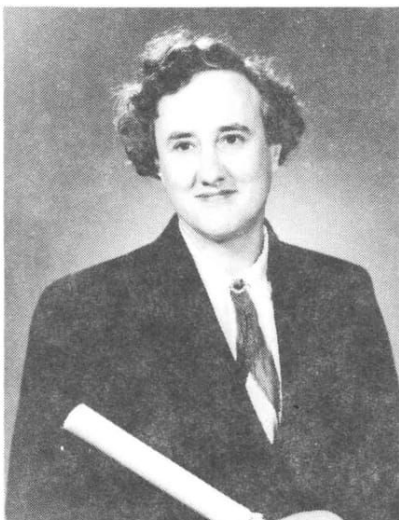
- Pour le salaire du secrétaire, 3,10 \$ en 1883 (p. 1).

- En 1889, une vitre et un balai coûtaient 0,35 cents (p. 12).

- Pour laver l'école de Anna et Laure Fortin en août 1889, il en coûta 0,90 cents (p. 14).

C'est admirable mais pas "battable"!

ÉCOLES DU RANG 2 EST



Jeanne Rioux

La première école fut érigée exactement au nord du chemin à Saucier sur la propriété de M. Fidèle Fournier.

Vers 1908, une deuxième école fut bâtie sur la propriété de Mme M.-Louise Fournier, au carrefour des routes du 2e rang est, à quelques arpents de chez-moi où j'ai oeuvré pendant 25 ans, de 1936 à 1961.

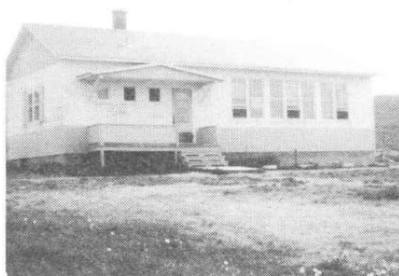
Cette dite école était très froide; une nouvelle construction s'avérait nécessaire. Elle fut donc bâtie tout près de la ferme de M. Fernand Beaulieu. Dans cette école moderne, pour les années 60, j'ai enseigné 4 ans de 1961 à 1965. Aujourd'hui, elle fait la joie d'un propriétaire d'Amqui qui l'a transportée et transformée en résidence familiale.

De 1965 à 1971 inclusivement, la centralisation des écoles m'obligea à dispenser l'enseignement à l'école du village, au couvent.

Voilà les étapes de mes 35 ans d'enseignement.

Marie-Jeanne Rioux

Mlle Marie-Jeanne Rioux fut une excellente institutrice; ses résultats scolaires, que nous lisons dans le livre des Minutes de la Commission scolaire de Val-Brillant le prouvent, ainsi que ses trois décorations de l'Instruction publique.



LES ÉCOLES DE LA PAROISSE

*École No 7
2e Rang est*

*Mme Rita Morin devant l'école du
rang 8. (Gouvernement)*

JUIN 1958. À l'occasion du pique-nique de fin d'année scolaire. Voici les trente et un élèves de la classe des petits. Ils sont tous fils et filles de cultivateur.



Ils viennent des familles: Léonce Bérubé, Viateur Roussel, Charles-Eugène Pelletier, Gérard Bélanger, Ovila et Jules Dupéré, Laurentin et Fabien Turcotte, Maurice Gagné, Henri Santerre, Paul-Émile Poirier, Jean-Baptiste Tremblay et Étienne Ross.

Aujourd'hui, 31 ans plus tard, seule la famille Charles-Eugène Pelletier est toujours domiciliée au 2ième rang ouest.

Groupe d'élèves à l'école No 1 à la Pointe-aux-Bouleaux (automne 1944) Lucille Caron, institutrice



Groupe d'élèves à l'école no 1 à la Pointe-aux-Bouleaux (mars 1931) Eugénie Beaulieu, institutrice



**LES SOEURS
DE NOTRE-DAME
DU SAINT-ROSAIRE
À VAL-BRILLANT**

Y a-t-il encore des Soeurs à Val-Brillant? Oui, depuis 1969, Marcelle Gauthier et 1978, Christine Picard continuent l'oeuvre éducative de la communauté, commencée en 1902

Plonger son regard cent ans dans le passé des écoles et dire ce qui monte de ses souvenirs n'est pas facile.



Une cérémonie devant l'ancien couvent du St-Rosaire

Essayons de nous rappeler. C'est peut-être le terme "passage" qui rend un peu compte de ces années. Passage du vieux couvent au couvent neuf en 1957, oui, mais surtout passage du régime stable de logement, d'habillement, de formation, des années soixante avec la mise en place de nouvelles structures pédagogiques, religieuses, culturelles et sociales. Nommons entre autres, le Ministère de l'Éducation, le Concile oecuménique, les techniques nouvelles au service de la société et de la pédagogie.

Dans la pratique, écoutons le vocabulaire nouveau de l'Église, de l'école et de la société. Qui parle encore du petit catéchisme, du sermon de monsieur le Curé, des Vêpres du dimanche à l'église? Qui mentionne les brevets d'enseignement, la lecture des notes, la visite de monsieur l'Inspecteur ou de la Maîtresse générale des Classes, les soirées dramatiques et musicales?

Nos élèves, les parents et les maîtres sont devenus familiers de la catéchèse, des homélies, de l'école polyvalente, des réunions de parents, des journées d'études, du syndicalisme, de la rencontre avec les conseillers pédagogiques. Les mots de participation, de projet d'école, de responsabilité personnelle et sociale, de syndicalisme, de méthodes nouvelles, de télévision et d'ordinateur sont devenus part du langage courant en éducation.

Après l'incendie du couvent en 1970, les soeurs ont vu arriver la direction laïque en 1974 quand soeur Lauretta Deschênes a quitté Val-Brillant après avoir fièrement contribué à la montée de l'école actuelle. Les bons frères Maristes avaient quitté en 1967.

Des choses ont changé, mais avec leurs consoeurs et leurs confrères, les soeurs souhaitent d'être toujours gardiennes de valeurs; elles se veulent des éducatrices parmi les éducateurs et les éducatrices de leur milieu. Elles aiment les jeunes et leurs parents.

Elles gardent la conscience d'appartenir à la lignée de leur fondatrice Élisabeth Turgeon et des cent cinquante-deux religieuses qui ont oeuvré à Val-Brillant depuis 1902 et dont plus de soixante vivent encore et se souviennent. Comme leurs devancières, elles s'intègrent dans la vie scolaire, paroissiale et familiale de Val-Brillant, communiant aux joies, aux angoisses et aux espérances qui animent la population à qui elles souhaitent un centenaire riche de souvenirs et d'espérance.

Rita D'Astous, r.s.r.

LES ÉDUCATRICES DU ST-ROSAIRE QUI ONT OEUVRÉ À VAL-BRILLANT

Sr. Marie de St-Joseph
1902-1904

Sr. Marie de St-Pierre
1902-1913; 1920-1922

Sr. Marie de l'Ange Gardien
1902-1904; 1908-1909

Les fondatrices



- | | |
|---|--|
| Marie de Saint-François-Borgia, 1904-1905 | Marie de Saint-Hilaire, 1916-1917 |
| Marie de Ste-Adèle, 1904-1906 | Marie de Saint-Bonaventure, 1917-1920 |
| Marie du coeur de Jésus, 1904-1906 | Marie de Saint-Cyrille, 1917-1919 |
| Marie du Rédempteur, 1905-1907; 1910-1913 | Marie de Saint-Bernard, 1918-1919 |
| Marie de Sainte-Hélène, 1906-1908 | Marie de la Nativité, 1919-1920 |
| Marie de Saint-Jean de la Croix, 1907-1909; 1910-1917 | Marie de Sainte-Céline, 1919-1921; 1923-1925 |
| Marie de Saint-Charles-Borromée, 1909-1910 | Marie de Sainte-Pauline, 1919-1920 |
| Marie de Saint-Thomas d'Aquin, 1909-1910 | Marie de Saint-Paul, 1920-1921; 1925-1931 |
| Marie de Sainte-Monique, 1909-1910; 1911-1912 | Marie de Saint-Omer, 1920-1922; 1923-1931 |
| Marie de Sainte-Marguerite, 1910-1911 | Marie de Saint-François d'Assise, 1920-1921 |
| Marie du Divin-Coeur, 1912-1915 | Marie de Saint-Cléophas, 1921-1922 |
| Marie de Saint-Onésime, 1913-1920; 1934-1936 | Marie de Saint-Edmond, 1921-1923 |
| Marie de Sainte-Camille, 1913-1918; 1919-1920 | Marie de Sainte-Odile, 1921-1923 |
| Marie de Saint-Jacques, 1915-1920 | Marie de Mère-Auxiliatrice, 1922-1925 |
| Marie du Sacré-Coeur, 1915-1916 | Marie de Saint-Louis, 1922-1925; 1931-1932 |
| Marie de Sainte-Eugénie, 1915-1916 | Marie de Sainte-Louise, 1922-1923 |
| Marie de Saint-Mathias, 1916-1917 | Marie de Sainte-Émilie, 1923-1926; 1927-1931 |
| Marie de Saint-Amateur, 1916-1917 | Marie des Cinq-Plaies, 1925-1927 |
| | Marie de Saint-Léandre, 1925-1926 |

Marie de la Sainte-Famille, 1926-1927
 Marie de Sainte-Lynda, 1926-1929
 Marie du Perpétuel-Secours, 1927-1929
 Marie de la Rédemption, 1929-1930
 Marie de Sainte-Candide, 1929-1931
 Marie de Saint-Mathieu, 1930-1932
 Marie de Saint-Hubert, 1931-1934
 Marie de Sainte-Cécile, 1931-1933; 1937-1943
 Marie de Saint-Martial, 1931-1932; 1937-1938
 Marie de Saint-Michel, 1932-1935
 Marie de Saint-Romain, 1932-1934
 Marie de Saint-Adélarde, 1932-1933
 Marie de Saint-Auguste, 1933-1934
 Marie de Sainte-Sophie, 1934-1937
 Marie de Sainte-Élise, 1934-1936
 Marie de Saint-Hedwidge, 1934-1936
 Marie de Saint-Édouard, 1934-1935
 Marie de Sainte-Hélène de Jésus, 1935-1936
 Marie de Saint-René-Goupil, 1935-1936
 Marie du Cénacle, 1936-1937
 Marie de Sainte-Jeanne d'Arc, 1936-1939
 Marie de Saint-Laurent-Justinien, 1936-1937
 Marie de Sainte-Angèle, 1936-1937
 Marie de Saint-Magloire, 1936-1937
 Marie de Saint-Frédéric, 1937-1939
 Marie du Saint-Joseph de l'Enfant-Jésus, 1937-1942; 1947-1949
 Marie de Sainte-Geneviève, 1937-1938
 Marie de Sainte-Marcienne, 1938-1939
 Marie de Sainte-Léonie, 1938-1939
 Marie de Sainte-Béatrice, 1939-1940; 1956-1957
 Marie de Saint-Alphonse de Ligouri, 1939-1940; 1941-1942
 Marie de Sainte-Emma, 1939-1940
 Marie de Saint-Jean du Calvaire, 1940-1945
 Marie de Sainte-Berthe, 1940-1941
 Marie de Sainte-Célestine, 1940-1941
 Marie de Sainte-Martine, 1941-1951
 Marie de Sainte-Thérèse d'Avila, 1942-1945
 Marie des Apôtres, 1942-1957
 Marie de Saint-Albert, 1943-1949
 Marie du Coeur-Eucharistique, 1945-1951
 Marie de Saint-Maurice, 1945-1946
 Marie de Sainte-Germaine-Cousin, 1946-1947
 Marie de Sainte-Thérèse de l'Eucharistie, 1949-1951
 Marie de Saint-Jean du Sauveur, 1949-1951
 Marie de Saint-Adéodat, 1949-1950
 Marie de Saint-Omer, 1950-1954
 Marie de Sainte-Rita, 1951-1952
 Marie de Sainte-Thérèse de France, 1951-1954; 1961-1963
 Marie de Saint-Angilbert, 1951-1952
 Marie de Sainte-Adélia, 1951-1956
 Marie de la Divine-Providence, 1952-1953
 Marie Vierge-de-Lourdes, 1952-1953
 Marie du Cap, 1953-1954
 Marie de Saint-Jacques le Mineur, 1953-1954
 Marie-Reine des Anges, 1954-1955
 Marie de Saint-Olympe, 1954-1955
 Marie de Sainte-Élisabeth de Hongrie, 1954-1960
 Marie de Sainte-Andréa, 1954-1956
 Marie de Sainte-Madeleine, 1955-1956
 Marie de Sainte-Reine, 1955-1956
 Marie de Sainte-Lucienne des Anges, 1956-1958
 Marie de Saint-Gérard-Magella, 1956-1958
 Marie de Sainte-Élisa, 1957-1958
 Marie de Sainte-Thérèse-Martin, 1957-1961
 Marie de Marguerite-Bourgeois, 1958-1960
 Marie de Saint-Germain, 1958-1960
 Marie de Sainte-Marietta, 1958-1959
 Marie de Saint-Arthur, 1959-1960
 Marie de Sainte-Nicole, 1959-1960
 Marie de Saint-Adjutor, 1960-1962
 Marie de Sainte-Louise, 1960-1961; 1964-1965
 Marie de Sainte-Micheline, 1960-1961
 Marie de Saint-Sylvain, 1960-1962
 Marie-Emmanuel, 1961-1962
 Marie de Sainte-Brigitte du Rosaire, 1961-1962
 Marie de Saint-Adolphe, 1962-1963
 Marie de Sainte-Thérèse d'Alençon, 1962-1963
 Marie de Saint-Arthur de Jésus, 1962-1964
 Marie de Saint-Gérard de Jésus, 1962-1969
 Marie de Sainte-Euphrasie, 1962-1963
 Marie de Saint-Rémi, 1963-1968
 Marie de Saint-François, 1963-1964
 Marie de Saint-Gérard du Rédempteur, 1963-1965
 Marie de Sainte-Antoinette, 1964-1965
 Marie de Saint-Barnabé, 1965-1967
 Marie de Saint-Joseph-Arthur, 1965-1967
 Marie de Saint-André-Corsini, 1965-1968
 Soeur Cécile Chouinard, 1967-1969
 Soeur Lucienne Saint-Louis, 1967-1968
 Soeur Patricia Chabot, 1967-1968
 Soeur Hélène Perry, 1968-1969
 Soeur Patricia Sénéchal, 1968-1969
 Soeur Louiselle Gagnon, 1968-1969
 Soeur Gaétane Girard, 1968-1969
 Soeur Mireille Falardeau, 1968-1969
 Soeur Marcelle Gauthier, 1969-
 Soeur Lauretta Deschênes, 1969-1974
 Soeur Marie-Louise Richard, 1969-1970
 Soeur Yvette Fortin, 1969-1971
 Soeur Paulette Guérette, 1969-1970
 Soeur Lucille Preston, 1969-1973
 Soeur Reine Chénard, 1969-1970
 Soeur Marie Maguire, 1970-1980
 Soeur Louiselle Fortier, 1970-1971
 Soeur Anne-Marie Villeneuve, 1971-1972
 Soeur Élisabeth Proulx, 1972-1978
 Soeur Edmonde Cavanagh, 1974-1976
 Soeur Lucille Dionne, 1977-1979
 Soeur Louise Lévesque, 1978-1985
 Soeur Christine Picard, 1978-
 Soeur Antoinette Bélanger, 1980-1983
 Valérie Smith, 1985-1986

LES PREMIÈRES DIPLOMÉES

*Les premières diplômées du Cou-
vent du St-Rosaire*



*Des élèves du St-Rosaire.
Photo prise le 16 avril 1928.*



1ère rangée du haut de gauche à droite

2e Adrienne Soucy
4e Mère St-Louis
5e Mère Marie Auxiliatrice

2e rangée

1ère Réna Dubé
2e Jeanne Fortin

3e rangée

1ère
2e Thérèse Langlais
4e Hélène Turcotte
7e Sylvia Claveau

4e rangée

1ère Anne-Marie Rioux
3e Marie-Anne Rioux
4e Lilianne Durning
5e Anne-Marie Roy
6e Rose Madore
8e Marie-Ange Bélanger
9e Alphonsine Vaillancourt
10e Marthe Pelletier
13e Blanche Paradis
14e Marie-Paule Langlais
15e Hermance D'Amours
18e Délima Paradis
21e Yvonne Banville

5e rangée

2e Marthe Jean

4e Émélia D'Amours

6e Bernadette Paradis

7e Marie Morissette

8e Alice Pelletier

11e Marie-Anne Saucier

13e Annette Bérubé

16e Anne-Marie Plante

20e Marie-Anne Caron

22e Blanche Blais

24e Laura Fortin

25e Cécile Turcotte

6e rangée

1ère Marie-Marthe Lizotte

5e Marie-Paule St-Onge

9e Mère Sainte-Émélie

16e Anne-Marie Canuel

18e Germaine Saucier

19e Thérèse Fortin

20e Marguerite Mimeault

21e Jeanne Michaud

23e Gabrielle Fortin

7e rangée

5e Rosanne Lavoie

14e Madeleine D'Amours

17e Simonne Fournier

19e Thérèse Soucy

20e Marie-Ange Pelletier

Rangée d'en avant

14e Marie-Louise Jean

LE COLLÈGE ST-JOSEPH ET SON HISTOIRE

Vers 1910, la population locale augmentant d'année en année, le Couvent, dirigé par les Religieuses du Saint-Rosaire, devenait trop petit pour contenir tous les élèves. La corporation scolaire fit donc construire une école pour les garçons. Dès 1913, les religieuses en assumèrent la direction en même temps que celle du Couvent. Au cours de l'année 1919, les Frères Maristes furent approchés pour s'occuper des garçons.

Le 11 septembre 1920 les frères Marie-Eudoxe, Auguste-Isidore et Félix-Désiré permirent aux Maristes de donner leurs premiers cours à l'est du Québec. L'école, bien aménagée pour l'époque, accueillait 109 élèves répartis dans 3 classes. Le succès des jeunes entraîna bientôt l'ouverture de degrés plus élevés. Sans plus tarder les élèves furent présentés à divers certificats, à ceux des 7e, 9e et 10e années aussitôt qu'ils furent offerts dans la province. Plusieurs anciens de cette époque pourraient nous raconter leurs succès.

Dans les archives de la Communauté on relève ceci: "Dès les débuts, les maîtres aiment leurs élèves; ceux-ci le leur rendent. La sympathie de la population, l'encouragement des diverses autorités, paroissiales, municipales et scolaires ont contribué aussi à de tels résultats..."

M. le curé J.-D. Michaud, liturgiste éminent, a toujours tenu à la perfection des cérémonies religieuses. Les Frères s'efforçaient de lui donner satisfaction en exerçant les enfants de chœur et en les surveillant. On fonda aussi, dès les premiers jours, une chorale scolaire qui a bien souvent mérité les éloges les plus flatteurs. Voici quelques responsables dont on parle encore: Les Frères Eudoxe, Joannice-Émile, Magella, Victor-Ernest, Paul-Noël, Léopold-Maurice, Gérard Roy.

On profitait de toutes les occasions pour favoriser le développement harmonieux des jeunes. En plus des longues préparations pour la célébration des fêtes religieuses et patriotiques rappelons la formation d'un corps de cadets dès les années 20, d'un club 4-H en 1942. On savait s'occuper des jeunes durant les récréations par des jeux organisés et la pratique de la gymnastique. La bibliothèque de l'école et la Caisse scolaire ne sont pas étrangères au succès de plusieurs! Qui ne se rappelle pas la fête patronale de M. le Curé? Chants par la Chorale ou par tous les élèves, saynètes, pièces de théâtre sont mis à contribution pour célébrer le Pasteur.

Ces quelques bribes d'histoire ne démontrent-elles pas que les fils de Champagnat s'occupaient de plusieurs oeuvres scolaires? Les autorités savaient dire leur satisfaction et les parents encourager les éducateurs de leurs enfants.

L'école des garçons a fourni au clergé séculier, aux communautés de Pères et de Frères, des hommes de grande valeur. Plusieurs anciens ont également fait et font encore leur marque dans le commerce, l'industrie, les oeuvres sociales, les affaires municipales, l'éducation,... dans la région et ailleurs dans le Québec.

Les pupitres doubles du vieux collège d'hier ont permis aux réalisateurs d'aujourd'hui d'apprendre les rudiments du savoir. Ajoutant à cela une éducation fondée sur des valeurs chrétiennes, nos garçons possédaient une richesse qui facilitait l'orientation de leur vie. Fiers de leur Alma Mater, ils se sont lancés vers un avenir plein de promesses.

Ont dirigé l'école des garçons et y ont enseigné de 1920 à 1967

F. Marie-Eudoxe	1920-1926
F. Pierre-André	1926-1928
F. Alphonse-Jules	1928-1930
F. Joseph-Gérard-Magella	1930-1933
F. Victor-Ernest	1933-1938
F. Victor-Alfred	1938-1939
F. Marie-Boniface (Alphonse Lapointe)	1939-1944
F. Omer-Louis (Roland Beauchamp)	1944-1949
F. Louis-Cécilien (Rodolphe Poirier)	1949-1951
F. Jean-Guy (Léo Lévesque)	1951-1954
F. Donat (Rosaire Morin)	1954-1960
F. Conrad Lapierre	1960-1961
F. Gérard Roy	1961-1964
F. Charles-Henri Guay	1964-1965
F. Alexandre Fortier, Princ. au Primaire	1965-1967

Professeurs du Collège St-Joseph

Les Frères:	Joannice-Émile	Auguste-Isidore
Félix-Désiré	Élie-Augustin	Engelmer
Raoul-Étienne	Joseph-Viateur	Paul-Dosithée
Daniel-Henri	Philibert-Joseph	Cyrille-Victor
Roméo-Alphonse	Élie-Albert	Évariste
Cyprien-Louis	Joseph-Marcien	Marie-Florien
Pierre-Romain	Rosario-Joseph	Marie-Urbain
Placide-Louis	Marie-Adélarde	Ange-Émile
Joseph-Léonard	Paul-Noël	Stanislas-Louis
Félix-Ernest	Léopold-Maurice	Jean-Philippe
Charles-Daniel	Henri-Léonard	Jean-Cantius
Gabriel-Désiré	Pierre-Ignace	Yvan-Jérôme
Gilles-Dominique	Jacques Boily	Jean-Yves Savard
	et Mlle Simone Roy	

L'ancien Couvent, débâti en 1957, est remplacé par une école moderne que l'incendie consuma le 21 décembre 1970; à ce malheur s'ajoutait une perte historique: tous les "journaux d'appel" depuis près d'un siècle partaient en fumée. L'ancien Collège abrita une partie des élèves du primaire pendant la construction de l'école actuelle.

Nous connaissons tous le caractère éphémère des choses, fussent-elles des maisons d'éducation, ainsi l'inoubliable Collège de bois au coeur d'or a résisté à la démolition puis il céda entre les 15 et 21 juillet 1973. L'un a conservé une rampe d'escalier, l'autre quelques moulures... et les photos prolongent son souvenir.

LES FONDATEURS DE L'ACADÉMIE DES FRÈRES MARISTES

*Les fondateurs:
1ère rangée: Henri-Noël,
Marie-Eudoxe.
2e rangée: Félix-Désiré,
Joannice-Émile.*



*Photo datant de 1927-28
1ère rangée: Fr. Pierre-André, Her-
ménégilde Roy, ptre, François
Lavoie, Ptre et Fr. Joannice-Émile.
2e rangée: Fr. Jean-Sylvain et
Félix-Désiré.*

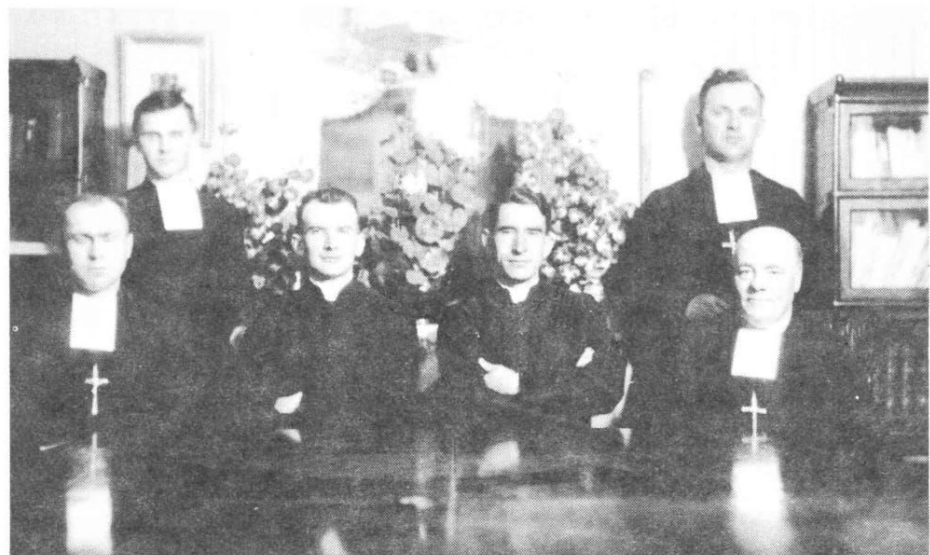


PHOTO-SOUVENIR DU COLLÈGE



1ère rangée du haut, de gauche à droite

1er J.-B. Banville
2e Charles-Eugène Jean
4e Frère Eudoxe
7e Pierre Jean
8e Jean-Marie Anctil
15e Joseph Canuel

2e rangée

3e Georges-Henri Pelletier
6e Sylvio Pelletier
7e Richard Roberge
9e André-Albert Bérubé
10e François Moreau
13e Pierre Tremblay
14e Henri Langlais
16e François Jean

3e rangée

1er Louis-Marie Deroy
2e Élie Roberge
3e Édouard Jean
4e Georges-Édouard Jean
5e Léon Vallée
6e André Fortin

4e rangée

2e Lorenzo Pelletier
8e Raymond D'Amours
9e Alfred Plante

5e rangée

2e André-Albert Santerre
5e Raymond Santerre
8e Antoine Lizotte
9e Jean-Marie Fournier
13e Ovila Roberge

6e rangée

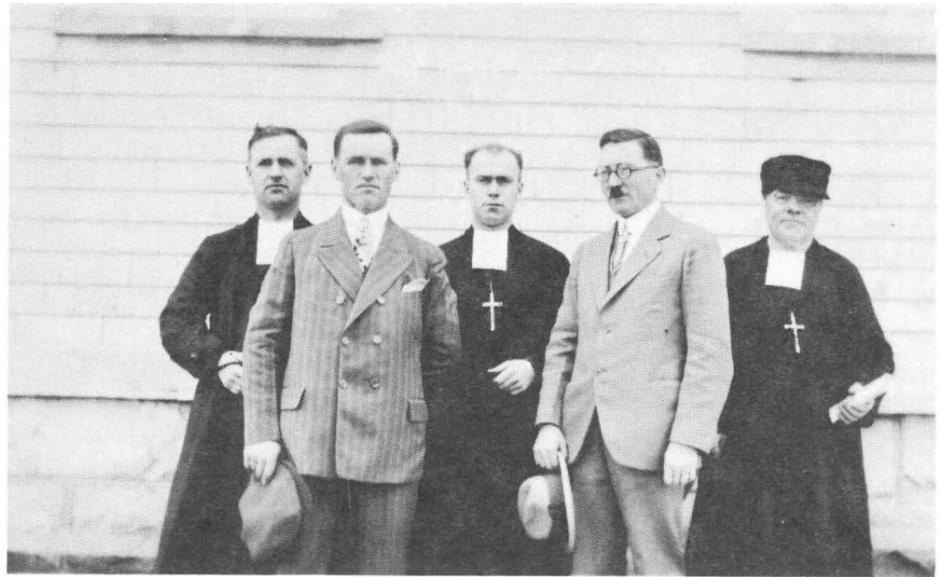
1er Maurice Roberge
4e Charles Bélanger
8e Georges-Henri Bélanger

7e rangée

1er André-Albert Plante
2e André-Albert Saintonge
5e Alban Claveau
13e Honorius Bérubé
Frère Félix

À gauche le frère Engelmer

Fr. Félix-Désiré, Fr. Pierre-André et Fr. Joannice-Émile accompagnés de 2 représentants de la Commission scolaire: Gaudioise Saucier. L'autre nous est inconnu.



Le frère Joannice-Émile et ses élèves le 17 avril 1928

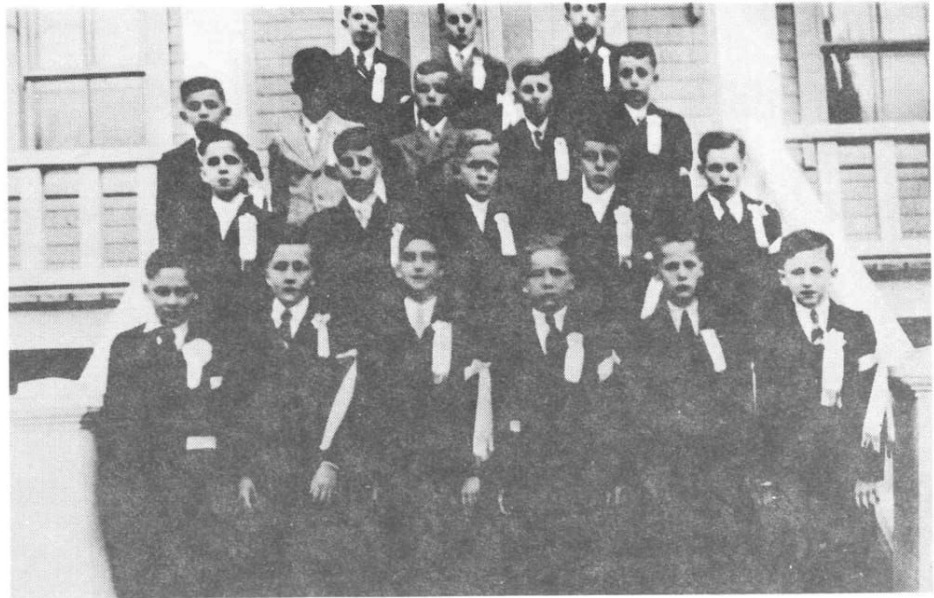


L'École des garçons, L'Académie des Frères Maristes, Le Collège Saint-Joseph. Que nous révèlent les archives des Frères?

1920-08-30: Arrivée des premiers Frères Maristes à Val-Brillant. Frère Joseph-Éméric, provincial et Frère Marie-Eudoxe, dir. Monsieur le Curé Michaud leur fait une aimable réception et met son presbytère à leur disposition en attendant que l'école (Académie) soit en état de recevoir la communauté.

- 09-06:** Les trois autres frères sont arrivés. Ils s'installent tant bien que mal dans l'école même si la rénovation n'est pas terminée.
- 10-04:** Première nomination de notes. M. le Curé est présent. Il se dit enchanté de tout ce qu'il voit et entend.
- 12-25:** Noël. Les élèves prennent une part active à la fête par l'exécution de plusieurs cantiques de circonstance.
- 12-29:** Examen du premier trimestre par M. le Curé, assisté des Commissaires. Vacances jusqu'au 10 janvier.
- 1921-06-25:** Monsieur le Curé accompagné du commissaire Jean-Baptiste Saucier fait l'examen de fin d'année. Le rapport dit leur satisfaction. Quelques récompenses sont distribuées aux élèves.
- 1922-10-01:** Mois du Rosaire. Les élèves du Collège font les frais du chant alternativement avec les élèves du Couvent.
- 1923-04-17:** Fête de Monsieur le Curé. Après les chants de circonstance et les saynètes on offre à M. le Curé un cadre "Ecce Homo". Une pyrogravure sur bois exécutée par le frère Engelmer.
- 06-23:** Début de la retraite paroissiale. Les enfants suivent les exercices.
- 1924-09-01:** Ouverture des classes avec 125 élèves. Quatre d'entre eux se dirigent au Séminaire.
- 1925-05-18:** Inspection des Cadets par le capitaine Migneault.
- 1926-12-25:** Les élèves chantent la cantate d'Arifon.
- 1927-05-24:** Fête de Dollard, conférence et partie de balle.
- 06-26:** Pique-nique des chantres.
- 1928-03-25:** La Chorale Paroissiale organise un Conseil. Les chantres du Collège sont constitués membres de la Chorale Ste-Cécile de Val-Brillant. Le Conseil est formé ainsi: Président, M. le Curé; Trésorier, Frère Jean; Maître-chantre, Pierre-Jean; Maître de chapelle, Jos. Canuel; Conseillers: Antoine Lizotte, Pierre Tremblay, Luc Turcotte.
- 12-25:** Les enfants donnent un beau chant à Noël. M. le Curé et les paroissiens sont unanimes à déclarer que c'est la plus belle fête de Noël depuis la fondation de la paroisse.
- 1929-12-16:** Séance au profit du Sanctuaire. Recette de 105,00 \$.
- 1930-12-13:** Incendie qui menace toute l'école. Les classes ne rouvriront que le 19 janvier. Les Assurances paient à la Commission Scolaire 2596 \$ pour les dommages et aux Frères 685 \$ pour les pertes en mobilier. Pendant les réparations les Frères sont logés chez M. G.-H. Nolin.
- 1932-05:** On refait entièrement le parterre autour de l'école. On y plante des arbres ainsi que dans la cour de récréation. (Probablement les gros arbres encore en place)
- 1933-05-23:** Dix-neuvième centenaire de la mort de Notre-Seigneur. Grande journée réparatrice. M. le Curé organise le chemin de la croix par roulement. Les élèves y participent.
- 05-23:** La Commission Scolaire revient sur sa décision, pour cette année, de présenter des élèves au Certificat.
- 1934-09-01:** Arrivée des Frères Victor-Ernest, Élie-Albert, Évariste et Roméo-Alphonse.
- 1939-09-05:** Ouverture des classes. Des élèves sont refusés, faute de place.

(De gauche à droite)
1ère rangée: Aury Fournier,
Charles-Eugène Tremblay, Jacques
Ouellet, Léo Dubé, Georges Four-
nier, Benoît Sinclair.
2e rangée: Augustin Lavoie, ?,
Arthur Dubé, Jules Lepage, Dona-
tien Fournier.
3e rangée: Rémi Gagnon, Nicolas
Landry, Bertrand Lamarre, ? Vail-
lancourt et Lucien Pelletier.
4e rangée: ? Santerre, Mathias
Jean et Jacques Caron.



1ère rangée: Germain Canuel, Ber-
trand Lavoie, Roger Tremblay, Lio-
nel Caron et Maurice Caron.
2e rangée: Roland Saucier, Ber-
nard Saucier, Benoît Saucier,
Roland Dubé, Irenée Caron, G. Pel-
letier et L. Blais.





- 1941-05-26:** Une fête des arbres est célébrée grâce à l'initiative de M. J.-Donat Brûlé.
 Avant-midi: les élèves vont en excursion dans la forêt.
 Après-midi: cérémonie de plantation d'arbres. Discours de M. J.-D. Brûlé, i.f.; chants et débits par les élèves du Couvent et du Collège.
- 06-27:** Résultat des examens: Succès de tous les élèves présentés au Certificat.
- 1942-** Fondation du Premier Club 4-H de la province par M. J.-D. Brûlé. Les Frères apportent leur collaboration.
- 1943-** Dans le petit atelier de l'école, M. Brûlé avec les Frères fabrique des skis pour permettre aux élèves de se divertir.
- 1944-11-25:** Fête de la Sainte-Catherine.
 À l'instigation du fr. Ange-Émile la Commission Scolaire paye la tire au coût de 8,00 \$ (les élèves avaient rentré le bois de chauffage du Couvent et du Collège). Les enfants purent se régaler à satiété et partir ce soir-là avec un congé de devoirs et de leçons à leur plus grand plaisir.
- 1945-** Visite de Monsieur l'Inspecteur Odilon Chabot. Il appuie sur la lecture et encourage les élèves à profiter des volumes offerts par la bibliothèque de l'école.
- 1946-06-24:** Fête de la St-Jean.
 Le 23, dans la soirée, discours pathétiques par M. le Curé, MM. Rosario Gendron et J.-D. Brûlé, suivi du feu de la St-Jean et d'un feu d'artifice préparé par les Frères Marie-Urbain et Ange-Émile.
 Le 24, grand'messe avec garde d'honneur formée des vétérans. Durant l'après-midi, les cadets et les vétérans parquent dans le village. La journée se termine par des jeux organisés.
- 1947-06-09:** Révérend Père André Fortin, P.M.E.
 Célébration du retour du Père Fortin, Missionnaire, par une messe solennelle. Il se dévouait depuis 10 ans en Mandchourie. Toute la guerre durant, il fut prisonnier des Japonais. En après-midi, il rend visite au Collège. Il n'a jamais oublié les bons frères Eudoxe et Joannice-Émile. Tout dans le Collège l'intéresse et lui rappelle de bons vieux souvenirs.



Concours de crèches de Noël organisé par le Fr. Léopold-Maurice (Yvan Lambert) en 1954.

Concours régional de bon parler à Amqui en 1955.
Gagnant: Gérald Auclair, le 5e à partir de la gauche.

- 1948-12-28:** Inauguration du système de haut-parleurs dans le clocher.
- 1949-09-08:** 60e anniversaire de la paroisse. Dès leur retour des études, les Frères se mettent aux préparatifs du soixantième anniversaire de la paroisse: dessins, lettrages, inscriptions, décors, pratique de pièces de théâtre... Les exercices de chant se multiplient; bref - en ce début d'année scolaire - on ne vise qu'un but: le succès des fêtes.
- 1951-05-21:** Deuxième plantation d'arbres. Plus de 1000 épinettes sont plantées chez M. Auguste Côté, par une chaleur suffocante de juillet. Transporteurs des élèves: M. O. Chabot i.e., M. J.-C. Brouillette, i.f. et M. Benoît Guy.
- 1953-06:** Marcel Pinel, au Congrès Provincial des Club 4-H, décroche le prix en électricité et Guy Bélanger le prix en peinture.
- 1953-09-20:** Bénédiction du terrain servant d'agrandissement au cimetière, et du Calvaire actuel.
- 1954-09-26:** M. le Curé Michaud quitte ses paroissiens après 42 ans de service. Dans son discours, il déclare que s'il avait fait quelque bien il le devait à l'aide reçue des Révérendes Soeurs et des Frères. Il remercie de l'appui précieux et constant dont il a bénéficié.
- 1954-12-07:** Fête du 15e anniversaire de dévouement du Frère Ange-Émile comme professeur de menuiserie, cuisinier, secrétaire, chauffeur de fournaises... et diacre d'occasion. Encore une fois, le frère Charles-Daniel sut intéresser l'auditoire par ses tours de magie. Et le Frère Émile put discrètement essuyer les quelques larmes qui trahissaient son émotion.



- 1955-04-25:** Concours de bon parler. Les gagnants locaux sont Gérald Auclair et Jean-Yves Soucy. Gérald s'est présenté au concours régional à Amqui pour y remporter la palme.
- 1955-05-01:** Fête patronale de M. le Curé Philippe Langlois. De concert avec les Soeurs du St-Rosaire, le sketch "Le Père Champagnat et son oeuvre" du frère Roland Bourassa, est joué à la salle paroissiale. Notre Pasteur, plus qu'intéressé, se dit honoré par le sujet traité. Il est difficile de toucher la corde sensible d'un artiste peintre. C'est

par une création de Jean-Guy Lamarre que la chose fut possible. M. le Curé sut apprécier aussi cette délicatesse.

05-29: Béatification du Père Champagnat.

Les Religieuses du St-Rosaire, leurs élèves et les paroissiens s'associent aux Frères et à leurs élèves pour célébrer dans l'allégresse la glorification de ce fondateur d'une communauté vouée à l'éducation.

1955-05-29: (suite) La rue à l'ouest de l'église fut appelée "Champagnat" par la Corporation municipale. Par la suite, d'autres municipalités imiteront ce geste de gratitude.

1962-06-: Congrès eucharistique régional à Amqui. Participation généreuse des élèves et des Frères depuis plusieurs mois. On a raison d'être fiers. Le Collège avec son kiosque et sa collaboration honore tout le village.

1962-11-: La nouvelle liturgie recommande la participation des fidèles au chant liturgique à l'occasion des célébrations. La Chorale et le Frère Directeur collaborent à 100 % à ce projet.

1963-02-01: Fondation de l'Amicale Mariste. M. André-Albert Saintonge est le premier président, et M. Lauréat D'Amours le secrétaire.

1964-11-: Retour d'une patinoire au Collège et formation de Clubs de hockey.

1965-06: Le départ du Frère Ange-Émile en 1957 amenait automatiquement la fermeture de son atelier d'enseignement de menuiserie. En 1965, même si plusieurs anciens le regrettaient, la Commission scolaire liquida tous les outils et les établis de travail.

1965-02-15: Grand Festival à caractère patriotique à l'occasion de l'inauguration du premier drapeau canadien, patronné par l'Amicale: Fête de salut au drapeau, exposition, compétition sportive, prix... Participation massive des élèves.



De gauche à droite:
 1ère rangée: Fernando Bélanger, Renaud Morin, Claude Lavoie, Roméo Vallée.
 2e rangée: Camille St-Pierre, Yvon Pâquet, Gervais Fournier, Raymond Simard.
 3e rangée: Gérald Auclair, Romuald Lepage, Laurent Roy, Guy Bélanger.
 4e rangée: Bertrand Normand, Paul-André Beaulieu, Jean-Yves Soucy, Georges-Henri Aubut, Serge Nicole.
 5e rangée: Maurice Roy, Régis Turgeon, Jean-Marie Canuel.



*Mardi Gras (Couvent et Collège)
 Année 1966-67
 Directeur à droite: Fr. Alexandre Fortier*

*Équipe de hockey en 1965
 Arbitre: Guy Bélanger
 Entraîneur: Renaud Paradis*

1965-09-01: Le frère Alexandre Fortier assume la direction du Collège et du Couvent.

1967-08-31: Les Frères quittent la paroisse de Val-Brillant pour oeuvrer à Sayabec à la suite de la réorganisation scolaire dans la région. Au nom de la population, Monsieur le Curé Herménégilde Roy présente les derniers remerciements à la Communauté.

Recueilli par f. C.-H. Guay

**COMMISSION SCOLAIRE
VALLÉE DE LA
MATAPÉDIA**



Message

Bonjour,

Je suis heureux de venir vous adresser quelques mots par le biais de votre album-souvenir à l'occasion du centenaire canonique.

Il y a juste un an que je suis directeur de l'école, qui compte actuellement (16) seize personnes pour desservir une clientèle de 126 élèves de la maternelle à la 6e année.

Ça bouge dans notre école, les activités sont nombreuses, les changements sont fréquents. Depuis l'an passé nous avons en permanence une secrétaire, une rénovation physique dans la cuisine pour les repas chauds, une nouvelle salle de travail et de repos pour les enseignants(es).

De plus, c'est pour moi un véritable plaisir de vous inviter durant votre séjour à visiter l'école et aussi de participer à toutes les fêtes.

Au plaisir de vous rencontrer.

Gaston Pelletier
Directeur



Sur cette photo vous retrouverez le personnel de l'école pour l'année 1988-89

- 1ère rangée:** Mlle Élyse Groleau, secrétaire, Mlle Johanne Dubé, psycho-éducatrice, Mme Jocelyne Michaud, enseignante de 1ère année, Mme Monique Paré Picard, enseignante de 1ère et 2ème années.
- 2ième rangée:** Mme Jacinthe Blanchette, enseignante en musique et 1ère année, Sr Marcelle Gauthier, enseignante de 2ième année, M. Valère Gaudreault, spécialiste en éducation physique, Mme Thérèse B. Couture, enseignante de 4ième et 5ième années, Mme Gisèle Pigeon, cuisinière.
- 3ième rangée:** Sr Christine Picard, jardinière, Mme Simone Michaud, enseignante de 5ième et 6ième années, M. Paul-André Couture, enseignant de 3ième et 4ième années, M. Réjean Lamarre, concierge, M. Roger Brousseau spécialiste en anglais et sciences de la nature, M. Gaston Pelletier, directeur (N'était pas présente lors de la photo, Mme Huguette Bellavance, orthopédagogue).

LE COMITÉ D'ÉCOLE

De nos jours, il est de mise que chaque école ait son comité qui est composé de parents. Il a comme objectif de rapprocher les parents de l'école, d'établir des liens entre les enseignants, les parents et la direction de l'école.

Ces comités représentent un lien privilégié qui permet aux parents de s'intéresser davantage à la vie de l'école, d'influencer celle-ci et d'améliorer la qualité des services offerts.

Tout parent qui a un enfant à l'école peut se faire élire au comité de son école et ce à l'occasion d'une assemblée générale que le directeur convoque avant le 20 mai de chaque année.

Le comité d'école permet aux parents:

De s'informer sur ce qui se passe à l'école et de transmettre cette information à tous les parents;

D'étudier tout sujet qui les intéresse ou qui leur est soumis par la direction de l'école ou la commission scolaire;

De recommander toute mesure qu'il juge appropriée;

De participer et de favoriser la participation de tous les parents aux activités de l'école.

Chaque comité d'école délègue un représentant, ce qui forme le comité de parents. Ces comités siègent au moins à tous les mois, de là, le comité de parents délègue deux représentants qui siègent à la commission scolaire tant au niveau du conseil d'administration que du conseil exécutif.

Le comité d'école de Val-Brillant fut fondé le 7 novembre 1972.

Le premier comité se composait de:

Président:	Noël Caron
Membres:	Mme Jean-Baptiste D'Amours Mme Léo Dubé Mme Donat Pâquet
Représentante des professeurs:	Mme Adhémar Bélanger
Directrice:	Soeur Laretta Deschênes
Secrétaire:	Mme Bruno Beaulieu



Le comité d'école pour l'année 1988-89 se compose de:

1ère rangée: Jacqueline Cyr - Membre, Léona Cloutier - Secrétaire, Andrée Lévesque - Membre.

2ième rangée: Simone R. Michaud - Représentante des enseignants(es), Lucie Boulay - Présidente, Jean Côté - Vice-président, Maud Bouillon - Trésorière.

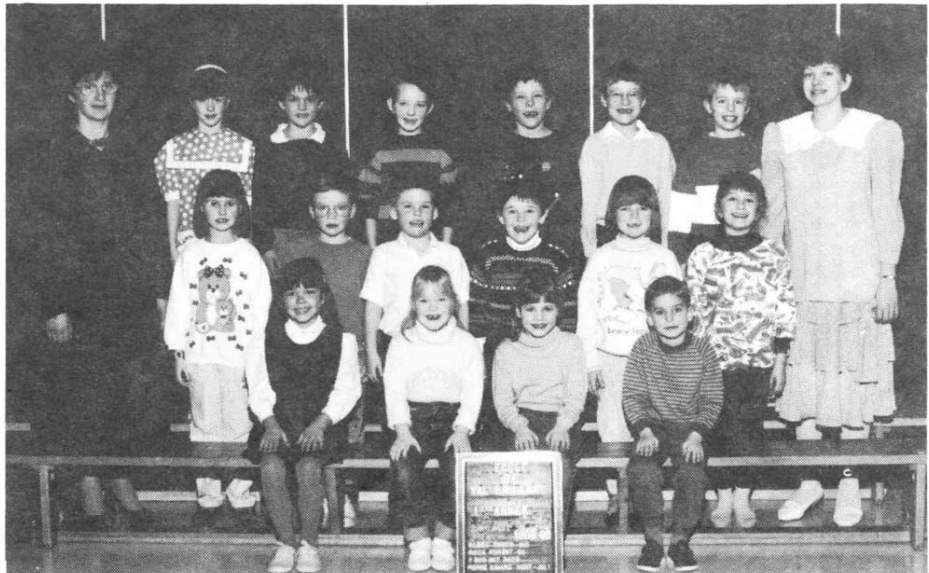
3ième rangée: Gaston Pelletier - Directeur, Nancy Bernier - Membre, Lisette Sirois - Membre.

MATERNELLE 4-5 ANS

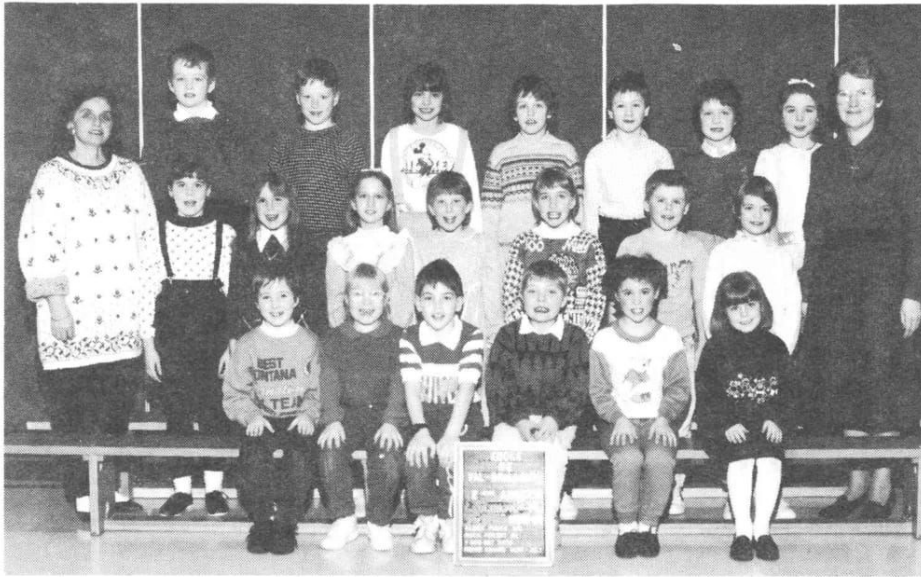


- 1ère rangée:** Marie Couture-Clouâtre, Émilie Fortin, Mathieu Caron-Fournier, Véronique St-Amand, Éric Cyr.
- 2e rangée:** Guillaume Lavoie, Élise Bérubé, Michel Lévesque, Chantale D'Amours.
- 3e rangée:** Christine Picard, Mathieu Lamarre, Valérie Thibeault, Caroline Beaulieu, Isabelle D'Amours, Mireille Côté.

CLASSE DE 1ère ANNÉE



- 1ère rangée:** Sophie Lévesque, Marie-Sylvie Pâquet, Sandra Charest, Nicolas Fournier.
- 2e rangée:** Jocelyne Michaud, Manon Rossignol, Rémi Cayer, Mathieu Côté, Frédéric Blanchet, Pascale Ouellet, Geneviève Thériault, Jacinthe Blanchette.
- 3e rangée:** Karoline D'Amours, Christian Beaulieu-Harrison, Katia Cloutier, Nathan Carroll, Pascal Simard, Simon Fortin.



ÉLÈVES DE 2e ANNÉE 1988-89

- 1ère rangée:** de gauche à droite Simon Perreault, Mireille Pâquet, Hugues Clouâtre, Ghislain Lavoie, Véronic Cyr, Émilie Caron-Fournier.
- 2e rangée:** Monique Picard, Claude-Jessica Gagné, Mélanie Lévesque, Suzie Durette, Isabelle Michaud, Nancy Côté, Billy Côté, Fannie Beau-lieu, Marcelle Gauthier.
- 3e rangée:** Étienne D'Amours, Roger Poirier, Marie-Josée Côté, Daniel Michaud, Jonathan Gagné, Jérôme Dionne, Isabelle Canuel.

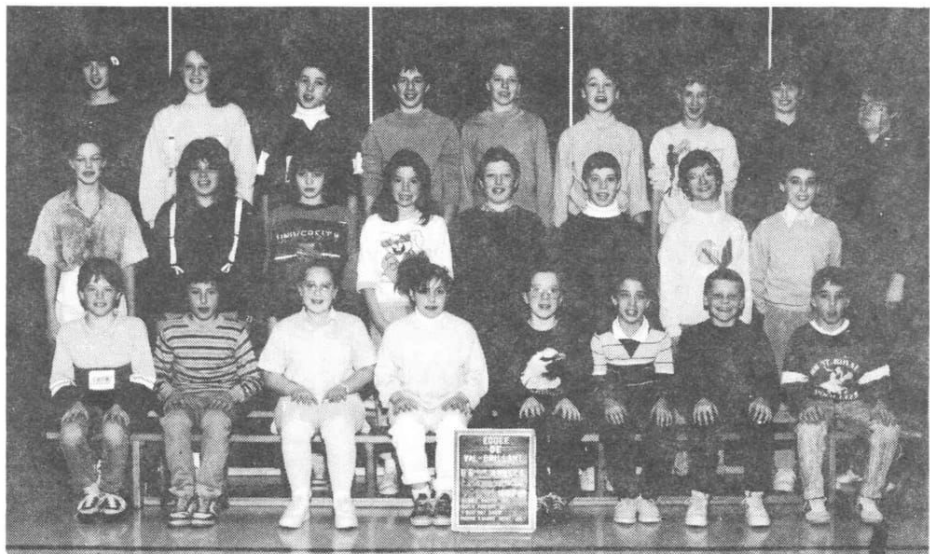


3e ET 4e ANNÉES

- 1ère rangée:** Nicolas Couture, Mélanie Lavoie, Élane Lévesque, Vicky-Érika Lauzier, Rémy-Pierre Couture, Carol Cloutier, Mathieu Gaudreault.
- 2e rangée:** Paul-André Couture, Véronique Michaud, François Chicoine, Méla-nie St-Amand, Noémie Bérubé, Jean-Philippe Couture, Hélène Lévesque, Véronique Cyr.
- 3e rangée:** Rémi Lavoie, Simon Gagné, Simon-Bryan Bernier, Jean-Sébastien D'Amours, Julie Gallant, Marilou Girouard, Jennifer Lechasseur, Nadia-Valérie Michaud.

4e ET 5e ANNÉES

- 1ère rangée:** Diane Cloutier, Myriam Cayer, Alexandre Gagné, Marie-Noël Gagné, Martine Daoust, Pascal Dostie, Marilyne Ouellet.
- 2e rangée:** Thérèse Bélanger-Couture, Martin Thibeault, Steeve D'Amours, Carol-Richard Gagné, Steve Blouin, Mathieu Michaud, Marie-Claude D'Amours, Serge Fournier.
- 3e rangée:** Nancy Beaulieu, Maryse Aubut, Éric Beaulieu-Harrisson, Dave Dubé, M.- Hélène Charest, Isabelle Dubé, Julie Guay, Mélanie Lévesque.

5e ET 6e ANNÉES

- 1ère rangée:** Shanti Gaudreault, Pascal Leblanc, Lise Tremblay, Nadia Chicoine, Alexandre Girouard, Michel Durette, Jocelyn Tremblay, Steve Perron.
- 2e rangée:** Karen Lauzier, Caroline Lévesque, Nelson Côté, Annick Servant, Nicolas Pelletier, Jean-François Gagné, Alexandre Ruest, Réjean Couture.
- 3e rangée:** Lynda Métivier, Annie Gallant, Mathieu Charest, Carol Fortin, Jean-François Lévesque, David D'Amours, Julie Lafrance, Joël Charest, Simone Michaud.

SECONDAIRE I



1ère rangée: de gauche à droite
Patricia Guay, Marie-Noëlle Lévesque, Dominic Charest, Luc Normandin, Carl Linteau, Luc Lévesque, Anick Perron.

2e rangée: Nadia D'Amours, François D'Amours, Patrick Pelletier, Pascal Desrosiers, Guillaume Michaud, Sébastien Caron, Paul D'Amours.

SECONDAIRE II



1ère rangée: De gauche à droite
Julie Roussel, Annie Poirier, Mélanie Canuel, Sylvie Desrosiers, Isabelle Leblanc.

2e rangée: Valérie Côté, Gina Claveau, Olivier Ruest, Carol Paradis, Sylvie Durette, Kathy Gallant.

SECONDAIRE III



1ère rangée: de gauche à droite.
Fanny Gaudreault, Caroline Daoust, Josée Lauzier, Suzanne Michaud, Kathleen Gagnon.

2e rangée: Patrick Gagné, Stéphane Côté, Geneviève Lévesque, Kevin Dubé, Bruno Pelletier.

SECONDAIRE IV



1ère rangée: Sonia D'Amours, Martine Aubut, Sabrina Lejeune, Sonia St-Amand, Sébastien Aubut, Suzanne Pâquet.

2e rangée: Étienne Charest, Sébastien Ruest, Daniel Michaud, Jocelyne Caron, Hélène Cloutier, Geneviève Leblanc.

SECONDAIRE V



1ère rangée: de gauche à droite.
Régis Perron, Yvan Gaudreault, Marie-Josée Caron, Annie Lavoie,
Nathalie Gagné.

2e rangée: Francis Lavoie, Régis Lavoie, Sylvain Durette, Chantale Dionne,
Simon-Martin Lavoie.

**D.E.P.
MICHEL DIONNE**



Septième partie

L'agriculture

Val-Brillant agricole

L'ouverture d'une paroisse est un défi de taille. Nos ancêtres, arrivés un peu avant 1889, n'eurent pas la tâche facile. Ils ne cultivaient pas, ils défrichaient; d'abord un emplacement pour se construire un logis, ensuite tous les efforts étaient mis à faire reculer la forêt. Abattre les arbres, arracher les souches, brûler l'abatis pour enfin retourner une petite surface de cette terre qui devait recevoir les premiers semis qui permettraient tous les espoirs. Ils savaient bien qu'il faudrait peiner encore longtemps avant de voir leur rêve se réaliser. Si seulement ils avaient pu entendre la conclusion des études faites par le Ministère des Affaires municipales, de l'Industrie et du Commerce, après le recensement de 1931 et je cite: "Nous avons ici l'un des meilleurs centres de la région au point de vue agricole." L'agriculture qui se pratiquait à cette époque impressionnait déjà ceux qui y regardaient de près. Bel hommage à nos ancêtres! Il y avait un bon bout de chemin de fait depuis l'ouverture de la paroisse. Nous avons raison d'être fiers de la façon dont l'agriculture s'est développée chez nous.

Aujourd'hui, dans notre paroisse qui a maintenant un siècle d'existence, nous cherchons dans toutes les annales et les bouquins, nous cherchons aussi dans nos souvenirs, nous tâchons de nous rappeler le plus fidèlement possible les faits que nos parents nous ont racontés afin de retrouver les traits des différents visages que l'agriculture a pris au fil des ans. Que fut-elle cette agriculture des débuts et tout au long des années? Qui était cet agriculteur-bûcheron que fut notre père ou notre grand-père? De tout temps, il fut un homme énergique, travailleur, débrouillard, possédant son franc-parler et appliquant les règles du bon sens à toutes les situations. Bien que n'étant pas instruit, par l'école j'entends, il était un "savant", qui puisait chaque jour à la source même de tout savoir.

Guidée par d'aussi bonnes mains, notre agriculture naissante n'a pas tardé à devenir vigoureuse. Voici la preuve. En 1920, le Ministère de l'Agriculture ouvrait un bureau chez nous. Il manifestait ainsi son appréciation. Il désirait apporter son soutien par la compétence de son agronome M. Jules-A. Rinfret. Ce dernier n'est pas étranger à la tenue d'expositions agricoles vers les années 1926 à 1932. On y présentait même quelques sujets pur-sang. Il a fallu, avec l'évolution, en agriculture comme dans les autres domaines, aller chercher plus de connaissances techniques afin d'appliquer des méthodes nouvelles qui facilitent les tâches et améliorent les résultats d'un travail trop souvent harassant. C'est ainsi que plusieurs agriculteurs de chez nous reçurent, entre 1935 et 1965, une formation à l'École d'Agriculture de Rimouski. Dix-huit de nos jeunes gens y ont étudié.

Ils ont rapporté à notre paroisse les honneurs du plus grand pourcentage de réussite. Nos ancêtres-défricheurs qui avaient, dès 1905, formé un Cercle Agricole, avaient mis en terre la bonne graine.



Exposition agricole dans le stationnement de l'église dans les années 1920...

L'agriculture n'aurait certes pas eu si beau visage sans le travail de la femme qui s'impliquait à tous les niveaux, autant à l'exécution des tâches qu'à l'évolution des idées. La "Femme forte" de l'Évangile, elle a vécu sur notre sol matapédien, nourrissant corps et âmes, prête à épauler les efforts de tous les siens. Elle a contribué largement au bon état de santé de notre agriculture.

Si, en 1949, lors des fêtes du soixantième anniversaire de la paroisse, M. Jules-A. Rinfret écrivait: "Soixante ans... n'est-ce pas l'adolescence pour une paroisse agricole?", aujourd'hui, quarante ans plus tard, notre agriculture est devenue mature. Elle est bien révolue l'époque de l'agriculture de subsistance. Aujourd'hui, c'est une entreprise qui exige de son patron toute la force de caractère des ancêtres, mais aussi une plus grande formation académique et des qualités d'homme d'affaires. L'agriculture adolescente est passée à l'âge adulte. Parions qu'aux prochains anniversaires, nous fêterons encore notre agriculture florissante.

Adrienne Aubut-Beaulieu



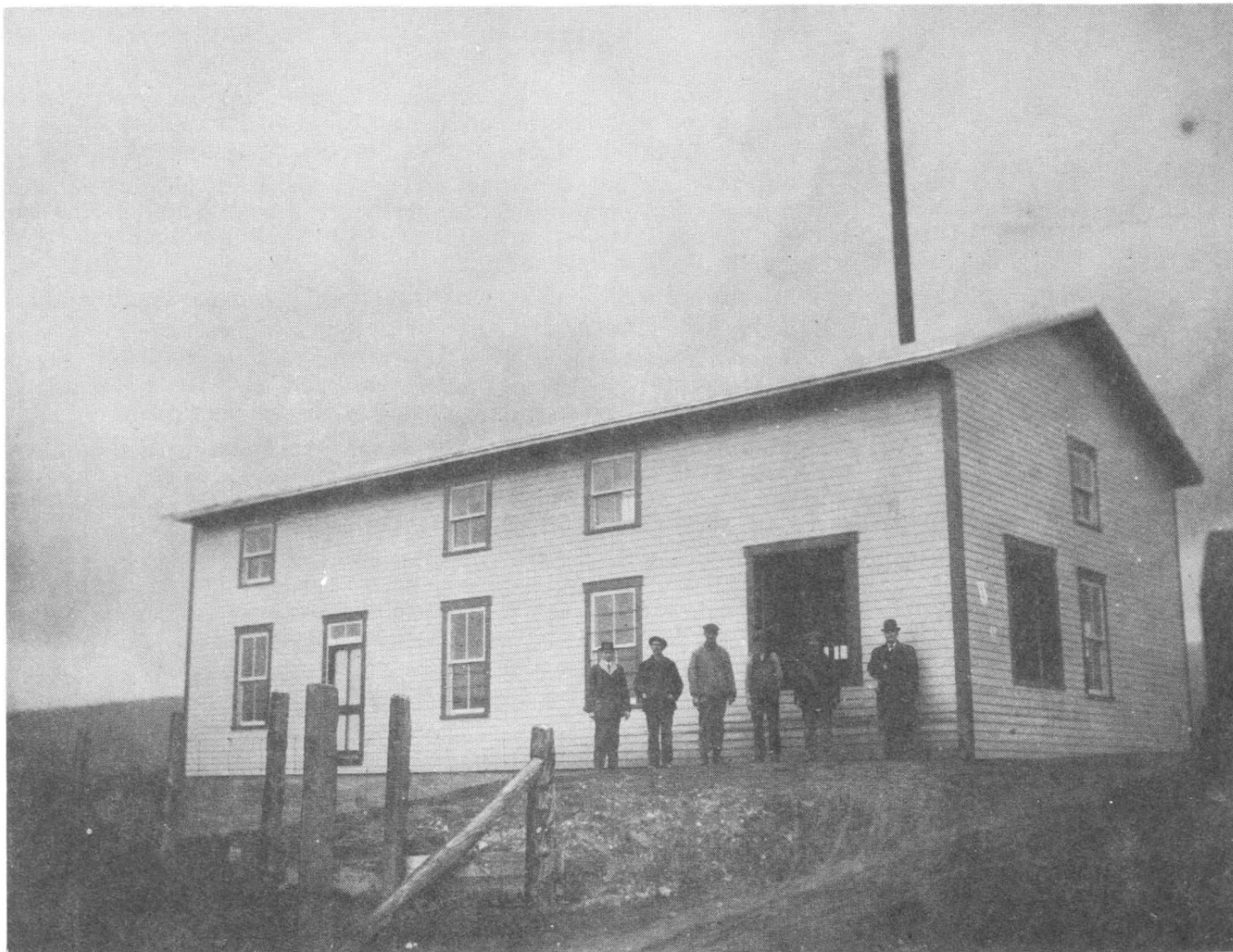
La première moissonneuse-lieuse à avoir été achetée à Val-Brillant vers 1915 par M. Alphonse Lauzier. Son fils Léonard conduit l'attelage. Debout MM. A. Girard et G. Boucher.

L'HISTORIQUE DE L'AGRICULTURE

- 1876 - Arrivée de colons
- 1878 - Arrivée de colons
- 1879 - 25 colons occupent le premier rang
- 1880 - 30 familles sont établies
- 1905 - Formation d'un cercle agricole
- 1904 - Incendie de la Beurrerie Rioux
- 1914 - Reconstruction de la Beurrerie
- 1920 - Ouverture du bureau des agronomes
- 1929 - Cercle des Fermières
- 1934 - Regroupement de l'U.C.C.

1935 - Cercle des jeunes éleveurs
 1935 - Meunerie Pierre Dumont
 1945 - Formation d'une coopérative
 1946 - Construction d'une meunerie et silos à grain par Nicole Frères Inc.

Adrienne Aubut-Beaulieu



*Photo prise en 1914 une fois la construction terminée.
 De gauche à droite: Alphonse Nicole, Wilfrid Rioux, Pierre Landry, Ernest Beaulieu, Noël Pelletier, Donat Tremblay.*

(Extrait du Pierre-Brillant)
 Volume 2 numéro 9, 15 février 1982

En juillet 1914, un incendie ravage une partie du village de Val-Brillant alors concentré sur la rue principale. La Beurrerie située près du ruisseau Blais est incendiée. Il faut reconstruire vite afin de minimiser les pertes du lait. On fait donc appel aux services de M. Alphonse Nicole de St-Simon, homme d'affaires, propriétaire de beurrerie et acheteur de beurre pour la maison A.A. Ayers.

M. Nicole achète un terrain de Messieurs Pierre et Isaïe Joncas. Terrain borné au sud-ouest par le ruisseau Blais et au nord-ouest par une rue de quinze pieds de largeur qui sera à l'usage commun de tous ceux qui y auront droit. Petit à petit

**PETITE HISTOIRE
 DE LA BEURRERIE
 DE VAL-BRILLANT ET
 DE NICOLE FRERES INC.**

cette rue a été élargie et finalement prolongée jusqu'au boulevard ou route 132. Elle se nomme maintenant rue St-Louis.

Revenons en 1914. M. Nicole fait construire la beurrerie dans un temps record. Une semaine plus tard, il paraît qu'on recommençait à recevoir le lait.

En 1919, M. Alphonse Nicole étant décédé, Mme Nicole vend la beurrerie à M. Louis Jean. A son tour, en 1923, M. Louis Jean vend la beurrerie à M. Joseph Amyot. Enfin en novembre 1933, Mme Nicole rachète la beurrerie de M. Amyot et la revend à son fils Joseph.

A ce moment, la beurrerie n'opère pas en hiver. A l'automne, chacun fait sa provision de beurre. Cependant, dès la deuxième année, mon mari commence à recevoir la crème une couple de fois la semaine, de novembre à mai.

Pendant ce temps, Laurent Nicole, qui termine ses études aux Hautes Etudes Commerciales, accepte l'invitation de mon mari de s'associer à lui pour débiter dans le commerce du beurre: achat et entreposage du beurre en été, pour le revendre en hiver. Ce fut le début de la Société Nicole Frères.

Donc, aux opérations ordinaires de la beurrerie, la nouvelle société ajoute le commerce du beurre.

Notre intérêt se tourne du côté du Nouveau Brunswick. Heureusement Laurent Nicole est parfaitement bilingue. On le reçoit d'abord avec réticence mais petit à petit on se laisse convaincre et finalement on devient bons clients.

Au commerce du beurre, s'ajoute celui des moulées Shur-Gain. C'est la guerre et ses restrictions. La Société Nicole Frères favorise l'élevage du porc. Elle achète ensuite cette production pour la revendre aux consommateurs locaux mais surtout à son gros client qui est toujours le Nouveau-Brunswick.

En automne et en hiver, ces porcs abattus selon certaines normes, gelés et bien enveloppés sont chargés sur le local du soir. Ces chargements du mardi prolongent parfois l'arrêt du train de 30 à 40 minutes. Ça ne fait pas toujours l'affaire des passagers; mais nous sommes en guerre, il faut se plier à bien des sacrifices.

En 1946, construction de la meunerie et des silos pour l'emmagasinage de grains ronds et installation d'une moulange pour moudre le grain et d'un mélangeur pour fabriquer les moulées.

Enfin, d'une année à l'autre la Société ajoute des items au commerce: vente d'écrémeuses, pompes à eau, instruments aratoires, viandes fumées, produits Kraft, etc...

En 1951, Incorporation de la Société en Compagnie. En 1953, début du commerce d'épicerie en gros. En 1958, mon mari achète les valeurs que son frère Laurent possède dans la Compagnie. Une nouvelle direction est formée. Il associe ses deux fils Jacques et Serge à la Compagnie. Il construit un second entrepôt et le commerce d'épicerie est lancé pour de bon. Nous desservons un assez grand territoire: toute la Vallée de la Matapédia et ses centres ruraux; une partie du littoral de la Baie des Chaleurs, côté Gaspésie et côté Nouveau-Brunswick; Mont-Joli et ses alentours ainsi que Rimouski et les paroisses sud.

Inutile d'insister sur la somme de travail que cela demande pour la bonne marche de l'entreprise. Ce n'est plus l'affaire d'un seul homme mais de toute une équipe quel que soit le poste que chacun occupe.

Cependant, vers les années 1970, le commerce devient de plus en plus difficile. Il y a la compétition et le Gouvernement qui favorise les grosses Coopératives en donnant des octrois pour faire fermer les petites beurreries et les petites meuneries. C'est ainsi qu'en mars 1971, Nicole Frères Inc. vend son permis de fabrication de beurre à la Coopérative Laitière de la Matapédia et le 1er mai 1972 celui de la Meunerie à la Société Coopérative Agricole d'Amqui.

Le commerce d'épicerie seul ne réussit pas à survivre. Nous vendons à L.R.D'Anjou de Rimouski.

Ceci marque la fin de 40 ans de labeur.

J'aimerais bien faire la liste de tous(tes) les employés(ées) qui ont contribué à la bonne marche de l'entreprise. Qu'on me permette de nommer ceux qui sont demeurés le plus longtemps: M. Xavier Caron 36 ans, M. Elie Roberge 30 ans, M. Ls-Phil. Caron 25 ans.

Merci à tous les autres non nommés mais non oubliés.

Edwilda D. Nicole



M. et Mme Épiphan Turcotte à leur cabane à sucre.

Avec nos belles richesses agricoles et forestières, nous pouvons former un enrichissant trio avec la cabane à sucre.

Nos débuts, en 1966, furent très modestes; l'érablière comptait 600 entailles, le poêle évaporait de 10 à 15 gallons d'eau à l'heure.

Baucoup de modifications ont été apportées dans les années 70. Nous avons bâti des cabanes avec des matériaux ne servant plus à la ferme; nous avons fait l'achat d'un évaporateur d'une capacité de 80 à 90 gallons/hre. Puis, vinrent les années 80 avec la construction d'une nouvelle cabane à proximité de la route du rang II qui permit l'accès à l'électricité pouvant faire fonctionner les nouvelles installations: pompes à vide, refroidisseur d'eau, lesquels étaient devenus nécessaires à l'installation de la tubulure.

Maintenant l'évaporation se fait avec un évaporateur de 200 gallons/hre et depuis les dernières années, nous entaillons 2 600 érables, tous sur tubulure, permettant une cueillette et une transformation sophistiquées ce qui nous permet de produire un sirop d'excellente qualité.

Marc Turcotte

LA CABANE À SUCRE DE M. EPIPHANE TURCOTTE

La cabane à sucre qui sert à la production.



La cabane à sucre qui sert à la dégustation.



M. Léonard Lauzier, sucrier à 75 ans Rivière St-Pierre.



L'érablière de mon père était située à l'ouest de la rivière St-Pierre sur les lots appartenant aux propriétaires de la Seigneurie du lac Matapédia. Ce n'était pas la première fois qu'il exerçait ce métier car il avait débuté avec son père dans une érablière située au nord du lac Matapédia. Après l'avoir exploitée quelques années, ils ont décidé de discontinuer à cause des nombreuses difficultés rencontrées, surtout celles ayant trait au transport. Ils devaient traverser le lac pour se rendre sur les lieux et, après la saison des sucres, cela s'avérait dangereux à cause de la fonte des glaces.

Mon grand-père, Alphonse, qui affectionnait ce métier se rendit donc en 1925 à Jardin Brook au Nouveau-Brunswick afin d'y aménager une autre érablière de 2 000 entailles. Il ne s'y rendit qu'une saison et, par la suite, mon père prit la relève. Tous les printemps, celui-ci se rendait là-bas avec un aide et tout ce dont il avait besoin pour y vivre de 4 à 5 semaines. Il exploita cette érablière une dizaine d'années. Avec le temps, comme il fallait renouveler une partie de l'outillage et, l'éloignement se faisant de plus en plus sentir, il décida de tout vendre.

L'amour de son métier l'habitait toujours et à chaque printemps les mêmes réflexions lui revenaient: "Comme ça doit être beau à la cabane à sucre aujourd'hui et comme les érables doivent couler!"

En 1951, une chance se présenta et il aménagea l'érablière de la rivière St-Pierre; il l'exploita jusqu'en 1956 et à l'automne, les propriétaires décidèrent d'abattre tous les arbres pour le moulin de Sayabec. C'est alors qu'il décida de continuer mais en se rapprochant cette fois; il s'établit donc sur le haut des terres du 2e rang, une appartenant à Ernest Lauzier, aujourd'hui la propriété de la paroisse de Val-Brillant et l'autre à Jean-Marie Lavoie.

Il l'exploita deux printemps et à l'âge de 77 ans, il mit fin à ce métier qu'il affectionnait particulièrement.

Partout où il avait travaillé dans les érablières, il se servait de chiens pour transporter son eau d'érable et il prenait son écorce de bouleau dans les bois tout près pour en faire des cornets dans lesquels il coulait son sucre.

Son vrai métier a été d'être cultivateur et aussi, durant une vingtaine d'années, d'exploiter un moulin à farine.

Je crois, pour ma part, que le métier de "sucrier" se transmet de père en fils, en tous les cas, le goût du sucre d'érable sûrement.

Marie-Paule Lauzier

Lionel décrit brièvement une "run" de lait du début des années 40. Tôt le matin, le fermier-laitier et son épouse trayaient à la main une vingtaine de vaches. La veille, Simone avait pris soin, de stériliser les pintes vides. Le lait encore chaud était embouteillé pour la distribution de porte à porte. Les bouteilles de lait de la traite du soir trempaient dans un réservoir refroidi à l'eau courante.

La livraison en voiture à cheval débutait vers 6h30 du matin, pour se terminer vers 13h00. Le laitier avait échangé les pintes vides trouvées sur la galerie ou entre les deux portes, pour des bouteilles remplies de bon lait frais. Le montant d'argent convenu, à défaut des bons de lait placés dans les pintes, disait au livreur ce que voulait la cliente.

Le surplus était passé au séparateur (centrifuge) pour en retirer une belle crème nature dont les clients raffolaient. Et la beurrerie de Laurent et Jos. Nicole acceptait avec plaisir la surproduction estivale.

Pour satisfaire la clientèle de Val-Brillant de cette époque il fallait au moins trois laitiers. Monsieur Dominique Caron et Monsieur Jean-Baptiste Saucier exerçaient le même métier.

En 1953, Lionel vendait sa "run de lait" à Monsieur Joseph Ouellet.

Lionel Normand

LES SUCRERIES DE M. LEONARD LAUZIER

HISTORIQUE DE LA "RUN DE LAIT" À LIONEL NORMAND



Huitième partie

La forêt et les moulins

La forêt et les moulins



Le moulin de la John Fenderson.

La Seigneurie appartenait aux King Brothers depuis 1881. En 1902, les King Brothers la vendirent à la St Lawrence Co Ltd et en 1906, la St Lawrence la vendit à Dominion Lumber. En 1908, celle-ci la vendit à John Fenderson qui la garda jusqu'en 1943.

Durant les années que John Fenderson a opéré le moulin, ce fut une vraie bénédiction pour Val-Brillant. Les salaires n'étaient pas faramineux mais dans le temps, nos gens avaient du travail à la portée de la main: les chantiers en hiver, la drave au printemps et le moulin en été. L'hiver, plusieurs contracteurs opéraient leurs camps: Zénon Dubé, Philiat Soucy, Hector Fournier, Wilfrid D'Amours, Aimé Lamarre, Joseph Lavoie, Ernest Paradis et Ernest Beaulieu.

Dans ces camps, il y avait tout le nécessaire: cuisine, lits, écurie, etc. Les hommes traversaient le lac le dimanche soir pour être prêts très tôt le lundi matin. Ils travaillaient toute la semaine pour ne revenir que le samedi soir; seul un gardien restait pour garder les camps et nourrir les chevaux.

Au printemps, les hommes partaient pour la "drave" avec des bateaux de vingt-cinq à trente pieds de long. Le lac n'était pas toujours à l'eau claire sur toute sa longueur et, lorsque les hommes ne pouvaient plus ramer à cause de la glace, ils marchaient de chaque côté des bateaux en les glissant; c'était vraiment beau de les voir à l'oeuvre.

Le moulin employait une centaine d'hommes; il opérait à deux "quarts", autrement dit jour et nuit. Le bois de sciage était empilé directement dans les wagons du C.N.R. Il y avait cinq machines à bardeaux et deux machines à lattes. On récupérait une partie du bois avant qu'il ne monte au brûleur. Les croûtes se vendaient dans le village comme bois de chauffage et étaient livrées avec des chevaux attelés sur des tombereaux à deux roues.

Pour alimenter le moulin, il fallait des hommes pour préparer les billots, les placer dans les "bômes" en forme de cercle pour que les billots restent en dedans de ce cercle afin que le bateau Winfield Smith (le teuil) puisse emporter les "rafts" au moulin.

L'HISTOIRE DE LA SEIGNEURIE

Sur le lac, il y avait une bâtisse flottante que l'on appelait la cabane du "teuil"; elle servait de demeure à une douzaine d'hommes durant tout l'été pendant que ceux-ci ramassaient le bois au nord du lac. Dans cette cabane, il y avait des lits, une cuisine et M. Joseph Lévesque qu'on appelait "Ti-Cook" était le cuisinier. Le même travail était fait à la "tête du lac". Un camp y était bâti sur le bord du lac; on l'appelait "la gappe"; encore là, une équipe d'hommes, pour préparer les bilots, demeurait là avec un cuisinier.

En 1941, John Fenderson fermait les portes du moulin et vendait, le 21 juillet 1943 à "Domaine Seigneurial", une filiale de M. Jules Brillant. Le moulin ainsi que plusieurs bâtisses ont été démolis et, jusqu'en 1957, rien ne fut fait sauf que M. Johnny Côté fut laissé en place comme gardien. En 1957, "Domaine Seigneurial" vendit la Seigneurie à L.E. Soucy de Rimouski qui la fit bûcher "à noir" en l'espace de sept ans. En 1964, le Gouvernement provincial acheta la Seigneurie.

Voilà l'histoire de la Seigneurie. Bien des choses ont disparu mais il nous reste notre magnifique lac avec ses îles et presqu'îles et bien sûr des beaux souvenirs.

Raymond Côté

AU FIL DES IMAGES...

*Devant le moulin Fenderson dans les années 1920.
Dans le boghei Joseph Lizotte.*



*À genoux Wilfrid (Titi) Morin
Debout: de gauche à droite
Raoul D'Amours, Antoine Paradis,
Louis (Titou) Dubé à la "gappe".*

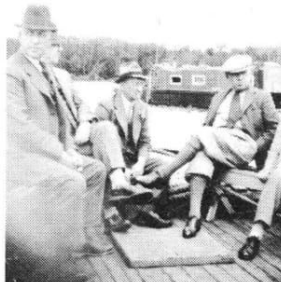


*À la porte de l'écurie (Cédrière)
De gauche à droite: M. Dugas
(2e), Léo Soucy (3e), Arthur Côté,
contremaître (4e).*



Excursion sur le teuil: John Côté, Mme John Côté, Honorius Blais, Mme Antoine Paradis, Mme Thébaldo Smith, Isaïe Boulianne, Thébaldo Smith, Capitaine Bruno Richard.

Sur le teuil: John Côté, Bruno Richard, 2 chauffeurs de Simard & Brillant.



Un bateau de drave sur le lac

La visite des grands patrons: Les Simard de Sorel et Jules Brillant.



Au camp à Philius Soucy. De gauche à droite: Philius Soucy (2e), Jos Plourde (6e), Jack Soucy (7e).

Une demoiselle Lapointe, Charles-Eugène Beaulieu, Pierre Beaulieu.

À la "gappe" (sur le lac). De gauche à droite: (?), Willie Pelletier, Roland Mainville, Antoine Paradis, Antonio Lavoie (Titou) Louis Dubé (Titou), Camille D'Amours.



Aux chantiers vers 1937.
De gauche à droite: Séraphin Dumont, Lorenzo Bérubé (Loulou).

Le charretier: Jean-Baptiste Rioux.
À côté de lui: Jos Plourde.



Adrien Saucier, charretier sur un voyage de billots au nord du lac.

Aux chantiers
De gauche à droite: Honorius Bérubé (Bebel), Georges-Henri Pâquet, Lorenzo Bérubé (Loulou).

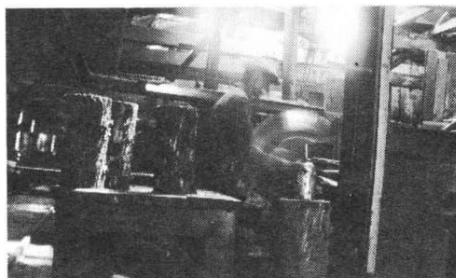
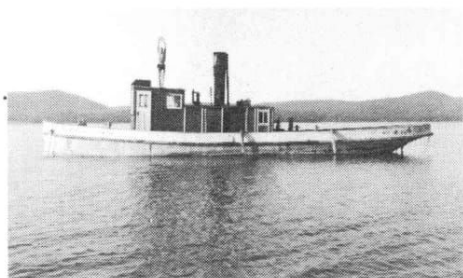


Joseph-Marie Lévesque, cuisinier aux chantiers.

Dans un camp au nord du lac. De gauche à droite: Johnny Côté, Claude Côté, Raymond Côté, Jos Plourde.

Au chantier d'Ernest Beaulieu au nord du lac. De gauche à droite: 1ère rangée: le 3e: Pierre Beaulieu 2e rangée: Charles-Eugène Beaulieu, Charles Côté, Ernest Beaulieu, Ernest Lavoie, Ernest Côté.





*Le remorqueur ou le teuil
le Georges Winfield Smith.*

*Machine à bardeaux
Scieur: Jean Pelletier.*

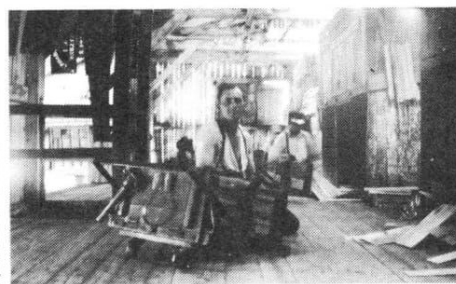
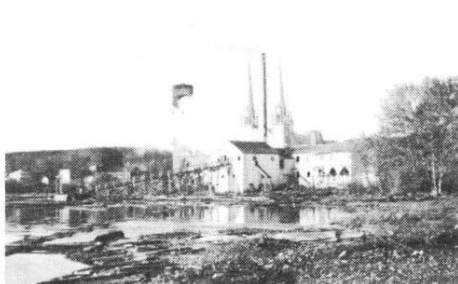


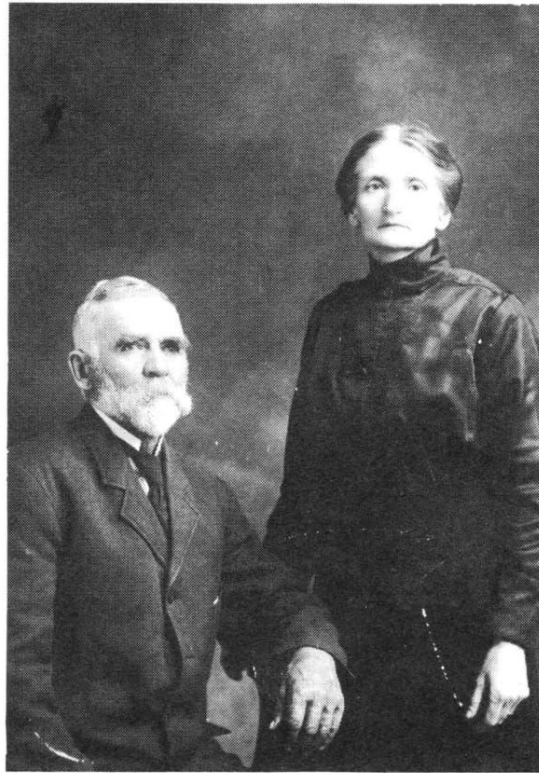
Photo du moulin vu du lac.

*Une gauge pour "buncher"
Lionel Pelletier*



Excursion au nord du lac. De gauche à droite: Gaudiose Saucier, Hector Fournier, Mme ?, Mme Hector Fournier, Dr. Nolin, Mme Nolin, Robert Cloutier, cuisinier.

M. Alphonse Lauzier et sa
seconde épouse Élise Bérubé.



HISTORIQUE DES MOULINS LAUZIER

Alphonse Lauzier construisit son premier moulin vers 1885 sur les bords du ruisseau qui porte encore son nom, à l'emplacement actuel des propriétés de M. Raymond Durette et M. Fernand Bélanger de la rue St-Louis.

C'était un moulin appelé moulin à "scaw" qui fonctionnait par eau. Mais M. Lauzier ne peut l'exploiter longtemps car la Compagnie King étant propriétaire de la Seigneurie, possédait déjà un moulin et n'appréciait pas la présence d'un compétiteur et, la dite compagnie fit dire à M. Lauzier d'aller s'installer plus loin, au moins à un mille d'eux.

M. Alphonse Lauzier prit donc le bois qui longeait le ruisseau, à la recherche d'un endroit convenable pour son moulin; il fixa son choix au rang deux, et y construisit un moulin sur le lot 279 près du même ruisseau, à l'est de la route qui mène à Ste-Irène aujourd'hui. À cet emplacement, le moulin fut reconstruit plusieurs fois et était actionné par un engin à vapeur qui puisait son eau dans le ruisseau tout près.

Après avoir construit son moulin, M. Lauzier fit une route pour y amener sa machinerie et se mit à faire chantier; il installa des scies, un moulin à bardeaux et un planeur car il préparait tout son bois, le vendait à la Compagnie des King ou l'expédiait lui-même par wagons du C.N. Plus tard, quand le bois eut diminué, il sciait pour les paroissiens et les gens des paroisses voisines. C'est à ce moulin que l'entrepreneur de la construction de notre église fit préparer les longues pièces de bois qui servirent à la construction des clochers.

Son fils Joseph l'exploita jusqu'en 1941, puis une nuit à l'automne, le dit moulin fut la proie des flammes. Ce dernier reconstruisit un petit moulin qui fonctionnait avec un moteur à gasoline; il sciait d'assez bonnes quantités de bois, mais avec l'arrivée des moulins portatifs, il dut cesser ses activités.

Dans les années qui suivirent la construction de son premier moulin du rang 2, Alphonse Lauzier fit construire de l'autre côté du chemin et en face du moulin, une grosse bâtisse à trois étages et y installa trois moulanges de pierre: une pour le blé avec tous les accessoires pour préparer la farine, une pour le sarrasin et l'autre pour le grain des animaux de la ferme. Le tout fonctionnait à l'aide d'une grande roue actionnée par l'eau d'une écluse que dirigeait un gros tuyau long de quelques arpents.

Un autre de ses fils, Léonard, l'exploita jusqu'en 1931; à cette date, un grave bris de la grande roue mit fin pour toujours aux opérations, car avec l'arrivée des moulanges électriques, les réparations n'en valaient pas la peine; le mécanisme fut vendu et la bâtisse démolie.

Quelques années plus tard, Joseph Lauzier construisit de l'autre côté du ruisseau une nouvelle bâtisse, y installa une moulange à grains et un planeur qui fonctionnaient toujours à l'eau, mais cette fois à l'aide d'une turbine. Après avoir opéré quelques années, la machinerie fut vendue et la bâtisse démolie à son tour.

Malheureusement, on ne peut fournir de photos qui rappelleraient ces moments historiques qui surent rendre de grands services à notre vécu paroissial au cours de ces 100 ans.

Les descendants de M. Alphonse Lauzier sont heureux de profiter de l'occasion du centenaire pour rendre hommage à leur ancêtre pour l'aide apportée au développement de Val-Brillant.

Marie-Paule Lauzier

Période de 1949 à 1958

L'Association pour la protection des forêts de la rive sud continua ses opérations à Val-Brillant avec le même personnel de bureau qui est cité dans le livre "Programme-Souvenir de St-Pierre du Lac de 1889 à 1949". Je cite:

Dans ses bureaux: M.J.-C. Brouillette, ingénieur forestier, qui occupe la charge d'inspecteur-général. M. Paul Dorais qui est chargé du département de la comptabilité. Deux (2) sténo-dactylos.

Sur le champ: Douze (12) inspecteurs de district. Cent dix (110) garde-feux ou patrouilleurs de chemin de fer. Trente-et-un (31) gardiens de tours d'observation. Deux (2) assistants-inspecteurs. Deux (2) instructeurs. Un mécanicien et plus de trois cents (300) garde-feux auxiliaires.

Ces employés se dévouent sur toute l'étendue de son territoire qui s'étend du comté de l'Islet à Gaspé.

Pour rendre plus efficace le combat des feux de forêt de cette décennie, l'Association s'imposa des modifications afin d'assurer une meilleure surveillance du terrain à protéger.

La première phase a été de réviser son mode de patrouillage sur le terrain. Alors les patrouilleurs qui effectuaient leur ronde-surveillance à pied, en bicyclette, à cheval de selle ou en voiture, virent leur mode de transport disparaître graduellement. Les employés qui possédaient un permis de conduire eurent une camionnette pour se déplacer; à ceux qui possédaient une voiture, la compagnie défrayait les dépenses encourues; aux autres employés, la compagnie fournissait le véhicule nécessaire, si bien que, dans un laps de temps de 5 à 10 ans, le parc des véhicules passa de 30 en 1945 à 45 en 1958.

La deuxième phase a été la modification du système des communications; les lignes téléphoniques demandaient beaucoup de réparations et le coût s'avéra trop élevé; on les remplaça par des radios de communication; cela favorisait un meilleur service. Pendant cette période, de 600 milles de ligne en 1945 il n'en restait que 400 milles en 1958.

L'ASSOCIATION POUR LA PROTECTION DES FORÊTS DE LA RIVE SUD DU ST-LAURENT LTÉE

Le nombre de tours demeura à 29. Elles furent abandonnées dans les années ultérieures et remplacées par les avions pour assurer une surveillance aérienne.

La troisième phase a été celle de l'outillage qui datait des années 1910-20; celui-ci étant devenu désuet, il fut remplacé par un équipement plus moderne et plus efficace.

Ces trois phases furent le début de la modernisation.

Du côté humain, il s'est produit plusieurs changements dus au vieillissement du personnel; le gérant était en place depuis 1916, date du début de l'Association. Le bureau de direction engagea donc, en 1958, comme ingénieur, M. Jos-D. Brûlé. Le gérant prit sa retraite en avril 1958 et fut remplacé par son assistant M.J.-C. Brouillette. M. Bernard Ouimet devint son assistant.

À la fin du mois d'août de la même année, le bureau de l'Association déménagea à Amqui; cela mit fin aux activités de l'Association à Val-Brillant.

C'est à regret que la population vit partir quelques familles pour aller sous d'autres cieux continuer l'oeuvre que l'Association menait dans le milieu; c'était de protéger nos forêts des incendies et des épidémies d'insectes, ennemis redoutables pour nos forêts qui étaient le gagne-pain numéro un de plusieurs familles.

Depuis 1972, cette compagnie opère sous le nom de "La Société de Conservation de la Gaspésie". Son bureau est localisé à Rimouski.

N.B. Les personnes de Val-Brillant qui ont travaillé pour cette compagnie sont presque toutes disparues sauf Messieurs Narcisse Morin et Paul-Émile Bérubé. De l'extérieur, il y a Messieurs Paul Dorais et Joseph-Marie Lévesque.

OPÉRATION DIGNITÉ Octobre 1970

Dans ce temps-là, notre curé était fortement engagé dans le milieu. Il cherchait lui aussi une solution qui arrêterait l'exode de la population, surtout des jeunes. Oui, une bonne majorité de cette jeunesse, fraîchement diplômée des écoles techniques ou des Universités ne trouvait pas de travail dans la région. Nos cerveaux enrichissaient d'autres coins de la province. Avec un tel saignement, comment pensez-vous relever le développement économique et social de notre pittoresque Vallée?

Des prêtres ont sonné le glas. M. le Curé Ovila Paradis fut un de ceux-là. Un certain jour, avec deux autres citoyens de Val-Brillant, il se rendit à Sainte-Paule pour une réunion spéciale. L'idée de tous les participants se centra sur un but précis: "Ralentir, ou mieux arrêter la fermeture des paroisses, et trouver des moyens pour favoriser une manière de vivre honorablement par chez nous".

Cette réunion portera des fruits. Le porte à porte des vendus à la cause réunit, à Sainte-Paule, 3000 personnes pour la tenue d'une assemblée mémorable. Et Charles Banville en était l'homme-clef. Il avait su intéresser plusieurs représentants des gouvernements qui avaient bien voulu répondre à l'invitation. L'Opération Dignité était lancée. Son nom fut trouvé à l'issue d'une autre réunion tenue dans la salle du Conseil, située au sous-sol de notre ancienne salle paroissiale.

Suite à cet embrigadement fort bien réussi des gens du milieu, le moment ne pouvait pas être mieux choisi pour fonder un mouvement forestier dans la Vallée. Dirigée par des hommes respectueux du patrimoine forestier et des travailleurs concernés, la "Société d'Exploitation des Ressources de la Vallée" se structura, se solidifia et elle poursuit toujours sa noble mission sur les bords du Lac Matapédia. Chapeau bas à ces pionniers des années 70: MM. Ovila Paradis, ptre, Louis-Philippe Caron, Jean-Baptiste D'Amours, et tous les autres sans oublier M. Jean-Guy Gagnon, et le groupe-conseil de l'Université Laval.

Et qui sait, si un jour, une plus alerte ne relèvera pas toute l'histoire de l'Opération Dignité comme celle de notre Société des Ressources? Pour ce qui regarde la *SERV on pourrait parler de:

- Les bénévoles du début
- Les premiers collecteurs des actions financières auprès de la population
- Les membres des bureaux de direction
- Les études entreprises et les tentatives opérées dans certains domaines
- Les contremaîtres sur les chantiers
- L'habileté des travailleurs forestiers
- La situation financière de l'organisme et les retombées dans le milieu.

Un sincère merci aux nombreux bénévoles qui ont tracé le pas dans ce secteur.

Neuvième partie

Les commerces et les services

Les commerces

À partir de sa naissance, tout être humain trace, étape par étape, ses pages de vie. Il en va de même pour tout édifice qui possède aussi sa petite histoire.

Sur la photo, on remarque à droite une humble maison, et à gauche, une maison plus spacieuse à la galerie de dentelle faisant le tour complet.



OASIS D'HARMONIE

*Maison de Raoul Mathias Blais
bâtie en 1900 et incendiée en
1914.*

La demeure de droite fut acquise par Dame veuve Pierre Brochu à son retour des États-Unis vers l'année 1884. Elle y établit un commerce général où oeuvraient ses filles, Arthémise, Marie et Laura.

Les mariages se succédèrent: celui d'Arthémise en 1885 à Moïse Saucier de Baie-des-Sables et celui de Laura en 1892 à Raoul Mathias Blais natif de Caupscal. La carrière de ce dernier, parrainée par Lord Mount Stevens fit de lui un homme habile en technique de génie.

Dans cette petite maison, entre les années 1893 et 1900, virent le jour: Charles-Grégoire, Laura, Ludger et Germaine. Après la naissance de Germaine, Raoul Mathias Blais construisit une plus grande demeure de 16 pièces et espaces de commerce (maison de gauche) où naquirent Honorius (1900), Marcelle (1902) et Marthe (1904).

La rue principale d'alors était de terre et les trottoirs de bois. Le village s'appelait Cedar Hall pour devenir Val-Brillant vers 1912, à la mémoire du premier titulaire de la mission catholique.

Toutefois, Raoul Mathias Blais n'aura eu la joie de vivre dans sa maison que quatre ans, décédant en avril 1904 à l'âge de 44 ans.

Cette même année, le 30 juin 1904, le terrain (lot 158) et le fonds de commerce appartenant à Dame veuve Pierre Brochu, furent cédés par acte notarié à sa fille Mme R.-M. Blais, ce qui doublait les tâches de commerçante et de gestionnaire des actifs légués par son mari.

En juillet 1914, une mini-conflagration s'arrêta à la maison de briques rouges érigée vers 1900. Sur le même emplacement (lot 158), madame R.-M. Blais, commandant des plans de l'architecte québécois Audet (du 111, côte de la Montagne), fit construire la maison qui existe toujours sur la rue St-Pierre ouest. Cette maison

fait le sujet d'une autre page dans l'histoire de la vie de la paroisse de St-Pierre du Lac.

En hommage pour le Centenaire, je vous offre cette contribution de ma part.

Lucie T. Blamivier

OU RÉSIDAIENT L'AMOUR ET LA PAIX!



La maison de la famille Blais jusqu'en 1967 date à laquelle elle passa à Mme F.-X. Michaud.

Suite à la mini-conflagration de 1914, lors de la construction de cette maison, selon les plans de l'architecte québécois Audet, un soin minutieux fut apporté à la sécurité du bâtiment, tant la prévention des incendies que le confort intérieur dans sa finition.

Cette résidence a hébergé, tour à tour, les enfants des rangs qui "marchaient" à la première communion. Parfois assister aux offices religieux en hiver composait mal avec les intempéries et nécessitait l'hébergement pour la nuit... surtout pour ceux qui habitaient "le Gouvernement" comme on l'appelait dans le temps.

Un groupe appelé "les forestiers" tenait ses réunions mensuelles dans la pièce du coin nord-ouest à l'étage, pièce que leur prêtait madame Blais. Mais celle-ci, baptisée "la chambre des forestiers" servait aussi, durant le jour, pour les cours d'anglais qu'un professeur dispensait aux enfants de madame Blais. La sagesse de cette grande dame demeure empreinte chez sa progéniture.

Les espaces réservés au magasin ont vécu les rebonds de la vie de chantier, du moulin des King et Fenderson, de l'agriculture. Les déboires des uns et les bonheurs des autres trouvaient compassion et goussets généreux, le besoin se faisant sentir.

La porte arrière donnant sur la cuisine n'était jamais sous verrou, au cas où quelqu'un aurait besoin... et bon nombre y firent bonne chère!

Bien des villageois ont flatté de leurs doigts le clavier du piano au salon, et d'autres ont agité leurs lourds pieds aux pédales de l'harmonium de la salle à manger, le tout au grand plaisir de cette famille, tous des fervents de la musique.

À la lueur du feu de foyer, en tête-à-tête, plusieurs ont donné libre cours à leurs angoisses, cherché conseil ou trouvé la paix.

Jos D. Michaud, curé de St-Pierre, résistait peu au fumet de la cuisine de madame Blais. Le souvenir de ses fréquentes visites en fait foi.

On peut avancer, sans trop se tromper, que madame Blais, fondatrice du Cercle de Fermières de Val-Brillant, donna naissance à ce dernier quelque part entre le magasin, son "office" et la cuisine, en 1920.

Les politiciens régionaux s'adonnaient librement aux discussions de l'heure dans la cuisine de madame Blais, voire même que des adversaires s'y rencontraient dans la bonhomie. Naissance des assemblées de cuisine???

La vocation de magasin général changera lors de la passation, par acte notarié, du terrain, de la maison et du fonds de commerce à Marcelle Blais, vers les années 1946-47. Confection et mode pour dames firent leur entrée dans le village.

Quatre générations de descendants de Pierre Brochu et Marcelline Dumas vécurent ou séjournèrent en cette demeure. En août 1967, avec le décès de Marcelle Blais, par actes successoraux, le tout passa à Madame F.-X. Michaud, sa soeur.

Au printemps de 1970, madame F.-X. Michaud cessa les opérations commerciales. Une grande partie de l'inventaire fut expédiée au Comptoir Emmaüs à Québec, donnant ainsi un bon coup de pouce à cette oeuvre méritoire.

À l'automne 1974, dans une transaction entre madame F.-X. Michaud et le Siège Social de la Banque Provinciale du Canada à Montréal, ces derniers en firent l'acquisition.

Une dynastie de trois générations de marchands venait donc de s'éteindre.

Il est amusant de constater qu'aujourd'hui, on parle encore de "biens et services" et "argent" là où se trouvait le magasin. On se réunit encore dans les pièces à l'étage.

Le Cercle de Fermières est, pour ainsi dire, revenu au lieu de sa "conception".

Les murs de cette auguste demeure retentissent toujours de sons musicaux, de bonnes conversations et d'échanges fructueux.

Que de belles pages de la vie de Val-Brillant tu m'as permis de tourner, chère maison!

Gens de Val-Brillant, que la fierté de vos sources vous habite, et que le désir de la diffuser vous anime!

Pour ce beau 100e, félicitations!

Lucie T. Blamivier

Vers la fin des années 1930, François-Xavier Michaud construisit une maison à deux étages, côté nord de la rue principale, sur un terrain baillé du Canadien National. Le rez-de-chaussée fut loué à la Banque Provinciale du Canada qui exigea comme condition de bail qu'une voûte soit construite à l'arrière.

François-Xavier Michaud y alla d'un oeil avant-gardiste en exigeant une voûte de béton de 3 étages avec portes à combinaisons individuelles.

L'aménagement de l'étage au-dessus fut utilisé par une Association de protection des forêts du Bas St-Laurent et Gaspésie dont le directeur du temps était M. Joseph-Donat Brûlé. Au départ de cet organisme, cet étage fut aménagé en un logement de 5 1/2 pièces avec voûte.

En décembre 1969, Mme F.-X. Michaud décida de ne pas renouveler le bail de la Banque Nationale du Canada; les lieux furent alors rénovés et transformés en un second logis de 5 1/2 pièces et sous-sol voûté. Le terrain fut alors embelli puis une entrée de véhicule aménagée.

En décembre 1975, la propriété fut vendue à M. Gilles Collin alors que Mme Michaud planta d'autres racines côté Québec, jardin Charlesbourg. La porte d'une de ses voûtes fut acquise par Jacques Larocque du Journal L'Avant-Poste Gaspésien d'Amqui.

ENVOUTÉ

SALON DE BARBIER



Joram Bélanger
Barbier

Joram-Pierre Bélanger a fait son entrée sur notre planète le 7 décembre 1902 à Val-Brillant dans le rang qu'on appelait "le Gouvernement". En 1927, il s'orienta vers le métier dont il rêvait. Il se rendit à Québec pour y suivre un cours de barbier. Après six mois de formation, il revint à Val-Brillant et ouvrit un salon chez M. Pierre Tremblay au 3, St-Pierre Est.

En 1929, il a épousé Yvonne Roy et de cette union naquirent six enfants: Thérèse, Bertrand, Marius, Désiré, Gabrielle et Françoise. Ils déménagèrent ensuite à Campbellton pour n'y rester que huit mois. Revenus à Val-Brillant, ils demeurèrent successivement au 44, St-Pierre Est (résidence actuelle de M. Ernest Roy), au 11, St-Pierre Est (résidence actuelle de Mme Irène Vallée) puis au 25, St-Pierre Est (résidence actuelle de Mme Adélia Tremblay).

Joram en 1957 était Président de la Commission Scolaire du Village. À l'orgue de l'église paroissiale ou au micro lors d'un carnaval, sa belle voix de ténor charmait tout le monde. Monsieur Joram Bélanger a toujours "ignoré" tant de secrets cueillis au long de son travail de coiffeur: ce qui, sans doute, lui a permis de ne compter que des amis.

Des ennuis de santé l'ont obligé à déménager à Québec en 1960 pour y recevoir des traitements. Il exerça son métier de barbier à la Citadelle jusqu'à sa retraite en 1973; il décéda dix ans plus tard.

Ses racines sont toujours demeurées profondes à Val-Brillant. Le joyeux Joram a rappelé de beaux souvenirs vécus dans l'inoubliable village de sa paroisse natale.

Thérèse Bélanger-Gagnon

ÉPICERIE-BOUCHERIE ÉDOUARD BÉRUBÉ



Épicerie-boucherie
Édouard Bérubé

Le 4 juillet 1911, Édouard Bérubé, natif des Trois-Pistoles, alors âgé de 25 ans, épouse Fabiola Leclerc, fille aînée de Damase Leclerc de Cabano, 18 ans à peine.

La noce terminée, les nouveaux mariés s'embarquent, avec armes et bagages, dans leur buggy tout neuf, tiré par une petite jument rousse et fringante afin de se rendre à Val-Brillant.

Ce trajet de quelque 175 milles leur prendra près d'une semaine. Ce sera par le fait même leur voyage de noces.

Enfin arrivés à Val-Brillant, Édouard et Fabiola s'installent dans la maison que le "futur" avait eu la précaution d'acquérir quelques mois auparavant. Ils s'y installeront et n'en sortiront plus jamais.

Le jeune couple démarre un commerce d'épicerie-boucherie. Inutile de dire qu'ils en mettent des heures et des heures: levés tôt, couchés tard et ce, sept jours sur sept. Lui abat les animaux, dépèce, taille, hache et va même vendre sa viande de porte en porte avec une voiture spécialement équipée à cet effet. Il s'occupe en plus du commerce de l'épicerie. Elle, toujours là, le seconde admirablement. Elle nettoie les boyaux de porc et de mouton pour en faire du boudin et de la saucisse en plus des cretons et de la tête fromagée. Ceci, tout en élevant une famille de quatorze enfants, sept garçons et sept filles, tous plus espiègles les uns que les autres.

Ce furent donc 43 années remplies de travail, de dévouement et d'amour, souvent parsemées d'épreuves et de maladies que vécurent ensemble Édouard et Fabiola.

MAGASIN MME MARIE-ANGE CANUEL-POIRIER

Joseph-Lionel Poirier, natif de la paroisse St-Henri de Montréal vient s'échouer à Val-Brillant. Durant la guerre 1914-18, il est simple soldat. Un jour, alors qu'il était en direction de Halifax, il déserte en sautant du train, entre Matapédia et Campbellton. Malgré la distance qui le sépare de Val-Brillant, il réussit à y parvenir en marchant la nuit pour éviter la police militaire. Lorsqu'il a trop froid il peut faire du feu la nuit, mais jamais le jour car la fumée aurait pu déclarer sa présence. En suivant les frontaux des terres, il parvient au Lac-Humqui où il se trouve du travail. De là, il continue sa marche jusqu'à Val-Brillant pour trouver refuge sur la terre d'Alphonse Lauzier au 2e rang. Il vit alors de chasse et de pêche. La guerre enfin terminée, il loue une chambre dans la maison de Honorius Blais, s'achète une Ford à pédales, modèle T (il est d'ailleurs le premier à posséder une automobile) et fait du taxi. En allant conduire l'oncle Philippe à la gare de Val-Brillant, il fait connaissance avec Honorius et Marie-Ange Canuel.

Celle-ci, maman, brille dans toute la splendeur de sa jeunesse. Femme remplie de courage et d'audace, elle veut se faire instruire. Pour payer ses études, elle sollicite de l'aide auprès de Mme Mildred Butler, du Gérant de la Compagnie Fenderson, de son parrain, du père du Docteur Georges-Henri Nolin.

Elle fréquente le couvent de St-Alexandre-de-Kamouraska, où elle obtient son baccalauréat d'enseignement et un diplôme de musique. Par la suite, elle enseigne à St-Anaclet. Il lui faut partager les tâches familiales. Sa mère l'envoie chez M. Jean-Baptiste Côté, agent de la gare à Ste-Luce, où elle voit grandir le chanoine Léopold, l'abbé Marius, le Père Alphonse, Sr Marthe, Simone, etc. Les quatre premiers sont destinés aux vocations religieuses. Marthe est chez les Ursulines et vit encore; les autres sont voués au mariage. Elle revient chez sa mère, Angèle Boulanger, mariée à Alfred Canuel, constable à l'église de Val-Brillant et elle connaît Joseph-Lionel, un très beau garçon. Les amours vont bon train. Comme le dit le vieil adage: "Ils se marièrent et eurent... 13 enfants".

Les années passant dans la plus stricte exigence de la vie, papa décide avec son beau-frère Honorius Canuel, marié à Marie-Louise Vallée, de faire chantier au nord du lac de Val-Brillant. Ils partent avec leurs épouses. Les hommes s'occupent des bûcherons tandis que les femmes préparent la popote. Elles deviennent enceintes; papa accepte de faire des tartes pour leur aider: la libération de la femme commençait!

Papa s'achète ensuite un camion Ford 1928, et travaille au moulin Lauzier. En 1947, il est en possession d'une automobile "Packard". Il obtient un permis de transport général pour son camion (un L) pour desservir 150 milles à la ronde. Grâce à la ferme volonté de maman et à sa débrouillardise, ils obtiennent une extension de permis: 500 milles à la ronde. Plus tard ce permis est vendu à Beaudet Express de Mont-Joli. Les revenus étant insuffisants, vers 1933-35, maman ouvre un petit commerce. Elle y vend du linge usagé. En 1936, Dieu rappelle à Lui, Gabrielle, notre aînée qui n'a que 13 ans. Le cercueil est acheté chez Amédée Saint-Pierre. Par la suite, les naissances ne se font pas attendre. Le Docteur Nolin se montre serviable. Maman, instruite et dynamique, continue sa route malgré tout.

Elle entreprend de vendre à nouveau des coupons au détail et met des ballots de matériel en dépôt chez Mme Alphonse Dionne à Val-Brillant; d'autres sont déposés à Sayabec, Ste-Paule, Matane, St-Léon-le-Grand et Albertville. Ce commerce va bon train et la maison devient trop petite pour loger enfants et commerce. Ils décident de l'agrandir. Et maman continue ses ventes à St-Léon, une paroisse florissante car la population dépasse les 2 000 habitants. Toute heureuse et fière de ce commerce au détail, elle projette la vente en gros. Son frère Alcide (Ti-Jos), s'offre à peindre, à main levée, son enseigne de commerce "gros-détail". La main-d'oeuvre assurée par les enfants finit par manquer; il nous faut fréquenter l'école. Elle engage du personnel, nos voisines, les demoiselles Antoinette Moreau, Rita



Magasin de Mme Marie-Ange Canuel-Poirier.

Lebel et les petites Beaulieu. Au sous-sol, les caisses de marchandises entraient et le matériel (couleurs, qualité) était sélectionné.

Par la suite, l'aîné, Jean-Paul se marie. Notre chère maman paye les études de Simone et les miennes à l'École normale de Mont-Joli. À vrai dire, nous étions des privilégiées. Les aînées, Margot devenue couturière et Marthe le cordon-bleu se répartissent les tâches familiales tandis que Paul aide Papa. Il en coûtait 30,00 \$ annuellement par enfant pour fréquenter les écoles du village. Quatre filles et six garçons...

Ma grand-mère, Angèle, devenue veuve, demeure pendant quelques années avec sa fille Anne-Marie, mariée à Adélarde Roy, jusqu'à l'incendie de la maison. Maman, à la demande de Monsieur le Curé Michaud, accueille sa mère, sa soeur et son mari de même que leurs quatre enfants. Ceux-ci décident par la suite de se retirer en Ontario. Maman garde sa mère et c'est elle qui lui ferme les yeux. Elle disait souvent: "Ce que je fais aux miens, j'espère en recevoir une quote-part". Dieu lui venait sûrement en aide pour suffire à tout.

À l'âge de 76 ans, en 1973, elle discontinue son commerce, quelques années avant son décès.

Voilà une vie bien remplie pour des parents en qui notre confiance était inébranlable. Maman, si dévouée, si diligente, sachant quand même peser le pour et le contre; papa, lui, travaillait au dehors avec son camion. C'est lui qui a transporté le monument du curé Brillant, placé en face de l'église. Vous savez, pour gagner sa croûte comme camionneur il fallait travailler très fort, d'une étoile à l'autre.

Il a aussi été président de la Commission Scolaire de Saint-Pierre-du-Lac. Il est décédé à l'âge de 89 ans en 1987.

Mes parents et Gabrielle, Laurent, Raynald, Simone reposent tous au cimetière de Val-Brillant. Dures épreuves pour ceux et celles qui restent, mais il faut se dire: "Ce n'est qu'un aurevoir". Bien des souvenirs précieux restent gravés dans nos coeurs!

Merci à ceux qui nous ont inculqué un sens de l'amour, du travail et des responsabilités, bâti sur la foi, le courage et l'audace.

Gertrude Poirier

MAGASIN DE COUPONS - GROS ET DÉTAIL



*Premier commerce de Mme
Alphonse Dionne.*

"Madame Dionne du magasin de coupons", comme tout le monde l'appelait, a tenu un magasin pendant 26 ans dans la maison qu'elle habitait avec son mari sur leur ferme située sur la route nationale ouest. Elle a ensuite acheté le 5-10-15 du village qu'elle a gardé pendant 9 ans. Elle était bien fière de dire qu'elle a tenu un magasin pendant 35 ans.

Voici donc comment a débuté cette histoire de commerce.

Marie-Ange Côté est née le 22 septembre 1908 à Sacré-Coeur; elle a épousé Alphonse Dionne le 23 octobre 1929 à Val-Brillant. Ils ont vécu sur une ferme à St-Gabriel de 1929 à 1934; à cet endroit, trois enfants leur sont nés: Cécile, Paul-Émile (qui est décédé en 1946 à l'âge de 13 ans) et Raymond. En 1934, ils ont déménagé à Val-Brillant sur la terre de Gonzague Côté, un oncle à Marie-Ange; cette terre est aujourd'hui exploitée par leur fils Bernard. Huit autres enfants sont nés à cet endroit: Grégoire, Monique, Pauline, Juliette, Benoît, Bernard, Jean-Marie et Marcel.

En 1941, Marie-Ange commença à vendre des coupons dans une pièce adjacente à la cuisine. Et le maigre budget du début s'accrut d'une année à l'autre. Chaque année, elle se rendait à Montréal et à Drummondville pour faire ses achats de tissus. Ses clientes, qui venaient des paroisses environnantes, avaient toujours

hâte de voir les nouveautés qu'elle en rapportait.

Très ambitieuse, accueillante, dévouée et habile couturière, elle habillait tous ses enfants avec des vêtements qu'elle leur confectionnait. Il va sans dire qu'il y avait beaucoup de travail avec une famille de onze enfants et le magasin. Elle trouvait le temps de tisser au métier, de tricoter, de faire des tapis et d'entretenir un grand jardin.



Mme Dionne à son métier à tisser.

Au début, elle pouvait compter sur ses filles encore à la maison; par la suite, les garçons ont aussi participé au lavage de la vaisselle et au grand ménage. Elle cousait même pour les autres. Elle a encore fait partie du Cercle des fermières de Val-Brillant pendant plusieurs années.

En 1967, elle a acheté le magasin 5-10-15 de Val-Brillant, de M. Emmanuel Rioux. Avant lui, ce magasin avait appartenu à M. Émile Bélanger, un oncle de Marie-Ange. Lorsqu'elle a acheté ce magasin, on y vendait de l'épicerie et des cadeaux; elle y a ajouté ses coupons. Cela faisait beaucoup de travail pour une seule personne; elle a donc gardé à son emploi Mme Marthe D'Amours qui y travaillait.

Elle a pris sa retraite en 1976 en vendant son magasin à Mme Agathe Turgeon. Ne trouvant pas de maison à acheter à Val-Brillant à ce moment-là, Marie-Ange et Alphonse s'installèrent à Sayabec pour une retraite bien méritée. Mais comme elle avait toujours été en bonne santé et très active, elle ne pouvait pas rester à rien faire. Chaque hiver, son mari lui aidait à monter son métier et elle tissait des catalognes, des laizes et des linges à vaisselle; elle tricotait beaucoup pour ses enfants et petits-enfants et vendait même de ses travaux ainsi exécutés. Il y a sûrement plusieurs personnes qui possèdent encore des pièces tissées de sa main.

En ce 3 février 1984, âgée de 75 ans, ce départ de Marie-Ange fut trop tôt pour ses proches et ses amis. Mais elle laisse le souvenir de la femme forte mentionnée dans l'Évangile. Sois fière Marie-Ange d'avoir rempli ta vie à ras bord.

PHILIPPE GUY

L'édifice, abritant les logements 4, 6, 8, 10 de la rue St-Pierre Est, n'offre plus, aux regards des anciens, sa façade résidentielle et commerciale d'antan.

En 1920, le 30 avril, Philippe Guy acquiert de Joseph Dubé la résidence contenant le restaurant que ce dernier opère. Ainsi, pour Philippe, débute toute une vie dans le commerce. Pendant un certain temps, il assure la continuité du restaurant puis progressivement le transforme en magasin général.

Magasin Philippe Guy.



Les familles sont nombreuses; pour nourrir autant de bouches, le paternel achète les denrées sèches telles que la farine, le sucre, le gruau, les fèves, etc., en sacs de cent livres, la graisse en seaux de vingt livres, les pâtes alimentaires en cartons de dix livres, la moutarde, la mélasse au gallon. Aucun format de ces produits ne se compare à ceux en étalage dans les épiceries de 1989.

La multiplicité des conserves n'existe pas. Les tablettes du magasin ne logent qu'une ou deux variétés de pois, blé-d'inde, fèves, tomates, saumon, etc. qui tiennent compagnie à la "Jam", au miel, très fiers de leur format de quatre livres et au thé tout pimpant dans son brillant et coloré contenant. Le lard salé se vend régulièrement, les poissons salés sont recherchés durant la froide saison, même l'anguille qui, cependant, n'aime pas se faire envelopper.

Quel arôme délicieux se dégage des barils de pommes qui retrouvent leur place, à chaque automne, près de l'entrée du magasin. Pendant les Fêtes, elles rivalisent avec les oranges sur les tables familiales avant de céder leur place aux fruits séchés. Vêtue de sa robe en gaze blanc, la meule de fromage trône sur le comptoir près de la balance à fléau alors que sous le même comptoir les biscuits au thé et village s'ennuient dans leur grande caisse en carton. Dans son gros baril de bois, le bonbon mélangé fascine le regard par la féerie de ses couleurs. Quelle tentation aussi! Pour vingt-cinq sous, le client en reçoit trois livres. Les chocolats de luxe, Opéra et Bordeaux, ne s'achètent que par les gens aisés tandis que les moins nantis se contentent du chocolat "casque".

Les barres de savon Comfort et Barsalou se tassent près du savon de toilette. La poudre à laver, livrée en sacs de trente livres par le grossiste, provoque bien des éternuements à l'employé qui le divise en sacs de trois livres pour la vente. Que dire de l'huile de charbon, des globes de lampe, du caustique, de la résine, de l'outillage, du tabac en feuilles, des sous-vêtements en laine et en coton ouaté, des bas de feutre, etc. etc.

Un va-et-vient allié aux conversations anime le magasin général et au mouvement régulier des saisons se mêlent, d'octobre à mars, un ou deux entrepreneurs de chantier pour la compagnie Fenderson. Le lundi matin, dès six heures,

il faut quelqu'un au comptoir pour livrer la commande donnée la veille. Ces vivres nourriront la vingtaine d'hommes qui travaillent au chantier.

Le commerce se développe mais n'échappe pas aux périodes pénibles que tous les marchands vivent pendant les années difficiles de l'avant-guerre. Cette ère de crise occasionne beaucoup de tiraillements dans l'estomac de quelques-uns. En pleurant, des pères de famille insistent pour obtenir à crédit les denrées vitales; le compte demeure élevé, le marchand doit payer ses fournisseurs. Refuser, c'est impossible!

La guerre de 1939-45, malgré les déchirements et la grande tristesse qu'elle comporte, favorise les commerçants. Philippe découvre des clients à l'extérieur pour la vente en gros du foin, du poisson, de la viande et offre, dans son magasin, ces deux derniers produits à ses clients locaux. Petit à petit, de nouvelles gammes de produits en conserves ou en paquets s'exposent sur les tablettes, un choix plus varié de biscuits, bonbons, ou autres denrées régalaient les plus gourmands.

Les chambres froides de l'époque ne ressemblent aucunement à celles d'aujourd'hui. À chaque hiver, il faut les remplir d'énormes blocs de glace enrobés de bran de scie pour, autant que possible, en assurer la conservation jusqu'à l'autre saison des glaces. C'est toute une modernisation lorsque la nouvelle chambre froide fonctionne avec un compresseur à l'électricité.

Pendant un certain temps, la municipalité peut même jouir d'un statut de ville... l'humour des conducteurs de trains change le nom de Val-Brillant en celui de "Cochonville" tellement voyagent de beaux petits cochons roses, bien éventrés, bien lavés, d'une grosseur à peu près identique. Cette gent porcine s'expédie régulièrement par Nicole Frères Inc. et Philippe Guy, la plupart en direction du Nouveau-Brunswick.

Commerçant dans l'âme, ce dernier sait donner une orientation différente à son commerce suivant l'évolution et les besoins de la population. Les denrées rares en hiver: laitue, céleri, apparaissent sur la table de quelques privilégiés. Les comptoirs étalent la ligne "cadeaux".

Parmi cette vie trépidante et les tristesses se retrouvent des moments joyeux. Qu'ils soient en retraite ou en attente de la saison du flottage du bois (drave) ou autre travail, les Gamache, Lauzier, Lepage, Gendron, Marquis, Fortin, Michaud, ces habitués, aiment se réunir l'après-midi et le soir dans un coin du magasin. Les murs vibrent des échos de la vie politique municipale, scolaire, provinciale, fédérale; toutes les nouvelles se commentent, aucune n'échappe, sans méchanceté toutefois. Que penser des histoires, un peu grivoises, que l'un ou l'autre conte si bien entre les parties de dames, des tours pendables joués au propriétaire ou à l'un d'entre eux. Parfois, un solo de bombe calme l'esprit des plus malins.

Le croyez-vous, ce groupe de gais lurons, capable à certains moments de provoquer une indigestion de rires, disparaît comme par enchantement pour assister régulièrement à la messe et écouter la prédication du carême.

Peu à peu, les ans marquent le marchand actif et intègre, le cœur flanche, les activités ralentissent. Le 7 juillet 1968, une crise cardiaque le terrasse, à peine peut-il dire adieu aux siens. Son épouse et sa fille Béatrice assument la conduite des activités commerciales jusqu'au 15 août 1969. Le même jour, Gérard Bérubé prend la succession des affaires; cependant une santé précaire oblige l'homme affable à fermer les portes du commerce en août 1971.

Le malheur frappe Val-Brillant; un incendie détruit l'école élémentaire le 21 décembre 1970 ainsi que la salle paroissiale le 15 mars 1972. Les élèves, de l'école incendiée, relocalisés dans la salle paroissiale se retrouvent sans classe. Et voilà que le local commercial vacant se ranime en se transformant en salle de cours de mars 1972 jusqu'à la fin de l'année scolaire 1973.

En 1974, le vieil immeuble reprend son air commercial avec le nouveau propriétaire Jean-Rock Poirier qui ouvre une boutique de bibelots, revues, journaux, etc., mais, ironie du sort, pas pour très longtemps; la maladie force cet homme sympathique à fermer la porte de l'ancien magasin général. C'est l'ultime fois. En



Magasin Philippe Guy en 1957.

décembre 1975, Jean-Rock vend l'immeuble à Raymond D'Amours qui le transforme en édifice à logements.

Vous, les anciens, ne reconnaîtrez certainement pas le commerce de Philippe aux numéros civiques 4, 6, 8, 10 de la rue St-Pierre Est. L'immeuble semble frissonner sous sa robe de taule gaufrée; très triste, depuis la disparition des deux longues galeries qui ornaient sa façade, il lorgne sa soeur qui voisine à sa gauche tout en se sentant coupable de lui envier l'aspect plaisant que lui donne son nouveau revêtement beige pâle et ses galeries.

Donc, plus rien ne rappelle les activités très intenses de ce commerce qui se sont déroulées pendant près de cinquante ans. C'est le passé qui vit encore dans le coeur de quelques-uns.

Jeanne-d'Arc Guy-Saintonge

LES LIZOTTE

Il était une fois une maison qui, avec fière allure, avait décidé de s'installer en plein centre du village. Dos au chemin de fer ou elle pouvait surveiller le passage du train, elle étirait sa façade sur la rue principale, un peu de biais avec l'église. Elle agissait en sentinelle fidèle, épiait les agissements de tous les villageois de Val-Brillant. Elle avait connu une vie étincelante et mouvementée, s'enorgueillissait d'avoir surpris bien des secrets et se targuait de connaître plus d'une histoire salée. Comme un être humain, la vieillesse l'a emportée; elle est disparue à jamais du paysage mais reste vivante dans notre souvenir.

Tous l'ont reconnue, c'était la maison où avait résidé Joseph Lizotte et sa famille.

Quand Jos Lizotte a acheté cette maison en 1927, elle n'était déjà plus de prime jeunesse, puisque Cyprien Lepage en avait fait un hôtel avant de la vendre à Georges Ouellet qui s'en servait comme boucherie.

M. Lizotte, l'ex-palefrenier au service des Fenderson, avait d'abord acheté en 1923 le commerce qu'Alfred Pineault tenait dans la maison de Charles Bouchard. Il avait en outre fait l'acquisition de cette maison qu'il a revendue en 1928. Cette bâtisse existe encore au 35 de la rue Saint-Pierre Ouest et elle appartient à Paul Fournier.

M. Lizotte concentra toutes ses opérations commerciales dans la grande maison démolie il y a quelques années. C'était vraiment le magasin général dans toute l'acceptation du mot. On y trouvait de tout, à partir de l'aiguille jusqu'à la selle de cheval, en passant par les poches de farine, l'huile à lampe, le tissu à la verge. Les "pichous" à l'huile étaient devenus rares un temps et, dans toute la Vallée, seul Jos. Lizotte pouvait vous approvisionner.

M. Lizotte père étant mort en 1940, le commerce n'en continua pas moins avec ses enfants Albert, Marie-Marthe et Antoine. Le magasin garda un cachet typiquement ancien et très attachant jusqu'en 1974. Qui ne se rappelle ce plancher gondolant, ces vieux comptoirs, ces "départements" à accès étagés (on était souvent obligé d'emprunter les escaliers) et surtout ce poêle ronflant de chaleur et d'amitié.

Si le magasin occupait le centre de la bâtisse, la résidence privée en accaparait toute la partie est et c'est sans doute là qu'Antoine a vécu ses premiers rêves d'amour pour Anne-Marie.

Bien sûr, la vieille maison a marqué le décor de Val-Brillant, comme Antoine a marqué l'esprit de ses concitoyens. Il a sans doute été le joyau qui brille dans l'écrin. Il avait le sens du commerce et l'amour de sa clientèle.

Il vivait dans la vieille maison lorsqu'il s'est marié en 1935 de même que lorsqu'il est devenu père en 1938. Mais, en 1940, il traversait la rue et s'installait dans la maison actuelle.

C'est dans la bâtisse annexée à cette maison qu'il ouvrait restaurant en 1940. Dans la partie arrière était aménagée une salle de billard qui a connu une vogue certaine pendant un temps.



Magasin Lizotte en 1949.

En 1945, il décidait de transformer la partie restaurant en magasin spécialisé dans les vêtements pour dames et enfants. Nombreuses sont les personnes qui ont pu se pavaner en portant orgueilleusement le fameux chapeau "Lady Cavendish" qu'Anne-Marie leur avait proposé.

La même période a vu l'existence d'un magasin de meubles dans une bâtisse aujourd'hui démolie et qui était érigée sur le terrain tout voisin de l'épicerie. En 1955, c'était même le rendez-vous de dizaines de personnes puisqu'on pouvait voir fonctionner, à travers la vitrine, le premier téléviseur de Val-Brillant. À ce moment-là, le programme télévisé "La Famille Plouffe" attirait non seulement les téléphiles mais aussi tous les curieux qui s'ébahissaient devant les merveilles de la technologie du XXème siècle.

En 1974, ces deux magasins furent démolis lorsque Donald décida de construire une épicerie moderne sur cet emplacement.

Le modernisme a sa place, bien sûr, et il bouscule les objets vieillots qu'ont connus nos jeunes années, mais on garde toujours la nostalgie des choses qu'on a aimées et qui disparaissent les unes après les autres.

Benoît Sinclair



**AMÉDÉE ST-PIERRE
ANDRÉ SAINTONGE**

*Le magasin
Amédée St-Pierre
André Saintonge*

Avant la construction du bureau de poste, à 28 St-Pierre Est, les anciens, avec leurs yeux du troisième âge, voient certainement sur le terrain la boutique de tissus gérée par Amédée St-Pierre.

Vers 1920, avec l'expérience acquise comme chef d'atelier dans les "factories" aux États-Unis, il ouvre sa boutique où les couturières, nombreuses à l'époque, savent y trouver une belle qualité et un bon choix de tissus ainsi que la mercerie nécessaire pour la réalisation de leurs créations.

Le 3 avril 1933, il devient propriétaire du lot voisin et de la résidence qui l'occupe pour, en 1935, la transformer en l'agrandissant en fonction d'un commerce. Voilà que les tissus, dentelles, rubans, boutons, etc. déménagent et commencent à voisiner avec tout ce qui peut constituer un magasin général de l'époque.

En 1940, Alphonse Vaillancourt ayant délaissé sa fonction de "croque-mort", appellation du temps, Amédée décide de prendre la relève. Toutefois, ce dernier n'a jamais rempli la fonction d'embaumeur, il n'a que greffé à son commerce la vente de cercueils et la location du corbillard. En plus de ces activités, il agit comme huissier de la Cour Supérieure.

Le poids des ans ainsi que la maladie affectant son fils adoptif l'obligent à diminuer graduellement ses activités commerciales à partir de 1943. Finalement, cerceils, corbillard deviennent la propriété de Georges Fournier alors directeur de funérailles à Sayabec et le 4 janvier 1950, Amédée cède son immeuble à André Saintonge. Pour donner un nouvel essor à ce qui est maintenant son commerce, le nouveau propriétaire innove avec la prise de commandes et leur livraison à domicile dans les rangs de la paroisse, incorpore une chambre froide à son local commercial à laquelle s'ajoute un poste de mirage et classification des oeufs. Ces derniers emballés en caisse de quinze douzaines sont ensuite vendus, en nombre, à Nicole Frères Inc. et à la Coopérative Fédérée de Rimouski, Puis, pour la première fois, à Val-Brillant, une étagère "Servez-vous" prend place au centre de son magasin et une machine à teinter la peinture s'installe dans le rayon de la quincaillerie.

La résidence actuelle de M. et Mme André Saintonge.



Affecté comme maître de poste de la localité de Val-Brillant en mai 1952, André quitte le commerce; son épouse prend la relève et assure la direction des affaires jusqu'au 15 juillet 1964 alors que Jeanne-d'Arc opte pour une autre carrière.

Actuellement, un disciple d'Esculape, le Dr Yves Clouâtre, loge son bureau, au 32 St-Pierre Est, dans ce qui fut autrefois un bon magasin de campagne. Il ne s'y échange plus de propos assez vifs entre les rouges et les bleus. Toutefois, Amédée, cet homme droit, direct, savait défendre ses convictions et ne craignait pas d'affronter l'irréductible curé Joseph-Désiré Michaud. Malgré tout, l'amitié qui liait ces deux hommes résistait quand même aux durs... chocs des affrontements politiques.

Jeanne-d'Arc Guy Saintonge

ARMAND SINCLAIR À VAL-BRILLANT

On est en 1924 et la municipalité de Val-Brillant vit dans la prospérité: les terres agricoles sont fertiles, le moulin des Fenderson produit à pleine capacité, et la population ne cesse de croître. Voilà donc réunis les éléments qui vont attirer un jeune homme très entreprenant.

Il se nomme Armand Sinclair; il a 23 ans, il est originaire de Saint-Damase; son bagage d'expérience est déjà bien fourni. En effet, après ses études commerciales à Lyster, il se rend aux États-Unis où il besogne dans une manufacture d'automobiles pendant deux ans. Revenu au Canada, il travaille au magasin d'Elzéar Côté à Rimouski où il prend le goût du commerce.

Où s'installer sinon dans un village florissant? Il arrive à Val-Brillant avec ses maigres économies, achète la maison de Joseph Dubé, ouvre son magasin général le 30 août 1924. Débitier de la viande n'est pas un problème pour lui puisque son père, cultivateur, commerce déjà dans le domaine à Saint-Damase.

En 1925, il achète une des rares voitures automobile de Val-Brillant, une Ford 4 et il devient conducteur de taxi occasionnel. À cette époque, un voyage à Amqui ou Sayabec coûte la rondelette somme de 5,00 \$.

Pendant ce temps, le commerce se développe si bien qu'il envisage de fonder un foyer. Il a remarqué la jeune secrétaire de l'agronome Rinfret qui passe tous les jours devant sa porte. Il la courtise et, le premier juillet 1929, il unit sa destinée à Blanche-Alice Plante.

L'année 1930 est une année de joies et de tracas: de joies parce qu'il devient père; de tracas parce que c'est la grande crise, celle qui n'épargne personne. On a un aperçu des difficultés du temps quand on sait que certains viennent acheter pour dix cents de viande; que les bas de soie qui se vendaient 1,19 \$ une année auparavant sont encore trop chers à dix sous.

Mais Armand Sinclair passe au travers de cette crise et dès 1932 il ouvre un deuxième magasin à Amqui puis en 1936, un autre à Causapscal. Entre-temps, il aura amélioré la bâtisse de Val-Brillant qui devient beaucoup plus spacieuse.

Cette période très active se manifeste aussi dans la diversité. En 1933, aucun journal n'est publié dans et pour la Vallée. Il remédie à cette lacune en fondant un journal qu'il appelle "Écho de la Vallée Matapédia". Une lettre du Département des Postes du 27 février 1934 nous apprend que le journal vient de changer de nom et qu'il s'appelle maintenant "Lis-moi". Alberte Langlais Campagna (l'épouse du docteur Campagna demeurait dans la maison de Mme Lizotte) en devient rédacteur en chef et le journal est publié à l'imprimerie Paré de Rivière-du-Loup. C'est le fils de l'imprimeur, John, qui achètera la gazette en 1941 et le rebaptisera "La Voix de la Vallée. Plus tard, il deviendra "L'Avant-Poste Gaspésien".

Puis survient la guerre de 1939 avec ses restrictions: coupons de rationnement pour l'épicerie, quotas pour les vêtements... Armand ne trouve pas assez de marchandises pour alimenter trois magasins. Il ferme donc Causapscal. Puis, en 1941, il achète à Amqui un hôtel qu'il transforme en magasin et, le 9 juillet de la même année, il déménage sa résidence à Amqui.

Il garde encore son commerce de Val-Brillant qu'il loue, quelques mois plus tard à son beau-frère Lionel Plante. C'est en 1951 que ce dernier achète la bâtisse. M. Plante continue à opérer le négoce jusqu'en 1963 alors qu'il le cède à son fils Bernard qui, à son tour, le revend à Jean-Baptiste Jean. Ce dernier, après avoir liquidé le fonds de commerce, vend la bâtisse à Gérard Morin en 1972. C'est alors que l'ancienne propriété à deux étages devient le bungalow que nous connaissons aujourd'hui.



*Magasin de Armand Sinclair et
ensuite propriété de Lionel Plante.*

COMMERCE VAILLANCOURT



Commerce Vaillancourt à ses débuts.

C'est en 1909 que Monsieur Alphonse Vaillancourt unissait sa destinée à Dame Mériilda Langlois. De cette union naquirent six enfants. Située à quelques pas de l'emplacement actuel de la propriété de Monsieur Serge Nicole, se dressait la longue maison d'Alphonse Vaillancourt; celui-ci était à la fois plombier, ferblantier, soudeur et entrepreneur de pompes funèbres. Il possédait un très beau corbillard, vitré sur trois côtés, auquel on attelait un ou deux chevaux selon les moyens financiers de la famille du défunt. On recouvrait l'attelage d'une sorte de couverture faite d'un genre de gros filet noir bordé avec des pompons. Le siège du conducteur était placé très haut à l'avant de façon, aurait-on pu penser, qu'en se tournant un peu, il puisse voir tout ce qui se passait dans le cortège.

Puis, par la suite, M. Vaillancourt put même embaumer, ayant suivi des cours à cet effet. Il ne faut pas non plus passer sous silence le fait qu'il fabriquait et vendait des cercueils. Lorsqu'il prit sa retraite, il vendit le tout à M. Amédée St-Pierre.

Ses deux filles, Maria et Alphonsine, ouvrirent leur premier restaurant en 1932, chez Mme Alphonse Bouchard, en face de la maison de leur père, où demeure présentement M. Paul Fournier.

Elles y demeurèrent jusqu'en 1939 alors qu'elles achetèrent la maison de leur père, propriété actuelle de M. Serge Nicole. Elles la rénoverent et à nouveau, ouvrirent leur petit commerce de restauration. Est-il besoin de dire la somme de courage que ça prenait dans le temps, car, en plus d'être bonnes administratrices, elles devaient faire face aux qu'en-dira-t-on. Nos deux demoiselles étant célibataires au début, les "bonnes âmes", comme partout et de tout temps, ne manquaient pas de se faire aller la langue; ce qui ne les a pas empêchées d'être toujours souriantes, derrière leur comptoir ou aux cabines: ces petites tables avec bancs de chaque côté, séparées par des murets.

Comme elles en ont vu naître et se terminer des idylles! Comme elles ont aussi été témoins de confidences! Combien de cœurs déçus ont-elles consolés?

C'est à ce restaurant que fut placé le premier arrêt de l'autobus Voyageur. Puis, les deux soeurs se sont mariées. Finalement, Maria et son mari Pierre-Paul Pâquet sont devenus les propriétaires du commerce. Jamais personne n'avait l'impression de les déranger et bien malins sont ceux qui pourraient dire avoir été mal reçus.

En 1978, ils décidèrent de prendre une retraite bien méritée après avoir élevé deux enfants qui sont aujourd'hui mariés et qui demeurent à l'extérieur de la région.

Marielle Blais-Lavoie



Le commerce en 1962.

HÔTEL MOTEL VAL-BRILLANT

D'après les recherches effectuées au Bureau d'enregistrement d'Amqui, plusieurs propriétaires se succèdent de 1912 à 1922.

Il est plutôt fait mention de commerçants: Olivier Gagné, C.E. Léonidas Dionne, Joseph Fraser, Valentin Turcotte. Ce n'est qu'en 1922, avec M. Octave Fortin, que l'immeuble devient hôtel. Son fils Joseph (Jos) Fortier en devient propriétaire dès 1925. Cet hôtel porte le nom de "Hôtel Château Val-Brillant", sans doute pour faire une distinction avec l'Hôtel Langlais (ancienne chapelle et presbytère, aujourd'hui propriété de Yvon Blouin) qui se nommait aussi Hôtel Val-Brillant.

Dans ce temps-là, les représentants des maisons d'affaires (commis-voyageurs) ne se déplaçaient pas en automobile; ils voyageaient par train. Alors, il leur fallait un endroit pour se loger, se nourrir et brasser leurs affaires. À cette époque, la paroisse avait la réputation d'être "La Reine de la Vallée". Alors, ce n'était pas de trop d'avoir deux hôtels et même un "château"...!

En 1944, Harold Charest achète l'hôtel de Jos Fortin. De nouveau, les propriétaires se succèdent: en 1952, Mme Victorin Smith, en 1953, Armand Quinn, en 1956, Mme Léopold Bernier, en 1968, Mme Ghislaine Quinn-Lavoie. En 1975, Serge Nicole en fait l'acquisition; il en est toujours le propriétaire.

À ce moment, la situation économique était assez avantageuse. Il y a eu les travaux d'Expo 67, ceux de la Manic; vient ensuite le boom de la Baie James. Tous nos travailleurs d'âge mûr ou plus jeunes pouvaient se faire embaucher et à bon salaire avec vacances de dix jours après deux mois de travail, plus frais de transport défrayés.

Quel plaisir de revenir à son village et de raconter ses exploits à ses amis avec en plus, de l'argent dans ses poches! Les affaires roulaient toutes seules. Serge Nicole en profite pour rénover l'intérieur de l'hôtel: bar-salon, salle à manger, chambres à coucher, salles de bain, etc.

L'hôtel comprend dix chambres à coucher, plusieurs salles de bain et toilettes, une salle à manger, un bar-salon un salon familial et à l'entrée, un bureau pour réception des clients.

En 1978, Serge Nicole obtient l'Agence Voyageur: arrêt des autobus, vente de billets, réception et envoi de colis et lettres. En 1982, huit unités de motels sont ajoutées sur le terrain de l'hôtel.



Hôtel "Château Val-Brillant": Dans le traîneau: Serge Nicole.



Hôtel Val-Brillant aujourd'hui propriété de Serge et Yvonne Nicole.

Les repas sont servis aux clients de l'hôtel et des motels. Pour les autres clients, c'est sur rendez-vous seulement. C'est une entreprise familiale. À l'occasion, chaque membre de la famille participe à la bonne marche des services donnés. À en juger par les mots gentils écrits au "Livre des visiteurs", chacun est bien satisfait et ne rapporte que de bons souvenirs.

Dans les mois d'été, nous accueillons plusieurs Européens qui font le tour de la Gaspésie. Ces rencontres sont toujours intéressantes.

L'hiver, il y a les skieurs, la station de ski Val-d'Irène étant située à 5 milles à peine de l'hôtel.

Au printemps, le Tournoi provincial de la truite grise nous amène d'autres visiteurs. En toutes saisons, les rencontres familiales se produisent à l'occasion de mariages, naissances, décès ou autres. Même les tempêtes nous amènent des clients. Nous faisons toujours notre possible pour accommoder toutes les personnes qui se présentent chez nous.

Serge et Yvonne Nicole

BOURG-BRILLANT SA COURTE HISTOIRE...

- 1981: La Société d'Exploitation des Ressources de la Vallée (S.E.R.V.) dépose un mémoire sur la "politique d'implantation d'un réseau de V.V.F. au Québec" proposée par le Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche (M.L.C.P.)
Trois mois après le dépôt de ce mémoire, la S.E.R.V. adresse au M.L.C.P. une demande de projet-pilote pour un V.V.F. dans la Matapédia: cette demande est appuyée par dix (10) organismes régionaux, dont la M.R.C. de la Matapédia.
- 1982 La Corporation de Développement touristique de la Matapédia, TOURMAT, est créée suite à l'abandon des activités touristiques pour la S.E.R.V. TOURMAT s'installe à Val-Brillant et poursuit le travail au niveau du PLAN DE DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE DE LA MATAPÉDIA. Une proposition d'action est élaborée (cahier 3: Le Démarrage) et retient dix (10) projets-moteurs pour faire de la Matapédia une DESTINATION TOURISTIQUE.
- 1983 En marge de la mise en oeuvre du Programme expérimental de développement de centres de vacances familiales par un concours du M.L.C.P., TOURMAT complète l'étude de faisabilité du **Village de Vacances du Lac Matapédia**, et adresse les demandes de subvention aux différents intervenants gouvernementaux concernés.
Suite à l'obtention d'une importante subvention du gouvernement fédéral, dans le cadre du programme de création d'emplois RELAIS, TOURMAT lance sa campagne de financement populaire. Celle-ci vise à recueillir 120 000,00 \$, soit l'équivalent de 10% des coûts estimés du projet.
En décembre, l'Office de Planification et de Développement du Québec (O.P.D.Q.) confirme sa participation financière à la construction du pavillon central.



Dans l'optique de Bourg-Brillant, les jeux coopératifs cadrent parfaitement: on voit ici quelques vacanciers de tous âges, s'amusant au jeu du parachute.

- 1984 De février à juillet, on procède à la construction du pavillon central, de huit (8) chalets saisonniers, à l'installation de dix unités de chalets "Archimède", à la conception et à la fabrication du mobilier nécessaire dans les différents équipements.
Le 14 juillet 1984, BOURG-BRILLANT reçoit ses premiers clients: 18 familles enchantées de découvrir ce produit superbe, ce concept unique d'*un village dans un village!*
BOURG-BRILLANT offre un forfait "vacances familiales" de 7 jours favorisant la détente et la découverte. Une collaboration particulière se développe avec Vacances-Familles, qui regroupe environ 16 000 familles-membres au Québec. De plus, BOURG-BRILLANT fait partie du réseau des six centres de vacances familiales reconnus par le gouvernement du Québec.
- 1985 À la première édition des Grands Prix du Tourisme de la Gaspésie, BOURG-BRILLANT se voit décerner par l'A.T.R. de la Gaspésie le Grand Prix de l'INNOVATION TOURISTIQUE!
- 1986 À la deuxième édition des Grands Prix du Tourisme de la Gaspésie, BOURG-BRILLANT se voit décerner par l'A.T.R. de la Gaspésie le Grand Prix de l'ACCUEIL TOURISTIQUE!
À l'assemblée générale du 9 décembre 1986, les membres décident de mettre en vente les actifs de BOURG-BRILLANT. Devant la difficulté de rentabiliser les équipements, suite à la coupure de la dernière subvention allouée à la construction des infrastructures, différentes options de relance et de restructuration avaient été identifiées; mais aucune ne semblait immédiatement réalisable.
- 1988 Le 22 février 1988, le conseil d'administration de TOURMAT cède les actifs de BOURG-BRILLANT à un groupe d'actionnaires présidé par Guy McNicoll, entrepreneur de la région de Montréal, originaire d'Amqui.
Les nouveaux propriétaires affirment maintenir la vocation touristique de BOURG-BRILLANT et investissent au niveau de certaines améliorations: cuisine, pâtisserie, salle à manger, etc.

Il est encore très tôt pour juger du succès ou de l'insuccès de BOURG-BRILLANT... En cette année du centenaire, le village de vacances du Lac Matapédia, lui, en est encore à bâtir son histoire et à tenter de positionner Val-Brillant comme village touristique quatre-saisons.

Diane Caron, directrice
Tourmat et Bourg-Brillant 1982-1988

Au mois de septembre 1973, la Compagnie Armand Sicotte & Fils de St-Hubert achetait une partie des lots 242 et 243 du rang 2, ouest. Elle désirait y ouvrir une carrière de pierre.

Au début, une dizaine d'hommes y travaillent. Dès l'année suivante, d'autres employés furent embauchés et le nombre dut atteindre la vingtaine. Le C.N.R., satisfait du matériau, laissait libre cours à ses besoins. Il désirait 240,000 tonnes de concassé ou "Ballast". La pierre de Val-Brillant, réputée pour son peu de perméabilité à l'eau, était reconnue pour une des meilleures dans le Bas-St-Laurent et la Gaspésie, parce que résistante au gel.

Comme le contrat avec le C.N.R. fut complété en 1976, la Cie Sicotte cessait ses opérations sur le site de Val-Brillant. C'est le Ministère des transports qui acquérait la carrière. Les 60,000 tonnes de résidus et de poussière de pierre l'intéressaient. Cela servirait aux travaux de voirie.

En 1976 et 1977, la Compagnie Monnoir achetait une partie des lots 244 et 245 et aussi le site de la Compagnie Sintra. Mais cette compagnie exploita peu les carrières.

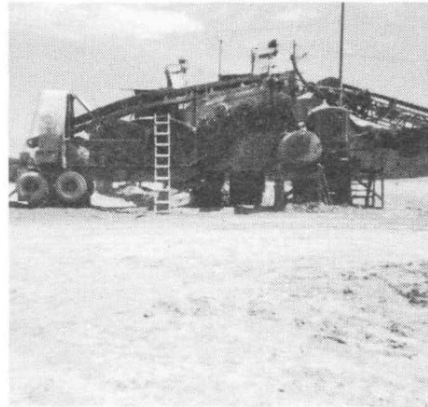
LA CARRIÈRE DU RANG DEUX, "GRADE"

En 1982, le Groupe Lechasseur s'installait sur une partie du lot 246. Il y ajoutait un "plan d'asphalte". Depuis ce jour, les activités prospèrent.

Puisse du sol de Val-Brillant répandu dans le Québec et le Nouveau-Brunswick se continuer l'oeuvre de construction au cours du prochain centenaire!

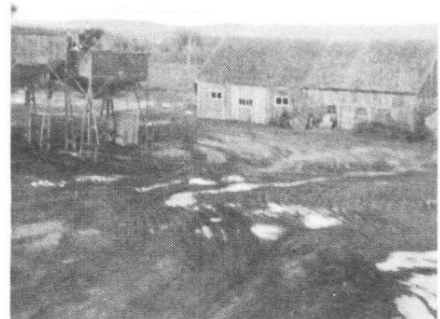
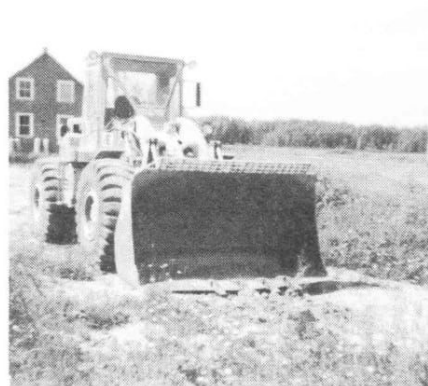
Mme Julia D'Astous

Vue d'ensemble des concasseurs servant au traitement de la pierre.



Vue d'ensemble des concasseurs servant au traitement de la pierre.

À l'arrière-plan nous voyons la maison où les hommes prenaient les repas. La compagnie avait engagé un cuisinier et organisé la maison de façon à ce que ceux qui voulaient y loger durant la semaine puissent le faire.



Une partie de la grange était aménagée pour servir de garage. On y faisait l'entretien et la réparation de la machinerie.

Vue de la carrière de pierre.



N.B.: Les bâtiments que nous voyons sur les photos ont été incendiés depuis ce temps. Je ne peux dire en quelle année cependant.

Tout débuta en 1962 par la construction d'un garage avec résidence opéré par Emmanuel Pelletier qui en était le propriétaire sous l'enseigne Irving. L'idée lui vint d'ouvrir un petit restaurant pour accommoder les clients.

Cet établissement était destiné au commerce. En 1980 Fernand Dechamplain se porta acquéreur du garage. Débosseleur et peintre de son métier il fit un agrandissement et opéra pendant deux ans. C'est alors que germa l'idée de faire de cette propriété un bar. Donc avec l'aide et les conseils d'Emmanuel Pelletier et de Jacques Lamarre, Fernand Dechamplain fit la rénovation nécessaire, ce qui demanda beaucoup de travail et d'imagination afin de donner à cet établissement sa nouvelle fonction qui est celle d'aujourd'hui, d'être le plus beau bar à Val-Brillant sous l'appellation: "Bar-du-Lac" qui a été opéré par Fernand Dechamplain et son épouse Jacinthe pendant cinq ans.

En 1987, Alain Charest et son épouse Jeannine D'Amours devinrent les nouveaux et actuels propriétaires de ce bar.

Berthe Lamarre-Pelletier

HÔTEL ET RÉSIDENCE "BAR-DU-LAC"



DÉCORATION D'AMOURS INC.

Décoration D'Amours.

Cette entreprise a été fondée en 1975 par Raymond et Benoît D'Amours. En 1978, Léopold se joint à eux pour former un commerce de décoration, rénovation et construction.

En 1980, Raymond et Léopold deviennent les seuls propriétaires de Décoration D'Amours.

En 1982, Raymond et Léopold forment une autre entreprise spécialisée dans l'investissement immobilier et dans l'ébénisterie.

La prospérité règne durant les années 80 et c'est alors que Raymond et Léopold décident de déménager Décoration D'Amours à Amqui et de conserver l'ébénisterie Finibel avec sa construction de meubles et d'armoires de cuisine à Val-Brillant. Avec son centre de ventes à Amqui, Décoration D'Amours est aujourd'hui l'entreprise rêvée par tous les gens de la région qui aiment la beauté.

En 1989, Raymond D'Amours et Francine Bergeron deviennent les seuls propriétaires de Décoration D'Amours Inc. et de Sivam Inc. et désirent pousser leurs entreprises à leurs plus hauts sommets.

5-10-15 - ÉPICERIE

Magasin 5-10-15

Isabelle, fille de Martine Rioux,
petite-fille de Emmanuel Rioux.



Le 5-10-15



19 St-Pierre Ouest

Josapha Bélanger

Émile Bélanger

Gaudiose Saucier

Emmanuel Rioux

1954-1967

1967-1976

1976-1982

1982-1989

1989

Alphonse Dionne

Agathe M. Turgeon

Armand D'Amours

M. Mme Armand D'Amours, prop.

CANTINE LA PAYSANNE



Cantine "La Paysanne". Les propriétaires et leurs employées.

138 Rte 132 Ouest

1973-1978: Ouverture de la première cantine
M. André St-Onge

1979-1980: Ouverture de la cantine actuelle
Angèle et Claude Chicoine

62 St-Pierre Est

- 1958 Clara Côté
- 1958 Gérard Morin achète le commerce de Mlle Clara Côté en **avril 1958**
- 1963 Gérard Morin vend à Albert Michaud en **avril 1963**
- 1969 Albert Michaud vend à Hermel Desjardins
- 1972 Hermel Desjardins vend à Jacques Lévesque le **18 décembre 1972**
- 1975 Jacques Lévesque vend à Madeleine R. Lavoie en **avril 1975**
- 1989 Dépanneur-épicerie et résidence de Madeleine et Alfred Lavoie

COMMERCE

Gérard Morin à son commerce en 1960.

**GARAGE GILLES PÂQUET**

Garage Gilles Pâquet

Route 132 est

Le garage fut bâti en 1980 par M. Bernard Pâquet. Quelques années plus tard, il le vendit à son fils Gilles. Ses deux frères Donald et Yvan y travaillent aussi.

En 1989, on y fait de la mécanique générale, du débosselage et de la peinture.

- 1975-1989 André D'Amours
Électricien

312 St-Pierre Ouest

- 1980-1989 Carmel Lévesque
Électricien

ENTREPRISE DE SERVICE**Rte 132 Ouest**

- 1982-1989 Yvon Couture

**RÉPARATION
D'APPAREILS
ÉLECTRO-MÉNAGERS**

SALON DE COIFFURE 178 Rte 132 Ouest
1986-1989 Salon Gisèle
Gisèle Harrisson, prop.

19A St-Pierre Ouest
1987-1989 Salon Sylvie
Sylvie Tremblay, prop.

**RESTAURANT - GARAGE -
DÉPANNEUR** Rue St-Pierre Ouest
01 juillet 1958 Ouverture restaurant
Jean-Paul Caron et sa femme
01 juillet 1959 Ouverture garage
Jean-Paul Caron
1959-1985 Restaurant - garage
M. Mme Jean-Paul Caron
1985-1988 Garage
Normand Gagné, prop.
1989 Garage - dépanneur
M. Mme Réal Dionne

GARAGE



Garage Louis Savard

55 St-Pierre Ouest
1940 Mme Pierre Brochu
1940-1952 Ernest Bouchard
Garagiste
1952-1989 Louis Savard
Garagiste

Quelques commerces devenus résidences

21 St-Pierre Ouest

1880: Construit par Joseph Smith. Voilà ce qu'était la colonie de Cedar Hall en 1880. Elle comptait une trentaine de familles, près de deux cents âmes et un magasin.¹

Ce magasin est devenu la résidence de:

M. Pierre Joncas

M. Georges Ducasse

1989: M. Cyrille Turgeon

**LE PREMIER MAGASIN
CEDAR HALL
AUJOURD'HUI
VAL-BRILLANT**

76 St-Pierre Est

1917-1969: Zénon Caron

Ferblantier - plombier

1948-1952: Zénon Caron et son fils Jacques

Boucherie

1989: Résidence de M. Hervé Lavoie

MAISON



LES FORGES

Pierre St-Pierre ferrant un cheval.

1 rue St-Louis

1937-1939: André St-Pierre, forgeron

1939-1958: Pierre St-Pierre, forgeron

Pierre était arrivé à Val-Brillant dans les années 30 à ce moment il avait travaillé pour Monsieur Horace Fortin sur la ferme. Au moment du décès de son frère André en 1938, c'est lui qui a repris la boutique à son compte où pendant vingt ans il pratiqua son métier de forgeron et de charpentier.

En 1957 il quittait pour aller s'établir à Hauterive où il fut à l'emploi de la Compagnie de Métaux Reynolds jusqu'à sa retraite en 1970; il avait à ce moment 69 ans.

Il décéda en 1983 à l'âge de 81 ans.

1989: Cette forge est devenue une remise, actuellement la propriété de Huguette Fournier et Paul-Yvan Deléglise.

39 St-Pierre Est

1920-1940: Narcisse Lévesque, forgeron
Cette forge a été en partie démolie et en partie affectée en résidence par son fils Joseph-Marie Lévesque
1989: Résidence de M. Marc Harrisson

MEUNERIE 37 St-Pierre Est

1935-1945: Meunerie
M. Pierre Dumont
1989: Résidence de Mme Pierre Dumont

HÔTEL



Premier presbytère devenu par la suite l'Hôtel Langis, la Caisse populaire et aujourd'hui résidence de M. Mme Yvon Blouin.

15 St-Pierre Ouest

1918-1948: Hôtel Langlais, Val-Brillant
M. I.-H. Langlais, propriétaire
Cette propriété fut, en 1882, la première chapelle de Cedar Hall. Cette chapelle devint par la suite presbytère en 1889. En 1916, elle fut déménagée près de la gare du chemin de fer puis elle devint la propriété de M. I.-H. Langlais.
1989: Résidence de M. Mme Yvon Blouin.



RESTAURANT

*Restaurant Alphonse Brochu.
Sur la photo: M. André Saintonge
et une amie Mlle Alberte Saucier.*

41 St-Pierre Est

- 1965 Restaurant
Alphonse Brochu
- 1965 Alphonse Brochu vend à Gérard Morin au mois d'août 1965
- 1971 Gérard Morin vend à Raoul Bujold le **10 septembre 1971**
- 1974 Raoul Bujold vend à Gérard Morin en **novembre 1974**
- 1974 Gérard Morin vend à Claude Charest le **25 novembre 1974**
- 1989 Résidence de M. Mme Claude Charest

50 rue St-Pierre Est

- Arthur Saucier vend à Bernard Pâquet
- 27 mars 1947 M. Mme Bernard Pâquet
- 1950-1952 Restaurant et salle de "pool"
- 1952-1953 Magasin de tissus
Mme Bernard Pâquet
- 1989 Maison à appartements
Aril Côté, prop.

18 St-Pierre Est

- 19: Anatole Santerre
Épicerie-Boucherie
- 1955: André-Albert Santerre
Épicerie
- 1955-1980: Salon de barbier
Séraphin Dumont
- 1960-1979: Épicerie
Séraphin Dumont
- 1989: Résidence de M. et Mme Séraphin Dumont

C'est en l'année 1949 que j'ai commencé à pratiquer le métier de barbier, tout en vendant un peu de linge de travail ainsi que des matériaux de construction.

En 1955, j'ai acheté la maison de M. Albert Santerre, autrefois la propriété de M. Anatole Santerre. De 1963 à 1980, toujours au même endroit, j'ai tenu une épicerie.

Séraphin Dumont

ÉPICERIE - SALON DE BARBIER



*Magasin de M. Anatole Santerre
devenu par la suite le commerce
de M. Séraphin Dumont.*

45 St-Pierre Ouest

- 1954-1975: Épicerie
M. Mme Benoît Simard
- 1975-1984: Magasin de tissus
M. Mme Armand D'Amours
- 1984-1986: Maison de la Croûte
Danièle Beauchamp + 4 proches collaborateurs
- 1989: Résidence - Maison à appartements
Laurent et Michel Hallé

Les services

LA CAISSE POPULAIRE DE VAL-BRILLANT



Les locaux de la Caisse populaire de Val-Brillant.

Fondée en septembre 1941 la Caisse Populaire de Val-Brillant a été présidée par les membres suivants: Ernest Rioux (1941-42) Gaudiose Saucier (1942-43) Jean-Paul Pelletier (1943-44) Joseph Turcotte (1944-45) Pierre D'Astous (1945-53) Fabien Turcotte (1953-56) Jean-Baptiste D'Amours (1956-57) Gérard D'Amours (1957-58) Dominique Caron (1958-59) Léon D'Amours (1959-60) Jean-Marie Bérubé (1959-60) André-A Saintonge (1960-62) Viateur Roussel (1962-63) Lorenzo Pâquet (1963-64) Richard Sirois (1964-68) Louis-Philippe Caron (1968-70) Charles-Eugène Pelletier (1970-79) Georgette Sirois (1979-81) André D'Amours (1981-88) Jean-Luc Paradis (1988-).

Durant ces années trois personnes ont occupé la gérance de la Caisse soit: Oscar Beaulieu de 1941 à 1950, Marie-Paule Langlais de 1950 à 1970 et depuis 1970 Louis-Philippe Caron.

La Caisse a occupé quatre locaux soit ceux de Oscar Beaulieu, Marie-Paule Langlais, André-A. Saintonge et actuellement le Centre Paroissial appartenant à la Municipalité de Val-Brillant.

L'actif de la Caisse a progressé de façon continue depuis ses débuts; à titre d'exemple voici quelques chiffres qui parlent par eux-mêmes. 1946 actif de 92,672.81, 1951 actif de 128,810.99; 1956 actif de 276,836.10; 1961 actif de 389,433.19; 1966 actif de 537,558.46; 1970 actif de 735,832.08; 1975 actif de 1,220,830.00; 1980 actif de 3,408,629.00; 1985 actif de 6,554,615.00; 1988 actif de 7,780,395.00 et plus de 8,300,000.00 à ce jour.

Durant ces nombreuses années la Caisse populaire a participé à plusieurs activités ou implication du milieu.

Par ces noms et chiffres vous constaterez que la Caisse populaire a progressé de façon régulière et ceci grâce à ses membres qui sont actuellement au nombre de 1750.

En finissant voici les membres dirigeants de votre caisse pour l'année commencée le 1er mars 1989: Président Jean-Luc Paradis, Vice-Présidente Émilienne D'Amours, Secrétaire Louis-Philippe Caron, administrateurs Fernand Bélanger et Rosette Caron. Président du conseil de surveillance Adrien Pelletier, secrétaire du conseil de surveillance Thérèse B. Couture et conseillère de surveillance Simonne Boulianne, Président de la commission de crédit Lauréat D'Amours, secrétaire de la commission de crédit Vallier Côté et conseiller André-A. Auclair.

Longue vie à la Caisse Populaire, ses dirigeants, ses employés et ses membres.
La direction.

1905-1930: **1er local**

Elle était située au 27 St-Pierre Ouest

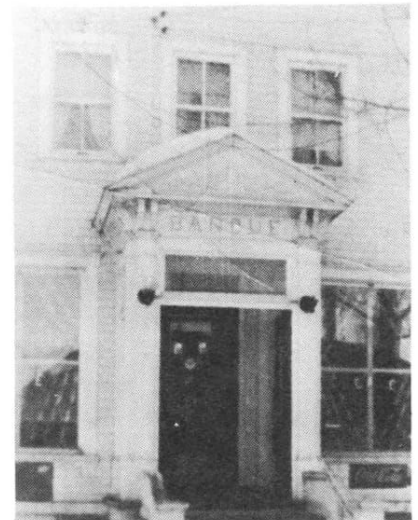
1930-1970: **2e local**

Elle était située au 12 St-Pierre Ouest
propriété de F.-X. Michaud

19 -19 : **3e local**

Succursale de la Banque Provinciale, 3 St-Pierre Est propriété
de Mme Pierre Tremblay

BANQUE PROVINCIALE



L'ancienne Banque provinciale en 1917 aujourd'hui résidence de M. Jacques Nicole.

"Villa Mon Repos" était le nom que Monsieur le curé Michaud avait donné à sa maison de retraite, c'est-à-dire la résidence voisine du foyer, celle présentement habitée par mes parents.

Raymond et Rolande Côté ont ouvert ce gîte le 1er octobre 1975. Ils devenaient une famille d'accueil pour neuf bénéficiaires. Ils l'ont rénovée en 1976 pour accueillir 21 personnes. Un nouvel agrandissement effectué en 1977 leur permit d'héberger 29 personnes en tout.

Les premiers bénéficiaires du foyer furent:

- Madame Johnny Côté qui y était déjà installée puisque c'était sa demeure.
- M. et Mme Adélarde Lévesque; Mme Lévesque est toujours au foyer.
- Mme Ferdinand Fournier, toujours au foyer.
- M. Jean Pâquet
- Mme Paul Blanchette, de Ste-Tharcisus.
- M. Mme Alfred St-Amand, de St-Tharcisus.
- M. Jos. Gallant, de Causapscal.

VILLA MON REPOS



Première messe à Villa Mon Repos par l'abbé Ovila Paradis.

La première messe fut chantée au foyer en mai 1976 par Monsieur le curé Ovila Paradis. Depuis ce temps, une messe y est célébrée à chaque lundi.

Le foyer "Villa Mon Repos" a été fondé grâce à l'amour d'un couple: Raymond et Rolande Côté.

Si j'emploie le mot "amour", c'est qu'il en faut une bonne dose pour fonder une communauté de personnes âgées. Il faut aussi du sang-froid, de la patience et de la compréhension.

Mes parents ont donné treize années d'amour à leurs retraités; ils les ont aimés comme leurs enfants.

Mon père, Raymond, voyait à l'entretien de l'édifice, aux voyages pour l'hôpital de Rimouski et même de Québec en compagnie de ma mère Rolande. Souvent la nuit, ils étaient réveillés en catastrophe; c'était qu'une personne ne se sentait pas bien. Ils vivaient alors de longues nuits à l'hôpital, sans dormir.

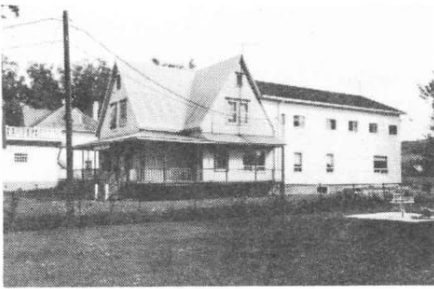


Photo de Villa Mon Repos avant rénovations.

La Villa Mon Repos telle qu'elle apparaît aujourd'hui.

Ma mère occupait toujours son poste, sept jours par semaine, pour les médicaments ou les soins à apporter aux personnes malades. Les premières années furent plus difficiles pour ma mère car elle avait de jeunes enfants à la maison qui demandaient aussi des soins. Elle a souvent fait la cuisine à deux endroits à la fois. Pour mon père aussi c'était difficile surtout quand il était aux prises avec les tracasseries de l'agrandissement; à ce moment-là, la demande était forte et il fallait faire de la place pour satisfaire tout le monde.

Raymond et Rolande ont su donner de l'amour à leurs deux familles, parce que pour eux, ils étaient tous leurs enfants: rassurer ceux qui sont inquiets, encourager ceux qui sont malades, sourire du matin au soir, pour que la gaieté règne.

Et que dire des grands ménages? Une partie de la famille se mettait au travail; cela durait de deux à trois semaines. Mes parents étaient exténués pendant plusieurs jours.

Ils ont accompagné plusieurs bénéficiaires pour le dernier voyage. Jamais une personne hospitalisée n'était seule. Non, mes parents la visitaient plusieurs fois la semaine. Et lorsqu'ils décidaient de s'accorder quelques jours de vacances, ils avaient à coeur de trouver un remplaçant fiable afin que leurs bons amis ne manquent de rien.

Ils ont vécu des joies, des peines, des deuils, et toute une variété d'émotions.

C'est avec regret, épuisés par leur besogne longue de 13 ans de service assidu, qu'ils ont cédé à d'autres leur oeuvre magnifique. Les personnes âgées de la "Villa Mon Repos" et leurs familles sont très reconnaissantes pour l'affection et la qualité exceptionnelle des services reçus; ce souvenir habite leurs prières.

Merci Raymond et Rolande de votre dévouement attachant. Je me joins à vous pour souhaiter bonne chance à ceux qui ont pris la relève!

Louise Côté Poirier

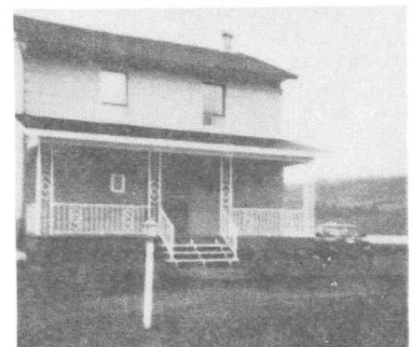
Les débuts de la maison Georges Fournier & Fils à Val-Brillant remontent à l'année 1948. À ce moment-là, les personnes décédées étaient exposées dans leur résidence.

Vers les années 1960, Madame Pierre Tremblay loue aux familles éprouvées un local dans sa maison. La maison thanatologique Georges Fournier & Fils Inc. fait l'acquisition, en mars 1969, de la propriété de M. Gérard Lévesque; celle-ci est située sur la rue Notre-Dame.

Les travaux débutent et l'ouverture officielle du salon funéraire se fait le 9 avril 1969. Suite à une demande de la municipalité de Val-Brillant pour l'ouverture de la rue Paradis en 1982, le salon funéraire est relocalisé sur cette nouvelle rue près de la route 132.

Depuis ce temps, les propriétaires de la Maison Georges Fournier & Fils Inc. sont heureux de desservir la population de Val-Brillant en offrant toujours un service de qualité.

HISTORIQUE DU SALON FUNÉRAIRE DE VAL-BRILLANT



Salon funéraire

Postes

Lorsqu'on m'a demandé d'écrire sur l'histoire des Postes à Val-Brillant, j'ai d'abord réalisé l'envergure de la tâche et je me suis demandée si je pouvais vraiment y arriver. Quelle ne fut pas ma surprise d'apprendre de Mlle Marguerite Lavoie que des informations avaient déjà été recueillies principalement par elle et aussi par Mlle Marie-Louise Smith et M. Paul-Émile Couture, dans le cadre d'un travail réalisé par l'Éducation des Adultes en avril 1985. Mme Murielle Bérubé Lévesque, professeur en charge de ce cours, m'a donc gracieusement remis ces informations que j'ai complétées et que je vous livre avec grand plaisir.

LES MAÎTRES DE POSTE ET LES BUREAUX

C'est en 1880 que fut instaurée la première distribution postale à Val-Brillant, dans la maison actuelle de M. Paul-Émile Couture. M. Joseph Smith, alors marchand général, faisait la distribution du courrier bénévolement et ce, à la demande du gouvernement du temps. Comme la gare était juste en face du magasin, il n'avait qu'à traverser la rue lorsqu'arrivait le seul train de la journée vers les 17h00, pour aller cueillir le sac de malle qui lui était remis tout simplement de main à main. Comme il n'y avait qu'une vingtaine de familles à Cedar Hall, le courrier était peu volumineux.

Ce service au magasin a fonctionné pendant dix ans, car en 1890, la distribution se faisait à la maison de Joseph Smith, celle-ci habitée encore aujourd'hui par sa fille Marie-Louise; Bernadette, une autre de ses filles, s'occupait encore bénévolement du bureau.

*Joseph Smith
Maître de poste
1880-1914*



*Première distribution postale chez
Joseph Smith 1880-1890.
Maison actuelle de Paul-Émile
Couture.*

M. Smith, ayant demandé un salaire au gouvernement, on lui accorda dix dollars par année. Mais vinrent les élections et un changement de gouvernement; et pour dix dollars, un changement de maître de poste. Le bureau déménagea alors chez M. Joseph Gosselin dans l'ex-magasin de Joseph Lizotte; il y demeura jusqu'aux élections suivantes. Le gouvernement fut renversé de nouveau; le bureau redéménagea chez M. Smith qui en restera responsable jusqu'en 1914, année de sa mort.

Le premier véritable bureau de poste a été inauguré au début de janvier 1915. Le gouvernement fonda le Ministère des Postes à Ottawa et transféra le bureau au nom de Marie Smith, épouse de Joseph Smith. Elle y demeura maître de poste jusqu'en 1936, aidée de sa fille Marie-Louise. C'est à partir de ce moment et dans la même maison que Mlle Marie-Louise Smith prit la relève comme maître de poste et y restera jusqu'en 1951.



*Bureau de poste chez
Joseph Smith 1890-1952.
Maison actuelle de Marie-Louise
Smith.*

*Marie-Louise Smith
Maître de poste
1936-1951*

En 1952, après que Marie-Louise Smith eut pris sa retraite, le bureau déménagea dans la maison de M. Émile Bélanger, maison actuelle de M. Marcel Auclair. C'est alors M. André Saintonge qui fut maître de poste. Par la suite, le Ministère des travaux publics fit construire l'édifice actuel pour le louer au Ministère des Postes. C'est le 6 mars 1961 que le bureau ouvrit ses portes pour le grand public. M. Saintonge garda son poste jusqu'en 1981. À compter de mai 1982, c'est alors Mme Pauline Pinard qui lui succède et est encore en service actuellement.



*André Saintonge
Maître de poste
1952-1981*

*Bureau de poste chez Émile Bélan-
ger 1952-1961.
Maison actuelle de Marcel Auclair.*

Il y avait également à Wallace Mills un deuxième bureau de poste chez M. Joseph St-Amand, le père de garde Jeanne St-Amand. Le bureau a été ensuite chez M. Georges Santerre qui fut maître de poste durant 25 ans. D'ailleurs le Ministère des Postes souligna ses années de service par une décoration honorifique il y a quelques années.



*Bureau de poste à Wallace Mills
(rang 8) chez Georges Santerre
1930-1955.*

ADJOINTS

Il y a eu aussi des employés qui ont assisté les maîtres de poste. Les toutes premières employées furent mesdemoiselles Blanche Roy, Marthe Roberge, Marie-Paule St-Onge, Hélène Rioux et Thérèse Caron, vinrent ensuite Marguerite Lavoie, Robertine Vallée, Gisèle Fournier, Jacqueline Roberge et Johanne Dumont. Présentement Lisette Sirois et Adrienne Aubut occupent cette fonction.

Marguerite Lavoie Adjointe à temps plein 1946-1982.



Jacqueline Roberge Adjointe à temps partiel 1952-1987.



Lisette Sirois Adjointe à temps partiel 1983-



HEURES D'OUVERTURE ET ACHEMINEMENT DU COURRIER

Vers les années quarante, les heures d'ouverture n'étaient pas les mêmes qu'aujourd'hui. En 1946, le bureau ouvrait à 7h00 du soir, même le samedi et le dimanche après la messe. À noter qu'une fois le bureau fermé, il fallait balancer la caisse et remettre de l'ordre dans la place. Il n'y avait pas de jour de relâche, on travaillait même à Noël et au Jour de l'An.

Tout le courrier arrivait par train; on y retrouve trois arrivées et trois départs du courrier par jour: le premier par "l'Océan Limited" à 7h40, le second à 9h30 par le "Local montant" et le dernier à 17h15 par le "Local descendant". Il faut souligner qu'en ce temps on retrouvait sur le train un wagon qu'on appelait un "charposte" dans lequel il y avait des casiers postaux où le courrier était classé sur le champ, remis dans les sacs et livré immédiatement dans les localités voisines. On pouvait même aller poster une lettre directement au train, c'est dire que les livraisons étaient rapides et quelquefois peut-être trop... Certains jours où le signal du train n'annonçait aucun passager et que le vent faisait des siennes, l'Océan du matin filait à vive allure devant la gare de Val-Brillant. Les sacs lancés à bout de bras par le postier du train n'avaient pas toujours un sort heureux. Occasionnellement un sac roulait sous les roues du train qui éparpillaient son contenu. Peut-être y a-t-il eu des lettres d'amour qui ont connu une fin tragique... et parfois les amours!

Pour acheminer le courrier de la gare au bureau de poste, il y avait des responsables qui transportaient les sacs de malle au bureau. On se souviendra tout d'abord de James Campbell suivi de Wescelas Santerre, Élisée Rioux, Ernest Rioux, Zabulon Campbell, Albert Desrosiers et Alphonse Dionne. Leurs moyens de locomotion étaient une voiture à deux roues pour l'été et durant l'hiver, un traîneau qu'on devait tirer à bras d'homme.

Quelques années plus tard, ce fut l'avènement du camion qui demeure encore aujourd'hui.

Le transport du courrier à St-Agricole (rang 8) au bureau de Wallace Mills se faisait trois fois par semaine. Octave Lizotte, Joseph Lizotte, Léo Perron et Albert Pâquet en auraient eu les contrats.

Ce sont les facteurs ayant conclu un contrat avec le Ministère des Postes qui s'occupaient de faire la distribution du courrier rural; à l'époque, on les appelait aussi "postillons". Au début, on octroyait deux contrats, un pour l'est de la paroisse et l'autre pour l'ouest. À l'occasion, l'un pouvait faire tout le trajet pour rendre service à son confrère dans l'impossibilité de faire sa distribution.

Le premier de ces facteurs fut Alphonse Brochu, suivi de Georges Lebel, Eugène Santerre, Édouard Bérubé, Paul-Émile Couture, Horace Fortin, Albert Pâquet, Robertine Vallée, Antoine Lebel, Léonce Lebel et Adrien Tremblay. À l'époque, on voyageait avec des traîneaux à chien l'hiver et en voitures à cheval (boghei) l'été. Plus tard, Pierre Beaulieu fit le trajet en snowmobile et une fois les chemins ouverts à l'année, Emmanuel Pelletier prit la relève comme entrepreneur rural jusqu'en 1964 où il fut remplacé par Gérard Morin qui occupe encore ce poste.

En 1902, il en coûtait un sou pour expédier une lettre. Vers les années 1946, il en coûtait quatre sous pour une lettre, trois sous pour une carte postale, vingt-cinq sous pour un mandat-poste de dix dollars et deux sous pour un mandat-poste de vingt-cinq sous. Le montant maximum d'un mandat-poste soit deux cents dollars, coûtait soixante-quinze sous. Pour faire assurer un colis d'une valeur de dix dollars, il en coûtait dix sous. Jusqu'en 1952, il existait des timbres d'assises qu'on pouvait négocier partout pour de l'argent comptant; comme on ne recevait aucun reçu pour ces timbres, on ne les utilisait que pour de petits montants.

TARIFS

Il faut aussi souligner le travail qui s'est fait au point de vue de la conciergerie. Au début, quand les bureaux étaient dans des maisons privées, les propriétaires s'occupaient eux-mêmes de l'entretien. Dans l'édifice actuel, ce travail a été confié d'abord à Bertrand Lamarre, ensuite à Guy Lauzier et par la suite à Georgette Pelletier.

CONCIERGERIE

EN CONCLUSION

Le 16 octobre 1981, le Ministère des Postes fut transformé en Société Canadienne des Postes.

*Pauline Pinard
Maître de poste
1982-*



Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont collaboré à cet article. Je veux aussi souligner d'une façon spéciale le travail accompli par Mlle Marguerite Lavoie et les nombreuses heures qu'elle a dû investir dans ses recherches ainsi que les interviews qu'elle a réalisées.

*Bureau de poste actuel
1961-*



Pauline Pinard

Le train, un outil de développement quand il ne fait pas que passer

La gare de Val-Brillant.



Il y a plus de cent ans que le sifflet du train se fait entendre dans la Vallée de la Matapédia. L'avènement de la locomotive dans ce coin éloigné du centre du Québec est directement relié à la naissance du Canada. En effet, la construction d'un chemin de fer pour relier les grandes régions du pays à la capitale nationale fut la principale condition posée par les provinces de l'Est au pacte fédératif. Aussi, huit jours seulement après l'entrée en vigueur de l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique, soit le 8 juillet 1867, le gouvernement fédéral décréta la construction du chemin de fer "Intercolonial" afin de respecter la disposition particulière de l'entente. Le chemin de fer a donc constitué l'épine dorsale de la Confédération canadienne.

L'expansion des transports ferroviaires avait pour origine des considérations politiques. Cependant, le chemin de fer répondait aussi à des préoccupations économiques. On pensait à l'époque que le train ferait la richesse des régions qu'il desservirait. L'histoire nous montre maintenant que ce moyen de transport a pendant longtemps été intimement lié au développement économique des régions desservies.

Val-Brillant n'a pas échappé à la règle. Les possibilités nouvelles offertes par le chemin de fer en 1876 ont été de trois ordres: 1- favoriser la colonisation; 2- établir et maintenir des contacts avec l'extérieur; 3- rendre possible l'exploitation des richesses naturelles de la paroisse.

Si, au début de la colonie, les convois ferroviaires servaient surtout à amener les produits essentiels aux habitants de Cedar Hall, rapidement le train s'est chargé d'expédier les productions locales tant forestières qu'agricoles.

Pour bien montrer le rôle qu'a joué le chemin de fer pour le développement de Val-Brillant, je reproduis dans ce qui suit un extrait d'un article publié dans le journal "La Presse" édition du 10 mars 1899. L'auteur, le docteur Ste-Marie, médecin pratiquant dans la paroisse, a intitulé son article: "Cedar Hall. Commerce et colonisation. Brillant avenir de cette localité". On y lit ce qui suit: "Je n'oserais oublier M. Aurèle Sylvain, l'agent dévoué de la Cie du chemin de fer Intercolonial, à qui je dois les renseignements qui vont suivre et à qui tous les citoyens de Cedar Hall doivent des services pour la délicatesse et la promptitude avec laquelle il accom-

plit les exigences de son poste, pour les choses qui regardent l'avancement et la prospérité de la place.

Pour démontrer plus effectivement avec quelle rapidité Cedar Hall a grandi et grandit encore, je mettrai en parallèle les chiffres des importations et des exportations qui se sont faites par voie de l'Intercolonial, il y a quinze ans et celles qui se sont faites l'année dernière:

Année	Importations	Exportations
1898	1 233 937 lb	9 863 548 lb
1883	134 822 lb	62 558 lb
Augmentation	1 099 115 lb	9 800 990 lb

Il s'est donc fait, en 1898, une moyenne de trafic de 958 342 lb par mois. Il a été expédié à l'étranger, l'année dernière:

- 3 218 000 lb de bardeaux;
- 6 908 000 lb de planches;
- 80 000 lb de marchandises diverses;
- 10 000 lb de viande.

Et cette année, d'après les prévisions des principaux expéditeurs de la place, il se fera un trafic double de celui qui s'est fait en 1898''.

Les chiffres nous montrent l'importance des transactions faites par le biais du train. En 1883, on achetait deux fois plus qu'on ne vendait tandis qu'en 1898, on vendait huit fois plus qu'on achetait.

Le chemin de fer a donc été intimement lié au développement de Val-Brillant. À l'époque où il n'existait pas d'autres moyens de transport dans la région, le train a rendu accessibles et disponibles nos richesses naturelles. Cependant l'expansion des transports par le développement des réseaux routiers a relégué au dernier rang le moyen ferroviaire, si bien que le service actuel du chemin de fer se résume à peu de choses. Le train qui devait au départ desservir les localités de la Matapédia ne fait plus maintenant que les traverses sans s'y arrêter. Avec la démolition des gares annoncée dernièrement, le rail fait figure d'épine dorsale desséchée. Le train a donc perdu sa vocation première et, chose étonnante, à une époque où nous n'avons probablement jamais été aussi éloignés de la capitale nationale (sur le plan politique, il va sans dire). Tchou! Tchou!

Gabriel Auclair

Volume 1, no 4 - 17 sept. 1980 - Pierre Brillant



Le réservoir à eau qui alimentait les engins à vapeur.

Voici la liste des agents de gare:

M. Pit Beaulieu agent de gare en 1931.



M. Sylvain Aurèle, M. Pit Beaulieu, M. Thomas Michel, M. Philippe Routhier, M. Émile Lévesque, M. Philippe Dufour, M. Antoine Dumais, M. Narcisse Morin.

Autres services

19 -1989: Docteur Cloutier, Docteur McKay, Docteur Campagna, Docteur Tardif, Docteur J.-F. Drolet, Docteur G.-H. Nolin, Docteur P.-E. Roy, Docteur Pierre Létourneau, Docteur Matto, Docteur Léon Rivière, Docteur René Dumont, Docteur Claire Jean, Docteur Bertin Bélanger, Docteur Yves Clouâtre.

LES MÉDECINS

Madame Pierre Tremblay, Madame Antoine Paradis, Madame Ovila Gagnon.

LES SAGES-FEMMES

Madame Marielle Claveau

DENTUROLOGISTE

Dixième partie

Le social

Les organismes

Membres du Conseil d'administration en 1975 (1ère année du tournoi)

Président: André Gagnon, Amqui
 Vice-Président: Paul Guimond Amqui
 Secrétaire-Trésorier: Benoît Croteau, Dolbeau
 Directeurs: Adrien Pelletier, Val-Brillant
 Jean-Guy Pelletier, Val-Brillant
 Louis-Marie Hammond, Sayabec
 Alphonse St-Pierre, Amqui
 Georges-H. Côté, Amqui

Membres du Conseil d'administration 1988

Présidente: Denise Jacques, Amqui
 Secrétaire: Bernard Lévesque, Amqui
 Trésorière: Viviane Martel, Amqui
 Directeurs: Jacques Fournier, Amqui
 Germain Lamarre, Lac à Pitre
 Jean-Rock Martel, Amqui
 Christian Dufour, Amqui
 Jean-Guy Pâquet, Amqui
 Paul-Émile Bérubé, Val-Brillant
 Valier Côté, Val-Brillant
 André Truchon, Val-Brillant

La Brigade ambulancière Saint-Jean de Val-Brillant fut fondée en novembre 1965.

Le premier but des ambulanciers est de faire du secourisme; des cours de premiers soins sont donc organisés pour leur formation.

Pour former une brigade, cela prenait du financement: dons de plusieurs personnes et organismes de Val-Brillant, collectes effectuées de porte à porte pendant plusieurs années, soirées organisées pour amasser des fonds afin de défrayer le coût de leur costume.

Le service à l'église est fait depuis le début, sur demande de Monsieur le Curé.

Un service routier de l'ambulance Saint-Jean a été maintenu durant quatre ans de 1971 à 1974 au poste d'Amqui; il faut signaler une très bonne participation de la brigade de Val-Brillant.

À ses débuts, la brigade comptait treize membres.



ASSOCIATION POUR LE TOURNOI DE LA TRUITE GRISE DU LAC MATAPÉDIA

BRIGADE AMBULANCIÈRE SAINT-JEAN

*De gauche à droite:
 Jacques Boucher, Lucien Côté,
 Constant Côté, Alcide Blouin, Guy
 Pelletier, Bertrand Lamarre, Claude
 Malenfant, Armand Pelletier, Ghis-
 lain D'Amours, Laurent Michaud,
 Bertrand Boucher (décédé).*

Surintendants

Bertrand Lamarre 1965-1969
Armand Pelletier 1969-1972
Valier Côté 1972-

Aumôniers

M. le Curé Herménégilde Roy 1965-1970
M. le Curé Ovila Paradis 1970-1977
M. le Curé Jean-Marie Beaulieu 1977-1980
M. le Curé Clément Roussel 1980-

Secrétaires

Jean-Guy Pelletier 1965-1966
Lucien Côté 1966-1969
Gérard Morin 1969-1974
Guy Lauzier 1974-1984
Paul-Émile Bérubé 1984-

Présidents

Jean-Marie Anctil 1965-1969
Joseph Nicole 1969-1979
Valère Turcotte 1979-

*De gauche à droite:
Paul-Émile Bérubé, Valier Côté,
Claude Malenfant, Guy Pelletier,
Jean-Baptiste D'Amours, Lucien
Côté, René Lauzier.*



Autres membres ambulanciers

Émile D'Amours	Claude Lebel
Fernand Beaulieu	Léopold Tardif
André Gagné	Louis-Marie D'Amours
Jean-Marie Dionne	Mario Asselin
Salomon Tremblay	Dany Asselin
Fernand Fournier	Maurice Loof
Constant Côté	

**HISTORIQUE DU CLUB
DE L'ÂGE D'OR ST-PIERRE
DU LAC DE VAL-BRILLANT**

Le 5 novembre 1972, un groupe de 25 paroissiens se réunissait à la salle municipale dans le but de former un Club de l'Âge d'Or et d'organiser des activités pour les personnes âgées. M. l'Abbé Ovila Paradis, curé de la paroisse, était aussi présent.



*Bureau de direction 1976
1ère rangée assis, de gauche à droite: Mme Léon Pâquet, Mme Charles-Eugène Beaulieu, Mme Georges Santerre, Mme Irénée Morin. 2e rangée: Mme Xavier Caron, M. Joseph-Jean Bélanger, M. Auguste Côté, M. Philippe Lepage, M. Adrien Pelletier ainsi que Mme Joseph-Jean Bélanger, un membre fondateur.*

Lors de cette réunion, on forma un comité provisoire. Les membres étaient sous la direction de monsieur Auguste Côté, Président et de madame Antoine Paradis, vice-présidente. Agissaient comme secrétaire monsieur Joseph-Jean Bélanger et comme directeurs Mlle Gilberte Langlais, M. Philippe Lepage, Mme Auguste Côté, Mme Irénée Morin, Mme Joseph Aubut, Mme Joseph-Jean Bélanger, Mme Philippe Lepage.

Ces personnes se réunissaient 2 ou 3 fois par année pour prendre des informations auprès de personnes-ressources, comme Monsieur Paul Leclerc.

Le 15 février 1976. Le 1er bureau de direction officiel fut formé; voici les noms:

Président:	M. Adrien Pelletier
Vice-présidente:	Mme Irénée Morin
Secrétaire:	M. Joseph-Jean Bélanger
Trésorier:	M. Philippe Lepage
Directeurs:	Mme Léon Paquet, Mme Xavier Caron, Mme Georges Santerre, M. Auguste Côté, M. Joseph Aubut (absent de la photo).

Le 13 mai 1976, la visite de monsieur Sébastien Fortin et de monsieur le juge J.-C. Blanchard aida à bien structurer les règlements du Club et fournit des renseignements, pour profiter de l'aide gouvernementale. Grâce à ces informations, le Club participe au programme "Nouveaux Horizons"; cela permit l'organisation du local actuel de l'Âge d'Or.

En 1976, 65 membres payaient leur contribution et à la fin de la même année, le local fut disponible pour commencer les activités telles que: jeux de cartes, bingos, célébrations de fêtes, anniversaires, repas annuel, soirées de danse... et à l'extérieur, parties de sucre et voyages.

En 1978, M. Jean-Luc Anctil nous fit le don d'un piano neuf. Ce qui fut très apprécié par les membres. En retour, le Club accorda à M. Anctil une carte de membre à vie.

De 1976 à 1989: Voici les noms des Présidents.

1976-1979:	M. Adrien Pelletier
1979-1980:	Mme Charles-Eugène Beaulieu
1980-1982:	Mme Alma Roy
1982-1985:	Mme Françoise Turcotte
1985-1988:	M. Donat Paquet
1988-1989:	Mme Alma Roy

Bureau de direction 1989

*1ère rangée de gauche à droite:
M. Armand D'Amours, Mme Marguerite Aubut, Mme Alma Roy,
Mme Cécile Beaulieu. 2e rangée:
M. Donat Pâquet, Mme Laura Pelletier,
Mme Angèle Plante, Mme Imelda D'Amours, M. Emmanuel D'Astous.*



Bureau de Direction 1988-1989.

Présidente: Mme Alma Roy
Vice-président: M. Armand D'Amours
Secrétaire: Mme Gérard D'Amours
Directeurs: Mesdames Marguerite Aubut, Cécile Beaulieu, Laura Pelletier, Angèle Plante, Messieurs Emmanuel D'Astous et Donat Paquet.

Voilà en résumé les activités du Club de l'Âge d'Or, du début à aujourd'hui.

Club de l'Âge d'Or

Par: Mme Gérard D'Amours, secrétaire, Mme Alma Roy, présidente.

L'ENTRAIDE PAROISSIALE

Dans le cadre du Centenaire de notre paroisse, la direction de l'Entraide paroissiale se fait un plaisir de vous donner les informations suivantes.

Les fondateurs furent MM. Narcisse Morin et Auguste Côté. Dès le début, MM. Joseph Aubut et Albert Michaud deviennent leurs collaborateurs. La première cueillette de fonds s'avère un succès. La population s'intéresse au projet.

Dès la première assemblée tenue le 11-02-68, le bureau de direction fut formé ainsi:

Monsieur Auguste Côté, Président;
Madame F.-X. Michaud, Vice-présidente;
Monsieur Narcisse Morin, Secrétaire.

Les directeurs:

MM. Joseph Aubut, Joseph-Jean Bélanger, Oscar Beaulieu, Emmanuel D'Astous, Omer Caron, Antoine Roy, Eugène Tremblay, Charles-Eugène Pelletier, Raoul D'Amours, Adrien Pelletier, Henri Kenney, Léopold Côté.

Les directrices, Mesdames:

Marcelle Couture (Antoine), Marie-Ange Dionne, Denise Lizotte, Ernestine Auclair.

Le bureau de direction de 1987:

Monsieur Marcel Caron, Président;
 Monsieur Lauréat D'Amours, Vice-président;
 Madame Irène Soucy, Secrétaire-trésorière.

Les directeurs:

Mesdames Gemma Bélanger, Françoise Turcotte.
 Messieurs Narcisse Morin, Adrien Pelletier, Fernand Bélanger.

But: Entraide pour les frais funéraires.

Invitation: Bienvenue aux nouveaux membres au sein de notre Association.
 Invitation spéciale aux jeunes.

Irène Soucy, secrétaire

L'idée d'un journal est venue de Gabriel Auclair et André Bélanger.

Le 1er numéro est sorti le 15 avril 1980 intitulé: "Trouvez-moi un nom"

Le 2e numéro est: Volume 1 - No 1 en date du 18 juin 1980 avec son nom:

**HISTORIQUE DU JOURNAL
 DE VAL-BRILLANT
 1980 À 1989**

LE PIERRE- BRILLANT

et ensuite un numéro par mois, jusqu'à aujourd'hui, ce qui fait 9 ans de publication en avril 1989. C'est un journal communautaire qui a pour but d'informer la population de Val-Brillant et d'ailleurs des activités sociales, culturelles, de loisir et des événements qui s'y déroulent.

Le Comité Journal de Val-Brillant, à ses début, au 1er numéro en avril 1980 se compose de:

Marcel Auclair	Nicole Beaulieu	Gaétan Ruest
Gilberte Lévesque	Jean-Guy Gagnon	André Bélanger
Françoise Turcotte	Gérard Ouellet	Martine Soucy
Thérèse D'Amours	Jeannine Caron	Valère Turcotte
Alberte Beaulieu	Gabriel Auclair	Yolande Perron
Élizabeth Lévesque	Denise Turcotte	

1 an après, soit le 22 avril 1981 nous avons nos lettres patentes.

Les requérants auxquels sont accordées les présentes lettres patentes sont:

Nom et Prénom	Profession	Adresse
AUCLAIR, Marcel	Agent d'aide sociale	Val-Brillant
BÉLANGER, Lucien	Enseignant	Val-Brillant
D'ASTOUS, Jacques	Agent de développement	Val-Brillant
PERRON, Yolande	Administrateur	Val-Brillant
TURCOTTE, Françoise	Phytothérapeute	Val-Brillant

Relevé au No de septembre 1981

Convoquée par le Conseil d'administration provisoire du Journal de Val-Brillant.

La 1ère assemblée générale annuelle de la Corporation a eu lieu le dimanche 27 septembre 1981.

Après élection, le Conseil d'administration se compose de:

Président: Lucien Bélanger
 1er Vice-président: Françoise Turcotte
 2e Vice-président: Gabriel Auclair
 Secrétaire: Yolande Boudreau
 Trésorier: Marcel Auclair
 Dépôt légal: QUÉBEC
 CANADA
 Courrier: 2e Classe
 Enregistrement: 5568

Tirage à 750 copies: Nous avons des abonnés de l'extérieur qui sont pour la majorité des gens de chez nous qui veulent garder contact avec leurs origines, en moyenne 300 abonnés. Nous distribuons le Journal aux gens de Val-Brillant gratuitement, grâce à la subvention annuelle de la Corporation Municipale et les généreux dons que nous recevons de nos lecteurs.

Aujourd'hui et depuis plusieurs années, ceux et celles qui travaillent encore bénévolement au journal sont: Marcel Auclair: Rédacteur et trésorier, Lucien Bélanger: Président, Françoise Turcotte: Vice-présidente, secrétaire, responsable des abonnements et distribution, Valère Turcotte: Distribution et mallage, Denise Turcotte: Dactylographie et montage, René Lauzier: Graphiste et publicité.

Responsables de Pages:

Marie-Paule Lauzier
 Lucien Bélanger
 Françoise Turcotte
 Colette Pelletier
 Estelle Turgeon

Nous remercions tous ceux et celles qui ont bien voulu travailler à ce journal.

La Direction

Par: Françoise Turcotte, vice-présidente
 Journal "Pierre-Brillant"



1ère rangée de gauche à droite: René Lauzier, Lucien Bélanger, Valère Turcotte. 2e rangée: Denise Turcotte, Marcel Auclair, Françoise Turcotte.

HISTORIQUE DU CERCLE DE FERMIERES DE VAL-BRILLANT



Mme Raoul-M. Blais

C'est un dimanche soir, le 14 mars 1920, que furent jetées les bases d'un cercle de Fermières, sous la direction de l'agronome de comté M. Jules Rinfret.

Le 4 avril 1920, lors d'une assemblée légalement convoquée, eurent lieu les élections du premier bureau de direction du Cercle de Fermières de Val-Brillant. Une soixantaine de dames étaient présentes dont quarante-cinq s'inscrivirent comme membres actifs.

Le conseil d'administration se composait comme suit:

Présidente: Madame Raoul Blais
 Vice-présidente: Madame Victor Sirois
 Secrétaire: Madame Gaudiose Saucier
 Trésorière: Madame Horace Fortin
 Bibliothécaire: Madame Louis Beaulieu
 Directrice: Madame Jos Brebel
 Directrice: Madame Jos Beaulieu

Il fut proposé et accepté que le Cercle soit reconnu sous le nom de "Cercle de Fermières de Val-Brillant". La contribution annuelle fut alors fixée à 0,50 cents.

À l'automne, les réunions avec les membres débutèrent pour de bon, et bien des activités furent mises en branle: s'occuper à l'entretien du parc du Sacré-Coeur; pendant dix-neuf ans, les graines de fleurs furent distribuées pour l'enlèvement

de ce parc. Les Fermières décidèrent d'organiser un bazar afin de payer une balance due sur le monument du Sacré-Coeur; voilà le tout acquitté.

Au mois d'août 1922, on décide de nommer une déléguée, Madame Gaudiose Saucier, au Congrès provincial qui se tenait à Québec, voyage défrayé par le Cercle, au coût de 33,90 \$. Cette dernière rapporta des idées nouvelles pour le Cercle en donnant son rapport du Congrès.

Durant les années 1920 à 1940, les Fermières travaillaient beaucoup en collaboration avec l'agronome de comté, M. Jules Rinfret, qui organisait des causeries: la manière d'élever les poussins, faire des couches chaudes et la taille des arbres.

Les membres, désirant en savoir davantage, firent organiser des cours de filage, de coupe, de tissage, d'art culinaire, de couture, de tricot, etc. et même quelques notions de la tenue d'une comptabilité. Elles se disaient que les Fermières ne devraient pas avoir de secrets entre elles, qu'elles devraient se faire bénéficier de leurs connaissances entre consœurs. "S'unir pour grandir", déjà ce thème était à l'honneur. Elles se disaient aussi que ce n'est pas tout d'apprendre. Elles décidèrent d'organiser une exposition et d'attribuer des prix pour les meilleurs exhibits.

C'est en juillet 1929 que le Cercle a fait l'acquisition du drapeau des Fermières et d'une inscription de bienvenue. À cette époque, on ne manquait pas de fêter l'anniversaire de naissance de Monsieur le Curé et de son ordination. Elles ont aussi organisé des soirées, monté des pièces de théâtre, confectionné les aubes des enfants de chœur, se sont occupées de la confection ou de l'achat d'un cadeau. Elles trouvèrent aussi le moyen de faire des dons à l'Église, à même les profits réalisés dans les soirées et les repas paroissiaux, même des bazars.

En 1946, Madame F.-X Michaud fut élue présidente du Cercle; elle y est demeurée pendant vingt-cinq ans. Elle fut aussi présidente de la Fédération no 2 pendant vingt ans et au conseil d'administration provincial; elle a aussi siégé comme conseillère pendant de nombreuses années au comité exécutif provincial. Félicitations à Madame Michaud!

En 1946, Mme Berthélie Brûlé devient secrétaire du Cercle pour un an; Mme Gabrielle Caron lui succède jusqu'en 1953. La même année, Mlle Marcelle Blais est élue secrétaire et ce, jusqu'en 1964.

En 1966, la communauté paroissiale demande aux Fermières de prendre en charge l'organisation de repas, spécialement à l'occasion du Congrès des Amicales Maristes qui se tient à Val-Brillant. Combien d'autres organisations communautaires furent pleinement réussies grâce à leur concours. En d'autres occasions aussi, pour aider les plus démunis, les familles éprouvées, les familles nombreuses, etc.

En 1964, Madame Madeleine Rioux est élue secrétaire du Cercle, jusqu'en 1972. En 1971, Mme Thérèse D'Amours est élue présidente pour une durée maximum de trois mandats de deux ans, car depuis, dans les nouveaux règlements, on ne peut plus dépasser six ans comme membre du conseil d'administration au même poste. Mme Thérèse D'Amours a siégé pendant six ans comme conseillère de comté à la Fédération no 2. Durant son mandat, les membres votèrent un montant de 100,00 \$ pour le Centre communautaire. En juillet 1975, la première réunion avait lieu dans le nouveau local du Centre communautaire.

Le Cercle de Fermières a maintenant son local de tissage à même le Centre communautaire. Après avoir eu la précieuse aide monétaire de la Caisse populaire de Val-Brillant pour quelques métiers, les membres organisent des repas, etc. pour se faire des fonds afin d'achever de meubler, et pour acheter des fournitures de tissage.

Maintenant équipées pour tisser, nos femmes se sont mises à l'oeuvre. Sur une période de trois ans, elles ont tissé 190 catalognes, 24 nappes, 2 tapis en chenille, 34 tapis indiens, 53 couvertures de bébé, 29 ponchos, 60 couvre-lits, 80 verges de napperons, 144 verges de tentures, 375 verges de laizes et 12 verges de tissu à robes, tout ça sur les métiers des Fermières!



Mme Gaudiose Saucier



Mme Germaine Michaud (F.-X.)

En 1972, Mme Cécile Caron fut élue secrétaire du Cercle jusqu'en 1976. En 1977, Mme Madeleine Bérubé fut élue présidente du Cercle jusqu'en 1979. Elle est décédée du cancer durant son mandat. Mme Madeleine Rioux, secrétaire, mourut aussi en cours de mandat. Ce furent des départs très douloureux en ces années 70.

En 1976, Mme Gemma Malenfant est élue secrétaire du Cercle jusqu'en 1980. En 1979, c'est Mme Rita Pelletier qui fut élue présidente; elle conserva son poste pour une durée de trois mandats de deux ans. Les activités se poursuivirent toujours, autant artisanales que culturelles. Les Fermières se sont toujours fait un devoir de souligner les anniversaires de fondation du Cercle: le 45e, 50e, 60e, 65e, etc. En 1985, le Cercle fit l'acquisition d'une magnéto et d'un téléviseur. Maintenant, nous avons les cassettes de la Fédération qui donnent les techniques en artisanat pour les projets que nous avons à réaliser durant l'année dans le cadre de l'intercercle.

En 1980, Madame Simone Boulianne est élue secrétaire du Cercle jusqu'en 1986. En 1985, Mme Cécile Caron est élue présidente; elle en est à son deuxième mandat. Elle est vice-présidente de la Fédération no 2 depuis deux ans; elle a été conseillère de comté à la Fédération durant quatre ans. Elle a siégé au provincial sur un comité, et au conseil d'administration provincial, expérience qu'elle a trouvée très enrichissante et motivante. Depuis deux ans, elle est responsable de l'assurance-vie des Fermières pour la Fédération no 2.

En 1986, Mme Lisette Sirois est élue secrétaire; elle en est à son deuxième mandat. En 1989, la contribution est de 15,00 \$, incluant la revue qui paraît six fois l'an.

Parlons un peu de la structure des Fermières en 1989. Il y a actuellement 68 000 membres au niveau de la province, 870 cercles locaux, 25 fédérations. Val-Brillant fait partie de la Fédération no 2 qui comprend 53 cercles dans quatre comtés: Rivière-du-Loup, Rimouski, Matane et Matapédia.

On peut dire que les Fermières de Val-Brillant ont toujours été très actives, aimant conserver leur patrimoine. Durant les deux dernières années il s'est fait 25 couvertures de bébé, 190 napperons, 30 laizes, 32 nappes, 38 catalogues, 12 foulards, 15 linges à vaisselle, 6 verges de tissu à jupes, 10 verges de tissu à robes et une courtpointe de 60 pouces par 80 pouces.

Chaque année, elles organisent une exposition de légumes, d'art culinaire et de tous les travaux effectués durant l'année. Le Cercle fait un concours et donne des prix aux cinq premières et donne un trophée à la première de chaque catégorie.

Les Fermières ont aussi un repas annuel en juillet, pour obtenir des revenus de soutien. Nous avons organisé en 1986 un repas pour faire un don de 1 000,00 \$ à l'église à l'occasion des réfections effectuées à ce moment-là. En 1988, nous avons fait une vente de fromage pour faire un don de 500,00 \$ à l'hôpital d'Amqui qui désirait se doter d'un appareil à mammographie.

Les Fermières de Val-Brillant se font un devoir de déléguer à chaque année un membre au congrès provincial. C'est important pour nous d'assister aux deux réunions de la Fédération et au congrès de la Fédération à chaque année.

Les Fermières ne font pas que tisser: elles ont à travailler sur cinq comités d'étude différents: agriculture-consommation, culturel, arts domestiques, orientation, relations publiques. À la fin de l'année, chaque responsable remet un rapport à la Fédération et pour ce faire, chaque conseillère a la responsabilité d'un comité.



1ère rangée: Mme Nicole Côté, Mme Rosanna Pâquet, Mme Adrienne Tremblay. 2e rangée: Mme Cécile Caron, Mme Lisette Sirois, Mme Marie Côté, Mme Imelda D'Amours.

Le conseil d'administration de 1989 se compose comme suit:

- Présidente: Mme Cécile Caron
 Vice-présidence: Mme Adrienne Tremblay
 Secrétaire-trés.: Mme Lisette Sirois
 Conseillère: Mme Nicole Côté, responsable comité agriculture-consommation
 Conseillère: Mme Imelda D'Amours, responsable comité orientation
 Conseillère: Mme Marie Côté, responsable comité arts domestiques
 Conseillère: Mme Rosanna Pâquet, responsable comité culturel.

Plusieurs autres membres ont occupé les postes de vice-présidente et de conseillère; malheureusement, nous ne pouvons toutes les énumérer.

Il est à noter que nous comptons dans nos rangs la plus vieille fermière de la province; il s'agit de Mlle Marie-Louise Smith qui est âgée de 102 ans.

Il ne faut pas oublier que le Cercle de Fermières est un organisme autonome, à but non lucratif, et à 100% bénévole, mais très enrichissant tant au niveau culturel qu'artisanal.

Cécile Caron

1920-1938:	Madame Raoul Blais	présidente
1938-1940:	Madame Oscar Beaulieu	présidente
1940-1943:	Madame Marthe Grenier	présidente
1943-1946:	Madame Jos Anctil	présidente
1946-1971:	Madame F.-X. Michaud	présidente
1971-1977:	Madame Thérèse D'Amours	présidente
1977-1979:	Madame Madeleine Bérubé	présidente
1979-1985:	Madame Rita Pelletier	présidente
1985- :	Madame Cécile Caron	présidente

**VOICI LE TABLEAU
DES PRÉSIDENTES
ET SECRÉTAIRES-
TRÉSORIÈRES**

1920-1946:	Madame Gaudiose Saucier	secrétaire
1946-1947:	Madame Berthélie Brûlé	secrétaire
1947-1953:	Madame Gabrielle Caron	secrétaire
1953-1964:	Madame Marcelle Blais	secrétaire
1964-1972:	Madame Madeleine Rioux	secrétaire
1972-1976:	Madame Cécile Caron	secrétaire
1976-1980:	Madame Gemma Malenfant	secrétaire
1980-1986:	Madame Simone Boulianne	secrétaire
1986- :	Madame Lisette Sirois	secrétaire

HISTORIQUE DU CLUB LIONS DE VAL-BRILLANT

En février 1982, des résidents de Val-Brillant furent approchés par des membres du Club Lions de Sayabec en vue de lancer la formation d'un Club Lions dans notre municipalité. Dès lors, un groupe d'individus se rencontre et décide de fonder notre Club.

FONDATION:

Remise de la charte

À gauche: Jules Coulombe, gouverneur en 1982.

À droite: Léopold D'Amours, premier président.



Le Club Lions de Val-Brillant s'est vu remettre sa charte par le Gouverneur Jules Coulombe lors d'un banquet tenu le 5 juin 1982 à l'école du village. Le Club Lions de Sayabec participait à cette réunion en temps que "Club parrain". Le Lion Roger Verreault agit alors à titre de Lion Aiseur.

MEMBRES FONDATEURS:

- Conseil d'administration:

Léopold D'Amours:	président
Raymond Côté:	1er vice-président
Raymond D'Amours:	2e vice-président
Joseph-Jean Bélanger:	secrétaire
Adrien Pelletier:	trésorier
André D'Amours:	animateur
Lucien Bélanger:	chef du protocole
Guy Lauzier:	directeur
Guy Dupont:	directeur
Réjean Rivard:	directeur
Gonzague Pigeon:	directeur

- Membres:

Jules Fournier	Martin D'Amours
Richard Sirois	Garry Brown
Jean-Baptiste D'Amours	Valier Côté
Benoît D'Amours	Germain Perron
Richard D'Amours	Marc Côté
Paul-Émile Bérubé	



LES PRINCIPALES RÉALISATIONS DU CLUB

*La Cédrière prise en charge par
Les Lions.*

Le 25 avril 1983, le Club Lions devient propriétaire de la Cédrière et de tous les terrains appartenant à la corporation de "La Cédrière Inc.". Le Club met immédiatement la main à la pâte en entreprenant les réparations nécessaires au bâtiment afin de rendre celui-ci accessible aux différents organismes du milieu. Cette initiative avait pour but de permettre la tenue de diverses activités à caractère social pour le bien-être de la communauté.

Le 3 février 1984, le Club Lions cède à la "Corporation Tourmat" les terrains nécessaires pour la construction du Village Bourg-Brillant. Ce geste fut posé en guise de participation à cette réalisation et ce, au nom de notre communauté.

Au mois de juin 1984, le Club Lions cède les terrains adjacents à la Cédrière à la municipalité avec pour seule condition que ces acquis servent à des fins publiques et communautaires. Nous retrouvons aujourd'hui, sur une partie de ces terrains, des équipements de loisirs.

Durant l'été 1985, le Club Lions parraine un projet d'embauche des gens de Katimavick. Ces jeunes effectuent divers travaux de réparation et d'embellissement à la Cédrière ainsi que d'autres travaux pour la municipalité.

En février 1986, le Club Lions fait don d'un montant de 1 500,00 \$ à la fabrique pour les travaux de remise à neuf de la peinture à l'intérieur de l'église. Au cours de ce même mois, un autre don au montant de 500,00 \$ est fait en tant que participation à l'achat des mâchoires de vie par la M.R.C.

Au début d'avril 1986, le Club Lions cède à la municipalité la Cédrière et le lot cadastré sur lequel elle est construite et ce, à la seule et même condition que les terrains cédés en 1984.

À l'été 1986, un montant de 2 090,00 \$ est budgété pour l'achat en commandite des vestons du Corps Tambours et Clairons "Les Étoiles de Val-Brillant".

Au mois de septembre 1986, un montant de 1 000,00 \$ est versé au comité du journal le "Pierre-Brillant" afin d'assurer la survie du journal.

En mai 1987, le Club Lions remet à la municipalité un chèque symbolique de 7 000,00 \$ en guise de participation future pour la construction d'un centre communautaire.

En juillet 1988, à la demande du comité d'embellissement, le Club Lions fait construire et installer une boîte à fleurs avec les couleurs du Lions International sur le site de l'ancienne gare du Canadien National, au centre du village.

Depuis décembre 1988, le Club Lions a accepté de parrainer et de participer financièrement au projet d'un terrain de jeux municipal-scolaire élaboré par le comité d'école. Ce projet se réalisera entre mai et juin 1989 sur les terrains de



*Fernand Côté, président remet un
chèque de 1 000,00 \$ à Françoise
Turcotte et Marcel Auclair représen-
tant Le Pierre-Brillant.*



Bingo organisé par Les Lions à Villa Mon Repos.

VAL-BRILLANT SOCIÉTÉ ST-JEAN BAPTISTE HISTORIQUE

la Commission scolaire.

Depuis février 1989, le Club Lions possède son propre local dans la bâtisse appartenant à la Relève.

Le Club Lions possède à son crédit plusieurs gestes de bienfaisance comme la fête de Noël pour tous les enfants de la municipalité, la visite de nos aînés à la Villa Mon Repos ainsi que de petits dons à différents organismes.

Le 8 octobre de chaque année, dans le cadre de la journée internationale des Lions, le Club de Val-Brillant organise une soirée sociale à la résidence pour personnes âgées, la Villa Mon Repos.

La Société St-Jean Baptiste de Val-Brillant, qui compte actuellement plus de deux cents membres, fut fondée en 1946. Le conseil d'administration était alors composé de:

- Président: M. Odilon Chabot
- Vice-président: M. John Côté
- Secrétaire: M. Lionel Plante
- Secrétaire-adjoint: M. Lauréat D'Amours
- Trésorier: M. Auguste Côté
- Directeurs: M. François-Xavier Michaud
M. Rosaire Gendron
M. Willie Bérubé
M. Eugène Tremblay
M. Omer D'Astous
M. Alphonse Dionne

Buts: La promotion et la préservation de la culture et de la langue du peuple canadien-français. La Société, depuis ses tout débuts, n'a cessé de s'afficher et de travailler dans le milieu pour la sauvegarde du fait français; combat de longue haleine qui dure toujours d'ailleurs...

Manifestations: La Société St-Jean Baptiste s'est impliquée dans les secteurs de l'éducation, du patrimoine et des loisirs, dont, entre autres:

- Importants travaux de réfection des croix de chemin en collaboration avec les conseils municipaux du Village et de la Paroisse ainsi que du Cercle des Fermières;
- Organisation de Fêtes de la Saint-Jean Baptiste;
- Collaboration financière à l'Association des loisirs et à la Chorale paroissiale;
- Appui au projet de construction d'habitations à prix modique pour personnes âgées;
- Organisation de la Fête des enfants à l'occasion de Noël (Le Club Lions prit la relève en 1980);
- Organisation de la Campagne du bon parler français à l'école primaire et remise de récompenses à cette occasion; et
- Célébration de la Fête de Dollard en 1988: levée du drapeau et discours patriotique prononcé par Mme Sylvie Blanchette, marraine de la Société.

Le conseil d'administration actuel est composé de:

- Président: M. Adrien Pelletier
- Vice-président: M. Donat Pâquet
- Secrétaire-trésorier: M. Lauréat D'Amours
- Directrices: Mme Rita Pâquet
Mme Alma Roy
Mme Laura Pelletier
Mme Gemma Bélanger
Mme Gisèle D'Amours
Mme Colombe Fournier
Mme Marie-Anne Morin

Adrien Pelletier, président



**PARADE DANS LES RUES
DE VAL-BRILLANT
ORGANISÉE PAR LA
SOCIÉTÉ
ST-JEAN-BAPTISTE**

*La Cabane à sucre (L. Lauzier,
Val-Brillant).*



*La construction de l'Intercolonial
(Ste-Florence).*



*Louis de Buade, comte de Fronte-
nac (Sayabec).*

Le char de la Société St-Jean-Baptiste (Municipalité de St-Pierre du Lac, Val-Brillant).

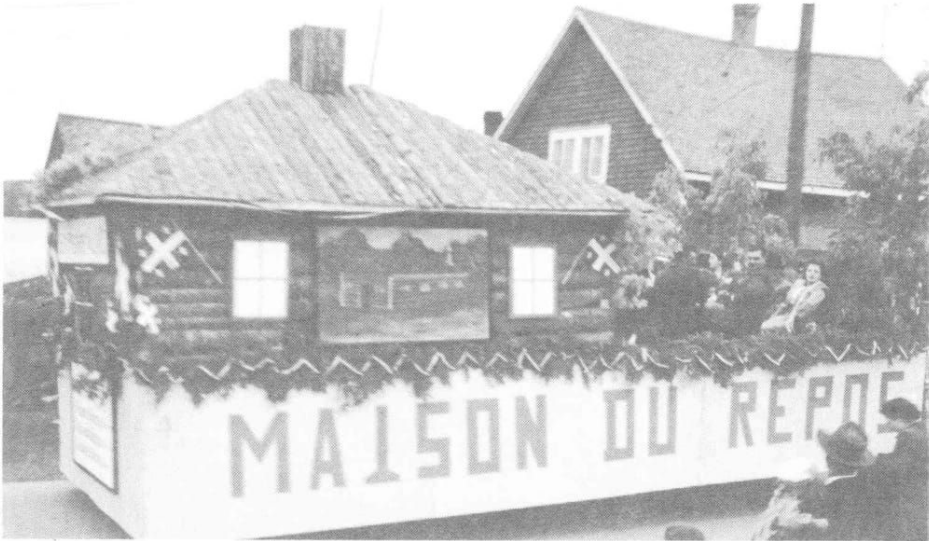


Scène familiale.



La première messe à Val-Brillant (Antoine Lizotte et Frères et L. Mimeault).

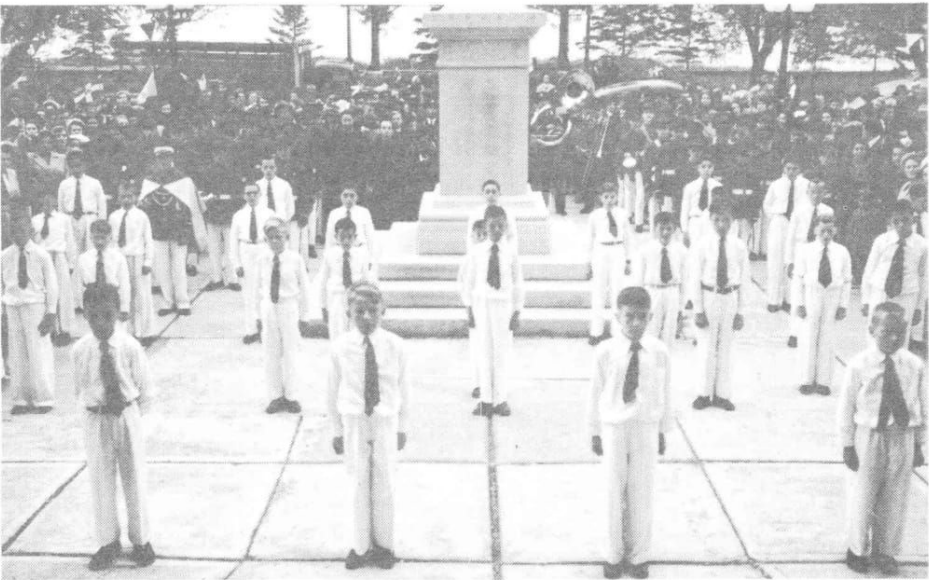




La Maison du repos (Famille Brochu, Val-Brillant).



L'Industrie du bois (J.-A. Gagnon, Amqui).



Les Cadets lors de la fête.

LE COMITÉ LA RELÈVE

À l'automne 1973, des citoyens de Val-Brillant décident de se donner une nouvelle orientation.

Tout d'abord, c'est dans la tête de Mme Marielle Lavoie que s'allume la première étincelle et ce, dans le but d'aider les personnes défavorisées qui ne peuvent plus aller sur le marché du travail.

Un comité provisoire est formé ayant comme présidente Mme Anne-Marie St-Onge, comme secrétaire Mme Marielle Lavoie et comme administrateurs Mme Germaine St-Amand et M. Bertrand Valcourt.

Les buts et objectifs sont de créer un lieu de rencontres, donner de l'information sur les droits sociaux et la mise en place d'un atelier de bricolage.

Pour se donner plus de pouvoirs on demande une incorporation. Celle-ci se fera sous le nom de "Comité La Relève de Val-Brillant Inc." Le Comité se veut très positif et un cours sur la loi d'aide sociale est donné à tous ceux qui sont intéressés. Par la suite, ces informations sont données dans plusieurs localités de la région par Mesdames Colombe Fournier et Anne-Marie St-Onge. Mais cela n'est pas suffisant et le Comité maintient toujours son idée d'atelier. Grâce à des subventions, on opère pendant deux années dans la salle de M. Pierre-Paul Pâquet et à l'automne 1976, le Comité se porte acquéreur de la première salle municipale de Val-Brillant. Étant désaffectée, celle-ci était vouée à la démolition. Une demande de projet P.I.L. étant acceptée, la vieille salle devient un atelier. On s'y spécialise en décapage, rénovation et rembourrage de vieux meubles. D'autres activités viennent s'ajouter, telles que fabrication de raquettes à neige, artisanat, service d'aide familiale à domicile pour les cas d'urgence.



L'atelier La Relève.

C'est le bon temps pour un groupe qui doit prendre son expérience sur les lieux; on y apprend le travail en équipe et la communication. Pendant cinq années consécutives, l'atelier crée de l'emploi pour plusieurs personnes; notamment une année, on y retrouve 23 employés.

Le décapage et la restauration de vieux meubles étant un travail minutieux, il ne s'avérait pas rentable; cependant, il laissa une équipe avec un bagage de connaissances. Le décapage des boiseries et des bancs de l'église en est une preuve.

Le Comité La Relève est toujours bien vivant. Ses membres sont solidaires et à l'occasion, une aide est apportée à ceux qui ont des épreuves à traverser. Depuis neuf ans, Mme Colombe Fournier, qui a remplacé Mme Anne-Marie St-Onge, en assume la présidence. Mme Rachel Auger est vice-présidente, Mme Anne-Marie St-Onge est secrétaire, Mme Jacqueline Paradis a remplacé Mme Germaine Lebel qui a été trésorière pendant onze ans. Les administrateurs sont: Mesdames Imelda Lizotte, Cécile Beaulieu, Georgianne Aubut, Jeannette Michaud et M. Armand D'Amours.

À l'atelier, on retrouve maintenant un marché aux puces et différents organismes occupent un local aux premier et deuxième étages. Au cours de l'année 1988, le solage a été refait et le Comité est bien fier de pouvoir conserver une des plus vieilles bâtisses de Val-Brillant. Soulignons que cette salle avait été construite près de la vieille église et était située dans la cour du presbytère. Lors de la construction de celui-ci, on déménagea la salle où elle est présentement.

Pendant plusieurs années, elle a servi pour les réunions des deux conseils municipaux qui se tenaient à ce moment-là au premier étage, de théâtre pour les jeunes de la place exerçant leur talent de comédiens, pour des expositions, conférences, etc. À un moment donné, la salle du conseil fut aménagée au deuxième étage et le premier étage servit pour le Département des Incendies. Elle était la propriété de la Municipalité St-Pierre-du-Lac.

Si elle pouvait parler...

Anne-Marie St-Onge

Les loisirs dans le milieu

À quelle date de notre histoire peut-on parler de loisirs organisés? Ce n'est certes pas dans les années 20. Les enfants d'alors s'occupaient bien plus à travailler qu'à jouer, disent les personnes consultées. Tous les bras apportaient leur concours pour la survie de la famille. Les jeunes savaient quand même utiliser pour leurs jeux les périodes laissées libres par le rythme des travaux saisonniers.

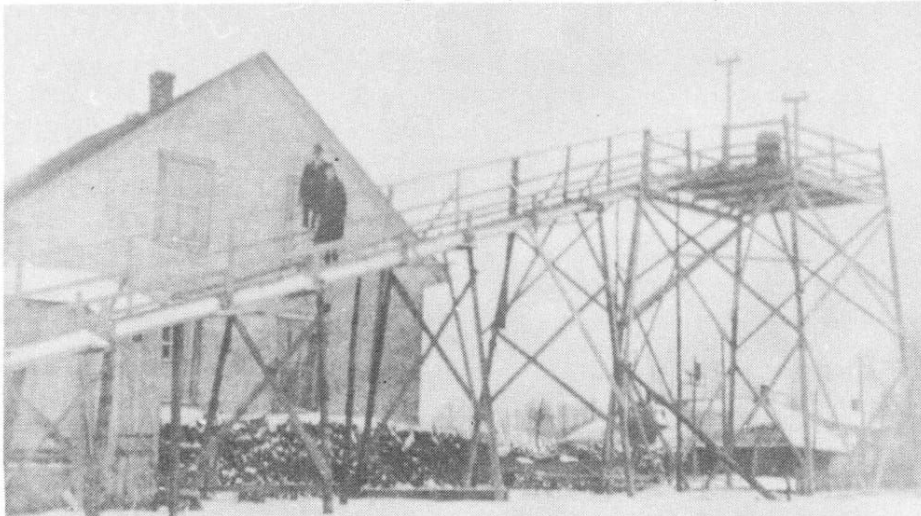
Il fallait peu pour se préparer un jeu. Un gourdin, une vieille canistre, un terrain vacant ou un champ de pacage et une dizaine d'enfants. On nommait ce truc le jeu de la "canisse". Dans un autre coin du village, une autre "gang" pouvait jouer à la "tag" pendant que les plus vieux (les jeunes adolescents) se contaient des blagues sur la galerie basse à Joram ou chez le père Anatole. Certains malins ne dédaignaient pas jouer des tours. Rappelons, par exemple, celui qui consistait à faire chanter une vitre de fenêtre au moyen d'une épingle, d'un fil et d'un morceau d'arcanson; il a été joué plus d'une fois; même par des adultes. Les terrains pour le jeu de balle s'organisaient assez rapidement; le plus souvent dans les champs de pacage. Il y a eu celui situé à l'emplacement de la rue D'Amours ou encore le terrain de M. Épiphane, aujourd'hui occupé par la grange à Marc Turcotte.

En présence d'un lac et de ruisseaux poissonneux comme semblent le dire les conteurs d'un certain âge, on pourrait penser que les jeunes occupaient une bonne partie de leurs loisirs à taquiner la truite. Mais non. On pêchait pour les besoins, quand c'était le temps, de dire Lorenzo Bérubé.

Le jeu de hockey tenait aussi une place d'honneur. Le plus souvent c'est la rue qui servait de patinoire aux plus jeunes. Le gouret, de fabrication enfantine, et les rondelles glacées, trouvées sur place, duraient rarement plus d'un quart d'heure. Les plus vieux glaçaient une patinoire sur les bords du lac, dans une baie si possible, à l'abri des aulnes. Les bandes, en neige glacée, retenaient l'eau que l'on transportait dans un tonneau fixé sur un traîneau. La surface, assez souvent raboteuse, donnait du fil à retordre aux patins rudimentaires vissés tant bien que mal sous les bottes de cuir.

Plusieurs anciens se rappellent les glissoires montées dans le fond des cours. On savait les commencer près d'un ruisseau afin d'avoir à la main l'eau pour le glaçage. La côte à M. Narcisse Lévesque celle du père Migneault ou de Michel Plante ont usé bien des traînes sauvages, des traîneaux, des toboggans et des fonds de culottes. Qui, elle a beaucoup fait parler d'elle la glissoire construite chez M. Plante, de l'autre bord de la "ligne". La plate-forme de départ avait bien une

AVANT 1940:



La première glissoire en 1932.

vingtaine de pieds de hauteur. Les traînes sauvages ou les boîtes de carton filaient à vive allure jusque sur le lac gelé. Clair de lune ou noirceur de loup, aucun soir

n'empêchait de glisser. Cette glissoire se payait un éclairage aux ampoules électriques, s'il-vous-plaît! Pour 1932, quel luxe! C'était peut-être trop beau pour durer. Mais on se reprendra plus tard. Nous autres, on a les glissoires dans le sang. Également, de tout temps, les jeunes ont raffolé des descentes sur la neige durcie ou sur la "croûte". Que dire alors de la côte de la Coulée, de celle de la Mine ou à Émile? Il y en avait pour tous les goûts. Ah! cette côte de la Coulée, chemin d'hiver pour les gens du deuxième rang; elle n'avait pas sa pareille, surtout les soirs de clair de lune!

Dans ce temps-là, des loisirs organisés par des comités d'adultes, on n'en connaissait pas. Mais des papas et des mamans qui permettaient aux enfants de s'inventer des jeux, et qui les aidaient à le faire, oui, il y en avait.

VERS 1940-1960



Une équipe de hockey en 1950.

Avec la formation de la Société Saint-Jean-Baptiste, l'organisation des loisirs commença à se structurer. Spécifions que pour cette époque, loisirs signifiaient "Sports pour les hommes seulement". Les filles se contentaient de regarder. Il en fut ainsi jusqu'au beau milieu des années 50. L'avènement d'un festival et de concours de popularité ouvrira enfin la porte à tous les sportifs et sportives du milieu. Voulez-vous un exemple d'escapade de jeune fille? Rappelez-vous la fois qu'une certaine demoiselle patinait dans la cour de Mme Blais... accompagnée, dit-on! Il était de mise que les jeunes filles de bonne société ne se livrassent pas à ce genre de jeux... En 1955, une nouvelle époque s'annoncera.

Parlons de la patinoire organisée par les gens du village. Dans les années quarante, les anciens la situent près de l'emplacement actuel. Le feu de la "cabane des joueurs", durant la grand'messe, favorisera un changement de lieu. Elle gagnera l'ancien champ de balle "à Épiphane".

Après quelques années, on était toujours aux prises avec le même problème: le déblaiement. Comme solution on envisagea une troisième localisation dans la cour du Collège. Les bras des jeunes,,, et ils pourront l'utiliser à bon escient... et les frères donneront leur coup de main... Comme cabane on utilisera pendant quelques temps le petit atelier à l'entrée du Collège, puis pendant un hiver on ira dans la "cave" du Collège; par la suite on déménagera le poulailler de la fabrique. Encore une fois, en 1960, la surface glacée reprend définitivement l'emplacement actuel. Les temps sont donc prêts pour une organisation plus stable.

Un club de hockey se forme à nouveau et bientôt il prendra sa place au milieu des autres équipes de la Vallée. Monsieur Adrien Pelletier, entraîneur, relate de beaux moments. Ses joueurs suivaient les traces des Laurent Nicole, Jacques Lamarre, Benoît Guy, Renaud Paradis... Narcisse Morin. Ce dernier jouait avec

VERS 1960-1967



un handicap. Amputé d'un bras à l'occasion d'un accident de travail, il ne donnait pas sa place sur la patinoire. Il fallait le voir. Les chaudes descriptions de Maurice Normandin et successeurs ont probablement réveillé l'ardeur juvénile de notre hockey! Mais l'exemple de nos premiers sportifs n'est pas à dédaigner!

Un peu comme divertissement, pourriez-vous répondre aux questions suivantes?

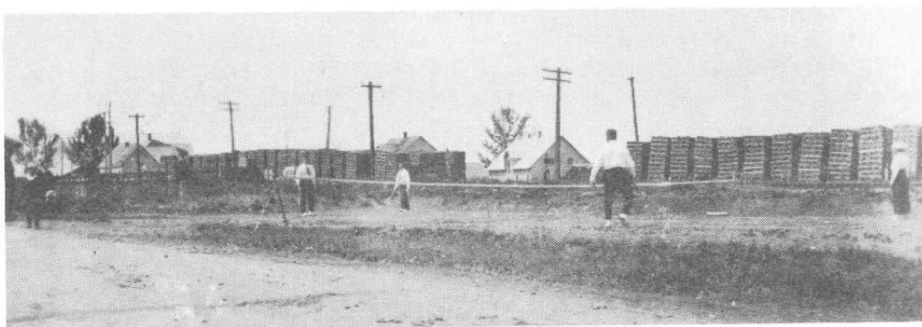
- Qui a construit le chalet des sports?
- Quel organisme agissait comme promoteur du projet?
- D'où provenaient les argents nécessaires?
- Quel organisme a vendu pour une somme minimale tous les biens propres aux loisirs?
- Qui, juste avant le carnaval de 1957, a fourni son cheval et son temps afin d'accélérer "activité déblaiement" de la neige?
- Qui a construit avec des blocs de neige la fameuse forteresse de 1957?
- Au printemps 60, à quel festival interparoissial, André Ruest et Jacques Charest se sont-ils particulièrement signalés?
- Quels joueurs de chez nous ont évolué dans la Ligue de la Vallée?
- Quels furent nos entraîneurs et nos bénévoles?

On pourrait continuer encore longuement cette investigation, mais toute bonne chose doit avoir une fin.

1ère rangée de gauche à droite: Jean-Guy Roy, Raymond Simard, Maurice Roy, la petite Chantal Pelletier (fille d'Adrien), Raymond Auger, Renaud Paradis. 2e rangée: Albert Michaud, Benoît Ouellet, Serge Lévesque, Omer Fournier, Jacques Charette, Jacques Lamarre, Jean-Guy St-Amand, Adrien Pelletier, entraîneur (Photo prise en 1961).

NOS TENNIS

Le premier tennis en 1920. Les joueurs sont: Emmanuel Sylvain, Bernard Fortin, Léopold Plante, Horace Dubé.



Parlons maintenant de nos jeux de tennis. En effet, ce n'est pas d'hier que des jeunes peuvent jouer au tennis à Val-Brillant. Le terrain vacant, situé presque en face du 5-10-15 et de M. Hector Fournier, entre la voie ferrée et la rue, aurait été le premier jeu. M. l'abbé Roland Labrie, vers 1955, réussit un tour de force en l'installant en arrière de la sacristie. La belle organisation actuelle, près de la Cédrière, date du début des années 80. Donnons-nous le loisir de nommer nos bons joueurs.

Le second tennis un peu plus près de la gare. Sur la photo: Anita Ducasse, Jeanne d'Arc Guy et Aline Drolet.



EN HOMMAGE

Il serait bon de rendre hommage à ceux qui se sont dévoués d'une manière spéciale pour nos jeunes. Je pense ici aux responsables de la patinoire qui étaient souvent les responsables des loisirs.

Avec la collaboration de vos amis, reclassez et complétez selon l'ordre chronologique la liste suivante:

	No _____	Année _____
1- Narcisse Morin	_____	_____
2- Lionel Plante	_____	_____
3- J.-Cl. Brouillette	_____	_____
4- Raymond Côté	_____	_____
5- Léo Soucy	_____	_____
6- Fernand Bélanger	_____	_____
7- Bermond Boulianne	_____	_____
8- Léon Vallée	_____	_____
9- Adrien Pelletier	_____	_____
10- Yvonne Nicole	_____	_____
11- Albert Lévesque	_____	_____
12- Cécile Harrisson	_____	_____
13-	_____	_____
14-	_____	_____
15-	_____	_____

Au fil des ans, le passant régulier a vu encore bien d'autres activités se dérouler dans notre patelin, et spécialement sur le terrain de jeux actuel et ses environs. En voici quelques-unes:

- Des tournois de ballon-balai et de hockey
- Des courses de motoneige
- Des soirées de patinage
- Des rallyes automobiles
- Des tournois de pêche au touladi
- Des régates de voiliers
- Des véliplanchistes apprentis ou experts
- Des pique-niqueurs pleins d'entrain
- Des fêtards de nuit plus que retardataires
- Des bénévoles à l'oeuvre à maintes reprises
- et que sais-je encore?...

Puissent ces quelques lignes nous rendre fiers des activités récréatives vécues chez nous.

ET LE RESTE



Une équipe de hockey en 1965.

Onzième partie

Le culturel

Le culturel

LA CÉDRIÈRE

Telle l'étoile filante, un jour, une boîte à chanson est apparue dans le ciel culturel de Val-Brillant. La Cédrière, puisque c'est son nom, a en effet brillé de tous ses feux pendant un certain temps avant de s'éloigner et de disparaître à jamais.

Il n'est pas facile de retracer, en quelques lignes seulement, l'histoire de cette boîte qui, dans l'esprit des fondateurs, était vouée aux plus grandes promesses.

Deux hommes, tous deux de Sayabec, peuvent en revendiquer la paternité: le vicaire Albert Roy et Antonin Fallu viennent, un jour de 1965, rencontrer Anne-Marie Lizotte pour lui parler d'un projet de spectacles. L'idée fait son chemin mais ce sont deux femmes qui rendront le projet à terme et la gestation ne dure pas neuf mois. Madame Lizotte, accompagnée de Pierrette Boudreau, se rend à Rimouski rencontrer Eustache Soucy et elles négocient la location de l'écurie située au nord de la voie ferrée. Elles reviennent avec un bail de ...1.00\$ par année.

La boîte à chanson est née.

Dès le retour des deux femmes, la bonne nouvelle est annoncée et on procède à l'organisation physique des lieux. Il faut déblayer, nettoyer, peindre; il est impératif de faire un escalier, ériger une estrade, fabriquer des bancs, aménager des toilettes (des water-closets, comme on dit en France).

Sans argent, mais avec beaucoup de bonne volonté, le tour est joué. Un emprunt permet d'acheter le bois et la main-d'oeuvre est non seulement abondante mais bénévole. Incroyable! deux mois plus tard, soit au début de juin 1965, la salle est prête pour son premier spectacle.

Certains pensent alors que tous ces efforts doivent rester à la collectivité. Dès 1966, il est donc décidé de faire l'acquisition de la bâtisse qui profitera, en 1974 (?) d'une subvention du M.A.C. pour se refaire une beauté.

Si, sur le plan physique, tout marche bien c'est que, sur le plan humain, des gens se sont donné la main. Ils viennent de Sainte-Florence, de Causapscal, de Lac-au-Saumon, d'Amqui, de Sayabec et, bien sûr, de Val-Brillant. Ils évaluent les dépenses ou les investissements à faire, ils estiment les recettes, ils soupèsent la popularité de l'artiste et sa capacité de générer des profits en regard du cachet à verser, en somme, ils cherchent les façons de rentabiliser la boîte. Ils ont un atout supplémentaire, une âme dirigeante autour de laquelle ils se regroupent pour puiser leur vitalité; c'est Anne-Marie Lizotte, celle qui, tour à tour, est présidente et trésorière, celle qui est de toutes les réunions et de tous les projets, celle qui devient l'indispensable reine de la ruche.

Sur le plan culturel, seize ans de vie artistique ne s'oublient pas. On présente tantôt des talents régionaux, tantôt des troupes de théâtre ou des groupes chorales mais c'est encore et surtout les artistes connus qui ont la faveur du public et qui attirent les foules.

Inutile de faire la nomenclature de tous ceux qui se sont produits sur scène en seize ans; qu'il nous suffise de mentionner au passage les Gilles Vigneault, Pauline Julien, Félix Leclerc, Édith Butler, Yvon Deschamps, Claude Léveillée, Georges D'Or et, en ne nommant que ceux-ci, nous oublions nécessairement de grands talents.

Puisqu'on parle de grands talents, qu'il nous soit permis de nous remémorer cette soirée du 21 juillet 1975 qui souligne le dixième anniversaire de fondation de la Cédrière. Ce soir-là, une étoile locale s'exécute de façon particulièrement brillante, André Lizotte, une voix comme on en rencontre rarement, un fils de Val-Brillant, provoque alors le ravissement chez ces quatre cents mélomanes réunis. Ce ne sont pas des spectateurs, ce sont des admirateurs, voire quelquefois des adorateurs qui goûtent chaque minute de ce spectacle enchanteur.

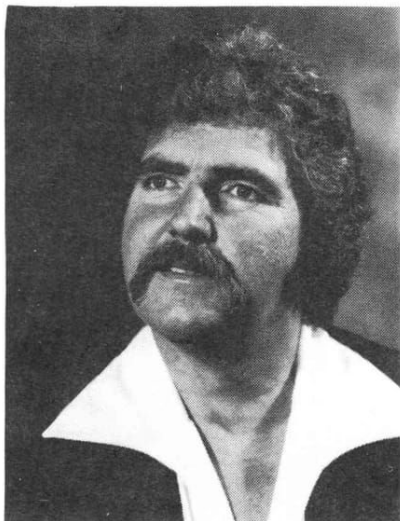
Cinq ans plus tard, la Cédrière est témoin de son dernier spectacle. Quelle est la cause de ce déclin? Est-ce le désintéressement de certains, la montée en flèche des cachets, ou tout simplement une mode qui a fait son temps?

En 1981, la Cédrière ne voit plus que des soupers-bénéfices ou des rencontres de familles. Après la vitalité des années de maturité c'est la démarche lente et la décrépitude de la vieillesse. Et, en avril 1983, plutôt que d'assister à une mort lente, les administrateurs décident de la vendre aux Lions de Val-Brillant pour la somme symbolique de 5 000. dollars.

Aujourd'hui, en ce centième anniversaire de Val-Brillant, la Cédrière est toujours là et, physiquement, elle a encore fière allure, malgré tout. Est-ce qu'un jour elle pourra renaître au monde culture? Dieu seul le sait.

Benoit Sinclair

ANDRÉ LIZOTTE



André Lizotte, ténor.

André, fils aîné d'Anne-Marie Plante et d'Antoine Lizotte, est né le 21 juin 1938. Du côté maternel, le chant a son importance; les dimanches après-midi et lors des rencontres familiales, on se regroupe autour du piano pour interpréter à quatre voix des airs connus. André manifeste très jeune son talent: à cinq ans, il chante en public un duo avec Ghislaine Fournier: "Mousse et berger". Déjà à cet âge, il suit des cours de piano qu'il continuera à Moncton.

A seize ans, il entreprend des études de chant avec Emile Larochelle à Québec, puis avec Jean Laforge au camp des Jeunesses musicales à Orford et finalement pendant six ans avec Raoul Jobin au Conservatoire de musique de Québec. Au début de ses études avec ce grand ténor, André faisait deux fois par semaine le trajet Val-Brillant/Québec. Il étudie aussi la mise en scène et la diction avec Mario Rollet, Pierre Hérald et Lionel Daunais.

En 1965, à la sortie du Conservatoire, il participe à un concours international de chanteurs classiques à Guelph en Ontario et se classe troisième. Puis il donne plusieurs concerts avec l'Orchestre symphonique de Québec ainsi que l'Orchestre symphonique de Montréal. Pendant deux ans, il participe à une série d'émissions télévisées à Radio-Québec sous la direction de Roland Séguin. Il se produit régulièrement avec le chœur de la Société lyrique d'Aubigny et chante à l'aréna Maurice-Richard sous la direction de Charles Dutoit. Au Grand théâtre de Québec, il interprète le rôle de Tamino dans l'opéra "LA FLUTE ENCHANTÉE" de Mozart; il incarne Don José dans "CARMEN" de Bizet et celui de Samson dans "SAMSON ET DALILA" de Saint-Saëns. André Lizotte s'est fait entendre non seulement au Québec et au Canada, mais également aux États-Unis et en Europe dans une tournée avec les Grands Ballets canadiens.

Une réalisation tout à fait remarquable d'André au début de l'année 1980 fut celle de son disque intitulé: "André Lizotte, ténor". Ce recueil de chants profanes et religieux obtient un vif succès; il en est fier parce qu'il a réussi à le produire avec la collaboration d'amis spécialistes sans l'intervention de grosses compagnies de disques.

Val-Brillant a aussi l'honneur de l'entendre comme soliste lors d'un concert sacré en 1957. L'AVANT-POSTE du 31 mai de la même année relate: "André Lizotte avait choisi des compositions de Busser, Dellerba et le célèbre "Panis angelicus" de César Franck qu'il interpréta avec une belle musicalité et puissance vocale. André Lizotte est un jeune ténor dont la voix claironnante fait penser à Raoul Jobin."

Et justement à son mariage, célébré le premier juillet 1959, Raoul Jobin lui-même chante la messe qui consacre l'union d'Élizabeth Caron et d'André Lizotte. Tout un événement artistique pour la paroisse! Le couple aura deux enfants: Franck et Caroline. Cette dernière suit les traces de son père: elle est présentement étudiante au Conservatoire de musique de Québec en classe de harpe.

En 1968, André donne un récital à la Cédrière de Val-Brillant et il revient au même endroit en 1975 pour souligner le dixième anniversaire de cette boîte à chansons. À ce propos, on raconte qu'après le spectacle, André a continué à chanter et à rire avec les gens jusqu'aux petites heures du matin, s'amusant à changer les paroles des chansons.

André Lizotte était bien connu pour sa voix magnifique, mais aussi pour son caractère gai, généreux et aimable envers tout le monde.

Il donna son dernier concert en mars 80 à l'église St-Charles-Garnier de Québec (trois mois avant sa mort, survenue le 22 juin). Malade à l'époque, il chanta malgré tout dans un pathétique cri d'espoir:

“Les sept paroles du Christ” de Théodore Dubois
 “Le Te deum” de A. Bruckner.

André, au début de la quarantaine, a été fauché par une rude maladie. Pendant la dernière année de sa vie, il a fait preuve de courage et de soumission.

A Val-Brillant, André Lizotte, on ne l'a pas oublié! Il restera toujours un membre d'une famille heureuse et estimée.

Nicole Pelletier Imbeault.

Village où la culture musicale a toujours eu une grande importance, Val-Brillant a vu naître et se développer de nombreux talents. Un des derniers en lice s'avère être pour nous un excellent ambassadeur auprès de nos concitoyens de même qu'à l'étranger. Qui pourrait affirmer ne jamais avoir entendu parler du jeune ténor Claude-Robin Pelletier?

C'est le neuf décembre 1961, que naît Claude-Robin. Le véhicule premier de son goût pour le chant, fut l'environnement familial. Sa mère, Noëlla Paradis, eut la chance d'écouter, par le biais d'une des premières radios locales appartenant à M. Lionel Plante, les diffusions du “Metropolitain Opera”. Ce goût ne provient pas uniquement du côté maternel. Son père, Guy Pelletier, était entouré d'oncles “violonneux” faisant la joie des soirées d'antan.

Quoique dans un état vétuste (pour ne pas dire noyé), un piano sauvé de l'incendie de la salle paroissiale permit à Claude-Robin de faire ses premières gammes et de devenir organiste-substitut de l'église.

Sa voix tonitruante provoquant l'impatience du clan familial, il pensa trouver en l'église, un autre endroit pour s'épanouir. Mais encore là, il dut se conformer aux exigences chorales et liturgiques.

Il aime chanter. Il sera tour à tour membre de différents chœurs, animateur d'activités culturelles scolaires et on requiert ses services comme soliste lors d'événements sociaux, religieux et autres.

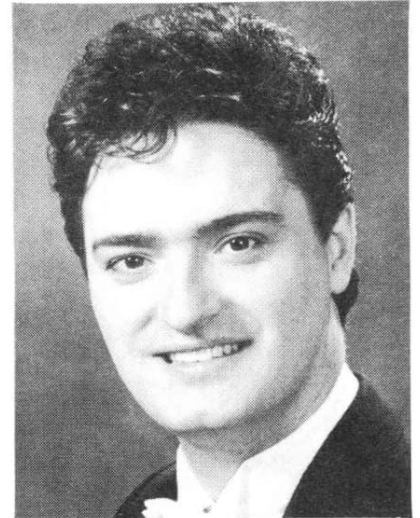
Son choix est fait. Avec l'aide de M. Paul-Émile Couture, l'influence du ténor André Lizotte, qui avait reconnu en lui un vrai talent lors d'un concours d'amateur, l'encouragement de ses parents, de son frère Yvon, de ses soeurs Guylaine, Louise et Claire ainsi que l'appui de M. le curé Ovila Paradis, Claude-Robin se retrouve au Conservatoire de Québec et de Montréal sous la tutelle d'André Turp.

En 1982, il fait ses débuts à l'Opéra de Montréal. En 1984, la société Radio Canada enregistre l'opéra RIGOLETTO, où Claude-Robin se retrouve sur scène avec Louis Quilico et Joseph Rouleau. En octobre 1986, l'Opéra de Québec fait appel à ses services pour le rôle de Tonio dans LA FILLE DU RÉGIMENT, où il obtient la faveur du public et de la critique québécoise.

En 1987, dans le cadre du Sommet des Pays Francophones, il participe, avec les dix plus grands solistes canadiens-français, au RÉCITAL POUR LA FRANCO-PHONIE. La TRAGÉDIE DE CARMEN lui fait découvrir le monde: le Japon, la Grèce, Israël, l'Australie, l'URSS, Calgary dans le cadre des Jeux Olympiques d'hiver 1988. Celle-ci l'amènera même à Val-Brillant lors des Fêtes du Centenaire.

Nul n'étant prophète en son pays, il dut attendre jusqu'en décembre 1986 pour que sa voix retentisse enfin pour les siens lors d'un concert offert avec la Société Lyrique d'Aubigny en l'église de Val-Brillant. Une performance grandement apprê-

CLAUDE-ROBIN PELLETIER



Claude-Robin Pelletier, ténor.

ciée si l'on en juge par l'ovation que lui a servie l'assistance.

Les paroissiens de Val-Brillant sont fiers de toi quand ils te voient à la télévision ou lorsqu'ils vont t'entendre à Montréal, Québec ou ailleurs et ils te souhaitent une longue carrière couronnée de succès!

La famille Pelletier

Douzième partie

Une époque révolue

Les ailes du passé

Pouvez-vous vous imaginer aujourd'hui, en regardant la carte du Québec, que la majeure partie de celle-ci a été dressée à Val-Brillant?

Voici d'abord ce qu'écrit Émile Péro¹, historien français de l'aviation au sujet de Jacques de Lesseps:

“En 1925, l'Honorable HONORÉ MERCIER, Ministre des “Terres et Forêts” du Québec, veut précisément faire établir la carte de (la) Gaspésie pour déterminer, entre autres, l'emprise des immenses forêts domaniales. Pragmatique, le Ministre s'adresse au seul spécialiste de l'époque en la matière, et, à la suite des entretiens de son délégué à Paris avec monsieur BALLEYGUIER, une filiale de la “C.A.F.” va naître, “C.A.F.C.”, Compagnie Aérienne Franco-Canadienne” dont JACQUES DE LESSEPS est nommé DIRECTEUR et CHEF-PILOTE. Il a 42 ans.”

Ainsi s'amorce l'odyssée aérienne devant mener à la constitution de la carte de notre belle province. Cette compagnie, spécialisée dans la photographie aérienne et son application la “photogrammétrie”, s'installe au Québec avec son représentant le commandant Maurice Quedru². C'est donc le début de la photographie aérienne et de l'aviation commerciale au Québec.

Le comte Jacques de Lesseps fixe son choix sur la baie de Gaspé comme première base de ses opérations; dès l'été 1926, le comte et son équipe, formée d'un autre pilote et de photographes navigants, parcourent le ciel de la péninsule gaspésienne et procèdent à la photographie aérienne de la partie est de la péninsule.

Le lac Matapédia offre aussi de grandes possibilités d'amerrissage. Sis sur ses bords, Val-Brillant représente l'endroit idéal pour l'établissement d'une seconde base. L'organisation d'un laboratoire pour les photographes et d'un atelier pour le cartographe en fait la base principale. Dans la même année, Albert-Pierre Monville, pilote-adjoint de Jacques de Lesseps, loue un terrain situé en bordure du lac Matapédia et appartenant à Louis Claveau (actuellement à Régis Côté) ainsi qu'une résidence appartenant à Octave Dubé (actuellement à Jean-Hugues Claveau). Les contrats de location se signent dans la maison de Louis Claveau laquelle était récemment la brocante de Jean-Rock Poirier. Sur le terrain loué, la compagnie aérienne construit une bâtisse pour le gardien et un entrepôt pour les trois hydravions du type SCHRECK-F.B.A.17 qui y prennent place au printemps de 1927.

L'année suivante, c'est par chemin de fer, qu'arrivent dans deux énormes caisses de bois, les pièces détachées de deux autres hydravions du même type, mais plus puissants. Chacune de ces caisses est transportée sur un “bobsleigh” tiré par des chevaux, et ce, de la gare à l'entrepôt où les appareils sont remontés. Lors du travail d'arpentage, deux passagers seulement y prennent place avec un maximum de cent livres d'équipement.



Le comte Jacques de Lesseps, vers 1910 (Collection privée).

Le gérant, M. Ravi, dirige une équipe de douze personnes parmi lesquelles on retient les noms des pilotes suivants: Albert-Pierre Monville devenu chef-pilote, André Costa, Georges Curie, Robert Plamont, Pinetti, André Hosty assistés des mécaniciens Smalko Milankovitch, le serbe, un nommé Vachon et Maurice Paumay. Ce dernier vint de Paris à Montréal lors de l'Expo '67 et descendit jusqu'à Val-Brillant pour visiter la famille Claveau. En 1985, Georges Curie demeurait le dernier survivant de l'équipe.



Albert-Pierre Monville (1927) chef-pilote. Innombrables missions photographiques au Canada pendant 5 ans. Il écrit "l'Art du Pilotage" en collaboration avec André Costa. Il meurt en 1952 lors d'une collision au sol par un autre avion à Casablanca. (Collection privée).



Robert Plamont, pilote (1927) (Collection privée).

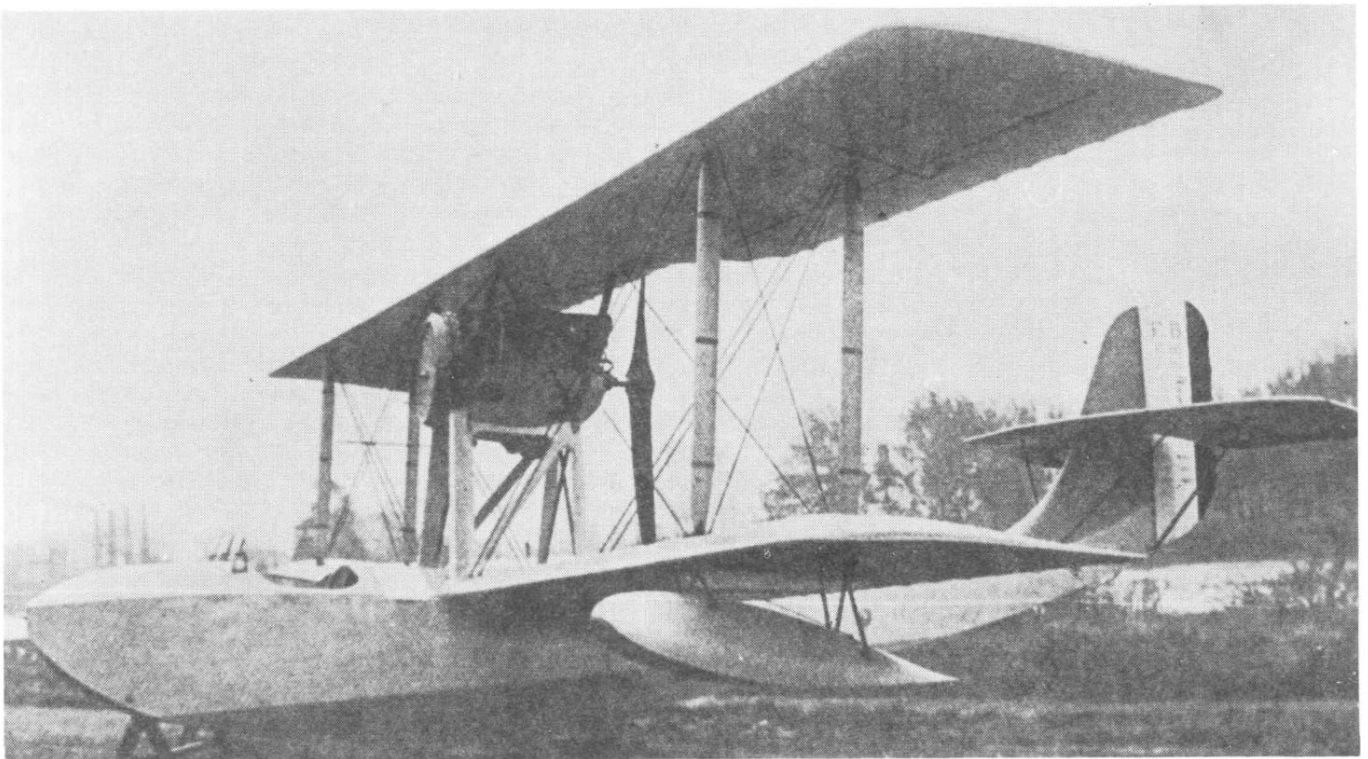


Smalko Milankovitch, (1927) / mécanicien (Collection privée).

La maison louée sert de laboratoire aux photographes et d'atelier à l'ingénieur-cartographe du nom de Verner. Sous sa direction, se retrouvent le chef-photographe Maurice Pastel et les chargés de la finition des photos: Daniel Lout, Georges Lan-kin, un certain Hulot, un nommé Gaillard et Georges Lambin qui travaille au Qué- bec par la suite. Se regroupent aussi sous sa responsabilité les photographes navi- gants tels que Georges Boies, André Mallemanche, les Chauffé et Bellonne. Les obligations de sa charge s'étendent également au recensement de la population des villes et des paroisses, au dénombrement des églises et autres édifices impor- tants ainsi qu'à la dénomination des cours d'eau et des montagnes.

Toutes ces personnes, à l'exception de deux d'entre elles qui sont accompa- gnées de leur épouse, prennent leurs repas quotidiens chez Louis Claveau. Elles logent dans les maisons de Pierre Tremblay, Edouard Brochu, Lévis Fournier, Alberte Langlais et Joseph Brebel. Ces maisons sont habitées respectivement aujourd'hui par Jeannette Tremblay, Fernand Côté, Marguerite Moreau et Anne- Marie Lizotte. Un incendie détruisit la maison Brebel; Fernand Gagné occupe pré- sentement la nouvelle résidence érigée après plusieurs années sur la partie basse du terrain.

Les pilotes et les photographes effectuent deux ou trois envolées quotidiennes selon les conditions météorologiques; en outre les réservoirs d'essence ne per- mettent que trois heures d'autonomie de vol. A une altitude de 3000 mètres, cha- que photographie couvre 600 mètres carrés de terrain.



Hydravion F.B.A. 17 sur le sol (Col- lection privée).

Léonce Claveau, un concitoyen, agit comme assistant; son travail consiste à développer les clichés, à les suspendre dans la noirceur du grenier pour les faire sécher, à les dérouler pour ensuite les empiler sur une table et les recouvrir d'une pesée. Cette technique fait sourire aujourd'hui. De plus, il assiste ou même, rem- place à l'occasion, Lévis Beaudoin gardien et aide-mécanicien qui, après l'amer- rissage, doit poser des roues aux hydravions pour les hisser sur le terrain et ensuite sur le pont conduisant à l'entrepôt.

Léonce Claveau, assistant.



Lévis Beaudoin, gardien et aide-mécanicien.

Suivant la progression des zones de photographie, d'autres bases intermédiaires naissent; des activités se déroulent à Notre-Dame-du-Lac, Pointe-aux-Trembles, Sillery et Nomingue. Lévis Beaudoin travaille à ces deux derniers endroits en 1929 et 1930. Au cours des années d'opération, il se déplace aussi pour renouveler les réserves en gazoline et huile des bases de ravitaillement, entre autres la base "Lesseps" au lac Ste-Anne dans le Parc de la Gaspésie et la base du lac Therrien dans L'Islet.

Des bases intermédiaires, sont expédiées ici les boîtes de bois contenant les plaques-photos en verre lesquelles, après une série d'opérations, sont reproduites sur un papier spécial de même dimension que les plaques. Les photos sont ensuite assemblées, numérotées et épinglées par groupes, selon l'ordre de la future carte. Après quoi, chaque groupe est de nouveau photographié en vue de sa reproduction sur la carte.

La photogrammétrie exige du tandem pilote-photographe un esprit d'équipe sans faille et les plus grandes qualités de précision tant dans les manoeuvres elles-mêmes que dans les calculs incessants et délicats. Pour ne pas risquer de perdre une partie de terrain, chaque image de bandes de terrain tient compte du chevauchement nécessaire entre deux plaques pour le recoupement. Ainsi après l'assemblage, les photos regroupées par deux sont superposées et découpées dans cette partie, non d'un trait droit, mais en suivant le cours d'une rivière, d'un liséré de bois, ou d'un chemin. Une fois séparées, les deux photos peuvent s'emboîter bord à bord d'une façon parfaite. Alors apparaît une sorte de puzzle parfaitement plan qui semble être une photo unique.

Ce travail de moine demande beaucoup d'habileté et une technique parfaite de la part du cartographe. Il faut être artiste pour porter sur la carte, d'après les photographies, fleuves, chemins, crêts, creux, forêts, hachures, ombres, etc., tout en étant spécialiste des lettres pour écrire les inscriptions.

Toutes les activités commencent vers le début de mai pour se terminer à l'automne alors que l'équipe entreprend un voyage de quatorze jours en mer pour retourner en France.

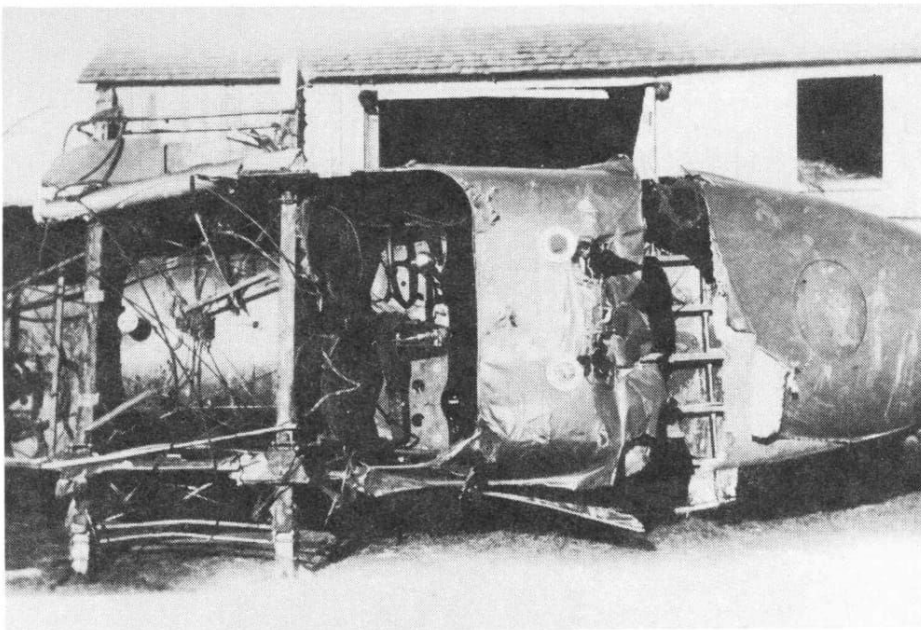
Pensez à l'amour du métier, à la volonté qu'il faut pour quitter, durant de longs mois, pays et famille et s'expatrier dans un coin perdu du Québec pour travailler dans des conditions assez souvent pénibles. Par exemple, pendant le vol, la tête et le haut des épaules des aviateurs ne sont protégés que par le pare-brise de l'hydravion; de plus, les photographes doivent manipuler leur appareil inséré dans un châssis fixé sur le flanc droit de la coque et opérer le magasin contenant les plaques-photos placé sur le haut du châssis. Exposés ainsi au vent glacé des hautes altitudes, ces derniers sont obligés de revêtir une combinaison et un bonnet

entièrement doublés de fourrure. Malgré cet accoutrement, ils reviennent de leurs missions le corps grelottant, leur bouteille d'eau congelée, et ce, même lors des journées les plus chaudes de l'été. S'ajoutent à ces conditions climatiques, le vrombissement et les vibrations du moteur placé au-dessus et à l'arrière de leur tête. Seul un "bigophone", un simple tuyau acoustique, permet le dialogue entre le pilote et le photographe. Ce n'est pas l'ère des supersoniques! L'altitude maximale à laquelle ils maintiennent leur vol n'est que de 3500 mètres.

Quoique très jeune à l'époque, je me souviens de ces gens qu'on appelait les "français"; je les revois avec leur allure désinvolte, la tête couverte de leur éternel béret, le blouson en cuir ou le manteau entrouvert, l'écharpe flottant, au vent, circulant en groupe au centre de la rue St-Pierre. Quelquefois, les deux épouses Ravi et Paumay et notre originale Marie-Louise Smith déambulaient avec eux. Cette dernière, fille d'un zouave pontifical, employée des Postes Canadiennes en cette localité, aujourd'hui plus que centenaire, se plaisait beaucoup en leur compagnie. L'animation régnait, quel plaisir de les voir se balader et de les entendre s'exprimer; leur accent résonnait agréablement à notre oreille.

Dans le cadre de leur travail, les aviateurs utilisent un vocabulaire spécifique qui étonne plus d'un profane. Dans leur jargon se retrouvent: le "taxi", le "zinc", le "coucou" pour leur hydravion, le "coup de tabac" pour la turbulence atmosphérique, le "moulin" pour le moteur, le "pépin" pour le parachute, une "tempête de ciel bleu" pour le beau fixe, "caresser les marguerites" pour les rase-mottes, etc.³ Cet argot amuse bien les gens, mais le parler aéronautique a bien évolué depuis l'avènement de la radio pour les communications air-sol.

Alors que ces travailleurs français, serbe et canadiens commencent à faire le portrait géographique de la province de Québec, une tragédie sème la consternation dans l'équipe et la population. Le 18 octobre 1927, le comte JACQUES DE LESSEPS, accompagné de son fidèle mécanicien russe Théodor Chickenko, quitte Gaspé dans son hydravion "F.A.B.19" amphibie pour rejoindre à Val-Brillant l'Honorable Honoré Mercier, ministre des Terres et Forêts du Québec, M. Henri Balleyguier, président de la C.A.F. à Paris, et le commandant Maurice Quedrue, représentant de la C.A.F.C.. Ensemble, ils doivent constater la progression des travaux de photogrammétrie. Le Comte vient à Val-Brillant pour la première fois, mais il ne s'y rend jamais... En effet, un appel téléphonique des pilotes de Val-Brillant, lui enjoignant de ne pas quitter la base, en raison de l'épais brouillard couvrant notre région, parvient trop tard. L'hydravion vient de prendre son envol.



Épave de la coque de l'hydravion piloté par Jacques de Lesseps.

Le pilote André Costa en compagnie de Mlle Marie-Louise Smith (1928).



Plusieurs personnes perçoivent le bruit de son passage à Ste-Irène et à Val-Brillant. La sirène du moulin à scie de la compagnie John Fenderson, en opération ici à l'époque, émet régulièrement son signal dans le but d'aider le pilote égaré. Hélas! en vain! D'autres personnes aperçoivent l'hydravion une dizaine de minutes à St-Léandre. Finalement, l'appareil s'abîme dans le fleuve St-Laurent entre St-Ulric de Rivière-Blanche et Matane. La coque de l'hydravion échoue près de Ste-Félicité. Le cadran marque 4 heures P.M.

Le corps du malheureux mécanicien n'est jamais retrouvé; celui du comte, protégé par une combinaison doublée de liège, dérive jusqu'aux côtes de l'île de Terre-Neuve où il est retrouvé en décembre.⁴

Au sujet des origines du comte JACQUES DE LESSEPS, voici des extraits de ce qu'Émile Pério¹ relate:

JACQUES DE LESSEPS, qui aurait eu 56 ans en 1939 et aurait pu être pilote de transport pendant la deuxième guerre mondiale, est le fils de FERDINAND DE LESSEPS, bien que le génial créateur du canal de Suez soit né sous Napoléon 1er, le 19 novembre 1805. Cette situation, apparemment invraisemblable, s'avère possible du fait qu'en 1869, quelques jours après l'inauguration du canal, FERDINAND DE LESSEPS, âgé de 64 ans et veuf depuis 16 ans, a épousé une jeune fille, HÉLÈNE AUTARD DE BRAGARD, âgée seulement de 20 ans.

Le couple célèbre aura 12 enfants, et FERDINAND DE LESSEPS a 78 ans lors de la naissance de son dernier fils, Jacques.

JACQUES DE LESSEPS, né à Paris le 5 juillet 1883, est fasciné dès son adolescence par les précurseurs de l'aviation dont il va lui-même devenir un pionnier. JACQUES DE LESSEPS apprend à piloter dès septembre 1909. Le 6 janvier 1910, le néophyte reçoit le brevet de pilote international - no 26. Il est le douzième au monde à recevoir un tel brevet.



Paul Fabre (1959). Il termine sa carrière à Air France en qualité d'adjoint au Directeur technique général 1902-1985 (Collection privée).



Décembre 1909: Jacques de Lesseps sur son "Blériot XI" à étiapes lors du départ du prix du journal "La Nature". (Musée de l'air, 93350, Lebourget, France).

En 1911, il épouse mademoiselle GRACE MACKENZIE, fille de Sir WILLIAM MACKENZIE résidant à Toronto.

Très vite le Comte DE LESSEPS a conquis les habitants de Gaspé par son attachante personnalité faite toute à la fois de séduction, de gentillesse et de simplicité.

Il se promène souvent avec ses garçons GUY et FRANÇOIS, élèves des Pères, et ses fillettes ÉLISABETH et CATHERINE que les Ursulines ont mission d'instruire.

Sa dépouille mortelle ayant été ramenée de Terre-Neuve, les obsèques du Directeur-Chef-Pilote sont célébrées à Gaspé le 14 décembre 1927, monseigneur Ross prononçant avec émotion l'oraison funèbre du "brillant pilote dont la modestie égalait la bravoure".

Avec JACQUES DE LESSEPS, héros de la grande guerre et pionnier de la première heure, un noble Chevalier de l'Air venait de disparaître...

Le 13 août 1988, la ville de Gaspé rend hommage à Jacques de Lesseps par l'inauguration d'un nouveau monument en son honneur en un carrefour de la ville. Madame la comtesse Elisabeth de Lesseps présidente d'honneur et sa soeur Catherine, filles du héros, se joignent aux nombreux dignitaires présents, entre autres le Consul général de France à Québec, M. Daniel Jouanneau, M. Émile Péro, historien de l'aviation et biographe de Jacques de Lesseps.⁵

Malgré l'événement tragique, les opérations des diverses bases ne sont pas interrompues; elles se terminent en 1930 sous la nouvelle et habile direction de PAUL FABRE. Ainsi se dresse la première carte "aérienne" du Québec - à l'exception de l'Ungava nommé aujourd'hui le Nouveau-Québec - laquelle est imprimée par la suite au Service géographique à Paris.

Pour ceux qui s'en souviennent, je rappelle que l'envol et l'amerrissage des hydravions représentaient une grande attraction. Beaucoup de gens des municipalités voisines se déplaçaient et se joignaient à ceux d'ici pour voir de près les "machines volantes". Quelques audacieux, moyennant quinze dollars l'envolée de trois passagers, recevaient le baptême de l'air les dimanches de beau temps.

Le Sergent-Pilote J. Hermile Durning né le 30 mars 1917. Il s' enrôle dans la Royal Air Force en 1939. Reçu pilote, il part pour Outre-Mer le 16 février 1941. Se fait descendre en mer, en décembre 1941. Il était le fils de Zoël Durning et d'Eugénie Ouellet de Val-Brillant.



Le lieutenant-pilote Roland Langlois est né le 11 novembre 1917. Il s' enrôle dans la Royal Air Force en 1939 et demeure en service jusqu'à la fin de la guerre. Il se mérite entre autres les décorations suivantes: la "Distinguished Flying Cross" et l'"Étoile France & Germany" pour son tour d'opérations-missions au-dessus de ces pays occupés. Par la suite, il travaille comme pilote de brousse, pilote pour les compagnies et finalement pilote pour le Gouvernement. Il était le fils d'Edmond Langlois et de Marie Lepage de Val-Brillant.

Ce plongeon dans l'histoire fait revivre une époque, mais toute histoire a une fin... Ces gens et les hydravions ont quitté nos parages depuis belle lurette. Il nous reste cependant la carte du Québec... et pour Val-Brillant, la gloire historique peu commune d'en être le berceau. Il nous reste aussi les photographies aériennes de notre village fixées sur pellicules par ces photographes intrépides. Soyons fiers également de cet album conservé depuis nombre d'années. Il représente un intéressant souvenir de cette époque aventurière.

Pourquoi en terminant, ne pas évoquer un passé moins lointain et rappeler le souvenir d'autres Chevaliers de l'Air et fougueux pilotes qui, au cours de la guerre 1939-45, ont évolué avec énergie et bravoure dans le ciel européen. Ces amants des grands espaces et de la paix sont d'illustres fils de cette paroisse, tels que le sergent Hermile Durning disparu en action en décembre 1941 et le lieutenant Roland Langlois ce décoré de la "Distinguished Flying Cross" et décédé à Montréal le 28 décembre 1988.

Ce sont des Val-Brillantois, ce sont nos héros de l'air.

A tout Seigneur, tout honneur...

Jeanne-d'Arc Guy - Saintonge



Mme Jeanne-d'Arc Saintonge, l'auteur des Ailes du passé a été 17 ans secrétaire-trésorière de la municipalité de Val-Brillant.

Je remercie chaleureusement M. Jean-Jacques Thivierge chercheur de Montréal, M. Émile Pérois chercheur de France, Mlle Marie-Louise Smith et M. Léonce Claveau de Val-Brillant ainsi que M. Lévis Beaudoin d'Amqui dont les précieuses informations ont permis la réalisation de cet article.

REMERCIEMENTS

1. PERIO, Émile. *Notice biographique de Jacques de Lesseps*. Gaspé, août 1988.
2. Monsieur Maurice Quedrué est décédé à Montréal en 1957.
3. PETIT, Edmond. *La vie quotidienne dans l'aviation*.
4. THIVIERGE, Jean-Jacques. Correspondance adressée à Jeanne-d'Arc Saintonge, secrétaire municipale, 1971.
5. *Le Pharillon*. Gaspé, 23 août 1988.

NOTES

D'une guerre à l'autre

À Val-Brillant, pourrait-on dire cent ans de paix? Non, car trois conflits mondiaux ont marqué certaines familles. Elles ont vu partir de jeunes hommes appelés sous les armes pour défendre leur "patrie", le Canada. Après un entraînement souvent dérisoire au Canada, plusieurs ont signé volontaires et sont allés sur les théâtres de guerre européens.

Dans les listes qui suivent, nous énumérons ceux qui ont été appelés et qui ont servi aux cours des guerres que le Canada avait déclarées. Si certains ne sont pas demeurés longtemps sous les drapeaux, d'autres y ont laissé leur vie.

LA GUERRE 1914-18

Nous n'avons que cinq noms d'hommes qui ont participé à la première guerre mondiale: Georges Auger, Johny Coté, Lévis Fournier, Arthur Gamache et Antoine Paradis. Ce dernier a aussi servi en 1939-45.

LA GUERRE 1939-45

Par ordre alphabétique. Georges Althot, Émilien Beaulieu(mort au champ d'honneur), Adhémar Bélanger, Gérard Bélanger(Arthur), Lucien Bélanger(Louis) blessé à l'entraînement, André-Albert Bérubé, Honorius Bérubé et Raoul Blais. Germain Canuel(Honorius), Antonio Charest, Charles-Omer Charette, Charles-Emile Coté, Jean-Luc Courcy et Paul Courcy. Jean-Baptiste D'Amours, Emmanuel Dastous, Omer Dastous, Lionel Deroy, Philippe Desrosiers, Georges Durning, entraîneur au Canada, Robert Durning, Alcide Durning, Dominique Durning et Hermile Durning, Robert, Alcide, Dominique et Hermile ont tous les quatre servi en Europe. Hermile, pilote, ne devait jamais revenir, disparu le 28 décembre 1941. Clovis Fournier, Georges Fournier, Jean-Marie Fournier(Hector), Lorenzo Fournier, Maurice Fournier(Hector), Lionel Guy. Léopold Jalbert et Gérald Jean, Robert Kenney, Roméo Lamarre, Roland Langlois, André-G. Lauzier, Gratien Lauzier, Valère Lauzier, F.X. Lavoie, Gérard Lavoie, Léopold (Ti-tou) Lavoie, Roland Lavoie, L. Joseph Lebel, Léonce Lebel, Auguste Lévesque, Louis Lévesque, Gérard-J. Malenfant, Ferdinand Michaud, Georges Mimault, Paul-Émile Morin. Georges-Henri Nolin. George-Henri Pâquet, Gratien Pâquet, Antoine Paradis, Bertrand Paradis, Armand Pelletier, Charles-Eugène Pelletier, Maurice Pelletier, Trefflé Pelletier et Victor Pelletier. Emmanuel Rioux, Conrad Rioux (William) et Gérard Roy dit Lauzier. Antoine Saindon, Maurice Saindon, André Saintonge, Paul-Émile Saucier, Georges Soucy. Lorenzo Tremblay, Émile Turcotte, Jean-Marie Turcotte (Cyprien), Laurentin Turcotte, Léonard Turcotte (Joseph). Thomas Vallée.

LA GUERRE DE CORÉE

Pour la guerre de Corée, nous n'avons que deux noms: Roger Dubé(Louis), Sylvio Parent.

Il se peut fort bien que des noms aient été oubliés. À tous ces soldats qui nous sont inconnus comme à tous ceux qui ont combattu ou qui ont servi dans des corps de soutien au Canada, nous disons notre reconnaissance pour leur bravoure. Les décorations reçues furent bien méritées. Nous leur devons la Paix but ultime de la guerre.

Merci aux parents qui ont soutenu ces jeunes. Ils ont versé bien des larmes dans le silence. Dieu ne voulait pas la guerre mais la Paix. Des humains ont payé de leur vie, de leur jeunesse, ce que d'autres humains croyaient nécessaire pour montrer leur puissance.

La recherche de ces noms a été effectuée par Mme Colombe Fournier. Quelques noms ont été ajoutés suite à une petite recherche de Marcel Auclair. La présentation est aussi différente du texte original.

Colombe Fournier



VOICI QUELQUES PHOTOS DE VÉTÉRANS

*M. Joseph Smith, zouave pontifical,
vers 1868.*

*M. Antoine Paradis militaire, enrôlé
en 1914-18 et 1939-45.*

*Mathias Beaulieu décédé au
débarquement de Dieppe.*



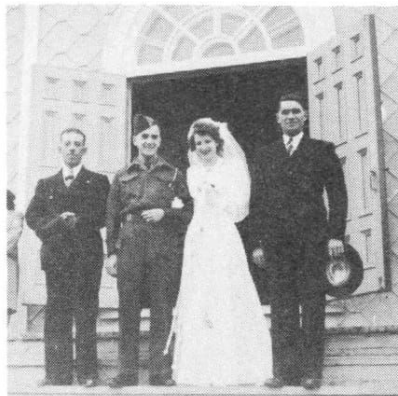
Lucien Bélanger blessé lors de l'entraînement.



*Léonce Lebel, Service à Rimouski,
Val-Cartier et Debert, N.-E.
Louis-Joseph Lebel, Service à
Rimouski, Val-Cartier, Debert, N.-E.
Nanaimo et Vancouver.*

*Armand Pelletier a servi au
Canada et en Angleterre.*





*Maurice Pelletier
Militaire 1939-45.*

*Germain Canuel lors de son
mariage avec Jeannot Thompson
au Lac Humqui.*



*Roger Dubé blessé à la guerre de
Corée 1951-1952.*

Glaces commerciales du Lac Matapédia

Le Canadien National signa le premier contrat de coupe de glace en 1943 avec M. Etienne Lévesque de Mont-Joli. La compagnie du chemin de fer transportait des blocs de glace jusqu'à Campbellton et Moncton.

L'année suivante, un nouveau contractant, M. Edmond Leclerc de Ste-Félicité, assuma la responsabilité du chantier. En 1945 le contrat passa aux mains de M. Yvon St-Pierre de Sayabec qui en assura la surveillance pendant les trois prochaines années. Vers la fin du contrat, la compagnie demandait à M. St-Pierre de s'organiser pour fournir de la glace durant toute l'année. L'entrepreneur acquiesça à la demande. Il construisit donc un entrepôt à glace de 100' X 300'. Pour le remplir, il fallait, vers les mois de janvier-février de chaque année, une équipe d'une vingtaine d'hommes. Plusieurs travaillaient aussi avec leur attelage de chevaux. Il fallait tout cela pour remplir cette armoire à glace. On occupait cet entrepôt d'un mur à l'autre sur une hauteur de 12 rangs. Chaque rang était séparé par une bonne couche de "bran-de-scie"; cela faisait un assez beau monument de glace. Aurait-il pu rivaliser avec le Château du Bonhomme Carnaval de Québec?

Les paroissiens engagés à ce chantier se répartissaient ainsi le travail: les uns jouaient de la grand'scie ou du godendard; d'autres actionnaient les pinces et les autres surveillaient les "winches" (sorte de palan actionné par un engin à gaz et à vapeur). Ensuite, venaient les charretiers qui rivalisaient à savoir lequel aurait le plus beau et le plus fort "team" de chevaux. On vivait un vrai "carnaval" tout l'hiver à Val-Brillant pendant les années 1943 à 1958.

Le contremaître fort apprécié de tous durant ces belles années ne fut autre que M. Thomas Banville.

Raymond Côté

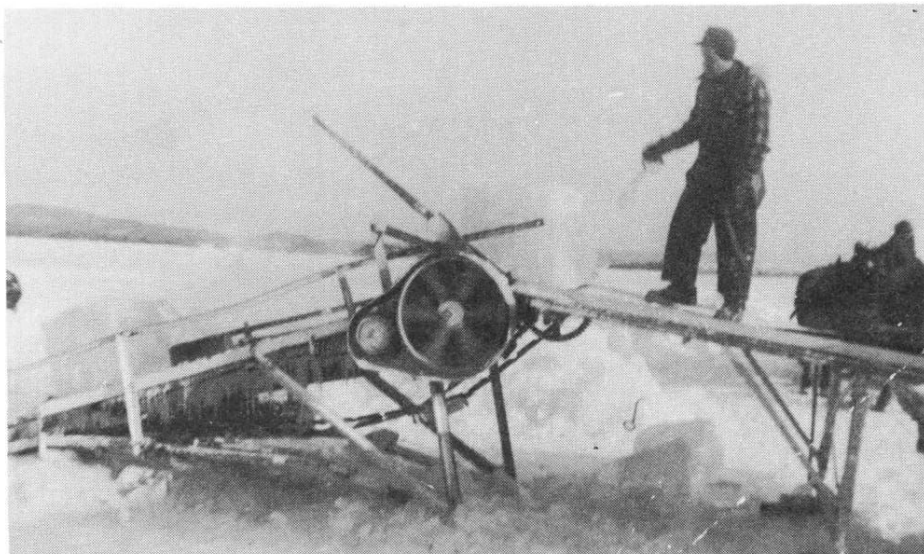
LA GLACE



La grand'scie servant au découpage de la glace.



Mise en bloc par les ouvriers.



Le convoyeur qui sortait la glace de l'eau. Sur la photo: M. Joseph Aubut.



À partir du convoyeur, la glace tombait sur des sleighs. Sur la photo: Joseph Aubut, Paul-Émile Couture et Alphonse St-Amand.

Les opérateurs sur le lac. 1ère rangée: Jos Fournier, Albert Bélanger, Philippe Aubut, Thomas Banville, Georges Caron, Edmond Leclerc, Antoine Auclair, Bertrand Banville, Romuald Côté. 2e rangée: Hervé Tremblay, Gonzague Migneault, Wilfrid Caron, Georges-Henri Sirois, Alphonse Côté, Georges Fraser, M. Banville.



La "team" à Eugène Santerre.





La "team" à Hector Fournier.



La "team" à Ovide Lamarre.



Le chargement de la glace sur les trains.

Le chargement de la glacière. Sur la photo: Claude Côté.



La réception de la glace sur la glacière. Sur la photo: Emmanuel D'Astous et Réginald Barville sur la "winche".

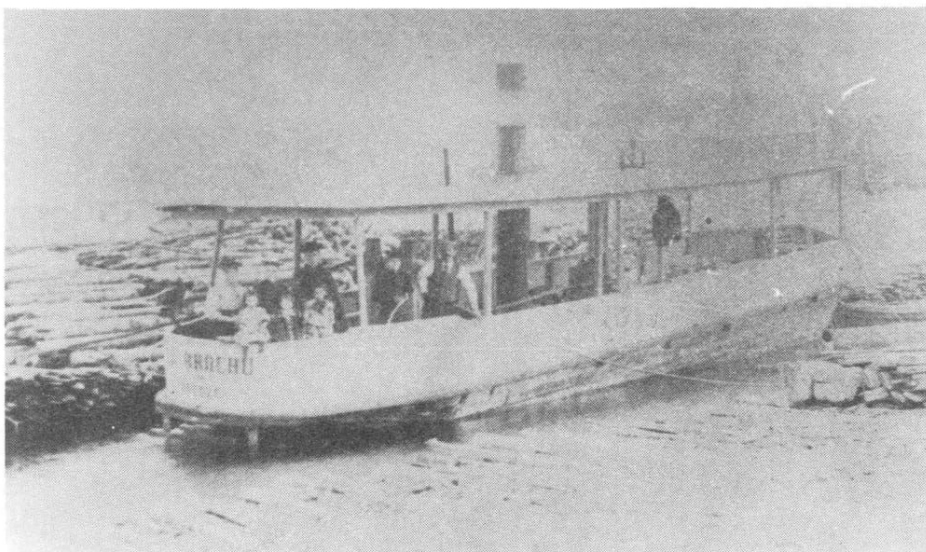


Larguez les amarres

Pour tout être qui a vécu, un tant soit peu à Val-Brillant, il lui est incontestable que l'un, sinon le plus beau joyau de "La Reine de la Vallée" est **SON LAC**.

Du nord au sud, de l'est à l'ouest, il invite au rapprochement. Il se fait même cajoleur au coucher du soleil, lorsque les montagnes se reflètent dans ses grands yeux bleus de juillet! Mais, lorsque contrarié, il vous fera "moutons blancs".

Raoul Mathias Blais n'échappe pas à ces attraits et, "déplet" comme il était, il acheta un bateau-vapeur pour le touage des billots des berges de La Seigneurie jusqu'au moulin des King. Ce moulin était le pain et le beurre de la plupart des familles de Cedar Hall; on était alors entre 1893-1897.



"Le Brochu", bateau-vapeur.

"Le Brochu", bateau-vapeur d'une capacité de 14 tonnes, obtint son permis de naviguer, et comme en fait foi un des certificats d'inspection du Gouvernement du temps (1896), son maître-navigateur était Joseph Dechamplain.

ORIGINAL		DOMINION OF CANADA DEPARTMENT OF MARINE AND FISHERIES		SCHEDULE B	
CERTIFICATE for a Freight Boat under 100 tons gross, or a Ding Boat, Fishing Boat, or Pleasure Yacht, Steam Barge, or Elevator, or like Vessel.					
Having examined the boiler and machinery of the steamboat <u>Le Brochu</u> of <u>Quebec</u> whereof <u>R. M. Blais</u> is owner and <u>Joseph Dechamplain</u> is master on this day of <u>July</u> AD 18 <u>96</u>					
The particulars of her gross and register tonnage as shown on her certificate of registry, being as follows:—					
Tonnage under tonnage deck	1944	Tons	Houses on deck (naming them)		Tons
Total gross tonnage	1944	"	Deduct for engine room	822	
Register-tonnage	1122		(If not registered, omit this statement of Tonnage)		
I, <u>Joseph Samson</u> Inspector of boilers and machinery, do hereby certify that her engine, boiler and machinery are sufficient for a <u>Day Steamer only</u> and may be so used without hazard to life, that the engine of the said <u>Day Steamer Le Brochu</u> is of <u>504</u> nominal horse power, and that the boiler of the said <u>Le Brochu</u> can carry with safety <u>91</u> pounds per square inch of steam pressure and no more — and that she is provided with one life buoy having a proper heaving line attached and so placed as to be ready for immediate use when required.					
Dated at <u>Quebec</u> this <u>5th</u> day of <u>August</u> 18 <u>96</u>					
<u>Joseph Samson</u> Inspector of Boilers and Machinery					

Le certificat de navigation du bateau-vapeur "Le Brochu".

La navette des berges de La Seigneurie jusqu'au moulin des King constituait une activité économique estivale, donc emplois saisonniers. Mais l'usage du bateau "Le Brochu" a moult fois servi à la population de Val-Brillant comme mode de divertissement. Ils n'étaient pas rares les pique-niques de village à bord, et, chaque dimanche que les éléments le permettaient, montait à bord un groupe qui voguait les flots toute la journée durant.

L'hiver, en cale sèche, "Le Brochu" passait l'inspection et les réparations d'usage. Les pièces nécessaires étaient achetées chez "Duncan & McLennan" de Campbellton au Nouveau-Brunswick.

Raoul Mathias Blais n'était pas homme à croquer marmotte en hiver. En 1897, il bâtit un moulin à scie à Sayabec, lequel cessa ses activités, réduit en cendres par l'incendie du 2 mai 1903.

Le Centenaire de Val-Brillant, c'est plus que cent ans. C'est la richesse de son patrimoine, les valeurs léguées de génération en génération; c'est l'amour de la terre et du foyer. Et notre gratitude envers ses pionniers ne sera jamais trop grande.

Madame F.-X. Michaud
née Germaine Blais

Treizième partie

Les glanures

Le Magasin général au temps des années '30

Toute la semaine le village de Val-Brillant avait connu un va-et-vient inhabituel. Il était passé, sur la rue principale, des attelages de toutes sortes, des traînes à chien, des carrioles, des "berlots", des sleighs à patins descendant pour la plupart des rangs et du "Gouvernement". On allait chez le cordonnier, la lingère, la coiffeuse, on en profitait pour "passer à confesse" enfin, on s'arrêtait au Magasin général.

Ce matin-là, vendredi le 24 décembre, il neigeait légèrement. Les flocons tombaient en tourbillonnant poussés par une brise de l'ouest. Il faisait doux. Mais, à cause du vent qui pouvait monter subitement, hommes, femmes et enfants avaient endossé le "capot de fourrure" ou le manteau en étoffe du pays.

Très tôt, le Magasin général avait ouvert ses portes. Joseph Lizotte et sa famille étaient au poste. Beaucoup de clients, depuis une semaine avaient emporté une grande quantité de marchandises. Cependant, les sacs de farine, de sucre, de grains de mouture continuaient à s'entasser le long d'une colonne, quelques barils de pommes montaient la garde; plus loin, s'alignaient les "bottes de sauvage"; sur un comptoir s'empilaient les chemises de flanelle carreautes, les culottes "peg top", les culottes "british" et les bas "golf" tant recherchés par les jeunes gens.

Au fond, il y avait le coin de la viande, les barils de lard salé. Couché sur le côté, le tonneau de sirop semblait dormir. Les barils de clous côtoyaient les fourches à foin et les rouleaux de cables. En un mot, il y avait de tout dans le Magasin. Le coin, toutefois, qui attirait particulièrement les hommes, c'était celui des attelages fins pour bogheis délicats...

Depuis le matin, ça ne dérougissait pas au Magasin général. La "truie" placée au centre de la place brûlait de belles bûches d'érable et gardait tout le monde au chaud, malgré le battement constant des portes. Peu à peu, quelques habitués des lieux les Dubé, Fournier, Desrosiers, Blais, Morin, St-Amand, Bélanger, Lévesques, etc. s'installaient autour du feu et commençaient d'interminables palabres sur la politique et sur les femmes. Souvent la conversation s'animait, ponctuée d'énormes éclats de rire. Lorsqu'elles pénétraient au Magasin général la plupart des femmes rougissaient de gêne aux propos que les hommes prenaient plaisir à tenir sur leur compte.

Comme les gens avaient plusieurs courses à faire au village, en arrivant, ils allaient d'abord mettre leur bête à l'abri près de l'église dans de petites écuries non chauffées, louées à l'année.

Vers sept heures du soir, commencèrent à arriver au Marché général les familles du bout des terres qui, après avoir fait leurs achats demandèrent de demeurer à la chaleur, en attendant la messe de Minuit. A mesure que la soirée avançait, malgré le brouhaha, les enfants, assis en rond, pressés les uns contre les autres, s'assoupièrent.

Autour de la "truie" les conversations allaient encore bon train dans la fumée des pipes et des cigares. Les gens affluaient toujours, même si les cloches de l'église avaient déjà lancé les premiers appels pour l'office sacré.

Il était presque minuit sonnait lorsque Joseph Lizotte parvint poliment à faire sortir tout le monde. Il neigeait lentement des flocons dodus. Du Magasin général s'était formée comme une procession joyeuse et bruyante vers l'église.

Les lumières du Magasin n'étant pas encore éteintes, par cette nuit paisible, la façade aux carreaux givrés ressemblait à une carte de Noël... Un Noël d'antan!...

Paul-Yvan Deléglise



La "truite" du magasin général.

Souvenirs de mon enfance

LE DIMANCHE À LA CAMPAGNE

C'était bien sûr, le jour du Seigneur. Et il commençait tôt. Pour être à l'église à 7h30 si l'on voulait passer au confessionnal et communier, il fallait partir avant de se lever, comme disait mon oncle Ti-Louis. Pour la grand-messe, la voiture était quitte vers 8h30. La veille, on savait déjà qui irait à la messe, qui garderait la maison. Ces derniers faisaient le ménage, récitaient le chapelet, des orémus et quand, l'été, par les fenêtres ouvertes, on entendait tinter le **Sanctus**, nous faisions sans le savoir, ce que le psaume 137 recommande: " Nous nous prosternons vers le temple sacré" et unissions notre prière à celle du Peuple de Dieu réuni.

Au retour de la messe, les voitures à chevaux se suivaient de près et les hommes répétaient des passages du **Gloria** ou du **Credo** de Dumont. Leurs voix d'acier, franches comme le soc de leur charrue, aussi bien trempées que leur foi, robustes comme leur invincible allégresse faisaient résonner les échos d'alentour. À mesure que les voitures s'approchaient du 2^e rang, les voix se perdaient, la louange devenait moins sonore puis se taisait.

Le dîner attendait les pieux voyageurs. C'était un rôti ou bien un bouilli avec le pain d'habitant, le beurre de ménage, de la galette bonne ou du pain sucré. Le jour du Seigneur devenait rendu sensible dans les assiettes. On le célébrait autour de la table. Souvent un bouquet de marguerites, de lilas ou de roses ornait le centre.

L'après-midi, nous, les enfants, nous avions, pour gambader, le domaine du bon Dieu: les clos, le ruisseau, la montagne, la cédrière ou les coteaux. Nous sentions la vie crépiter de toute part: les cigales emplissaient l'air de leurs notes gaies, les bourdons vrombissaient de fleur en fleur, le vent jouait dans nos cheveux et le soleil nous brunissait l'épiderme tant qu'il pouvait. En attendant l'heure des vaches, nous allions cueillir fraises, framboises, bleuets. Nous en mangions sur place tout notre saoul puis en rapportions de pleins casseaux pour que maman prépare des pâtés ou des tartes: c'était habituellement le menu du soir.

Nos taillis se montraient généreux et savaient donner. Les "talles" de noisettes se touchaient du coude, les merisiers se caressaient du bout des doigts, les cerises échangeaient des baisers. Nous connaissions leur cachette et nous aimions déranger leur intimité en faisant d'abondantes cueillettes. Ce qui gâtait souvent notre plaisir à nous, les jeunes, c'était la peur des ours! Nous imaginions qu'ils espionnaient nos agirs pour se jeter sur nous au moment propice. Les grands, eux, riaient de nos craintes ridicules: "Allons, allons, les enfants," qu'ils disaient, "les ours n'habitent pas le 2^e rang!"

Parfois aussi, nous risquions des choses défendues, comme cette fois où mon frère et moi avons résolu de fumer à la cachette. Lui s'était procuré du tabac **Château** et moi, je devais fournir les allumettes. Nous étions là, près de la grange à nous disputer. Lui avait le tabac, moi, je n'avais pas pris les allumettes et je recevais les blâmes, comme de raison. Une soeur, à trop bon flair, apparut et comprit vite de quoi il s'agissait... "Vous allez me remettre votre tabac" enjoignit-elle; "autrement, je le dis à maman." Il ne s'agissait pas de chantage: nous la savions capable de nous dénoncer! Nous avons donc remis entre ses mains le fruit de nos économies de la semaine et tout notre plaisir escompté.

Nous découvrons la nature en vivant à son contact. Elle nous comblait de bonheur. Un bonheur qui persiste dans nos souvenirs et dans notre bien-être physique et psychique. Nous apprenions également le **Credo** du paysan: la foi au Dieu qui créa la nature!

À la tombée du jour, maman, assise sur le seuil d'une fenêtre du nord, jouait de l'accordéon pour égayer la famille et pour inspirer des sentiments tendres aux amoureux qui passaient et repassaient à pied ou en bogheis. Elle nous éduquait à la joie aussi avec ses chansons aux nombreux couplets et avec ses rigaudons. Nous disions, pour plaisanter et pour la féliciter en même temps: "Accordons-nous... c'est si beau l'accordéon!"

L'hiver, c'était différent. Nous n'allions pas toujours à la messe. On priait quand même à la maison, mais, avec les doubles fenêtres et les portes calfeutrées, nous n'entendions plus tinter le **Sanctus**.

Le dîner n'égalait pas celui de l'été. Faute de cueillettes et de jardinage, il restait les conserves, le lard, les herbes salées, les confitures. Les femmes savaient se tirer d'affaire avec leurs provisions.

L'hiver étalait aussi de nombreux charmes avec sa neige abondante dans nos régions. La marche en raquettes, les fuites en glisse-pied, les descentes en traîne sauvage ou en bobsleigh, etc. Les après-midi se passaient à avaler du vent neuf et cela faisait nos délices: nous revenions les joues fardées, l'onglée aux doigts, la guédille au nez et du bonheur de la tête aux pieds!

Nous étions heureux, le dimanche à la campagne. Rien que d'y penser, je frétille encore d'aise!

Quand j'ai découvert la fiche liturgique A4 "Jour du Seigneur, jour de louange et de prière, repos de Dieu et paix des cœurs," j'ai tâché de revivre les joies d'antan. Hélas, les plaisirs de la campagne ne se transplantent pas dans la ville. Il a fallu en choisir d'autres de moindre qualité et à plus grands frais.

LE CORDONNIER DE MON VILLAGE



Le cordonnier Alfred Bélanger.

Existe-t-il encore des cordonniers de village? De vrais! Qui ont le métier dans le sang, dans l'âme. Des cordonniers de race, c'est-à-dire: de talent et de cœur. Celui de la chanson folklorique nous faisait virevolter dans un rythme de démon: "Si just!(bis); Si dret!(bis) Pas plus qu'il n'en fallait!"

Le mien, celui de mon village, faisait mieux, vous allez voir. Et il n'exigeait pas plus qu'il n'en fallait lui non plus.

Il différait de celui de la chanson: pas p'tit, ne lui fallait pas sa chopinette, ne battait sa femme ni à coups de bâton, ni autrement. Il boitait héroïquement des suites de la paralysie infantile. Nous l'admirions déjà pour cette épreuve acceptée. Il éleva sa famille à tirer fort, à piquer fin; coucher tard et lever matin. Doué dans son domaine, comme le peintre pour ses tableaux, comme le musicien pour des allegro vivaces ou des fugues. Lui, c'était des semelles, des talons, des coutures, des empeignes qu'il composait et exécutait avec art et aisance.

Au temps où les gens roulaient si peu et marchaient tant, ce qu'ils ont dû en user des galoches: les hommes, derrière l'attelage, au chantier, sur la route; les femmes, au travail de la ferme, au jardin; les enfants, à l'école, au catéchisme, aux sports! Il fallait aussi des chaussures fines pour le dimanche, les noces ou la danse, bien que l'on dansât peu à cette époque où existaient passablement de barrières de conscience.

Sa devise? Travail soigné, service rapide, courtoisie de rigueur: tout cela à la fois! C'était sacré comme pour le prêtre la dignité et le respect à l'autel. Une espèce de sacerdoce, quoi: le ministère du soulier sur mesure!

Il n'a dû guère entasser, pas plus que le savetier de la fable. Plutôt, comme lui, attrapait-il le bout de l'année avec tantôt plus, tantôt moins.

Il n'a jamais voulu vendre sa boutique, sa politesse exquise et sa bonne humeur. Une petite boutique chérie des rentiers qui, là assis sur un banc contre le mur le plus long, devisaient sur les destinées locales, sur la politique municipale, provinciale ou fédérale... Lui, le maître de céans, se contentait d'écouter et de sourire. Lui demandait-on ce qu'il pensait de la politique, il répondait: "Oh, moi, vous savez, je fais des souliers!"

Les clients venaient et expliquaient; revenaient, payaient et repartaient satisfaits. C'était là sa seule réclame et le travail ne manquait pas.

J'ai toujours été rempli d'admiration pour ce professionnel qui n'avait guère son pareil.

Un dicton prétend que les fils de cordonniers sont les plus mal chaussés. Je doute fort qu'on ait pu appliquer cet adage au cordonnier de chez moi: il aimait plus ses enfants que les sous, et il les aimait de la tête aux pieds!

Alfred est parti au Paradis. Peut-être continue-t-il de boiter, mais glorieusement, astheure! (La Rochefoucauld, Lettres, 24).

J'espère, du moins, qu'il a hérité d'une loge privilégiée dans les demeures du Père. Proche des affaires, pour qu'il n'ait pas trop à marcher, rapport à sa jambe. Exerce-t-il son métier, là-haut, pour en tirer une part de ses délices éternelles? Pourquoi pas? Si, comme le chantent le psaume 150 et autres, les bienheureux dansent de joie pour le Seigneur, il leur faut des souliers, non? Céleste cordonnier, chausse les princes-danseurs du Seigneur dans les parvis éternels aux parquets d'émeraude, de jaspe, de saphir. Couds si just! si dret! des souliers fins, satinés, ajustés, pour rythmer au son des harpes d'or, des luths, des cors et des trompettes jouées par les anges joufflus qui s'exercent à souffler depuis le jour de leur création.

J'ai marché au catéchisme, moi aussi, comme les écoliers de mon temps: 5 ou 6 semaines, du lundi matin au vendredi soir. Je relate un fait de ce printemps 1928: **l'interrogatoire de M. le curé.**

J'avais eu 10 ans le 20 février. M. le Curé, du haut de la chaire, avait, comme chaque année, annoncé l'ouverture du catéchisme pour mai, en insistant que les candidats devaient avoir 11 ans révolus...

Le matin de l'ouverture, M. le Curé vient lui-même à la salle du collège où se feraient les classes de catéchisme par M. le Vicaire. Nous sommes là présents 30 ou 40 jeunes garçons et filles, intimidés par M. le Curé qui fait l'appel. Mon tour arrive.

— "Alexis Pâquet. Quel âge as-tu?"

— "Dix ans, M. le Curé."

— "Quand les as-tu eus?"

— "Le 20 février, M. le Curé."

— "J'ai dit que je n'en voulais pas de 10 ans... Tes parents n'ont donc pas compris?"

QUAND J'AI MARCHÉ AU CATÉCHISME

Timidement je risque ma défense:

— “C’est la maîtresse qui m’envoie. Elle m’a dit que je pouvais.”

Je savais que le nom avait du poids...

— “Qui est ton institutrice?”

— “Mademoiselle Laura St-Laurent, M. le Curé.”

— “Nous verrons. Assieds-toi.” Et il passe au suivant.

Je croyais l’épreuve suffisante. Mais non! Aussitôt l’appel nominal terminé, M. le Curé me fait venir près de son bureau et commence l’interrogatoire. Dix-huit ou vingt questions parmi les plus embêtantes (embarrassantes) des quelque 500 de notre petit catéchisme. Les mystères, la grâce sanctifiante ou habituelle, la grâce actuelle, les oeuvres de miséricorde corporelle et spirituelle, les commandements de Dieu et de l’Église, les sacrements et les sacramentaux, la calomnie, la médisance, le désespoir et la présomption (cet espoir téméraire du salut que je n’ai compris que bien plus tard, quand j’y suis tombé)... Toutes les questions à piège défilent et reçoivent la réponse textuelle débitée à l’allure d’un trotteur! Il me semble même que tous les regards sont braqués sur moi, que toutes les oreilles se font attentives au débit de ma timide voix. Et, sans doute, les copains auraient proclamé ma victoire par une salve d’applaudissements et de vibrants hourras, s’ils n’avaient pas été tant intimidés devant M. le Curé et si respectueux des convenances.

— “C’est bon, dit M. le Curé, si tu te conduis bien, tu pourras être admis à la communion solennelle!”

Je crois que ce fut là le triomphe le plus marquant de toute ma vie.

Les jours suivants de l’interrogatoire, c’est M. le Vicaire qui nous expliqua le catéchisme et nous le fit réciter. Il nous recommandait de noter ses doctes enseignements théologiques: “péchés capitaux...” cela vient de “caput” qui veut dire tête, etc... Imaginez qu’en 2e ou 3e années de primaire, écrire ce traité de dogme et de morale dans mon petit calepin de 3 pouces par 5 pouces, ce n’était plus le triomphe du premier jour!

Le vendredi de la première semaine, M. le Vicaire recueillit nos notes, les prit avec lui et nous fit une peur bleue: “Je vais les montrer à M. le Curé qui jugera si vous devez être gardés ou renvoyés.” Se faire renvoyer du catéchisme, c’était la honte suprême!

Je ne sais pas ce que les autres avaient écrit, mais moi, avec mon seul “caput qui veut dire tête,” je ne méritais que le renvoi... c’était clair, et je m’y attendais!

Le lundi suivant, comme par hasard, c’est un nouveau Vicaire qui est venu continuer le catéchisme jusqu’à la fin. On n’entendit plus parler de nos chers résumés et nous ne fûmes plus soumis au supplice d’engraisser nos calepins 3 X 5 de mots savants et indigestes. Nous savions le par-coeur, le mot à mot. Quant à comprendre et à expliquer, par exemple, “ne peut avoir d’égal (des gales),” (cf No.19), laissez-nous une chance, hein!

Depuis ce temps du catéchisme, pas question de couvrir à pieds, soir et matin, la distance d’au moins 4 milles. Je demeurais chez des cousins, à un mille du village. Le séjour au bord du Lac, dans cette grande maison débordante d’activité m’était d’autant plus facile, voire agréable, que j’y retrouvais ma soeur, greffée à la famille par alliance depuis un an et qui partageait les tâches domestiques avec la maman cousine. Les deux s’entendaient à merveille, surtout que la cousine était une personne douce comme l’aurore, patiente comme Job, adroite et gaie comme Maman.

Le lundi, j’apportais quelques provisions pour la semaine. Mes dépenses de logement, de nourriture et d’entretien se fondaient dans le budget commun des cousins charitables.

Ne vous ai-je pas dit que nous prenions des notes? Il nous fallait donc un crayon de mine. J’en achetai 5 de 1 sou chacun. C’était trop, bien sûr! Un, deux au plus suffisaient. Je réalisai bientôt que j’avais mal investi... J’en vendis un, au prix coû-

tant et à crédit, au cousin qui n'en avait plus. Mais le compte ne se réglait pas vite. Un bon jour, je risquai: "Allez-vous me le payer, le crayon?" demandai-je à la Maman! Comment ai-je osé, moi qui, chaque jour, contractait envers mes cousins généreux, une dette cent fois plus grande pour les soins, l'affection, les attentions, l'éducation? Quand j'y pense, je me cacherais à trente pieds sous terre! Et dire que je ne m'en suis pas confessé avant ma communion solennelle! Pas du mauvais investissement, ni de la vente à crédit. Non. De cette insolence de mes 10 ans: "Paie-moi ce que tu me dois!" (cf. Matt 18,28).

Avant que St-Exupéry n'eût son Petit Prince, nous avions le nôtre. Le seul chien que nous ayons gardé, à ma connaissance, et que nous avons adopté tout jeune, sans papier officiel de naissance, sans acte de baptême. On l'appela Ti-Prince.

Environ 2 pieds de long, 1 1/4 de haut, poil ras, noir et luisant; queue longue, fine, recourbée sur la croupe; oreilles courtes, raides et pointues; pattes droites et sèches. Propre, dévoué, courageux, clairvoyant: une bête délicieuse!

Il portait une espèce de bavette blanche comme un rabat de Frère Mariste. Aussi quand il s'asseyait sur son train de derrière, il ressemblait à l'éducateur à son pupitre.

Il était le chien des enfants, éduqué par eux, ses compagnons habituels à qui il rendait service de cent façons.

Une fois, il m'a mordu nerveusement et légèrement. Pris de remords, il quitta son écuille et alla, piteux, se cacher entre les pattes du poêle. Je l'avais maladroitement provoqué. Personne ne l'a grondé et moi, ce jour-là, j'ai appris qu'il ne faut pas déranger un chien qui dîne!

Un jour, mon frère, maître de la besogne cet hiver-là, l'avait corrigé plus sévèrement qu'il ne fallait, selon nous. La pauvre bête demeura couchée, immobile et tremblante, toute la journée. Nous allions le consoler à la cachette de mon frère qui ne voulait pas qu'on encourage les vices du chien en formation. Notre petit martyr se contentait de lever vers nous ses yeux dolents. A le voir, nous avions mal nous-mêmes.

Quand la neige venait, nous l'attelions au traîneau pour aller au village entre les rails de la voie ferrée où la neige était dure comme glace. Ti-Prince pouvait en rapporter un 100 de farine avec son maître par-dessus. Et si le vent lui était favorable, il doublait la vitesse. Tous les jours, nous allions porter du foin aux moutons logés pour l'hiver dans la bergerie du voisin. A peine avions-nous le temps de jeter la brassée sur le traîneau que Prince bondissait comme l'éclair.

Notre plaisir, par beau temps, c'était de le faire glisser d'un haut banc de neige tout contre la maison. Un jour, nous lui avons chaussé les pattes arrière avec des bottines démodées, à talons hauts et à pointes fines. Il fallait voir le chien dégringoler la pente raide dans cet accoutrement... Ma soeur n'avait pas partagé notre délire. Nous avions abimé les chaussures encore bonnes pour le travail au jardin, et qui épargnaient ses souliers de cuir patin.

On avait dressé notre fidèle serviteur contre les passants importuns qui arrivaient souvent quand les hommes étaient absents ou bien lorsque nous, les jeunes, nous gardions. Prince devint vite agressif. Trop. Il s'attaquait sans discernement à tous les passants. Il allait au-devant des piétons et si le voyageur prenait la montée, il lui saisissait le bas du pantalon et ne cédait que lorsque l'un de nous lui criait de lâcher prise, ce qu'il faisait à regret, en continuant de gronder et de suivre, menaçant. Il fallut se résigner à l'attacher près de la porte où il assurait la garde des biens et des personnes, surtout quand, furieux, il dressait le poil droit tout le long du cou et prenait sa voix menaçante.

Quand nous allions chercher les vaches pour la traite, il se chargeait de faire suivre les retardataires ou de ramener sur le sentier celles qui s'en écartaient pour tondre sous la clôture, le fourrage vert à pleines gueulées. Les vaches le craignaient

TI-PRINCE

autant que les passants. Si elles résistaient à ses menaces, la queue risquait et, paraît-il, ces bêtes ne sont pas fières de se promener en mini-queue. Même le taureau, qui régnait sur le troupeau, redoutait Prince et tâchait, mais en vain, de l'effrayer de ses longues cornes tordues et de ses grands yeux ronds et frondeurs. Cela n'effarouchait pas le chien. Le chef du troupeau devait se soumettre lui aussi, sinon, il courait le même risque, et, pour un taureau, la queue courte, dit-on, ruine son prestige...

L'âge rendit Prince boiteux, gris du toupet, des tempes et des sourcils... Nous acceptions mal son vieillissement. Nous avons décidé de nous en séparer. Je n'ai pas voulu assister à son exécution, cela m'aurait torturé l'âme, tant Ti-Prince avait été un bon ami d'enfance, un protecteur puissant et un modèle de fidélité.

Notre Prince a-t-il perpétué sa race? C'eût été souhaitable et c'est bien possible; il possédait ce qu'il fallait. Je doute, pourtant, qu'il ait laissé des fils, car nous n'avons jamais rencontré, depuis, chien pareil, ni au physique ni au moral.

LE VIEUX PIT

Nos jeunes voisins du 2e rang vantaient chacun leur idole. Les enfants chez monsieur Donat parlaient de Smart, un grand cheval noir, doux, commode et beau d'apparence. Les petits Demers ne juraient que par leur Blond, grosse bête, douce comme un agneau et forte comme un tracteur. Les jeunes chez monsieur Alexis s'enorgueillissaient, comme leur père, de Cerise et d'Harby, à la nuque raide. Nous, c'est Pit qui faisait nos délices, car il était le plus avantageusement connu du rang et probablement le plus fort après le Blond des Demers. Un cheval mi-boulonnais, mi-ardennais, rouge foncé, crinière fournie, oreilles à pic; pattes courtes, charnues, solides poilues au fanon; cou large et fort, croupe tombante, total: 1350 livres.

Chez lui, pas surtout la beauté, mais la puissance, l'expérience, l'esprit de service, le sens des responsabilités et la gentillesse. Papa l'avait pris vers l'âge de 4 ans et nous l'avons gardé plus de 20 ans. Jamais à vendre; pas non plus à maquignonner. Il était venu s'établir sur le "grade"(1) pour y rester. Il possédait indubitablement des qualités exceptionnelles pour demeurer dans la famille, alors que ses compagnons et compagnes de vie et de travail ne parvenaient pas à conquérir leur statut de citoyen. Belle, Fine, Prunelle, John, Saldor n'ont pas vécu longtemps sur la ferme; ils servaient en attendant l'échange avec ou sans retour. D'autres, sans durer comme Pit, ont pourtant laissé leur marque: Poney pour son énergie, son pas vif et régulier, pour sa bonne santé; Dandy pour son bon caractère, sa belle apparence et son grand trot élégant; Légère pour son endurance; Tom pour sa fiabilité. Pit s'est attaché à eux, après les avoir initiés à la vie sur la terre du 2e. Il n'avait pas son pareil pour inculquer aux nouveaux venus l'esprit de famille, l'amour des enfants et l'ardeur au travail. Il les convainquait par l'exemple.

Commode, attelé en double, il travaillait cependant mieux seul. Alors il donnait tout son rendement sans devoir se soumettre à la cadence des autres plus nerveux, durs de gueule ou ombrageux. Aucune peur des chars ni des autos, fiable en tout temps. Vous l'atteliez au râteau, au temps des foin, et il n'avait pas besoin d'être guidé. Il prenait la lisière, tournait du bon côté au bout du champ, commençait la lisière suivante au bon endroit, etc. L'attelait-on à la renchauseuse à patates, il suivait entre les deux rangs de fanes, tournait correctement à l'extrémité et prenait le rang suivant juste où il fallait.

Pour essoucher, c'est Pit qu'on attelait à la grippe. Il savait donner le coup de collier proportionné à la résistance de la souche.

L'hiver, jamais ne s'embourbait, jamais ne perdait le chemin même recouvert d'une épaisse couche de neige, suivait les balises et cédait poliment la moitié du chemin quand il fallait rencontrer.

Ses exploits les plus remarquables, c'est au chantier qu'il les accomplissait. Les hommes parlaient de ses prouesses des veillées entières! S'agissait-il, par exemple, d'ouvrir un nouveau chemin de charriage, c'est Pit qui passait le pre-

mier. Avait-on un voyage canté à remettre sur le chemin, on attelait Pit à la sleigh. Il sondait le poids de la charge d'un coup d'épaule, puis, au commandement, il mettait tout son poids et sa force de jarrets. Pit tirait franc et ratait rarement son coup. C'est encore lui que l'on préférait pour skider. Une fois, papa avait voulu lui donner une année sabbatique. Les gars du chantier sont venus interrompre ses vacances après les Rois: il leur fallait Pit.

Avec les années, Pit est devenu le cheval des enfants. Nous l'attelions nous-mêmes; il nous prenait en croupe; nous lui commandions et il nous obéissait, se pliait à nos caprices: "Avance! Ouô! hue, dia! Get up! Back up!" Il comprenait les deux langues en usage sur le "grade." Il nous permettait de fouiller dans sa bouche pour compter ses dents et lire son âge. Notre vaste expérience en la matière nous permettait d'affirmer avec certitude que Pit vieillissait d'un an à chaque Jour de l'An!

Pit n'était pas un cheval "de voiture," mais de trait. Cependant, parfois et probablement pour plaire aux enfants, il causait la surprise en allongeant le train et en doublant l'allure. Nous en étions fiers alors, et cela ajoutait une aigrette à son panache! Quand les jeunes prenaient les guides, il s'en rendait compte, évidemment. Alors, il se faisait prier pour trotter. Lui faisait-on goûter le bout du fouet qu'il réagissait en ramassant habilement les guides sous la queue qu'il serrait fort et pour fausser la conduite... Il savait d'expérience qu'un cheval ne se conduit pas par la queue.

Le dimanche, surtout l'été, puisque Pit n'était pas trotteur, on le choisissait rarement pour descendre à la messe. On lui donnait congé. Alors en liberté dans le pré, il en profitait pour se détendre, se rouler à son aise dans l'herbe, se soûler de trèfle. Ah, ces beaux dimanches! Le soir, on le ramenait à l'écurie. C'était facile; on l'appelait, il venait; on lui saisissait le toupet et il nous suivait. On le croyait sans défense, incapable de ruer, et cela nous rendait hardis, polissons, même. Un jour, justement, en conduisant Pit au pacage, mon frère prit la liberté de lui mettre le pied au derrière... Pit riposta et notre jeune étourdi tomba à la renverse, les marques du fer sur la poitrine. Rien de grave, heureusement, mais cuisante leçon de bienséance à l'effronté qui promet d'être plus respectueux des convenances.

Malheureusement, Pit avançait en âge. Il continuait de donner un bon rendement, mais c'était pitié de le voir attelé à 3 sur la moissonneuse-lieuse. Il tirait de l'arrière et, naturellement, recevait le fouet pour rétablir l'équilibre de bacul. C'était trop lui demander.

À l'automne de 1930, les hommes hésitèrent: Pit irait-il au chantier? Resterait-il pour la besogne? Surtout qu'il boitait d'une patte de derrière depuis quelques semaines. La famille fut consultée. Vendre Pit? Il n'en était pas question! D'abord on ne trouverait pas son prix, puis recevrait-il ailleurs les bons traitements qu'il méritait? Plutôt que de le voir souffrir et dépérir, on lui demanda le sacrifice de sa vie. Ce jour de fin d'octobre fut un jour de deuil sur le Gouvernement(2), où nous vivions depuis un an. Papa ne voulut pas assister à l'exécution. Les femmes et les enfants se bouchèrent les yeux pour ne pas voir Pit s'éloigner vers la forêt. Un de mes frères, armé de sa 44/40 à canon raccourci conduisit Pit loin dans le sentier montant. Le cher animal eut un pressentiment, il renâclait, contrairement à son habitude. Le licou... sans collier, sans traits ni charette c'était de l'insolite. Comme au jour du sacrifice d'Abraham: "l'arme, le sacrificateur; qui était la victime?" Il n'eut pas le loisir d'imaginer longtemps: il reçut une balle dans la tête au moment où il se retournait pour tenter de revenir à l'écurie. La pauvre bête tomba de tout son poids en faisant trembler le sol et frémir les arbres d'alentour. Tout son être se raidit dans un suprême effort. Il fit signe de l'oeil qu'il venait de partir. Mon frère, seul témoin, nous a rapporté le fait comme on raconte les circonstances qui ont entouré le départ d'un être cher.

Un soir du dernier été, j'avais observé Pit seul dans le clos attenant à la grange. La tête tournée du côté du soleil couchant, il récitait sa prière au Dieu de sa vie.

"Voyez, Seigneur, ma robe s'en va toute en lambeaux, comme une vieille bure

usée. J'ai donné tout ce que j'avais de joie et tout ce que j'avais de force dans un dur labeur. Je n'ai rien réservé pour moi. Et maintenant, ma pauvre tête encense toute la solitude de mon coeur. Mon Dieu, je me tiens devant vous tout raide sur mes grosses pattes. Je suis votre serviteur inutile. Ah! que votre bonté me réserve une douce mort! Ainsi soit-il!"(3)

1) Grade: Nom donné au 2e rang en son milieu

2) Nom donné au 8e rang de Ste-Irène.

3) Tiré de la Prière des animaux dans l'arche.

Frère Alexis Pâquet, mariste

Le Temps des Fêtes

C'était hier, les Noël de mon enfance. Et pourtant... l'évolution rapide que nous avons connue a peut-être trop changé le visage du "Temps des Fêtes". Bien sûr, la tradition est encore bien vivante pour moi et pour beaucoup d'autres personnes mais, évolution ou pas, je ne peux goûter ces festivités comme lorsque j'étais enfant.

Noël, fête religieuse, était observée avec réserve. Toute jeune, j'étais gardée à la maison pendant que les autres se rendaient à la messe de minuit quand la température le permettait. Oui, il fallait vraiment que le ciel soit clément pour qu'on se "mette en chemin", comme disait mon père. Imaginez cela: en pleine nuit, en voiture à cheval et en hiver!

Je me souviens d'une nuit de Noël alors que grand-maman me gardait, elle m'avait permis de coucher avec elle, dans son lit. Elle avait allumé une lampe. Je trouvais énormes les ombres que nous faisons sur le mur. Mais, mon Dieu qu'il faisait bon et chaud dans ce grand lit douillet. Je me sentais protégée et comblée. Surtout quand elle me remit un cadeau de Noël.

De souvenirs plus récents, il y avait l'après-midi du jour de Noël. Parents et enfants nous étions tous invités. Mlle Rioux nous offrait une séance préparée et exécutée par les "enfants d'école" sous sa direction. Nous avions un trac épouvantable, peut-être digne des grands artistes. Je me souviens de ces petites filles habillées en ange. Dieu, lui-même, pensait-on n'en a jamais eu d'aussi beaux. Bien sûr, le personnage du "Petit Jésus" était choisi parmi les garçons; c'était un honneur.

Dans ma famille, l'accent était donné surtout au Jour de l'An. Tôt le matin, j'attendais, impatiente, que maman allume la lampe "Aladin" dans la "Salle". Cette lumière bleutée, un peu semblable à l'éclairage au néon d'aujourd'hui, était pour moi le signal tant attendu: le Jour de l'An commençait. Au temps de mon enfance nous n'avions pas d'électricité. Comme nous goûtions la lumière qui domptait la noirceur! À présent, je réalise combien le geste de maman était grand et noble.

Puis nous attendions, dans la cuisine, en rêvant aux gâteries que nous allions recevoir, dès que papa et mes frères seraient revenus du "train" et qu'ils se seraient mis sur leur "trente-six". Ce matin-là, nous récitons la prière en famille puis nous échangeons les voeux. Ma grand-mère faisait ses souhaits à mon père; souvent l'émotion prenait le dessus avant qu'elle puisse terminer. Le voyant pleurer dans sa chambre, je ne comprenais pas pourquoi ça lui arrivait en un si beau jour. La distribution d'un petit cadeau et des bonbons remettait les coeurs à la joie. Nous recevions, bien sûr, une orange et une pomme. Le déjeuner aussi apportait du spécial. Nous avions même droit à un petit verre de vin de cassis que maman avait produit elle-même. Ça nous réchauffait l'intérieur. C'était bon. Ensuite, nous nous préparions pour la messe où nous nous rendions en berlot.

Aujourd'hui, mon tour est venu d'allumer la lampe "Aladin", faire jaillir le génie de la lumière dans la maison et dans les coeurs. Quel bonheur je trouve à procurer de la joie aux miens! Mais comme parent, je trouve cela difficile d'apprécier mes Noël d'aujourd'hui. Il me manque un peu de recul. Ne faut-il pas se reculer

pour mieux juger d'une oeuvre? En tout cas, malgré la publicité étourdissante, l'esprit de Noël est encore bien vivant chez nous. Tout le vrai sens du temps des Fêtes existe encore dans nos foyers.

Je souhaite vivement que nos enfants aient d'aussi bons souvenirs que moi de leurs Noël et du Jour de l'An.

Aurais-je bien allumé la lampe "Aladin"?

Adrienne Aubut Beaulieu

Noël au chantier

Sous son manteau d'hermine, le camp en bois rond laisse filtrer de ses yeux givrés la faible lueur de la lampe à l'huile. Vers le ciel monte, comme une prière, la fumée du tonneau de quarante-cinq gallons qui fait office de "truie".

À l'intérieur, les dernières silhouettes se fauillent dans leur lit. Il est neuf heures. Bientôt on va éteindre car dans les chantiers, veille de Noël ou pas, on se couche tôt.

Sur le "bed" du haut Ti-Jean a allongé ses seize ans. Si son corps aspire aux bienfaits d'une bonne nuit, sa pensée est bien loin de cette lampe qu'on vient de souffler, bien loin de ce rideau de neige qui voltige comme un voile léger derrière les fenêtres glacées.

Il rêve de la maison au temps des fêtes, du sapin qui se mire sur le parquet ciré du salon, des pâtés à la viande et du cipaille qui feraient si différents des saucisses de porc et du "baloné" quotidien.

Et surtout, il revoit cette chevelure d'or sous les pommiers, récoltant les fruits d'un merveilleux été. L'a-t-elle oublié, lui qui, comme un oiseau migrateur, est parti avec les premières brumes de l'automne.

Que de questions il voudrait poser! Que de doutes il voudrait dissiper! Et cet air de Noël qui revient, ce "Minuit Chrétien" qui remonte du fond de la mémoire et qu'il voudrait chanter.

Il aurait envie de lui parler, de lui raconter les misères de ces longs hivers dans de si lointains chantiers, de Jos qui ne cesse de se gratter, de la "pitoune" qu'il faut couper, des longues veillées à s'ennuyer.

Une bûche qui change de position dans la "truie" le ramène au décor rustique de son gîte. "Quelle heure est-il?" se demande-t-il, tout en s'étirant pour rejoindre la montre de poche, héritage de son grand-père. "Minuit dans vingt. Les bogheis doivent arriver au village maintenant. Elle a probablement mis sa robe bleue... Ce qu'elle doit être belle!"

Une perle d'eau a jailli du coin de l'oeil et court maintenant le long de sa joue. Qu'il est difficile de retenir ses larmes quand l'imagination vogue vers ses tendres souvenirs! Qu'il est triste d'être seul à écouter crépiter le feu quand le coeur se déchire aux épines de l'ennui.

Soudain une voix chuchote dans la noirceur du camp: "Ti-Jean! Ti-Jean!" Qui peut bien l'appeler sous le coup de minuit? "Ti-Jean! Ti-Jean!" répète l'inconnu de la nuit. "Oui!" de répondre Ti-Jean tout en s'écarquillant les yeux pour découvrir son interlocuteur. "C'est Ti-Gus! Tu dormais-tu?" — "Non!" — "Bon Dieu, Ti-Jean, tu ne peux imaginer ce que je donnerais pour être chez nous ce soir. Et ma femme qui doit accoucher prochainement".

"Seigneur, pensa Ti-Jean, je ne suis pas le seul à espérer le printemps!"

Marcel Auclair

Tiré du journal LE PIERRE-BRILLANT, volume 1 no 7 15 décembre 1980.

Des espiègleries, (tours)

Pas de radio! Pas de cinéma! Pas de télévision! Peu de livres de lecture! De temps à autre une pièce de théâtre ou une "séance" jouée par les élèves du Collège ou du Couvent. C'était peu pour divertir les "jeunesses". Alors l'imagination des drôles inventait des activités à faire rire... même monsieur le curé Michaud. Sans doute que les victimes ne prisait pas toujours ces farces.

Un jour, tel "cavalier" peu estimé dans le canton ne se doutait guère du contretemps qui l'attendait à la fin de sa soirée en douce compagnie. Après bien des recherches, il trouva son boghei juché sur le toit de la grande du voisin...

De vieux conteurs actuels répètent encore l'histoire du prétendant qui courtisait la belle Hermine. Ernest n'aimait pas le cavalier de sa soeur. Comme le futur demeurerait assez loin, il soupa en bonne compagnie et dut accepter l'hospitalité pour la nuit. Le ragoût de pattes, malicieusement épicé par Ernest, occasionna au visiteur un gros mal de ventre et plusieurs courses nocturnes. Et, en ce temps-là, il fallait sortir de la maison... Ernest, le malin, riait sous cap. Mais qui croyait prendre, fut bien pris cette fois-ci! Au petit jour, machinalement, Ernest se mit les deux pieds dans les plats... La petite histoire, mon cher Ernest, s'excuse de publier les "délices" de la triste cuisine!

Avez-vous déjà joué aux pneus? Lisez plutôt. Les jeunes plaçaient sur l'accotement de la route, un pneu bien attaché par une corde. Nos fripons, cachés dans le buisson voisin, attendaient leur victime pour tirer sur la corde. Ça se passait ainsi: un conducteur s'amène. Il s'arrête pour récupérer le pneu perdu. À peine est-il penché pour le ramasser que... le voilà parti au cri de "c'est à nous autres, ça!" Mais, lorsqu'un certain soir, à la lueur des phares, ils reconnurent l'auto de M. le Curé... ils tirèrent vite le tout, et cette fois-ci, dans le plus grand silence.

Paraît-il que Monsieur le Curé Michaud ne détestait que trois choses: les sports, l'heure avancée et la gomme à mâcher. Qu'aurait-il dit de cette dernière s'il avait vu la quantité récupérée à l'occasion du décapage des bancs d'église? Un gros demi-seau, bien mesuré. N'est-ce pas assez pour crever quelques balounes?

Il disait aussi: "Pensez-y donc, des hommes d'âge mûr qui se promènent avec des planches aux pieds..."

Et pour l'heure avancée, laissons les réflexions aux conseillers municipaux du temps.

LA GAGEURE DU CURÉ MICHAUD

Notre curé, savait aussi jouer des tours, à sa façon. À l'occasion de la réparation de l'église, un certain monsieur, disait-il, l'avait mis au pied du mur. "Si tu ramasses 25 000 \$ dans la paroisse, je te donne le même montant". On pensait que le fameux personnage se nommait Maurice Duplessis, son grand ami. Le 25,000 \$ fut recueilli et la gageure respectée. Et le curé de dire en riant: Ça prend un fou pour tenir une telle promesse! Et le fou, c'est moi".

À telle occasion, plusieurs prêtres dînaient au presbytère de Val-Brillant. De convivence, ils avaient jeûné le matin afin de mieux honorer les plats de Marie-Louise, la ménagère.

"Quelle soupe! En as-tu encore?" Les assiettes se vident une deuxième fois. De même pour les salades et le plat principal. Et de dessert, il ne reste miettes dans les armoires. Chacun fait de son mieux pour remercier le cordon-bleu. Le Curé Michaud, fier de sa ménagère, lui dit: "Marie-Louise, pour ce soir, montre-leur ce que tu sais faire".

Au cours de l'après-midi, nos prêtres visitent les amis; le docteur Nolin, on s'organise pour le souper. Au presbytère, Marie-Louise remplit les chaudrons. Mais avec un tel dîner et la réception offerte par les hôtes généreux... l'appétit ne revient pas et c'était voulu! Au souper, les goinfres du midi ne vident pas leur assiette.

Et voilà que notre curé et Marie-Louise se nourrissent toute la semaine des restes de ce repas d'espiègles.

Un bon matin, deux jours avant la saison de pêche, un amateur de truite, chaudement habillé, installé sur le bout du quai, attendait patiemment sa première prise de la saison. À l'heure de la tournée des agents de conservation il gardait encore son poste. Ce qui devait arriver ne tarda pas. Deux agents le surprennent en flagrant délit, taquinant la truite en temps prohibé. Et l'homme, tout à son sport, chapeau enfoncé jusqu'aux oreilles ne se dérange pas. "Hé! Monsieur,.. Monsieur!.. la pêche est bonne!" s'informe l'un des gardiens. Pas de réponse... C'est alors que nos deux hommes réalisent qu'ils ont devant eux un bel épouvantail, bien astiqué. Ils sont leurrés. Doublement leurrés lorsqu'en tirant la ligne, mordait à l'hameçon un flacon vide de gin. Imaginons les diabolins, cachés on ne sais où, pour surveiller la scène...

HISTOIRE DE PÊCHE

Le billet d'Alex

Les fabriques, selon la coutume, vendaient les bancs à l'église paroissiale pour assurer aux propriétaires leur place assise à la grand-messe dominicale. C'était en même temps une source de revenus pour les frais du culte divin et pour l'entretien des pasteurs (cat. dioc. No 482). La vente des bancs, comme je me souviens, arrivait deux fois l'an. Étaient alors achetés à la criée les bancs qui n'avaient pas été payés à temps ou que les propriétaires laissaient aller pour en acheter un autre. Le banc acheté devenait NOTRE banc où l'on priait le dimanche, et y entendait la grand-messe de 9h30. La semaine et à la basse-messe du dimanche, c'était différent: chacun pouvait choisir. Ainsi, une fois, j'occupais un banc quelconque au bord de l'allée. Un élève du village, voulant s'y installer, m'a dit comme ça: *Range-toi, mon p'tit scolpi...* J'ai cédé, vous imaginez bien! À la sortie de l'église, j'ai raconté à mon frère en l'assurant que le collégien m'avait parlé en latin et que j'en avais eu peur. Et mon frère de rire en m'expliquant (1). Imaginez qu'à l'école du village, fût-elle dirigée par le Rév. Frères Maristes, les élèves de 7e année en 1930 ne parlaient pas couramment le latin... Mais nous, de l'école du rang, on se faisait une telle idée des gars qui allaient au collège!! C'était les futurs médecins, dentistes, ingénieurs, avocats, notaires, peut-être futurs députés ou ministres de Matapédia, Matane ou Rimouski. Alolrs, il fallait bouger quand ils comandaient en... latin!

LE BANC No 6

L'église venait d'être "finie", comme on disait, pour signifier qu'elle avait été rénovée, mieux: parachevée. Le style gothique pur s'était rendu jusque dans la Vallée. Les colonnes dont la base était lambrissée en acajou, je pense, s'élançaient en faisceaux jusqu'aux plus extrêmes limites de la voûte sur croisées d'ogives, comme dans les grandes cathédrales. On eût dit des mains jointes pour la prière. Les chapiteaux corinthiens avec leurs feuilles d'acanthé semblaient marquer la limite entre le ciel et la terre et servaient pour ainsi dire de rampe de lancement aux ogives. Le décor faisait unité: frises du jubé, stales, boiseries du sanctuaire en flèches longues et pointues, têtes de bancs, trône pour la visite de l'évêque, clochetons du maître-autel, le grand crucifix pendu à la colonne, tout respectait la pureté du gothique. Puis, imaginez des rosaces, prétentieuses d'imiter leurs aînées de Paris ou de Reims... Voilà, en bref, comment les entrepreneurs en finition avaient parachevé l'oeuvre. Nous en étions fiers, et M. le Curé encore davantage, malgré qu'il eût à hausser la cotisation et qu'il dût s'imposer de passer l'écuelle lui-même après le prône, pendant que le choeur de chant tonnait le credo du haut de la tribune. Mais, revenons au banc No 6.

Dans l'église d'avant la finition, nous possédions un banc de quatre places tout à fait dans les derniers d'une rangée centrale. À l'inauguration de l'église gothique, en 1930, il me semble, il y eut vente des bancs neufs. Au retour de la messe, Papa dit à Maman: *Devine? Il fallut, comme Maman, tour à tour, donner notre langue au chat. J'ai acheté le No 6!* clama-t-il fièrement. *Et pas cher! C'était important pour nous. Entre le mur et l'allée, du côté de la chaire. Trois places, tout près du confessionnal, avec un calorifère pour vous chauffer le dos en hiver. À deux pas de la porte du côté.* Les processions des Rogations, du Saint-Rosaire ou du Saint-Sacrement défilaient par notre allée. Nous pouvions alors voir de près les enfants de chœur en soutane rouge ou noire et surplis blanc, le dais ou la statue, et M. le Curé dans sa chape dorée, tant soucieux du rituel.

Pourtant, notre banc n'offrait pas que des avantages. Par exemple, on entendait bien, mais on ne voyait pas beaucoup l'autel. Il fallait imaginer un peu ce qui s'y passait à partir de ce qu'on apercevait à travers les degrés qui conduisaient à la chaire. Puis, on devait renverser la tête en arrière pour voir le prédicateur. Les hommes, eux n'y attachaient guère d'importance: ils laissaient plutôt la tête tomber par en avant. C'était à peu près général en ce jour de repos.

J'arrive au merveilleux de l'affaire. Quand nous avions le banc du fond, avant 1930, Papa se souciait peu d'atteler à temps afin d'arriver pour "l'eau bénite", malgré les pressions de Maman. Dès qu'on eut pris possession du banc No 6: conversion totale. Pas question d'aller se placer en retard dans le 6e banc, fierté de Pâquet! Jamais plus la famille n'est arrivée la messe commencée. Même que Maman, mes soeurs et nous, les petits, nous avions le temps de faire notre chemin de croix avant la messe, alors que les pénitents se réchauffaient dans notre banc en attendant leur tour de confession à M. le Vicaire.

Les plus jeunes, nous n'avons pas joui beaucoup du banc No 6. Nous montions au jubé qui nous était destiné: l'un pour les garçons; l'autre pour les filles. Là, sous le regard vigilant ou somnolent du Frère responsable de cet apostolat paroissial, nous récitons des chapelets, écoutions le prône et la lecture de l'Appendice au rituel et... il nous restait du temps pour faire la dissipation parfois. À peine le célébrant avait-il chanté *l'ite Missa est* que nous dégringolions l'escalier en spirale, planant de bonheur pour le précepte dominical accompli.

Deux fois l'an, Papa payait son banc, sauf une fois où il décida de le laisser vendre. Maman n'en fut pas fière. Le dimanche de la criée, Papa racheta le No 6 et 1 \$ moins cher, s.v.p. Cette fois, c'est M. le Curé qui n'était pas content.

Depuis 1930, le banc No 6 appartient à ma famille qui le paie régulièrement. Quand Papa est parti, le banc a passé au nom de Gérard. Quand Gérard a déménagé, Baptiste, je pense, en a hérité. Toujours est-il qu'en 1979, j'ai assisté à la grand-messe dans mon église paroissiale où les colonnes prient toujours avec des courbures de mains jointes. Et dans MON banc: encore et toujours le No 6. Vous direz, après cela, qu'on est des lâcheux!

LA MAISON OÙ JE SUIS NÉ

Toute basse, elle reste encore debout malgré ses quatre-vingt ans. Elle a cédé sa place à une plus jeune et plus jolie. Elle ne pouvait plus loger le monde et voulait quand même continuer de servir. On l'a gardée toute proche de la grange pour remiser les instruments aratoires. Elle appartient à d'autres propriétaires depuis 1929.

N' imaginez ni tourelles crénelées, ni lucarnes orgueilleuses, ni larges fenêtres. Non. Quatre murs en billots équarris à la hache et recouverts de planches et de bardeaux. Des fenêtres à carreaux. Un comble en V très ouvert renversé. Un solage en poutres de cèdre avec une cave creusée après la construction.

À l'intérieur, trois priorités. Le POÊLE pour cuire et réchauffer; les éclats de cèdre y crépitaient et, sur le rond du fond, la bouilloire à bec sifflait sa chanson tout le jour. La POMPE pour soutirer l'eau du puits. La TABLE pour cuisiner, tailler les patrons de couture et servir les repas. On y faisait nos devoirs d'écoliers et

parfois on la fermait pour jouer aux cartes.

En bas, deux chambres et la cuisine. En haut, une chambre pour les filles et le reste pour les garçons. Il y avait un petit grenier, il me semble, où les araignées tissaient de grandes toiles, et qui servait de salle de jeux aux chauves-souris.

Vous croyez peut-être qu'elle ne pouvait accueillir qu'une pincée d'enfants! Eh bien! nous étions treize! Elle faisait partie du comité d'accueil dans la paroisse et représentait le rang numéro 2. Aux passants qui venaient de Sayabec, elle souhaitait la bienvenue; à ceux qui y allaient, elle disait au revoir. Nous avons appris ainsi la joie d'accueillir. Les journées de soleil, la lessive propre claquait au vent sur la corde à linge. Par les jours froids d'hiver, on eût dit, en regardant la cheminée, qu'elle fumait la pipe. Mais non, elle n'en avait pas les moyens. Elle était hospitalière. Sans annonce, cependant. Simplement par nature et par grâce. Porte ouverte; coeur encore davantage! Les parents y venaient régulièrement. Les quêteux se passaient le mot: pas d'argent pour eux, bien sûr, mais un bon repas, à la table, s'il-vous-plaît, et parfois, une paillasse pour la nuit.

L'ÂME de la maison, c'était maman qui quittait rarement. À cause d'elle, notre coeur chantait. Les BRAS: le père et les "jeunesses" qui travaillaient fort. Le COEUR: l'amour des parents entre eux et l'affection des enfants pour les parents, et des uns et des autres. La TÊTE: papa, maman? Plutôt les deux ensemble. La ribambelle des petits en liberté dirigée assuraient la VIE dans et autour de la maison.

Je me demande où l'on montait le métier à tisser et le moulin à coudre. Il fallait tisser et coudre vous imaginez donc! Quand on n'est pas riche, qu'on est nombreux et qu'on est vaillant par-dessus le marché, il faut se suffire pratiquement en tout. Je me souviens justement de mon premier costume acheté tout fait. J'avais 9 ans. La visite de M. le Curé à l'école pour les prix de fin d'année avait lieu dans l'après-midi. Le vendeur, le Syrien, comme nous l'appelions, avait passé dans l'avant-midi. Quand je suis venu dîner, un bel habit gris avec "culottes longues" attendait. "Désallonger" les pantalons pour ma taille fut bientôt fait; mais je suis revenu à l'école un peu après les autres et l'institutrice s'impatientait, car, avec mon frère, nous chantions la 2e voix pour le chant de bienvenue. Au lieu de me féliciter pour ma bonne mine, l'institutrice m'a grondé pour mon retard. On aurait dit que mes grand-culottes amplifiaient ma voix d'alto! Je crois même que M. le Curé l'a remarqué, car il prêtait une oreille bienveillante et jetait un regard réjoui de notre côté...

Lorsque les filles avaient lavé le plancher au savon du pays, ça sentait le net. Les plus instruits s'exclamaient d'un ton comique: *Ça pue bon!* Mieux que la senteur du cèdre qui pétillie, que l'odeur du savon ou du sucre brûlé sur le poêle, on respirait le parfum des vertus chrétiennes. Je retourne à ce 2e rang de Val-Brillant parfois. En passant par la maison où je suis né, j'y fais une vraie méditation sur l'esprit de famille et sur les vertus domestiques, dont la robuste bonne humeur campagnarde.

O ma chère maison, si vieille, si vieille!

Pour nourrir toutes les bouches, on trouvait du pain, du beurre, les produits du potager ou de la ferme, les fruitages; les oeufs, la volaille et la viande de boeuf ou de porc; occasionnellement, la perdrix, le chevreuil et le lièvre.

Travail, affection et prière, c'était la devise de la famille et de temps en temps, on faisait en commun l'évaluation de ces pratiques. On s'accusait, on pardonnait, réparait; surtout, on s'encourageait à MIEUX et à PLUS. Ça aussi, c'était des mots-clés.

Notre vie ensemble connaissait également ses temps forts: le Jour de l'An et les Noces, entre autres. Je n'ai pas vu de deuils. Ils sont venus avant moi: trois petits frères en bas âge. Je ne parlerai pas de noces; j'étais trop jeune pour avoir retenu et les faits et les leçons. Je parlerai plutôt du Jour de l'An. Les hommes étaient revenus du chantier avec les chevaux. Ça voulait dire qu'on irait à la messe en carriole. Rien que d'y penser, c'était déjà fête! Le matin, nous étions debout très tôt. Pourtant, Papa et Maman nous avaient devancés. Le "train" était fait à

l'étable. Dans la cuisine, la table mise avec la nappe et des bonbons au centre. Chacun portait une belle toilette, quand, tous autour de la table, nous attendions debout. Maman intervenait: *André, tu vas les bénir.* Alors Papa se recueillait, s'émouvait naturellement, et, usant de son pouvoir et de toute l'affection qu'il nous portait, il prononçait la formule traditionnelle sacrée: *Mes enfants, je vous bénis, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.* Nous, à genoux, répondions: *Ainsi soit-il.* Puis, nous nous relevions pour nous souhaiter la bonne année, souvent en pleurant. Comme ça j'ai appris qu'on pouvait aussi pleurer de bonheur.

Quand je revis ce passé, j'imagine la Maison du Père, où, tous réunis, dans l'au-delà, il fera chaud, ça sentira bon, la table sera mise, on chantera et peut-être on pleurera de bonheur. Pourquoi pas? Relisez Saint Luc: *Si vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est aux cieux donnera-t-il...* dans son amour, mieux qu'un lit, une table, du pain, de la galette, des bonbons: son amour, sa joie et sa paix, près de sa Mère, Marie, avec ceux qui habitaient la maison où je suis né.

Alex

Note: écrit en revenant à Rome, le 4 janvier 1981 après avoir revu la maison paternelle en passant, le 30 décembre 1980.

LES TROIS PETITS

Alex aime donner à becqueter des miettes de sa vie. Principalement des épisodes de son enfance. Cette fois, c'est le cœur battant de bonheur et d'affection que je parlerai d'un petit bout de mon chemin.

Dans la famille chez nous, nous étions les trois petits. En fait, les trois derniers. C'est qu'il y en avait dix avant nous! Quand nous avons réalisé que nous étions les trois petits, j'avais six ou sept ans; mon frère, deux de plus; ma soeur, trois de plus que lui. Voulez-vous savoir? C'était Pauline, Gratien, Alex. Nous avons constaté tout bonnement que, pour ainsi dire, nous nous tenions par la main et marchions cœur à cœur. On nous appelait les trois p'tits. Quand les plus âgés partaient, les trois p'tits gardaient la maison.

Nous allions aux fraises, aux framboises, aux bleuets, aux noisettes ensemble. Nous jouions ensemble: en hiver, à la glissade; le printemps, aux rigoles et aux "cageux"; l'été, aux fers ou bien au cerceau; l'automne, aux jeux d'intérieur.

Nous n'étions pas toujours d'accord. Nous nous querellions parfois. Mais la réconciliation sans conditions refaisait vite l'unité, malgré nos différences.

Il me semble qu'à la maison, pour les trois petits, il n'y avait pas de punitions. Si nous avons fait quelques gamineries qui eussent mérité une punition, je crois que maman n'aurait pas su quoi faire. Alors, pour ne pas la mettre dans l'embaras, nous étions sages. Maman souriait plutôt à ce qui se passait comme l'on fait quand on voit un petit chat faire ses cabrioles. Là-dessus, les aînés ne sont pas d'accord... Allez donc faire la preuve après cinquante ou soixante ans... À quoi bon? Ce serait un procès sans coupables!

Élevés à la campagne, nous avons appris à communier à la nature belle et bonne, et en devenions volontiers les gardiens. Son air pur douchait nos poumons. Nous entretenions avec elle des relations amicales. Elle savait nous sourire, sa paix nous pénétrait et nous éduquait. Nous parlions aux animaux qui nous obéissaient. Nous jetions du grain aux poules qui nous caquetaient leur merci et nous payaient avec des oeufs. Nous approchions des nids pour voir éclore les petits. Les fourmis nous apprenaient le travail; les merles, les fauvettes, les cigales nous enseignaient le chant. Et nous chantions. Pas de psaumes, bien sûr. Nous n'en connaissions pas même le nom. Mais des cantiques. Aussi des chansonnettes. *Marie Calumette, Au près de ma blonde*, par exemple. Ne vous moquez pas, c'était notre répertoire. Même que je me souviens avoir reçu des sous en récompense pour avoir chanté devant des cousines généreuses. Une chanson propre, c'est clair! *Mon père a fait bâtir maison*, je crois.

Donc, liés tous les trois par le quotidien, par le travail, par l'âge et par une espèce de solidarité, par les responsabilités également. Une fois, nous gardions la maison; les autres travaillaient aux champs. Maman avait mis le dîner à cuire. Il s'agissait de jeter le riz dans la marmite au bon moment. Était-ce à 10h30, 11h? Pouvait-on se fier à la grande horloge pendue au mur? Non! Elle pouvait arrêter ou nous pouvions lire de travers. Quand le local passait, ça c'était fiable! Le local, c'était le train de passagers qui arrêtait à toutes les gares et passait à heure fixe. Chez nous, à quelque cent pieds de la maison. Déjà les gigots, les légumes, les condiments bavardaient à gros bouillons dans la marmite. On guettait le train. On le vit apparaître. La fille leva le couvert; l'autre saisit la mesure de riz; moi, je criai JETTE au moment précis où le nez de la locomotive entra en ligne avec le coin de la maison. Ce midi-là, la soupe fut un succès, grâce à l'exactitude des gardiens responsables!

Quand nous restions seuls, le soir, on nous recommandait de barrer la porte, de ne laisser entrer aucun inconnu, de faire attention au feu. Nous étions d'accord. Le sommeil venait-il, la tête appuyée sur les bras croisés sur la table, nous dormions léger. Le coeur veillait.

Je croyais que nous resterions petits toute notre vie. Je me trompais. Nous avons vieilli. La destinée nous a séparés. Mais la même affection nous unit. Nous sommes heureux de nous revoir parce que nous avons vécu ensemble; nous avons découvert le monde ensemble. Nous avons aussi prié ensemble. Un peu à la va-vite, mais d'assez bonnes prières d'enfants au Père, au Fils, au Saint-Esprit et à Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Avons-nous souffert? Pour ma part, je dirais non. Ou si peu. Quand on se sent aimé; quand on s'aime, peut-on parler de souffrance? Et puis, à la maison, ça sentait bon les vertus paysannes, familiales et chrétiennes. La joie, née de la charité, dansait entre nous. Ne faisons-nous pas partie de ce peuple pétri d'une invincible allégresse?

Nous avons répété une scène de notre enfance en 1972. Nous visitons maman à la Résidence pour personnes âgées, tous les trois seuls. Constatant que ses trois petits étaient autour d'elle elle dit: *J'ai envie de vous bénir. Ce qu'elle fit en nous enlaçant de ses grands bras décharnés. À 97 ans, elle avait la peau deux fois trop grande; le coeur bien plus grand encore et l'esprit entier. Cette fois, les trois petits se sont sentis unis et solidaires comme à dix ans.*

Pourquoi je vous raconte cela? Je suis parvenu à l'âge où on relit la vie, où les souvenirs sont la grande richesse. Je trouve qu'il fait bon revivre des tranches de son enfance pendant qu'on est encore lucide... Quand, plus tard, on en parlera sans plus s'en rendre compte, ce sera trop tard. On ne jouira plus du plaisir des souvenirs et personne ne voudra plus nous croire. On dira, parlant de nous: *Il déménage, le vieux!* Et ce sera vrai.

Je ferme les yeux, je joins les mains et dis merci pour la fraternité, pour l'amitié, pour l'entente, pour l'unité, pour l'amour. Je demande au Seigneur de garder de l'enfance la capacité d'émerveillement.

Fermer des yeux d'homme, joindre des mains d'homme et prier avec un coeur d'enfant, c'est merveille! Essayez, vous verrez! Et c'est évangélique: *Si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux.* Comment le devenir sinon par l'esprit; sinon dans le coeur?

Fr. Alexis Pâquet, mariste

NOËL! Depuis huit jours, c'est l'avalanche des cartes de saison: des belles, très riches; des simples, quand même porteuses d'aussi bons souhaits. D'autres d'inspiration locale; motifs profanes ou religieux, toutes dimensions, souhaits imprimés, au bas desquels des noms familiers, fidèles; d'autres moins connus, mais qui se souviennent. De brèves formules complétées à la main par quelques mots du coeur... et des xxx tout plein.

**LE DUR FROID
DE L'HIVER...
HI! HI! HI!**

Comme chaque année, elles décoreront le seuil des deux fenêtres du No 13 et d'autres espaces que les papiers habituels leur ont cédés pour l'époque des Fêtes.

L'autre jour, une discussion s'est engagée sur cette coutume des cartes de souhaits.

— "Ce ne sont que commerciaux qui ne me disent rien" d'affirmer Zébu, le dur.
— "Moi, renchérit l'idéaliste Crépin, ce n'est pas ma dévotion. Temps et timbres gaspillés pour moi et pour les autres: elles n'ont rien de touchant point".

— Zoël, plus catégorique, conclut abrupt: "Inutile carton destiné au panier... Le carton portait-il MEILLEURS SOUHAITS... Meilleurs que quoi? Si du moins, l'on savait écrire: SOUHAITS LES MEILLEURS!"

Alex a réagi lentement, le temps de ne pas rabrouer les gens qui ont droit à leur opinion, sur ce point comme sur d'autres, et dont les arguments ne manquent pas de raison. "Souhaits les meilleurs..." Cela indiquerait déjà que je suis un privilégié: les souhaits les moins bons étant réservés à d'autres. Mais, ne nous aventurons pas trop loin, cela conduirait facilement au quiproquo.

Le premier janvier, une fois, j'ai assisté à la messe d'un prêtre expérimenté en pastorale et qui parla avec sa tête aussi bien qu'avec son coeur. Prédicateur excellent de bout en bout. Ni trop long, ni trop court, ni trop savant: juste ce qu'il fallait pour la circonstance. *Les voeux*, a-t-il dit à son auditoire, *quoi de plus chrétien? Rien que d'écrire le nom de quelqu'un sur une enveloppe, c'est lui dire: J'ai pensé à toi, j'ai été avec toi quelques instants. Voilà de quoi satisfaire le coeur. Un mot de quelqu'un qui sait mon nom, qui se souvient de moi. Puis, un vœu, à bien y penser, n'est-ce pas une prière?* Et le prédicateur, de continuer à peu près en ces termes qui sont devenus miens à la réflexion du jour... Quand nous disons **bonne santé, bon courage...** n'est-ce pas l'équivalent de: Seigneur, garde la santé, donne la force, etc... à Papa, à Maman, à mes enfants, à mes amis, à mes confrères, à mes voisins? Il faut discerner l'intention, voir avec les yeux du coeur. Non, les voeux ne sont pas une sottise et inutile formalité. C'est pourquoi ils méritent d'être offerts avec "ferveur". Nous pouvons transformer ce geste banal en geste d'amour envers les vivants, nos parents et amis qui pèrègrinent sur cette terre avec nous, loin de nous parfois. Aussi envers ceux qui sont dans la lumière du paradis. Sans doute, ces derniers n'ont que faire des saisons et des années comme nous les comptons, nous qui vivons dans le temps' eux qui sont hors des calculs. Nos expressions doivent les amuser tout juste et bien peu les satisfaire. Pourtant, ne regrettons pas de poser ce geste envers ceux qui nous ont quittés aussi bien qu'envers nos gens de la terre. Geste de tendresse filiale, que vous trouverez puéril sans doute. L'Évangile ne nous recommande-t-il pas d'être comme des enfants?

Jésus, enseignant à prier, ne nous a-t-il pas appris l'art d'offrir des voeux au Père éternel et parfait? *Que ton nom soit sanctifié... que ton règne arrive... que ta volonté soit faite...* Si le Seigneur lui-même nous a enseigné à dire ces formules au Père, c'est peut-être pour que de chaque vœu nous fassions une prière, non? Nos parents utilisaient la formule élégante et digne: **Dieu soit céans!** C'était le vœu suprême et une prière en même temps. Ils avaient raison.

Quand je reprends tout cela pour le méditer dans mon coeur, j'ai le goût de répondre à ceux qui m'envoient des cartes avec les souhaits de la saison ou d'autres voeux meilleurs.

Alex avait huit ou dix ans (oh! il y a de cela bien longtemps, bien longtemps), l'institutrice avait aidé ses élèves à composer un boniment pour servir au repas familial du premier janvier. Le matin du Jour de l'An, au moment où la famille s'attabla, Alex avait déroulé son papier enrubanné et avait commencé à débiter ainsi:

Le dur froid de l'hiver n'a pas glacé le coeur de votre petit enfant... aussi... (Hi! hi, hi...)

Envahi par trop d'émotion, il avait éclaté en sanglots. C'était la preuve évidente que le coeur n'était ni de glace ni de pierre. Il paraît que ce furent les voeux affectueux par excellence, cette année-là. Je laisse aux témoins d'alors en juger...

Alex enverra donc, cette année encore, ses voeux les meilleurs pour un JOYEUX NOËL et une BONNE ANNÉE afin qu'il y ait du bonheur, jour après jour, jusqu'à la fin... et que **Dieu soit céans!** car vous voyez, le dur froid de l'hiver n'a pas... hi, hi, hi!...

Quatorzième partie

Les familles

Les 4 générations Aubut: de 1898 à 1989...

Ferdinant fut le premier arrivé à Val-Brillant en 1898; il était originaire de Trois-Pistoles. Il acheta de M. Cyrice Jean un lot dans le deuxième rang, y construisit une petite maison de 15'X22' et une étable.

Le 8 janvier 1902, il se maria à Georgiana Bouchard, fille de Gédéon, de la paroisse St-Pierre du Lac. De ce mariage naquirent dix enfants, trois filles: Éva, Odina et Marie, et sept garçons: Pierre, Joseph, Philippe, Alfred, Eugène, Cyrille et Gérard.

Ce vaillant colonisateur défricha son premier lot et se fit acquéreur d'un second lot à bois dans le troisième rang en 1907, et en 1913, un autre lot voisin du premier qu'il acheta de dame Georges Richard. La famille augmentant, la "petite maison" devint trop exiguë, papa Ferdinand bâtit donc une cuisine d'été et deux chambres.

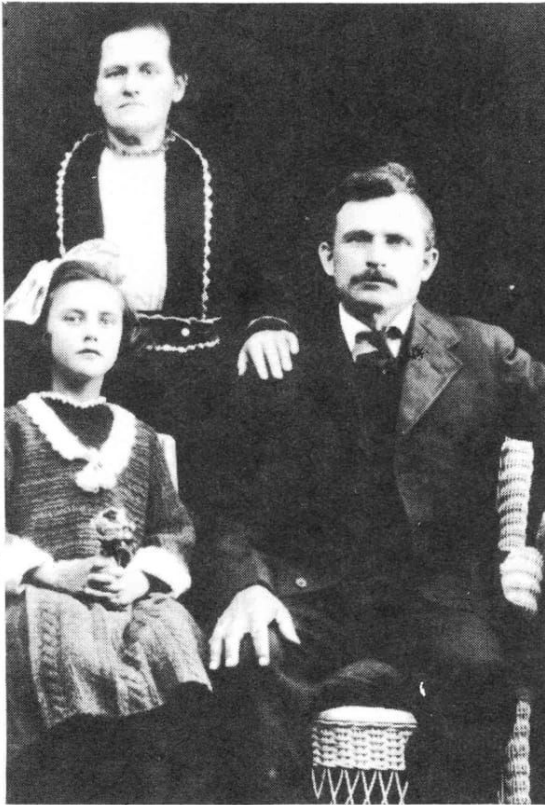
Le temps passa... passèrent les ans et il fallut donc penser à remettre les "cordeaux" à des mains plus jeunes; ce fut donc leur deuxième fils qui prit possession du bien paternel. Joseph acheta le tout et ses parents demeurèrent avec lui jusqu'à leur décès.

Le 12 juillet 1930, Joseph se maria à Anna Bérubé, fille de Philippe de St-Simon; ils eurent dix enfants, deux filles et huit garçons: Rachele, Roger, Germain, Paul, Yvon, Renaud, Georges-Henri, Pierre-Paul, Adrienne et André. Joseph sut se montrer digne remplaçant de son père et continua de défricher la terre, fit l'acquisition d'un autre lot pour agrandir sa propriété; il rénova la maison en y ajoutant un étage; l'étable eut aussi son agrandissement. Tout progressait sur cette ferme si bien, qu'en 1950, on dut construire une remise pour le camion et les instruments aratoires et l'année suivante, le tracteur eut sa place dans la dite remise.

M. Joseph Aubut, en plus d'être un généreux fermier, donna beaucoup de temps à sa paroisse car on lui confia le poste de commissaire, de conseiller, et de maire de St-Pierre du Lac de 1949 à 1961. Il fit partie du 1er conseil de direction du Club de l'Âge d'or de Val-Brillant.

À cinquante-neuf ans, il vendit sa propriété à son fils Renaud, s'acheta une maison au village et y vécut avec son épouse jusqu'à son décès survenu le 23 février 1977; il avait alors 71 ans.

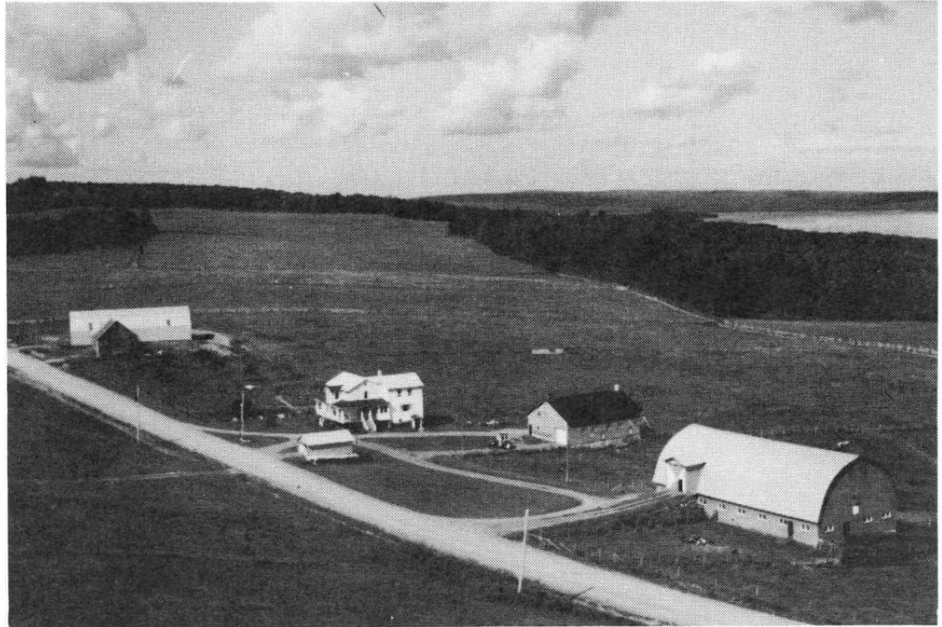
Renaud acheta la terre en juin 1963, se maria la même année à Rita Dubé, fille de M. David Dubé de Ste-Rita. Ils eurent cinq enfants: Florent, Réal, Jacinthe, Sylvain et Martine. Poursuivant l'oeuvre de son père et de son grand-père, Renaud cultive encore aujourd'hui les mêmes terres. Il fait l'achat d'un lot en 1970 et d'un autre un peu plus tard. La première grange n'étant plus adéquate, il fallut en cons-



Ferdinand, Georgiana et leur fille Marie Aubut.

truire une neuve. Quelques années plus tard, c'est à la maison familiale de faire peau neuve et une seconde remise s'ajouta à ce beau grand domaine. En 1986, Renaud acheta la terre voisine que M. Richard Sirois avait achetée de M. Vallier Côté.

La ferme Renaud Aubut.



On commence déjà à penser revendre à la génération montante, ce qui fera 4 générations à avoir enrichi et embelli ce beau coin de notre paroisse, surtout l'été; c'est l'une de nos plus belles fermes fleuries. Nous pouvons affirmer que les 4 générations Aubut ont su et savent encore aujourd'hui enrichir notre beau patrimoine "val-brillantois".

Bravo et merci à la famille Aubut!

La famille Auclair

À Val-Brillant, le 17 juillet 1946 se marient Ernestine Vallée et André-Albert Auclair, Elle a 30 ans; il en a 27. Originaire de Ste-Anne-des-Monts, elle suit la famille Vallée venue s'établir à Val-Brillant au début des années '20 tandis que lui est natif de Rivière-à-Claude, comté de Gaspé-Nord.

Juillet 47 voit naître le premier enfant du "Baby boom", Marcel, suivi l'année suivante, d'une première fille Andrée. La famille quitte Val-Brillant pour l'Ascension de Patapédia. Là naît Diane, la troisième enfant.

En octobre 1950, après une absence de deux ans et demi, la famille vient s'établir définitivement à Val-Brillant. Presque d'année en année, les naissances se suivent: Gérard-Magella, Gabriel, Jean-Pierre, Réjean, Chantal, Jean-Denis et, en 1960, la cigogne atterrit pour la dernière fois en déposant dans les langes le cadet Sylvain. À l'exception de Diane, tous les enfants sont nés à Val-Brillant.



Photo prise en mai 1960. 1ère rangée: Réjean, M. André-Albert avec Sylvain sur ses genoux, Denis, Chantal, Magella. 2e rangée: Diane, Andrée, Marcel, Mme Ernestine Vallée-Auclair, Jean-Pierre et Gabriel Auclair.

En 1989, parents et enfants sont encore tous vivants (et bons vivants!). La descendance est assurée en premier lieu par la famille de Gabriel (1 garçon) et par celle de Réjean (3 garçons). Les autres membres de la famille ont hérité en majorité de filles toutes plus jolies les unes que les autres.

Aujourd'hui, les trois filles et les sept garçons sont dispersés dans diverses régions du Québec mais ont tous comme point de repère la maison familiale au bout de la rue St-Raphaël.

En 1989, c'est quarante-trois ans de mariage que célèbrent cette ménagère et ce mesureur de bois, tous deux à la retraite, entourés de nombreux petits-enfants gambadant dans les fleurs de la grand-mère ou dans le jardin du grand-père.

Que de souvenirs, à l'ombre des clochers, pour la famille Auclair! Quel plaisir que d'habiter un si beau village en face du merveilleux lac Matapédia!

Six générations d'agriculteurs à la Pointe-aux-Bouleaux

En 1877 Syfroid Canuel, résident de Sandy Bay, à la recherche d'espace libre, a entendu dire qu'à Cedar Hall il y a des lots d'excellente qualité. Il vient se rendre compte par lui-même et se choisit un emplacement à la Pointe-aux-Bouleaux. Il commence à défricher. L'année suivante, il amènera sa famille. Sa famille, c'est Rosalie Ross qu'il a épousée à Ste-Luce en 1858 et leurs dix enfants.

En février 1878, en voiture à cheval, ils arrivent. Chemin faisant, Rosalie découvre le visage de son fils Sévérin et lui fait regarder le train, l'Intercolonial, qui passe sur la voie ferrée. Quel spectacle!... Du jamais vu pour lui, petit résident de Sandy Bay. Ils font une halte de quelques jours chez Johnny Gendron, un des premiers habitants de Cedar Hall, puis s'installent, en attendant la maison qu'ils construiront plus tard, dans un ancien camp qui servit à loger les hommes pendant la construction de la voie ferrée quelques années plus tôt.

Les difficultés ne manquent pas; l'argent brille par son absence. Il en faut de la débrouillardise pour nourrir et vêtir sa famille. Heureusement, la nature est saine et généreuse. Ainsi, Rosalie prend tellement de poissons dans le lac qui borne leur terre qu'elle peut en saler pour l'hiver. Les menus ne sont pas très variés. La sauce à la "Poulette Grasse" est passée à l'histoire par sa triste célébrité. (Triste saveur)...

Le temps passe. Les arbres tombent sous les haches des défricheurs mais il en faut du temps pour transformer la forêt en terre agricole. À preuve, cette anecdote: à l'occasion d'une naissance dans la famille, on doit se rendre à St-Moïse pour le baptême puisqu'il n'y a pas de curé résident à Cedar Hall. Le cheval qui doit les y mener est en pacage à Lac-au-Saumon. Alors Sévérin prend le train apportant la bride et revient avec la bête: première journée. Il faut toute la journée suivante pour le baptême et une troisième journée pour ramener le cheval à son pacage. Tous ces voyages donnaient de l'importance à l'événement mais aussi au fait qu'il serait bien commode d'avoir un pacage chez-soi pour le cheval.

Syfroid, comme presque tous les colons, s'est installé en squatter, c'est-à-dire, illégalement. Toutefois, il tient à régulariser sa situation et à devenir propriétaire en loi et en titre. Il signe un contrat en 1884 avec la Compagnie King Brothers propriétaire de la Seigneurie à cette époque. Il achète 9 arpents de front partant du lac jusqu'au deuxième rang. Les conditions d'achat laissent beaucoup de privilèges à la compagnie. Le prix en est ainsi exigé: "Cette vente est faite de plus pour le prix et somme d'une piastre par chaque arpent de terre en superficie sur l'étendue de la dite terre à être déterminée par le chaînage ou arpentage à être fait". Cet achat représente une somme d'environ 250,00 \$. L'année suivante, il achète 4 arpents de front situés au deuxième rang et sensiblement aux mêmes conditions. Il possédait ainsi une étendue importante de terre pour l'époque.

Syfroid a de grands enfants maintenant. Sévérin va prendre la relève. Les filles se marient. Clara, par exemple, a épousé Joseph Brochu petit-fils de Pierre Brochu et fils de Marcel, premier colon d'Amqui.

Syfroid accepte un poste de surveillant pour l'Intercolonial. Après le passage d'un convoi, il se rend vérifieur si des étincelles provenant de la cheminée du train actionné au charbon, n'ont pas mis le feu à l'abri en bois construit au-dessus de la voie ferrée, entre deux parois rocheuses. Ce toit empêchait l'accumulation de neige. Un jour de juin 1907, alors qu'il inspecte les lieux, la structure cède et Syfroid tombe sur la voie ferrée. Ne le voyant pas revenir de sa tournée, les gens de la maison s'inquiètent et partent à son secours. Ils le retrouvent inconscient. Sa montre de poche qui s'est brisée sous le choc indique qu'il est là depuis plus d'une heure. On le transporte à la maison où il décède le jour suivant. Quelle fin tragique pour cet homme courageux, presque téméraire et rempli de détermination! Il n'y aura

pas d'autre surveillant, mais ce toit abritant la voie ferrée a donné son nom à l'endroit; tout le monde connaît "La Côte de la Shed".

La vie continue. Sévérin, marié à Élise Boulanger en 1888 à Ste-Luce, a eu une fille unique, Berthe, née en 1890. Elle se marie à Joseph Beaulieu en 1906. De cette union, naît Charles-Eugène le 24 juillet 1907. Il y a donc dans cette maison construite par Syfroid et Sévérin, quatre générations. Ce sont: Rosalie Ross, veuve de Syfroid depuis un mois, Sévérin et Élise puis notre jeune couple Berthe et Joseph Beaulieu avec leur premier fils Charles-Eugène.



Revenons à cette maison, construite en pièces de cèdre équarries à la hache, qui a vu passer toutes les générations. Elle a été témoin de tous les événements importants de la famille et c'est toujours la même aujourd'hui avec, bien sûr quelques ajouts et modifications. Depuis 1895, année de sa construction, elle a abrité en ses murs et par deux fois, quatre générations en même temps. La première fois à la naissance de Charles-Eugène et ensuite à celle de Bruno, fils de Charles-Eugène. Il faut nommer: Sévérin et Élise, Berthe et Joseph, Charles-Eugène avec Marie-Ange et leur fils Bruno qui composent les quatre générations. Bien sûr, au même moment, y vivent aussi les frères et soeurs de Charles-Eugène, en tout quinze personnes.

Les plus jeunes sont choyés. Non seulement grand-papa et grand-maman sont présents mais les arrière-grands parents aussi et en bonne santé. Ainsi pour Bruno et sa soeur Gertrude, c'est la "p'tite mémère" (Élise, arrière-grand-mère) qui prend soin d'eux la nuit. Elle a sa chambre en haut, voisine de celle des enfants. A sa demande, on a percé une porte dans le mur qui sépare les deux chambres afin

Rangée du haut: Élise Boulanger, Rosalie Ross-Canuel, Sévérin Canuel. Rangée du bas: Berthe Canuel, Charles-Eugène Beaulieu, Joseph Beaulieu.

de communiquer plus facilement. Lorsqu'elle tombe gravement malade, elle doit être hospitalisée à Rimouski. Le soir de sa mort elle est seule, loin des siens. C'est alors que les deux enfants, Bruno sept ans et sa soeur cinq ans, qui sont couchés mais ne dorment pas encore, entendent le loquet se soulever et voient la porte s'ouvrir lentement. Ils ne comprennent pas; Gertrude pleurniche. Leur mère vient les rassurer et c'est le lendemain seulement que toute la famille apprend le décès d'Élise, survenu la veille en soirée. Personne ne s'étonne qu'Élise soit passée une dernière fois s'assurer que ses chers petits sont bien et personne n'en a douté. Sévérin n'y survivra que d'environ six mois.

Parmi les moments tragiques qui ont jalonné la vie de ces gens, il convient de rappeler celui qui a marqué la journée du 24 juillet 1937. Alors que naissait, dans une chambre de la maison, Gertrude, fille de Charles-Eugène et Marie-Ange, s'éteignait chez-lui, à l'âge de cinquante-quatre ans, Joseph Beaulieu. Il laisse son épouse et sept enfants encore à charge. Hervé vient de terminer une première année au Séminaire. Il désire devenir prêtre. La mort de son père et les difficultés qui en résultent, mettent en doute la poursuite de ses études. Charles-Eugène reprend le flambeau et se montre digne de ses pères. Charles-Eugène et Marie-Ange, mariés depuis 1934, n'ont que deux enfants: Bruno et Gertrude. Marie-Ange, avant son mariage, est une institutrice, de caractère gai mais de santé fragile. C'est ainsi que Berthe, sa belle-mère et Élise, sa plus-que-belle-mère l'accueillent et lui font la vie facile. On lui réserve les tâches légères, elle ne se lève pas la nuit pour ses enfants, Élise s'en charge, et quand on a de la visite à la table, c'est Marie-Ange qui fait le service. Elle sait y faire. Sa mère, demi-soeur et ménagère du curé Brillant lui a enseigné cet art de recevoir qu'elle a mis en pratique dès sa jeunesse chez son père. Ses frères Pierre et Luc sont prêtres et reçoivent des confrères à l'occasion. Cette connaissance des bonnes manières est grandement

Mariage de Charles-Eugène Beaulieu.



appréciée par Berthe et Élise. En se mariant, Marie-Ange a apporté, en plus de son trousseau, un harmonium. Elle fait de la musique. Avec quelques notions apprises au "couvent" et un talent naturel, elle se débrouille très bien et fait chanter son monde se révélant excellente accompagnatrice.

Charles-Eugène est un "gros travaillant". Aux premiers temps de son mariage, en plus de cultiver la terre avec l'aide de son frère Martial, il devient bûcheron, l'hiver venu. L'oncle Ernest Beaulieu fait chantier sur la Seigneurie et les salaires ne sont pas mauvais. Toutefois, Charles-Eugène pense qu'il serait sage d'aller de l'avant dans l'agriculture. Il concentre ses efforts à l'amélioration de la ferme. Son fils Bruno qui participe aux travaux depuis qu'il en est capable, termine son cours à l'école d'Agriculture en 1951. Il y aura donc une relève. Charles-Eugène est maire de St-Pierre-du-Lac. Il le sera pendant six ans. Se sentant encore en forme, désireux d'aider son fils et de poursuivre une vieille tradition dans la famille, il conti-

nue d'habiter avec Marie-Ange la seule maison qu'il ait connue, la partageant avec Bruno et Adrienne, mariés en 1963.

Bruno et Adrienne ont pris la relève. Ils auront 5 enfants. Leur génération, la cinquième, est déjà dépassée, puisque Roger, leur fils aîné, marié à France Peron devient ainsi le sixième maillon de cette chaîne humaine. Ils assurent la future relève.

Le travail accumulé de toutes ces générations a transformé, aplani, aménagé un coin de cette paroisse. De Syfroid à aujourd'hui, un siècle s'est écoulé et chaque génération fut animée du même désir: rendre agréable et rentable cet emplacement, ce lot que Syfroid avait aimé et choisi.

La ferme Val-Brillant Inc., propriété de la famille Beaulieu.



La famille Paul-André Beaulieu

Ferdinand Beaulieu et Émilina Moreau.



En 1886, Ferdinand Beaulieu s'établissait à Val-Brillant. Il décide de défricher la terre qu'habite aujourd'hui son arrière petit-fils, Paul-André Beaulieu, près de la Côte-à-Bouleaux. Notre ancêtre s'était marié à Saint-Octave de Métis le 27 août 1875 avec Émilina Moreau. Elle lui donna huit enfants vivants: Ernest, Marie-Anna (Mme Jos Lizotte), Albert, Joseph-Norbert, Alice-Lumina (Mme Ernest St-Onge et Mme Amédée St-Pierre) Elvine (Mme Marc Michaud), Aurélie (Mme Albert St-Laurent), et Adéline (Mme Félix Dionne).

Ernest hérita du bien paternel avec sa femme Marie-Louise Soucy. Maîtresse d'école, venue de Saint-Arsène, Ernest l'épousa en 1900. Six enfants naquirent de cette union: Anne-Marie, Léon, Pierre, Eugénie, Clémence, Alice et Germaine.

Pierre releva le défi de cultiver la terre défrichée par son grand-père. En 1930, il fonda sa famille avec Imelda Paradis. Voici leurs descendants: Lucille, Jacques, Ghislaine, Monique, Paul-André, Jeanne-d'Arc, Blanche-Alice, Denise et Pierrette. Huit enfants, tous fiers d'appartenir à cette lignée.

Paul-André, de la 4^e génération, a le bonheur d'habiter la maison construite par Ferdinand. En digne descendant, avec son épouse Jeannine Lavoie et leurs deux filles Nancy et Caroline, ils conservent avec noblesse le patrimoine légué par leurs ancêtres.



Paul-André Beaulieu, ses deux filles Nancy et Caroline et sa femme Jeannine.

Hommage de la famille Albert Bélanger au Centenaire de Val-Brillant 1889-1989



Louis Bélanger et son épouse Georgianna Turcotte, père et mère d'Albert. Originaires de Baie-des-Sables, ils s'établirent au deuxième rang ouest de la paroisse de Val-Brillant, dans l'année 1902.



Albert Bélanger et son épouse Lilianne Beaulieu, mariés à l'église de Val-Brillant, le 28 septembre 1928. Albert est décédé à Chibougamau le 20 février 1964 à l'âge de 61 ans.

Laurent, décédé à Chibougamau le 20 février 1964, à l'âge de 28 ans.



Famille d'Albert Bélanger. Photo prise à l'occasion du 80ième anniversaire de son épouse Lilianne, le 17 août 1987. Première rangée, de gauche à droite: Alberte, Anne-Marie, Lilianne, Louise, Françoise, Yvette. Deuxième rangée: Yvon, Fernando, Benoît, André, Jean-Guy, Victor, Raymond.



Irène, décédée à Montréal, le 14 novembre 1987, à l'âge de 50 ans.

Nous rappelons que Joseph Beaulieu et son épouse Hélène Beaulieu, père et mère de Mme Albert Bélanger, furent parmi les pionniers de la paroisse de Val-Brillant. Ils arrivaient de Ste-Françoise de Témiscouata, pour s'établir à la "Pointe-aux-Bouleaux" en l'année 1915.

François-Xavier, Jean, Joseph-Jean Bélanger, Paul Aubut

HOMMAGE au pionnier François-Xavier Bélanger et à son épouse Clarina Bélanger mariés à St-Simon le 26-01-1864, paroisse où ils vécurent jusqu'à leur départ pour St-Moïse dans la décennie 1870. En 1881, ils s'installent à Cedar Hall avec leur famille. Trois ans plus tard, ils achètent de la Société Commerciale King Brothers, un lot de 3 arpents dans la Seigneurie du lac Matapédia, lot borné au nord par celui de Sifroy Canuel et au sud par celui de Arsène Lauzier. Ils gardent cette propriété jusqu'en 1901, année où ils la cèdent à leur fils Désiré. Celui-ci la vend par la suite à Wilfrid Caron et elle appartient aujourd'hui au petit-fils de ce dernier, André Caron.

Les enfants de la famille François-Xavier sont Oliva, Achille, Théophile, Paul, Désiré, Cédulie et Jean.

HOMMAGE à mes grands-parents Jean Bélanger et Ernestine Rioux qui unissent leur destinée en la première église de Val-Brillant le 11-11-1902. Jean construit la maison présentement habitée par Mme Irène Soucy et, pour des raisons que l'on ignore, vend cette maison pour s'acheter une terre à St-Léon-le-Grand, lieu où naissent ses trois enfants. Gravement malade en 1907, il est accueilli avec sa famille chez son frère Désiré où il décède du cancer en septembre de la même année. C'est alors que la jeune veuve de Jean Bélanger revient à Cedar Hall avec ses trois petits enfants: Marie-Luce, Philippe et Joseph-Jean. Ses parents, aidés de quelques proches, lui construisent une maison que l'on peut reconnaître encore aujourd'hui au No 1 de la rue St-Raphaël. Malgré sa grande pauvreté, Ernestine élève sa nièce Madeleine Bélanger et son neveu Gérard Rioux, tous deux orphelins de mère. Nous sommes en 1929. L'ouvrage se fait rare. C'est la grande crise économique. Il y a le Canton Nemtayé qui attire les jeunes à l'âme de défricheurs. C'est alors que la famille laisse Val-Brillant pour aller s'installer sur les lots 12 et 13 du rang VI à Ste-Irène.

HOMMAGE à mes parents Joseph-Jean Bélanger et Rose-Anna D'Amours, mariés à Val-Brillant le 17-07-1935. Ils connaissent la dure vie des défricheurs, des bûcherons et des fondateurs de paroisse pendant 19 ans. En 1948 c'est le retour à Val-Brillant sur l'ancienne terre de Adélar Morin, mise en vente par l'Office de l'Établissement Agricole des Vétérans. En 1950, décès de la grand-mère Ernestine.

Joseph-Jean Bélanger a été secrétaire-trésorier de la Commission scolaire St-Pierre du Lac et secrétaire de la municipalité St-Pierre du Lac.



Mme Rose-Anna Bélanger.

Famille Joseph-Jean Bélanger.



De l'union de Joseph-Jean Bélanger et Rose-Anna D'Amours naissent 7 enfants: Marguerite de Rimouski, Cécile de Val-Brillant, Gérard de Boucherville, Irène de Dollard des Ormeaux, Monique de St-Laurent, Jean-Marie de Québec et Odile de Laval.

En 1961, vente de la ferme à leur gendre Paul Aubut qui vit toujours là avec sa famille.

Famille Paul Aubut.



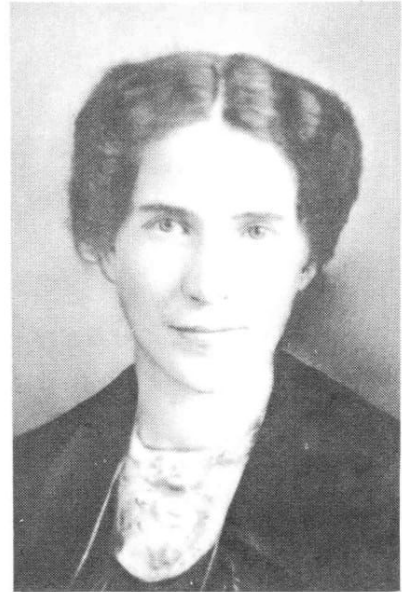
Les enfants de la famille Paul Aubut et Cécile Bélanger: Dany, Sylvie, Maryse et Sébastien.

Famille Édouard Bérubé

Édouard Bérubé
1885-1954



Fabiola Leclerc
1891-1958



- LEURS ENFANTS:**
- ANDRÉ-ALBERT:** a épousé Rita Dubé, ont toujours demeuré à Val-Brillant. Ils ont eu 6 enfants: 3 garçons et 3 filles. Il est décédé en 1973.
- ANNETTE:** célibataire, elle demeure à Montréal.
- HONORIUS:** a épousé Simone Fournier, ils ont eu 2 filles. Au moment de son décès accidentel en 1978, ils demeuraient à Rimouski. Simone est décédée quelques années plus tard.
- LORENZO:** a épousé Madeleine Côté fille de Albert. Celle-ci est décédée le 14 octobre 1979. De leur union sont nés cinq enfants: 1 garçon et 4 filles. Lorenzo demeure toujours à Val-Brillant.
- GÉRARD:** avec son épouse Marie-Paule Lavoie, a eu 9 enfants. Dès leur mariage, ils se sont installés à Arvida où ils vivent maintenant une retraite bien méritée.
- EMMANUEL:** a épousé Simone Blouin, ils ont eu 2 garçons et ils ont adopté une fille. Ils demeurent maintenant à Québec. Emmanuel est hospitalisé depuis quelques années.
- MADELEINE:** elle a uni sa destinée à Paul Allard et ils demeurent toujours à Campbellton. Ils ont 3 garçons.
- PAUL-ÉMILE:** a épousé Yvette Potvin. Ils n'ont jamais quitté Val-Brillant. Leur famille compte 3 garçons et 4 filles.
- ARTHUR:** il est décédé à l'âge de 18 mois.
- FABIOLA:** a épousé Philippe Bégin; ils ont 1 garçon et 3 filles. Ils vivent leur retraite à Acton vale.
- MADONE:** elle a 4 enfants: 1 garçon et 3 filles. Son époux Roland Rheault est décédé. Elle demeure à Montréal.
- DOLORES:** célibataire, elle vit à Montréal.
- MURIELLE:** a épousé Carmel Lévesque; ils ont 2 filles. Ils demeurent à Val-Brillant, tout près du lac.
- ARIANE:** a épousé Robert Perreault; ils ont 1 fille. Ils demeurent à Rimouski.

Édouard Brochu

1855-1933

Cultivateur et commerçant



La famille Édouard Brochu devant le magasin.



Édouard Brochu

Euphémie Saucier

Édouard, troisième fils et quatrième enfant de Pierre Brochu 1er (premier habitant de la vallée de la Matapédia) et de Marcelline Dumas, naquit le 4 juin 1855. Son baptême eut lieu le 12 septembre, à Sainte-Flavie. Il aura une enfance tranquille, au milieu des siens. Sa mère lui enseignera la lecture et les écritures et il grandira en même temps que son père effectuera ses grands chantiers de bois sur les bords du lac Matapédia.

Au décès de son père, il assumera les responsabilités d'aider sa mère à l'exploitation de la ferme familiale.

Le 17 janvier 1882, il épouse Georgiana Damours, fille de Julien Damours et de Dina Pelletier, à la mission de Saint-Benoît d'Amqui. Cette union ne dura que quelques années, Georgiana Damours mourut en 1889, sans laisser d'enfants.

Après un veuvage de deux ans, Édouard Brochu épouse, à Baie-des-Sables, le 6 avril 1891, l'institutrice Euphémie Saucier, fille de Louis Saucier, cultivateur et de Claire Beaulieu. Elle était la soeur de Moïse Saucier, mari d'Arthémise Brochu, soeur d'Édouard.

Cette deuxième union donnera à la famille cinq garçons et six filles, dont quatre décéderont avant d'atteindre la majorité:

Marie-Anne	1892-1970	(Pierre Tremblay)
Augustine	1894-1929	
Jean-Arthur	1895-1985	(Blanche Charette)
Alphonsine et Gérardine	1897-1897	(jumelles)
Pierre	1900-1937	(Aliette Pagé)
Georgianne	1902	(Charles Lepage)
Alphonse-Marie	1906	(Anne-Marie Leblanc)
Gérard	1898-1975	(Rose-Alma Lévesque)
Marie-Claire	1904-1908	
Florian	1908-1908	

Édouard Brochu débuta dans le commerce très jeune et sut, par son honnêteté et sa droiture en affaires, gagner la confiance de tous ses concitoyens. Dans le commerce général, comme dans l'industrie, il eut toujours et avant tout en vue le bien de tous. Les hommes d'affaire des comtés de Matane et de Rimouski surtout ont été à même d'apprécier ses hautes qualités de coeur et surtout sa probité en affaires. M. Brochu s'occupa de promouvoir les intérêts de ses concitoyens et fut mêlé à tous les mouvements politiques et commerciaux de plusieurs paroisses de la Vallée de la Matapédia. Il fut délégué auprès de nos gouvernements à maintes reprises, et tous savent que ses efforts et son initiative ont toujours été couronnés de succès.

À l'instar de son père, Édouard mourut d'un arrêt cardiaque le 30 juin 1933, à l'âge de 78 ans. Ses funérailles se déroulèrent le 3 juillet suivant, sous la présidence de l'abbé P. Langlais, ex.-R.B. T.II.

Son épouse, Euphémie Saucier, continua le commerce avec son fils Gérard de 1933 à 1944, année où elle décéda. Elle repose près de son époux dans le lot familial au cimetière paroissial de Val-Brillant.

De 1944 à 1965, son fils Gérard, aidé de son épouse Rose-Alma Lévesque, continua le commerce général. En 1965, le magasin fut vendu à Charles Côté qui le convertit en une boucherie.

De 1972 à 1989, Fernand Côté en est le dernier propriétaire, il y aménagea une épicerie moderne qui dessert actuellement très bien la population de Val-Brillant.

J. Roger Tremblay, petit-fils d'Édouard
(Fils de Marie-Ange Brochu)

Joseph Donat Brûlé

Joseph Donat Brûlé est né à St-Barthélémy, comté de Berthier, d'une famille de 15 enfants. Diplômé de l'École Normale Jacques-Cartier en 1911, il s'oriente ensuite vers l'école de Génie forestier de l'Université Laval d'où il sortit diplômé en 1915. Il fut d'abord à l'emploi du Ministère des Terres et Forêts jusqu'en 1919.

Cette même année, il épousait Émilie Grenier, fille du Docteur Simon Grenier et de Dame Suzanne LeBouthillier de Percé. De cette union sont nés huit enfants: Marcel, ingénieur chimiste, marié à Jacqueline Brochu, demeurant à Cambridge, Ontario; Berthélie, religieuse chez les Soeurs du St-Rosaire, où elle décédait en 1987; Paul-Émile, ordonné prêtre en 1945 pour le Diocèse de Rimouski; Thérèse, musicienne et professeure de musique à Paspébiac;

Jacques, ingénieur forestier, marié à Edmée Boucher, demeurant à Arthabaska, Québec; Lucille, mariée à Sarto Jean, demeurant à Rimouski; Suzanne, mariée à Robert Schneider, demeurant à Buffalo, N.Y. et Yvon, marié à Jeannette Bernier, demeurant à Cap Chat.

C'est durant cette même année, soit en 1919, qu'il fut appelé par des compagnies forestières à fonder l'Association pour la protection des forêts (Southern St-Lawrence Forest Protective Association).

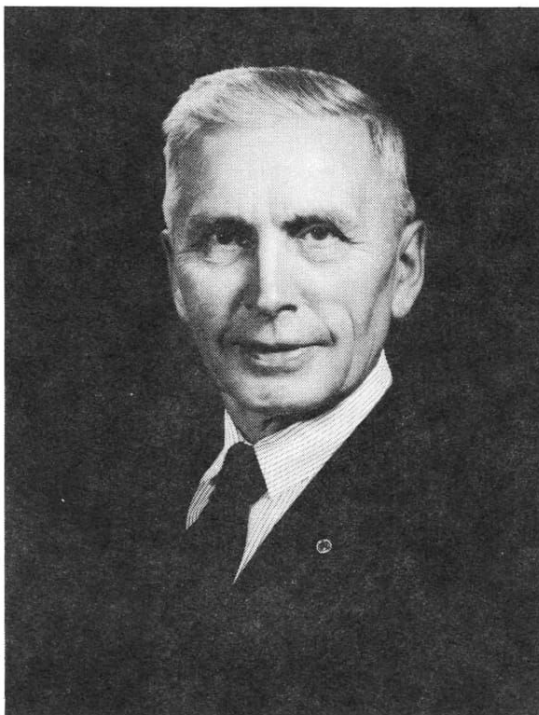
Il choisit alors Val-Brillant pour y établir le bureau-chef dans sa maison privée. De là, le bureau est transporté à l'étage supérieur chez le Notaire Laberge et ensuite dans l'édifice de M. F.-X. Michaud. Ce bureau donnait de l'emploi à plusieurs personnes, dont Alfred Grenier, Paul Dorais et Jean-Charles Brouillette.

Les forêts protégées s'étendaient de Montmagny à Gaspé, pour le compte de 28 compagnies forestières. M. Brûlé oeuvra pour la protection et la conservation des forêts toute sa vie durant, même qu'il avait un bureau d'ingénieur conseil lorsqu'il prit sa retraite. Il avait l'amour de la nature; le lac, les montagnes, les gens qui l'entouraient, tout le rendait heureux de vivre à Val-Brillant.

Il a été maire du village de 1955 à 1959.

Il a fondé l'Association Forestière Québécoise en 1939 puis en 1942, il fonda le premier Club 4-H du Québec à Val-Brillant. Il obtint les plus hauts honneurs de sa profession. Il fut élu président de l'Association des ingénieurs forestiers et en 1950, l'Université Laval lui décernait un Doctorat Honoris Causa en Sciences forestières.

Il occupait ses rares loisirs à la chasse et à la pêche. Fier de ses origines paysannes, Donat Brûlé l'était également de sa famille pour laquelle il donna toujours le meilleur de lui-même en se dépensant sans compter.



M. J.-Donat Brûlé

Chrétien convaincu, croyant sincère et vivant sa foi avec ferveur, il était heureux de collaborer aux oeuvres paroissiales et de servir ses concitoyens. Aussi, quand, en 1966, il fut décoré de la Croix St-Germain du Mérite Diocésain par Monseigneur Charles-Eugène Parent, tous reconnaissaient facilement qu'il était bon de souligner ainsi le rayonnement de sa vie de chrétien convaincu.

Il n'est pas facile d'évaluer l'influence qu'il exerça de multiples façons sur sa famille et ses concitoyens, mais personne ne doute qu'elle fut considérable et bénéfique.

Il est décédé en 1972 à l'âge de 80 ans; il fut inhumé dans le cimetière paroissial. Il fut un homme d'action partout où il a oeuvré et il a laissé sa marque.

Famille André Caron

André Caron, fils de Paul Caron et de Marie-Rose-Délina D'Amours, est né le 14 janvier 1937 à Val-Brillant. Il est marié à Rosette Michaud, fille de Maurille Michaud et de Joséphine Boulianne d'Amqui.



*De gauche à droite 1ère rangée:
André et Rosette. 2e rangée:
Marie-Josée, Alain, Annie.*

Le 5 juillet 1965, l'année de leur mariage, ils ont fait l'acquisition de la ferme. Par la suite, trois enfants sont nés: Alain en 1966, a terminé ses études en technologie agricole au Collège de Matane; Annie en 1970, elle étudie présentement au Collège de Rimouski en sciences pures et Marie-Josée, née en 1972, termine son secondaire 5 à la polyvalente d'Amqui.

La maison où la famille demeure a été construite par Wilfrid Caron en 1920. Celui-ci l'a habitée avec sa famille de 1920 à 1921. Paul Caron et sa famille l'ont par la suite habitée de 1922 à 1965. Depuis, elle est habitée par André et sa famille.



Maison de la descendance de Wilfrid Caron.

Famille de Dominique Caron et Marthe Jean

Dominique Caron et Marthe Jean.



Dominique Caron, fils de Wilfrid Caron et de Palmyre Plourde, né à St-Mathieu le 12 mai 1905 arrive à Val-Brillant avec ses parents à l'âge de 5 mois pour demeurer sur la ferme acquise de Désiré Bélanger du premier rang de la Seigneurie du Lac Matapédia; accompagnait également la famille le père Wilfrid, le bisaïeul: Lucien décédé le 14-08-1919 âgé de 80 ans. À l'âge de seize ans son père achète la terre d'Auguste D'Auteuil au village rang 1 de la Seigneurie du Lac Matapédia le 19 février 1921. À partir de cette date pour la famille Caron commence la vente du lait aux gens du village.

Le 12 novembre 1931, Dominique reçoit la ferme en donation de son père Wilfrid et prend épouse le 25 novembre de la même année. Il unit sa destinée à Marthe Jean née à Val-Brillant le 19

janvier 1909 fille de Cyrice Jean et de Georgianna Boudreault. De cette union 13 enfants virent le jour dont douze sont encore vivants.

Avec l'appui de son épouse, Dominique occupe plusieurs postes au sein de la vie paroissiale entre autres dix-huit ans à la Commission scolaire, maire en 1953, marguillier, membre pendant plus de vingt ans au Conseil de Bois de pulpe à Rimouski.

Pendant toutes ces années la ferme rapportait et la vente du lait se fit un peu plus raffinée; au début les gens venaient à la ferme chacun avec leur contenant, puis vint le temps de l'embouteillage soit dans des pintes ou des chopines et livré s'il-vous-plaît à la maison d'abord en traîneau par les membres de la famille et par la suite avec une voiture tirée par un cheval. La famille CARON livra du lait à la population pendant 41 ans jusqu'à l'ouverture de la Laiterie de Choix à Amqui.

La ferme Caron était aussi le rendez-vous des cultivateurs pour dételier les chevaux lors des cérémonies à l'église. Deux écuries furent même construites à cet effet et chacun avait une place bien déterminée. (On entraînait les chevaux à reculons dans chaque part et il y avait des petites chaînes pour les attacher par la bride, en entrant tu voyais seulement de belles têtes de chevaux).

Également la ferme Caron était le rendez-vous des hommes qui montaient ou revenaient des chantiers pour y passer la nuit car chacun y trouvait son gîte. Les enfants cédaient leur place dans les lits. Compter le nombre de soupers et de déjeuners donnés par Marthe seraient certes insensé car non seulement les hommes de chantiers mais aussi il fallait donner le gîte à ceux qui faisaient la glace et ceux qui charroyaient le bois au Nord du Lac. Les quêteux, les passants de toutes sortes, trouvaient aussi gîte et nourriture à la ferme Caron.

Qui, des anciens ne se rappelle pas avoir vu Dominique nettoyer les trottoirs l'hiver avec son cheval et souvent le voir dételier puisque le cheval ne pouvait plus

avancer vu la trop grande quantité de neige dans le chemin puisqu'il était embourbé.

Pendant ce temps Marthe assise soit à son moulin à coudre ou à son métier et le plus souvent le soir une fois que la marmaille était au repos, elle pouvait coudre avec plus de soin et finir le tissage ou réparer les erreurs faites au cours de la journée par les filles.

Comme c'était la maison paternelle, les parents de toute la région venaient visiter la parenté. C'est ainsi que le Jour de l'An au matin se réunissaient pour la bénédiction paternelle: oncles, tantes, cousins, cousines, petits-enfants et arrière petits-enfants. Et le soir on a vu souvent plus de soixante-dix partager le repas familial. Également durant la saison d'été les parents de Montréal se donnaient rendez-vous chez grand-père Wilfrid, oncle Dominique et tante Marthe. Toutes les vacances se passaient avec une maison bien remplie et la table bien garnie. Chaque année tante Marie-Anne et oncle Georges arrivaient sur le train du matin avec la famille, les gars se hâtaient d'aller faire la cueillette des oeufs et les filles vite au ruisseau pour y taquiner la petite truite, les vacances se passaient vite chez des gens heureux de partager.



Gauche à droite: 1ère rangée: Éli-zabeth, Georgette, Dominique Mar-the, Louise Denis.
2e rangée: Rodrigue, J-Louis, Lucie André, Marcel, Lise, Françoise, Martin.

C'est ainsi que de père en fils et de mère en filles on apprend l'Amour du travail bien fait et reçoit en héritage un grand esprit de famille. La famille Caron tient à féliciter tous ceux de près ou de loin ont travaillé aux Fêtes du Centenaire.

Françoise Caron
St-Léon-le-Grand

BON SANG NE SAURAIT MENTIR!



Moyen de subsistance

Famille Joseph Caron

Joseph Caron et Élise Plourde, son épouse.



Joseph, fils aîné de Wilfrid Caron et de Palmyre Plourde, épousa le 7 juillet, 1914, Elise Plourde, fille d'Octave Plourde et de Julie Castonguay. Ce mariage a été célébré à l'église de St-Modeste de Rivière-du-Loup.

De cette alliance naquirent sept enfants: Wilfrid, Georges, Juliana, Lucien, Jean-Baptiste (décédé), André et Juliette. La famille vécut à cet endroit jusqu'en 1934. À ce moment, elle vint demeurer à Val-Brillant. Les parents reposent dans le cimetière de notre paroisse.

Assis: Wilfrid Caron, Gertrude Lavoie Caron. Debout: Noëlla, Jacques, Joël, Jeanne, Marc-André, Jean-Luc, Jean-Marie, Jean-Baptiste, Lise.



Wilfrid, l'aîné, épousa Gertrude Lavoie le 16 octobre 1948.

Ils sont les parents de: Marie-Jeanne, Jacques, Thérèse, Jean-Marie Jean-Baptiste, Noëlla, Marc-André, Jean-Luc, Marie-Josée, Joël, et Lise.

Les parents demeurent maintenant à Amqui.



Le 10 juillet 1946, Georges épousa Adrienne Leclerc. Ils eurent 8 enfants: Robert, Rosanne, Yvonne, Georges-Henri, Adrien, Réjeanne, Jacqueline et Paul.

Les parents demeurent toujours dans la paroisse.

Première rangée: Jacqueline, Réjeanne, Georges Caron, Adrienne Leclerc Caron, Rosanne, Yvonne. Deuxième rangée: Paul-André, Adrien, Robert, Georges-Henri.



Juliana termina ses études à Val-Brillant où elle y enseigna pendant sept ans. Après le décès de la mère, elle enseigna encore 7 ans mais dans les environs. Elle compléta sa carrière à Rimouski où elle fut enseignante et directrice d'école.



André fit ses études primaires à Val-Brillant et ses cours classique et théologique à Rimouski. Ordonné prêtre en avril 1955, il fut pendant 11 ans vicaire dans différentes paroisses du diocèse. Missionnaire au Brésil, il y consacra 14 années de sa vie sacerdotale. À son retour, il fut curé de La Rédemption pendant 8 ans. Présentement il est curé de la paroisse St-Yves.

Juliana Caron



En l'église de Padoue, le 21 août 1948, Lucien épousa Marie-Ange Lavoie.

De cette union, naquirent 5 enfants: Jean-Guy, Céline, Gilles, Louis-Marie et Gemma. Les parents demeurent à Aylmer.

Assis: Lucien Caron, Marie-Ange Lavoie Caron, Gemma. Arrière: Gilles, un enfant, Céline, Jean-Guy.

L'abbé André Caron



Juliette, cadette de la famille, fit ses études primaires et secondaires à Val-Brillant. Brevetée à l'École Normale de Rimouski en juin 1946, elle enseigna dans notre paroisse pendant 4 ans et elle travailla 5 autres années dans la région. À Rimouski, elle fut enseignante et directrice d'école où elle y termina sa carrière en mai 1981.

Juliette Caron

Famille Noël Caron

Noël Caron, Cécile Plante, Gaétan et son épouse Sylvie Marquès, Linda et Nicole.



Noël est né à Val-Brillant le 17 décembre 1929. Il a épousé Cécile Plante de Sainte-Florence le 10 juillet 1958. De cette union sont nés trois enfants: Nicole (janvier 1960) demeure à Jasper, Alberta; elle travaille pour le Gouvernement du Canada. Gaétan (août 1961) a épousé Sylvie Marquès; ils demeurent à St-Hubert, près de Montréal; ce dernier travaille pour le Ministère des Transports. Linda (mai 1965) demeure à Granby; elle travaille en radiologie dans une clinique privée.

Cécile et Noël s'impliquent dans les responsabilités sociales de la paroisse. Cécile s'occupe, depuis de nombreuses années, des Fermières, tant au niveau provincial, régional que local. Noël occupe depuis quinze ans un poste de commissaire à la Commission Scolaire Vallée de la Matapédia.

Ils s'occupent toujours de la culture de céréales et de l'élevage de bovins de boucherie Simmental.

La résidence familiale.



Ils vivent toujours sur la même ferme située à l'ouest du village sur la route 132. À l'époque de la construction du chemin de fer, c'est sur cette terre qu'était située la carrière McGowe. On y avait construit deux fours pour la fabrication de la chaux et on y extrayait aussi la pierre servant à la maçonnerie des ponts. Cette carrière a employé quelques centaines d'ouvriers pendant quelques années.

C'est à cette époque, vers 1874, qu'eut lieu la première messe sur le territoire de la paroisse. Elle fut célébrée en plein air, toujours à la carrière McGowe sur les bords du lac par Messire Guillemette, curé de Ste-Luce. Il était en visite ce jour-là chez ses anciens paroissiens qui travaillaient à la construction du chemin de fer. On y avait élevé un autel improvisé qu'on avait décoré à profusion de verdure; spectacle touchant que celui de cette première messe célébrée dans la forêt, en présence de ces hommes en habit de travail!

Famille de Paul Caron

Paul Caron, fils de Wilfrid Caron et de Palmyre Plourde est né à St-Mathieu de Rimouski le 21 avril 1896; arrivé à Val-Brillant en 1905 à l'âge de 9 ans, il a par la suite épousé Marie-Rose-Délina D'Amours de Val-Brillant, fille de Philius D'Amours et de Delvina Fournier de la même paroisse.

Paul Caron est décédé le 18 février 1974 à l'âge de 77 ans et 10 mois à Val-Brillant. Sa femme, Marie-Rose-Délina est décédée le 5 août 1976 à l'âge de 74 ans et 4 mois à Val-Brillant elle aussi.

L'année de leur mariage, soit le 4 janvier 1922, ce fut l'année de l'acquisition de leur ferme, achetée du père de Paul. Cette ferme a vu jusqu'à présent trois générations de Caron.

De gauche à droite 1ère rangée:
Luc, Armand, André, Pauline,
Marianne. 2e rangée:
Omer, Paul (père), Marie (mère),
Germaine, Noël.



En 1965, Paul vend à son fils André qui l'exploite depuis ce temps. Du mariage de Paul Caron et de Marie-Rose-Délina D'Amours, dix enfants sont nés dont huit sont toujours vivants. Ils sont tous mariés.

Lucille, mariée à Lucien Bérubé, demeure à St-Blaise, Richelieu.

Omer, décédé en 1926 à l'âge de 17 mois.

Germaine, mariée à Antonio Poirier, demeure à St-Hyacinthe.

Omer, marié à Fabianne Turcotte, demeure à Châteauguay.

Noël, marié à Cécile Plante, demeure à Val-Brillant.

Luc, décédé en 1946 à l'âge de 16 ans.

Marie-Anne, mariée à Paul-Émile Boudreau, décédé en 1985; elle demeure à Causapscal.

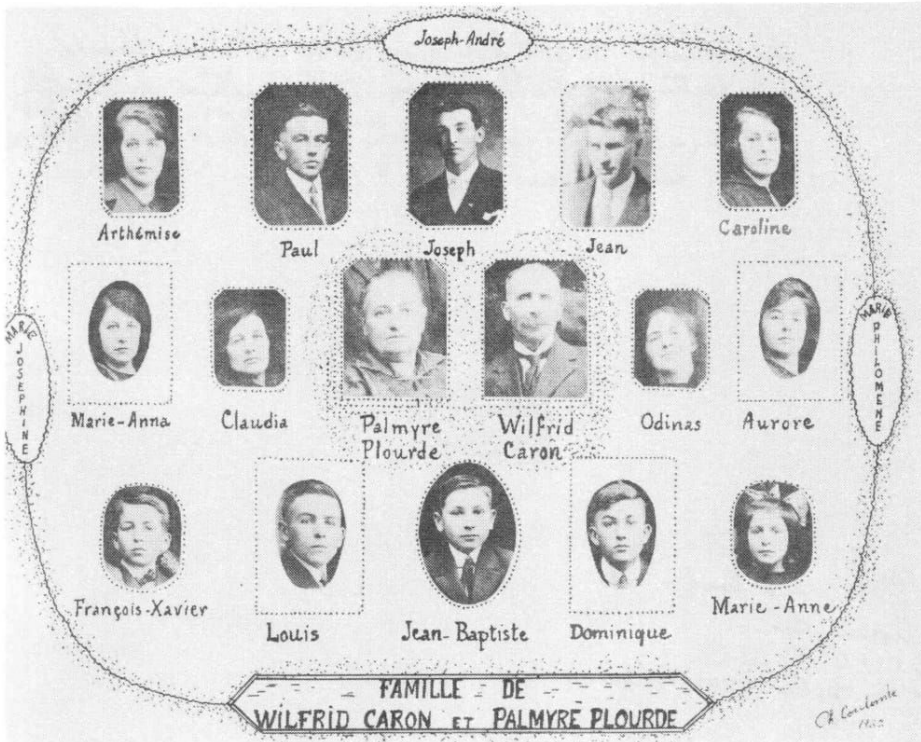
André, marié à Rosette Michaud, demeure à Val-Brillant.

Armand, marié à Clémence Plante, demeure à Baie-Comeau

Pauline, mariée à Jean-Yves Dumais, demeure à Châteauguay.

Famille de Wilfrid Caron

La famille de Wilfrid Caron et de Palmyre Plourde a quitté St-Mathieu de Rimouski pour s'établir à Val-Brillant le 15 octobre 1905. Elle allait occuper une terre achetée de M. Désiré Bélanger le 7 courant au prix de 4 000,00 \$.



Hommage à M. & Mme Zénon Caron

Venus de St-Simon près de Rimouski après leur mariage le 9 novembre 1915, Zénon Caron et Alice Bélanger se sont établis au Val-Brillant.

1ère rangée: Irène Élisabeth, Le Paternel, Denise, Maman, Rita, Gaspard décédé en 1928 à l'âge de 9 ans. 2e rangée: Thérèse, Jacques. 3e rangée: Irené, Maurice, Gabrielle, Adrienne, Madeleine, Anicet.



Étant ferblantier-plombier de métier il possédait une petite maison avec un atelier de plomberie "dans le bas du village" et cette habitation subit une première transformation en 1924 afin d'y loger les treize enfants nés de cette union: Madeleine, Adrienne, Gaspard décédé en 1929, Gabrielle, Anicet, Maurice, Irène, Jacques, Thérèse, Irène, Rita, Élisabeth, Denise.

Plombier de bonne renommée, Monsieur Caron dirigea la construction du premier aqueduc de Val-Brillant; travaillant avec beaucoup de dextérité il était l'homme de confiance des Contracteurs de la Vallée Matapédia.

En 1953, Monsieur Caron rénova sa maison et elle fut vendue en 1969 à Monsieur Didier Lavoie car Monsieur et Madame Caron quittaient le Val-Brillant pour assurer les dernières années de leur vie comme locataires au Foyer de Matane, car ils étaient seuls dans cette grande maison.

Monsieur Zénon Caron décéda le 21 août 1971 après douze jours de maladie à l'Hôpital de Mont-Joli, et Madame Caron décéda le 7 avril 1987 avec sa fille Denise r.s.r. au Manoir de Caroline de Rimouski.

La famille



La maison de Zénon Caron.

Hommage à nos pionniers de Gisèle Pigeon et Marc Côté



Gisèle Pigeon et Marc Côté lors de leur mariage.

La famille Johnny Côté

Famille de Johnny Côté (Marie-Louise Smith). Assis de gauche à droite: Monique, Mme Côté, M. Côté, Gérald. Debout: Claude, Bibiane, Victorien, Gabrielle, Anita, Raymond, Claudine et Réjeanne.



Famille de M. Mme Raymond Côté (Rolande Moreau). Assises: Bérangère, Lynda, Diane, Julie, Claudie. 2e rangée: Louise, M. Mme Côté, Thérèse. Debout: Jacques, Jean-François, Jean, Régis, Marc. Pas sur la photo: Yves décédé en 1979.



15 petits-enfants assurent la descendance de Rolande et Raymond Côté.

La famille Joseph Moreau



*M. Joseph Moreau et son épouse
Hilda Marquis.*



*Famille de M. Mme Joseph Moreau
(Hilda Marquis). Assises: Rolande,
Hilda, Gemma. Debout: Jean-
Marie, Rita, Laurette, Marcelle,
Laurent.*

N'apparaissent pas sur la photo: Antoinette, Thérèse et Andrée décédées.

Famille Côté, ancêtres et descendants d'Auguste, 6 générations

Maison centenaire.

C'est en 1878 que Pierre Côté, veuf de Flavie Raymond, part de Cacouna avec ses huit enfants et vient s'installer à Val-Brillant, alors appelé Cedar Hall, sur le lot 33 premier rang est. À son arrivée, il n'y avait que six autres familles à Cedar Hall. Il est donc un de nos premiers pionniers.

L'aîné des garçons Nicolas, avait alors treize ans. Quelques années plus tard, ce dernier défriche un terrain sur le lot 291 rang 2 est, pour s'y construire une maison. Il épouse Céline Michaud et ont quatre enfants avant de devenir veuf. Il se remarie avec Marie-Louise Desrosiers de Baie-des-Sables et onze enfants sont nés de ce deuxième mariage dont Auguste.

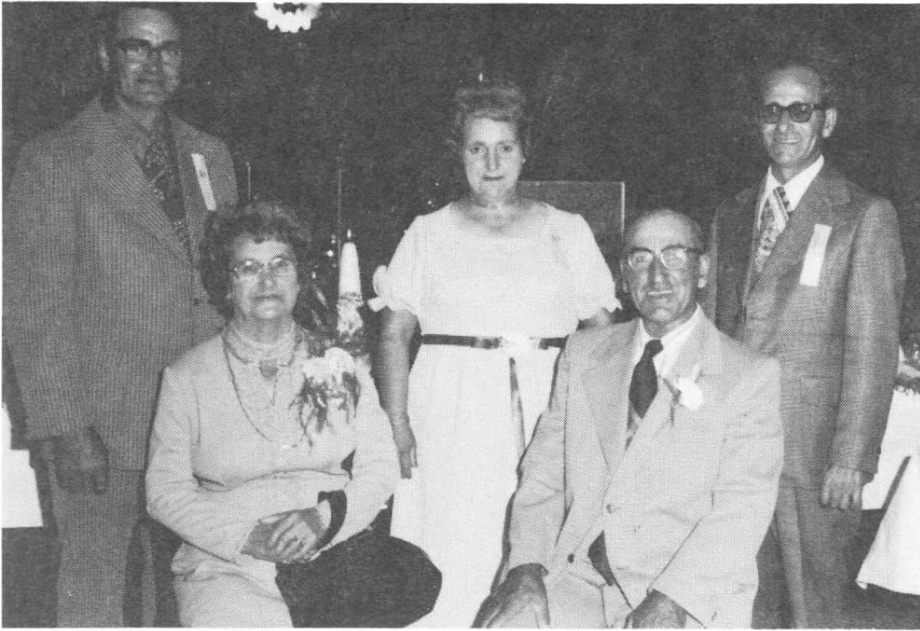


Suite au décès de son père Nicolas en 1922, Auguste prend possession du bien paternel et épouse Éva Roy de St-Fabien en 1923. De cette union, seulement trois enfants sur douze ont survécu à leur naissance dont Vallier, Constant et Jacqueline. Plus tard, ses enfants devenus grands, Auguste travaille comme menuisier, surtout à bâtir des écoles de rang. En 1953, il s'installe au village avec son épouse dans sa petite maison construite de ses mains au 11 rue Notre-Dame.

La même année, Vallier prend possession de la ferme de son père et épouse Marie-des-Anges Beaulieu de Mont-Joli. Ils ont cinq enfants; Colette, Suzanne, Raynald, Nicole et Michel.

Il cultive la terre jusqu'en 1970, et suite à un accident en forêt il ne peut continuer à exploiter la ferme. L'année suivante, il devient contremaître sylvicole et s'installe au village avec sa famille, alors il vend la ferme. Vallier occupe cet emploi jusqu'en 1988, année où il prend sa retraite bien méritée.

Aujourd'hui en 1989, Vallier et Marie sont actuellement grands-parents de cinq petits-enfants. Ce sera à eux de poursuivre l'histoire de nos ancêtres de génération en génération.



Auguste et Éva Côté, noce d'or 23 juillet 1973 entourés de leurs enfants, Constant, Jacqueline et Vallier. Éva est décédée en novembre 1986.



Vallier et Marie Côté, 35 ans de mariage 01-08-88. Debout: Colette et Paul, Suzanne et Gilbert, Raynald et Cécile et leur fils Jean-Philippe. Au bas de chaque côté: Michel et Nicole. Au centre: les enfants de Colette et Paul: Serge, Nicolas, Caroline et Éric Fournier.

Quatre générations de Côté:
Auguste, Vallier, Raynald,
Jean-Philippe.



Famille Paul-Émile Couture

Il y a promesse de mariage entre Paul-Émile Couture jardinier demeurant à Val-Brillant fils de Stéphane Couture cultivateur originaire du Bic et de Joséphine Couturier originaire de Ste-Hélène de Kamouraska, et de Thérèse Bélanger institutrice fille de Énoch Bélanger commerçant originaire de Baie-des-Sables et demeurant à Ste-Irène et de Anne-Marie Bouchard originaire de St-Léon-le-Grand. C'est peut-être en ces termes qu'a été publiée l'annonce de leur mariage le 30 octobre 1943.



Assis: Serge (décédé accidentellement), Paul-Émile Couture, Alain, Thérèse Bélanger Couture. Debout: Line, Gaétan, Monique, Miville, Monette, Paul-André, Denis, Jacques, Yvon, Jean-Rémi (décédé accidentellement).

Papa et maman resteront les seuls de leurs familles à s'établir à Val-Brillant. De cette union naîtront douze enfants en bonne santé. Et pour vous les présenter j'ai choisi dans l'album familial une photo qui date de 1960. D'abord mon père et ma mère, près de ceux-ci les jumeaux Serge et Alain. À gauche Lyne et les jumelles Monique et Monette. Dernière rangée de gauche à droite l'aîné Gaétan, suivi de Miville, Paul-André, Denis, Jacques, Yvon et Jean-Rémy.

Que de temps a passé et que de beaux souvenirs, comme les promenades du dimanche en boghei où l'on chantait Ave Maria Stella. Il y eut aussi les messes du matin où papa nous levait et nous habillait, petite marmaille que nous étions, pour l'accompagner dans ses chants. Au retour, de temps à autre, nous arrêtions chez ce bon M. Lizotte pour jaser où oh! récompense nous était donnée une tablette de chocolat. Maman a su développer chez nous le goût des études et de la lecture, c'est aussi elle qui de temps à autre, nous réveillait avec sa petite mélodie au piano.

Aux heureux souvenirs s'ajoute un des plus tristes. Le 30 mai 1976, un dimanche après-midi, mon frère jumeau Serge et Jean-Rémy mon aîné d'un an se noyèrent dans le lac Matapédia. Imaginez notre désarroi et notre douleur! Toutefois la vie continue, jour après jour, elle se renouvelle. Actuellement, quinze (15) petits-enfants font la joie de leurs parents et de leurs grands-parents.

Que de faits pourrais-je encore vous raconter; je laisse à chacun et chacune des personnes qui ont connu notre famille le plaisir de s'en remémorer. Quant à moi, mon plus beau souvenir c'est l'atmosphère vivante et chaleureuse qui régnait dans une "grosse" famille comme la nôtre durant le temps des fêtes, où chants et musique étaient à l'honneur.

Alain Couture

Émilienne Santerre & Armand D'Amours

Armand D'Amours est l'avant-dernier d'une famille de quinze enfants composée de 6 garçons et 9 filles. Il est né le 3 octobre 1923, du second mariage de Philéas avec Delvina Fournier. Il a grandi dans la maison paternelle du rang 2 Est de Val-Brillant.

Vers l'âge de 18 ans, il a commencé à travailler dans les camps de bûcherons, il s'est rendu à Restigouche et dans l'Abitibi. Pendant ces années, Armand s'efforçait de mettre des sous de côté pour le futur, car il avait son plan en tête: trouver une bonne terre, y construire une maison confortable et y amener une fille de cultivateur digne de son petit royaume.

Émilienne Santerre aussi est née dans une famille de quinze enfants, composée également de 6 garçons et 9 filles. La grande maison familiale était située dans le rang 8 de Val-Brillant. Ses parents étaient Georges et Marie-Rose Tremblay. Son enfance s'est passée durant la grande crise économique de 1929-30, étant née le 6 mars 1927.

La deuxième guerre mondiale a marqué sa jeunesse parce que leur maison a été utilisée comme bureau de poste pendant quelques années et que ses murs étaient tapissés d'affiches incitant les jeunes hommes à s'enrôler dans l'armée. Soyez certains qu'il n'y avait pas affluence, aussi, maman nous a souvent raconté pendant notre enfance, que des soldats de l'armée recherchaient les déserteurs dans les bois, à quelques kilomètres de la maison paternelle. À quelques reprises, les soldats se sont rendus à la maison pour prendre des informations qui leur étaient très rarement utiles.

À l'âge de 14 ans, Émilienne a commencé à s'engager comme aide-familiale. Au moment de son mariage, elle avait réussi à mettre de côté la somme étonnante de 85 dollars, vu qu'elle donnait une partie de son salaire à sa famille qui n'était pas très fortunée. En guise de dot lors de son mariage, elle a reçu de son père une vache.

Au début de leur mariage qui a eu lieu le 30 juin 1948, Émilienne et Armand ont demeuré pendant un an et demi avec Gérard (frère d'Armand) et Imelda (soeur d'Émilienne) qui s'étaient épousés quelques années auparavant. Le temps de construire une nouvelle maison sur cette ferme achetée par Armand dans le rang 3 centre, voisine de la ferme de Gérard.

Quand, en novembre 1949, ils ont emménagé dans leur maison, ils étaient déjà parents d'une petite fille de 6 mois aux cheveux noirs, Rosanne. Leur maison avait coûté 1 300 dollars. La maison avait 2 étages et ses dimensions étaient de 25 pieds sur 25.

Il restait encore beaucoup à faire, mais le plus important n'est-il pas d'être chez-soi? Pour des débutants, Émilienne et Armand étaient quand même assez satisfaits de leur sort, parce qu'ils possédaient une toilette, un réservoir attaché au poêle à bois pour l'eau chaude, une chambre dans un coin de la maison et un dessus

1ère rangée: Jeannette, Paul, Armand, Marguerite. 2e rangée: Rosanne, Lina et Émilienne.



de comptoir. Le lavage du linge se faisait à l'aide d'une cuve et d'une planche à laver. Pendant le premier hiver, le seul chauffage fut dispensé par le poêle à bois qui chauffait jour et nuit.

Les améliorations se faisaient selon leurs moyens. En 1950, ce fut l'arrivée de l'électricité tant attendue. Plusieurs porcs ont été vendus à cette époque pour défrayer le coût de cette installation.

Les premières années n'ont pas été faciles, s'occuper de la ferme, du bébé et des grossesses répétées et difficiles d'Émilienne, surtout que l'assurance-maladie n'existait pas encore et qu'il fallait en plus payer des frais de médicaments et de gardiennes sur de très longues périodes. Quatre filles sont issues de cette union: Rosanne, Lina, Jeannette et Marguerite, et ils ont adopté un petit garçon de 9 mois, Paul.

En tout 11 petits-enfants sont venus compléter cette belle famille: Michel, Chantal, René et Jérôme (Rosanne); Hélène, Gabriel et Pascale (Lina); Geneviève (Jeannette); Julie (Marguerite); Vanessa et Maude-Andrée (Paul).

Ils peuvent aujourd'hui penser un peu à eux et la meilleure chose que nous pouvons leur souhaiter, c'est une bonne santé.



M. Mme Armand D'Amours à l'occasion de leur 40e anniversaire de mariage. De gauche à droite: Rosanne, Lina, Armand, Émilienne, Paul, Jeannette et Marguerite.

Famille Émile D'Amours

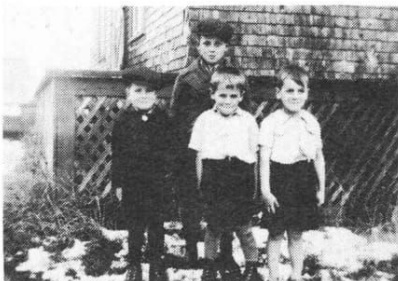
Famille Émile D'Amours.



Émile D'Amours (décédé le 16 juin 1982)
Diana Hallé (son épouse)

Leurs enfants:

Marthe D'Amours
Lauréat D'Amours
Fernand D'Amours
Jacqueline D'Amours
Georges D'Amours
Berthelie D'Amours
Gérard D'Amours
Léo D'Amours
Sylvie D'Amours (non sur la photo, décédé le 30 octobre 1943)
Fernande D'Amours
Noëlla D'Amours
Oliva D'Amours
Louisette D'Amours
Benoît D'Amours
Jocelyne D'Amours
Nicole D'Amours
Ghislain D'Amours



Famille Jean-Baptiste D'Amours

Jean-Baptiste, fils de Philius D'Amours et de Delvina Fournier est né à Val-Brillant en 1920. Thérèse Santerre, fille de George et de Marie-Rose Tremblay grandit au rang 8 ou Saint-Agricole.

Ils se rencontrèrent à l'occasion d'une noce dans la parenté. Après six mois de fréquentations, la date du 23 octobre 1946 fut choisie pour le grand jour. Le voyage de noces à Sainte-Anne-de-Beaupré nous en dit long sur la foi de ce jeune couple. Il s'installera sur le bien paternel D'Amours pour vivre avec les grands-parents.

Comme la famille s'accroissait au gré des ans, il fallut envisager une meilleure source de revenus; on ne prévoyait pas compter un jour 15 enfants et 27 petits-enfants. En 1959 l'achat de la terre de Lionel Normand située à l'ouest du village favorisera aussi un noble désir: donner aux garçons et aux filles la chance de s'instruire.



Assis: Rose-Aline, Georges-Henri, Thérèse, Jean-Baptiste, Marie-Paule, André. Debout: René, Jean-Noël, Luc, Madeleine, Jacinthe, Réjeanne, Marie-Louis, Jean-Marie, Pierre, Bernard.

En février 1947 la grand-mère décède. Son époux Philius la rejoint le 24 janvier 1954, après une longue maladie. Même si elle n'avait que 6 jours à son décès, survenu en septembre 1951, on n'oublie pas la petite Marie-Madeleine. Et le départ subit de Jean-Noël à l'âge de 34 ans, nous a tous pris par surprise. Il quittait sa charmante épouse et trois enfants, pour la maison du Père.

C'est en 1978 que la culture de la ferme est abandonnée et les vaches vendues. Jean-Baptiste travaillera comme forestier et prendra sa retraite en 1985. À cette date l'engagement dans le bénévolat ne commence pas, il se poursuit. Thérèse siégera au Comité d'école ou de pastorale, présidera le Cercle des Fermières ou agira comme conseillère, participera à la chorale paroissiale et au conseil des marguilliers, se dévouera auprès des personnes âgées... De son côté, Jean-Baptiste fut commissaire d'école, conseiller municipal, maire du village, directeur à l'U.P.A., engagé auprès de la "Société des Ressources", ambulancier et même quêteur à l'église... Il n'en fallait pas plus pour que le Comité du Centenaire les choisisse comme "Couple Hôte du Centenaire de la paroisse".

Tous savent que les portes et les coeurs de ce foyer ont toujours été ouverts à l'accueil. Encore aujourd'hui il y a de la place pour les amis. La maison est grande!

Du nord et du midi, voici qu'arrivent tes enfants! Ils sont venus fêter! Il en est de tout rang, de tout âge.

Val-Brillant sera toujours, LE FOYER DE NOS AMOURS!

Famille Emmanuel D'Astous

C'est en 1931 que Pierre D'Astous, cultivateur à St-Fabien de Rimouski et son épouse, Rose-Anna Côté, décident de venir demeurer dans la Vallée avec toute leur famille. C'est donc au rang 2 de Val-Brillant qu'ils achètent une terre de M. Alexandre Quimper.

Ils arrivent le 6 janvier de la même année avec bagages, troupeaux et outils.

Depuis son enfance, Emmanuel vit et travaille sur la ferme avec sa famille. En 1951, il fait l'acquisition de la ferme et continue, avec l'aide de Julia, son épouse, à consolider l'entreprise.

En 1979, leur fils Bruno, ses études terminées, vient rejoindre la famille et participe aux travaux. Emmanuel lui cède la terre dont il devient propriétaire en 1984.

Michel est mécanicien et il sait à l'occasion, aider de son savoir et de son temps.

Photo prise en 1948. 1ère rangée: Aimé, Laura, r.s.r., Pierre, Yvon prêtre, Rose-Anna, Albert prêtre, Yvonne. 2e rangée: Raymond, Rose-Alice, Bernadette, Jeannette, Emmanuel, Rolande, Omer, Rita.



Famille Louis Dubé

Il y a des choses, des événements ou des êtres que l'on voudrait immortaliser. Il y a des ancêtres qui ont su s'immortaliser dans une génération pleine de vitalité et d'avenir.

De ces ancêtres, je retrouve mes chers parents Louis Dubé, né le 10 mars 1901 à Val-Brillant, fils de Zénon et de Éveline Gagnon.

Étant le deuxième fils et de meilleure santé que son frère aîné, il a dû abandonner l'école très jeune pour aider à la ferme l'été et dans les chantiers l'hiver afin de subvenir aux besoins de la famille. Il a travaillé ici et là pour diverses compagnies d'exploitation forestière.

C'est en 1924 qu'il épousa Rose-de-Lima Beaulieu, fille de Joseph Beaulieu et de Hélène Beaulieu. Le mariage eut lieu à Val-Brillant le 2 janvier de la dite année.

Ma mère est née le 14 septembre 1906 à Ste-Françoise (Trois-Pistoles). Sa famille arriva à Val-Brillant en 1916 et s'établit à la Pointe-aux-Bouleaux; elle poursuivit ses études à l'école du rang et ensuite alla pensionnaire un an à St-Gabriel-de-Brandon, couvent dirigé par les S.S. de Ste-Anne où ma grand-mère maternelle avait trois de ses soeurs religieuses; c'était son parrain, l'oncle Alphonse, qui payait ses études. Ma mère gardera de cet oncle une reconnaissance et un souvenir profonds. À 16 ans, ma mère reviendra terminer ses études en vue du brevet d'enseignement au couvent de Val-Brillant.

En septembre 1922, elle enseigna dans l'école du 2e rang ouest. Elle dut laisser l'enseignement avec beaucoup de regret car elle adorait son rôle d'institutrice mais, à cette époque, pas question de femmes mariées dans une école. Comme le mariage se préparait pour le 2 janvier 1924, elle fut contrainte à donner sa démission en juin 1923 au grand désarroi de mes grands-parents qui trouvaient "Titou" un peu trop "fringant" pour leur fille mineure, surtout que mon père avait la réputation d'être le bouffon des veillées de fins de semaine: "gigueux", musicien, raconteur, joueur de tours, doué d'un esprit très vif, "Titou" resta jusqu'aux derniers instants de sa vie un homme à la joie de vivre.

Mon père et ma mère étaient d'ailleurs des personnages qui ne cultivaient pas l'angoisse et l'inquiétude, même si la pauvreté était notre lot. Nous étions une famille heureuse et unie, et nous, les enfants, nous n'étions pas au courant des difficultés financières; alors, la vie était toujours au beau fixe et nous mordions à belles dents dans nos plaisirs d'enfance et de jeunesse.

Nous sommes fiers de nos chers parents au coeur si courageux et combien généreux.

Cette page centenaire, c'est à vous, Papa et Maman, que je la dédie, et chacun de vos enfants se joint à moi pour vous dire Merci! et de l'Ultime et Éternel Rendez-vous, continuez d'être nos guides...

Victoire DuB



De gauche à droite 1ère rangée: Gaétane, Jacinthe, Carmen, Noëlla. 2e rangée: Roger (décédé en 1984), Maman (décédée en 1981), Papa (décédé en 1983), Victoire, Bibiane et son fils Sébastien. 3e rangée: Conrad, Laurent, Mathias, Reno, Marcel, Maurice (décédé en 1985), Lisette, Réginald (décédé en 1979), Richard.

Hector Fournier Marie Anne-Hélène Desrosiers



Photo 1912



Photo 1989

*Ce toit a vu naître dix-sept enfants.
Il a accueilli parents, amis, pas-
sants, avec chaleur, empressement
et générosité.*

17 St-Pierre Ouest, Val-Brillant

*Hector
Anny
Simone
Thérèse
Madeleine
Jean-Marie
Rachel
Yves
Guy
Maurice
Huguette
Gérald
Ghislaine
Mariette*



Photo 1938

Notices biographiques de la famille Fournier à St-Fabien

Jean-Baptiste Fournier, marié à St-Fabien à Angèle Fournier le 19 août 1878 est décédé à Val-Brillant le 20 octobre 1926.

**LES PÈRES SONT
LA GLOIRE
DES ENFANTS (Jn, 5-58)**



*Une partie de la famille Fournier.
Au centre en bas: Jean-Baptiste et
Angèle. Rangée haut au centre:
Fidèle et sa jeune épouse à
l'automne de leur mariage.*

Le jeune couple habite au 2e rang de St-Fabien durant quelques années. Plus tard, Jean-Baptiste vend sa propriété pour aller s'installer à St-Simon. Comme il était charpentier reconnu de loi, il laissait souvent les travaux de la ferme à sa femme et ses jeunes fils pour aller chercher quelque argent dans les travaux de construction. Malheureusement, au mois de mai 1894, la maison familiale est rasée par les flammes. La mère, Angèle, aidée des enfants notamment du jeune Fidèle qui a sauvé sa soeur Rose au berceau, réussit à sauver quelques meubles.

Dans les années 1895-96, Jean-Baptiste, attiré par les terres neuves de Val-Brillant et le travail de construction qui allait sûrement être très actif, décide de venir s'installer à Val-Brillant au 2e rang, lot 301. La famille arrivera en 1897. On déménage de St-Simon à Val-Brillant en voiture à cheval. Fidèle, âgé de 9 ans, conduit la première charge de ménage avec sa soeur Elmire âgée de 15 ans. Le reste de la famille arrivera quelques mois plus tard. Un seul enfant naît à Val-Brillant; c'est Grégoire, né le 1er février 1900. Ce fut la suite d'une vie de travail, de dévouement et de stricte économie car Val-Brillant en était à ses débuts. Du mariage de Jean-Baptiste et de Angèle naquirent 12 enfants:

Alphonse Fournier marié à Rosa Bérubé: ont aussi 12 enfants: Joseph, Elmire, Marie-Rose, Georges, Adhémar, Michel, Imelda, Irène, Maurice, Bernadette, Thérèse et Laurent. Ils ont donné deux de leurs enfants au Seigneur: Irène et Imelda sont religieuses.

Delvina Fournier mariée à Philius D'Amours: ont 14 enfants: Marie, Georgiana, Rose-Anna, Émilie, Élisabeth, Jeanne, Joseph, Léon, Philippe, Gérard, Claire, Jean-Baptiste, Armand et Diana.

Émile Fournier marié à McInda Roy; c'est le seul qui ne fut pas cultivateur, ayant un handicap physique. Il fit un cours commercial. Ils n'eurent pas de descendants.

Félixine Fournier, épouse Auguste Beaulieu. Ils ont 10 enfants: Napoléon, Irène, Lionel, Éva, Cédulie, Anita, Jeanne-d'Arc, Eudore, Gérard et Joseph.

Fidèle Fournier épouse Georgiana Berger et ont 8 enfants: Germaine, Clovis, Hélène, Cécile, Albert, Zénon et Jean-Paul. Hélène est religieuse.

Ferdinand Fournier épouse Marie Labrie; ils ont 5 enfants: Malvina, Roméo, Lucille, Laurette et Roland. D'un 2e mariage à Luce Fournier sont nés: Patricia, Robert, Laurette, Madeleine, Rita, Rosaire, Georges, Emmanuel, Angèle et Rose-Aline.

Ludger Fournier épouse Alma Malenfant, ils ont 5 enfants: Omérine, Jules, Jean, Édith et Rachel.

Cédulie Fournier épouse Georges Rioux; ils ont 6 enfants: Cécile, Germaine, Roland, Jeanne-d'Arc, Gérard et Jean-Paul.

Céline Fournier épouse son beau-frère Georges Rioux et élève les 6 enfants de sa soeur. Ils n'ont pas d'autres enfants.

Marie-Rose Fournier épouse Alphonse Parent; ils ont 7 enfants: Marie-Marthe, Ludger, Henri-Paul, Sylvio, Gérard, Félix et Marielle.

Pierre Fournier épouse Claire Lavoie; ils ont 6 garçons dont 2 meurent en bas âge, Omer et Georges-Henri. Jean-Luc, Laurent, André et Yvon sont décédés mais 2 laissent plusieurs descendants.

Grégoire Fournier épouse Léopoldine Malenfant; ils ont 2 filles: Anne-Marie et Lorraine.

Elmire Fournier, célibataire est décédée à l'âge de 22 ans en 1904.

Tous les enfants de Jean-Baptiste et d'Angèle sont décédés. Leur survivent trois belles-filles: Alma Malenfant, Luce Fournier et Léopoldine Malenfant.

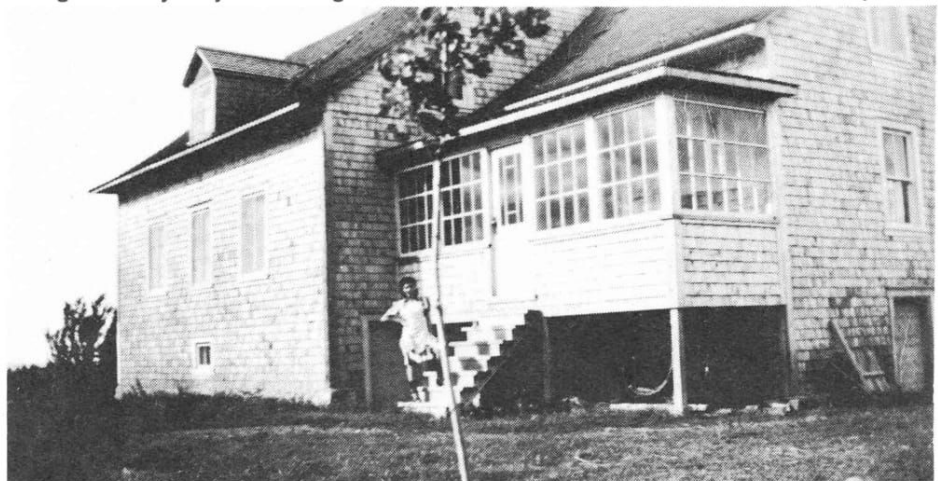
Les descendants des 3e, 4e et 5e générations sont nombreux. On retrouve ainsi des familles Beaulieu, Fournier, Ouellet, Berger, Roy, Caron, Rioux D'Amours, Parent, Michaud, etc.

La ferme familiale a été léguée à Fidèle Fournier qui lui, l'a léguée à son fils Albert qui l'a cultivée durant 20 ans. Vendue à Gérard Ouellet, petit-fils d'Alphonse Fournier, cette terre est revenue à Jules Fournier, petit-fils de Jean-Baptiste.

Les descendants de Jean-Baptiste conservent toujours l'amour du travail; c'est pourquoi on les retrouve dans tous les métiers ou professions les plus diversifiés. Sauf notaires, avocats et médecins, on retrouve fermiers, contracteurs, infirmiers(ères), recherchistes d'Université, menuisier, agronome, professeur, directeur d'école, comptable, électriciens, etc.

La maison paternelle construite par les mains de l'ancêtre est toujours là comme témoin vivant de l'existence de la lignée des descendants de Jean-Baptiste et d'Angèle. On y a ajouté une galerie vitrée seulement, comme le montre la photo.

Maison familiale telle qu'on peut encore la voir en remontant la route Saucier (première à droite).



Famille Cyrice Jan dit Jean



L'une des plus anciennes familles de Cedar Hall est certes celle de Mathias JAN dit JEAN.

Cyrice, né à St-Simon le 23 septembre 1876, arrive avec ses parents Mathias Jan et Philomène Dubé à l'âge de huit ans en 1884. Mathias s'établit sur une des premières terres à l'est du village de Cedar Hall. Ce dernier décède en 1909 à Val-Brillant.

Cyrice, unit sa destinée à Georgianna Boudreault de St-Léon-le-Grand, le 8 janvier 1906 à Amqui.

En 1915 Cyrice construit une maison sur la rue St-Hilaire là où demeure actuellement Gabriel Caron. Cette maison fut construite en l'année du grand feu qui dévasta plus de vingt-trois maisons, il mit son bois de construction dans le ruisseau pour le sauver des flammes.

Cyrice et Georgianna

Son épouse Georgianna décéda lors de la grippe espa-

gnole le 5 novembre 1918. À ce moment ils avaient huit enfants dont Georges décédé en 1948.

Le 12 avril 1920, Cyrice se remarie avec Philomène Roy fille de Pierre Roy et Delvina Girard de Ste-Luce. De cette union cinq enfants naîtront dont Dolorès décédée en 1923.

Cyrice était contremaître pour la compagnie Fenderson Lumber Co. Et il y consacra la plus grande partie de sa vie comme ingénieur en mécanique et en électricité. Il décéda à l'âge de 71 ans le 15 janvier 1948.

Françoise Caron
St-Léon-le-Grand



Rangée 1 de gauche à droite:
Monique, Bernadette, Philomène
Roy* 2e épouse de Cyrice Marthe,
Sr Louise. 2e rangée: Léopold*,
Pierre, François*, Gérard, Charles,
Sarto, Mathias* décédé.

Ferme laitière à Val-Brillant (Caron)

Feu de la grange le 5 mai 1935.



Le 5 octobre 1905, Monsieur Wilfrid Caron achète de Monsieur Désiré Bélanger du premier rang de la Seigneurie du Lac Matapédia qui aujourd'hui appartient à André Caron & Fils descendants de Paul et l'ancêtre Wilfrid.

Le 19 février 1921, Monsieur Wilfrid Caron achète de Monsieur Auguste d'Auteuil une terre située au rang 1 du village de Val-Brillant en la Seigneurie du Lac Matapédia.

Cette propriété située au village fera l'objet d'une donation entre Wilfrid Caron et son fils Dominique, le 12 novembre 1931.

Dès l'arrivée de Wilfrid, une vente du lait se fit d'abord de la ferme puis quand la demande fut plus forte: livraison à domicile. Dominique continua la tradition pendant 41 ans, soit de 1921 à 1962 il fut laitier de son patelin.

Qui ne se rappelle pas parmi les anciens d'une petite randonnée à la ferme CARON pour y aller chercher du lait et l'accueil toujours chaleureux par toute la maisonnée rendait agréable ces petites visites.

Le 6 novembre 1968 cette ferme appartenant à Dominique fut vendue à son fils Marcel qui cultive toujours la ferme ancestrale avec son fils Sylvain.

Françoise Caron,
St-Léon-le-Grand

Ferme actuelle. Photo prise lors du 50e anniversaire de mariage de Dominique et Marthe en 1981.



Marthe Jean dans une lignée de six générations



1ère: Louise St-Gelais épouse de François Boudreault.



2ième: Georgianna Boudreault épouse de Cyrice Jean.

3ième: Marthe Jean épouse de Dominique Caron.

4ième: Lucie Caron épouse de Jean-Paul Turcotte.

5ième: Carole Turcotte épouse de Guy Daoust.

6ième: Geneviève Daoust.



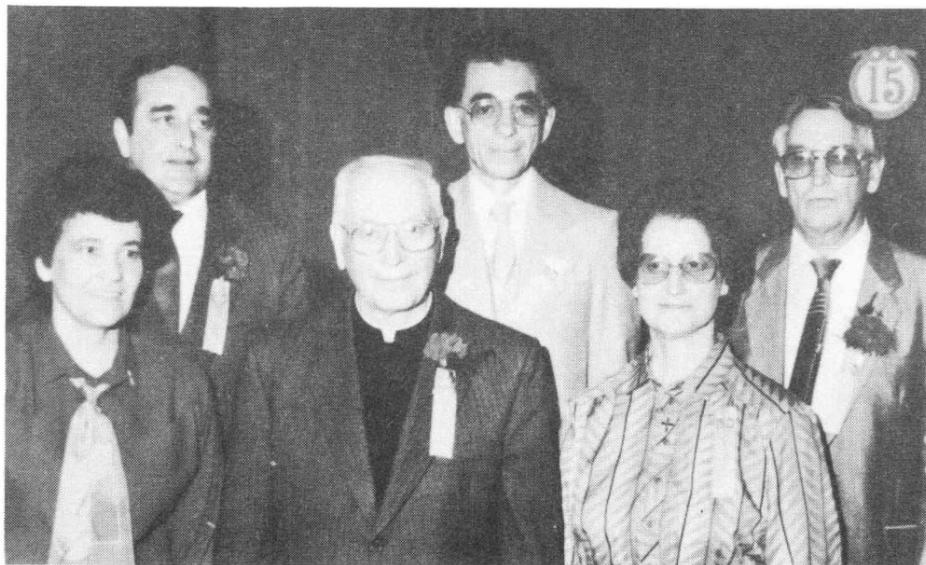
Françoise Caron, St-Léon

Lancement du Répertoire des descendants des Bisaïeux des familles Caron de Val-Brillant

Le 5 septembre 1982, l'abbé Jean-Baptiste Caron réunit à Val-Brillant tous les parents pour présenter son RÉPERTOIRE des descendants Bisaïeux: Robert Caron et Marie Crevet venus de Normandie. Nous trouvons dans ce livre une richesse de détails intéressants pour chacun de nous, héritage que nous a donné notre oncle l'abbé J.B. Caron.



TROIS GÉNÉRATIONS AU SERVICE DE L'ÉGLISE



Première rangée: Sr. Cécile, l'abbé Jean-Baptiste et Sr. Jacqueline. 2e rangée: l'abbé Gilles, le frère Bertrand et l'abbé André.

Lors d'une grande fête en la Cathédrale de Rimouski le 30 juin 1985 l'abbé Jean-Baptiste Caron fêtait ses 50 ans de vie sacerdotale. Pour la circonstance l'abbé André Caron son neveu fêtait pour sa part 30 ans de sacerdoce. Il est le fils de Joseph Caron et d'Élise Plourde. Un arrière-neveu fêtait également 15 ans de prêtrise soit l'abbé Gilles Pelletier fils de Marie-Anne Saucier et Joseph Pelletier et petit-fils d'Odinas Caron et de Jean-Baptiste Saucier.

Par la même occasion furent soulignés les 40 ans de vie religieuse de Bertrand Gendron, frère mariste fils d'Aurore Caron et de Rosario Gendron. Également fêtait 33 ans de vie religieuse Jacqueline Saucier, soeur du Saint-Rosaire fille d'Odinas Caron et de Jean-Baptiste Saucier. Et Cécile Pelletier, soeur de l'abbé Gilles Pelletier fêtait 21 ans de vie religieuse chez les soeurs du Saint-Rosaire.

Adélard Blouin, St-Léon-le-Grand

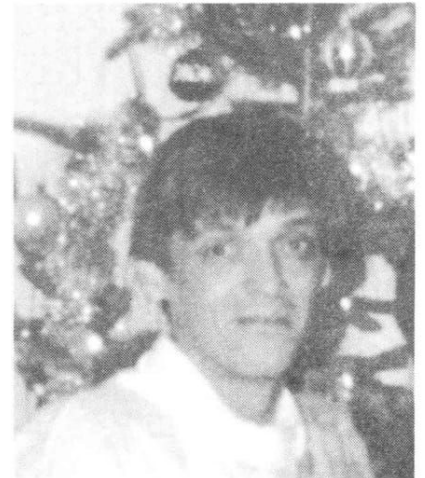
La famille Lamarre

À l'occasion du 100e anniversaire de la paroisse de Val-Brillant

Nous sommes heureux de rendre témoignage à tous les valeureux pionniers de Val-Brillant et à nos chers disparus que Dieu a bien voulu rappeler à lui.

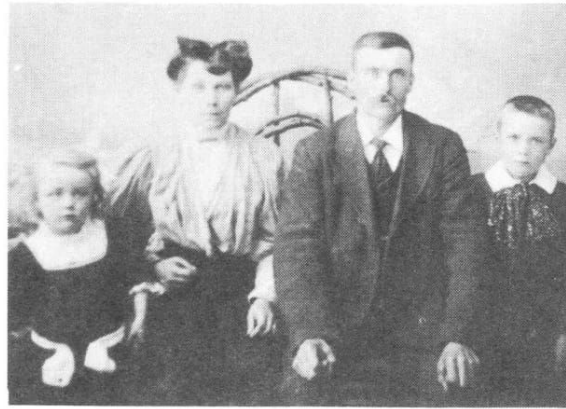


La famille de M. Mme Bertrand Lamarre (Anita Côté). Assis: René, M. Mme B. Lamarre. Debout: Réjean, Francis, Micheline, Paul, Gaston.



André Lamarre, non présent lors de la photo de famille.

La famille Lizotte



Marie-Anna Anna Joseph Albert

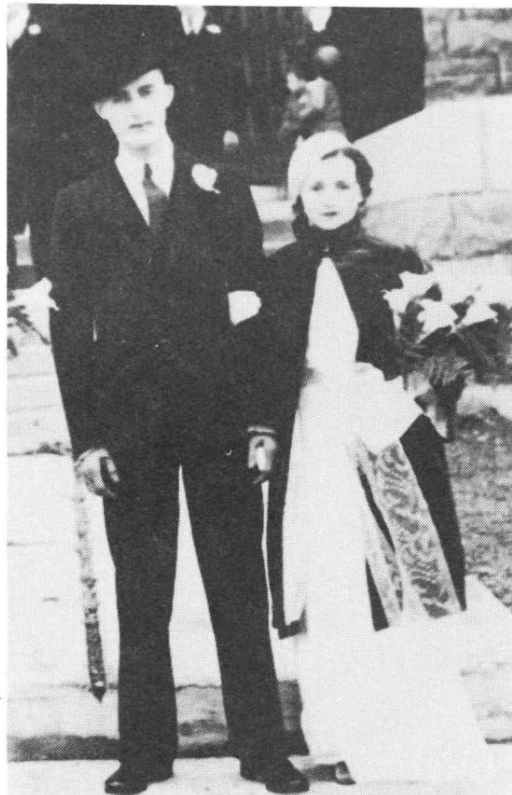


Marie-Marthe



Antoine

**AU SERVICE
DE
VAL-BRILLANT
DE PÈRE
EN FILS!**



Antoine, Anne-Marie
16 septembre 1935



Donald



André

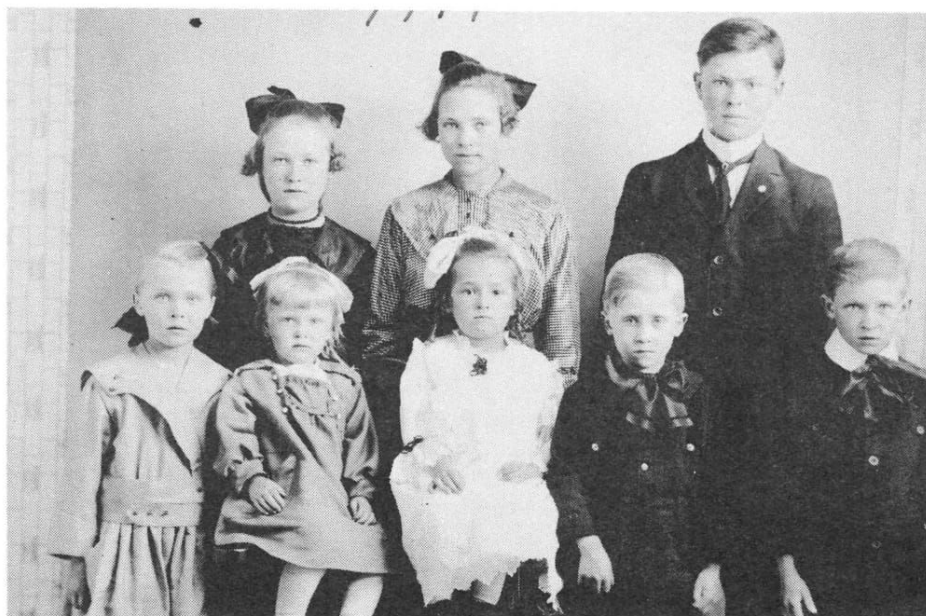
Famille Émeril Loof (1900-1918)



Euphémie Dumont mariée à Émeril Loof.

Émeril Loof.

Émeril Loof se marie à Euphémie Dumont le 25 août 1896 à St-Donat. Il s'établit à Val-Brillant vers 1900, sur le lot 227, situé à l'ouest de la paroisse sur la route 132. Fils de Édouard et Luce Michaud, il est né à St-André de Kamouraska et décédé à Val-Brillant le 3 juin 1918. De cette union sont nés 11 enfants. La première, Marie-Blanche née à St-Donat, est décédée à Sayabec, le 21 mars 1899. Le deuxième, Joseph-Émeril est aussi né à Sayabec en 1899 et décédé à Val-Brillant, le 13 avril 1901. Après le décès du père, la famille s'établit à Sayabec pour favoriser le plus vieux qui venait d'être embauché par la Cie Fenderson. Il était le seul gagne-pain.



Voici les autres enfants, tous nés à Val-Brillant, placés dans l'ordre en suivant la photo ci-jointe.
Marie-Ange, née le 17-07-1911, a épousé Yvon St-Pierre de Sayabec le 25-07-36. Éliane, née le 05-03-1916, est entrée en religion le 04-08-1936, chez les Filles de Jésus. Marie-Anne, née le 19-07-1914, a épousé Jean-Luc Saucier à Sayabec, le 19-08-1942. Alphonse, né le 17-07-1911, est décédé à Sayabec le 16-11-1922. Joseph-André-Albert, né le 03-04-1909, a épousé Jeanne Gravel de Montréal. Lucia, née le 25-06-1905, a épousé Antoine Raymond de St-Donat le 02-09-1925. Ludgarde, née le 09-05-1903, a épousé Antoine Verreault de Saint-Moïse le 07-09-1927. Napoléon-Pierre, né le 20-09-1901, a épousé Fabiola Lefrançois de Sayabec le 30-06-1920.

Famille Mariste



Charles-Henri Guay a adopté la Vallée depuis 1964. D'abord professeur et directeur au Collège, il fut par la suite principal à l'École de Sayabec et se dévoua pour l'implantation de la Polyvalente. Présentement bibliothécaire à la même école, il s'occupe aussi de bénévolat à Val-Brillant et dans la région. Il réside près du lac Matapédia, sur le lot 227, première terre située à l'ouest de la paroisse.



Rosaire Morin connut Val-Brillant en 1954 où il séjourna six ans comme professeur et directeur de l'école des garçons. Il participa aux diverses activités réservées au titulaire de la première classe.

De retour dans la Vallée en 1983, il est le collaborateur de Charles-Henri, façon élégante d'occuper sa retraite. Jamais il n'a cessé, comme de nombreux estivants venus de partout, d'admirer les splendeurs du lac Matapédia, surtout ses oiseaux aquatiques, ses nautoniers de tout genre et son onde vraiment rafraîchissante.

Membres de la Communauté des Frères Maristes, nous sommes heureux d'appartenir aussi à la grande famille valbrillantoise. Nous y connaissons de nombreux amis et avons adopté les us et coutumes de ce beau coin de pays. Participer au Centenaire nous rajeunit et nous stimule. La plongée dans les souvenirs d'antan révèle les valeurs vécues dès le début de ces 100 ans de vie héroïque. C'est rendre hommage à des pionniers que de rappeler ces faits à la mémoire des hommes et des femmes qui attendent l'aube du 21^{ème} siècle. Pour nous, Frères Maristes, c'est une fierté d'avoir collaboré à cette histoire depuis 1920.

Notre Communauté, répandue aux quatre coins du monde, se dévoue toujours dans le secteur de l'éducation. La pastorale, les oeuvres missionnaires et le bénévolat paroissial occupent aussi les religieux. Affligés par la disette de nouveaux membres, c'est à regret que nous refusons les nombreuses sollicitations qui nous parviennent. Nous espérons toujours que des jours meilleurs nous permettront d'aider encore la jeunesse dans ses nombreux besoins de plus en plus graves et urgents. Notre Fondateur, le Bienheureux Marcellin Champagnat, nous a légué son amour des jeunes. C'est une souffrance pour les Frères de ne pouvoir faire davantage pour eux. Cette année, la Communauté et les amis célèbrent le Deuxième Centenaire de la naissance de cet apôtre de la jeunesse. Prions-le de susciter une relève fière de se dévouer pour les hommes de demain.

Hommage à mes parents

Si nous avons une doyenne en la personne de Mlle Marie-Louise Smith, nous comptons aussi un doyen, M. Auguste Mignault, fils de Joseph Mignault et Eulalie Roy dit Lauzier.

Joseph, originaire de Ste-Luce arrive à Val-Brillant (Cedar Hall) vers 1880 alors qu'il travaillait à la construction du chemin de fer. Il s'y installe, se construit un camp en bois rond sur la côte où demeure aujourd'hui Donald Lechasseur. Il épouse Eulalie et ils auront cinq enfants.

Auguste, troisième des enfants né le 28 août 1896, grandit à Val-Brillant et s'y installe à son tour. Le 24 août 1921, il prend pour épouse Marie-Élaine Lavoie, fille de Élie Lavoie et Virginie Côté.

Mais bientôt la famille s'agrandira jusqu'à onze enfants dont neuf vivants. Gemma, deuxième des filles décède à l'âge de six ans et Adrien nous quittera en 1987.

Élaine éduquera les enfants et Auguste, pour nourrir tout ce beau monde, travaillera avec ardeur. Il apprendra le métier de scieur de grand'scie au moulin de son oncle Alphonse Lauzier. Il travaille quelques années avec son oncle, mais quand le moulin de la Vallée, dirigé par la Compagnie Fenderson ouvre ses portes, il rejoindra M. Michel Plante, père de Mme Anne-Marie Plante.

Mais la vie n'est pas facile et le travail est rare; à l'automne de 1941, notre père ira travailler aux chantiers maritimes de Lauzon. Il reviendra de sa tournée au printemps de 1945 où il reprendra son métier à Dawson pour le "Grand" Louis Lévesque, ensuite pour Léo Tremblay à son moulin à Sayabec, à Ste-Irène, puis à l'Ascension. Un jour on lui offre une place de cantonnier pour le Ministère de la Voirie; il y restera 3 1/2 ans.

À l'âge de 65 ans, il mérite de prendre sa retraite. Il faut le dire vite car il ne reste pas inactif. Il s'adonne à plusieurs travaux dans le milieu. Par exemple, lors de la rénovation extérieure de l'église, il était de ceux qui tiraient les joints.

Nos doyens auront fêté plusieurs anniversaires durant leur vie. À l'été 1989, quand vous lirez ces lignes, ils fêteront leur 68e anniversaire de mariage. Nous leur souhaitons un cent ans d'héritage au seuil du 21e siècle, tout rempli de santé, bonheur, avec leurs enfants et leurs nombreux amis.



*Élaine Lavoie et Auguste Mignault
à leur mariage le 24 août 1921.*

Agathe Mignault-Turgeon

Rangée du haut: Emmanuel
Adrien, Jean-Marie, Jean-Marc.
Rangée du bas: Madeleine, Yvette,
Lucille, Victoire, Diane, Agathe.



Famille Elzéar Mimeault

La famille Elzéar Mimeault est arrivée à Val-Brillant en 1931. Elle comprenait alors 14 enfants dont 5 décédés antérieurement.



La famille de Elzéar Mimeault à son arrivée à Val-Brillant.

Père: Elzéar, contremaître-cantonnier; décédé en 1941 à l'âge de 55 ans.
 Mère: Vitaline Durette, décédée en 1967 à Rimouski à l'âge de 74 ans.
 Léopold: domicilié à Montréal, marié à Marthe Lizotte, fille de feu Jos Lizotte, marchand général de Val-Brillant.
 André: marié, demeure à Ottawa.
 Paul-Arthur: marié, décédé à Sept-Îles à 45 ans.
 Fernand: décédé à Montréal en 1987 à 65 ans.
 Jean-Yves: marié à Violette Roy; son père fut le successeur d'Elzéar Mimeault.
 Yvette: mariée, demeure à Pointe-au-Père.
 Roland: marié, demeure à Montréal.
 Anne-Marie: décédée en février 1942 à 12 1/2 ans.
 Fernande: en religion chez les SS. de Notre-Dame du Rosaire domiciliée à St-Louis-du-Ha!-Ha!
 Madeleine: la seule qui est née à Val-Brillant; en religion chez les SS. de Notre-Dame du St-Rosaire; enseigne à Mont-Joli depuis 1966.



La famille Mimeault au décès de Paul-Arthur en 1967.

Une famille Morin

Joseph Morin est né à St-Jean-Port-Joli et son épouse, à La Pocatière. Tous les deux travaillèrent dans les manufactures américaines, se connurent et s'épousèrent à Jaffrey dans le New-Hampshire. Leur premier enfant, Marie-Reine est née à Jaffrey.

Après quelques années, ils s'installèrent à St-Jean-Port-Joli, lieu de naissance de Jeanne.

En 1916, la famille descendit à Val-Brillant. Elle s'installa en cohabitation avec Alphonse Deschênes, son beau-frère où Paul-Émile vit le jour.

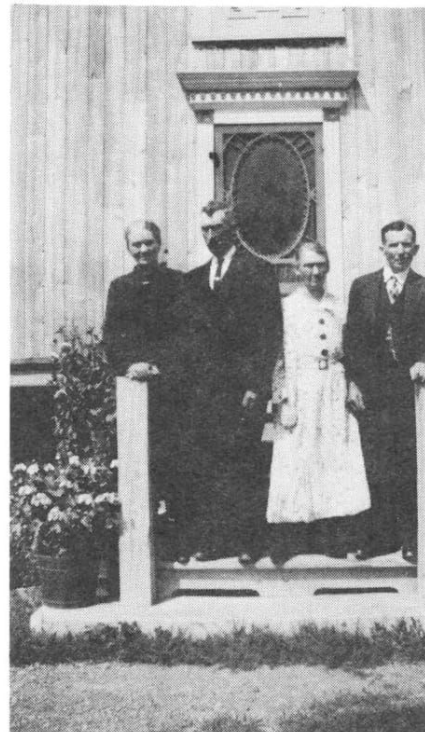
Alphonse Deschênes épousa Marie-Anna Pâquet de Sayabec. La cohabitation ne dura pas longtemps. La famille Morin s'installa au rang No: 1, sur le lot No: 1 du canton Nemtayé qui cotoie le rang No: 8 du canton Awantjish de Val-Brillant. C'est le berceau de Georges.

La culture et la vente d'un peu de bois furent les revenus de subsistance. Les gens du bout du rang huit, acceptèrent facilement ceux du rang un. L'église et l'école étaient fréquentées à Val-Brillant.

En 1953, Ste-Irène formait son conseil municipal. Les quelques familles du rang "un" demandèrent l'annexion à Val-Brillant, ce qui fut accepté.

La vie est une roue qui tourne toujours, donnant des joies, permet à Marie-Reine d'épouser Léopold Pâquet, le fils du voisin, le 4 janvier 1935. Ils eurent un enfant. Le 4 juillet 1936, ce fut au tour de Jeanne de joindre sa destinée à J.-Arthur Saucier du village. Ils eurent neuf enfants. Le 6 septembre 1952, Paul-Émile lia sa vie à Rita Turcotte, l'enseignante du rang venant de Padoue. Ils adoptèrent un beau garçon d'un an et demi.

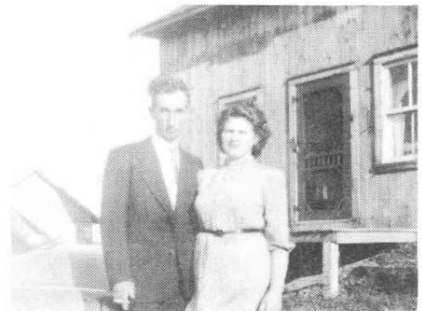
Couple Joseph Morin à gauche sur la photo.



La vieille maison.



Paul-Émile et Rita Morin.



La vie donne aussi des peines, décembre 1943, vit s'endormir Joseph Morin. Son épouse le suivit en octobre 1960. Léopold Pâquet quitta son épouse en juillet 1978. Marie-Reine rejoignit son mari en janvier 1986. Mon compagnon de vie s'endort pour l'au-delà le 17 mai 1985.

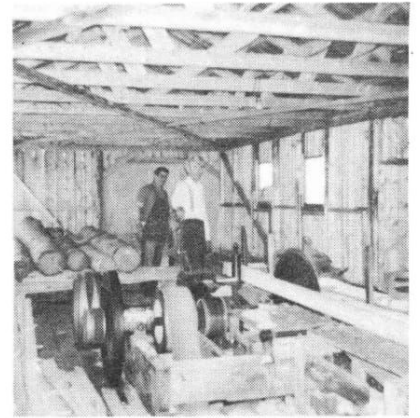
Durant toutes ces années, la vieille maison avait été recouverte trois fois de planches neuves parce que les autres étaient pourries. Il fallait absolument reconstruire. Alors, en 1961, Paul décide d'acquérir le moulin à scie de Victor Jean de Sayabec. Paul en fit l'acquisition pour scier le bois qui servirait à construire sa maison.

Cette partie du moulin avait déjà appartenu à Zénon Pâquet sur la pointe "B" du rang 1 canton Nemtayé. Une partie de ce moulin revenait dans le même rang.

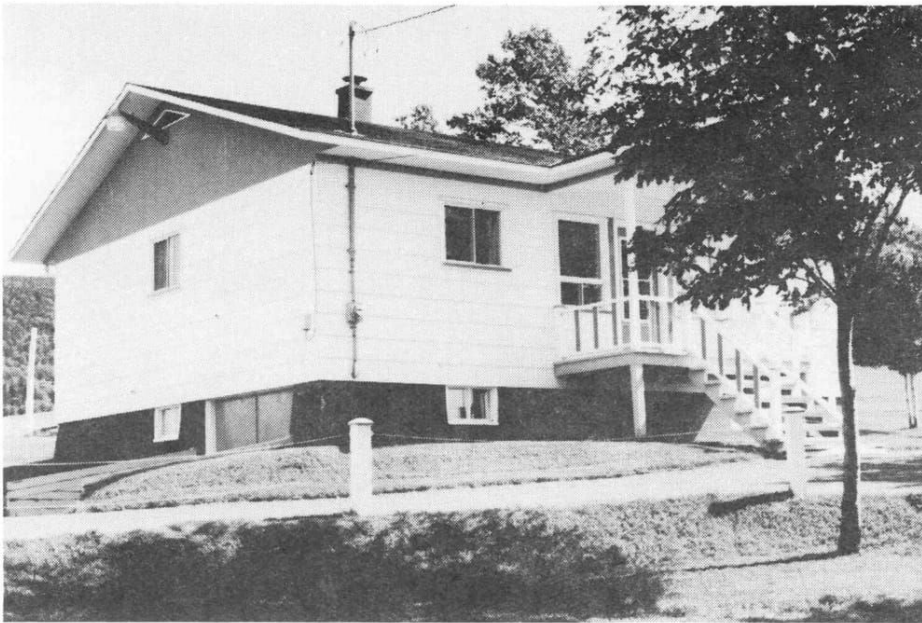
Il faut être décidé pour se lancer dans l'opération d'un moulin à scie. Paul n'avait jamais visité ni travaillé dans ce domaine. En 1968, nous sommes fiers d'habiter une maison pratiquement terminée, construite de nos mains. Satisfait de son expérience, mon mari continue à scier pour les cultivateurs des environs. Les animaux sont vendus et la terre cultivable est louée. Moi, je reprends l'enseignement en 1964 jusqu'en 1984.

Aujourd'hui, notre fils Jacques s'amuse à actionner le moulin et demeure dans la maison qu'il a vue construire par son père.

Rita Turcotte-Morin



Le moulin à scie.



La nouvelle maison.

Une cinquième génération voit le jour sur la même ferme



Alfred Michaud

Le 9 mai 1903, devant M. Michel Philius Laberge, notaire résidant à St-Pierre du Lac, Alfred Michaud et son épouse Célanire Drapeau, auparavant de Ste-Françoise, achètent de Joseph St-Laurent les lots 276-277 du 2e rang ouest.

Ils ont déjà 9 enfants et 4 naissent ici: Albert, Bernadette, Mathias et Marie-Luce. Le père de Alfred, Maximien, demeure à l'est du village dans la maison qui appartient aujourd'hui à M. Gonzague Fournier. La maison devenant trop petite, Alfred en construit une autre en 1930. Avec ses garçons, il agrandit et améliore sa terre. Le 30 juin 1930, Alfred décède à l'âge de 68 ans. Albert, alors marié à Marie-Anna Beaulieu depuis juillet 1929 prend la relève. Il garde sa mère Célanire qui décède en 1936.

Albert et Marie-Anna auront 7 enfants: Albéric, Benoît, Rodrigue, Laurent, Céline, Jeannine et Mireille. Ils sont fiers de leur ferme et améliorent à mesure que leurs moyens le leur permettent. Ils achètent un lot à bois et, en 1949, construisent une étable neuve qui existe encore aujourd'hui. Après une longue maladie, Marie-Anna décède en août 1955 à l'âge de 48 ans. Albert se retrouve seul avec ses enfants et il continue à cultiver. En 1960, il se remarie avec Marie-Ange St-Pierre et vend sa ferme à son fils Laurent, marié à Thérèse Poirier; ceux-ci auront 5 enfants: René, Diane, Claire, Lise et Daniel. Laurent continue d'améliorer le troupeau, rachète une autre terre et bâtit des dépendances. En 1985, il se construit une maison plus petite, voisine de l'autre, car il prévoit vendre dans quelques années.

René, marié à Sylvie Gagnon en 1982, travaille en usine et ne semble pas intéressé. En novembre 1986, il demande à son père si sa ferme est à vendre. La transaction s'effectue en mai 1987. Laurent est heureux, son fils lui succède. Celui-ci continue à travailler pour René.

De nouvelles améliorations se font et des projets se dessinent. René et Sylvie ont deux garçons de 5 et 3 ans: Frédéric et Simon, la 5e génération. Ceux-ci reprendront-ils la relève? Dieu seul le sait.

Notre famille compte présentement 6 générations à Val-Brillant:

- 1- Maximien
- 2- Alfred
- 3- Albert
- 4- Laurent
- 5- René
- 6- Frédéric

Laurent et Thérèse Michaud

4 générations de Michaud. De gauche à droite: Laurent et son petit-fils Simon, Albert, René et son fils J.-Frédéric.



Famille Lionel Normand

Tous deux natifs de Ste-Félicité, Lionel Normand et Simone Desjardins se marient le 20 août 1940. Après avoir demeuré 4 ans à Ste-Félicité, ils viennent s'installer à Val-Brillant en 1944 alors qu'ils avaient déjà deux enfants.

Ils s'établissent sur la terre de M. Gaudiose Saucier. De 1944 à 1953, Lionel exerce le métier de laitier. En 1953, il vend son commerce de laitier à M. Joseph Ouellet. Il continue cependant d'opérer sa ferme avec la collaboration de son épouse et de ses enfants pendant que lui, travaille comme contremaître pour son frère Léonard, contracteur pour la Cie Quebec North Shore Paper.



Maison de Lionel Normand jusqu'à la vente à Jean-Baptiste D'Amours.

À l'été 1959, il vend sa terre à M. Jean-Baptiste D'Amours pour aller demeurer à Hauterive, aujourd'hui le grand Baie-Comeau.

Ils ont 7 enfants dont 5 demeurent à Baie-Comeau et 2 à Québec. Ils comptent également 15 petits-enfants.

Murielle, née le 24 avril 1947, mariée le 8 juillet 1972 à Ghislain Lévesque.

Bérangère, née le 16 novembre 1950, mariée le 26 août 1972 à Gilles Moreau. Ils ont deux enfants: Jimmy et Marie-Josée.

Claudette, née le 8 décembre 1943, mariée le 13 juillet 1963 à Réal Côté. Ils ont 3 enfants: Sylvie, Yvan et Sylvain.

Julien, né le 8 mars 1959, marié le 27 août 1983 à Sylvie Lévesque. Ils ont deux enfants: Joanie et Mélanie.

Emmanuel, né le 31 janvier 1946; conjointe, Madeleine D'Allaire. Ils ont un enfant: Pascale.

Bertrand, né le 10 février 1942, marié le 13 juillet 1963 à Colette Paré. Ils ont 3 enfants: Richard, Éric et Chantale.

Bernard, né le 1er mars 1945, marié le 7 septembre 1968 à Ginette Lévesque. Ils ont 3 enfants: Steve, Isabelle et Valérie.

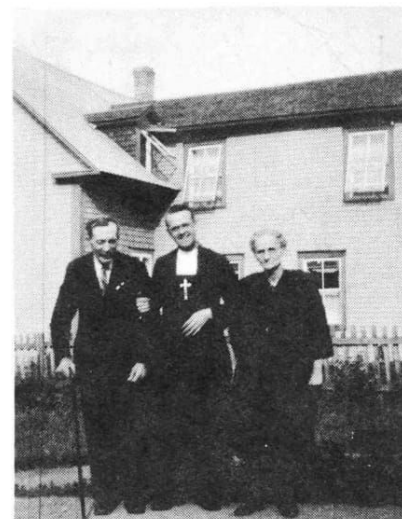
Alain, né le 3 janvier 1954 et décédé 2 jours plus tard à Val-Brillant.

La famille Normand.



Hommage aux familles Pâquet

1ère génération: André Pâquet né d'Étienne Pâquet et de Delvina Ross. Le 8 avril 1902, il épousa Anna Ouellet à St-Ulric, et vinrent s'établir sur une ferme au rang 2 de Val-Brillant. De cette union est né Léon, le 22 mai 1903, l'aîné d'une famille de 13 enfants, dont 6 d'entre eux vivent encore. Sur la photo du haut à droite, datant de 1950, figure le frère Alexis, le cadet de la famille, accompagnant ses parents André et Anna.



2ème génération: Léon épousa Marie-Blanche Tremblay le 7 juillet 1926 à Val-Brillant. Ils furent médaillés et honorés du mérite diocésain par Mgr Parent, en juillet 1966. De cette union sont nés 11 enfants, dont 2 résident dans notre paroisse, Donat et Magella. À l'époque, Léon s'installa sur un lot au rang 8, et il y demeura jusqu'en mai 1939. Puis il acheta une terre au rang 3, il y resta jusqu'à sa retraite en 1968. Aussitôt, Magella prit la relève. En juillet 1978, la grange du paternel fut la proie des flammes ce fut alors une perte totale. Il décida donc de former une société avec Donat qui avait lui-même une ferme dans le voisinage, tout en conservant l'acquisition de ses propres terres. Ils forment aujourd'hui équipe dans l'industrie laitière. Plus bas: Photo de la famille Pâquet à l'occasion des noces d'or de Léon et de Blanche. Les enfants étant énumérés par ordre chronologique de naissance. Noëlla, Sr Reine du Clergé; Donat (Rita Morin) 6 enfants; Lorenzo (Thérèse Morin) 3 enfants; Émilie, Sr Reine du Clergé; Gemma, Sr Reine du Clergé; Isabelle, Sr Reine du Clergé; Aline, Petites Soeurs de la Ste-Famille; Robert (Claudette Thibeault) 3 enfants; Magella (Rose-Anna Dionne) 2 enfants; Dolorès (Réal Madore) 3 enfants; Madeleine (Bertrand Gagnon) 1 enfant.

3ième génération: Donat prit pour épouse Rita Morin le 4 septembre 1954; de cette union, 6 enfants sont nés. Emmanuel (Francine Renaud) 2 enfants; Pierre-André (Micheline Morin) 3 enfants; Daniel (Linda Morin) 2 enfants; Léona (Bertrand Cloutier) 3 enfants; Nicole (Normand Dubé) 2 enfants; Serge.

4ième génération: Pierre-André épousa Micheline le 18 mai 1979, et sont nés de cette union 3 enfants, qui tiennent le rang de la cinquième génération.

5ième génération: Mireille, Sylvie et Pascal, enfants de Pierre-André et Micheline.



Famille "Paradis"

Famille Jean-Baptiste Paradis.



Il y avait quelque part à Sainte-Flavie une famille qui y vivait paisiblement. Jean Paradis et Julie Beaulieu partirent un bon jour de l'an 1903 avec leurs enfants (trois filles et trois garçons dont Jean-Baptiste) pour venir s'établir à Val-Brillant. C'est alors qu'il acheta le premier novembre 1903 une terre d'Arthur Côté, lui-même cultivateur. Cette terre comprenait trois arpents de front sur la profondeur et bornait la ligne du chemin de fer intercolonial au fronteau du deuxième rang. Elle était formée à l'est par une autre terre appartenant à Arthur Côté et à l'ouest par celle d'Alphonse Michaud. Sur cette terre, il y avait une maison et une grange. Une fois tout le monde installé, ils se mirent à défricher la terre.

En 1916, plus précisément le trente janvier, Jean Paradis vend sa terre à son fils Jean-Baptiste. Peu de temps après, Jean-Baptiste fit la connaissance de Marguerite Sirois, fille de Victor Sirois et d'Anne Lebel, native et domiciliée à Val-Brillant. À cette époque, Marguerite était maîtresse d'école. C'est alors que le premier février 1921, nos deux tourtereaux unirent leur vie devant Dieu. Jean-Baptiste avait, à ce temps vingt-deux ans et Marguerite, dix-neuf ans. De ce mariage naquirent treize enfants: Rita, Marie-Paule, Thérèse, Madeleine, Pierre, Marthe, Cécile, Georgette, Yvette, Jean-Luc, Lucille, Marius et Denise. Marguerite dès son mariage, cessa donc d'enseigner.

En 1923, Jean-Baptiste bâtit une nouvelle grange et en 1924, une grande maison. C'est alors que l'ancienne maison servit de hangar et que l'ancienne grange se fit démolir. Jean-Baptiste défricha et cultiva la terre jusqu'en 1963. Son troupeau débuta par six vaches et augmenta graduellement jusqu'à treize vers le début des années 1960.

Jean-Baptiste vendit sa terre à Jean-Luc le deuxième des garçons en 1963. Celui-ci se maria alors la même année à Ghislaine Dubé, fille de Lucien Dubé et Irène Bérubé de Sayabec. Les deux couples vécurent un an ensemble et l'année suivante, on aménagea un appartement avec tout le deuxième étage de la maison et Jean-Baptiste et Marguerite habitèrent ce logement. Douze années se sont alors passées avant que ceux-ci, n'étant plus capable de tenir maison, déménagèrent pour la dernière fois au foyer pour personnes âgées à Val-Brillant, la "Villa Mon Repos". Pendant ce temps, Jean-Luc et Ghislaine eurent quatre enfants: Chantal, Édith, Michel, et Carol. Jean-Luc cultive la terre tout en augmentant le troupeau, en construisant d'autres bâtiments, en s'achetant de la machinerie neuve mais surtout en travaillant avec amour sur cette terre comme ses ancêtres l'ont toujours fait.

Y aura-t-il quelqu'un de la lignée des Paradis qui assurera la relève? Ce serait à souhaiter mais ça, seul l'avenir le dira.

Historique de la famille Adrien & Laura Pelletier

Adrien: Né le 1er août 1910 à Saint-Ulric de Matane, fils de Jean Pelletier et de Edmire Bernier. En 1919, la famille déménage à Amqui. Études primaires et différents emplois à cet endroit. En 1932, nouveau déménagement à Val-Brillant où il travaille pour la compagnie Fenderon. Le 16 août 1937, il épouse Laura Bélanger.

Laura: Née le 7 décembre 1916, fille de Louis Bélanger et de Georgianna Turcotte. Études primaires et secondaires au Couvent des SS. du Saint-Rosaire de l'endroit. Laura fait partie d'une famille de 13 enfants. À 20 ans, elle épouse Adrien Pelletier. De cette union, naquirent six enfants.

Denise: Née le 16 mai 1938. Diplôme d'infirmière à l'Hôpital du Saint-Sacrement de Québec en 1959. En 1954, elle épouse Gaston Brochu de Val-Brillant. Une fille Julie naît en 1974.

Claudette: Née le 1er décembre 1940. Diplôme du cours commercial au Dalhousie Commercial Collège en 1959. En 1962, elle épouse George J. Thériault de Grand-Sault, N.-B. Le couple a cinq enfants et deux petites filles. Georges R. né en 1963, Marie-Claude, née en 1964 = épouse Tahar Allaoui en 1985, Frédéric, né en 1965 = Sarah Ariane née en 1986, Pierre David, né en 1966 = Sophie Héloïse née en 1988, Jean-Sébastien, né en 1967.

Jean-Yves: Né le 7 juillet 1944, Obtention du baccalauréat Es Arts au Petit Séminaire de Rimouski en 1966. En 1971, il épouse Louiselle Bouchard de Gagnonville. Une fille, Isabelle, est née en 1973.

Nicole: Née le 7 décembre 1945. Diplôme d'enseignement, Brevet A à l'École Normale de Mont-Joli et Rimouski. En 1970, elle épouse Marc-André Imbeault de Price. Trois enfants sont nés: Jean-Pascal en 1971, Louis-Jérôme en 1974, Marie-Andrée en 1980.

Jacques: Né le 21 mai 1952. Études secondaires V à la Polyvalente d'Amqui. Il épouse Danièle Beaulieu de Sayabec en 1980. Un fils Pierre-Luc naît en 1987.

Chantal: Née le 3 mai 1957. Diplôme de physiothérapie à l'Université de Montréal en 1979. La même année, elle épouse Guy Leclerc de Joliette. Ils ont deux fils: Mathieu, né en 1982, Nicolas, né en 1984.

Le couple Adrien et Laura Pelletier a toujours résidé à Val-Brillant où il s'est impliqué à divers organismes communautaires. Adrien a été président fondateur du Club de l'Âge d'Or, trésorier fondateur du Club Lions et membre fondateur du



Adrien et Laura Pelletier à leur 50e anniversaire de mariage en août 1987.

Tournoi de la Truite Grise. Il assure actuellement la présidence de la Société St-Jean-Baptiste et du Comité de surveillance de la Caisse Populaire de Val-Brillant.

Laura a toujours été une membre très active du Cercle des Fermières et du Club de l'Âge d'Or, Société St-Jean-Baptiste.

Le couple a célébré son 50e anniversaire de mariage le 16 août 1987 en la même église qui avait vu s'unir leur destinée en 1937.

La ferme d'Alexis Pelletier

C'est le 23 octobre 1885 que M. Alexis Pelletier naquit à Ste-Luce; il y vécut jusqu'à l'âge de 20 ans. C'est alors qu'il descendit à Val-Brillant avec son frère Joseph pour l'aider à déménager. Alexis décida, à l'exemple de son grand frère, de s'acheter une terre sur le lot 241, dans le 2e rang ouest, terre qui appartenait à M. Napoléon Turcotte.

Le 19 novembre 1907, Alexis épousa Ernestine Pâquet; 10 enfants naquirent de cette union: Éléonard, Lucienne, Wilfrid, Marie-Anne, Blanche, Charles-Eugène, Henri, Carmen, Elphège et Thérèse.



M. Alexis Pelletier en 1939.

En 1917, Alexis se bâtit une maison plus adéquate, celle-là même qui est encore sur le bien paternel.

En 1950, son fils Charles-Eugène prend la succession; celui-ci se marie à Marie-Ange Belzile le 5 mai 1943; ils auront également 10 enfants: Marielle, Huguette, Benoît, Anne-Marie, Denise, Angèle, Georges-Henri, Marcel, Sylvain, Gilles et, en novembre 1952, un neveu, Rodrigue Dubé, devenu orphelin, vient se joindre à nous.



Assis: Gilles, Sylvain, Marie-Ange Belzile Pelletier, Charles-Eugène, Marielle, Huguette. Debout: Angèle, Denise, Marie, Marcel, Georges-Henri, Benoît.

En 1959, Charles-Eugène construisit une grange qui fait partie de celle qui est présentement sur place. Il fit l'acquisition des terres voisines, d'abord celle de M. Jean-Baptiste Tremblay et plus tard, celle de M. Sarto Poirier.

En 1980, le fils de Charles-Eugène, Benoît, prit la relève avec son épouse Colette Miller dont le mariage fut célébré le 28 juillet 1973; de cette union, trois garçons vinrent les épauler: Bruno, Patrick et Nicolas.

Depuis 84 ans, la ferme est propriété de cette lignée Pelletier. Cette ferme ancestrale a triplé en superficie depuis ses débuts et le nombre de vaches laitières est passé de une à 15; la bergerie compte pour sa part 50 brebis.

L'amour de la terre a su être transmis fidèlement.

La ferme actuelle.



Famille Joseph-Paul Pelletier

Parmi les pionniers de Val-Brillant, on peut compter la famille Pelletier.

Du mariage de Joseph-François Pelletier et de Marie-Émilie Bélanger naissait à Val-Brillant le 31 octobre 1885 Joseph-Paul. Il était l'aîné de onze enfants. Il épousa, en 1910, Jeanne Anctil. De leur union naquirent 12 enfants dont 2 demeurèrent encore à Val-Brillant, soit Armand et Gemma (Mme Adhémar Bélanger).



Famille de M. Joseph-Paul Pelletier et Jeanne Anctil.



Armand épousa Rita Voyer le 23 juin 1948. Assises: Hélène, Marielle, Rita, Lise, Huguette. Debout: Yves, René, André, Armand, Jean-Alain, Normand.

Origine des gens de chez nous

Notre grand-père Joseph Rioux, marié à une dénommée Pelletier a demeuré d'abord à Ste-Françoise. Au bout de 11 mois, la mort lui arracha sa bien-aimée laissant un enfant qui, à son tour, mourut un an plus tard. Or, il prit deuxième femme nommée Démerise Pelletier, notre vraie grand-mère. Ces Pelletier sont probablement tous décédés aujourd'hui. De cette union il donna naissance à 6 enfants dont voici l'énumération:

Ernestine: mère de Joseph-Jean Bélanger.

Philiias: notre père.

Émilia: de Val-Brillant.

William: de Montréal

Alphonsine: femme de Rosaire Bélanger oeuvrant au CN.

Georges-Étienne: de Ste-Anne-des-Monts (tous décédés).

Il possédait un lot à St-Jean-de-Dieu, lot où l'église paroissiale est érigée aujourd'hui. Tous les Rioux de Trois-Pistoles sont de même descendance parce que trois Rioux de Bretagne, France sont venus s'installer là à Trois-Pistoles.

En 1881, notre grand-père est venu prendre un lot à Val-Brillant, première terre dans ce temps-là, du côté est sur la route nationale, propriété de Paul-André Beau-lieu aujourd'hui. Il y construisit une maison qui a été transportée au village, propriété actuelle de Mme Pierre Dumont.

Vers l'an 1888, comme bien d'autres, ce fut l'exode vers les États-Unis. Lewiston, sa troisième femme est morte là. Par la suite, il épousa Marie Chatigny de l'endroit, sans laisser d'enfants de cette union.

Vers 1894, il revint au pays, prit possession d'une terre au 3e rang est avec sa famille; et c'est là que la vraie histoire du Manoir Rioux va commencer.

Situation de la maison paternelle: sise sur un coteau surplombant une grande partie de la paroisse, ce qui veut dire une très belle vue panoramique. Nous y voyons surtout les clochers de l'église paroissiale miroitant dans le majestueux lac Matapédia que nous apercevons dans presque toute son étendue. Du côté sud, elle est encerclée par une chaîne de montagnes, particulièrement celle de Val-d'Irène qui est l'un des centres de ski les plus populaires dans le Bas St-Laurent tant par la beauté de ses pentes que par l'accès facile au Manoir Rioux qui sert de lieu d'hébergement pour vacanciers à une certaine période.

Il est à noter que cette maison n'a pas été bâtie sur l'emplacement actuel. Elle était la demeure de grand-père Joseph Rioux dans le 3e rang est. Construite par feu Jean-Baptiste Fournier, grand-père de Madame Joseph-Jean Bélanger, ainsi que tous ses frères et soeurs, cette dite maison fut bâtie en billots équarris à la hache.

Douze ans plus tard, en 1915, après consultation familiale, elle fut déménagée pièce par pièce sur le lieu actuel à l'aide de chevaux et de sleighs sur la neige au printemps.

En 1921, vu le nombre croissant de naissances, un agrandissement s'avéra nécessaire. On comptait déjà 12 enfants plus notre père Philiias, notre mère Émilia D'Amours. Cet agrandissement fut exécuté par feu Joseph Pelletier, grand-père de Armand Pelletier.

Après la mort de grand-mère Marie Chatigny en 1933, notre grand-père, Joseph Rioux, finit ses jours avec nous; il est mort en 1937 à l'âge de 88 ans. Nous comptons longtemps 22 personnes à la table y compris la grand-mère bisaïeule Olive Pinet dite Lafrance, mère de notre grand-mère.

La famille Philius Rioux.



Voici les noms des 19 enfants de la famille Philius Rioux:

Jean-Baptiste: décédé.

Marie-Ange Rioux-Simard: Ste-Irène, décédée.

Marie-Anne Rioux-Raymond: Val-Brillant.

Guillaume Rioux: Arvida, décédé.

Philippe Rioux: Val-Brillant, décédé.

Ernestine Rioux-Filiatrault: St-Jérôme, décédée.

Marie-Rose Rioux-Simard: Val-Brillant, décédée.

Joseph Rioux: Val-Brillant.

Pierre Rioux: Val-Brillant, décédé.

Charles Rioux: St-Jérôme, décédé.

Georges Rioux: Val-Brillant.

Paul-Émile Rioux: St-Jérôme, décédé.

Marie-Marthe Rioux: Val-Brillant.

Marie-Jeanne Rioux: Val-Brillant.

Germain Rioux: Arvida.

Gérard Rioux: Val-Brillant, décédé.

Jean-Marie Rioux: Val-Brillant.

Marie-Berthe Rioux: Val-Brillant, décédée.

En 1989, nous sommes donc 7 encore vivants.

Vers l'âge de 40 ans, notre grand-père ayant une santé plutôt fragile accepta, après avoir été successivement conseiller et maire, le poste de secrétariat des conseils municipal et scolaire jusqu'à l'âge de 72 ans afin de pourvoir à la subsistance de ses 18 enfants vivants car Gérard est mort à l'âge de 2 1/2 mois. Ce sont ses fils qui ont continué de défricher les terres.

Maman, malgré ses multiples occupations, trouva quand même le temps de faire partie du Cercle des Fermières.

C'est avec regret que nous avons vendu cette propriété le 29 octobre 1974, car la modernisation agricole ne nous permettait pas de supporter une pareille dette à notre âge.

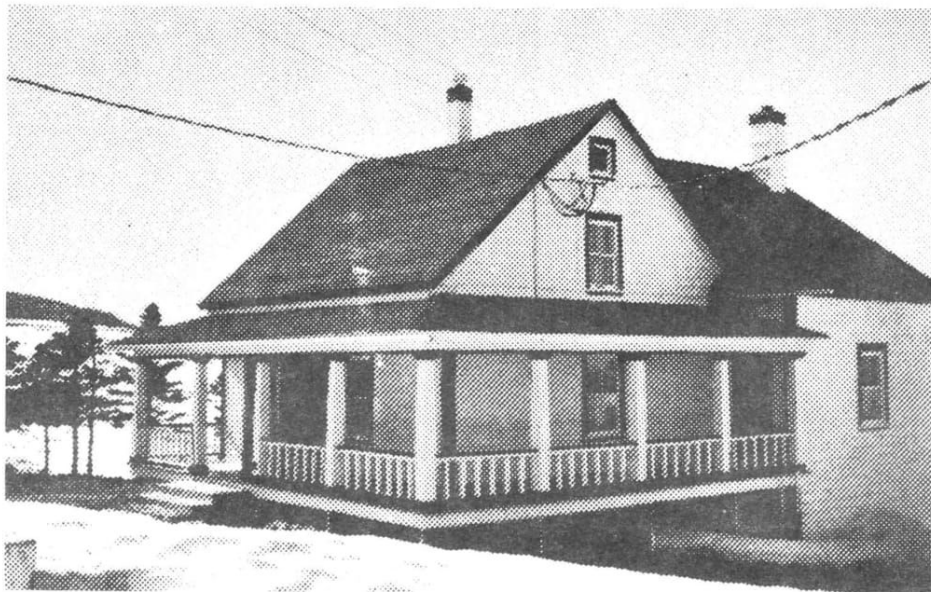
Il nous reste de doux souvenirs car nous y avons passé d'heureux jours. Nos parents furent tous deux décorés de la Croix de St-Germain lors de leurs noces d'or en 1948. Nous avons également eu le bonheur de fêter leurs noces de diamant en 1958.

Philius est mort le 23 décembre 1958 à l'âge de 81 ans et Émilia le 16 janvier 1960 à l'âge de 79 ans.

De 1974 à 1985, le Manoir Rioux a servi de maison d'hébergement pour vacanciers. Depuis 1985, celui-ci est devenu la propriété de Rock Lévesque et Suzanne Rioux, fille de Omer et petite-fille de Philius Rioux. Et l'histoire continue...

Marie-Jeanne Rioux

La maison Rioux transformée en Manoir de 1974 à 1985.



Famille Elzéar Roberge

En 1915, mon père, Elzéar Roberge, venant de St-Romuald près de Québec, arrivait à Val-Brillant pour travailler comme scieur de grand'scie au moulin des Fenderson, à la demande du contremaître de cette compagnie, un M. Lessard lui aussi de St-Romuald.

Après un an, mon père jugea bon d'y faire venir sa famille: Elmire Dubé, son épouse et ses quatre enfants: Marthe, 9 ans, Elie 5 ans, Richard 3 ans et Oliva, 1 an. Après leur arrivée à Val-Brillant, huit autres enfant naîtront: Maurice et Simone, jumeaux nés en 1916, Germaine en 1917, Lucille en 1920, Georges-Henri en 1921, Gertrude en 1923, décédée à 18 mois, Jacqueline en 1925 et Gertrude en 1928.

Au départ de M. Lessard, vu son âge avancé, Elzéar Roberge devint donc à son tour contremaître, avec comme assistant, M. Wilfrid D'Amours.

J'en profite pour raconter un petit fait familial et régional de l'époque. "Pendant l'hiver de la grippe espagnole, mon père travaillait toujours pour les Fenderson à leur moulin de Ste-Irène à 4 milles de Val-Brillant. Une nuit, un travailleur décède presque subitement de cette maladie incontrôlable malgré les bons soins du Docteur J. Drolet et de son assistant venu de Québec en traîneau pour prêter main forte. Elzéar étant contremaître pensa donc de son devoir de descendre dans la même nuit la triste dépouille et de la conduire directement au cimetière, car il n'était pas question de glas ni de service à l'église afin d'éviter une plus grande contagion et éviter aussi une plus grande panique dans le village. Grâce à Dieu, notre famille fut épargnée de ce terrible fléau, alors que la plupart des familles de notre village y perdirent un ou plusieurs des leurs sans considération d'âge.

Hommage à la famille Roberge!

Jacqueline Roberge



*Elzéar Roberge et Elmire Dubé
mariés en 1905 à St-Romuald.*

Famille Antoine Roy

Antoine Roy est né à St-Arsène de Rivière-du-Loup le 3 août 1910. Il est le fils de Jean Roy et de Marianna Lebel, également de St-Arsène.

En 1934, Antoine vient résider à Val-Brillant afin de seconder son oncle Anthime Roy sur sa ferme située sur la route 132 ouest. Ce dernier avait acheté cette propriété d'Adéodat Fournier.

En 1936, Antoine achète la ferme de son oncle, propriété de 6 arpents de bois et culture. C'est l'année des décisions car Antoine se marie le 12 mai à Alma Huard de St-Godefroi (Bonaventure); elle est la fille d'Alexandre Huard et de Flavie Horth.

Assis de gauche à droite: Gaston, Alma, Antoine, Jean-Guy. Debout 1ère rangée: Jeanne d'Arc et Martine. 2e rangée: Ildebrand, Annette, Madeleine, Marianne, Élianne, Robert. 3e rangée: Guylaine, Rodrigue, Jacqueline. 4e rangée: Clément, Paul-Henri, Elzéar.



De cette union sont nés 16 enfants: 8 garçons et 8 filles qui ont vécu de très belles années sur la ferme grâce à une mère qui était d'un courage et d'un support insurpassables pour seconder son mari à son labeur.

En 1975, la ferme fut vendue à M. Lucien Côté, le voisin. Ils gardèrent la maison et un terrain assez grand pour satisfaire leur goût du jardinage. Ils restèrent également propriétaires de certains emplacements touristiques du Lac Matapédia, situés en face de leur demeure.

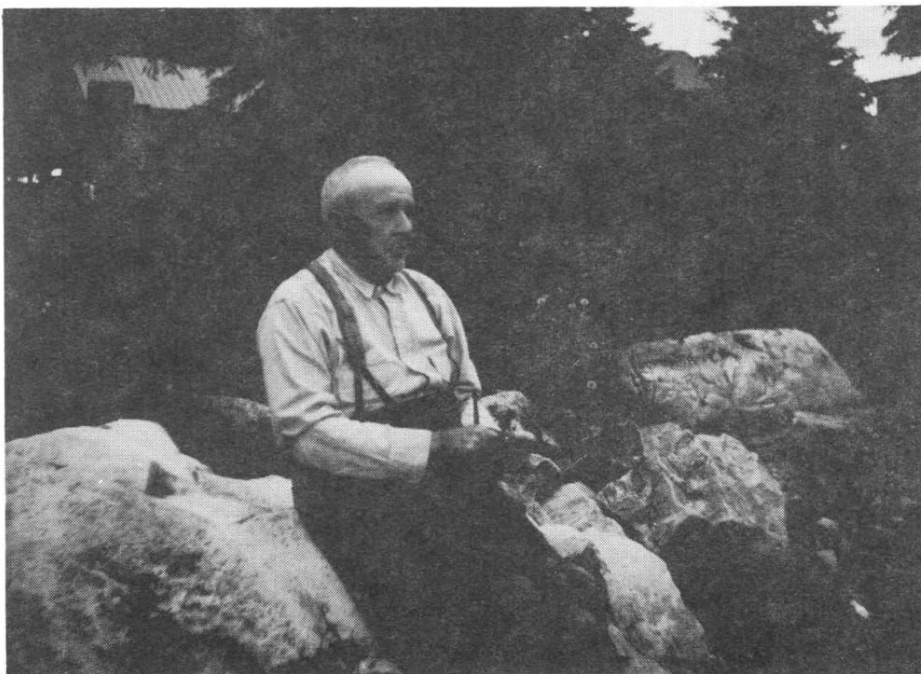
En 1988, M. et Mme Roy décidèrent de vendre la propriété résidentielle à leur fils Clément et, en décembre de la même année, ils prirent possession d'une maison modulaire construite selon leurs plans. Elle est sise sur le lot no 137 acheté de M. Guy Pelletier au 6 rue Paradis.

Hommage de la famille Désiré Ruest

À L'OCCASION DU 100^e ANNIVERSAIRE
DE LA FONDATION DE VAL-BRILLANT
À TOUS LES PARENTS ET AMIS, SINCÈRE AMITIÉ!



1^{ère} rangée: Charles, Marguerite Ruest, Cécile, Thérèse. 2^e rangée: Rosaire, Marthe, Jean-Yves, Pierre-Paul, Rachel, André. N'apparaît pas sur la photo Lionel, décédé en 1940 à l'âge de 17 ans.



M. Désiré Ruest en 1960.

*Maison des Ruest à Val-Brillant.
Dans l'escalier: Charles Ruest et
Zoé Caron. Dans l'automobile
"Regal": arrière: Désiré et Philo-
mène Ruest. Avant: Alphonse
Ruest et Mélanie Ouellet.*



La terre des Ruest est sur le numéro de lot 197 du cadastre de Val-Brillant. Cette maison a été construite par Émile Fortin. Désiré Ruest a fait l'acquisition de cette ferme en 1913. Tous ses enfants sont nés dans cette maison. Il s'est marié à Marguerite Lizotte en 1920. Malheureusement cette résidence n'existe plus puisqu'elle a brûlé le 8 janvier 1981.

Famille Albert St-Onge

Albert St-Onge et Anne-Marie St-Onge se sont mariés à Amqui le 27 octobre 1943. Ils se sont établis à Val-Brillant le 4 décembre 1947. De leur union sont nés neuf enfants dont huit sont encore vivants. Albert est décédé le 17 septembre 1987.



La famille Albert St-Onge.

Les enfants:

Jean-Pierre, marié à Monique Montminy habite Ville St-Laurent. Il est en service pour la compagnie Pepsi-Cola depuis 1966.

Francis habite à Montréal Nord; il est machiniste chez Sicotte Ltée depuis 1977.

Sylvain habite à Mascouche; il est en plomberie industrielle pour Cooper Co depuis 1977.

Carol est marié à Margrete Daniel; ils ont une fille, Caroline et ils habitent à Duvernay, Laval. Il est technicien à la Commission des Transports Urbains de Montréal depuis 1968.

Myriam, mariée à François Forget a deux enfants: Amélie et Martin. Ils habitent à Terrebonne.

Danielle, infirmière, travaille à l'Hôpital Sacré-Coeur à Cartierville.

Antonia, mariée à Gérard Doyon, a trois enfants: Hélène, Martine et Luc. Ils habitent à St-Vital, Montréal Nord.

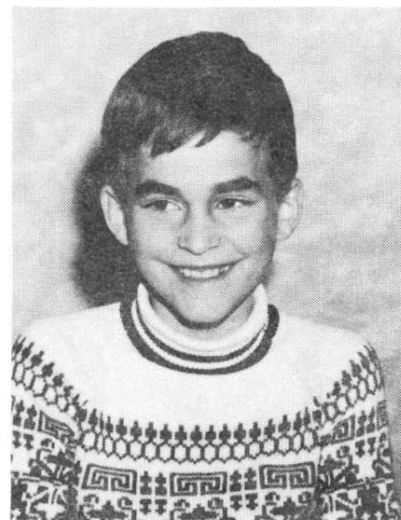
Christiane, mariée à Jean-Nil Lévesque, a trois enfants: Gino, Christian et Donald. Ils habitent à Amqui.

En 1968, la famille St-Onge accueille Jean-Paul Durette, 4 ans, et Lucie, sa soeur, âgée de 1 an. Jean-Paul travaille maintenant en plomberie industrielle pour Cooper Co et il habite Terrebonne. Quant à Lucie, elle a épousé Martin D'Amours et elle a une fille prénommée Vanessa. Elle habite à Longueuil.

Lorsque cela est possible, tous sont bien heureux de se réunir à la maison paternelle à Val-Brillant.



Lucie Durette



Jean-Paul Durette

Hommage de la famille Santerre

Rose Tremblay et Georges Santerre en 1917.

Austré, notre ancêtre, épouse Philomène Morin et s'installe d'abord à Saint-Ulric de Matane. De cette union est né Georges, le 31 janvier 1895. Il unit sa destinée à Marie-Rose, fille de Donat Tremblay et de Marie-Agnès Lévesque, née à Baie-des-Sables le 3 juillet 1899. Leur mariage fut célébré en l'église de Saint-Pierre-du-Lac le 9 octobre 1917 par M. le Curé J.-D. Michaud.

Après leur mariage, Georges et Marie-Rose vécurent quelques mois à Baie-des-Sables, chez les parents Tremblay. Au printemps de 1918 ils s'établirent sur un lot situé au rang 8 de Saint-Agricole à Val-Brillant; seulement quelques arpents de terre étaient en culture. Hardiment, les défricheurs attaquèrent la forêt. Lentement mais sûrement, à la sueur de leur front surgissait une terre généreuse: volailles, bétail, potager bien garni, moisson dorée... presque tout le nécessaire.

Sont nés de ce mariage 16 enfants. Sur les 13 encore vivants six demeurent à Val-Brillant.



En avant, deux bouquetières. Première rangée: Luc, Jocelyne, Georges, Rose, Georgette, Germaine. Deuxième rangée: Thérèse, Cécile, Raoul, Rose Délima, Marcel, Émilien. Troisième rangée: Imelda, Laurent, Réginald, Émilienne, Rose-Aline.



Rose Délima (Gérard Pâquet) décédés tous les deux en 1980, Sept-Îles.
 Cécile (Oscar Beaulieu, décédé en 1980), Val-Brillant.
 Thérèse (Jean-Baptiste D'Amours), Val-Brillant.
 Germaine décédée en 1988 (Lucien Dionne), Baie-des-Sables.
 Imelda (Gérard D'Amours, décédé en 1977), Val-Brillant.
 Émilienne (Armand D'Amours), Val-Brillant.
 Véronique décédée à 10 mois.
 Raoul (Ghislaine Gallant) St-Louis de Terrebone
 Marcel (Yvette Bélanger) Ste-Rose, Laval
 Réginald Longueuil
 Luc (Rosane Michaud) Amqui
 Laurent (Jacqueline Pouliot) La Plaine, Montréal
 Georgette (Richard Sirois) Val-Brillant
 Émilien Montréal
 Rose Aline (Benoit Pelletier) Sayabec
 Jocelyne (Jules Michaud) Val-Brillant

Georges et Rose cultivent la même ferme de 1918 à 1960, année où ils s'installent au village. À la suite d'un accident, Georges fut le premier à nous quitter. Il venait de fêter ses 74 ans. C'était le 8 avril 1969.

Il semblerait que notre grand-père maternel Donat Tremblay et son épouse se soient établis dans le rang 2 de Val-Brillant après la naissance de Marie-Rose. Comme indice, tous les autres enfants sont baptisés à Val-Brillant.



*Georges Santerre et son épouse
en 1967.*

Famille Santerre

Henri Santerre, fils de Zénon, épousa Anne-Marie Jean, fille de Thomas Jean à Baie-des-Sables le 15 juin 1946. De cette union sont nés 13 enfants dont 3 à Baie-des-Sables, 8 à Val-Brillant et 2 à Hauterive.

En 1950, ils arrivent au 2^e rang, achètent la ferme de Louis Demeurs et y demeurent 15 ans. En 1965, la famille déménage à Hauterive et y habite toujours. Henri occupe un poste de travailleur de métal à la Canadian Reynolds.

La famille Henri Santerre.



Les enfants de Henri et Anne-Marie:

Francine est mariée à Jean-Yves Marin. Ils ont 2 enfants et ils demeurent à Baie-Comeau. Francine est bouchère.

Jeannine est mariée à Jean Lefebvre de Hull. Ils ont 2 enfants et ils demeurent à Neufchâtel. Jeannine est programmeuse en informatique au gouvernement.

Marjolaine est mariée à Jean-Guy Lavoie. Ils ont 2 enfants. Ils demeurent à Baie-Comeau et Marjolaine est agent de bureau.

Gervais a 2 enfants. Il réside à Baie-Comeau et travaille à la Canadian Reynolds.

Gilbert est marié à Rolande Gauthier. Ils ont 4 enfants. Il est militaire (sergent) dans l'aviation. Il demeure à Greenwood en Nouvelle-Écosse.

Lise a trois enfants. Elle est secrétaire au Palais de justice de Baie-Comeau.

Bertin a 1 enfant. Il est chef pompier pour la Canadian Reynolds à Baie-Comeau.

Carmen est mariée à Jean Otis. Ils ont 3 enfants et demeurent à Pointe-Lebel.

Claude est né le 13 septembre et est décédé à l'âge de 2 1/2 mois.

Nicole est mariée à Jean-Rock Raymond. Ils ont 3 enfants et demeurent à Baie-Comeau.

Jean-Marc demeure à Montréal. Il est technicien en informatique.

Josée est mariée à Steeve Belzile. Elle est commis-comptable et demeure à Baie-Comeau.

Nadine est étudiante à la polyvalente, secteur Mingan.



Gilbert Santerre, sergent dans l'aviation.

Famille de M. Jean-Baptiste Saucier

Louis Saucier se marie avec Claire Hudon-Beaulieu, le 03-11-1858, à Sainte-Flavie.

Joseph Saucier se marie avec Arthémise Gagnon, le 09-06-1887, à Sainte-Flavie.

Jean-Baptiste se marie avec Odinas * Caron, le 05-07-1910, au Bic.

* L'on remarque Odina = Marie-Odina = Odinase = Audinase = Odinas, dans les divers documents.

Nous connaissons notre père comme un homme qui se rendait utile dans presque tout. Il avait appris le métier d'ouvrier auprès de M. Alphonse Vaillancourt. Mais ce n'était pas suffisant pour nourrir la famille. Il devient laitier. N'est-ce pas ce qu'il fallait pour occuper utilement toute cette ribambelle de jeunesses et lui apprendre à se débrouiller dans la vie? Vingt-deux vaches que les enfants allaient "cri", deux fois par jour, dans le lot acheté de M. Donat Brûlé. Et la traite se faisait à la main. On aidait aussi à la distribution du lait, aux jardins, et autres besognes de la maison.

Dans les archives des Frères, le nom de notre père est mentionné à l'occasion de la visite de l'inspecteur d'école, et de la session d'examens. Comme président de la Commission Scolaire du Village, ses décisions respiration la sagesse.

Voici d'autres postes qu'il a occupés: constable à l'église, marguillier, conseiller et inspecteur municipal, cocher du corbillard à M. Alphonse Vaillancourt... Que de fois il a voituré M. le Curé à l'occasion de la visite paroissiale et les Soeurs missionnaires lors de leur passage dans la paroisse! Les deux juments, la noire appelée "Belle" et la grise, "Fine", donnaient un service fort apprécié.

Quatre enfants sont décédés: Cécile, dès son jeune âge, ensuite Alberte, Adrien et Bernard dans les dernières années.

On retrouve parmi nos ancêtres une parenté avec Pierre Brochu, le fondateur de la Vallée. En effet, Édouard son fils, épousa Euphémie Saucier, soeur de Joseph Saucier.

Serviabilité, joie de vivre, politesse, voilà des qualités qui décrivent bien notre grande famille.

Famille J.-B. Saucier



Photo: famille J.-B. Saucier

1ère rangée:

Guy, Marielle Keable - 1952-08-18

Jean-Baptiste et Odinas

Jacqueline, religieuse du Saint-Rosaire, Rimouski

2e rangée:

Yvette, M. Albert Turcotte, Val-d'Or

Yvonne, M. Omer Lévesque - Édouard Bilodeau, 1983, Amqui

Madeleine, Roland Guimond, Hull

Roland, Thérèse Lavoie, Jonquièrre

Bernard, Guillemette Guimond, Rimouski

Benoît, Laurette Labrie, Matane

3e rangée:

Adrien, Anne-Marie Chouinard, Chicoutimi

Jean-Luc, Marie-Anne Loof - Jeannette, Amqui

Alberte, Jean-Baptiste Langlais - 1944-05-10

Paul-Émile, Régina Vallières, Val-Bélair

Gérard, Mathilda Ross, Saint-Gabriel

Germaine, Alfred Landry, Saint-Noël

Marie-Anne, Joseph Pelletier, Hull

Arthur, Jeanne Morin, Rimouski

Annales de la famille Sirois

LA PREMIÈRE GÉNÉRATION (1894-1939)

L'ancêtre des familles Sirois (Richard et Marcel) qui arriva le premier à St-Pierre-du-Lac, "Cedar Hall", fut Victor, né à Cacouna le 15 septembre 1864 du mariage de Zéphirin Sirois et de Philomène Hudon. Il avait pris pour épouse Anne Lebel, fille de Marcel Lebel et de Cémire Côté, née à St-Arsène le 20 novembre 1863. Leur mariage a été célébré en l'église de St-Arsène par le curé Brillant, le demi-frère de la mariée, le 7 février 1893.

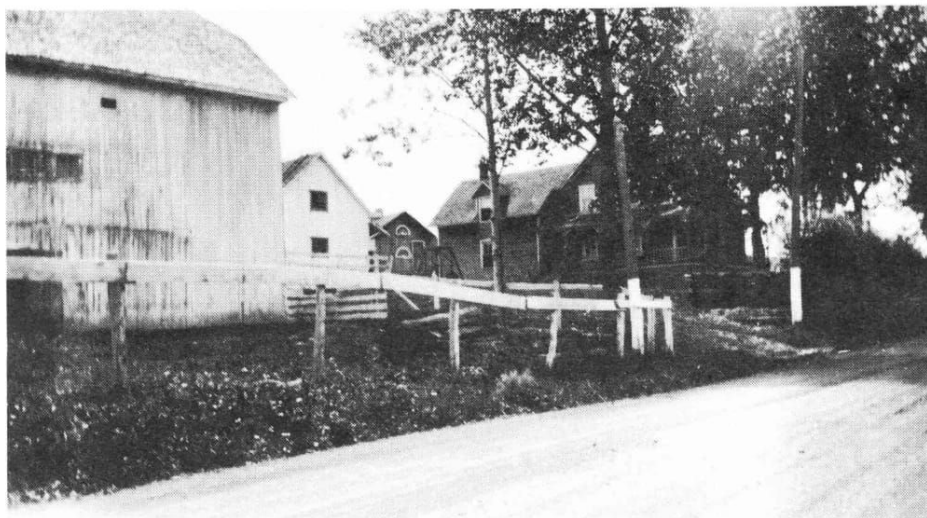
C'est en 1894 que Victor acquiert de monsieur Joseph Pelletier une terre située sur le premier rang à l'ouest du Lac Matapédia, mesurant trois arpents et deux perches de front sur la profondeur et soixante-dix-huit arpents et quarante perches en superficie. Cette terre était alors connue et désignée au plan et au livre de renvoi de la Seigneurie sous le numéro 43. L'acte de vente a été conclu devant le notaire Louis-Joseph Bérubé, résidant et pratiquant à Ste-Anne-de-La-Pocatière district de Kamouraska, le 9 mars 1894, moyennant la somme de deux cent cinquante piastres payables en cinq versements égaux annuels et consécutifs.

En consultant les archives de la famille, l'on découvre que Victor et Anne vécurent à St-Moïse durant les premières années de leur mariage, endroit où d'ailleurs ils donnèrent naissance à leurs deux premiers enfants.

Ils s'établirent en la paroisse de St-Pierre-du-Lac en 1896, l'année où l'on construisit la maison, celle où habite présentement la famille de monsieur Richard Sirois. Victor, Anne et leurs enfants bénéficièrent durant les quelques mois de la construction de la maison, de l'hospitalité et de la générosité de la famille de monsieur Joseph Pelletier.¹



Victor Sirois



Les premiers bâtiments de la ferme Sirois.



Anne Lebel

Victor et Anne donnèrent naissance à dix enfants: Maria-Anna-Philomène, née le 9 décembre 1893 et décédée le 20 juin 1898; Louis-Philippe, né le 16 novembre 1894 et décédé le 14 septembre 1964; Pierre-Arthur, né le 16 février 1896, ordonné prêtre le 22 juillet 1922 et décédé le 1er octobre 1977; Eugénie, née le 3 mai 1897 et décédée le 18 mai 1924; Marie-Anna, née le 12 janvier 1899 et décédée en novembre 1961; Marguerite, née le 28 juillet 1901; Philomène, née le 13 novembre 1902; Luc, né le 18 octobre 1903, tonsuré chez les Eudistes le 22 septembre 1929 et décédé le 4 décembre 1961; Marie-Ange, née le 15 mai 1906 et décédée le 22 avril 1985 et Joseph, né le 2 juin 1909 et décédé le 26 juillet 1909.

Anne fut la première à nous quitter le 8 août 1931 à l'âge de 68 ans et 9 mois; Victor mourut le 11 février 1960 à l'âge de 95 ans et 5 mois.

LA DEUXIÈME GÉNÉRATION (1939-1961)

Louis-Philippe, l'aîné des fils, épouse le 16 juillet 1924, en l'église de Val-Brillant, Blanche Malenfant, fille de William Malenfant et de Omérine Caron.

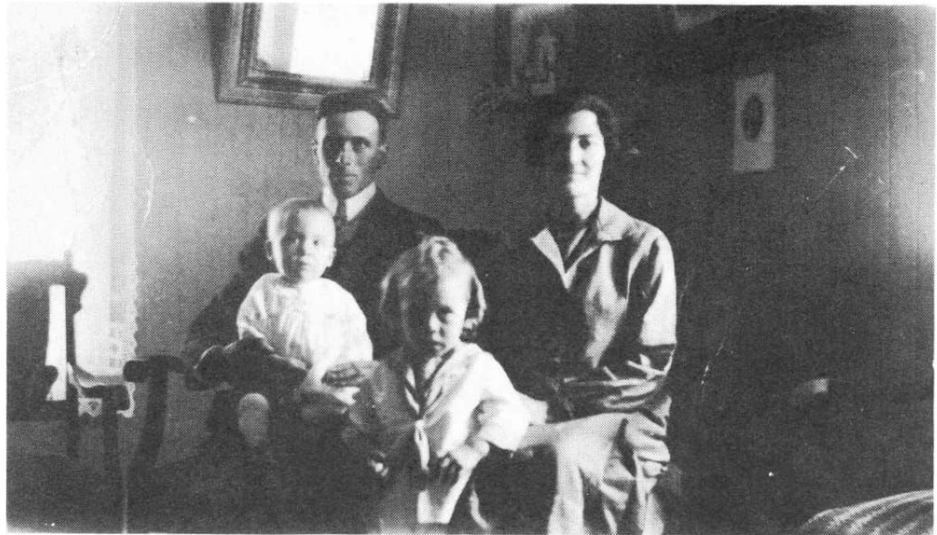
C'est le 4 septembre 1939, devant le notaire Henri LaRue, résidant et pratiquant au village d'Amqui, que Victor lui fait donation de ses terres, connues et désignées sous les numéros 19 et 317 du cadastre officiel de la paroisse St-Pierre-du-Lac, comprenant également les bâtisses dessus construites, le roulant de ferme, incluant les animaux, les voitures, les outils, les instruments aratoires, les meubles et les garnitures de maison, "le donateur ne réservant que ses linges et hardes de corps personnels et un harmonium".

En retour, Louis-Philippe s'obligeait envers son père et ce, la vie durant de ce dernier, "à le loger, nourrir, vêtir et entretenir, (...) à le conduire en voiture à l'église ou ailleurs, à lui procurer les secours du prêtre et les soins du médecin et les remèdes nécessaires, (...) à lui faire chanter un service convenable à son décès et un autre jour anniversaire de son décès, (...) de faire célébrer pour le repos de son âme aussitôt que possible après son décès trente messes dites Grégoriennes."

Sous sa gouverne, Louis-Philippe améliora les bâtiments de ferme et construisit en 1957 une nouvelle grange, soit celle actuelle. Louis-Philippe et Blanche donnèrent naissance à neuf enfants: Marcel, né le 14 mai 1925; Jean-Pierre, né le 17 juin 1926, ordonné prêtre en avril 1955 et décédé le 29 septembre 1985; Lurette, née le 21 avril 1928; Marianne, née le 26 juillet 1929, faite religieuse chez les Soeurs du Bon Pasteur le 2 février 1956; Jean-Marie, né le 16 mai 1931; Richard, né le 27 décembre 1932; Mariette, née le 6 septembre 1934, Thérèse, née le 4 août 1936 et Luc, né le 19 décembre 1937.

Louis-Philippe est décédé le 14 septembre 1964 à l'âge de 69 ans et 10 mois; Blanche lui survécut 14 ans et nous quitta le 8 juillet 1978 à l'âge de 78 ans et 8 mois.

*Louis-Philippe Sirois, sa femme
Blanche et deux de leurs enfants.*



LA TROISIÈME GÉNÉRATION (1961-1987)

Richard épouse, en l'église de Val-Brillant le 25 juin 1960, Georgette Santerre, fille de Georges Santerre et de Marie-Rose Tremblay. De leur union naîtront cinq enfants: Brigitte, née le 8 septembre 1961; Martine, née le 8 mars 1963; Georges, né le 20 avril 1964; Marc, né le 1er juin 1968; et Éric, né le 11 septembre 1972.

C'est le 24 avril 1961, devant le notaire Henri LaRue d'Amqui, que Louis-Philippe vend à son fils Richard la ferme comprenant deux terres, les bâtisses, les équipements aratoires et le cheptel qui compte 22 animaux. "Cette vente est consentie pour et en considération du prix et somme de dix mille piastres".

Les décennies qui suivent sont marquées par de profonds changements sociaux et économiques. Dans le monde agricole, la culture de la terre, de vocation qu'elle était, grimpe au rang de profession; de subsistance qu'elle était encore pratiquement à la fin des années '50, l'agriculture monte au rang d'industrie.

L'agriculture devient un art qui demande beaucoup de connaissances dans plusieurs disciplines. Le cultivateur résolu de poursuivre les activités agricoles n'a d'autres choix que de suivre le progrès de l'agriculture, de rechercher les équipements les plus perfectionnés, d'acquérir les nouvelles connaissances, de connaître et de faire usage des engrais, de s'appropriier les règles de la médecine animale et de développer des techniques de gestion.

De 250 livres qu'elle était en 1960, la production laitière dépasse au milieu des années '70 les 2200 livres par jour; de deux terres, l'entreprise augmente à neuf; de 22 vaches, le cheptel passe à 130 têtes. La grange est agrandie à deux reprises en 1966 et 1979.



La ferme Sirois & Fils.



L'on procède à l'incorporation de l'entreprise le 1er janvier 1987 et l'on opère depuis sous le nom de Ferme Sirois et Fils Inc.

**EN ROUTE VERS UNE
QUATRIÈME GÉNÉRATION
(1987)**

Hommage à nos parents

Eugène Tremblay et Marie-Rose Bélanger, son épouse.



Eugène Tremblay et Marie-Rose Bélanger se sont mariés le 14 juillet 1920; de leur mariage naissent 7 enfants: François-Xavier, Victoire, Charles-Eugène, Émile, Bertrand, Jean-Marc et Benoît.

Leur vie fut tout un contrat fait d'amour, de joies et aussi d'inquiétudes.

Mon père travaillait dans les chantiers l'hiver pour gagner la vie de sa famille; souvent il faisait de longues marches pour venir prendre de nos nouvelles.

C'était une période difficile surtout de 1929 à 1940; ceux qui l'ont vécue le savent.

Maman aussi était très courageuse; elle savait bien tenir une maison à tous points de vue et effectuer des travaux de couture; elle était aussi très attentive à tous nos besoins.

Mes parents ont toujours eu une fois inébranlable et de grandes convictions qu'ils ont su nous communiquer; ils nous ont aussi inculqué le respect des autres et

l'amour du travail bien fait.

Pour toutes ces choses qui nous aident à bien vivre, au nom de tous mes frères, je veux leur dire que nous les aimons et que nous les remercions de tout coeur!

Victoire

LES ENFANTS DE EUGÈNE TREMBLAY ET MARIE-ROSE BÉLANGER



Au 60e anniversaire de mariage. Eugène et Rose Tremblay, leurs enfants et petits-enfants.

François-Xavier a fait son cours au Séminaire de Rimouski avec l'aide de Monsieur le Curé Michaud. Il fait ensuite un cours en ingénierie à l'Université Laval où il obtient sa maîtrise. Il est marié à Irène Rolland.

Victoire s'occupe très jeune des soins du ménage avec sa mère. Elle est mariée à Richard Voyer, cultivateur, du Bic.

Charles-Eugène est surintendant pour une compagnie américaine; il travaille à différents endroits au Canada. Durant ses temps libres, il s'inscrit à des cours du soir et il réussit à obtenir un diplôme d'ingénieur. Il est marié à Marielle Sirois.

Émile entre chez les Frères Maristes; il fait d'abord son noviciat; il enseigne puis va en mission en Afrique. Lorsqu'il revient il laisse la communauté. Il fait une maîtrise en bibliothéconomie et une maîtrise en administration. Il est consultant pour la compagnie Tescul. Il est marié à Pierrette Desautels.

Bertrand a lui aussi fait un séjour de quelques années chez les Frères Maristes comme enseignant. Lorsqu'il quitte, il étudie en philosophie à l'Université Laval et obtient une maîtrise; il enseigne au Cégep de Limoilou.

Jean-Marc est diplômé de l'Université de Montréal en desing industriel. Il est marié à Michelle Roy.

Benoît a obtenu une maîtrise en administration des affaires. Il possède un doctorat en sociologie du développement. Agrégé à l'Université de Montréal il a été élu député fédéral de Rosemont à l'automne 1988. Il est marié à Marie-France Legaut.

Pierre Tremblay 1887-1934

La maison construite par M. Pierre Tremblay.



M. Pierre Tremblay



Mme Marie-Anne Brochu

Barbier: 1914
Restaurateur: 1925
Marchand: 1930

Pierre Tremblay, fils d'Ernest, naquit à Val-Brillant le 11 septembre 1887. Il épousa Marie-Anne Brochu, fille d'Édouard, le 22 avril 1913. Cette union donnera à la famille six garçons et cinq filles:



De gauche à droite 1ère rangée: Georgette, Jeannette, Monique. 2e rangée: Pierre, Bernadette, Maurice, Lorenzo, Marie-Antoine, Marie-Paule, J.-Roger.

Marie-Paule	1914	(Albert Fournier - décédé)
Pierre	1915	(Simone Desaulniers)
Bernadette	1915	(Oliva Roberge - décédé)
Jean-Charles-Gérard	1919	(décédé)
Maurice	1920	(Béatrice Gagné)
Lorenzo	1922	(Jeanne Chénard)
Marie-Antoine	1923	(décédé - m. à Rachelle Lavoie)
Jean-Roger	1925	(Françoise Juneau)
Jeannette	1927	
Georgette	1930	
Monique	1933	(Arthur Lévesque - décédé)

En 1915, il construisit la maison avec magasin et salon de barbier située au 3, rue Saint-Pierre Ouest. Barbier de son métier, il s'occupa en même temps du commerce général et du service de collection d'assurances. Il traversa la crise avec dix enfants, période qui n'était pas facile à ce moment. Il décéda à l'âge de 47 ans, le 20 mai 1934, suite à une maladie incurable de ce temps.

Son épouse, Marie-Anne, armée d'un courage incroyable à la suite de ce deuil cruel, continua le commerce qui, peu à peu, est devenu un restaurant pour environ 6 ans. Le salon de barbier fut loué à Joram Bélanger et Léopold Mimeault (1934-1940).

Les enfants quittent un après l'autre pour aller vers leur destinée et la maison devient alors à vocation multiples:

1960 - 1989: loyers et salon de coiffure

1960 - 1970: premier local du salon funéraire Georges Fournier Inc.

1970 - 1980: succursale de la Banque Provinciale

Marie-Anne Brochu Tremblay décéda le 6 septembre 1970, elle repose près de son époux dans le lot familial, au cimetière de Val-Brillant.

Depuis 1970, la maison est occupée par Jeannette et malgré son handicap, sa ténacité et son courage lui permettent de pratiquer le métier de coiffeuse. Le reste de la maison est alors aménagé en trois loyers.

J. Roger Tremblay, fils

J.-Roger Tremblay



J.-Roger Tremblay.

Cet homme occupe une fonction très importante dans le domaine de l'éducation. En effet, J.-Roger Tremblay est directeur général de la Commission Scolaire Vallée de la Matapédia. Il est né à Val-Brillant le 12 octobre 1925. Fils de Pierre Tremblay, assureur-vie et barbier et Marie-Anne Brochu, il est le 8ème d'une famille de 11 enfants.

Il étudie à Val-Brillant et à l'Université de St.Duntan à Charlottetown, I.P.E., le commerce et l'administration.

À la fin de ses études, il devient télégraphiste et chef de gare pour le C.N. pendant 18 ans, en Abitibi. Il revient alors dans notre région comme secrétaire-trésorier de la Commission Scolaire d'Amqui. Entre-temps, il oeuvre au Ministère de l'Éducation, à Québec, de 1966 à 1969. Toute cette précieuse expérience devait le conduire à son poste actuel, directeur général de la Commission Scolaire Vallée de la Matapédia.

Son rôle au sein des associations est très important. Ex-président de la Table Provinciale de Concertation des directeurs d'Association des Commissions Scolaires Provinciales, directeur de l'Association des Commissions Scolaires Bas St-Laurent/Matapédia, il a siégé sur le comité provincial de la Mission 27.

Chevalier de Colomb 4ème degré, il est membre de la Chambre de Commerce et d'un Club de Chasse et Pêche.

Il a visité quelques provinces du Canada et la Floride.

Il est l'époux de Françoise Juneau de Rapide Blanc, depuis le 16 juin 1951. Les époux Tremblay ont eu 3 enfants: Serge 23 ans, mécanicien, Louise 21 ans, bachelière en nursing (Mme Habid Sabbagh), Guylaine 20 ans, étudiante.

Il a pris sa retraite le 2 mars 1987.

Famille Roger Thibeault

Originaire de Sainte-Angèle-de-Mérici, je suis né le 3 mars 1929. Mon père Napoléon Thibeault, cultivateur et ma mère Emma Gendron, native de Sainte-Florence.

En 1953, je pense à m'établir sur une ferme. Auparavant, j'avais travaillé 8 ans dans les chantiers comme bûcheron.

En feuilletant les petites annonces, je décide de venir visiter une ferme à Val-Brillant. Pour des raisons majeures, je dois remettre mon projet à l'année suivante.

En avril 1954, je reviens visiter la ferme et je décide de l'acheter. Le 4 mai, je viens travailler sur cette ferme pour faire les semences et je passe le contrat d'achat le 8 juin 1954.



La ferme Roger Thibeault en 1954.

Donc, je deviens propriétaire de cette ferme située au 3e rang ouest de Val-Brillant, qui appartenait à Laurentin Turcotte depuis ses tout débuts, soit 10 ans. Monsieur Turcotte était le fils de Joseph Turcotte de cette paroisse. Marié le 19 juillet 1944 à Bernadette Côté, fille de Émile Côté de Val-Brillant.

Pendant l'été, ils habitèrent chez M. et Mme Joseph Turcotte; le temps de construire la maison et avoir finalement leur chez eux.

Le 16 juin 1954, j'épouse Laurette Pelletier, née à Sainte-Angèle-de-Mérici le 12 octobre 1933, fille de Cyprien Pelletier, cultivateur et de Marie-Anne Dionne de Sainte-Angèle-de-Mérici.

Avant notre mariage, Laurette a travaillé à l'Hôpital de Rimouski pendant 3 ans et connut pendant 1 an, la dure réalité d'enseigner dans une école de rang.

Le 21 juin, nous arrivons avec notre modeste bagage pour y demeurer. Pour nous, c'est un peu l'inconnu et l'éloignement de nos familles.

Le téléphone n'était pas encore en service et les chemins n'étaient pas entretenus l'hiver mais nous étions entourés de gens sympathiques et serviables.

Les premiers Jours de l'An, il était impossible de se rendre dans nos familles. Nous étions invités à dîner chez un voisin, M. Grégoire Vaillancourt. Leur accueil était chaleureux.

6 enfants sont venus combler notre existence, dont les 4 premiers sont nés à la maison. Un de nos neveux Sylvain, a vécu avec nous pendant 10 ans.

Diane, Nicole, Suzanne et Martine demeurent à l'extérieur. René-Jean demeure maintenant à Val-Brillant et comme passe-temps, il réalise un rêve qui est celui du monde des chevaux. Alain assume la relève sur la ferme actuellement.

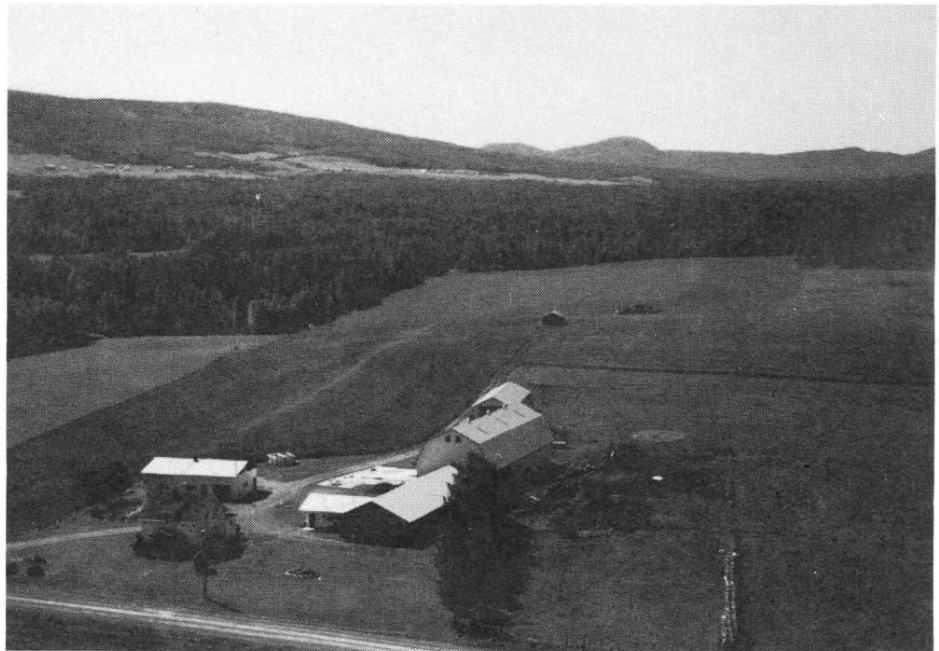
6 petites-filles sont venues compléter notre famille.

Au début, les journées étaient longues et ardues. La ferme était très peu mécanisée. C'était encore les chevaux qui accomplissaient les travaux de la terre.

Les enfants ont grandi; nous leur avons fait prendre part aux travaux tout en leur inculquant l'amour du travail bien fait.

La ferme s'est améliorée tranquillement. À mesure que les besoins se sont fait sentir, on a agrandi les bâtiments. En 1969, nous avons rénové la maison et construit une vacherie. Un peu plus tard, des remises à instruments, un atelier et enfin en 1987, une grange-étable pour ainsi améliorer la qualité de vie sur la ferme.

La ferme Roger Thibeault en 1988.



Au fil des années, je me suis impliqué socialement comme conseiller municipal, commissaire d'école, administrateur à la Caisse populaire, directeur régional de l'U.C.C. et employé à la municipalité de Val-Brillant pendant 7 ans pour l'entretien des chemins, l'hiver.

Laurette de son côté, pour m'aider à joindre les deux bouts, a fait de la couture et du tricot en plus des nombreuses autres tâches sur la ferme.

Elle est membre depuis plusieurs années du Cercle des Fermières de Val-Brillant et elle en a été conseillère pendant 7 ans. Également, elle a été marguillière à deux reprises.

Après 35 années de travail soutenu, nous sommes fiers de notre coin de terre où il fait bon vivre.

Laurette et Roger

La famille Joseph Turcotte

Joseph Turcotte est né à Baie-des-Sables du mariage de Louis Turcotte et Ernestine Rousseau. À 21 ans, il décide de fonder un foyer. Le 7 mars 1916 il prit pour épouse la jeune Léopoldine Santerre âgée de 16 1/2 ans, fille de Austré Santerre et Philomène Morin de Baie-des-Sables également.

Un mois après leur mariage, soit en avril 1916, ils vinrent s'établir à Val-Brillant au 2e rang ouest, sur une terre à peine défrichée, avec seulement quelques dollars en poche.

Avec leur amour et leur courage de jeunes mariés, ils s'attelèrent à la tâche de défricheurs pour gagner leur vie, si bien qu'en 1944 pour couronner leurs efforts, papa reçut une "Mention Honorable" du Ministère de l'Agriculture, pour avoir participé à un concours de ferme, ayant suivi les conseils de l'agronome Jules Rinfret, de regrettable mémoire.

De leur mariage naquirent 14 enfants: 7 garçons, 7 filles, dont 2 décédés en bas âge; soit une fille à la naissance et un garçon à l'âge de 16 ans. Il resta 12 enfants vivants, jusqu'à leurs noces d'or le 7 août 1966, dont voici la photo.



1ère rangée: de gauche à droite, assis: Marie-Alice, Joseph, Léopoldine Santerre-Turcotte, Madeleine.
2e rangée: Juliette, Laurentin, Yolande, Léopold, Émile, Fortunat, Léonard, Benoît, Lucille et Valère.

Étant un couple de travailleurs acharnés ne ménageant pas leurs peines ni leurs heures de travail, ils réussirent à donner à leurs enfants un peu d'instruction et surtout l'amour du travail, pour qu'à leur tour ils vivent honorablement.

Trois de leurs fils suivirent les traces de leur père, les aînés de la famille à leur tour s'établirent en agriculture à proximité de la maison paternelle: Laurentin au 3e rang ouest, Émile et moi-même au 1er rang ouest.

Comme j'aimais l'agriculture, en plus de ma ferme, j'ai été à l'emploi du Ministère de l'Agriculture comme agent agricole attaché au bureau local d'Amqui. Étant un diplômé de l'école d'Agriculture de Rimouski, je restais en contact avec la nature et les cultivateurs de ma région, travail que j'ai occupé jusqu'à ma retraite.

Leurs autres enfants ont choisi des métiers différents à l'extérieur de Val-Brillant soit: agent d'assurance, menuisier, commerçant, institutrice, téléphoniste, restauration, hôtellerie et maîtresses de maison.

Cependant quelques années sombres ont perturbé notre famille dans les années 1943 à 1945. Un fils, Léonard, est parti pour la guerre en Allemagne, heureusement il est revenu sain et sauf.

Depuis ce temps, trois membres de notre famille sont partis vers la maison du Père: Émile le 23 octobre 1974 à l'âge de 57 ans, des suites d'un accident de ferme. Papa le 16 mars 1969 à l'âge de 74 ans, d'un accident d'automobile et Maman le 5 février 1971 à l'âge de 71 ans, après une longue maladie.

Nous gardons de beaux souvenirs de nos parents qui avaient une foi inébranlable, observant toujours le dimanche par l'assistance à la messe et la prière du matin et du soir en famille chaque jour.

Aujourd'hui, je suis le seul de la famille qui réside encore à Val-Brillant. C'est pour rendre un hommage à mes parents que j'écris ces lignes et ici je tiens à remercier mon épouse Françoise pour sa collaboration pour m'avoir aidé à tracer le portrait de ma famille.

La famille Joseph Turcotte
Par: Valère et Françoise Turcotte

Famille Cyprien Turcotte

Cyprien Turcotte est né à Trois-Pistoles en mars 1883. Au mois de mars 1905, il épousa Élise Rioux, décédée en 1958. Avant de venir s'établir à Val-Brillant, la famille comptait trois enfants: Marie-Anne (1906-1967), Soeur St-Gilles (Jésus-Marie de Sillery) ainsi que Léonard, célibataire (1907).

Après avoir fait l'achat d'une terre dans le village quelques mois auparavant, la famille vient demeurer à Val-Brillant au début de l'année 1908.

D'autres enfants naissent alors; en voici la liste ainsi que les descendants directs et l'endroit où ils ont passé la majeure partie de leur vie.

Joseph-A. (1908-1981) époux de Jeannot Gosselin (1909-1979). Ils demeuraient à Québec.

Leurs enfants: Guy (4 enfants), Claudette (2 enfants), Denise (3 enfants).

Hélène (1910-1986) épouse de Étienne Raymond (1913-1959). Ils demeuraient à Montréal. Leurs enfants: Gillette (2 enfants), Carmen (2 enfants), Gabriel (1 enfant), Daniel (2 enfants).

Adèle (1912-1979) épouse de Omer Turgeon (1909-1971). Ils ont demeuré à Val-Brillant.

Leurs enfants: Gilles, Lucette, Aline, Rose-Marie, Régis, Roger, Donat Serge, Nicole, Denise, France, Louise.

Cécile (1914-1987) épouse de Émile Dionne (1901-1976). Ils demeuraient à Québec. Jeanne (1918-1950).



*Cyprien Turcotte et son épouse
Élise Rioux.*

*Épiphan Turcotte et son épouse
Madeleine Banville.*



Épiphan (1920) époux de Madeleine Banville (1924). Ils demeurent à Val-Brillant.
Leurs enfants: Marc, Jacinthe (1 enfant, Alex)

Jean-Marie (1922) époux de Jeanne-d'Arc Rioux (1925). Ils demeurent à
Trois-Pistoles.

Leurs enfants: Réjean, Roselyne (2 enfants), Michel (2 enfants), Denis, Sylvie,
Guylain.

La famille de Villa Mon Repos

À l'occasion du Centenaire de Val-Brillant, nous sommes heureux, comme pionniers, de venir participer à cette grande fête et nous prions Dieu pour que ce soit une belle réussite.



En avant, un des propriétaires: Gaston Pâquet
 1ère rangée: Desneige Audet, Adrienne Soucy, Eugène Tremblay, Auguste Côté.
 2e rangée: Blanche Gagnon, Blanche Tremblay, Alice Lévesque, Marie-Luce Tremblay, Délima Paradis, Adrienne Langlois, Lélianne Chenel, Albénie Audet, Omer Gagné.
 3e rangée: Yvonne Roy, Alma Lamarre, Yvonne Otis, Marie-Luce Fournier, André Tremblay, Charles Côté. Jean-Paul Lévesque et Thérèse Isabelle sont absents sur la photo.

Quinzième partie

Nos aînés

Nos aînés



Mlle Marie-Louise Smith née le 21 septembre 1886. Elle aura 103 ans en septembre 1989.



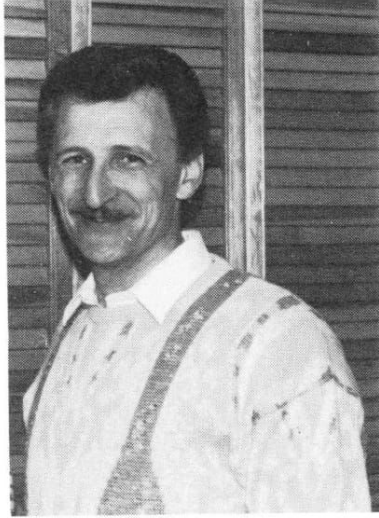
M. Auguste Mignault et son épouse Éleine Lavoie. M. Auguste Mignault est né le 28 août 1896. Il aura 93 ans le 28 août 1989.

M. Eugène Tremblay et son épouse Rose Bélanger. Ils auront 70 ans de mariage à l'été 1989.

Seizième partie

Place à la fête

Le comité du centenaire



L'EXÉCUTIF

René-Jacques Gallant, président.



Raymond Côté, vice-président.

Anne-Marie St-Onge, secrétaire.

Fernand Gagné, trésorier.

LES DIRECTEURS

Rosette Caron
Activités religieuses



Cécile Caron
Activités sociales

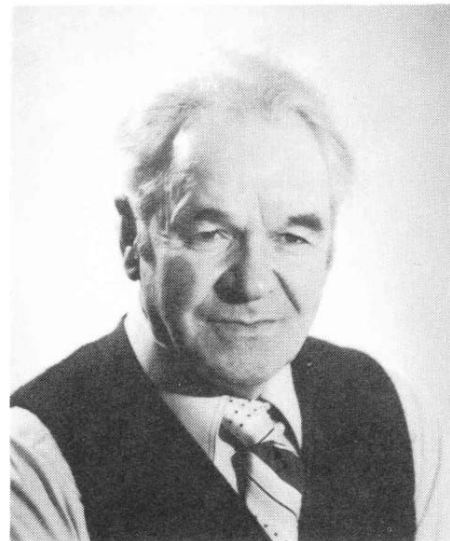
Clément Poirier
Soutien technique



Marcel Auclair
Marketing et Publicité.

LE COUPLE HÔTE

Jean-Baptiste D'Amours



Mme Thérèse D'Amours

Les chants du centenaire

(♩ : 66)

Prélude

Refrain

CHANTEZ, CAM-PAGNE ET VIL-LA-GE, DAN-SEZ, GENS DE TOUT A-GE, VÉ-NEZ FÊ-TER LES CENT ANS DE VAL-BRIL-LANT! (Interlude) 1- Que voi-là beau rendez-vous, Gens d'i-ci et de par-tout Re-ve-nus, d'un coeur joy-eux Pour fê-ter à qui mieux mieux!...CHAN-TEZ, CAM-PAGNE ET VIL-LA-GE,....

VENEZ FÊTER LE CENTENAIRE VAL-BRILLANT 1989

- | | |
|---|---|
| 2- Exultons, réjouissons-nous
Qu'il fait bon d'être avec vous!
Tous les coeurs nous sont ouverts,
Feu et lieu nous sont offerts! | 5- Ton grand lac clair et profond
Et ses îles tout au fond
Auront su nous enchanter
C'est pour ça qu'on vient chanter! |
| 3- Ton église aux fiers clochers
Nous rappelle le Rocher
D'où nous sommes tous taillés
Et qui peut nous rallier. | 6- Combien j'aime tes chansons,
La gaité de tes maisons,
Le bon goût de tes atours,
L'à-propos de tes discours! |
| 4- Cimetière, tout là-haut,
Cédrière, près de l'eau...
Marina: quels souvenirs!
Fallait bien y revenir! | 7- Ton passé parle de foi,
Ton présent veut marcher droit;
L'avenir, ô brillant Val,
Te conduit vers l'idéal! |
| 8- Val-Brillant, sera toujours
Le foyer de mes amours!
(répéter plusieurs fois pour
finir dans un murmure...) | |
| F.A. Pâquet | |

Peut également se chanter en rythme de valse en mesure 3/4 (♩ : 72)

**BALLADE DU CENTENAIRE
VAL-BRILLANT**

air: La ballade des gens heureux
de Gérard Lenorman

1. O Val-Brillant, joli village
Voilà déjà que tu as cent ans:
C'est une fête mémorable)
Qu'on prépare depuis longtemps.) bis
2. Un centenaire, nouvelle page,
Dans le grand Livre du souvenir,
Où paroissiens de tous les âges)
Trouvent bon de se recueillir.) bis
3. Pour commencer cette ballade,
Disons des mercis à notre Dieu
Pour tous ses dons si admirables)
Qui comblent nos coeurs heureux) bis
4. Débrouillardise et endurance
Marquèrent tous les premiers colons.
Ils nous léguèr' par leur vaillance)
Ce beau village où nous vivons.) bis
5. O chère église, joyau gothique,
Dans un Lac se mirent tes clochers
Lac semé d'îlots magnifiques)
Que les gens aiment regarder.) bis
6. La forêt, la pêche, la terre
Ont fait vivre la population
Mais aujourd'hui on ne peut taire)
Le tourisme, vraie bénédiction.) bis
7. Vous nommer tous est difficile
Citoyens d'hier et d'aujourd'hui
Mais vos travaux sont bien visibles)
Sous nos yeux, ils sont tous inscrits.) bis
8. Beaucoup t'ont quitté, cher village,
Sur un appel plus pressant que tout.
Ils viennent pour te rendre hommage)
Ils sont fiers d'être au rendez-vous) bis
9. Et pour finir cette ballade,
Fixons nos yeux sur l'avenir.
Dans sa bonté que Dieu nous garde)
Qu'Il exauce tous nos désirs.) bis

B.R.

air: À la claire fontaine... (version: Fendez le bois, chauffez le four)

BALLADE DU CENTENAIRE VAL-BRILLANT

1. Au coeur de la Vallée
Des pionniers ont marché
Séduits par le "Joyau"
Ils se sont installés
Ça fait 100 ans chantons ces vers
À Val-Brillant et à nos pères
2. Et c'est à coup de pioche
Qu'on a bêché les roches
Pour défricher les prés
Et récolter "TREFFLE"
Ça fait 100 ans chantons ces vers
À Val-Brillant et à nos terres
3. Le lac nous a fourni
De la glace à tailler
Et pour tous nos amis
De la belle truite mouchetée
Ça fait 100 ans chantons ces vers
À Val-Brillant, à nos rivières
4. Pour oeuvre d'espérance
Il faut bâtir Église
Faire à Dieu confiance
Sa beauté m'a conquise
Ça fait 100 ans chantons ces vers
À Val-Brillant, à nos prières
5. La nature a légué
À la Reine de la Vallée
Au coeur de cette pionnière
En beaux cèdres taillés
On fit la Cédrière
Ça fait 100 ans chantons ces vers
À Val-Brillant et à nos frères
6. À tous nos invités
Gens venus visiter
De notre accueil soyez
Toujours bien assurés
Ça fait 100 ans chantons ces vers
À Val-Brillant, à notre CENTENAIRE

Marielle Guay

Poème du centenaire

**CENTENAIRE
DE VAL-BRILLANT
JUILLET 1989**

Et dig ding dong!
Cloches, clochettes,
Clarines, sonnailles, sonnettes
Et lours bourdons
Carillonnez, allez-y donc!
Que vos drelins et vos tintons
Passent dans le ciel en tempête!
O Val-Brillant, pour toi, c'est fête!

Du nord et du midi, de l'est et du couchant
Voici qu'arrivent tes enfants!
Ils sont venus fêter, ils ont laissé l'ouvrage;
Il en est de tout rang, il en est de tout âge.

Voici l'industriel, l'ouvrier, l'artisan,
Le Prêtre avec le Frère auprès du paysan;
Les vieillards, les jeunes, les enfants,
Les maîtres de l'école, leurs élèves et les Soeurs.
Voici le médecin, l'avocat, le chanteur,
Le banquier, le marchand, l'ingénieur...

Et que sais-je?
Ah! le riche cortège!
Cent goûts divers, mais un seul coeur;
Une seule âme aussi, droite, noble et artiste,
Ruisselante de foi, d'amour, en qui persistent
La vaillance, l'ardeur, le simple dévouement,
La vertu des aïeux et son rayonnement.

Mamans, bonnes mamans! cuisez bien, cuisez bon.
Que les mets les meilleurs, les gâteaux, les bonbons
Garnissent plus encore la table de famille
Que vous agrandirez, car les hôtes fourmillent!

Et vous, petites soeurs riantes et gentilles,
Descendez au jardin et cueillez-y des fleurs;
Étalez-en partout, toilettez votre coeur!
Accueillez les passants et rendez-les rieurs.

Vêtons nos beaux atours.
Aucune négligence
N'est de mise en ces jours...
Et réjouissons-nous, chantons reconnaissance!

Et dig ding dong!
Cloches, clochettes
Carillonnez, allez-y donc,
Val-Brillant est en fête!

F. Alexis Pâquet

Programme des fêtes du centenaire

DIMANCHE, 16 JUILLET

- 10h00 Messe d'ouverture
- 11h00 Dévoilement d'une plaque commémorative
- 12h00 Dîner libre
- 16h00 Parade (Centenaire et Festival des Foins)
- 17h00 Souper des Fermières (Cédrière)
- 21h00 Soirée canadienne avec les Farandoles
Animateur Gaston Dubé (à l'école)

LUNDI, 17 JUILLET

- 11h00 Messe à l'intention des jeunes

MARDI, 18 JUILLET - JOURNÉE CHAMPÊTRE (Resp. CLUB LIONS)

- 11h00 Messe à l'intention des Bénévoles
- 12h00 Pique-nique à la Marina (Chacun apporte son panier)
- 19h30-
- 21h30 Animation & Musique (Place des Retrouvailles)

MERCREDI, 19 JUILLET - JOURNÉE DE L'ÂGE D'OR

- 11h00 Messe à l'intention des personnes âgées et couples de 40e, 45e, 50e, 60e anniversaire de Mariage
- 19h30-
- 21h30 Animation & Musique (Place des Retrouvailles)
- 20h00 Soirée dansante avec orchestre à l'école
- 21h30 La Tragédie de CARMEN (OPERA) pour étudiants
Représentation spéciale 5,00 \$

JEUDI, 20 JUILLET

- 11h00 Messe à l'intention des personnes handicapées
- 19h30-
- 21h00 Animation & Musique (Place des Retrouvailles)
- 21h00 La Tragédie de CARMEN (OPERA)

VENDREDI, 21 JUILLET - JOURNÉE DES VOCATIONS RELIGIEUSES

- 11h00 Messe
- 12h00 Dîner pour les religieux et leurs proches
- 14h00 Visites guidées (en autobus) Départ de l'école

SAMEDI, 22 JUILLET

- 08h00-
- 12h00 Déjeuner musical, école
- 14h00 Visites guidées (en autobus) Départ de l'école
- 14h00 Randonnées en voiture à cheval (Boghei) Départ de l'école
- 14h00-
- 16h00 Animation & Musique (Place des Retrouvailles)
- 21h30 La Tragédie de CARMEN (OPERA)

DIMANCHE, 23 JUILLET - JOURNÉE DES RETROUVAILLES

- 10h00 Messe du Centenaire, présidée par Mgr Gilles Ouellet
- 10h00 Historique de la vieille Cloche, par le maire Marcel Auclair
- 12h00 Banquet de l'ACCUEIL. Invités spéciaux. École
(Carte obligatoire)
- 15h00 Cérémonie au cimetière, en hommage à nos disparus
- 17h00 Souper familial (Buffet froid) à l'école
- 20h00 Spectacle de variétés à l'école
- 22h00 Soirée des RETROUVAILLES à La Cédrière. Entrée libre.

Activités complémentaires

Exposition: Art et photos anciennes à l'école
Kiosque: Information (vente de l'Album et souvenirs)
Ligue du vieux poêle au local de La Relève,
dégustation de "la galette à TI COOK LÉVESQUE"
Thé - Café.

1er Janvier 1989
Marie-Noëlle Blouin
Notre premier cadeau
du centenaire!



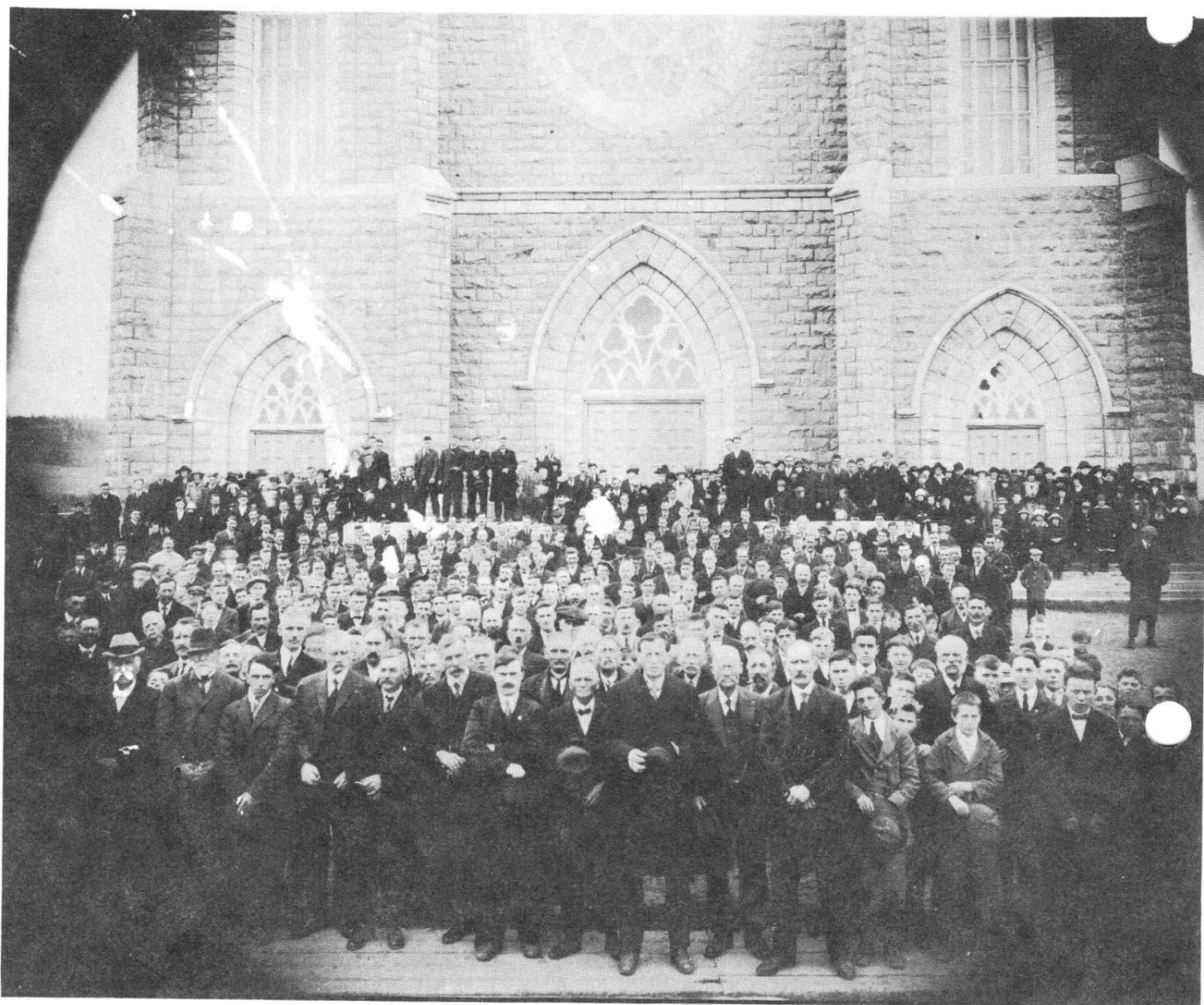
*M. Yvon Blouin, Sonia, Jérémy,
Mme Denise Jalbert-Blouin et
Marie-Noëlle.*

Longue vie Marie-Noëlle!

NOTE: Cette enfant vit présentement dans la maison qui fut la première chapelle de Cedar Hall.

Dix-septième partie

Au fil des images



L'équipe qui a collaboré à la construction de l'église en 1915-16.



Bénédition du parc du Sacré-Coeur le 20 juin 1920.

La première salle paroissiale construite en 1928.





L'ancienne Banque provinciale maintenant propriété de M. Jacques Nicole.

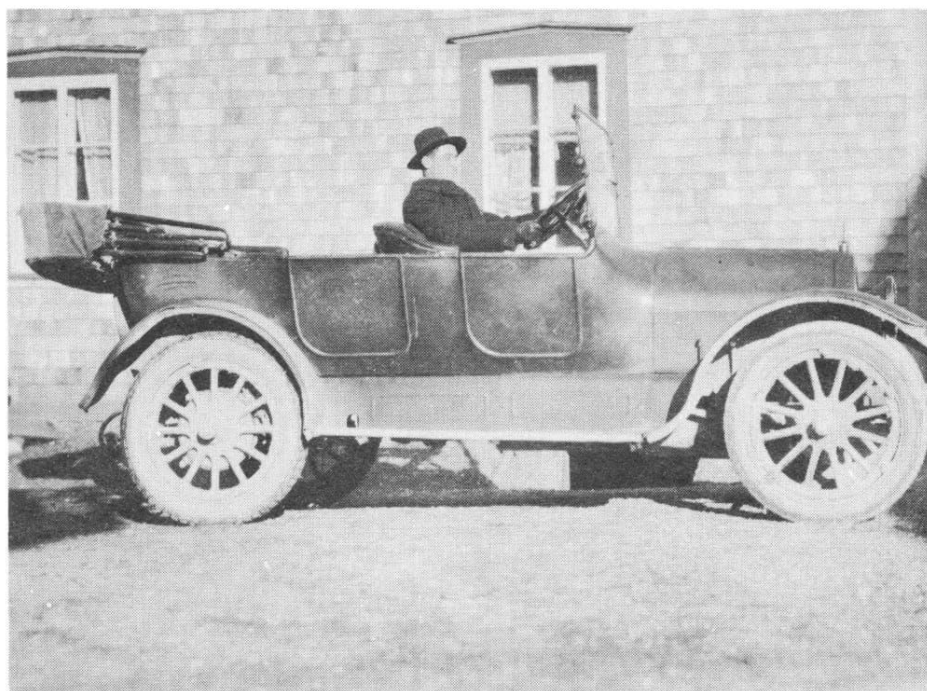


Le presbytère de Val-Brillant et ses jardins en 1949.



Une photographie du moulin prise l'automne aux premières neiges. À gauche maison de Mme Marie-Louise Smith.

M. Philippe Guy et sa première automobile.



M. Charles Beaulieu avec son bouc. La voiture a été construite par M. Pierre St-Pierre. Assises dans la voiture: Cécile St-Pierre et une cousine Jeannine St-Pierre.





2 photos d'un déraillement survenu en juillet 1946 à la Pointe-à-Bouleaux.



Les anges de la Fête-Dieu dans les années 1950.

ferme Lionel Normand en 1954.



Lauréat D'Amours au micro et
le frère Alexis Pâquet au piano lors
d'un spectacle à la Cédrière.



Dix-huitième partie

Table des matières

Hommage aux doyens de Val-Brillant	5
Première partie	
Les messages	7
Deuxième partie	
Les annales	25
Troisième partie	
La paroisse	39
Quatrième partie	
Les vocations	63
Cinquième partie	
Le municipal	111
Sixième partie	
L'éducation	119
Septième partie	
L'agriculture	157
Huitième partie	
La forêt et les moulins	167
Neuvième partie	
Les commerces et les services	179
Dixième partie	
Le social	219
Onzième partie	
Le culturel	243
Douzième partie	
Une époque révolue	249
Treizième partie	
Les glanures	271
Quatorzième partie	
Les familles	293
Quinzième partie	
Nos aînés	389
Seizième partie	
Place à la fête	393
Dix-septième partie	
Au fil des images	405
Dix-huitième partie	
Table des matières	413

Achevé d'imprimer à Rimouski
en juin 1989
aux ateliers d'Imprim Art Bas-Saint-Laurent inc.